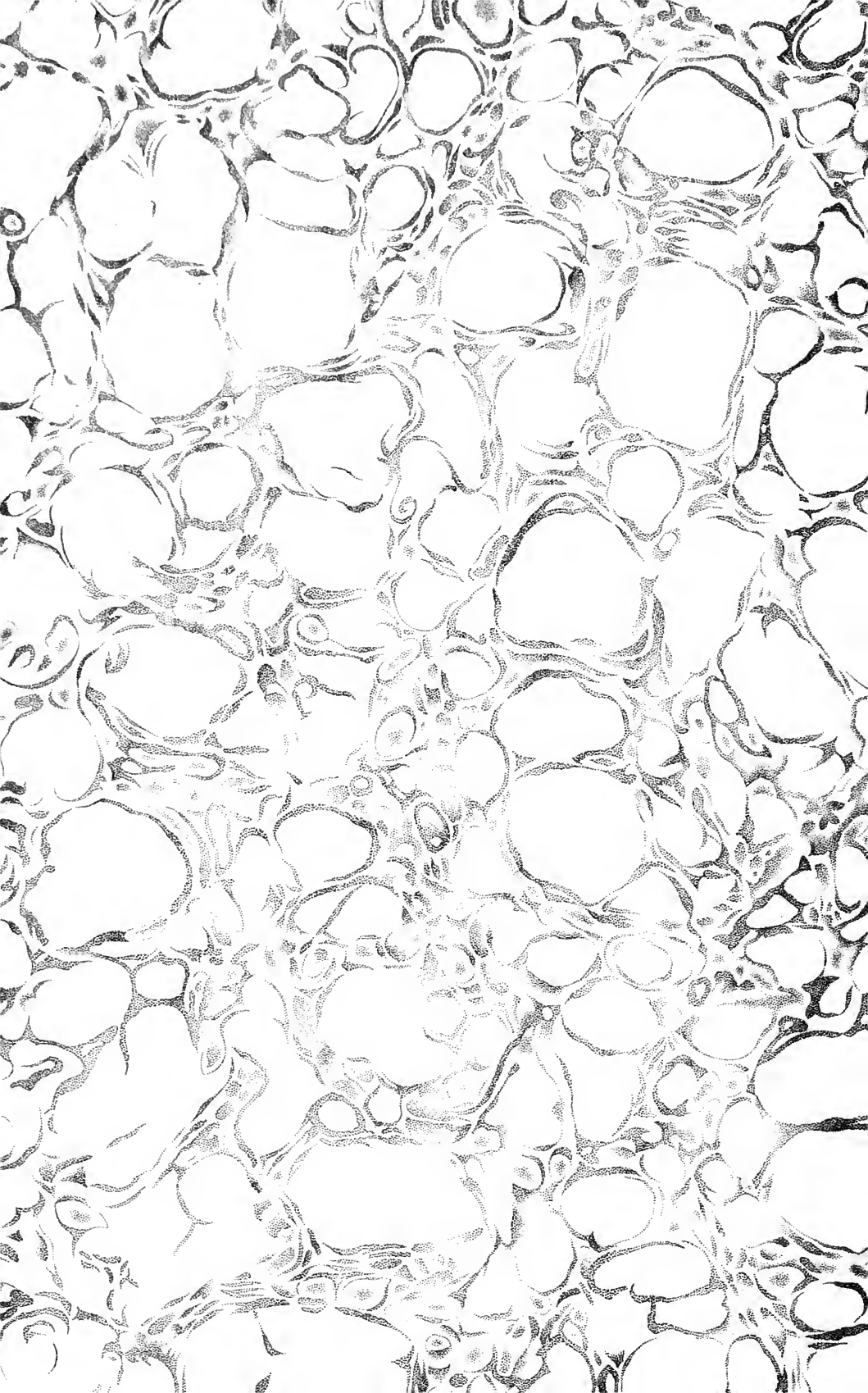
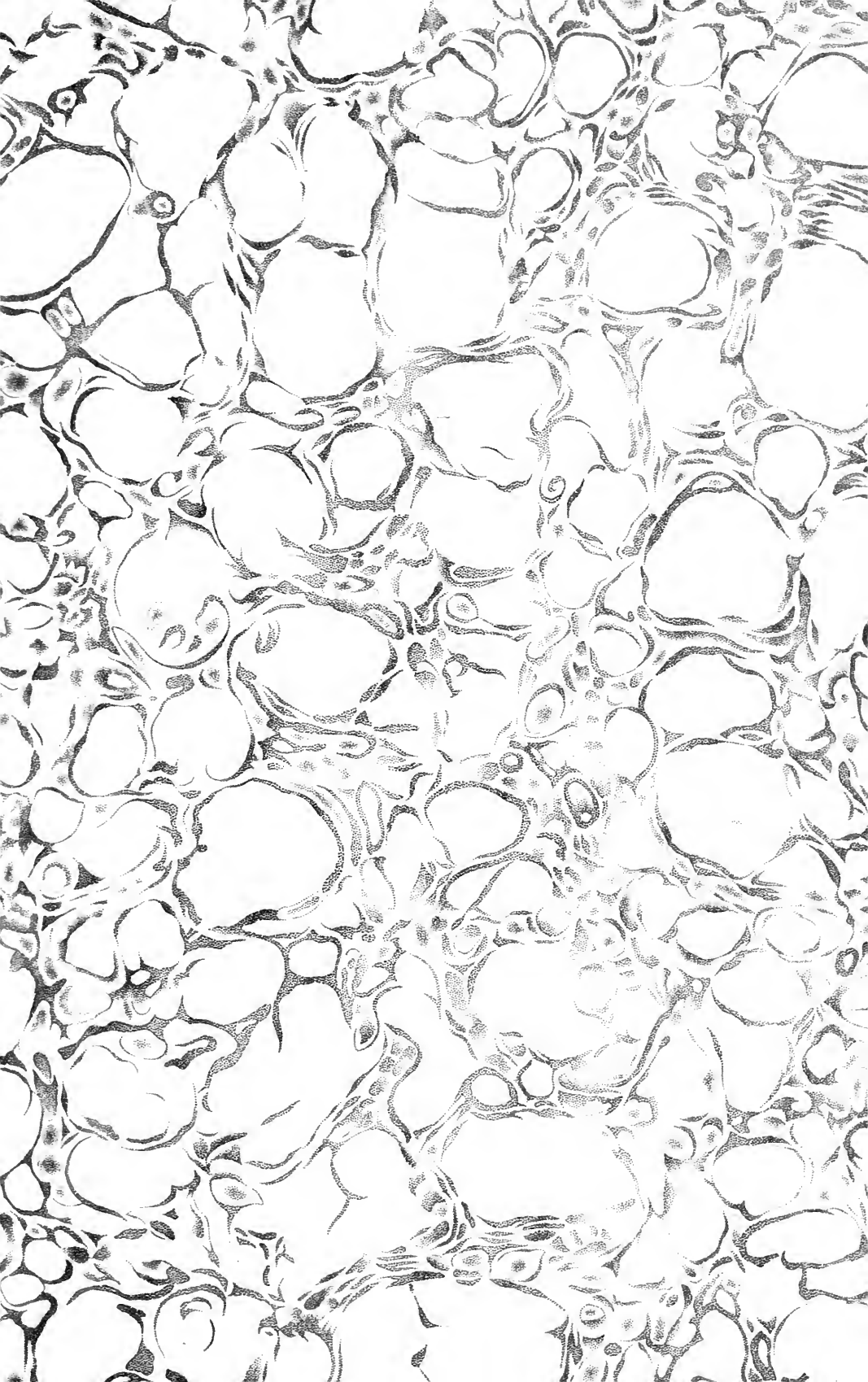


OFFICIAL USE ONLY - NO FOREIGN DISSEM



3 1761 01307782 1







MANUEL
DE LA
LANGUE CHKIPE
OU ALBANAISE

DU MÊME AUTEUR

POÉSIES POPULAIRES SERBES, traduites, etc. Paris, 1859,
CHANSONS POPULAIRES BULGARES, en original et en traduction.
Paris, 1875.

Tous droits réservés.

MANUEL

DE LA

LANGUE CHKIPE

OU ALBANAISE

PAR

AUGUSTE DOZON

CONSUL DE FRANCE

GRAMMAIRE — VOCABULAIRE — CHRESTOMATHIE

165021

16 9 21

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES
VIVANTES, DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA, DE NEW-HAVEN
(ÉTATS-UNIS), DE SHANGHAI (CHINE), ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1879

AVERTISSEMENT

Sans littérature, sans art, presque sans histoire, le peuple albanais ou *chkipetar* ne sollicite guère notre attention que par les obscurités de son origine. Peu nombreux et isolé au milieu d'autres races, on pourrait le comparer à un de ces îlots, soulevés par des forces volcaniques et à une époque inconnue, du fond de la mer, et dont la base est dérobée par les eaux où ils s'émiettent peu à peu aux investigations des géologues, curieux d'en étudier la structure. La langue, qui sépare les Albanais du reste du monde, paraîtrait devoir fournir la clef de leur descendance et nous révéler d'où ils viennent. Mais cette langue, mosaïque étrange de pièces qui semblent partout empruntées, n'offre au premier aspect qu'une autre énigme bizarre et indéchiffrable.

Aussi, en mettant à profit un séjour prolongé en Épire, pour rassembler d'abord, et ensuite pour coordonner les matériaux qui composent ce livre, mon but principal a-t-il été de fournir aux ethnographes et aux philologues, aux *albanistes* (il faut risquer le mot), s'il en est, quelques éléments de plus pour la solution du problème. C'est une entreprise où, toute modeste qu'elle soit, je m'étais, pour mon malheur, engagé trop à la légère. Recueillir des contes, des chansons, des proverbes, était en effet tout ce que je m'étais d'abord proposé de faire, mais je n'avais point réfléchi que, pour mettre par écrit correctement quatre mots d'une langue quelconque, il faut posséder la grammaire de cette langue d'une manière presque complète et surtout précise. En un mot, je me

snis vu entraîné, sans en avoir eu aucunement le projet, à étudier l'albanais. De là l'*Essai grammatical*, dont la rédaction a marché de front avec la réunion des textes; essai qui est complété par un *Vocabulaire* comprenant tous les mots que ceux-ci renferment ou qu'il m'a été donné de recueillir dans le commerce oral ¹. Les trois parties de l'ouvrage, tout imparfait qu'il soit, étant rédigées en vue l'une de l'autre, pourront, si je ne me trompe, donner au curieux une notion suffisante, sinon complète, du génie de la langue chkiye; c'est l'idée qui m'a soutenu dans un travail long et souvent pénible. La préface de la grammaire rendra compte du système orthographique que j'ai été conduit à adopter, faute de mieux, et que je me suis efforcé de rendre rationnel et intelligible, à la différence de la plupart de mes devanciers ².

La prétention avouée, mais suspecte à bon droit de la part d'un étranger, de donner des *testi di lingua* irréprochables, sinon quant au style, du moins sous le rapport de la correction, a besoin d'être justifiée, et c'est ce que je ferai tout à l'heure. Mais d'abord il est à propos de dire quelques mots de ce qui représente chez les Albanais la littérature populaire (d'autre, ils n'en ont pas), c'est-à-dire de leurs chansons et de leurs contes, dont j'offre ici au public d'assez nombreux spécimens.

Ces deux genres de productions, dont un seul, les chansons, doit à la versification une forme déterminée et à peu près stable, portent des noms d'origine latine ou italienne; car le verbe *kændôn*, chanter, d'où *kængæ*, chanson, dérive de *cantare*, de même que dans *prâlha* ou *pærâlha*, récit, conte, on croit reconnaître l'italien *parola* ³. Ce qui les différencie surtout, au point de vue de l'originalité et de l'intérêt qu'ils pourraient avoir pour nous, c'est l'empreinte musulmane que, par malheur, la chanson porte à un haut degré, tandis que le conte, si on en excepte un petit nombre

1. A ces mots il en sera ajouté un assez grand nombre, pris dans les livres de Kristophoridhis.

2. Je fais dès à présent exception, sous certaines réserves à exposer, pour deux ouvrages auxquels j'aurai souvent à me référer : les *Études albanaises* (albanesische Studien) de M. Hahn, Jena, 1854; la *Grammatologia comparata della lingua albanese*, Livorna, 1864, par un Albanais d'Italie, M. D. Camarda; et avant tout, pour les publications de C. Kristophoridhis. Voy. plus bas.

3. Cependant les Albanais de Sicile disent *poughàre*.

de détails et des conceptions évidemment empruntées aux Mille et une nuits, conserve un air de parenté avec les fictions de provenance indo-européenne. Dans les chansons en outre la proportion des mots tures est bien plus considérable que dans le langage non versifié, tellement que parfois on pourrait presque dire d'elles que ce n'est déjà plus de l'albanais et que ce n'est pas encore du ture. Je fais appel au jugement des personnes qui ont eu la patience de lire, fût-ce dans la traduction allemande, quelques-unes des élucubrations de Nessim ⁴, fades imitations du Divan de Sadi ou d'autres poètes mystiques, dépayssées dans les froides montagnes de l'Albanie. Pour moi, le dégoût m'a pris assez vite, et quoique aimant autant que personne la poésie, j'avais renoncé à me fatiguer pour courir après ce qui le plus souvent en avait tout au plus la forme. Cette classe devenait une déception, et je n'avais pas attendu, pour l'abandonner, que le seul Albanais de Turquie, qui aujourd'hui cultive sa langue maternelle, Constantin Kristophoridhis, d'Elbassan ⁵, me fit l'aveu que ses compatriotes manquaient totalement du génie poétique.

Ce jugement sévère, qui s'applique aussi aux morceaux donnés par Reinhold ⁶ (il est inutile de parler du fragment informe qu'on trouve dans les notes de lord Byron), doit être mitigé peut-être en ce qui concerne les Albanais d'Italie. Tout au moins y a-

4. Hahn. Études alb., 2^e partie.

5. Kristophoridhis (c'est ainsi qu'il écrit son nom), Κριστοφοριδης; a été l'un des deux maîtres de M. Hahn (l'autre, Apostoli, exerce aujourd'hui à Iannina la profession de chirurgien empirique), et celui qui lui a fourni tous les matériaux en matière de langue, de coutumes, etc., pour la partie *guéque* de son ouvrage. Aujourd'hui agent de la Société biblique de Londres, il traduit pour elle et a déjà fait imprimer (à Constantinople, chez Boyadjî): 1^o le Nouveau Testament, en dialecte guéque (un langage composite, sauf pour le troisième évangile, qui est en pur parler d'Elbassan); 2^o le Psautier, en guéque et en toske. Il a publié aussi, dans les deux dialectes, une *histoire de l'écriture sainte*, avec des illustrations anglaises, un *abécédaire* et un petit *catéchisme* (*kâter ounguilhatâ*). Les publications guéques sont en caractères latins, adaptés à l'albanais, et les toskes en lettres grecques mêlées de lettres latines, selon le système de Hahn, mais amélioré et rendu presque irréprochable. Kristophoridhis travaille aussi depuis vingt ans à la composition d'un grand dictionnaire albanais-grec, pour lequel il me disait avoir déjà réuni environ 40,000 mots; nombre qui ne peut s'expliquer que par la variété des dialectes. Là-dessus il n'y aurait pas plus de quatre cents mots *slaves*.

6. Πελασγικά, ou Noctes Pelasgice, Athènes, 1855.

t-il plus de souffle, de variété et d'imagination dans les *Rapsodies* ⁷ éditées et traduites par M. G. de Rada, auteur lui-même de compositions assez nombreuses et de longue haleine, dont les titres seuls me sont connus ⁸. Seulement l'éditeur n'ayant fait connaître aucune des circonstances dans lesquelles furent recueillies ces Rapsodies, soumises d'ailleurs à un arrangement tout à fait arbitraire et probablement forcé, on ne peut se défendre d'un soupçon sur l'origine vraiment populaire des pièces de ce recueil, dont j'ai cru pourtant pouvoir extraire un morceau, transcrit à ma manière (car l'orthographe de l'original est tout à fait amphigourique ⁹).

Quoi qu'il en soit, les chansons albanaises peuvent se diviser en deux genres, les chansons *héroïques* et celles de *fantaisie*. Les héroïques roulent sur des faits de guerre et sur les brigands. Les spécimens tombés dans mes mains sont des plus pauvres et celles qu'a publiées M. Jubany ¹⁰ ne sont pas très-supérieures, quoique faites en général avec un certain art et dans une forme où se trahit clairement l'imitation italienne; pauvreté qui étonne chez un peuple naturellement belliqueux, et qui offre le contraste le plus frappant avec la richesse en ce genre — en poésie héroïque — des nations limitrophes. Skanderbey lui-même s'il a jamais été chanté par les poètes nationaux, est oublié aujourd'hui; Kristophoridhis, que j'ai vu l'année dernière sur le lieu qui fut le théâtre des exploits de Jean Castriote, ne connaît aucun chant où il figure, et c'est en Italie seulement qu'on peut trouver un écho de sa pure renommée ¹¹.

L'amour a un peu plus heureusement inspiré l'esprit albanais dans ces chansons que j'ai appelées de *fantaisie*, et qui comprennent aussi des couplets satiriques. Il n'y a probablement aucun peuple chez lequel il n'ait jailli au moins du sentiment de l'amour

7. *Rapsodie d'un poema albanese*, raccolte nelle colonie del Napoletano, tradotte da Girolamo di Rada, etc. Firenze, 1866.

8. Canti di Milosao, figlio del Despota di Scutari. — L'Albania dal 1460 al 1485. — Serafina Thopia, Canti, Napoli, 1836-1847.

9. C'est la *Chevauchée funèbre* (titre que j'emprunte à M. Alfred Rambaud), dont la traduction se trouve dans mes *Chansons bulgares*, p. 327. (*Le voyage du mort.*)

10. *Raccolta di canti popolari albanesi*, Trieste, 1871. — C'est sur la version italienne, ajoutée au texte, que M. Hecquard, dont M. Jubany était le drogman, avait fait les traductions qu'on trouve dans sa Haute-Guégarie.

11. Voyez les *Rapsodie*.

un peu de ce qu'on pourrait appeler la beauté du diable en poésie; il est difficile que sous cette influence la jeunesse ne rencontre point parfois une veine de grâce, de naïveté, voire de malice spirituelle.

Les *bëits* ou quatrains offrent peut-être ce qu'il y a de mieux en ce genre, ils répondent aux *distiques* des Grecs, forme dont j'ai aussi réuni deux ou trois spécimens (nos 26-29); mais ce n'est pas seulement par le nom (*bëit* est arabe) que l'influence orientale s'y trahit. Le *birbil* ou rossignol, le fade bulbul des Persans, y reparaît trop souvent avec un rôle conventionnel.

Parmi ces *bëits*, les plus curieux sont du genre *pédérastique* et se rapportent à ce que M. Hahn, qui en a lui-même imprimé plusieurs, appelle « die dorische Knabenliebe¹² », c'est-à-dire un amour purement platonique entre jeunes gens. Les renseignements que j'ai obtenus confirment cette opinion sur la nature de la passion exprimée; autrement il n'est pas besoin de dire que j'eusse entièrement laissé de côté cette nouvelle *Muse de Straton*.¹³ Seulement quand mon devancier remonte jusqu'aux Doriens pour trouver l'origine de ces amitiés exaltées, il ne fait pas attention que tous les mots, *arçik*, *dulbër*, *pouçt*, marquant la relation réciproque entre les deux amis sont orientaux¹⁴, et on est porté à ne voir dès lors dans cette relation que l'expression adoucie et purifiée des mœurs musulmanes. Voici au reste en quoi consiste et comment s'établit ce lien d'affection. Dans quelques villes et bourgades de l'Albanie centrale, les jeunes gens ont coutume, c'est comme une mode, de s'éprendre d'un garçon plus jeune qu'eux, qui règne en tyran sur leur cœur ou sur leur imagination, mais qui traite avec le plus profond dédain les manifestations les plus exaltées de la passion dont il est l'objet; le *dulbër* n'accorde pas une parole ni même un regard à l'*arçik* qui n'a d'autre soulagement que des effusions lyriques, lesquelles portent le témoignage de ce que je viens de dire. (Voy. les nos 8 et suiv.) Le mariage de celui-ci met complètement fin à cette liaison unilatérale en quelque sorte, et c'est apparemment au tour de l'objet aimé de soupirer maintenant pour quelque autre *cruel*. Et ce n'est point, qu'on le sache,

12. Études alb., 1^{re} partie, p. 166.

13. Voyez l'Anthologie grecque.

14. *Arçik* est la corruption d'un mot arabe, les deux autres sont persans,

parmi les musulmans que règne cette singulière coutume; l'informant de M. Hahn était un chrétien d'Elbassau ¹⁵, et les beïts qu'on trouvera ici sont l'œuvre d'un jeune homme appartenant à la même religion, d'un bouffiquier de Pœrmét, petite ville d'Épire à une vingtaine de lieues au nord d'Ianina, lequel ne se doutait guère de la publicité qui les attendait; le parent de l'auteur, qui me les a dictés, n'y voyait rien que de naturel et n'y soupçonnait aucune impureté.

Les seuls contes albanais publiés jusqu'ici, au nombre de cinq et très-courts, l'ont été par M. Hahn qui, en outre, a ajouté la traduction de quelques autres à celle des contes grecs ¹⁶. En présence de la rareté des textes albanais, on trouvera donc peut-être opportune la mise au jour de la présente collection qui, en augmentant le nombre des mots déjà connus, aura aussi l'avantage d'exemplifier la phraséologie et de présenter la langue de la prose dans sa libre allure, nécessairement guidée par les nécessités de la traduction et par l'imitation d'une pensée et d'un style étrangers, dans la version du Nouveau-Testament ¹⁷, jusqu'ici source principale où ont puisé les albanistes. En attendant que je puisse faire paraître la traduction de mes contes, on trouvera ici un index destiné aux personnes assez nombreuses qui s'occupent de mythographie comparée.

Ceci est pour l'élément *merveilleux*, mais à un autre point de vue, je dois dire dès à présent qu'ils réservent une déception aux personnes qui croiraient y trouver une peinture des mœurs et surtout des coutumes des Albanais. En cela au reste ces contes ne forment pas exception aux productions du même genre qu'on a recueillies en si grand nombre chez presque tous les peuples du globe. Dans les fictions vraiment populaires, c'est pour ainsi dire l'homme abstrait qui s'offre à nous, l'homme, bon ou mauvais, mais réduit aux qualités les plus essentielles de sa nature. L'organisation sociale y est aussi la plus simple; ce monde imaginaire n'en connaît pas d'autre qu'un despotisme imbécile, mais tempéré, si l'on peut dire, par l'amour et la fortune, les rois y épousent des bergères, et réciproquement; la chance,

15. C. Kristophoridhis.

16. *Griechische und albanesische Märchen*, Leipzig, 1864.

17. Il s'agit de la traduction tosque, publiée à Corfou en 1827, et réimprimée à Athènes en 1858.

plus encore que le courage, l'intelligence ou la beauté, conduit le manant jusqu'au lit des princesses et jusqu'à la royauté : sorte de procédé instinctif par lequel la conscience du peuple rétablit l'égalité naturelle de la naissance. Mais sous quel ciel, en quel lieu se déroulent les événements, au fond toujours si semblables, c'est ce qui n'apparaît point, tout au plus si quelque phénomène météorologique, la mention de la neige par exemple, nous apprend qu'on est au nord et non pas sous l'équateur.

On sent la main de l'arrangeur, d'un arrangeur trop spirituel parfois, dans les trop longs récits de M^{me} d'Aulnoy, comme dans les petits chefs-d'œuvre, plus conformes au genre, de Ch. Perrault ; ils appartiennent clairement à *une* époque, celle du Roi-soleil, le *neq pluribus impar* est la devise même de Riquet à la Houpe. Les uns et les autres pourtant avaient une base populaire, un fond dont les deux auteurs cités devaient la première connaissance à leurs nourrices, et de plus ils sont, à l'exception du *Pentamerone* du Napolitain Basile, les plus anciennes productions de cette sorte publiées dans le monde moderne, après les spécimens laissés par les anciens, depuis Hérodote jusqu'à Pétrone et Apulée. Aussi, et je saisis l'occasion de le dire, y a-t-il lieu de s'étonner de l'oubli dédaigneux où les ont laissés les mythographes étrangers. L'élégance de la forme serait-elle donc un crime irrémissible ? Cependant si le *Petit Poucet* et *Peau d'Ane* renferment des éléments scientifiques, c'est aussi bien dans la rédaction française un peu fleurie, que dans celles, plus naïves peut-être, des frères Grimm ou en cinq ou six autres langues et dont les principaux détails, rangés par M. Hahn en un tableau comparatif, ont fourni une nouvelle application de la statistique ¹⁸.

Pour les contes albanais non plus le temps et le lieu n'existent pas ; à peine si, là même où le fond ne semble pas de provenance musulmane, quelque titre de fonction ou de dignité nous avertit que nous sommes sous le régime turc ; de même que la couleur générale des compositions de Perrault trahit, avec l'usage des titres nobiliaires, la brillante et monarchique époque de Louis XIV, ainsi du nom de derviche, de cadi, de pacha, ce dernier parfois clairement substitué à celui de *mbret* (roi) ; on n'est

18. Préface de l'ouvrage précité,

plus heureux *comme un roi*, mais l'existence d'une femme de pacha devient l'idéal proposé à une jeune fille par la vieille qui veut la séduire (conte n° 2). Il est tel récit plaisant (le n° 32) qu'on dirait traduit du persan, quoique d'ailleurs l'intention comique ne fasse pas plus défaut ici que chez les autres peuples, et constitue une division du genre. Pour le surplus, c'est en vain, comme je le disais tout à l'heure, qu'on chercherait dans ces récits, délassement des Albanais, trace des coutumes qui les caractérisent comme nation : la vendette ou le sang (*gyakou*), qui les décime, la division en clans, l'habitude de pleurer les morts, de s'expatrier dans un but de spéculation ou de se louer pour le service militaire. La mise en scène, assez fréquente et sans aucune idée de blâme, des voleurs, forme peut-être le trait le plus saillant de mœurs, portant d'ailleurs une couleur excessivement simple, et qui permettent par exemple à un roi de fréquenter le café, comme un simple mortel (conte n° 2).

Il importe maintenant de dire comment et de qui j'ai recueilli les textes présentés ici au public.

Les contes, il convient d'employer seul ce mot, comme pendant de l'allemand Märchen, puisque les fées n'en sont pas un élément indispensable, les contes passent en général pour être la propriété exclusive des femmes, des vieilles surtout, et des nourrices. Hadji, dans l'introduction fort intéressante de l'ouvrage cité en dernier lieu, atteste que durant un long séjour en Grèce et dans des circonstances qui le mettaient en rapport continu avec la classe populaire, il ne lui a pas été possible d'entendre un seul conte de la bouche d'un *homme*. C'est par la promesse de récompenses pécuniaires qu'il est parvenu à se procurer les originaux *écrits* dont il a donné la traduction, et il tire de là des conséquences aboutissant à une théorie ingénieuse mais peut-être exagérée, sur les difficultés que rencontre la migration des fictions de peuple en peuple. Tout au moins je connais un homme, — il était naguère dans ma maison, c'était un de mes kavas, musulman, né à Prévéza d'une mère grecque et d'un père albanais, échappé jadis au massacre des Gardikiotes par Ali-Pacha, — qui sait l'une et l'autre langue, mieux le grec, et a en outre la mémoire très-bien garnie de contes, qu'il ne fait aucune difficulté de dire, dans son jargon gréco-épirote. Et parmi les nombreux Albanais aussi bilingues, on en trouverait sans doute plus d'un autre

également propre à servir d'agent de transmission entre les deux peuples, dont les fictions présentent d'ailleurs la plus grande ressemblance. Parmi les quatre élèves du gymnase d'Ianina que j'ai eus successivement pour maîtres et sous la dictée de qui j'ai écrit, les uns m'ont répété ce qu'ils avaient appris dans leurs familles, un autre s'en allait le soir dans une auberge fréquentée par les voyageurs de son pays, et s'y faisait raconter ce qu'il me rapportait le lendemain. Une seule fois, pris au dépourvu, il m'a dit en albanais un conte (c'est le n^o 9), qu'il ne connaissait qu'en grec. La répugnance à dire des contes, fondée généralement sur la crainte du ridicule, ne paraît donc pas si grande ici que parmi les Grecs.

Comme cela a été indiqué plus haut, je ne me suis point adressé à des personnes de bonne volonté pour obtenir des pièces manuscrites (chose d'ailleurs d'une excessive rareté en Albanie), et les publier telles quelles. Le regretté M. Grimblot m'avait bien remis un petit nombre de chansons, qu'il s'était jadis procurées à Monastir, à l'époque où il y remplissait les fonctions de vice-consul, et qui étaient accompagnées d'une traduction grecque, fourmillant de mots turcs à peu près autant que l'original; le motif et la platitude du fond ne m'ont permis d'y faire que deux ou trois emprunts¹⁹. A part cette exception, il n'est rien, chansons, contes, le morceau étendu sur les *Coutumes du mariage* à Pœrmét, et le reste, il n'est rien que je n'aie écrit moi-même, — et cela en exerçant un contrôle perpétuel et sur les mots et sur la syntaxe et parfois même sur la rédaction, — sous la dictée d'un Chkipetar, notamment des quatre étudiants dont il a été question plus haut, et qui s'étaient pliés à ma fantaisie, tout extraordinaire qu'elle leur parût peut-être. Ces jeunes gens savaient passablement le grec, en connaissaient la technologie grammaticale, et c'est par l'intermédiaire de cette langue qu'ils ont pu me fournir les explications pratiques les plus nécessaires; quant aux théoriques, il en est que je cherche encore, même après de persévérantes études. On me comprendra, si l'on songe qu'aucun Chkipetar de Turquie, à l'exception de Kristophoridhis²⁰, n'a encore réfléchi sur sa langue, ne sait l'écrire et

19. Entre autres la première des *chansons diverses*, et plusieurs des extraits. Le nom de Gortcha, la γορτζα des Grecs, qui y revient plusieurs fois, en indique la provenance.

20. Mon ouvrage était déjà terminé, quand j'ai eu occasion de voir Kris-

ne croit possible ou même utile de le faire ; s'il a le goût et le moyen de s'instruire, il n'aspire (je parle des chrétiens) qu'à posséder le grec, seul instrument d'éducation qu'il ait à sa portée. Éloigné de ses parents, c'est en cette langue qu'il communique avec eux

Comme tous les idiomes, surtout ceux qui ne sont point cultivés, l'albanais se partage en une infinité de dialectes, plus ou moins caractérisés. Il en sera dit quelque chose dans la préface de la grammaire. En attendant, j'ai indiqué avec soin la provenance de chaque morceau, car mes maîtres n'étaient point tous du même pays, et leur parler offrait dès lors d'assez notables différences, qui seront exposées en leur place. Le hasard m'ayant fait tomber d'abord sur deux natifs de Pœrmét, c'est le dialecte dominant dans cette petite ville, dont j'ai donné l'exposition grammaticale. Celui qui s'en éloigne le plus est celui de *Fyèri* ²¹. Tous deux offrent à leur tour des divergences avec le parler des *Réza*, ou comme Hahn écrit, des *Riça*, qui sert de basé au travail de ce philologue.

Ces jeunes gens par contre étaient tous chrétiens, et c'est un fait qu'il ne faut pas perdre de vue pour apprécier les productions dont je leur dois communication. Elles montrent, les chansons surtout, et par les mots turcs qui y abondent, et par l'empreinte musulmane dont elles sont marquées, à quel point les façons de penser et de parler de la race conquérante ont pénétré chez les Albanais mahométans et de là chez leurs frères séparés d'eux par les croyances. Ce sont les premiers qui donnent le ton évidemment, et les chrétiens, tout en restant attachés à leur culte, les ont pris, en matière poétique, comme arbitres incontestés du goût.

Comme ce n'est point cependant pour apprendre des mots turcs ou même grecs, plus ou moins défigurés, qu'on étudie l'albanais, j'ai cru bon, sans préjudice du vocabulaire, où les diverses étymologies seront données, autant qu'il me sera possible de le faire, d'indiquer, dans les chansons, tous les mots turcs ou dé-

trophoridhis à Tirana, en mai 1874 ; ses publications n'ont pu me servir que pour un travail de révision. Venues plus tôt entre mes mains, elles m'auraient épargné des peines infinies, si toutefois elles ne m'eussent fait renoncer à l'entreprise commencée.

21. Bourg situé sur le chemin de Bérat à Avlona.

rivés du turc, en entendant par ce mot, bien entendu, tous les éléments tartar, arabe ou persan, qui entrent dans la composition de l'idiome osmanli actuel.

Je dois ajouter que Kristophoridhis croit possible de purger sa langue maternelle de tout emprunt étranger, et il est certain qu'il paraît y avoir à peu près complètement réussi dans ses traductions bibliques ou ses livrets élémentaires, en remplaçant les mots turcs surtout, par des mots albanais, ou bien qui sont effectivement en usage quelque part, ou bien qu'il a lui-même créés. Il m'avait même complaisamment offert de purifier de la même façon mes contes, mais l'éloignement ne m'a pas permis d'accepter ce service, et je les donne tels que je les ai reçus, non sans regretter que les Albanais ne soient pas plus puristes.

A. D.

Mostar (Hertzégovine), le 15 novembre 1875.

ALPHABET ALBANAIS

EMPLOYÉ DANS LE MANUEL.

(Voyez la grammaire.)

<i>a</i>	pron. <i>a</i> .
<i>b</i>	<i>b</i> .
<i>d</i>	<i>d</i> .
<i>dh</i>	δ , grec, <i>th</i> anglais dans <i>that</i> .
<i>e</i>	<i>é, è</i> .
<i>æ</i>	<i>eÿ, eÿ</i> , dans <i>meute, heure</i> .
<i>f</i>	<i>f</i> .
<i>g</i>	<i>g</i> , dans <i>gant</i> , toujours dur.

<i>gy</i>	<i>gui</i> , dans figuier.
<i>h</i>	<i>h</i> , fortement aspirée.
<i>i</i>	<i>i</i> .
<i>y</i>	<i>y</i> , dans yeux, <i>ï</i> , dans naïade.
<i>j</i>	<i>j</i> , dans jour.
<i>k</i>	<i>k, c</i> dans corps.
<i>ky</i>	<i>qui</i> , dans banquier.
<i>lh</i>	<i>l</i> gutturo-palatale, <i>l barrée</i> des Polonais.
<i>ly</i>	<i>li</i> , dans lièvre, <i>gl</i> italien.
<i>m</i>	<i>m</i> .
<i>n</i>	<i>n</i> .
<i>u</i>	<i>n</i> gutturale dans sanglier; γ grec dans ἄγκυρα; ex : kóngœ.
<i>ñ</i>	<i>ñ</i> espagnol, <i>gn</i> , dans vigne.
<i>o</i>	<i>ò, ó</i> , dans botte, fort; tôt.
<i>p</i>	<i>p</i> .
<i>r</i>	φ grec, <i>r</i> frisé.
<i>rh</i>	<i>r</i> français, plus fortement articulé.
<i>s</i>	<i>s</i> , dans soie, toujours dur.
<i>ç</i>	<i>ch</i> , dans chien; ex. : <i>çec</i> , pr. chéche, le sol.
<i>t</i>	<i>t</i> .
<i>th</i>	θ grec, <i>th</i> anglais dans thumb.
<i>ts</i>	<i>ts, zz</i> italien dur dans <i>ragazza, zio</i> .
<i>tç</i>	<i>tch, ch</i> anglais dans <i>church</i> .
<i>ou</i>	<i>ou</i> .
<i>u</i>	<i>u</i> .
<i>v</i>	<i>v</i> .
<i>z</i>	<i>z</i> , dans lézard.

Les voyelles sont longues ou brèves; *e* et *o* ont le son ouvert ou fermé; *æ* = *eu*, est toujours ouvert.

Les consonnes ne sont jamais muettes; elles conservent invariablement leur son naturel.

PREMIÈRE PARTIE

CONTES, CHANSONS

ET AUTRES TEXTES INÉDITS



MANUEL
DE LA
LANGUE CHKIPE
OU ALBANAISE

CONTES

I

FATIMÉ.

Kyénoe tri mótra, ñe nga ató m'e vógœlya kyœ kyoûhey Fatimé, iœte m'e boukourœ nga tœ dúa. Douallœ ñœ dítoe é púetnoe diellhinoe, « dielh moré dielh, tsilya œœtoe m'e boukourœ? » — « Fatiméya. » E lyúenoe me tœemtœé é púesinoe prápœ diellhinoe dítoenoe e nésœrme; dielhi Fatiménoe polykyœou. Meytónenoe mótratœ tœ t' i bóinoe, thónœ me vétœ tœ túre, « nésœr tœ bæimoe sikoúr to tœ vémi pœr droú, edhé néve tœ dályímœ mœ pœrpára nga Fatiméya, edhé t' i thémi kyœ : kou tœ várímœ néve koungoullhinoe, atyé tœ na gyéntœ. » Kœœtoú e gyétnœ me djaís edhé tœ nésœrmenoe i thónœ Fatimésœ, « fœi œtœpínoe edhé háyde tœ présimœ droú, edhé néve yémi atyé kou tœ kémi vártourœ koungoullhinoe. » Çkouanoe mótratœ edhé Fatiméya, si fœiou œtœpínoe, váte atyé tek kíçinoe vártourœ koungoullhinoe. Me tœ vátourœ kœrkón kœtoú kœrkón kœtyé, s moúnt tœ gyénte mótratœ, se

mótratæ nga ñæ oúdhæ tyétæŕ íçinæ kthúeræ næ çtæpí. Næpær púlh érdhi rhótouh tæ gyénte ndónæ oúdhæ; po s gyéti dót gyérsa ouérh. Aére hípi næ máyæ tæ ñæ lyízi edhé pær sæ lyár-gou çé ñæ çkœndíyæ, nga háhhi váte atyé edhé me çóumæ ridjá rúri brénda mœ ñæ çtæpí.

Po ayó çtæpí kyé konák duzét kapedáneve; atá nátœnœ vithuinœ edhe ditœnœ kthéneçinœ næ atœ çtæpí. Pas zakónit kyœ kíçinœ, érdhœ næ çtæpí edhé atœ ditœ edhé me tæ rócnœ pórtœsœ me dufek onháp edhé rúnœ brénda, edhé me tæ ndœñ-touræ érdhi kóha e boukœsœ, çtrouánœ mirœ mirœ edhé vouñœ gyélhœratœ. Metæ vœnœ næ góyœ koupœtoúanœ kyœ gyélhœ-ratœ s kyénœ nga dóra e husmekyárit (se kúy kíç vœnœ tœ bénte gyélhœratœ Fatiménœ, kyœ i kyé dhé sevdalisourœ). I thónœ husmekyárit kyœ, « tí ké ñeri brénda? » Kúy noukœ dón-ty tæ trœgón-ty, po mœr sæ foun-ty ou thótœ tæ vœrtétœnœ. Aére dóninœ sitsilyido t'a mérhte groua, po kyœ mós tæ bœnínœ ndónœ çérh, i a dhánœ husmekyárit, edhé kyœ aére délyte edhé husmekyári me 'tá, edhé Fatiménœ duzét kapedánetœ e dóninœ si mótrœ, edhé i silhinœ ñæ miyœ tæ mira.

Digyóuanœ mótratœ e sáy kyœ Fatiméya œçtœ edhé oumar-toia ákœ-kou. Ouhelymóuanœ çóumœ edhé apofa-ismœ me ndónœ trópo t'a vdisinœ. Ñœ ditœ i dœrgouánœ ñæ gyerdán tœ flyoriñtœ me ñæ husmekyárkœ (e kíçinœ farmakósourœ) kyœ, posa t'a vir-ty tæ vdistey. Vête husmekyárka e i thótœ, (sikoúndrœ e kíçinœ porositourœ mótratœ), fályœ me çœndét, edhé i dhá gyerdánœ edhé me tœ dhœnœ e vouri, edhé atœ tçast vdíky. Víynœ kapedá-netœ edhé dzbrásinœ dufékœ kyœ tœ hápte pórtœnœ, po mœ sæ foun-ty e tçánœ me pahír si s digyóuanœ gyœ-káfçœ, edhé rúnœ brénda, po me tœ rúrœ çónœ Fatiménœ çtrítourœ næ mœs tœ ódœsœ. Lyekoúnt andéy lyekoúnt koetý, mœ sæ foun-ty i hé-kyinœ gyerdánœ edhé me ñ-érœ oungyálh. Pastáy ou trœgón ayó nga sé vdíky, edhé me tœ digyóuarœ i thónœ kyœ tyétæŕ hérœ tœ mós tœ dhéksiñœ gyœ nga mótratœ.

Po ditœnœ e dútœ, si digyóuanœ mótratœ kyœ s vdíky, i dœrgóinœ ñæ sóçœ me flyoriñ me atœ husmekyárkœnœ, edhé me tsá lyáyka kyœ e kíçinœ psouarœ mótratœ, e gœñœou edhé e móri Fatiméya, edhé si tsítosi flyoriñtœ næ róbnœ tœ sáy, prápœ vdíky. Oukthúenœ nga tœ vyédhouritœ kapedánetœ me tœ çókyinœ e sáy, edhé prápœ e gyénœ tœ vdékourœ, prápœ e kœrkóinœ nga

tø kátøer áncøtø edhé i gyéinø flyoriñtø kyø i kíç tsitósourø næpøer gyí tø sáy. Prápø e kærtóinø tsá mæ tépøer, kyø tødø kyø dærgóinø mótratø mós t'a kyásiñø, po prápø ougœñúe, se dítøe e trétø i dærgóinø mótratø (si digyóinø kyø prápø s vdíky) ñø ounázø, edhé móri Fatiméya edhé prápø vdíky me tø vónø næ gyíç. Oukthúenø nga tø vyédhouritø kapelá-netø edhé prápø e gyénø tø vdekourø; e kærkouanø andéy kætéy, po s ou váte næ mént tø kærkóninø næ dórø edhé zotínø é e kyáninø.

Pastáy e voúnø brónda mæ ñø kasélhø edhé si e mbou-lyóinø e voúnø mæ ñø lyís kyø pøerpóc kyé ñø góurhø. Ñø dítø seizi i mbrétit váte næ ató góurhø t'i épte oúyø kályit, po kályi mæ tø kyásourø næ péllk íkœn edhé s mouñt tø pínø oúyø (se brónda næ oúyø doukey híyeya e kasélhøesø). Kthé-netø seizi te mbréti edhé i trægón tç gyáou; véte dhé mbréti vétø, edhé me tø ikourø kályi hódhi sítø næ oúyø, edhé doukey híyeya e kasélhøesø. Porosítí t'a dzbrítuinø edhé e móri (si pá kyø brónda kyé ñø groúa boukourø), edhé e çpóuri é e mbúlhi næ ñø tø ndárø tø tíy edhé ayó, si kíç çóumø kóhø, zóuri é lyígey edhé pas pákøe dítø i rá ounáza ga dóra, edhé me tø róenø oungyálh Fatiméya, edhé e móri mbréti groúa. — Oumblyák é outraçigouá ¹.

II

LES SŒURS JALOUSES.

Kyé ñø mbrét, na kíç trí tçóupa. Pas vdékiyes' kætíy hípœn næ táktø ñø tyétøer, edhé kúy vó telyály kyø, ató nátø kyø hípi næ táktø, kyø tø mós tø gyéndet' ndoñeri me dritø. Si thøriti telyályi na bœnet' teptily mbréti edhé dély vétø. Si gyes-disi andéy kætéy na vyén dhé næ çtœpí tø tçóupavet mbrétit. Me tø hyásourø dægýon kyø lhafóseçin ñera me yátœrnø, é thá m'e mádhya kyø. « Sikoúr tø mæ mérhte moua mbréti groúa, to t'i bœñe ñø sidjadé kyø tø rhiñø gyíth' askyéri edhé tø tepøeróñø.»

1. Ou bien : Edhé atá mirø edhé néve mœ mirø, formules finales des Contes, comme *Te mós íç*, en est l'initiale.

È mésznya thótø kyø, « tø mø mérhte móúa groúa mbrét, i tø t'i búne ñø teadere kyø tø mboulyónet' i téroø askyéri edhé tø teporóne. » M'e vógølya thótø kyø, « tø mø márhø móúa, tø t'i búne ñø diályø é ñø teópø me úllh nø bálhø, edhé me hénøzø nø krahøroúar. » Me tø digyoúar køtó, tø nésermen' na i thø-rét kyø tø tria edhé na i mérh grá. M'e málhya, pas fyályøø' kyø kiç théne na bóen sidjadéneø, edhé rhi nø té gyithø askyéri, edhé teporón dhé ñø tsópø. Edhé e dùta prápø bóen teaderéneø, edhé mboulyónet' gyithø askyéri.

Pas tsa kòhø oumbárs edhé e vógølya edhé na i vyén kòha kyø tø pillte. Ñø ditø kour tø tø pillte ayó, mbréti kiç dályø (s na kyé atú). Me tø árdhour' píet, tø pólli? Na i thónø mótrat' e tyéra kyø, « kølyúç mátsø kølyúç mí. » Me tø digyoúar' køtó na porosít kyø t'a vinin' até nø çkállhø, kyø kouçdó kyø tø rúnte t'a pçútey. Edhé mótrat' até diályin' kyø pólli m'e vógølya háçkø me teópøen', na i mbúllhin' mø ñø kasélhø edhé i dørgóinø me ñø kopílye mø ñø stréhø lyómai. Ñø dit' na frún ñø ére e kékye edhé na héth kasélhøen' mø tø pørtéyme. M'áno tø téyme kyé ñø moullí kyø rhinte ñø plyák me ñø plyákø. Køté kasélhøen' me tø pároø plyáka e mérh é e çpíe nø moullí. Hápin' kasélhøen' edhé çónø diályin' edhé teópøen' me úllh nø bálhø edhé me hénøzø nø krahøroúar; me ñø teoudí tø mádhe i ndzíerin' ga kasélha, edhé me até kyø kiçin' i ouçkyé-ninø.

Pas pák na vdés plyáka; s ndónti çóumø kòhø edhé na i vyén vdékiya dhé plyákout, po nø sahát tø vdékiyes i thøréti diályit e i thótø kyø, « óunø, o bír, tø røfèñ kyø mø ákøte çpélhø kám ñø fré, po køté çpélhø pa mbouçour' duzét dit' mós t'a hápte, nø dó kyø tø bóneø fréri tø tø douatø. » Diályi, si mbouçi duzét dit', véte nø até çpélhø edhé me tø hápour' na gyén fréne-Posákyø e móri nø dóroø fréne i thótø kyø, « doua du kouay, » edhé até tçast na bóenen' du kouay, ou hípin' kyø tø dú edhé véne me ñø frúmø nø vént tø babáit túre. Køtóu na zóuri kýy diályi ñø kafené, edhé teópa na rhinte mø ñø çtøpi.

Nø køté kafené, si kyé m'e míroø, na véte mbréti, edhé me tø rúroø çé køté diályin' me úllh nø bálhø. Nga boukouri' e atíy na mbodhíset' mbréti tø vinte nø çtøpi mø tépøer nga zakóni. Véte nø çtøpi edhé e píesin', psé ombodhis? Thótø kyø kiç

hápour' ñe kafené ñe diályœ, kyœ kyé kákyœ i boukour' kyœ s kiç búrœ vakí, edhé me tçouditesme kyé ñe úll kyœ kiç nœ bállœ. Me tœ digyóuar' kœtœ mótrat' (kyœ e kiçin' hédhour' nœ stréhœ) koupœtoúanœ kyœ aú œçtœ diály'i mótrœsœ túre. Helymónen' me fœunt edhé atœ tçast meytónen kyúç tœ gyénin' ndóñœ trópo kyœ tœ vdiste diályi. Tç bœinœ? na dœrgóinœ ñœ plyákœ nde mótra atíy diályit, edhé i thótœ ayó plyáka asáy kyœ, « vœlhái út s tœ dó tú, se aú tœ tœrœ ditœn' rhi nœ kafené edhé œœfrén edhé tœ lyœ vétœm; po nœ kyóftœ kyœ tœ dó, t'i thœuatç kyœ tœ tœ sielhœ nga e boukour' e dhœout ñœ lyœulye, kyœ tœ lyótç edhé ti me 'tœ. Mbrœmavet kthénet' vœlhái nœ çtœpi edhé çé mótrœn' tœ sihísour'. E pœtet. pse œçtœ kákyœ sihísour'? I thótœ kyœ, « kou mos tœ yém? moúa mœ lyœ mbúlhtour', edhé ti andéy kœtéy mœ gyesdis, po nœ mœ dó moúa, híky nde e boukour' e dhœout tœ mœ márlhtç ñœ lyœulye kyœ tœ gœzónem edhé oúnœ si tí. » Kúy i thótœ kyœ, « mós kí kyedér kour mœ ké moúa, » edhé atœ tçast mérh frérin' edhé i bœnet' ñœ kály, pouin' e mádhe, i hípœn kályit, edhé tek étœente na i dœly œœpára ñœ koutçédœ.

Me tœ párœ i thótœ koutçédœ kyœ, « mœ vyén kéky tœ tœ há, pandáy tœ dœurôn yétœnœ tœnde. » Edhé diályi e pœtet kyœ, « ngá tœ véte nde e boukour' e dhœout? » Koutçédœ i thótœ kyœ, « o bír, oúnœ s dí, po híky nde mótra íme e mœsme. » Çkón çkón kúy diályi edhé véte nde mótr' e mœsme. Kœyó i dœly œœpára me niet kyœ t'a hánte, po me tœ párœ e lyá nga boukouria kyœ kiç edhé i thá kyœ, « kou véte? » Edhé kúy trœgón edhé i thótœ kyœ, « se a dí oúdhœnœ e tœ boukoursœ dhœout? » Po edhé kœyó e dœrgón nde mótr' e mádhe. I dœrdhet' kyœ t'a hánte, po prápœ edhé kœyó, nga boukouria i érdhi kéky edhé e lyá. Pastáy si e pœtœti diályi œœr tœ boukourn' e dhœout, i thótœ kyœ, « si tœ véte nde pórt' e asáy, tœ fçitç pórtœnœ kyœ tœ tœ hápet' me çamí tœnde, edhé si tœ rúntç, brœnda, to tœ çótç ñœ aslhán edhé ñœ kyénky; aslánit t'i héhtç trœú edhé kyéngit bár. »

Véte dhé kúy edhé bœn gyith' atœ kyœ e porosíti koutçédœ; fçiou pórtœn' edhé ouháp, i hólhi aslánit trœú edhé kyéngit bár edhé atœ tçast i lyánœ oúdhœ. Véte dhé kúy edhé mérh lyœúlyen' edhé me tœ márlhœ mœ ñœ dakiké véte edhé i a çpiœ mótrœsœ. Ougœzœúa mótra edhé zœúri tœ lyónte me 'tœ. Po s çkón as ñœ díte edhé tœ nœœrmen' na dœrgóinœ plyákœnœ mótrat' edhé

kœyó e púet kyæ, « a t'a sólhi lvoulyenœ? » edhé kœyó, si i thá tçoupa kyæ e sólhi, i thótœ, « mírœ mírœ yé, móy bíyœ, po tœ kéœe dhé çamínœ e tœ boukoursœ dhéout, to tœ yéœe mœ mírœ. » Kœyó me tœ árdhour' i vælhai, na zœ edhé kyán. E çé vælhai edhé e púet kyæ, tç kíç? Kœyó i thótœ kyæ, « sadó tœ eglendisem me lyoulye, pa pátourœ dhé çamínœ e tœ boukoursœ dhéout, noukœ eglendisem si lyipset'. » Kúy kyæ mós tœ púœte kyéyfin' mótrœsœ, na i hípœu, kályit, edhé kyæ tœ mós tœ dzgyátemi, véte é e mérh edhé kthénet' nde mótra.

Tœ nésœrnen' si váte diályi nœ kafené, na plyakós edhé çtríga plyáka, edhé gyéne e púeti pœr çami. Pastáy i thótœ kyæ, « lyoum tí kyæ ké tœ tilhœ vælhá kyæ tçdó tœ douatç, t'a sielh! po kyæ tœ çkóntç úmœr si paçéçœ, tœ tœ mérhte dhé tœ sóñœn'e çamisœ. » Prápœ nísetœ vælhai pœr hatœr tœ mótrœsœ, edhé si váte nde koutçédr, e mádhe, i thótœ kyæ, « tí o bír, to tœ vétç atyé, po tœ márhœe tí zóñœnœ vétœ, s œçtœ kákyœ kolháy; po vœçtró mírœ tœ gyéutç ounázœn', se nœ atœ e ká gyíthœn' çpirtin' e sáy. »

Véte prápœ, rún brœnda edhé si çkói nga asláni edhé kyéngi, váte mœ lyárk edhé afrónet' nœ tœ ndárœ tœ boukoursœ dhéout. Me tœ kyásour' e gyén atœ kyæ flyintey, i véte dhé nga dálye nga dálye, i mérh ounázœnœ. Me tœ márhœ ounázœn' dzgyónet' edhé pá véten' kyæ íç lyídhourœ, se i kíç márhœ ounázœnœ. Edhé níset' diályi báçkœ me atœ edhé vénœ nœ çtœpi me ñœ tçást, edhé me tœ párœ ougœzoua çoumœ mótra e tiy.

Tœ nésœrmen' váte prápœ nœ kafené mbréti edhé mœ tœ kthúerœ nœ çtœpi na porosít tœ bœnín' dárkœ, si kíç zíafét díalyin' me gyíthœ çtœpín' e tiy. Mótratœ porosítin' aktœíntœ kyæ tœ bœnínœ gyélhœrat' me hélým edhé e bœnœ. Edhé diályi, si ouérh, na váte me gyíthœ tœ boukourn' e dhéout kyæ e móri grouá edhé mótrœn' e tiy, Po diályi me gyíthœ tœ çókyen' edhé mótrœnœ s vouri nœ góyœ, ndonœse mbréti i thóçte kyæ tœ háyœ, se e boukour' e dhéout i kíç thœnœ kyæ gyélhœrat' yáncœ me hélým, po vétœm du hérœ nga oçáfi mbrétit.

Si sósnœ nga bouka, thótœ mbréti tœ thóçte gyíthœ kouç nga ñœ pœrálhœ. Si na i érdhi rádha díalyit, trœgón tç i kíç gyárœ; aère koupœtói mbréti kyæ aú diályi kyé nga grouaya e vógœlyœ, kyæ nga tœ kalhœzouárit' e mótravet tyéra e kíç hédhour' nœ çkálhœ. atœ tçast na i mérh kyæ tœ dú mótratœ

edhé na i bóeni kátœr miyœ tsópœra, edhé na e mérh prápœ groúa, edhé kœté diályinœ na e vœ nœ kœmbœ tœ tiy. — Oumblyák edhé outraçigóua.

III

L'OURS ET LE DERVICHE.

Kyœ ñœ tçobán kyœ híç ñœ kopé me dhœn ; kúy kíç ndézour me ñœ ari kyœ i vinte dita nga dit' edhé i mérhte nga pêsœ nga gyáçtœ dhœn. Ñœ dit' na çkón ñœ derviç nga ayó kopé ; kœtiy (si oupœrçœndœç me tçobánœ) i thótœ tçobáni kyœ, « ñœ ari s na lyœ nœ hálh tœnœ, po dita nag dit' na vyén edhé to na márhœ, s œçtœ tçaré, nga pêsœ nga gyáçtœ dhœn. » Derviçi i thótœ kyœ, « fêt pœr fêt oúnœ t'a vrás, edhé gyœ-káfçœ pa vrárœ s doua po vétçme tre çékouy me gyizœ ; » edhé tçobáni i dhá çékouytœ kyœ kœrkói derviçi.

Ariou pas zakónit kyœ kíç érdhi kyœ tœ mérhtey dhœn. Me tœ árdhour i dely pœrpára ariout derviçi edhé si e pókyi zoúri tœ háhey me arinœ. tsilyi œçtœ m'i çœndœçœ. Ariou thóçtœ vétœn' e tiy mœ tœ çœndœçœ. Derviçi gyéne i thótœ kyœ, « oúnœ trœ trét si edhé kœté goúrin', » edhé atœ tçast ndzóri nga tórb' e tiy (me ñœ tertíp kyœ mós t'a çinte ariou) ñœ tóp gyizœ, pastáy edhé tyétœrin' edhé tyétœrin' edhé kyœ tœ tré i bóeri si mielh. Outçoudit ariou çoumœ edhé móri dhé aú ñœ goúr tœ bárdhœ, po nouk' e bóeri dót therime si edhé derviçi. Aére oubœnœ vælhámœ kyœ tœ dú. Pas ñœ tçikœ e móri ouria arinœ edhé i thótœ derviçit tœ mérhte ndœñœ ká tœ hánin' edhé kúy tœ vinte nœ púlh tœ prite droú. Derviçi i thótœ kyœ, « híky ti pœr ká, se oúnœ s e bœñ kaboúlh tœ mérh ñœ ká, se oúnœ doua si ndœñœ aslán. » Me kœtá tertipe çpœtói derviçi nga zaméti kyœ to tœ híkyte me ká, edhé váte pœr droú ariou. Me te vátour mœ ñœ ergelyé rhœmbœou ñœ ká edhé e hódhi nœ krá'. Po derviçi posakyœ váte pœr droú, tç bóeri, mérh ñœ pe edhé lyíth gyíthœ lyizat' edhé bœney sikour dónte t'i tçkoulyte me ñœ hœreç (me ñœ tœ hékyour). Hréti ariou derviçin', po mœ s doukey. Oungrit e váte vétœ nœ púlh edhé e gyén derviçin' kyœ bœney hazœr gyóga tœ tçkoulytey me ñœ hœrœ lyizat'. Tçouditey ariou me vétœ tœ tiy edhé thóçtœ kyœ,

küy kyóngæ ñæ mýæ héræ m'i míræ nga oúnæ. I thótæ pastáy dervíçit, « tç dó gyíthæ kætó droá kyæ ké niet t'itçkoulytç? mérh ñ'a dú dëga edhé háyde. » Po áú i thótæ kyæ, « oúnæ s yám i tilhi to márh dú droit, po næ dó mérh tí, » edhé ató tçast tçkoulyi ariou du dëga nga ñæ lyís, edhé kthéneñ' tek kíçin' kánæ, e zóuri ariou edhé e præu kánæ.

Po pastáy lyipseý kyæ t'a pikýin'. I thótæ ariout dervíçi kyæ, « oúnæ tæ véte pør oúyæ edhé tí dríth mic tæ kyæ tæ mós tæ lyó-dhete. » (i thá kætó, se s mouñte tæ dríthte ñæ ká kákyæ tæ máth), mérh ñæ lyekouéræ edhé váte mæ ñæ goúrhæ (ayó goúrhæ kyé mæ ñæ çkómb), mboúç lyekouéræñ'. po me tæ hédhour næ kráhæ, noúkæ mouñteý t'a mbántey é lyecón lyekouéræñ' nga kráhatæ edhé e mbán sá tæ mos tæ tçpóney. Prítí ariou ñæ sahát, tæ dúton', mæ sæ foundmi ouñis vétæ edhé vétæ næ ató goúrhæñ' kyæ kíç vátour edhé dervíçi. Me tæ vátour i thótæ, « psé ouboddhise kákyæ çoumæ? » Dervíçi i thótæ kyæ, « meytónem kyæ ngré goúrhæñ' me gyíthæ çkómb, po s'e sielh dót míræ, se tæ viñ vétæm me lyekouéræñ' mæ vyén touñp, po ngrí-e tí mákar lyekouéræñ', » edhé ariou e héth næ kráhæ edhé nisen' kyæ tæ dú. Tek étsin' i thótæ ariou dervíçit, « háyde tæ zihemi, » po dervíçi i thótæ kyæ, « ikæketéy, se s e há dót me mouá, » po mæ sæ foundi zihen'. E çtroengón ariou dervíçinæ ñæ héræ me kákyæ foukýí sa i kœtsúen' sûtæ, e çé ariou dervíçin' ga sourátí kyæ kyé i kouky posí gyák edhé sút' e tíy i kíçin' kœtsúer. E púet é i thótæ, « psé oubóere kœçtóú? » I thótæ dervíçi kyæ, « edhé oúnæ s di setç tæ búñ, tæ tæ héth nga k'yó ánæ, bënë tsópœra, tæ tæ héth nga tyétœra tsá mæ kéky. » I thótæ aére ariou, « amán lyér-mæ. » edhé e lyá. Pas pák vánæ tek kíçin kánæ edhé çtroúan' é hánæ. Me tæ ngréncæ dú káfçitæ dervíçi oungóp, é e púet ariou kyæ, « psé noúkæ há? » Pœrgygyet kyæ « taní s kám ñæ tçikæ kyæ hœngra kákyæ dhœn kour váita pør oúyæ (pa lyé tæ mós tæ kíç ngréncæ as ñæ). Si sósncæ nga bouka, i thótæ dervíçit ariou, « háyde tæ vémi næ çtœpí tíme si míky kyæ yémi, » edhé e móri næ çtœpí. Me tæ vátour porosítí ariou néneñ' edhé mótrœñ' kyæ kíç tæ mbréincæ sæpátœñ', se to tæ vrínte miknæ kyæ sóllhi, kyæ tæ çpœtónte nga áú kyæ íçteý m'i çœndóçœ nga vétæ e tíy, edhé mótr' e ariout me tæ dœgyoúar vét' e i thótæ dervíçit kœçtóú dhé kœçtóú.

Si oungris porosítí ariou é çtroúancæ soufrœñ' edhé si hœngœ

mírœ mírœ ránœ e fléytnœ. Derviçi béri sikoúr váte atyé kou kíçin' çtroúar, po kúy vát' e oupçé nœ ñœ samár tœ ñœ gomári kyœ kíçin'. Oungrit ariou nœ mès tœ nátœs', edhé me tœ márhœ sæpátœn' i ép tri kátœr sæpáta edhé pandœou se e præou edhé váte præp'e rá.

Pa ngdhirœ mírœ ngrihet' ariou edhé váte pœr droú. Me tœ kthúer çé derviçin' kyœ i dólhi porpára. Posakyœ e pá hápi sítœ edhé outœoudit me foúnt. E píet kyúç çkói atœ nátœ; i thótœ kyœ, «fort mírœ çkóva, po vétœme ñ'a du plyéçta nœ mès tœ nátœs' mœ gyœmboúan'. » Outœoudit me vétœ tœ tiy çoúmœ ariou, kyœ sæpátat' i doukœçin' si plyéçta, edhé mœ s dourói po i trœgón mœ sœ foúndi atá kyœ i béri ariou atiy nátœn' kyœ çkói, edhé i bóœn ridjá derviçit kyœ t'a bóœnte dhé atœ tœ çœndóçœ si vétœn'. Edhé derviçi i thótœ kyœ, « kyó poúmœ œçtœ kolayçtime, po vétœme ñœ lyœkouœrœ me kyoúmœçt tœ doúa. » Niset ariou edhé vétœ ga kopé e tçobánit. Me tœ vátour atyé ouhelymoúia çoúmœ tçobáni kyœ s e kiç ngórdhour akóma. Kthénet' ariou nde derviçi me lyœkouœrœ me kyoúmœçt edhé pas porosisœ derviçit ndézi zyárh edhé vouri pœrmbi zyárh ñœ kazán nboúçour me kyoúmœçt. Si zieou kyoúmœçti mírœ mírœ, i thótœ derviçi kyœ, « véœrœ kókœœn' brœnda kyœ tœ çœndóçœtç, » e vouri hérœœn' e párœ kókœœn', po e dógyi, e vouri dhé tœ dútœœn', po me tœ vœnœ dhé tœ trétœœn' i ép derviçi ñœ tœ çtútour, edhé kœçtœú oudóky brœnda nœ kazán.

Pastáy kthénet' nde tçobáni derviçi e i trœgón kyœ e vráou arinœ; aère tçobáni s díœte sétç t'i bóœnte (i s diy se kou t'a viy'), edhé i thótœ tç dóyœ. Po derviçi gyœ-káfçœ tyétœr s i móri po vétœme ñœ kéts, edhé çkón sœ andéysmi me gyíthœ kéts, edhé e zœuri náta mœ ñœ grúkœ oúykou. Oúykou nátœœn', si fléyçti derviçi i rhœmbœou kétsin' edhé e há. Derviçi nga ináti dzbáth brœkœt' edhé zœ vrímœœn' e çpélhœœs' oúykout. Me tœ dályœ oúykou e lyíth nœ brœkœ edhé çkón me gyítœœ' tœ. Çkón edhé degdiset mœ ñœ fçát díœtœœn' e dielyœ. Me tœ dályœ kiça e çé prifti kœtœ tœ houay edhé e píet nga érdhi edhé pse érdhi. Kúy i thótœ kyœ, « érdha pœr tœ çítour ñœ tçobán, edhé kúy tçobán œçtœ çoúm' i mírœ edhé vétç hamies' s dó gyœ-káfçœ. » Prifti e píet, « kou e ké tçobánœ? » I thótœ kyœ, « e kám brœnda nœ brœkœ, » edhé e dhá priftit (tçobánœ), edhé prifti me tœ párœ e mérh é e çpie nœ vœœnt tœ tiy. Kúy derviçi çkón nga aú fçáti edhé i lyá priftit tçobánœ.

Tæ nésærmen' prifti háp kanátet' kyø tæ çínte tçobánø e ri, se a i kiç ndzier dhéಂತø pær tæ koulhósour, po me tæ hápour kanátet' noukø çé gyø-káfçø, se tçobáni si ouyk kyø kyé, s kiç lycénoe ndónoe dhén. Véte n'atø vént kyø kiç bagetinoe, po noukø çé as ñø dhén. Atø tçast mérh ñø dufék næ kráhø edhé niset' tæ gyénte derviçin'. Po derviçi næ més tæ ouðhøesø na gyéti tsá haydoútø kyø s dinin' se-kyúç tæ ndánin' tsá pará kyø kiçin' vyédhour. Me tæ párø derviçin' i ápin' parátø kyø t'i ndánte aú si derviçi kyø kyé. Po derviçi ou thá kyø, « ounoe s doúta çérh, po óçtø mæ mirø kyø t' ou lyith youve kyø yini mæ ñø búthø lyizi. » Si i lyidhi mérh isénoe e ñérit edhé e héth næ djép tæ tiy, mérh dhé isénoe tyétærit, dhé kœçtoú si móri isénoe e gyithøeve, e héth næ djép edhé kœrtsét.

Prifti si çkón andéy kœtéy na degdíset tek kyénoe atá haydoútø kyø i kiç lyidhour derviçi. I púet prifti atá kyø, « a çkói ñø derviç nga kœyó ouðha? se kúy mæ dhá ñø tçobán kyø mæ hœngri gyithø dhéಂತø. » Kœtá i thónø kyø, « çkói edhé aú na lyidhi edhé néve, po dzgyith-na kyø tæ vémi t'a zœmø gyøkoúnt. » Nisen' kœtá me gyithø priftin' edhé si e kærkoúan' pærpara s'e gyétnø, vénoe edhé plyakósin' næ çtœpi tæ derviçit. Derviçi posakyø i pá i thœrét fçátit, edhé fçáti me tæ døgyouár plyakós næ çtœpi tæ derviçit edhé i zœnoe atá edhé i lyanisnoe.

IV

LE POU.

Na kyé ñø, mbrét, kúy kiç ñø tçouppø. Ñø díit na i thótø tçouppøes kyø, « nouhø mæ morhit ñø tçikø? « edhé tçoupa véte edhé zœuri t'a morhite. Me tæ morhitour na i gyén ñø mórh næ myékær; outçoudít tçoupa edhé e trœgón mbrétit. Mbréti i thótø kyø, « vér-e gyøkoúnt tæ çómø, se kúy mórh díç to tæ yétø, kour gyér diyé s kám gyétour as ñø; taní tæ gyéñ, díç trœgón.» Kœyó pas fyályøes mbrétit e vø seftedén mæ ñø kouti, po pas pák na ourhit kákyø sá noukø e ndzœuri dót koutia. E ndzierin andéy edhé vénoe mæ ñø dolháp, po dhé næ atø ourhit pas pák sá me zamét e ndzirte.

E ndzier mæ sæ foun̄di edhé vó telyály kyø, « kouç t'a ñinte até mórhin tæ márhø tçoúpæn e mbrétit. » Gyithø duniáya oublyóðhøncø, po s kyé ndõñø ñeri kyø t'a ñinte, ne kýy s kyé si mórhi, po kyé si tsiyáp me myékær. Mæ næ fount véte dhé diálhi; kýy me tæ párcø thótø kyø áçtø mórhi. Mbréti oubé çupelhi e thótø me vétø tæ tíy kyø, « kýy noukø to tæ yétø ñeri, » edhé s dec t'i a yépte atiy. Tø nésærmæn prápø mblyéth gyithø duniáløkn', po gyéne s íç ndõñø kyø t'a ñinte. Mæ sæ foun̄di douket aú çeytán kyø oudouk díten e párcø, po véçour me róba tæ tyéra, po edhé díten e dútø s i a dhá. Edhé díten e trètø, kyø mós tæ dzgyátemi, ndónæse ouvéc me róba tæ tyéra s i a dhá. Po diálhi i thótø kyø, « ndzir-m'-a ñø tçikø, » edhé até tçast na e rhømbén edhé na e çpíe nánø dhé kou rhínte vétø.

Mbréti posakyó ourhøembúe tçoúp' e tíy vouri telyály kyø tæ mos tæ kétø ñeri drítø nátæn, po kætø porosí nouk' e mbáiti ñø grouá. I thøeresin kæsåy tæ nésærmæn næ saráy e i thónø kyø, « psé noukø mbáite porosin e mbrétit? » Kæyó thótø kyø, « ouñø kám çtátø dyém edhé kyø tæ çtátø kyø kám nátæn mæ víncø edhé díten íkin; pandáy si tæ mós tæ goezónem nátæn, kour tæ goezónem? » I thótø plyákøscø mbréti kyø, « tç zanát tæ kánø dyém tø? » — « As ouñø s dí, » thót' ayó, « po kour tæ víncø mbrémø, i pües. » Mbréti i thótø kyø, « kour tæ víncø tæ na i dærgóntç. »

Kthénen mbrémavet næ çtøpi tæ plyákøscø kyø tæ çtátø dyém tø, si bitisnø nga pouina edhé me tæ vátour ou thótø kyø, « ou kærkón mbréti. » Edhé kætá ngrihen e véncø tæ nésermen nde mbréti. Si e püeti seftedén tæ kouyt biy yánø, pastáy ou thótø kyø, tç zanát kíçin?

Ñæéri thótø kyø, « ouñø kám zanát kyø tæ dægyóñ sá lyárk kyø tæ yétø ñeriou. »

I dúti thótø kyø, « ouñø kám zanát kyø t'i thém dhéout tæ hápet, edhé me tæ páres hápet. »

I tréti kyø, « ouñø tæ márh ñø plyátçkø ga tçdó ñeri edhé tæ mós tæ koupetónø. »

I kátærti thótø gyéne kyø, « ouñø yám kyø e héth kæpout-scøen næ áncø tæ duniasø. »

I péscæti kyø, « mæ tçdó vónt kyø tæ yétø, tæ thém ouñø tæ bónet koulyø, até tçast bónet. »

I gyáctœti thótœ kyœ, « oúncœ kám zanát sadó lyárt kyœ tœ yétœ gyœ-káfœ, me ñœ tœ çtírcœ e çtíe póçtœ. »

I fœnti thótœ, « makár nœ kyiey tœ yétœ gyœ-káfœ, oúncœ e prés. »

Si dœgyói mbréti zanátet kœtúrcœ, ou thótœ kyœ tœ vínin t'i gyénin tœœpœn kyœ i a kiç márhœ diálhi, edhé i nisi me kákyœ tórba me fllyoriñ.

Na nisen kœtá, edhé si na étsin nga pés' a gyáctœ dit, thótœ ñœ ga atá. « kou yé tí kyœ dœgyón? pa vœrcœ véçin, a ou afroúam? » Vouiri véçin edhé thótœ kyœ, « s yémi afroúar akóma, po douam dhé tsá. » Pas pák vœ: prápœ véçin edhé thótœ kyœ, « onkyásm'. » Çkouan dhé ñœ ççikœ edhé i thónœ atíy, kyœ hápte dhénœ, kúy me ñœ fyályœ kyœ thá, hápet dhéou edhé na rúri aú tyétœri kyœ tœ mérhte tœœpœn e mbrétit. Po kyœ t'a mérhte préps kyœ t'i gyénte nœ gyoúmcœ. Ndœñtœn ñœ ççikœ gyer-sá fléytcœn edhé nga dálye nga dálye mérh tœœpœn e mbrétit, kyœ e kiç vénœ nœ sísœ diálhi, edhé vouiri andís tœœpœsœ mbrétit ñœ kakœrzózœ. Véte dhé aú tyétœri edhé na i mérh ñœ kœpœútsœ edhé na e héth nœ áncœ tœ duniasœ, edhé ounísncœ kyœ tœ kthéneçin háçkœ me tœœpœ.

Diálhi pas ñœ ççikœ na oungrít. Me tœ ngrítour vœçtrón andéy vœçtrón kœtéy, s çé tœœpœn e mbrétit. Ngríhet kyœ t'i çinte atá kyœ kiçin márhœ tœœpœn, po kœrkón kyœ tœ gyéñœ kœpœútsœt, na gyéti ñœ vétœm. Héth sútœ andéy kœtéy, na e çé kœpœútsœn edhé versoullhet t'a mérhte. Po kœtá kyœ kiçin tœœpœn, sá váte diálhi gyér nœ áncœ tœ duniasœ, onlyargoúan çœúmcœ. Po diálhi nga tœ ndzítœuarit e tœpœr, pas tsá na i afrón. I thónœ atíy kyœ tœ bénte koulyœn, se ñœ mónt i arhínte. Atœ tçœt bénet ñœ koulyœ kyœ kyé nga tœ kátœr ánet mbúlltour, s kiç as ndónœ brímœ, as ndónœ parathúrcœ. Diálhi vinte rhótoulli koulyœs edhé ou bénte ridjá kyœ t'a ndzirnin ñœ ççikœ t'a çinte. Hápnœ ñœ brínœ nœ moúr edhé e ndzierin ñœ ççikœ nga ayó brinna kákyœ sá i doukeçin sútœ. Me tœ párœ prápœ e rhoembén edhé ngríhet me gyíthœ 'tœ kákyœ lyárt sa s doukey. Aércœ aú kyœ çœnónte mírcœ i çtíe ñœ hérœ diállhit edhé e héth póçtœ tœ vdékour, po aú tyétœri s e lyá tœœpœn tœ binte, po me tœ afroúar dérdhet é e prêt.

Si çœtœouáncœ gyéne nga çœytáni nisen edhé vénœ ndek i áti i sáy. Me tœ párœ mbréti tœœpœn e tíy porosítí nœ gyíthœ

mbrētēri tōe bēnin donēmá edhé tōe gæzónēçinōe pær tçouþpæn tōe tīy kyōe ongyént. Edhé pastáy pūet mbrēti tçouþpæn kyōe, « kouç tōe çpōtōi úmærin mōe tēpær? » Kæyó thótōe kyōe, « gyíthæ mōe çpōtōian, po mōe tēpær e mōe tēpær kiýy kyōe mōe priti (kiýy kyé m'i vógæly edhé m'i boukour, s' e haróva t'ou thóçñe), pandáy mbrēti i dhá tçouþpæn e tīy groúa edhé pas vdēkiyēs kæté e vouři ¹ nōe kœmbōe tōe tīy edhé vœllhézærit e tyéræ i vouři mōe bouk' »

V

MOSKO ET TOSKO.

Íçin dú vœllhézæer kyōe íçin haydoutōe (kousárōe), kíçinōe edhé ñœ mótrœ. Kœtá kíçin çoumōe kóhœ kyōe kærkóninōe tōe gyénin ñœ çók si véten' e túre edhé kyōe t'i yépinōe mótrœnōe e túre groúa. Pas tsá vyét tek tçápinōe díten gyétnōe ñœ ñeri edhé i thónœ : « Kou véte? to tōe tōe márhimōe çók edhé to tōe tōe yá-pimōe mótrœnōe tónœ groúa, se néve kémi çoumōe kóhœ kyōe kærkóimōe ñœ çók, » edhé aú i thá : « viñ, po you tçé ini? » — « haydoutōe yémi, » i thánœ atá, « ilakín tōe bœnemí çókœ, » i dhánœ dhé mótrœnōe groúa.

Ñœe díttœ vánœ, se i móri mállhi, Móskoua edhé Tóskoua te mótra e túre, po bouřhi asáy kyōe kiç várour pastœrmá nœ taván, noukœe íç atyé kour érdhœ vœllhézærit tōe çókyesœ, kíç vátour nœ moullí. Atyé nœ çtæpi i thótōe Móskoua mótrœsœ : « O mótra íme e dáçour, nám ñœ pikœ oúyœ, » edhé ayó váte edhé i sóllhi butsélyœnœ oúyœ tōe píyœ oúyœ, edhé aú piou. Pastáy i thá Móskoua Tóskœsœ : « dó dhé tí oúyœ, nœ tōe móri etiá? » « Nœm dhé moúa tōe pí, » edhé aú i dhá butsélyœnœ edhé piou oúyœ. I thá Móskoua Tóskœsœ : « e pé pastœrmánœ? » — « E páçœ. » — « e pé? » — « E páçœ. » — « E pé? » — « E páçœ. » Pastáy atá ikœnœ.

Aére érdhi bouřhi edhé i thótōe tōe çókyesœ : « Érdhi ñeri? » — « Mœ érdhœ vœllhézærit, se i kiç márhœ mállhi. » I thótōe : « Tœ kærkouánœ gyœ-káfçœ? » — « Mœ kærkouán, » i thá,

1. Ou bien : si vdiky e lyá atoé.

« ούγæ. » — « Ou dhé? » — « Ou dháçæ. » — « Pínæ tæ dú? » — « Pínæ edhé thánæ báçkæ tæ dú : e pé? — e páçæ. » — « Edhé gyæ-káfçæ tyétær? » — « Noukæ fólyæ gyæ-káfçæ. » Ránæ tæ flyíninæ. Érdhi nátæn Móskoua edhé Tóskoua, edhé Móskoua oubé si mátsæ edhé thríti miaoù, edhé Tóskoua rúri brénda.

Bourhi azay si digyói mátsenæ, píetí grouanæ, kou céçtæ pastermáya? Edhé ayó i thá, næ taván. Tóskoua, si digyói kyæ aú bourhi thá até fyályæ, hípi næ taván edhé móri pastermánæ, edhé íknæ. Váte aú tæ çóhæ pastermánæ, po nouk' e gyéti. I ndókyi edhé dólhi pærpára Móskæs kyæ kiç márhæ pastermánæ, se Tóskoua iç lyóðhour, edhé i thá : « Ném-a moua pastermánæ, o vælhà, se oulyódhe, » edhé aú i a dhá kyúmkyæ e pandéou si vælhánæ, e móri aú edhé íkou. Tóskoua oupóky me Móskonæ edhé i thá : « kou e ké pastermánæ, o vælhà? » — « Oúnæ t'a dháçæ, » i thá Móskoua, « haróve kyæ érdhe edhé næ kærkóve pastermánæ edhé oúnæ t'a dháçæ? » — « S næ dhé gyæ-káfçæ, » i thá Tóskoua. Pastáy kouçætoí Tóskoua ky' e móri bourhi edhé i thá Móskæsæ : « rhi atú tí, tæ véte oúnæ tæ ya márlh pastermánæ. » Ndzitón edhé véte næ çtæpi t'atíy pa árdhouræ akóma aú bourhi, edhé oubé si groua; érdhi pastáy bourhi, edhé í dhá pastermánæ atíy, se i oudouk si grouaya e tíy. E móri pastermánæ Tóskoua edhé çkói. E gyéti Móskæn edhé ndéñtnæ tæ pyékinæ pastermánæ. Aú bourhi, si psói kyæ oubé si groua Tóskoua edhé i a dhá atíy pastermánæ edhé e móri, ç tæ bæn? Váte næ ñæ lys tæ dyégouræ, edhé si pá atá kyæ píkyinæ pastermánæ, oungyúe i tércæ edhé oubé Aráp, váte atyé tek píkyinæ pastermánæ edhé ndéñtí karçi edhé ndzirte dhæmbæetæ yáçtæ. Tóskoua kyæ píkyte pastermánæ, si e pá kæetæ, i oudouk si lyóvgat edhé outrémb edhé zgyói Móskænæ kyæ flyinte. Si e pá dhé Móskoua, outrémbnæ tæ dú edhé íknæ pa pastermá.

E móri aú bourhi edhé e çpouri næ çtæpi. I thá çókyesæ : « tæ vétç edhé tæ thouatç vælhézærvet tæ vínæ pær dárkæ. » Váte ayó edhé ou thá : « Ou kémi çoumæ ridjá tæ vini pær dárkæ, » edhé kætà érdhæ. Zóunæ tæ hánin pastermánæ, po noukæ mounduin t'a présinæ me dhæmbæ, se iç e pa-pyékeur. I thónæ atíy bourhit : « Oré ti na voure miç tæ pa-pyékeur? » Edhé aú ou thá : « Kúy miçi céçtæ pastermáya kyæ píkyit you ñæ nátæzæ, edhé oúnæ si ou a móra youve, e voura si e kíçit

rá tœ flyínte nœno ñœ lyís. Atyé tek flyínte érdhi ñœ gyárpœer kyœ hánte nga ñœ folyé nga atá kyœ íçin sípœer nœ lyís, edhé aú si digyói gyárpœerin oungrít nga gyoúmi edhé e vráou atœ. Érdhi pastáy çkába, çé gyárpœerin tœ vráœ, thótœ mœ mónt e sáy : « koué e ka vráœ kœté gyárpœerin? kúy kyœ flyé moúnt kyœ t'a kœté vráœ. » Háp kráhatœ edhé i bœn híye. Oungrít ga gyoúmi diályi edhé thá : a tœ flyéyta míœ! I thótœ çkába : « tí e vráœ kœté gyárpœerin? » — « Oúnœ, » i thá aú. Aére i thá çkába : « ç tœ míœ to tœ bœn? » Edhé aú i thá : « noukœ doúa tœ mo bœntç tyétœr tœ míœ, po vétœm tœ mœ çpietç nœ çtœpí. » Edhé çkába : « háyde, » i thá, « kour tœ thrés oúnœ gá, aére tœ mœ héthç ñœ tsópœ míç. » Tek tçápníœ thíri gá, edhé aú i hódhi ñœ tsópœ míç; si çkouãnœ ñœ tsópœ vént thíri pœrsœrí gá, i hódhi aú ñœ tsópœ míç, po kour arhítœ nœ vént tœ tíy, thíri gá. Kúy diályi, kyúmkyœ noukœ kíç míç, préou ñœ tsópœ nga poulypa edhé i hódhi. Çkába e mbánte nœ góyœ edhé posá arhítœ nœ vént tœ tíy, i thótœ çkába : « psé tçalyón? » Edhé aú i thá : « pas porosíœ kyœ mœ kéœe dhœnoœ, tœ tœ héth ñœ tsópœ míç kour tœ thrés gá, edhé oúnœ si m'ousós míçi, préva poulypœnoœ. » Edhé çkába i dhá tsópœnoœ míç tœ poulypœs edhé i a ngíti edhé i thá : « na kœtó trí kyíœ, ñœ tœ koukye, ñœ tœ bardhœ, edhé ñœ tœ zézœ; kour tœ çkóntç nœ góyœ tœ koukyœnoœ, aére to tœ tœ bœnet ñœ kály me kráhœ, kour tœ çkóntç tœ bårdhœnoœ, to tœ tœ bœnet ñœ pályœ çtœpí kyœ tœ kouœndóñœ me góyœ, kour tœ çkóntç tœ zézœnoœ to tœ tœ bœnenœ husmekyáœ, pará edhé çdó kyœ tœ doúatç. »

Mbréti móri tœ boukourn' e dhéout edhé e mbúlhi mœ ñœ ódœ, bœri yáçtœ nga çtœpía ñœ hendék, voúri telyályœtœ tœ thrésíœ : Aú kyœ œçtœ i zóti tœ kapœertsénoœ hendékœn to tœ márhœ groúa tœ boukourn' e dhéout. — Érdhœ gyíthœ ñœrœzít edhé noukœ moúndœ tœ kapœertséníœ. Aére érdhi dhé aú, çkón nœ góyœ kyíœnoœ e koukye edhé i oubœ ñœ kály edhé kapœertsœou hendékœ. Aére e móri mbréti edhé voúri lhalhoumenat e i dhá groúa tœ boukourn' e dhéout. Aére rœféou diályi vétœn' e tíy e i thá, « oúnœ yám dialyi tœnt, » aére mbréti i vráou husmekyáœtœ.

VII

LE SOULIER.

Kyé ñœ mbrét, kiç ñœ groúa edhé ñœ tçoupœ. Groúaya ou sœmoúr edhé oubé kéky; si koupœtói kyœ i afrói vákti vdékye-sœ, thrét bourlinœ edhé i thótœ, « tœ porositç te kondouradjiou tœ tœ béñœ ñœ pár kæpœútsœ as tœ mœdhá çœúmœ as tœ vógœ-lya fáre, po tœ víñœ tœ mœ márhœ másœ, edhé tœ vínœ pas kémbœsœ tíme; tœ dœrgóntç ñœ husmekyár tœ gyezdísñœ kasabá mœ kasabá me ató kæpœútsœ edhé asáy tçœúpœsœ kyœ t'i vínœ nœ kémbœ mírœ, até t'a márhœ groúa. » Si i vdiçy e çókiya, dœrgói mbréti ñœ husmekyár tœ gyezdísñœ, po noukœ gyéti nóñœ groúa a tçœúpœ kyœ t'i viniu kæpœútsœtœ mírœ. Pastáy oukthúenœ te mbréti edhé i thánœ : « noukœ gyétmœ nóñœ tçœúpœ kyœ t'i vinte kæpœútsœ mírœ, po tsáve ou vinte e mádlœ, tsáve e vógœly. » Tçœúp' e mbréti ñœ dit' vouri kæpœútsœtœ tœ çóhœ kyúç i vínœ asáy, po nouk' e vouri me merám kyœ t'a márhœ groúa i áti. Si e vouri i érdhœ mírœ; aére godít, é e thiri i áti t'i yéte pikœ oúyœ. Kyó i çpœuri oúyœ mbáthourœ atœ kæpœútsœn', se noukœ pandénte kyœ t'a márhœ groúa i áti nœ i ártœ mírœ kæpœútsœ, madám kyœ kyé tçœúp' e tíy. Mbréti, si i pá kæpœútsœtœ kyœ i kiç mbáthour', i thá, « oúnœ to tœ márh groúa, kyúmkyœ tœ érdhi kæpœútsœ mírœ, se yótœmœ mœ thá nœ sahát tœ vdékyes kyœ, « asáy groúa a tçœúpœ kyœ t'i víñœ kæpœútsœ mírœ, até t'a márhœ groúa. » Kœyó i oupœrgyéky « vœrtét to tœ mœ márhœ groúa, po doúa tœ mœ béntç dú çandánœ tœ mœdhéñ edhé tœ gyátœ sá moúa edhé tœ gyérœ çœúmœ, t'i béntç kyœ tœ hápenœ edhé tœ mbúlhœnœ me bourgí. » Porositi kúy atœ tçœast, pas dú a trí dit i a sólhi tœ hazœrta. Móri kœyó çandánœtœ edhé oupçé brœnda. Váte mbréti pastáy kyœ tœ véœœ kouróœ, po nouk e pá gyœkœúndi, se nouk' i vinte nœ mónt kyœ tœ yétœ pçœour nœ çandánœ. Pastáy mbréti nga hélymi kyœ kíç, se nouk' e móri groúa tçœúpœnœ, thrét ñœ telyály edhé i thá, « na kœtá çandánœ edhé gyezdís t'i çéte edhé sá pará kyœ tœ ndziertç, t'i mbántç vétœ, se oúnœ noukœ doúa t'i çó me sú. »

Tek çkónte oudhæse mæ ñæ tyétoer kasabá kyæ tæ çite çandánætoe, pá ñæ dialyæ mbréti kyæ rhinte næ parathúre edhé béente seír. Aére e píeti aú diályi edhé i thá, « sá gróc kærkón pær atá çandáne? » — « Sá tæ oudhæronte zoteróte. » Aú pastáy si móri çandánætoe, i dhá ñæ préræ flyorin, i móri çandánætoe edhé i vouíri n'ató tæ ndáre tek rhinte vétæ. Kýy dialyi kye vlyouáre me ñæ tçoupæ mbréti, kiç zakón (adét) kyæ tæ háyæ boukæ nátænæ kour ngrihey nga gyoúmi, se flyínte; i silhin nga ñæ sahán gyélhæ, po nga tçdó sóy. Ñæ nátæ tek flyínte, dólhi ayó nga çandáni edhé zourí edhé nísi tæ tére gyéllætoe edhé si sósi nga bouka, lyáou douártæ edhé pastáy váte edhé færkói douártæ e diályit mbréti edhé váte pærsæri e oumbúlh næ çandán. Oungrít nga gyoúmi diályi, zçúri tæ háyæ boukæ, çé gyéllætoe tæ nisoura edhé çkoúmæ sapoúni kyæ kiç lyáre douártæ ayó. Næscæmet i thá husmekyárævet, « you i nísi gyéllætoe kour i sillni, a po nóñæ mátse rúri brénda edhé i nísi? » — « Yó, » i thánæ, « as nóñæ mátse rún næ ódæ, po edhé néve tçoudítemi kyæ na thoúa kætó fyályæ. » Pástay aú ou thá, « væçtóni miræ, se mount kyæ tæ rúñæ nóñæ mátse pa ndiére youve, » po pærsæri nátænæ i gyéti gyéllærat tæ nísoura. Kýy outçoudít, tæ trétænæ nátæ ndéñti zgyouáre edhé oubé sikoúr flyínte. Dólhi tçoupa nga çandáni, váte tæ háyæ boukæ edhé si hængri, tek váte t'a zéræ nga dórha kyæ t'a færkóñæ, oungrit kýy edhé i thá, « tí yé kyæ nísi gyéllætoe? Oúnæ, ndókyæ yám i vlyouáre, pó to tæ tæ marh groua, se ye e boukour; » edhé e móri pa béræ dásmæ. I érdhi kóha kyæ tæ véyæ næ sefér (lyouftæ), i thótæ grouásæ, « oúnæ tó tæ véte na sefér, po tí te rhite kætóu næ ódæ edhé mós ougæñé tæ dályte yáçtæ; kour tæ kthénem oúnæ kætóu pas mót mót, tæ tæ gyéñ kætóu, edhé tani véte é ou thém husmekyárævet kyæ tæ sielhin boukæ edhé gyéllæ edhé tçdóñæ tæ mæ douatç tí, po tí tæ pçietç næ çandán mós tæ tæ çóhæ ñeri, » çkói edhé váte næ sefér.

Ñæ dit vyérha e atiy diályit váte tæ çóhæ ódænæ e dhéñdærit, se to tæ yépte tçoupænæ atiy. Kour váte n' ódæ (se noukæ kiç mbúlhour pórtænæ ayó tçoupa), gyéti ató edhé i thá, « ç dó kætóu tí n' ódæ tæ dhéñdærit tim? » Pastáy nga aséti porosíti husmekyárætoe t'a márhinæ edhé t'a hédhin yáçtæ mæ nóñæ vént kyæ tæ yénæ íthæra tæ pærvélyónet edhé tæ flyougónet,

kyø mós tæ mouñdñø tæ ñgrihetø e gyálhø, po tæ vdësø atyé.

N' atø vónt kyé ñø plyákø kyø mblítte íthøera pøø ñø lyakroiãr. I thótø køyó plyáka, « tç dó zotøróte køtøú? » Køyó i oupørgyky, « mø hódhønø køtøú atá kyø mø káno asét, kyúmkyø tæ pørvølyønem, po tæ kám ridjá tæ mø márltç næ çtøpí ténde edhé tæ tæ bæñ pòúno, se ti oumblyáke? » — « Oúnø s yám kadér tæ tæ márl næ çtøpí, se yám e vãrføerø. » — « Tç ká, » i thá ayó, « atyé tek rhi tí, to tæ rhi edhé oúnø. »

Me tæ árdhourø kóha kyø tæ vinte áú diályi, oukthúe nga seféri. Prét tæ dályø ayó nga çandáni, po ayó noukø kyé atyé. Ousømoúr kýy edhé oubø kéky nga kyedéri kyø houmbi grouãno. I ouçtú næ semóunde pøø lyákøera, porosít husmekyárotø tæ gyéino nóñø telyály edhé t'a vónø tæ thrësø t'i sielhín lyákøera e tæerø kasabáya. Si i souállhø tsá ñèrøz, érdhi dhé ayó plyáka me lyákøera, po atø lyákøerat i kiç gríre ayó tçoupa edhé brénda næ lyákøera kiç fouítourø ounázoenø kyø kíçin kæmbúerø kour oumartouãno (nø kóhø tæ martéses'). Me tæ ñgrønø kýy lyákøera, gyéti brénda ounázoen, edhé e ñòhou kyø kyé ounáz' e tíy. I thá plyákøesø, « oúnø nësøer to tæ viñ næ çtøpí ténde. » — « Si tæ oudhøeróntç zotøróte, » i thá ayó, « po oúnø s kám hát pøø tú, se yám e vãrføerø. » Me tæ vátour kýy nësøermet væçtón andéy kætéy t'a gyéñø. Pastáy tek væçtónte pá ñø mágye kyø kye pçétour næ moúr. I thótø plyákøesø. « Tç ké køtøú? » — « Yánø tsá zóky tæ klyótçkøesø, o bír, po amán tæ kám ridjá væçtó se mós i çtúptç, se yánø tæ vógøly. » — « Yó, » i thá áú; « po dály' t'i çó edhé oúnø. » Héky mágyenø, e vø pøermbús, çé atø tçouþenø edhé e píet, « ç deçe køtøú tí? Oúnø tæ tháçø mós tæ gyøenènetç tæ dálytç yáçtø. »

Ayó pastáy i røféou kyø kçou kçou, « mø hódhi næ íthøera yóte vyérhø, edhé gyéta atø plyákøenø atyé, mø móri næ çtøpí tæ sáy, edhé m' oubø náne edhé babá. Po atø lyákøerat kyø tæ sólhi køyó, pas porosísø kyø kíçe (kéçe) dhéno, oúnø e gríva edhé vouira brénda ounázoen, po tæ kám ridjá t'a darovítç køtø plyákøenø, se køyó mø çtøtói nga vdékya. » I dhá pastáy áú diályi asáy plyákøesø du kése áspøer edhé móri grouãno.

Pas tsá kóhø, si váte næ çtøpí, thiri vyérhøenø edhé i thá, « pøø køtø kyø mø bære tí te grouáya, oúnø tçouþen yóte e

dzvlyõñ kyæ taní edhé noukæ t'a márh grouá. » Edhé até tçou-
pen e tçfákvi kyæ óçtæ grouaya e tiy.

VIII

LE COQ QUI POND DE L'OR ET LA POULE QUI POND DES SERPENTS.

Íç ñæ plyák kyæ kíç ñæ kændés edhé ñæ plyákæ kyæ kíç ñæ
poulyæ, kæsáy plyákæœœ poulya i píllhte ditæ nga dit nga ñæ
kókve vé. Vinte plyákou edhé i kærkónte plyákæœœ nga ñæ
kókve vé, po kæyó noukæ i épte edhé plyákou i thá, « to tæ
viñæ kóhæ kyæ tæ mæ kærkóntç edhé mouá gyæ-káfçæ. »

Edhé plyákou i thá kændésit, « psé noukæ píelh dhé tí? »
Edhé kændési váte mæ ñæ bátçæ tæ ñæ mbréti edhé thiri kiki-
kou! Mbréti si digyóí kændésinæ porosíti husmekyárçætæ t'a
hédhincæ næ azinæ tæ parávet, edhé kændési, si hcéngri çoumæ
flyoriñ oubé si i ngórdhouræ, edhé husmekyárçætæ si e pánçæ tæ
ngórdhour, e hódhæ póçtæ. Kændési oungrít edhé douke tçápour-
æ érdhi te plyákou edhé i thá : « O plyák, tæ mæ vartç kókæ
tatæpyétæ edhé tæ mæ toúntç edhé tæ mæ bietç me ñæ çtáp. »
Aére plyákou e vári edhé i binte, edhé kændési ndzírte nga góya
flyoriñ. Aére plyákout i érdhi çoumæ míræ.

Váite plyáka edhé kærkói ñæ flyori, si psói kyæ kændési
píllhte floriñ edhé plyákou i thá, « kour tæ kærkóñæ ouncæ vé tæ
poulyæœœ, noukæ m' i épñe, edhé ouncæ taní noukæ tæ yáp. »
Çkói plyáka edhé si váte næ çtæpi tæ sáy, i thá poulyæœœ, « psé
noukæ mæ píelh edhé mouá flyoriñ? » Aére vate poulya edhé
püeti kændésin, « kyúç píelh flyoriñ? » I thá kændési, « næ dó
tæ píellhtç flyoriñ, tæ hátç gyerpíñ. » Váte poulya, hcéngri gyerpíñ
edhé oukthé te plyáka edhé i thá : « tæ mæ vartç.....¹. » Si e
vári poulyæœœ, doualhæ nga góya gyerpíntæ edhé oudérdhœœ
plyákæœœ edhé e hcéngreœœ.

1. Comme plus haut.

IX

LA FILLE PROMISE AU SOLEIL.

Iç mos iç, iç ñœ mbretœrœçœ kyœ noukœ kiç fœmíyœ, délyte edhé i bœnte ridjá Perœndisœ edhé diellhit edhé fályey edhé lyóutey t'i yápœ ñœ diályœ mákar ñœ tœóupœ, edhé kour tœ bœnetœ dũmbœdhyétœ vyétœ (vyét), t'a márhœ pœrsœri dielhi. Pólhi mbretœrœça ñœ tœóupœ, kyœ vinte næ çkolyó gyithiñœ. Ñœ dit tek vinte næ çkolyó, i thá dielhi, « thóuy nónesœ tœ næ yápœ atœ kyœ næ ka táksour. » Váte tek e éma edhé i thá kyœ, « kœou næ thá dielhi. » Edhé ayó i thá, « thóuy diellhit kyœ œçtœ e vógely; » edhé kyó, kour váte næ çkolyó, i thá diellhit. Ñœ dit kour mbouçi tœ dũmbœdhyétœ vyét, tek vinte næ çkolyó, dólhi dielhi edhé e rhœmbœou edhé e çpouri næ çtœpi tœ tíy. Prét e éma tœóupœnœ, po si noukœ érdhi, koupœtói kyœ e móri dielhi, pas fyályœsœ kyœ kiç thénœ. Ngyéou næ tœ zœza tœ tœrœ çtœpíœ edhé mbúlhi pórtœnœ, edhé nouk' e hápte kourhœ, po kyánte edhé oulyœrinte brœnda vétœmœ.

Diellhi kiç dhé ñœ koutçédraœ næ çtœpi. Ayó koutçédra, si koupœtói tœóupœnœ, thá, « næ bie éœœ sóy mbret, » edhé dielhi i thá, « œçtœ tœóupa íme, po mós e ngí. » Dœrgói ñœ dit dielhi tœóupœnœ næ bátçœ tœ márhœ ñœ lyákœr, edhé ayó váte. Kour préou lyákœrnœ thá, « kyúç kyó lyákra, kœou kœrtsét edhé thrét zœmœra e nónes' síme, » edhé kyánte. Dielhi, si e pá kyœ kyánte, e púeti edhé i thá, « psé kyán? mós tœ móri málhi pœr nónenœ? » Edhé ayó i thá, « næ móri çoumœ; » edhé aú i thá, « næ dó tœ vétç næ çtœpi tœnde, tœ thrétç çpésatœ tœ tœ çpiœnœ næ çtœpi. » Si thiri dhé ayó tsá çpésœra thiri edhé koutçédraœ dielhi edhé i thá, « næ tœ márhœ ouria, ç to tœ háte? » — « Kœté to tœ há. » — « Nœ tœ márhœ étia, ç to tœ píte? » — « Gyáknœ e kœsáy to tœ pí. » Edhé dielhi, si pá kyœ nouk' to t'a çpiœ næ çtœpi, i thá asáy, « thíœrœ tyétœr çpésœ, » edhé ayó thiri drédhi-nœ, edhé e púeti dielhi, « çpie kœté tœóupœ næ çtœpi? » — « E çpie, » thá. — Kour tœ tœ márhœ ouria, ç to tœ háte? » — « Bár tœ ñómœ. » — « Kour tœ tœ márhœ étia, ç to tœ píte? » —

« Ούγω τὸ φτό' τὸ, πο κour τ' ἄ σπιε νὸε στωπί, τὸ μὲ γάπω ε ἔμα tri ὀκὸ βάρ. »

Μόρι δρέδλι τζούπωνὸε edhé e ngarkói νὸε bríroε. Atyé tek τζάπαente, e móρι ouria edhé i thá τζούπωσε, « hípε νὸε ató lyís edhé νὸε ártoε ñeri edhé τὸε thótø, » zbrit pærpóc, « ti mos τὸε zbrétç, gyersá τὸε viñ ouñø; » hípi dhé ayó νὸε lyís. Aére çkói ñø koutçédra edhé si voçtói andéy kætéy, pá τζούπωνὸε νὸε lyís edhé i thá, « zbrit pærpóc, τὸε kouvoñdóimø, » edhé ayó i thá, « noukø zbrés, se μὲ vyén frikø se mos μὲ háte. » Edhé koutçédra i thá, « noukø τὸε há. « Edhé τζούπα i thá, « τζάπ νὸε στωπί edhé kthéou τὸε μὲ márhte. » Çkói koutçédra, aére vinte δρέδλι, edhé i thiri, se pá koutçédrañøe kyøe vinte, « háyde çpéyt τὸε μὲ márhte, se vyén ñøe koutçédraøe τὸε μὲ háyø. » E móρι δρέδλι edhé ndzitón, edhé çdoñeri pikyte νὸε ouñhøe i thónte, « νὸε çkóftøe nóñøe koutçédraøe, mós τὸε roçféñøe ouñhøe, po t'i thótøe kyøe τζούπα edhé δρέδλι çkouañøe nga tyétøer ouñhøe. » Arhítøe νὸε pórtøe τὸε ñénes edhé troengøellihtøe, po kæyó noukøe hápte pórtøeñøe. Aére troengøelliht edhé i thá τζούπα, « háp, o nóene, se yám τζούπα ténde. » Hápi pórtøeñøe ayó edhé ougøe-zoña si pá τζούπωνὸε e sáy. Τζούπατ' e má'lhøe, si digyóañøe kyøe érdli τζούπα e mbretøeréçøes', érdhøe edhé i tháñøe sémoesøe, « lycø-na τζούπωνὸε τ' ἄ gæzóimøe kætoú e atyé, » edhé ayó ou a dhá. Ató, si e mouarøe e çpoúñøe μὲ ñøe bátçøe, n' ató bátçøe iç ñøe pórtøe e mádlhe, kyøe noukøe hápey. Zoúñøe τὸε tóra τζούπατ edhé çtútñin pórtøeñøe, po noukøe mouñdnin τ' ἄ hápinøe. Aére váte dhé kæyó edhé si çtúti pórtøeñøe ouháp, edhé, posá rúri ayó brónda, se kiç márhøe çoúñøe talás kyøe τὸε háptøe pórtøeñøe, oubúllh (pórta), edhé kætó τζούπατ si páñøe kyøe noukøe hápey pórtøe kyøe τὸε márlhñøe τζούπωνὸε, íkñøe douk helymóuar edhé vánøe νὸε στωπί τὸε sáy edhé i tháñøe sémoesøe, kyøe kçoù kçoù gyáou. Edhé e éma, si digyóí kætó fyályøe, kyánte pa pouçím.

Atyé brónda tek rúri τζούπα gyéti ñéroez edhé çpésøera kyøe için bæroε si mérmer, gyéti akóma edhé ñøe mbret kyøe iç bæroε si mérmer edhé mbánte νὸε dórhøe ñøe kártøe τὸε çkrouar edhé τὸε hápour edhé kæyó e koñdón, edhé thónte (kártø) kçoù, « tsílya çéçtoe e zóña mós τὸε flyéroε tri díte e tri nét edhé tri yávøe, até to τ' ἄ márh groúta, se to τὸε ngyálhem. » Edhé ayó rhínte pa gyoúñøe (pa flyéytour) edhé mérhte kártøera edhé koñdónte. Kour

çkouanœ tœ tri nêtet edhé tœ tri dítat edhé dú yávœ, aére çkói ñœ ñeri kyœ çíte husmekyárka. Dólhi dhé ayó nœ parathíre edhé e píeti, » « sá pará kœrkón pœr ñœ husmekyárkœ? » Edhé aú i thá, « sá tœ douatç. » Edhé kœyó ndzóri ñœ lyopátœ me flyoriñ edhé i a hódhi edhé zbriti ñœ tœrkouzœ edhé ouvár husmekyárka edhé e ngriti. Pastáy i thá kœsáy, « mós tœ flyéçé dú a trí dít, po tœ flyé oúnoœ ñœ tçikœ, se kám çoumœ kólœ pa gyoúmœ, pas kœsáy kártœs kyœ mbán mbréti nœ dórhœ, edhé kour tœ ngyálhet mbréti, tœ mœ zgyóntç edhé moúa; » edhé i rœfœou tœ téra ató kyœ thónte kárta e mbrétit edhé rá e flyéyti. Edhé kœyó husmekyárka zóuri edhé i ndzóri róbatœ asáy edhé i vouiri vétœ, kyœ kour tœ ngyálhet mbréti tœ márhœ atœ groua. Si çkouanœ tœ tri yávœtœ, oungyálh mbréti. « Tç yé tí? » i thá. — « Oúnoœ yám, » i thá, « kyœ kám trí dít e trí nêt e trí yávœ pa gyoúmœ, » edhé aú e móri groua. Pastáy e píeti, « kœyó kyœ flyé, tç œçtœ? » Edhé ayó i thá, « œçtœ ñœ husmekyárkœ kyœ e móra, se mœ vintœ fríko. » Aére ouzgyoúa dhé kœyó. I thótœ mbréti grouasœ, « kœté husmekyárkœ, ç t'a bóimœ? » Edhé ayó si digyói, i thá, « tœ mœ vétç tœ rouañ pátet, » edhé mbréti e vouiri edhé i bœri ñœ kalhíve pœr tœ ndœñtour.

Atyé tek rhínte kyánte pa pouçim edhé nœmœrónœ ñœ nga ñœ hálhœtœ e sáy. Mbréti, si digyói dú trí hérœ atœ kyœ kyánte, vátœ edhé i thá, « psé kyán? » Edhé ayó i thá kyœ, « kçœú kçœú mœ gyánœ. » Pastáy mbréti móri atœ groua edhé husmekyárkœnœ e vrœou edhé e bœri tsópœra, m'e mádhya tsópœr çç kákyœ (*ou* : e bœri tsíngra míngra).

X

LA BOUCLE D'OR.

Iç ñœ mbrét i rí, dónte tœ martónœy, po kœrkónte nónoœ tçœú-pœ tœ boukour çoumœ. Kíç ñœ zók kyœ e dœrgónte nœ ñœ bátçœ tœ ñœ grouœ kyœ çç e pásourœ, kíç dhé trí tçœúpa. Vintœ zógou kyœ nœ mœngyés nœ bátçœ edhé thónte, « tçœúpœn e mádhe t'a martóntç, tçœúpœn e mœsme t'a martóntç, po tçœúpœn e vógœly mós t'a martóntç. » Kœtá tçœúpatœ kindísniñ nœ gyer-gyéç. Ñœ dít, si pá zógoun kyœ vintœ mœngyés pœr mœngyés

edhé thónte ató fyályø, váte mo' ñø gitóne edhé i røfèou ató kyø gyántø, edhé ayó e píeti, « tí tç i thóua, kour thótø zógou kyø tçóupøn e vógely mós t'a martónte? » — « Hítç gyø-káfçø, » i thá ayó. Pastáy i thá. « t'a píete edhé t'i thóuate, ç t'a bøn? » Érdhi zógou nø mængyès pas zakónit kyø kiç, edhé thá ató fyályø. Aère ayó e píeti, edhé i thá, « t'a ndzierte mø nø mály me ñø husmekyárkø, se to tø viñø atyé mbréti pøer tø márhø ató groúa. » Edhé køyó e dærgói me ñø husmekyárkø kyø t'a çpí-rø atyé edhé tø présin gyersá tø viñø mbréti pas fyályøseø kyø thónte zógou. Po ayó husmekyárka, tç béri? Si érdhø nø mály edhé pá mbrétine pøer sø lyárgou kyø vinte, çtúti ató tçóupøæ edhé si e çtúti, douke rhougoullisour rá brénda mø ñø pouís tø ñø mbretærçe, po køyó iç arápkø, se atyé iç ñø kasabá. Nø até kasabá rhínin arápø edhé arápka, po kyénø tø pásour çóumø. Si rá nø pouís ayó, nouk' oumbút po ndœntí mø ñø vønt tek iç ñø brímø. Arápka e zóna e pouísit dærgói ñø husmekyárkø tø ndzierø oúyø, edhé tçóupa si zbriti ayó husmekyárka kóvøncø, zóuri tærkouzøncø edhé nouk' e lyinte. Zé ayó tø ndzierø kóvøncø, po noukø mouíndi t'a ndzierte, edhé lyá tærkouzøen edhé ndzitói e váte tek e zóna edhé i thá, « kyø kçou brénda nø pouís óçtø ñø tçóupø e bárdhø edhé noukø mø lyø tø ndzier kóvøncø. » Vète zóna edhé i thótø, « tç yé tí brénda nø pouís? » Edhé ayó i thá, « tø kám ridjá çóumø tø ndzierte kóvøncø kadálye kadálye edhé kour tø dály yáçtø, to tø tø røfèñ kyúç ráçø kœtoú brénda nø pouís. » Edhé si e ndzóri nga pouisi, e móri brénda nø çtøpi, edhé ayó i røfèou tø téra kyø i gyánø. Pastáy ayó, kyúmkyø iç e bárdhø é e boukour çóumø, e dõnte çóumø edhé i dhá hápset' tø kasélhavet edhé tø ráftevet edhé tø dolhápevet.

Aú mbréti oumartóua edhé móri groúa ató husmekyárkøen', se até gyéti nø mály, po tçouditey gyithiñø, se noukø kyé kákyø e boukour sá i thónte zógou. Pas dú a trí vyét oubø ayó me bárhø edhé i ouçtú pøer kópsa tø flyoriñtø, edhé aú mblyódhi sá flyoriñ kyø kiç edhé thiri kouyoundjivet edhé ou thá, « çini kœtá flyoriñ edhé mø thóui, dályin' ápo yó pøer tø bærø kópsa tø flyoriñta? » Edhé kouyoundjíte i thánø kyø noukø dályinø edhé kúy tek vinte mø çdó kasabá kœrkónte floyriñ, po noukø i yépnin. Érdhi dhé n' ató kasabá tek kyénø tø pásour. I thá pastáy arápkøes', se e dinte çóumø tø pásour, « tø kám ridjá tø

mæ yápte tsá flyoriñ, se i ouctú grouásæ pær kópsa tæ flyoriñta, edhé ayó thiri tçouþæn e bárdhæ, « tçáp te bákti ïm, edhé mbrú ñæ koulyáte edh' i a çpyéræ edhé thouday, nom tsá flyoriñ. » Mbréti, si pá ató tçouþænæ, púeti até arápkæn edhé i thá, « kou gyéte tçouþæn ky' óçtæ e bárdhæ? » Edhé ayó i thá, « kçou kçou, dólhi mæ ñæ mály me ñæ husmekyárkæ, se to tæ delyte ñæ mbrét t'a mérhte groua, po husmekyárka e çtúti edhé rá næ pouis tím edhé husmekyárka mbéti atyé edhé e móri mbréti groua. « Mbréti, si érdhi ayó tçouþa me ñæ plháke tæ flyoriñtæ, i thá, » tí yé grouaya ïme, si mæ thá zóna, háyde tæ vémi næ çtæpi edhé to tæ tæ márh groua, « i býri ridjá dhé arápkæsæ edhé ayó i a dhá. Vánæ tæ dú næ çtæpi, edhé até husmekyárkæ, kour psói kyæ e kíç moundouaræ, e móri edhé e býri tsópæra.

XI

LA PIERRE MERVEILLEUSE.

Na kyé ñæ plyákæ, na kíç ñæ diályæ edhé kyénæ tæ várfæri. Aú diályi na vinte me ñæ gomár mæ ñæ púlh edhé printe droui edhé çkóninæ yétæn e túre me ató pará kyæ tæ ndzírnin nga drouitæ. Ñæ díit me tæ vátour mæ púlh tek printe droui, na pá ñæ gyárpær, kyæ i kis mbétour næ grúkæ kók' e ñæ kétsi kyæ kíç ngrócnæ. Tek háhey aú gyárpæri kyæ t'a ndzírtæ, thá kúy me vétæn e tý, « dály' tæ vétæ ouñæ tæ çó mós i a ndzier, se moundónet vétæ i myéri, » vátæ edhé e ndzóri. Pastáy i thá gyárpæri, « tí kyæ mæ býre kæté tæ mírcæ, háyde tæ vémi næ çtæpi tím éti kyæ tæ t'a pærdzblyéñæ tæ mírcænæ kyæ mæ býre, po næ tæ thóntæ kyæ, tç dó? tí mos tæ kærkóntæ tyétær, po i thoua tæ tæ yápæ ató kyæ ká nœnæ gyoúhæ. » Vánæ kyæ tæ dú tek i áti edhé i thótæ diályi tæ yátit, « o babá, kúy diályi mæ ka çpætoúar úmærin, se næ mónt to tæ mbúteçe nga ñæ kókæ kétsi, kyæ mæ mbéti næ grúkæ tek e háñæ, po t'i yápte ató kyæ tæ kærkónæ. » Edhé aú i thá atíy diályít, « tç dó tæ tæ yáp? » — « Oúcnæ noukæ doua gyc-káfçæ tyétær, po tæ mæ yápte ató kyæ ké nœnæ gyoúhæ. » Edhé aú i thá, « ouñæ até nouk' t'a yáp, po næ dó gyc tyétær, thoua-m' tæ tí yáp. » Edhé diályi i thá,

« noukœ doúa tyétœr gyó, po nœ mœ yép ató kyœ tœ kœrkóva, mírœ, nœ mós, oúnœ to tœ ikœñ; » edhé mœ sœ foúndi, si nouk' a dhá, oumís tœ çkónte. Pastáy i thótœ i bíri tœ yátit, « nœ mós i a dhénte ató kyœ tœ kœrkói, to tœ ikœñ edhé oúnœ. » — « Si tœ doúate bóu, i thá i yáti, nœ dátœ rhi, nœ dátœ ikœ, oúnœ ñœ-héro s i a háp ató kyœ mœ kœrkói. » Aére váte e çókya edhé i thá, « edhé oúnœ to tœ ikœñ nœ mós tœ dhénte atíy diályit ató. » Si digyói dhé tœ çókylene kyœ to tœ ikœnte edhé to t'a lyírte vétœm nœ mós i dhénte diályit ató kyœ thánœ, i a dhá mœ sœ foúndi tœ çókysesœ edhé i thá, « ná edhé tçáp, kthé diályino tónœ. » Názitón kœyó edhé si i dhá atíy diályit ató kyœ i dhá i çókya, kœtá tœ dú, e éma dhé i bíri, oukthúenœ.

Aú diályi, tek tçápœnte oúdhœsœ kyœ vinte tœ mérhte gomáriuœ nœ púlli, thónte me mént e tíy, « psé oungœñéva edhé noukœ móra flyoriúntœ kyœ m' ouzotoúa tœ mœ yépte, po móra kœté góur kyœ s vyén ñœ pará? » — Mœ ya-dhyétœ tœ dítoesœ, tek thónte ató fyályœ, fœrkói até góurinoœ edhé me tœ fœrkoúaro na i dólhi ñœ aráp, pastáy e píeti diályinoœ edhé i thá, « dó gyekáfœ tœ tœ yáp? dó boukœ? » — « Nœm, » i thá aú, edhé húngri diályi. Pastáy e píeti pœrsœri, « dó nóñœ kályœ tœ vétœ nœ çtœpí, se oungrúse oúdhœsœ? » — « Doúa, i thá aú, i dhá kályinoœ arápi edhé çkói diályi, po móri me vétœ tœ tíy góurinoœ. » Si váte nœ çtœpí, i thótœ e éma, « tç oubœere, o bír? oúnœ tœ dørgóva tœ ngarkóntœ droú edhé tí mœ vyén pá droú; kou gyéte kœté kályinoœ? » — Edhé aú i rœféou ató kyœ i gyánœ. Pastáy i thá sómœsœ, « tœ vétœ te mbréti, t'i thoiatœ tœ mœ yápœ tçouþœnœ, » edhé kœyó váte edhé i thá mbréti. Me tœ digyoúar mbréti kœtó fyályœ kéçi edhé i thá plyákœsœ, « oúnœ tut bíri to t'i yáp tçouþœnœ, po nœ béftœ ñœ pályœ pallháte si tœ miatœ, po nœ mós to t'i prés kókœnœ. »

Móri dhé kúy ató góurœ edhé me tœ fœrkoúaro na i dólhi pœrsœri arápi edhé i thótœ, « doúa tœ mœ kourdíte ñœ pályœ pallháte si tœ mbréti mœ duzét dí, se to tœ márh tçouþœn e tíy groúa, po nœ mós i bófœ mœ duzét dí, to tœ mœ présœ kókœnœ. » — « Mós kí kyedér, » i thá arápi, « se oúnœ to t'i bóñ. » Si na çkouánœ ñœzét é pœsœ dí, móri até góurinoœ edhé si dólhi arápi, i thá, « çkouánœ ñœzét e pœsœ dí edhé akóma mbétnœ pœsœ mbœ dhyétœ dí nga tœ duzétat, po tí s ké niet tœ zóte, ndókyœ yánœ pallháte edhé lyípsen çoumœ dí? » Edhé arápi i

thá ató kyæ i kiç thóenæ pœrpæra. Me tœ çkouære tri dhyétœ é néntœ dit, e thiri pœrsœri arápinœ edhé i thá, « a tœ mœ bóere? mœ goënéve moua tœ gyórinœ, se nésoer to tœ mœ présœ kókœnœ mbréti, kyúmkyœ noukœ bóera palhátet. » Edhé arápi i thá, « nésoer nœ mœngyês to t'i çótç tœ hazértæ, po mós ki frikœ. » Edhé værtét nésermet oungdhinœ tœ bóera. Aère aú diályi dœrgói mbrétit habér kyœ tœ dályœ t'i çóhoœ. Dólhi mbréti nœ pendjeré edhé çé palhátetœ si tœ titœ, aère i a dhá tœoupœnœ.

Nœ dásmœ tœ atûre na kyé edhé ñœ tçifóut, kúy tçouditey edhé thónte me vétœn' e tîy, « kúy ngyer ñœditézœ lyípœnte boukœ edhé vinte pœr droú, taní kyúç móri tçoupœn e mbrétit grouá? » — Tçœ na bóeri? na váte edhé na oupçé nœ mouséndrœ tek flyíni atá edhé tek kiçin róbat, kyœ t'a pœrgyónte tœ çinte se kou i ká gyíth' kœtô pará. Me tœ árdhourœ atá tœ flyíni, aú diályi e ndzóri atœ ounázœ kyœ kiç kœtœ goúroœ, edhé flyéytinœ. Pastáy tçifóuti, si i zouri gyóumi atá, nœ mës tœ nátœs hápi kasélhoœnœ edhé móri atœ ounázœnœ. Pastáy, si e fœrkói, i dólhi edhé atîy aú arápi. I thótœ, « tœ márhçœ kœtœ diályinœ, t'a héthçœ te pórt' e mbrétit lyakouriky edhé kœtô palhâte t'i márhçœ edhé t'i çpietç áfœr détit; » edhé arápi e çpœúri diályinœ, edhé palhátetœ i sólhi áfœr détit. Ngríet mbréti nœ mœngyês edhé si pá dhœndœrin te pórtæ, i thótœ, « tœ ke dáçour kœtœú? tœ mœ bóere tçoupœnœ? nœ kyóftœ kyœ mós tœ m'a gyéntç, to tœ tœ præs kókœnœ, » edhé e hódhi nœ hapsáne.

Ñœ dit tek rhinte atyé, na çkón yáçtœ ñœ ñeri kyœ çinte mátsœ; i thótœ, « sá kœrkón pœr ñœ mátsœ? » — « Sá tœ doúatç, » i thá aú, i dhá dhé kúy sá i dhá é e blyéou. Na e ouçkyénte kœtœ mátsœnœ kákyœ mírœ sa iç bóerœ si ñœ kyénky, e mádhe. Nœ atœ vænt kyœ flyínte, douke gœrviçtour me thón kiç bóerœ ñœ lhagœm, rúnœ tœ dú, mátsya edhé aú diályi edhé doúalhoœ mœ ñœ vænt áfœr détit kyœ kyénœ miñ. Ou thótœ mátsya míñevet, « po s mœ gyétœ nœ atô palhâte kyœ yánœ áfœr détit ñœ ounázœ me goúr, aère to t'ou há tœ tœrœ. » Vête ñœ nga kœtá nátœnœ nœ atô palhâte edhé douke væçtróuarœ çóumœ véndœre s e gyéti. Tçœ bóeri pastáy? Váte edhé i foúti bíçtinœ atîy tçifóutit tek flyínte nœ brímat tœ hoúndœsœ. Me tœ vænœ bíçtinœ aú çœtiti edhé ndzóri nga góya atœ ounázœnœ. Aère e móri miou edhé i a çpœúri mátsesœ, mátsya i a dhá atîy diályit. Me tœ márhœ aú ounázœnœ e fœrkói edhé i thótœ arápit, « tœ çpietç

κατό παλάτε ν' ατέ vént kyø i kíçim é τçifóυνø τ'α vrátç. »
Αράπι βέρι πας fyályøσø tíy, edhé αú móρι γrouánø edhé çkoúá-
nø yétøen e túre báçkøe tø dù.

XII

LE JOUEUR DE VIOLON.

Íç mos íç, na kyénø du ortákø berzegyánø edhé kákyø
daçourí kíçinø sá thánø kyø, « nø píelltøe ñøéρι diályø edhé
tyétøeri τçoùpø, tí zómø boúrh' e γrouá. » Παs tsá kóhø ñøéρι
nga atá na βέρι diályø edhé tyétøeri τçoùpø. Si ourhítøe κατά,
i døergouánøe mø ñø kasabá kyø tø psónin tø dù çkolyó. Po αú
diályi edhé τçoùpa dínin kyø kyénø zónøe boúrh' e γrouá. Si
psouánø tsá nø çkolyó, αú diályi ouhóky nga çkolyóya edhé
zourí tø psónte kyø tø bóney çair. Ayó τçoùpa, si e pá atø
diályinø kyø oubø τçapkón edhé i lyik, edhé íkøen nga çko-
lyóya, i dørgóι babáit sáy kyø, « oúnø nouk' e doúa atø diályin
boúrhø, se oubø τçapkón. »

Aére diályi, si psóι mírø dhiolyítø, érdhi nø çtøpí tø tíy
edhé i thá tø yátit, « tø mø yáptç tsá pará se mø lyipsen, »
edhé i yáti i dhá. Pastáy váte prápøe nø atø kasabá tek íç ayó
τçoùpa edhé βέρι ñø pályø véthøe edhé ñø pályø verzelyíke tø
flyorínta, zourí dhø ñø kafené áføer çkolyósø τçoùpavet, kyø t'
ou binte dhiolyívet edhé váρι te pórt' e kafenésø atá véthøetø
edhé verzelyíket'. Aére na çkóι kopfly' e asáy τçoùpøσø edhé si
pá atá véthøetø várour, váte te zóna edhé i thá kyø, « kçoù
kçoù óçtø ñø ñøeri kyø ká ñø pályø véthøe tø flyoríntø edhé
pøer zótøerin ténde yánøe tø mírø çóymø, po nø dó tí blyétç, tø
véte tí thém sá kærkón. » Váte kyó kopílya tek αú diályi edhé i
thótø, « sá kærkón pøer κατά véthøe? » — « Oúnø, » i thá αú,
« s doúa γyøe káfçø tyétøer, po tø við t' ou bie ñø hérø dhiol-
yívet nø çtøpí tø sáy edhé t'α zø ñø τçíkøe nga dørhø edhé
t'í a yáp. » Véte kyó edhé i thótø zónøσø kyø, « αú tí yép pa
pará, po dó tø viðø t' ou bíerø ñø hérø dhiolyívet kaetóu edhé
tø tø zørcø ñø τçíkøe nga dørha. » — « Τçáp, i thoúa tø viðø, »
i thá ayó. Po-sa érdhi kýy, ou rá dhiolyívet kákyø mírø, sa ayó
τçoùpa flyéyti edhé kopílya dremíti. Pastáy, si e zourí γyóymí

até tçouþæncæ, váte edhé e dzvéci edhé i móri kæmísæncæ é ikou.

Si sôsi ayó tçouþa nga çkolyóya, váte næ çtæpi kyæ tæ martóney, se kyæ vlyouaræ me ñæ tyétæor bouírhoæ. Me tæ digyouar aú diályi kyæ to tæ martónetæ tçouþa, oungrit edhé érdhi næ çtæpi tæ tity, po babalhárætcæ e túre rhinín mæ ñæ çtæpi, se kyénæ ortákæ. Kiçin zakón n' até kasabá kyæ, kour tæ martónet nóñæ nerí, tæ thónæ nga ñæ prálhæ. Si thónæ tæ tércæ atá kyæ gyéndeçin næ dásmæ, váte dhé kúy tæ thónte, po i yáti s' e lyínte, se e dínte kyæ kyé tçapkoén edhé prállhat e tity bínte me mcént kyæ mount kyæ kyénæ fyályæ tæ lyíga. Po si i béncæ ridjá tæ tyérætcæ kyæ t'a lycéræ, e lyá. Aére kúy thá kætcé prálhæ. « Iç mos iç, na kyé næ ñæri, na dólhi næ dit pæer gyá, tek gyóuante na vráou næ zorkádhe. Si e vráou i ryépi lyekoúrcæncæ edhé e móri edhé miçtæ e zorkádhesæ e fouíti mæ næ glhófkæ edhé e mboulyói me flyétæra, kyæ tæ viñæ tyétæor héræ t'a márhæ. Posa ikou aú ná çkói andéy næ bouírboæ. Douke çkouaræ na gyéti até miçtæ mboulyouar me flyétæra, edhé si e dzboulyói, e móri. Taní ou púes, tsilyi ká hák t'a márhæ miçtæ? aú kyæ e vráou a aú kyæ e gyéti? » — « Aú kyæ e vráou, » i thánæ atá. — « Yá dhé oúnæ, i tha aú, kæsåy tçouþæscæ i móra kæmísæncæ gyóya e ryépa, taní oúnæ kám hák t'a márhæ groua, yó aú kyæ ka zéncæ t'a márhæ taní? » — Aére e dzvlyouancæ nga aú edhé e móri kúy. — Néve míræ dhé mæ míræ, atá kéky dhé mæ kéky.

XIII

LE PÊCHEUR.

Iç ñæ peçkædji, váte ñæ dit næ dét pæer tæ zéncæ piçky, móri perzovolyínæ edhé tsá gæryépa, hódhi perzovolyínæ næ dét, po noukæ mouñdi tæ zínte piçky. Pastáy, si noukæ mouñdi tæ zínte piçky, oukthúe edhé çkói nga sokákou i çtæpívet mbréti; aére kyé næ balhkón edhé mbréti, edhé thá peçkædjiou, « o i myéri oúnæ! » — Mbréti, si e digyói, døergói ñæ djandár edhé thíri peçkædjínæ. Pastáy mbréti, si érdhi peçkædjiou, e púeti edhé i thá, « psé, kour çkóñe oúdhæscæ, thé, o i myéri oúnæ? »

Edhé aú i thá, « pandáy thágo, se váita nœ dét pœr tœ zœncœ píckv, po noukœ mounda tœ zîñœ, edhé s kám boukœ t'i çpíe fœ-míyœsœ nœ çtœpi kour tœ mœ kœrkônœ boukœ. » Pastáy mbréti i thá, « tçáp pœrsœri nœ dét, híth perzovolyínœ edhé atœ kyœ tœ zœtç, mákar píck mákar goúr, tœ m'a siellhtç kœtœú edhé t'a zgyás: mœ ñœ áncœ tœ zikyœ to tœ vœ atœ kyœ tœ zœtç, edhé nœ tyétœrnœ áncœ to tœ vœ flyoriñ, edhé sákyœ tœ rœndônœ ayó, ákyœ flyoriñ to tœ tœ yáp, po me kœtœ ousoúlli kyœ atœ kyœ tœ zœtç, to t'a mbáñ oúmœ. » Edhé kúy váte prápœ nœ dét, hódhi perzovolyínœ, po noukœ moundi tœ zinte gyœ-káfçœ, vétçœ ñœ flytœ. Váte te mbréti edhé i thá, « noukœ mounda tœ zîñœ gyœ-káfçœ vétçœ kœsáy flytœs. » Edhé mbréti, si móri flyétœnœ, i thá, « noukœ ké bákt tœ mírœ, o myéri, se kœyó flyéta noukœ vyén as ñœ gyúsmœ drémi. » Pastáy e móri edhé e vouri nœ terezí, vouri mœ ñ' áncœ flyétœnœ, nœ tyétœrnœ áncœ ñœ flyori; çé kyœ rœndón mœ çœúmœ flyéta, vouri pœrsœri dú flyoriñ, po pœrsœri rœndónte flyéta. Pastáy vouri nœ dœrhœ flyoriñ nœ terezí, po pœrsœri rœndónte flyéta.

Mbréti outçoudit çœúmœ, pastáy mblyódhi tœ tœrœ tœ dítouritœ edhé ou thá, « oúncœ díç to t' ou púes, po nœ kyóftœ me mukým mœ tri dbyétœ e ñœ díç kyœ tœ mœ rœféni atœ kyœ t' ou púes, aère to t' ou darovít, po nœ kyóftœ kyœ mos tœ dîni atœ kyœ t' ou thém, aère to t' ou moundôn edhé to t' ou prés kœkœnœ. »

Kœtá tœ dítouritœ tçalhœstísœ kyœ t'a gyénin, po noukœ moundnœ. Kour çkouancœ ñœzét é pœsœ díç, kyúmkyœ noukœ moundnin t'a gyénin, vancœ mœ ñœ kaloyér edhé i thánœ (se e dînin kyœ kyé i drœkytœ), « tœ kémi ridjá tœ na thœuatç psé kœyó flyéta rœndón mœ çœúmœ nga nœ dœrhœ flyoriñ, se na thá mbréti kyœ, « nœ kyóççi tœ zótœ tœ dîni kœtœ, aère to t' ou darovít, po nœ mós kyóççi to t' ou vrás. » Edhé kúy, si bœri ridjá Perœndísœ douke fályœur edhé lyœútour, edhé oudigyœúá ridjáya te Perœndía, i thótœ atûre, « mos kíni fríkœ, se oúncœ to tœ rœféñ psé kœyó flyéta rœndón mœ çœúmœ nga ñœ dœrhœ flyoriñ edhé oúncœ to t' ou çœœtôn nga vrásya. » Érdhœ tœ tridhyétœ e ñœ díç, vancœ kœtá me kaloyérinœ edhé aú ouvœç si atá. Si ndœñt-nœ atyé, i püeti mbréti edhé aú kaloyéri móri flyétœnœ edhé tsá bálytœ edhé e lyágou edhé mboulyói flyétœnœ me bálytœ, pastáy i thá, » kœyó flyéta œçtœ súr' i ñœriout kyœ œçtœ i ngourtsúœrœ

edhé tamakyár. Kœyó flyéta, gyersá íç pa bálytœ, íç m' e róendœ, po taní kyœ œçtœ me bálytœ, lyípsæt tœ rœndónœ mœ çœúmœ, illhakín çómœ kyœ noukœ rœndón, kçœú kçœú edhé ñeríou; gyersá rhón, tçalhœstís kyúç tœ mblyédhœ çœúmœ gyœ edhé lyakœmón tœ tépœrne, pandáy edhé flyéta rœndón mœ çœúmœ, se œçtœ pa bálytœ, pó kourvdés ñeríou, aére nouk' œçtœ gyœ-káfçœ, edhé súri oubúlh edhé sá lyakœmói tœ mérhte i lyá, kçœú dhé flyéta, taní kyœ œçtœ me bálytœ mboulyouarœ edhé noukœ douket, antís kyœ tœ rœndónœ mœ çœúmœ œçtœ e lyétœ fáre, se œçtœ mboulyouarœ. » Pastáy mbréti ou thá, « brávoní! taní kyœ e gyétœ edhé mœ dhátœ tœ koupœtœn, to t' ou darovít me çœúmœ gyœ; » edhé ou dhá gyúsmœn e mbretærísœ.

XIV

LA PRINCESSSE DE LA CHINE.

Kyé ñœ mbrét edhé ñœ mbreteréçœ, kíçin ñœ diályœ tœ vé-tœm. Kúy diályi ñœ díit ngá sevdáya dólli pœr gyá me diályinœ e sadrazémit. Tek gyoúanin vránœ ñœ lyaráskœ, aére pikói ñœ pikœ gyák mbi tœbóroœ, se kyé dímcœr edhé kíç rúcnœ tœbóroœ çœúmœ. Çkói ñœ derviç œúdhœsœ edhé sí pá atœ gyáknoœ tœ kouky, thá, « kúy gyákou œçtœ i kouky sí gyákou i fákyevet tçœúpœs mbrétit ngá Kína. » Kúy diályi, sí dígyói derviçinœ kyœ thá açtœú, oubœ merák edhé ousœmœúr, se dónte tœ çínte tçœúpœn e mbrétit, kyúmkyœ íçte kákyœ e boukour sí thá derviçi. Mbretæréça, sí pá diályinœ kyœ noukœ mounte, pó gyithiñœ meytóney, i thá, « tç ké, o bír, kyœ noukœ mount? » — Aú i thá, « óunœ ousœmœúra edhé yám bœrœ merák ngá ñœ póunœ, pó nœ mœ thœntç kyœ to tœ mœ yáptç tçdó kyœ tœ kœrkœn óunœ, aére to tœ çœrœnem, nœ mós to tœ vdés. » Edhé e éma i thá, « thœúa-m' tç dó tœ tœ bœñ? » Edhé kúy thiri diályin e sadrazémit edhé i thá pçœourthi, « ç tœ kœrkœn tœ vémi nœ Kínœ? » Edhé aú i thá, « tœ márhç trí tórba tœ mbœdhá me flyoriñ, akóma edhé tré souvariñ edhé tœ çkóimœ. » Aére i thá s'œmœs, « tœ mœ yáptç trí tórba flyoriñ edhé tré souvarín, se díkou to tœ véte edhé pœrsœrí to tœ kthénem. » Edhé e éma i thá mbrétit, « diályi tœne i vétœm, kyúmkyœ œçtœ i sœmœúra, kœrkón tœ

véyœ mœ ñé kourbét kyœ tœ çœronet, se déçtœ bœrœ merák, edhé pás dú a tré vyét to tœ kthénet pœrsœrí, pó i lyípsen trí tórba flyoriñ edhé tré souvariñ. » Pastáy mbréti i bœri hazœr até kyœ i kœrkói.

Mouarhœ ató edhé çkouancœ. Pastáy, si érdhœ nœ Kínœ, kthúencœ souvariñtœ edhé atú íknœ. Vánœ edhé zóunœ ñé hán edhé i thánœ handjiout, « sá grœç ndzier dítœncœ? » Edhé aú ou thá, « ndzier dú kyínt grœç. » — « Ná tré kyínt grœç, » i thánœ atá, « edhé mós kálhœ ñerí brœnda nœ hán. » Handjiou ou dhá ató ôdœ tek rhíniu nœrœzit' e mbœdhéñ. Kœtá blyœncœ tsá róba gra-rœrœçtœ. Ñœ dít aú diály' i sadrazémit vâte te berbéri tœ rhoúey. Si e rhoí berbéri tœ párcœn hérœ, lyá ñé medjíte tœ vérdhœ; pás trí a kátœr dít vâte pœrsœrí edhé i dhá pœsœ medjíte, tœ tré-tœn hérœ dhyétœ medjíte edhé e púeti, « kou déçtœ çkolyó' e tçóupavet tourkyet? Se kãm ñé mótrœ t'a çpié nœ çkolyó. » Edhé aú i dhá ñé diályœ. Móri diályincœ edhé vánœ nœ hán, atyé tek íç edhé diály' i mbrétit, ouvéc si zóñœ edhé i thá diályit, « tœ mœ rœféntç çkolyónœ pœr sœ lyárgou, pastáy véte vétœm oúnœ, edhé tí tœ kthénetç, » Si arhítœ nœ çkolyó, aú diályi íkou edhé kúy trœngœlhíti pórtœn' e çkolyósœ. Dólhi ñé tçóupœ edhé kúy i thá, « ná kœtá tœ dhyétœ flyoriñ, pçielhœ me ñé kártœ, i a ép dhaskálhœsœ edhé i thoúay tœ fálya ngá mouá (méye). » Edhé kœyó vâte brœnda, i a dhá dhaskálhœsœ edhé i thá, « érdhi ñœ zóñœ te pórtœ edhé mœ dhá kœtá flyoriñ edhé mœ thá, » thoúay tœ fálya dhaskálhœsœ. « Pastáy e púeti dhaskálha, » e ñóhe setsílya íç? « Edhé ayó i thá, nouk'e ñóha. » Nésœrmet n' até sahát pœrsœrí vâte edhé trœngœlhíti pórtœncœ. Dhaskálha dœrgói até tçóupœ kyœ kíç dœrgouárcœ edhé dítœn e párcœ, edhé kúy i thá ató fyályœ. Vâte tçóupa edhé i thá dhaskálhœsœ ató fyályœ kyœ i kíç thœncœ diályi. Kœyó dhaskálha outçoudit edhé noukœ dínte tsílya i a sielh atá flyoriñ. Aére thiri até tçóupœncœ edhé i thá, « nœ ártœ edhé nésœr ayó zóña edhé nœ tœ dhœntœ flyoriñ, i thoúay tœ víñœ brœnda edhé mós i a mérh pa rúrcœ brœnda. » Vâte aú diályi edhé si trœngœlhíti, dólhi ayó tçóupa edhé i thá, « mœ thá dhaskálha pa árdhour zotœria yóte brœnda, mós tœ márh ató kyœ tœ m' i yáptç. » Edhé au i thá, « ná yép - i kœtó edhé i thoúay kyœ tyétœr hérœ víñ. » Nœ fouñt edhé aú, kyúm-kyœ noukœ i a móri ató kyœ i dhá, rúri brœnda te dhaskálha, edhé si ndœñti nœ bángo tœ dhaskálhœsœ, i lyá dhyétœ flyoriñ.

Si érdhæ tæ tæra tçoupatæ tæ thónin máthimænæ edhé çkouá-næ, pastáy érdhi tçouþ' e mbrétit edhé si thá máthimnæ, i thá dhaskállhæsæ præourthi, « t'i thoúate asáy zónæsæ tæ víñæ sónde pæer dárkæ. » Pastáy i thá diályit dhaskállha, « mæ thá tçouþ' e mbrétit tæ véte sónde pæer dárkæ. » Edhé kúy i thá, « to tæ véte næ çtæpi tæ márh izæ edhé t'ou thém kyæ mós tæ mæ présin, se oúnæ to tæ flyé te tçouþ' e mbrétit. » Aére váte næ hán edhé i thá diályit mbrétit, « mós kí kyedér edhé mós ou-bæn merák, po rhi rahát, se oúnæ to t'a bæn kyæ t'a márhçé tí groúa, se mæ thiri sónde pæer dárkæ. » Si váte kúy te tçoupa edhé hóngroænæ boukæ, ránæ kætá tæ dú tæ flyimin véte. Kæyó e ñòhou kyæ iç diályæ, se nátænæ tek flyinte aú i kiç vátour kæn-ba mbi até. Aére kæyó i thá, « noukæ mæ thoúa tçoupo a diályæ yé, se mæ gyán kyæ yé diályæ? » Edhé kúy i thá. « Oúnæ to tæ tæ ræfèñ tæ tæré tæ værtétæ, psé érdha kætoú. Ççtæ ñé diályæ mbréti kyæ ká árdhour tæ tæ márhæ groúa, se æçtæ bæré merák edhé oúnæ yám diályæ, pó ouvéca si zónæ tæ tæ çó. » Pastáy ayó e püeti edhé i thá, « Nouk' æçtæ nõñæ tçaré tæ çó até diályin edhé pastáy t'a márh bourhæ? » Edhé aú i thá. « e ké nõnenæ? » Ayó i thá, « noukæ kám. » — « Kour véte tæ fályetç næ várh? » — Edhé ayó i thá, « oúnæ véte tæ præmten. » Edhé aú i thá, « Oúnæ to tæ véte næ hán edhé tæ præmten to t'a çpiæ næ várh, tí kour tæ véte atyé to t'a çótç. »

Kæyó tçoupa, si érdhi e præmtiya, váte næ várh, çé diályinæ kyæ e kiç zænæ gyouimi edhé kæyó, kyúmkyæ nouk' e zgyói, pó e pá kyæ iç çoum' i boukour, kæpouiti tri góndje edhé i a hódhí næ krarouar, pastáy íkou. Kúy diályi, si ouzgyoua, çé góndjetæ edhé ouvrá, kyuç goditi é noukæ pá até tçoupen. Váte aú diály' i sadrazémit te tçoupa edhé i thá, « tç bære? e pé até? » Edhé ayó i thá, « kour váita oúnæ, e gyéta, kyæ flyinte, po doua t'a çó pærsæri, se kám çoumæ sevdá. » Edhé aú i thá, « mount tæ véte edhé nésæer pærsæri te várhi tæ fályetç? » Edhé ayó i thá, « tç dó dit kyæ tæ doua tæ véte, edhé, noukæ mæ mbán ñerí. » « Aú i thá, » oúnæ to tæ véte næ bátçæ edhé to t'i thém kyæ mós tæ flyéæ. » Edhé kæyó, si váte, e gyéti kyæ rhinte, e pouthi edhé e pouçtói edhé i thá, « oúnæ doua tæ tæ márh bourhæ, pó noukæ dí kyuç tæ bæñ, se madám kyæ yám vlyouaræ, to tæ vínce krouçkyitæ kæté yávæ tæ mæ márhinæ. » Diályi i mbrétit i thá, « oúnæ noukæ dí sekxuç tæ bæntç, po püet diályin e sadra-

zémit edhé ç tœ tœ thótœ, atœ t'a bóntç. » Váte diály' i sadrazémit edhé i thá asáy. « tœ pœlykyéou diályi kyœ t'a márhç bœúrhœ? » — « Moúa mœ pœlykyéou, doúa çoumœ t'a márh bœúrhœ, pó kyúmkyœ to tœ vínœ króúçkyitœ kœto dí tœ mœ márhinœ, se çam vlyoútarœ, noukœ dí setç tœ bœñ. » — « Aére kour tœ nísetç kyœ tœ tœ çpienœ te bœúrhí, tœ çkóntç ngá pórtœ e bátçœsœ edhé ou thoúa tœ zbrétç ñœ tçikœ ngá karótsa, « se to tœ véte tœ fályem te várhi, kyúmkyœ to tœ çkóñ edhé noukœ to t'a çó tyétœr hérœ; » oúnœ pastáy, si tœ vintç tí brœnda, to tœ véç róba tœnde edhé tí tœ rhítç me diályin e mbrétit nœ várh, edhé kour t'ou vínœ rást, tœ çkóni edhé kçou t'a márhç groua. » Kœyó, kour érdhi díta kyœ e moúarhœ, si afrói te pórtœ e bátçœsœ, ou thá króúçkyevet, « lyími ñœ tçikœ tœ zbrés ngá karótsa, se to tœ véte tœ fályem nœ várh, edhé pastáy víñ pœrsœrí. » Kœtá e lyánœ; si váte kœyó brœnda, móri diály' i sadrazémit róbatœ asáy edhé i vouírí vétœ, dólhi pastáy, i hípi karótsœsœ edhé çkouãnœ. Atá, si doúalhœ ngá bátçœ, oumar-touãnœ pçœourthi.

Me tœ árdhour diály' i sadrazémit n' atœ kasabá tek e çpoúnœ króúçkyitœ, e moúarhœ brœnda nœ çtœpí edhé vouñœ lhalhou-menat' si dásmœ mbréti. Kíçin zakón kyœ tœ flyénœ me noußen trí nét' mótratœ e dhœndœrit. Kœrkónin tœ trí mótrat tœ flyínin me noußen, edhé zíçin tsílya tœ flyérœ mœ pœrpára; mbretœrœça, e éma e dhœndœrit, vouírí tçouúpœn e vógœly tœ flyínte mœ pœrpára, madámkyœ tçouúpat e vógœlyœ doúhenœ mœ çoumœ. Si flyéti kœyó atœ nátœ, i pœlykyéou nousya. Érdhi nát' e dútœ, i bœrí ridjá s' ómœsœ tœ flyínte pœrsœrí. Si flyéti, se e éma í a dhá ízœnœ tœ flyérœ, e koupœtói kyœ kyé bœúrhœ edhé e píeti, « tœ mœ thoúatç tœ værtétœnœ, tç yé, bœúrhœ a groua? » — « Oúnœ çám bœúrhœ, po érdha kœtoú, se kçou mœ rá. » Pastáy i rœféou atá kyœ bœrí. Kœyó, si e pá tœ boukourœ, i thá, « oúnœ doúa tœ tœ márh bœúrhœ, po noukœ dí a dó dhe tí? » — « Oúnœ doúa, po dí setç tœ bóntç, kyœ tœ ikœimœ nátœnœ? tœ kœrkóntç tœ dályœ yáçtœ ñœ seís me du kouáy edhé tœ thoúatç kyœ, « mœ lyípsen, se to tœ dály tœ gyesdí, » edhé tí madám kyœ, kour tœ dályimœ ngá pórtœ e kalyásœ (se çtœpia e mbrétit kíç rhethelhótour kalyá), to tœ na zœnœ atá kyœ rouáinœ, pandáy tœ vyéthç ngá çtœpia ñœ gyœ tœ babáit, kyœ kour tœ dályí-mœ tœ rœféimœ atœ edhé to tœ na lyœnœ, se to tœ çónœ niçán

mbréti. » Váte kœyó tek e éma edhé si í kœrkói ñó seís me kouáy tœ dályœ yáçtœ, nouk' i a bóeri fyályœnœ dú, po atœ tçast ndzóri atœ kyœ i thá. Edhé kœyó móri pœourthi dú kélykye tœ ouýit, pó tœ mírœ çoumœ. Si ránœ kœtá tœ dú náten tœ flyínin, oungrínœ nœ més tœ nátœs edhé çkouánœ, ou hípnœ kouáyvet edhé atý seízit i thánœ, « tœ kthénetç, se néve mbodhísemi ya dú a tri díit. »

Vénœ tœ çónœ kyúç ougdhí nousya me tçouþœnœ, pó nouk' i gyétœ atýé. Érdhi pastáy seízi edhé ou thá, « atá íknœ edhé ou hípnœ kouáyvet kyœ ndzóra edhé moua mœ thánœ tœ kthénem edhé pas dú a tri díit mœ thánœ kyœ to tœ vínœ. » Si çkouánœ tœ trí díit, présinœ tœ vínœ, pó atá s kíçin merám tœ vínin, se vánœ é ouþókýnœ me atœ diályin e mbrétiit edhé oumartouánœ.

XV

LE LION AUX PIÈCES D'OR.

Íç mós íç, na kyé ñœ myéçtœr, na kíç ñœ groua edhé ñœ diályœ, pó kyénœ tœ várþœr çoumœ edhé rhónin me tsá gomárœ, kyœ i ngarkónte aú me góurœ. Na kíç zakón kyœ kouír tœ dályœ me gomárœ þœr tœ ngarkouáœ, mós tœ dályœ móe lyárk ngá ñœ saháat ouðhœ. Ñœ díit me tœ dályœ kyœ t'í ngarkónœ, si váte n'atœ vént kyœ i ngarkónte díit þœr díit, pá þœr sœ lyárgou ñœ aslhán kyœ íç çtritour mœ ñœ plháœ tœ mádhe edhé ngróhey mœ díelh. Me tœ páœe kýy atœ kyœ oungrít, i drithtœrói zœmœra edhé ontrœmb çoumœ. Pastáy aú aslháni, si e pá kœté kyœ noukœ kíç nœ mœnt t'a ngásœ gyœ-káfçœ, pó i érdhi frikœ me tœ páœe 'tœ, rá edhé ouçtrit. Myéçtœri, si pá kyœ noukœ i ouderth t'a háyœ, çkói ñœ tçikœ touýte, pó aslháni þœrsœri oungrít edhé rá, edhé kýy thótœ me véten e tíy, « pá dálye te véte áþœr, tœ çó ç to tœ mœ bóẽnœ, se, nœ kíç niet kyœ tœ mœ hánte, to tœ dérdhey posá mœ pá, pó mœ gyán to tœ mœ bóẽnœ nóñœ tœ mírœ. » Me tœ afroúarœ kýy, oungrít aslháni, hápi góyœnœ edhé ndzóri ñœ flyóri kyœ çkónte ñœ míyœ gróç edhé rá þœrsœri. Móri kýy atœ flyorínœ douke gœzouár edhé ngarkói gomárœtœ edhé çkói tœ vintœ nœ çtœpi. Si érdhí nœ çtœpi edhé çkarkói góurœtœ, ndœñti edhé kyé çoumœ i kyéçour edhé gyíthœ gás. Vyén grouáya edhé

i thótæ, « psé yé gyíthæ kyéif? » Edhé kúy i ndzóri ató flyorinæ edhé i thá kyæ, « kçou kçou, m'a dhá kætæ ñæ aslhán, kyæ gyéta ñæ tçikæ mó lyárk ngá aú vóndi kyæ ngarkóñ gomáræ-tæ, pó nœ mœ dhæntæ gyithiñæ, to tæ bænemi zenginæ, o grouía. » Nésærmæc véte pærsæri me gomáræ edhé móri pærsæri ñæ flyori. Si çkouanæ tsá dit i thá grouíaya, « dí setç tæ bænçtç? ató vóndinæ tek gyéndet aslháni t'a mbúllitç me ñæ avlí edhé me parmákæ tæ hékourtæ kyæ mós tæ rúnæ ñeri, t'i bænçtç edhé ñæ pórtæ, pó kyúmkyæ aú na yép kætá flyoriñ dit pœr dit, lyípsæt edhé néve t'i a pærdzblyéimæ edhé t'i çpietç kátœr ókœ míç edhé trí ókœ kyoúmœçtæ. » Pastáy i bœri gyíthæ ató sá thá grouíaya edhé i çpinte ató dit pœr dit edhé mérhte flyorinæ. Pás dú tré vyét zóuri é bœri çtœpi tæ mœdhá edhé oubé me husmekyáre.

Dumiáya, si e pánœ kætæ kyæ oubé zengin, ndóñæ íç myéçtœr, outçoudinæ edhé thónin, « kúy me dhyétæ a me ñœzét gomáræ sadó pará kyæ tæ ndzieræ, noukæ mouñt tæ béñœ gyíthæ kætæ çtœpi edhé tæ yétœ kákyæ i pásour, pó díkou ká gyétour nóñœ aziné me pará. » Pó pastáy kœupœtœuanæ kyæ kíç gyétour ñæ aslhán edhé i yépte flyoriñ Ñæ dit diály' i túre, tek rhúnte me vœrsnikœtœ e tíy edhé lyónin, i thánœ atá dyémçtæ, « tí godjá diályœ yé boudalhá, edhé yé frikatsár, pó mós nakatósou tí me né, se ut-át ká gyétour ñæ vént tek œçtœ ñæ aslhán edhé i yép dit pœr dit ngá tsá flyoriñ, pó tú noukæ tæ thónœ, se tœ dinæ kyæ yé boudalhá. »

Aére kúy, si érdhi inát (ouinatéps) edhé vouñri sédrœ, kyúç mós tæ thónœ edhé mouía babalhárœtæ kyæ kçou kçou kémi ñæ aziné, pó noukæ mœ vouñœ hitç nœ noumour, váte tek e éma edhé i thá, « móy nœne, mœ thánœ vœrsnikœtœ e mí, kyæ néve kyémœ tæ várfoeræ pœrpára edhé babái im kyé myéçtœr edhé ouçkyéney me tsá gomáræ kyæ i ngarkónte me góurœ, pó ouñœ taní çó kyæ im-átœ œçtœ i pásour, ká çtœpi si palháte, ouñœ gyesdis me husmekyáre, kou gyéti im-átœ gyíth' kætæ gyé? mós kíni thóurour ñæ vént me parmákæ tæ hékourtæ edhé atyé œçtœ ñæ aslhán kyæ i ká rœfúeræ nóñœ aziné? psé mouía noukæ m' a rœféni? noukæ yám edhé ouñœ diályi youñay?» — Edhé e éma i thá, « vœrtét néve kémi thóurour ñæ vént me mouñr, edhé atyé œçtœ ñæ aslhán kyæ na yép ngá ñæ flyori díte-nœ, pó tí noukæ mouñt tæ vétç atyé, se tæ çkyúen kyúmkyœ

noúkœ tœ ñé. » — « Oúncœ, møy ncœne, » i thá, « to tœ véte edhé to tœ márh ármœtœ. kyœ pó tœ mœ dérdhet tœ mœ háyœ, t'a vrás, pó ti tœ mœ nítœ ñœ husmekyár me ñœ kály edhé mós kí frikœ edhé kyedér, se moua noúkœ mœ há dót kollháy. » Kyánte e éma edhé oulyœrinte, se me tœ vátour diály' i sáy te aslháni, to t'i dérdhey edhé to t'a bcœnte ñœ míyœ tsópœra, malhœkœnte vœrsnikœtœ e tiy kyœ i tháne açtœú. Pastáy i thótœ diályit, « daly' tœ píes edhé tœt-átœ, edhé ç tœ mœ thótœ aú, atœ tœ bcœntç edhé ti. »

I thá tœ yátit kyœ kœou kœou. « ut-bir kœerkón tœ véyœ te aslháni, se e çánœ vœrsnikœtœ e tiy tek lyónin. » Thiri pastáy i yáti diályinœ edhé i thá, « psé kœerkón tœ vétç n' atœ vént tek œçtœ aslháni? noúkœ dí kyœ me tœ párcœ tú aú, to tœ tœ dérdhet tœ tœ háyœ? psé noúkœ na lycé tœ márhimœ díit pœr díit taínœ kyœ na ká vœncœ, gyóya flyorínœ? » — « Oúncœ, » i thá aú diályi, « to tœ véte; sadó kyœ thouatç tí, oúncœ noúkœ ndáhem (tçkœ-pouitem), to tœ véte tœ çó tç œçtœ atyé, se mœ gyán mœ goënéni, pó ncœmœ hápsinœ me tœ mírcœ, se ncœ mós m'a dhœntœ to t'ou zœ me tœ kéky kyœ t'a márh. » Si çtrœngói t'œmœncœ edhé i thónte kyœ, « ncœ mós mœ dhœntç hápsinœ to tœ tœ vrás, » ayó i a dhá.

Mérh kúy ñœ husmekyár edhé ñœ kályœ edhé váte. Me tœ hápour pórtœncœ aslháni oungrit ncœ kœmbœ, pó sí e ñôhou kyœ kyé diályi atíy kyœ vinte díit pœr díit edhé mérhte flyorínœ, ouçtrit pœrsœrí. Si ouafroua pastáy me kórdhœ ncœ dórhœ, oungrít aslháni kyœ t'a hánte, pó kúy posá kyœ i oudérth, i rá me kórdhœ edhé i móri ñœ tçikœ biçtinœ, pó aslháni e bcœri atœ ñœ míyœ tsópœra. Prét husmekyári tœ dályœ diályi, pó mœ tœ kót príte, se kíç vdékour; móri mœ sœ foundi kályinœ edhé ikou. Me tœ árdhour ncœ çtœpí na i thótœ e ém' e dialyit, « kou' çtœ im-bir? psé mbéti atyé? » Edhé kúy i thá kyœ, « kœou kœou, e tçkyœou aslháni, se i préou biçtinœ. » Me tœ digyœuar ayó atœ fyályœ oulyœrítí edhé kyánte me gazép. Érdhi pastáy i çókyi edhé si psói kyœ i vdiky diályi, zœuri edhé aú é kyánte.

Pás dú yávœ, si í bcœncœ várhin n'atœ vént, váte i yáti te aslháni me taínœ kyœ e çpínte edhé kœerkœnte flyorínœ, pó aslháni, si ouinatéps, se vinte mœ mœnt kyœ mount kyœ t'a kíç psœuarœ diályin aú, noúkœ i yépte flyorínœ. Ñœ díit váte pœrsœrí, i bcœnte ridjá edhé i thónte douke kyárcœ, « tœ kám ridjá tœ m'a

γάρτε ατέ flyorínœ, se oúnœ ouvarfœróva edhé s kám boukœ tœ há; ndoñœ mœ tçave diályinœ pó oúnœ noukœ t'a bœñ pœr mœri.» Edhé aslháni i thá, « oúnœ vœrtét to tœ tœ yáp flyorínœ edhé ti tœ mœ siellhtç tainœ, pó daçouria yónœ tœ yétœ kœtoú é toutye lyárk ngá néve, se edhé ti me tœ páœ vârhin e diályit kœtoú, to tœ mœ mallhœkóntç edhé to tœ mœ mœrzitç edhé to tœ tœ dridhet zœmœra, edhé oúnœ, douke páœ gyáknœ kyœ mœ ródhi ngá biçti im, mœ vyén mós tœ tœ çó me sú edhé noukœ tœ doua, pó nœ mœ sielhtç tainœ edhé oúnœ to tœ tœ yáp flyorínœ. » — Oumblyák edhé outraçigouá.

XVI

LA LIOUBÍA ET LA BELLE DE LA TERRE.

Na iç ñœ hérœ ñœ vlláh çoumœ i pátour, na kiç çoumœ sténe; andéy çkói ñœ mbrét edhé aí e priti me sá mountey. Vlháhou na kiç tœ çókyenœ me bârhœ edhé atœ nátœ ky'ic mbréti na pólhsi ñœ diályœ. Mbréti thá babáit diályit, t'a psónœ çoumœ gyoúra (gyoúhœra), i dhá ñœ krúky edhé i thá, « kouř tœ bœnetœ diályi pesœmbœdhyétœ vyétç, t'i áptç krúkyenœ edhé t'i thœuatç tœ viðœ n'áktç kasabá tœ mœ gyéñœ, » pastáy ikou. Vlháhou bœri si i thá mbréti.

Si psói diályi çoumœ gyoúra edhé érdhi nœ pesœmbœdhyétœ vyétç, i dhá babai krúkyenœ. Me tœ márhœ diályi dhiavási grammatítœ kyœ kiç pœr-sípœr, edhé thóçnœ : Oúnœ yám mbréti kyœ tœ pakœzóva, éa tœ mœ gyétç n'áktç vént. — Si e dhiavási thá babáit kyœ, « kçœú kçœú mœ çkroúan ñœ mbrét edhé to tœ véte, » edhé babái e nísi me ñœ çók. Nœ més tœ oúdhœsœ diályinœ e móri ouría edhé dzbriti nœ ñœ prhoúa, tek iç ñœ bourim kyœ tœ hánte boukœ. Posá kyœ héngri, çókou kyœndrói mœ ñœ vént tœ lyártœ me ñœ goúr nœ dóœ edhé i thá diályit, « dzviç róbatœ kyœ ké é nœm-i moua e ti viç tœ mítœ edhé bœ-mœ bé, kyœ noukœ to tœ mœ kalhœzóc tek ñeri, » edhé aí i thá, « nœ vdékça edhé oungyálhtça prápœ, atœ-hérœ to tœ kalhœzóy. » Çókou hípi kályit, si ndrouãnœ róbatœ edhé vánœ te mbréti. Si pá mbréti krúkyenœ, koupœtói se iç aí diályi kyœ kiç pakœzouar, e móri préy dóœ edhé e hípi sípœr; diályi mbéti pœrpóc edhé kouvœndónte me tçdó ñeri tçdó gyoúhœ.

Çókou béri tæ sæmourin', váte mbréti é e píeti tç ká? Ai i thá kyæ, « yám kéky. » — « Tç dó tæ tæ bæimæ? » thá mbréti. — « Douá ñé lyákæææ ngá ató kyæ rouan lyoubía. » — Edhé mbréti i thá, « vånæ vånæ kákyæ tæ tyéræ mbrétæææ mæ tæ mbædhéñ ngá oúnæ, e s mouñtæ tæ mírhinææ. » I sæmourí i thá, « thouay diályit kyæ áçtæ pærpóc tæ véñæ, edhé næ mós dáçtæ frikó-e. » Mbréti i thá diályit, « tæ vétæ dó mós dó m' áktç vént e tæ biætç ñé lyákæææ. » Cók' e diályit bænte tæ sæmourinæ, se díntey kyæ, posá tæ vintey diályi pææ lyákæææ, noukæ to tæ kthéney prápæ.

Diályi kyánte nát' e dí't' é s díntey setç tæ bænte. Ñé nátæ pá næ gyoúmæ ñé plyák edhé i thá, « diályæ, mós kyá, pó mérh duzét bárhæ miálytæ é duzét bárhæ kyoúmæçtæ edhé híky n' ató vént næ mæs tæ dí'tæs', se 'atæ-héræ lyoubía vyén rhótoulh é noukæ gyéndetæ pranæ folyésæ. » Aére diályi kærkói ngá mbréti ató ky' i kíç thæncæ plyákou edhé ounís tæ vintæ tek aí véñdi. Mb' ouðhæ pókyi plyáknæ kyæ kíç páræ næ gyoúmæ edhé i thá; « váfç me çændét, o diályæ, pó me tæ vátæ fçí véæææ næ kyæ to tæ gyéc, edhé miálytæncæ edhé kyoúmæçtinæ t'i tra-zóc me bálytæ edhé tæ fçíeç mæ ñé vént. Lyoubía posá kyæ tæ víñæ, to tæ háñæ gyúsmæn; pastáy to tæ dályæ pærpára véææææ edhé to tæ thótæ, « kouç mæ béri kætó tæ míææ, lye tæ dályæ yáçtæ t' a çó; » edhé tí, i thá plyákou, posá kyæ tæ thótæ æçtòú, dély edhé thouay kyæ; « oúnæ yám. » Ayó aére to tæ thótæ: « ç tæ míææ dó tæ tæ bóy pææ tæ míææææ kyæ mæ bæææ? » tí thouay kyæ, « douá ñé lyákæææ; » ayó, pææ ñé to tæ thótæ: mérh sá tæ douatç. Tí tæ dzgyéthç trí mæ tæ mbædhátæ edhé t' i háçtç vétæ se yånæ çoumæ tæ míra pææ çændét, edhé kouæ tæ kthéneç, çkó ngá méyæ tæ t' áp ñé pææ tæ sæmourinæ. » Diályi béri si i thá plyákou.

Mbára me kíndi (me tæ kthúer' tæ dí'tæs') érdhi lyoubía edhé ngá tæ touñdourit' e bíçtit dægyóney pææ sæ lyárgou. Me tæ vátæ hængri gyúsmæncæ edhé dólhi é fólyi, « aí kyæ mæ béri kætó tæ míææ, tæ dályæ yáçtæ. » Me tæ dægyouáææ diályi dólhi é thá kyæ, « oún' yám, » edhé oubæncæ tæ gyitha ató kyæ i kíç thæncæ plyákou. Si ouñónæ míææ, i thá lyoubía diályit kyæ, « kourdó kyæ tæ douatç, tæ çkótç pa frikæ » (ayó ouðhæ çpintey næ çtæpí tæ boukoursæ dhéout). Si móri lyákæærat' diályi ouk-thúæ edhé mb' ouðhæ pókyi plyáknæ edhé i dhá lyákææææ ky' i

κίε θκόε. Si e móri oukthúe te mbréti edhé i dhá lyákróe.

I scómoiri posá kyoe e hóengri, ouçeroúa. Pás tsá dit bóeri prápoe tõe scómoirinoe. E píeti mbréti, « tç dô tõe tõe bóy? Aí thá, « doúa tõe boukouréoe e dhéout, dørgó diályinoe prápoe. » Mbréti i thá, « kánœ vátœ kákyoe mbrétoere é s' oukthúeoe prápoe. » Aére i thá i scómoiri t'a trómbiñœ diályinoe kyoe tõe véyoe. Diályi kyántey n' atœ dit é s dinte tç tõe bóntey. Prápoe i oudoúk plyákou nœ gyoúmœ edhé i thá, « mós kyá, po kœrkó ngá mbréti ñœ miyœ çtyérha, kátœr déç, ñœ kyint bárhœ groúrœ, ñœ kyint bárhœ miálytœ, dhyét fçésœ; posá kyoe tõe arhíç tõe thértç çtyérhatœ edhé tõe gvéndetç atyé nœ mës tõe dítœs', se atœ-héroœ gœrtsílliatœ ikœn'; vétœmœ aslhánœtœ rhíœ nœ déroœ. Atyé yánœ dú dúer, ñéroœoe e roúainœ dú ngá aslhánœt, atá kyoe yánœ mœ déroœ tõe mbrémœsme rhíœ tõe dú tõe tyéroœt, çtyérhatœ t'i hété (héthç) çkábavet, groúroœtœ t'a hété atyé tek yánœ milyingónat', miálytœœ atyé tek yánœ blyétœtœ, edhé posá kyoe tõe arhíç nœ pórtœ tõe hété kátœr déçtœ aslhánœvet, atœ-héroœ rúroœ pa frikœ brónda edhé fçí moúret', se pa fçíroœ gremísœœ é tõe vrásœœ; si tõe arhíç te dér' e ódœsœ t'a fçítç edhé atœ. Si tõe háœœ pastáy to tõe thóœœ tõe gyíthœ, tç tõe míroœ dó tõe tõe bóimœ pœr tõe míroœn' kyoe na bóere? — Tí tõe kœrkóc ngá aslhánœtœ ñœ kyíme, ngá blyétœtœ é ngá milyingónatœ edhé ngá çkábatoœ ngá ñœ péndœ. » Diályi bóeri si i thá plyákou.

Me tõe ngréœœ fólyœ tõe gyíthœ, « dély yáçtœ, tõe tõe çómœ tú kyoe na bóere kœté tõe míroœ. » Diályi dólhi edhé i dhánœ ñœ kyíme edhé trí péndœ edhé í thánœ, « kourdo kyoe tõe na doúaç, díky kyímen' a péndœœ, edhé néve tõe vímœ. » Pastáy diályi, si móri kyímetœ edhé péndœtœ, douke fçíroœ rúri brónda n' ódoœ tõe boukoursœ dhéout. Pás tsá érdhi e boukour' e dhéout nœ mës ñœmbœdhyétœ tçœúpave edhé thótœ diályit, « tç ñeri yé tí? tç kœrkón kœtoú? » — Aí thótœ, « ñeri yám, noukœ mœ çé? árçœ tõe tõe márh tí. » Ayó kyéçí edhé i thá, « érdhœ kákyoe tõe tyéroœ é s moúntœœ tõe mœ mírhniñ'. » Dély yáçtœ, flyét aslhánœvet é ou thótœ, « psé lyátœ kœté ñeri tõe rúñœ brónda? » — Atá thánœ, « tí na hédhe (héthñe) míç tõe kyélybourœ edhé atœ ngá ñœ tçikœ, kúy na hódhi ngá ñœ dáç pœr çók. » Aére fólyi çkábatœ é ou thá kyoe, « psé lyátœ kœté ñeri kyoe tõe rúñœ brónda? » **Ató thánœ,** « tí s na hédhe fáre pœr tõe ngréœœ, é kúy na hódhi

ngá ñó kyénky. » Aére fólyi blyétœvet edhé melyingónavet é i püeti, psé lyánœ tœ rüñœ brénda ató diályinœ? Blyétœtœ thánœ, « ti na hédhe ngá ñó tçikœ pitár tœ thátœ, é kúy na hódhi miálytœ; » edhé melyingónat' i thánœ, « ti na hédhe pák thrime ngá boukœ tœ múkourœ, edhé ai na dhá grouœ. » Pastáy püeti dúertœ edhé mouret', psé e lyánœ tœ çkónte, » atá thánœ kyœ, « ti s na feíve kourhœ, é kúy na pastrói. »

Aére thá diályit e boukour' e dhéout, « tœ vœmœ tré bâte, pá pastáy n'i kœrdhétœ, tœ mœ márhç. » — « Vœmœ, » i thá diályi. — « Bálh' i bástit : to tœ mblyéth ñœ tók grouœ, élyp, bálytœ, grouœ, e t'i ndác, mœ ñœ nátœ. » Edhé aí i thá, « i ndáy. » — « Bást' i dútœ : tœ vétç tœ márhç nœ dú málye kyœ hápenœ é mbúlhenœ, ouyœ tœ pa-vdékour. » — « Vété, » i thá diályi. — « Bást' i trétœ : ouñœ to tœ feíhem nœ més tœ ñœmbœdhyétœ tçoupave, to tœ mboulyónemi me ñœ tçartçáf edhé nœ mœ gyétç, aére tœ mœ márhç, » — « Mir', » i thá diályi.

Nœ tœ páraen' e bâtevet dógyi péndœnœ kyœ kíçnœ dhœnœ melyingónat' ; me tœ dyégourœ, melyingónat' i érdhœ pœrpára. Diályi ou thá, « mouñtni tœ kyeróni ñœ tók ngá grouœ, élyp, grouœ edhé bálytœ, t'i vini vétç é vétç pœr ñœ nátœ? » Ató thánœ kyœ mouñdinœ, aére diályi rá pœr tœ flyétourœ, oungré çoumœ moengyês, e gyéti tóknœ tœ kyerouáre é tœ vœnourœ vétç é vétç. Si pá açtoú, rá é flyéti prápœ. Me tœ ngrítourœ e boukoura e dhéout váte t'a dzgyónte. Aí i thá, « lyœ-mœ tœ flyé, se yám pa gyóumœ gyithœ nátœ. » Aére ayó váte prápœ te diályi é i thá, « mœ mouñde nœ ñœ bást, pó tœ çómœ tœ tyérœt'. » Diályi pœr bást tœ dútœ dógyi péndœnœ e çkábatœ edhé ató érdhœ. Aére ou thá, « doua tœ vémi tœ márhœmœ ouyœ tœ pa-vdékour ngá tœ dú mályetœ kyœ hápen' é mbulhen'. pó tœ ndódhemi atyé nœ més tœ dítsœ, se aére mbéten' tœ hápœtœ pœr gyúsmœ saháti. » Mérh ñœ lágyen, edhé véncœ. Me t' afroúarœ e mouárhœ çkábat' mœ krá', e fœútnœ brénda, mboúçí lágyenœ edhé oukthúenœ prápœ t' e boukoura e dhéout. Ditœn' tyátœr dógyi péndœnœ ky' i kíçnœ dhœnœ blyétœtœ, me tœ dyégourœ érdhœ tœ gyitha, e dhé i püeti, « kyúç to tœ bóy tœ ñóy (ñoh) setsia œçtœ e boukour' e dhéout atyé tek to tœ yétœ nœ més tœ nœmbœdhyétœ tçoupave tyéra? » M'e mádhya i thá, « atyé tek to tœ mboulyónenœ, ouñœ to tœ rhí mi tçarçáf móé sípœr kókœsœ asáy, tí tœ zœç ató é tœ mós t'a lyœsótç, se pastáye s e gyéy dót

ás oúnœ. » Posá kyœ doúalhœ ató tœ mboulyouára edhé hídheçin válhœ, diályi zouíri ató ky' íç blyéta edhé s e lyínte tœ íkœnte. Mœ noœ foúnt e móri ayó diályinœ pœr boúrhœ. Ounísnoœ, vánœ te mbréti edhé e dhá(mbréti) tek i sømouíri, é ndœñi prápœ báçkœ me husmekyárœtœ.

Dítœn' tyátœrœ i sømouíri thá mbréti, tœ vrásœnoœ diályinœ. Mbréti s dœç, aère atyé tek flyínte diályi mœ vápœ, váte é e théri vétœ. E boukour' e dhéout koupœtói, mbríti vétœ pœrpóc, píeti kou e théri, ñœ husmekyár kyœ e doúante çoumœ diályinœ, i dœftói. Atœ-hœrœ e móri sípœr nd'ódœ tœ sáy, i hápi góyœnoœ edhé í hódhi ouyœ tœ pa-vdœkourœ edhé diályi oungyálh. Me tœ ngyálhtourœ dœftói mbréti tœ dreýtœnoœ edhé i thá tœ gyítha ató kyœ kíç pœsouár mb'ouídhœ ngá aí. Aère mbréti dólhi yáçtœ kasabásœ tek íçnoœ kátœr pémœ áfœr ñœra pás yétœre, ouñi dégatœ edhé e lyídhí kœmb' é douár, pastáye i lyœçói edhé outçá mœ kátœr.

Pás tsá kóhœ ounís diályi tœ vintey tœ çíntey babánœ edhé móœnoœ, pa íkœr dhá çókyesœ mbréti ñœ foustán ky' i kíç márhœ tœ boukoursœ dhéout, edhé i thá, « sakœn se i a ép pa árdhourœ oúnœ. » Ñœ dítœ tek hídheçinœ válhœ, e boukour' e dhéout noukœ doúante tœ hédhœ, kœrkónte t' i ípninœ foustánœ. Aère vánœ gyíthœ tçoupatœ te mbretœréçœ e i bœninœ ridjá t'i a yápœ, ayó s doúante. M'e vógœlya ngá tçoupat'e sáy i a móri fçœoura. Ayó posá kyœ e vouíri, ou thá, « mbéti mœ çœndét, kœur tœ víñœ boúrhi t'i thœuani kyœ, pa grísour trí páœr kœpœutœ tœ hékœurta noukœ mœ gyén. » Si oukthúe diályi ngá çtœpia, i thánœ lháfetœ kyœ kíç thœnoœ çóky'e tíy. Aère blyœou trí páœr kœpœutœ tœ hékœurta edhé ounís edhé e kœrkónte. Atyé tek i grísi kyœndrói, bœri ñœ hán edhé sá çkóninœ hánin' é píninœ pa pogouár gyœ. I píete vétœmœ tç kíçnoœ páœr œúdhœsœ. Ñœ ngá atá i thá, « atyé tek víñœ m' ourhœoukœulhís butsélya mœ ñœ prhouá, váita t'a márh, atyé páçœ dumbœdhyétœ tçoupa kyœ lyáheçinœ mœ ñœ pélhk. » Aère e móri atœ ñœrinœ diályi t' i dœftónte vœndœ. Atyé tek lyáheçinœ ató, móri foustánœ fçœoura edhé e dógyi noœ zyárh kyœ kíçin' bœrœ ató pœr tœ lyáitourœ róbatœ. E boukour' e dhéout, s'í oudóky foustáni s mouíti t' íkœntey edhé oukthúe-noœ báçkœ te mbréti, se gyíthœ foukyí e sáy íç noœ foustán.

XVII

LE SERPENT RECONNAISSANT ET LA TABATIÈRE MERVEILLEUSE.

Na íç ñóe ñerí i várfoer, na kíç ñóe diályoe. Ñóe dítoe diályi gyéti ñóe gyárpæoe kyoe kíç ngríoe, é e móri noe çtæpí toe tíy.

Si érdhi noe vétæhe toe tíy i thá gyárpæri diályit; « toe mírinçe kyoe mæ bæoe, s kám sekyúç toe t'a pærdzblyéy, taní kyoe toe vémi te babái, to toe toe thótæ, tç dó toe t' áp pæe toe míoe kyoe bæoe diályit tím? tí toe mós kærkótç gyóe tyátæoe, pó t'í thóuatç, toe t' ápoe ñóe tabakyéoe; ayó ká brénda kyíme; posá kyoe t'a toúntç, tçdó kyoe toe douatç toe vyén. » Ván' te babái edhé te mæma, atá posá kyoe pánæ diályin' e tíre, ougæzoúanç çóumæ. I thá babái atíy diályit, « tç dó toe t' áp pæe çpætím toe diályit tím? » Aí i kærkói tabakyérençe kyoe kíç thæncç gyárpæe' i vógelyoe. Babáit i érdhi çóumæ lyíkçtoe, se pa até tabakyérençe noukæ bóente dót. I thá, « até noukæ t' a áp, tçdó tyátæe kyoe mæ kærkóç t' áp. » Diályi oungre é íkou. Ounís edhé gyárpæe' i vógely t'íkænte. Si íkou diályi zoúri mæma é kyánte é i thá boúrhit, « mæ míoe t'í yáptç até kyoe kærkón se toe houmbásæmæ diályinçe tæncç. » Váte mæma é e kyændrói diályinçe é i thá toe véncç te babái t'í bæinçe ridjá báçkæ. Babái, posá kyoe pá toe çókyen' edhé diályin' kyoe kyáninçe, ou thá kyoe e áp. Váte gyárpæe' i vógelyoe, e kthéou diályinçe prápæ edhé i dhá tabakyérençe. Oukthúe diályi noe çtæpí toe tíy prápæ.

Ató dítoe kíç dærgouáe mbréti noe gyíthæ villháyet toe pæe mblyídhæncçe gyíthæ dyémtoe é toe çkóinçe nóncç saráye toe tíy, se até kyoe toe toe pælykyéncçe tçouíp' e tíy, to t'a godíncç me ñóe mólhæ é to t' a márhæ boúrhæ. Atyé tek mblyídhæncçe toe gyíthæ ounís toe vinte edhé kúy. Pa vátourç toúndi tabakyérençe é i érdhæ ñóe pályoe róba me nóe kályoe toe bárdhæ. Lyá é çkouançe gyíthæ toe tyérætoe é aí mbéti noe fóunt. Tçouípa ngá toe gyíthæ atá kyoe çkouançe noukæ pælykyéou ás ñóe; me toe çkouarçe kúy e godíti me mólhæ. Dærgói mbréti é fólyi toe vinte sípæe, é lyánçe toe bóenencçe dásmætoe pás kátæe mouáy. Pás tsá dítoe diályi oukthúe noe çtæpí toe tíy. Kouír afæroí kóha e martésæscæ toúndi taba-

kyérenœ t'i bónenœ nô pályœ saráye. Fçatárœtœ e tîy, kour oungrínœ nô mœngyés vœçtróinœ ñéri yátœrinœ é púetninœ ñéri yátœrinœ kyúç pœr pák sahát oubœnœ tœ tilha saráye. Tœ çœtœúnœ mbrémœ ounísœ tœ vinin tœ mírhninœ nousen'. Oubœnœ dásœtœ çœúnœ tœ mbœdhá é mbénœ te mbréti ñé yávœ, pastáy oukthúenœ nô çtœpí tœ túre.

Pás tsá kóhœ mbréti na nîsi lyóuftœ me ñœ mbrét tyátœrœ é douante t'i zapœtœntœ, é dœrgói é mblýóðhi gyíthœ askyéœ e tîy. Mœ nô fœunt dœrgói é móri edhé dhœndœrin é e bœri tœ máth pœrmí gyíthœ askyéœ. Pás tsá kóhœ sí zapœtœúanœ vœndœ e mbrétit tyátœrœ oukthúenœ nô vœnd e túre. Me tœ afœrouáœ saráyœtœ, dhœndœr' i mbrétit zbrítí kályit míœ kyœ kíç é hípi mœ ñœ kály tyátœr sakát. Mbréti ou kíç dályœ pœrpára é i prînte, mœ nô fœunt gá gyíthœ érdhi dhé aí me kályin' e tçály.

Kour íçnœ atá nô lyóuftœ mbréti kíç márhœ tçœúpœn' e tîy nô saráy, é e púente sí çkóinœ me bœúrhin. Ayó i thá kyœ, « néve ás ñœ husmekyár ás ñœ husmekyárkœ kémi, pó tçdó kyœ tœ douamœ bœúrhí tœunt ñœ tabakyére kyœ ká, edhé na vyén. » Atœ-hœœ i thá tçœúpœsœ, tœ gyéñœ tertíp t'i a márhœ. Ayó i thá, « s dí sekoú e fçé. » Atœ kóhœ flyítinœ zókytœ edhé káfçœtœ; i púeti mbréti, kouç mœunt tœ gyéñœ sekoú e vœ dhœndœri i tîy tabakyérenœ? Míou thá, « e gyíy œúnœ, po kour tœ bîni pœr tœ flyétœurœ, tœ lyœtç ñœ kandilye me váy. » Si ráncœ pœr tœ flyétœurœ é i zœuri gyoúmi, míou fœúti bíçtin' e tîy nô váy tœ kandilyes edhé e vœuri nô hoúndœ tœ dhœndœrit. Aí oupçœrœtítí e i dálhi tabakyérya, míou e rhœmbœœu edhé íkou. Atyé tek to tœ hípœtœy nô karáv, i rá nô dét. Atyé oundœth ñœ kyén é ouhóth brœnda é e móri edhé i a çpœúnœ te mbréti. — Dhœndœri me tœ pœœrœtítœur koupœtói kyœ íkou tabakyérya é oungré é e kœrkœntœ. Príçi saráyœtœ dóuke kœrkoúarœ, se pandénte kyœ kíç réncœ míout mœ nóñœ vœœœ, pó s' e gyéti dôt. Me tœ hoúmbœnr tabakyérenœ oubœnœ tœ váfœœœ, atœ-hœœ dœrgói mbréti é i móri afœœr tîy é ou dhá vœnt kyœ tœ rhóinœ.

XVIII

LE COFFRE MERVEILLEUX.

Na íç ñó hérœ ñó ñerí çoumœ i pásour, na kíç ñó diály é i épte tçdó kyœ tœ kœrkónte. Pás tsá kóhœ vdíky e lyá diályinœ zót nœ gyíthœ málli tœ tíy. Diályi dólhi i lyík é nœ pák kóhœ príçi gyíthœ ató kyœ i kíç lyócnœ babá' i tíy, i mbéti vétœmœ ñó ounázœ edhé ñó pályœ róba. Ñó díť váte é çiti ounázœnœ é zóuri dú kyínt lyíra, pastáy váte tek ñó handjí é i kœrkói ñó ódœ pœr tœ ndéñourœ, edhé i dhá. Ñó díťœ na çkói ñó tçifout kyœ kíç kasélhœ pœr tœ çítour edhé thóçtey, « kyó vyén ñó pará, aí kyœ to t'a blyéñœ to tœ bœnetœ píçmán edhé kouç noukœ to t'a márhœ, gyéne to tœ píçmánepset. » Meytóney diályi ç tœ bœnte, mou nœ fount e móri edhé i thá handjiout t'a márhœ é t'i a yápœ mbrœmane kour tœ viñœ. Handjiou bœri si i thá. Mbrœmane si hcœngri boukœ, i mbéti pák edhé hápi kasélhœnœ t'a vínte. Me tœ hápouœ dólhi ñó Aráp i çkóurtœœ, kyœ mbánte ñó tçibouk edhé i thá diályit. « kœtœ vétœmœ lyé pœr moua? » — Aí gá fríka nouk' oupœrgyéky. « Dó tœ tœ bie ouñœ dhé tyátœœ? » — « Noukœ doúa, » i thá diályi.

Ñœ díťœ tek rhíncœ nœ báčtœ i thá Arápi, « dó tœ tœ bie prœmœ tçouþœnœ e mbréti? » — « Byér'e, » i thá diályi, edhé Arápi váte mbrœmane, hápi dúertœ pa koupœtoúarœ ñerí, móri tçouþœnœ edhé e prouri te diályi edhé nœ mœngyés e çpouri prápœ. Kœtá e bœri pœr tsá kóhœ, pó kour na oubœ tçouþa me bárhœ s váte mó. Mbréti, kour pá tçouþœnœ açtoú, e püeti kouç e bœri me bárhœ? Ayó thá kyœ, « s dí tsíri íç aí, kœtœ vétœm dí kyœ, mbrœma pœr mbrœma vínte e mœ mírhœ ñó Aráp edhé mœ bínte prápœ. » Atœ-hérœ i thá mbréti, « kour tœ viñœ tœ tœ márhœ prápœ, tœ lyüetç dórcœnœ me kœtœ býœ edhé kour tœ harhítç nœ çtœpi tœ lyüetç pórtœnœ. » Tçouþa bœri si i thá mbréti, pó Arápi e koupœtói edhé zóuri é lyéou tœ gyíthœ pórtœtœ. Si s mountey t'a zíntey i dhá tçouþœsœ ñó kélykye me rakí edhé i thá, » kour t'a byérœ pœr tœ flyétœœ, t'i a hédhœ pœr sípœr. » Bœri tçouþa si i thá babái. Díťœnœ tyátœœ mbréti vouri telyály é thóçtœ, « i máth é i vógelyœ tœ viñœ tœ lyáhetœ nœ hammám

pa pogoúarø. » Vínin gyíthø, atø-hérø váte dhé diályi. Me tø vátourø e zouñø ngá éra kyø kíçnø márhø róbatø gá rakía edhé e çpouñø yáçtø kasabásø pøer tø várour. Posá kyø psóí Arápi váte dhé aí atyé. Hókýi ñø kyíme ngá myékr' e tíy edhé oubé (kyímya) fermán pøer sákakýø hérø edhé thouantey tek ñø miralháy tø mós váriñø diályinø, pó atá kyø ká me vétøhe tø tíy, edhé kúy bøeri pás fermánit. Si bitísi váte te mbréti edhé aí e púeti, nø vári diályinø? — « Yó, i thá kúy, pó vára atá kyø kéçe me vétøhe tíme. » — « Tç bøere? » i thá mbréti, « ouñø s dháçø tø tilhø fermán. » Atø-hérø aí ndzóri ngá djépi fermánø edhé i a døftói. Kouír pá mbréti outçoudít edhé døergói tø bíninø Arápnø edhé e púeti, « kyúç bøeri atø? » — Arápi i thá, « diályinø tím dó tí tø vartç? noukø dí kyø kám fórtø tø tø príç me gyíthø mbretøri? » Mbréti outrémb edhé i thá kyø, « noukø tø fólya pøer koeté, pó psóva kyø ké çoumø foukyí, to tø tø døergóy mø ñø vønt kyø s mouñt t'a zapøetóy, véte a po yó? » — Arápi i thá kyø, « véte, pó tø m' ápç pèsø karáve, trídhýetø çpúrt tø dzgyédhourø edhé çoumø hékour. » Si i dhá atø mbréti, ounís é váte tek aí vøndi (mbréti e døergói atyé kyø tø vrítey). Atyé gyéti Arápi ñérøz t' égrø edhé i ouhódhø pøer sípøer. Aí zouíri lyouftøenø me hékourinø edhé vráou ñøzét é pèsø. Atá outrémbnø edhé i ránoe nø kémbø é i bøenø ridjá tø mós i príçñø edhé i ápnøe tçdó tø kørkøñø. Móri ngá atá çoumø flyoríñ edhé oukthúe te mbréti. Mmbréti si pá kyø s mouñt t'i bøñø gyé, dhá tçoupnø' e tíy te diályi.

XIX

LE FILS INGRAT.

Íçte edhé nouk íçte. — Mø ñø kasabá na íçte ñø ñerí çoumø i ndértçem edhé reçpér, kíçte çoumø konøçtí mø reçperít me tsá míkye tø tía nø atø kasabá. Tuk me friktçouáre se bekým atá i hánø krérøet' e málhít (se kíçte vøn' edhé kúy nø ortakørit), oundá edhé bøeri mírø kyø íkou ngá ayó kasabáya, edhé váiti mø ñø tyátøer me grouan edhé me tø bírin e tía tø vétøeminø. Si zouíri ñø vønt tø mír' nø koeté kasabá, hápi ñø reçperí tø vógøly edhé pák ngá pák pó i vínte

mbáre reperia, edhé rhónte me rehatlhók. Si çkouané ñæzét vyét kyé pounónte atyé, pó vœçtrónte se pó i afróhœç móti kyé nœ ató móti do pouçónte ngá pouñœt. Ná naksafis i vdiçy e çókiya. Tridhyét vyét kiçin çkouár báçkœ kyé ás ñeri pœr tyátœrin noúk kiçin dhœnœ sebéb pœr fáyat' e túre. Çoumœ mir' e koupœtœn çdoñeri si sá i çtrúdhí zoémœren' kœtiy reçpœrit kœyó vðekiya e tœ çókyœs tía. Mi ató tuk me páre se edhé i bir' i tiy íçte i helymouarœ, e lyá mœ-ñ'-án' (ñœ áno) helymin e tiy kyé tœ hadjiste atœ. I thótœ, « mœma yóte vdiçy, edhé íçte ñœ pouñœ kyé noúkœ ndertóhet' dót, pó t'i béime ridjá zótít pœr epúrtin e sáy, lyótœt' tóna noúkœ do t'a ngyálhin, kœtœú s kám tyátœr ñeri kyé tœ mœ dóñœ sikoúndœr tí, se míkyet' e mí ndœñœn nœ atœ kasabá kyé íçim pœpára; ti nœ kyóft' se do tœ yéç i mir' edhé i oúrtœ, pounó edhé doúa tœ çalltis pœr tœ martouár tú me náñœ tçœupœ tœ arádhœs' ténœ. » Edhé vœrtét plyákou kyé m' atœ sahát zoúri tœ çalltis-ñ' pœr tœ martouarœ tœ birin e tiy.

Afœr çpis' tía rhiñœn' trœ vœlhœzœr, i mádh'i atúre kiçte ñœ gótœ. Kœtá tœ trœ vœlhœzœr pœrpára íçin çoumœ zengin, pastáy ráncœ ngá zenginlhœkou edhé rhóñœn' ñœ úmœr çoumœ tœ kéky. Kúy plyákou çoumœ hérœ íçte mœndouarœ pœr tçœupœn e kœ-túre, kour ñœ dít, kour véçi róbat e tía tœ réatœ, váiti tœ kœr-kóñœ tçœupœn pœr tœ birin e tiy. Thóçte me véften e tía kyé, kyó tuk me kyéncœ e váfœrœ do t' i yét' e ndértœme. Atœhéœrœ kœtá tœ trœ vœlhœzœrit' i thónœ, « tçœ málh ká i biri? » edhé plyákou oupœrgyiti, « plyátçka edhé pará mœ béhen' ñér ñœ miyœ lyíra, gyúsmat' e kœtúre do t'ia yáp naçtí, tœ tyérat' do t'i márhin' pás vðekiyes síme. » Atá oubœn' hoçnoúk edhé e martói diályin e tiy.

Pás tsá kóhœ diályi bœri tçœúñœ, kyé íçte çoum' i móntçœm edhé me çoumœ nasihát. Plyákou mœ kœtœ kóhœ rhónte me atá nœ çpi, pastáy yó, sepsé noúsiya noúk e dónte; pœrpára kiçte ñœ tçik touŕp tek i vyérhi, pastáy si i dólhi touŕpi zoúri t'a kœr-tónte, hér' hér' noúk i yípte boukœ. Dêrdiméni plyákou çartiñte me véfte edhé noúkœ koulhdzónte tœ thóçtœ kœtó tek náñœ. Mœ tœ sósourit ngyói kyé i thóçte noúsiya tœ çókyit kyé, « noúk dourôn mœ tœ rhón me atœ mœ ñœ çpi. » Ñœ dít i thótœ i biri plyákout kyé tœ gyéncœ tyátœr vœnt edhé t'i pagouañ' hárdjœn' e tœ vœçtrouárit. Si ngyói kœtó dêrdiméni plyákou ouvêrth

edhé zourí tæ drídhæt. « Tçó, o bíri ím, i thótæ, tí mæ thouá kœtótú? tæ téra kœtá kyæ ké sót, kouç t'i lyá? Me gyíth kœtó mós mæ tœbó, yó yó, ném ñæ vént kœtótú ñér sá tæ vlés, mœndóhou, bíri ím i dáçourœ, sá hállhe hókya pœr tú kyæ tæ ouçkyeñ. » Ngá kœtó fyályœt' kyæ i thá plyákou i értth çóumœ kéky. E çókiya nouk dónte t'a çilite mé me sít. Atœhéroe i thót plyákou, « kou ðó tí kyæ tæ véte? do tæ mœ kyásin' tæ houaytœ kour ím-bír mæ tœbón? » Si thá kœtó fyályœ e lyáiti souráœ e tý me lyót. Me gyíth kœtó i várfœri móri çkópíœ edhé oungrit tuk me béroe ridjá zótít kyæ t' i ndiéñœ tœ bírin e tý, pastáy i thótæ, « díœeri pó afróhet', dhé œe kyóft se Perœndia mœ moundón é rhoñ ñér atœ héroe, s kám náñœ róbœ kyæ tæ mboulyóhem, tæ kám ridjá ném ñæ róbœ tæ vyétœrœ, atœ kyæ nouk e véç mé tí. » Nœusiya e ngýói é i thótæ me tæ kekyc kyæ, « noukœ ká róbat pœr tæ dl.œn' » Atœhéroe kœrkói kyæ t'i ápin ñœ ngá tæ mboulyóarat' e kályit. I bíri i boén me niçarét tçóúnit tý, kyæ t' i byéiœ ñœ ngá tæ mboulyóarat e kályit. Tçóúni, si ngýói tæ téra fyályœt çtrítí mœ grájdít kályit, móri atœ mé tæ mírœn' e tæ mboulyóaravet, e préou mœ dá, prœúri ñœ gyús-mœ te plyákou. « Tæ tœrœ douáœ, si douket', vðekiyeñ time, thá plyákou, káky' sá edhé ai tçóúni i vógœly mœ ká asét. » I bíri e kœrtói tçóúni e tý, sepsé noukœ mbarói porosíœ síkouñdœr kyæ i thá. « Fyéita, babá, i thá tçóúni, pó ouñœ oumœndouíœœ ðæ tyátœr póúœ, kyæ atœ gyús-mœn kyæ preva do t'a rouañ pœr tú kour tæ bóheç edhé ti plyák. » Kúy tæ kœrtouarit' e tçóúnit i rá œe kókœt, e koupœtói zoulhouñmin e tý, pouçói tæ çókyœn, i rá œe kœmbœt tæ babúit tý edhé i bœri ridjá kyæ tæ rhiñœ œe çpí. — Atá mírœ edhé néve mé çóumœ mírœ ngá atá.

XX

L'ENFANT VENDU OU LA DESTINÉE.

(Prálhœza e tçóúnit).

Íçte ñœ plyák me plyákœn e tý, kyæ s boñœn fœmíyœ. Si çkouáœ kákyœ vyét ou dhá zóti ñœ diályœ, ouçœzouán çóumœ kyæ i kouitói zóti é ou dhá ñœ diályœ. Me tæ çkouarœ dú nét', pó

vínte e tréta kyø næ até nátø do tø víñøen trí grá kyø t'i prísín rhóyøen' diályit; até nátø ná zø ñøe çí i máth, kaky' i máth sá noukø koullidzøntø ñerí kyø tø dílyte yáçtø, se kíçte frik mós e mbútte çíou, kour na vyén ñøe paçá næpøer çít edhé oukthúe næ kætø epí tø plyákout. Kúy, si e pá kætø kyø íçte ñerí í mír, ougøzouá edhé e vouíri næ krúet tø vátræsøe, í ndézi ñøe zyárhmøe tø máth, í børi dhé gyèlli' pøer tø ngrøenø ky' i oundóth, hókyi edhé tsá plyátøka, í vouíri møe ñøe tsép kyø tø vínte kályin e paçáit, se kæyó epí íçte gyúsmøe mboulyouáre, gyúsmøe zboulyouár. Si oungròh fórt mírøe paçái edhé hængri, érdli kòh' e tø fyétourit, rá tø flyèrøe, pó kou e zínte gycómi paçánø ngá frika, se kíçte kákyøe míy' gróc me véfte! Até nátø sikoúndøer thám' edhé pøerpára, do tø víñøen trí grá kyø tø prísñøen úmøerin e diályit. Ná pøer báft na víñøe ató trí grá edhé ndèñøen áncøe vátræsøe. Paçái, si i pá kætó, oufrikçøouá çoumøe pó s børi çamatá.

Lyé tø lyém' paçán' e tø zém' grátø. Ngá kætó tø trí grátø zouíri e mádhíya e thótø, « kúy diályi noukø do rhóñøe çoum, do vdésíñøe çpéyt. » Pøergyígyet e dúta é i thót tø mádhesøe, kyø, « kúy diályi do rhóñøe çoumøe vyét, pastáy do vdésíñøe ngá í áti. » Thótø edhé e tréta, « møy mikéça, tç yánøe kætó lháfe kyø thóni? Kúy diályi do rhóñøe káky' çoumøe sá do tø vræsøe kætøe paçánøe kyø íçt kætou, do t' i márhin' zabitlhøekoum edhé tø býøen e tíy pøer grouá, » edhé sikoúndøer thóçte e tréta kçou do tø bøhøeç; ndèñøen edhé pák, pastáy íkøen.

Paçái, si ngyói kætó lháfe, oufrikçøouá çoumøe edhé nouk flyéti fáre até nátø, pó møendóhøeç kyø kyúç tø vræsøe kætøe diályin e plyákout. Si oungrít mængyés i thót, « o plyák, edhé ouñøe s kám føemíyøe, nouk møe nép kætøe diályin tént edhé tø pagouáñ sá tø kærkóntç?» I thót plyákou, « kou bøhet ayó? néve me zi ná e pánøe sút' kætøe diályin, e tí kærkón tø na e márheç? s bøhet kouírhøe. » — « Yó yó, do tø m'a ápeç, » thót paçái, edhé ndzier ngá heybét' e tíy trí míyøe gróc, kyø t'i ápin' plyákout, po plyákou noukø bøhøeç kaill. Ndzier trí míy tyéra, se tamín' i paçáit íçte pøer tø vræsøe diályin. Plyákou, si i pá gyáçtee míyøe gróc, oubøe kaill kyø t i yápin diályin e tíy, po nouk e ípte e çókiya. Ndzier edhé trí míyøe tyéra, prápøe nouk oubøe kaill plyáka. Atøhèrøe i thót plyákou tø çókyøes, « møy grouá, néve noukøe díme se do tø na rhóñøe diályi a po yó, pó lye té i a

ápim paçúit edhé tæ márhmæ kákyæ gróc: zér'e se nouk poua-
llhæm fáre, pó me gyíth kætó, e di fórt míræ kyæ diályin do tæ
na e vœçtrónæ mæ mír si tí, lyé t'a márhmí, hér' hér vœmi edhé
næ kyæ t'a çóhmæ, » e me kætó lháfe e bœri kailh tæ çókyænæ.
Tæ mós t'a ngyátimæ, moúarhou kætá nœntæ míy gróc, i dhán'
dyépen' kyæ kiçte brénda diályin pœrpára kályit, pastáy zoun'
tæ kyáimæ. Ou thót paçái, « mós kyáni, pó tæ vini daymá nœ çpi
time kyæ tæ çilui diályin, » edhé si i thá kætó fyályæ ikou.

Mb' oudhæ pó mœndóhœç, kyúç tæ vræsæ kæté tçounæ, tæ
ndzirte thikou é t'i priçte kókœn i vinte kéký: tç bœri? tek pó
çkónte ános ñó lyóimí móri dyepen edhé e hóhhi brénda nœ
lyóumæ, edhé ikouí, se i vinte kéký kour e ngyónte tæ kyárit' e
tçounit. Thóçte me mœndiyet' e tíy kyæ oumbút, pó çpœtói, se
kour e hóhhi brénda tær' troupi içte mbútouræ, vétœm kókœn
kiçte yáçte, ñáft sá mirhte frimæ, edhé váiti e ndœnti mœ tsá
çkorrhéta áfœr ñœ púlhi. Nœ kætó púlh na rouante ñœ bari tsá
dhi, kúy nœ kóhæ tæ drékœs ndzirte dhítæ ános lyóumit kyæ tæ
pinæ ouýœ, kour ñœ dhí oundá ngá çókyœt e sáya edhé váiti tek
kúy tçouni, se i ngyói zénœ tek pó kyánte, hápi tæ dú kœmbœt
sáya edhé e vouri sisœnœ nœ góyœ tæ tçounit kyæ tæ píyœ; si
piou míræ míræ ikou edhé onbaçkouia me çókyœt. Érdhi kóha e
tæ myélyourit, e pânœ kæté dhínc kyæ s kiçte kyóumœçt, i
thánœ bariout, « psé na miély dhítæ mbçœhourœ? noukæ tæ dely
ayó kyæ há kœtou, pó dó edhé mbçœhour kyæ tæ miélyœç dhí-
tœ? » Bariou i várœrœ zœuri kyæ tæ bœñœ bé kyæ s di gyœ,
edhé vœrtét noukæ dinte. Pastáy i thót i zót' i dhivet, « rhí kœ-
tœú tæ pounóntç, se d'o t' i rouañ vétœ sónte dhítœ. » Kúy, si i
ndzóri dhítœ ngá púlhi kyæ tæ koulhósin, mbœmanét i çpœuri
ános lyóumit kyæ tæ pinæ ouýœ, kour çéh até dhínc kyæ s
kiçte kyóumœçt, oundá ngá çókyœt' edhé váiti é hápi kœmbœtœ
edhé pó i ípte sisœ tçounit. Outçoudit, váiti tek ayó dhia é çéh
ñœ tçoun mœ dyépe, atœhœrœ thá kyæ kiçte hák bariou edhé e
móri tçounin nœ çpi. Pastáy e gyéten kouyt ya içte edhé i a dhá
plyákout kyæ t'a vœçtrónœ (se nœ kæté fçat rhinte dhé kúy
plyákou), edhé kyæ si tæ rhitet' t' i a yáçœ práp atiy kyæ e
gyéti.

Mós t' a ngyátimæ, si ourhít tçouni, e móri plyáku edhé e
çpœuri tek aí kyæ e gyéti. Kúy diályi içte çóum i míræ edhé i
ouírtœ sá i çkói tæ tœrœ atá huzmekyáœt kyæ kiçte aí ñœriou,

edhé e kicte yónæ tæ párin e kætúre-ve. Pær báft na vyén paçái næ kæté fçát, se icte múllkou i tíy, edhé rá næ kæté çpi tæ kætíy ñeríout kyæ icte diályi. Si çkoáan dú a trí dit diályi i hùri çóum næ zómbær paçáit edhé e dónte, se icte i boúkour edhé i oúrtæ, edhé tæ téra tæ miratæ i kicte mi véfte. Ñé dit i thót boúykout tíy pær kæté diályæ, kyæ icte çóum i oúrtæ. Pær-gyígyet boúykou e i thót, » tæ ditç mashahátæn e kætíy, do tæ tçondíteç, » edhé zóuri t' i ræfêñæ tæ téra ató kyæ kicín gyái-touræ tek tçóuni. Atæhéæ oufrikteóua çóumæ paçái si ngyóí kætó lhæfe, se icte ai tçóuni kyæ e hódhí næ lyóumæ: pó tç bæn? mændóhet prápæ kyæ t'a vræsæ, çkroúan ñé kártæ pær tek e çókiya e i thót kyæ, « kæté ñeri kyæ pó tæ ñie kártæmæ t'a vrætç, edké até sahát kyæ do t'a vrisni tæ hidhni çóumæ tópa kyæ tæ gæzóhem edhé oúnæ, edhé si tæ çkroúañ kætçou tæ bóntç. » Si e çkroúaiti kártæn i thót boúykout tíy kyæ, « doia ñé ñeri saklhátçem kyæ t'a dærgón tek zóna ime. » I thót boúykou, « zotæria yóte e dí fort míræ kyæ oúnæ s kám tyátær mæ tæ míræ si até diályinæ. » — « Edhé cúnæ até doúa, » thót paçái, « lyé tæ márhæ kályin tím edhé tæ viñæ t'i áp kártæ-næ. » Móri kártæn tçóuni, i hípi kályit edhé ounis pær næ çpi tæ paçáit. Næ oúdhæ na e móri ouria pær oúyæ, gyéti atyé áfær ñé bourim, dzbríti kályit, píou oúyæ edhé rá tæ flyéæ ñæ tçikæ. Tek pó flyinte na vyén ñé Aráp edhé i móri kártæn ngá gyíri edhé i a çkroúaiti ndrúçæ kyæ, « kúy ñeri kyæ pó tæ vyén atú t'i bóntç çóumæ ndér edhé ñé ziafét tæ máth, pastáy t' i yápeç edhé tçóupæn ténæ pær groua; até sahát kyæ do t' ou vini kouróræn, tæ hidhni çóumæ tópa kyæ tæ ngyóñ edhé tæ gæzóhem. » Si e çkroúaiti kártæn Arápi kætçou, e palyósi sikóundær e kicte palyósour paçái edhé e voulyósi, pastáy i a vouiri prápæ næ gyí. Si flyéti ñé tçik diályi oungrít edhé s dinte fáre até kyæ gyáiti, pó ounis næ póumæ tæ tia, váiti næ çpi tæ paçáit e i dhá kártæn paçæsæs. Me tæ kændouár kártæn kæyó i bóri çóumæ ndér, ñé ziafét tæ máth, pastáy i dhá tçóupæn e sáy pær groua, zóunæ e pó hidhni tópa.

Paçái kyæ icte næ fçát, si ngyónte tópat, mændónte se e vrænæ kæté diályin edhé thóçte me véft' e tia, « ndaçti s kám frik ngá aí, » pó si çkoáan kákyæ dit, ounis pær tæ váitour næ çpi tæ tíy. Oufrikteóua çóumæ si e pá kæté diályin, çóum tæpær kour móri véçt kyæ kicte márhæ tæ býçæn e tíy pær groua.

Prápæ vînte nœ mœnt e tia kyœ t'a prîcte, pó s dînte kyûc. Ñœ dît i thót ñœ kovátçi kyœ, « nésœr do tœ dœrgôn ñœ diályœ kyœ tœ kœrkônœ ñœ plyátcko, ti t'i thóiate kyœ : prît sá t' a bœñ, edhé mérh ngá dálye tœekánœ e máth edhé t' i biéc ñ'a dú a trí hérœ nœ kókœf ñér sá t' a vrátœ, pastáy prœ-i kókœn, lyídh-e mœ ñœ çamî; kœir do tœ dœrgôn tyátœr diályœ pœr tœ kœr-kouarœ atœ kyœ tœ porosíta oúnœ, ti t'i yápeç kœtœ kókœn. » Me tœ thœnœ kœtœ fyályœ kovátçit oukthúe nœ çpi tœ tý. Mbrœmanêt thríti tœ dhœndœrin edhé i thót, « nésœr tœ ngrîheç çœúmœ çpœyt edhé tœ véç tek filhân kovátçi edhé t'i kœrkóntœ ñœ gyœ kyœ e porosíta. » — « Véte, » oupœrgyiti, ikou pastáy edhé váiti tœ flyérœ. Si ougdhî oungrit tœ viute tek kovátçi; i thá e çókiya kyœ, « îç çœúm çpœyt, pó byér' é flyi. » Paçái, si oungrit ngá gyoúmi, thrêt diályin e tia, é e púet nœ kyóft se váiti i dhœndœri te kovátçi. Thót, « Iyé tœ véte t'a píes, » edhé váiti nœ konák tœ tý. E zgyóiti edhé e púeti se váiti te kovátçi. — « Yó, i thót, naçti do tœ véte. » Thá me véften e tia i bír' i paçait kyœ, « tœ prés kœtœ ñér sá tœ ngrîhet edhé tœ lyáhet, mœ mir véte oún edhé e márh, » edhé váiti. Kovátçi nga-dálye e mérh tœekánœ e máth edhé e vráou, i préou kókœn edhé e lyídhî mœ ñœ çamî. Pás ñœ tçik érdhî i dhœndœri kyœ tœ má-rhœ atœ kyœ e kiçte porosítour paçái, ndzœri çamínœ edhé i a dhá; e móri kúy edhé e epœuri tek paçái. Si e pá kyœ îçte i ngyálh oufrikçœúa çœúmœ práp, ouhelymœúa mœ tœpœr kœur hápi çamínœ edhé pá kókœn e tœ bírit tý, pó noukœ thá gyœ-káfœœ. Pas-táy porosíti seizin kyœ, « kœir tœ zihen kouáyte nátœn, mós tœ véte t'i pouçœntœ, pó tœ véyœ im-dhœndœr t'i pouçœnœ edhé ti tœ yœç pás dêrœs edhé t'i bi-ç nœ kókœ me topoúz ñ' a dú a trí hérœ t'a vrátœ. » — « Tçká. » Nátœn si zoún' tœ zihen kouáyte, thríti tœ dhœndœrin paçái kyœ t'i pouçœnœ, pó kœtœ nouk e lyinte e çókiya; pás pák kóhœ oupouçœúan vétœm kouáyte, thá mœ móendiye tœ tý paçái kyœ naçti ouvrá, oungrit vétœm ngá tœ çtroúarat edhé váiti nga-dálye nga-dálye brœnda nœ katœúa. Seizi e kœupœtœi se îçte i dhœndœri, i rá me topoúz nœ kókœt edhé e vráou. I móri i dhœndœr' i tý zabitlhœkoun edhé oubœ aí paçá nœ kœmbœ tœ tý, kœçtœú dólhî fyálye e groúas trétœ, kyœ thá atœ-h-rœ kœur oulyint kyœ do tœ mirhte zabitlhœkoun e paçait. — Prálhœza ná oumbarœúa, aí çkói mirœ. néve do tœ çkóimœ mœ çœúmœ mir' ngá aí.

XXI

LA FILLE CHANGÉE EN GARÇON.

Ñó ñeri na kíçte trí gótsa, i dærgón mbréti pær tæ váitour t'i bœñ' huzmêt atíy næ lyóuft. Kúy s kíçte dyém, pó rhínte i mændoúar. I thótæ tçóup' e máðhe, « psé rhí mændoúar, o babá? » I thót, « lyém, o býæ, mæ dærgón mbréti pær tæ váitour næ lyóuft, oún diály noukæ kám, ou kám youve kyæ s moúnt t' ou dærgón. » Atæ-héræ i thót, « martó-mæ móúa. » Si-koúndræ i thá kæyò i thá dhé tyétæra. Pastáy i thót e vógælya, « babá, mós ké frik, se oúnæ véte nœ lyóuftæ, pó pré-m' ñé pár róba, pré-m' dhé flyókæt kyæ mós tæ ñihem kyæ ýám tçóupæ, bœñ hazór dhe kályin, nám dhe hármæt. » Babá' i sáy i a bœri tæ tæra, edhé ounís me çókæt e fçátit: si e pán' atá kætó diályin, ouçastíœn.

Tek pó çkônœn ouafæroúan. Mbréti atæ díit kíçte ndziæra diályin e tia kyæ t'a hánte koutçædra, se vinte mót pær mót koutçædra edhé húnte nœ kasabá edhé hánte çouím ñérs (ñérez); pastáy ñé díit thá ayó kyæ, « næ kyóft se dóni mós tæ viñ mé kætóú, tæ mæ ndziæra mbréti diályin e tiy. » Si e pán' kætá ouafæroúa koutçædra t'a hánte, oufrikçouán edhé ás ñé noukæ váiti t'a çpætónte, pó váiti tçóupa, ndzóri kórdhœn, vráou koutçædrœn edhé çpætói diályin. I váiti habéri mbrétit kyæ ouvrá koutçædra, atæ-héræ ougæzoúa çoumæ, zóuri tæ bœñ' ziafet edhé hithte tópa. Si váiti kúy diályi me diályin e mbrétit, e porositi i bir i mbrétit kæté diályin kyæ e çpétói kyæ, « babái ím do tæ ýápin' náñœ mbretæri, tí mós tæ kærkóntç atæ, pó tæ tæ ýápin' kályin e tia, kyæ aí kouvændón me góy' si néve. »

Si arhitnœ i thá kætiy mbréti kyæ, « tçæ mbretæri dó tæ tæ áp pær çpagím e kæsåy kyæ mæ bœre? » Oupærgyiti kyæ, « s doúa gyœ-káfçœ, pó ñáft sá tæ çpætón ngá lyóufta. » — « Ngá ayó çpætoúar e çpætoúar yé; i thót mbréti, pó tçæ mbretæri dó, tæ them? » — « Nœ kyóft se ké pær tæ dhænáœ, doúa tæ mœ ýápeç kályin kyæ hípœn tí. » Tuk me ngyoúar kætó fyályœ mbréti nouk oubé kailh, pastáy ikou diályi; pás kætiy pó vinte edhé i bir' i mbrétit. E púœsin' kæté kyæ, « kou véte? » Oupæ-

mós tœ rhíy? mbréti dó tœ mœ dœrgóñœ næ ñœ púlh. kyœ níet' i tíy íct' kyœ tœ mœ háyœ koutçédra. » — « Mós outrémb', i thót kályi, pó t' í kœrkóntç ñœ kyérhe me bouáy kyœ tœ véni' boukœn næ atœ. pastáy tœ mœsón oúnœ kyúç tœ béime atyé. » Pás ñœ tçikœ na e thiri i vyérhi kœtœ edhé i thót, « tœ véç é tœ çpiçç bouk çardjîñvet næ ákte púlh. » — « Vête, pœrgyíçvet, pó tœ mœ yápeç ñœ kyérhe ñáft se tœ vé boukœn brénda. » I dhán' atœ kyœ kœrkói, ngarkóiti edhé ounis pœr-nœ púlh. Oúdhœs i thót kályi kœtíy kyœ, « kœur tœ vémi næ mœs tœ púlhit tœ lyœtçóntç ñœ bouállh ngá zgyédha edhé tœ thréç çardjîñtœ, koutçédra do ngyóñœ zœn tént edhé do tœ víñ' kyœ tœ háyœ, pó tí mós oufrikçó, zér'-e ngá véçí edhé vér'-e næ zgyédhœ. » Tuk me thœn kœtó fyályœ, ouafœrouán næ mœs tœ púlhit, lyœtçói kœyó (tçou-pa) ñœ bouállh edhé thriti çardjîñtœ. E ngyóti koutçédra edhé érdhi kyœ t'a hánte, kœyó e zœuri ngá véçí edhé e vouri næ vént tœ bouállhit, zœuri pastáy tœ hídhœç é tœ pœrpikyeç, pó me kót; oukthœn pastáy me vráp te mbréti. Si e pánœ kœtá kyœ kúy kíçte nubœrthúer koutçédron næ zgyédhœ, oufrikçœóñan, mbúl-hœn dúertœ edhé zœun' é pó bærtismín. Atœ-héroe i thá kályi kyœ t'a lyœtçóñœ edhé e lyœtçói.

Si flyéti edhé atœ náte, kœur oungritœn mœngyœs, píetœn nouœn kyœ, kyœç e çkói. Kœyó oupœrgyíti, « sikoúndrœ edhé pœrpára. » Atœ-héroe thón' kyœ, « t'a dœrgóimœ t'í ápœ oúyœ asáy pélyœœ kyœ há duniánœ, tœ háyœ edhé kœté. » Kúy e ngyóiti práp atœ fyályœ edhé váiti te kályi edhé pó mœndóhœç, e píet kályi, « psé mœndóhe, o im-zót? » — « Çpœtœva ngá koutçédra, thót, naçti do tœ véte te pélyœ kyœ há duniánœ. » — « Mós outrémb, se ayó íct' móma ime, pó tœ kœrkóntç ngá mbréti dú kyúpa me miálytœ. » Pás ñœ tçik e thriti mbréti edhé i thá kyœ tœ véyœ t'í ápin' oúyœ pélyœœ. « Vête, thót, pó tœ mœ ápeç dú kyúpa me miálytœ. » I dhán' atá dú kyúpa edhé ounis tek pélyœ. Nœ oúdhœs i thót kályi kyœ, « kœur tœ vémi te pouœi, tí tœ ndzi-ertç ñœ kóvœ oúyœ, t'a héthitç næ lyekán edhé tœ márheç tœ dú kyúpat' me miálytœ. T'í zbrátç brénda næ oúy edhé t'í trazóntç, vér dhœ çályœn karçi kyœ t'a çóhœ pélyœ, edhé tí híp mœ ñœ lyís. Kœur do tœ víñœ pélyœ, do tœ píyœ oúyœ edhé do tœ çóhœ çályœn e flyoriñtœ, do thótœ, « me kœtœ oúy' tœ œmbœly kyœ píyœ edhé me kœté çályœn e flyoriñtœ kyœ çóh, tœ kíçnam ñœ ñeri tœ mœ hípte sípœr, do béñam çœúm' lyóçera. » T'í tœ pœrgyí-

gyeç kyø sipøer edhé t'i thoúæ kyø, « yám oúnø, pó kám frikø sé me há. » Do tø thótø, « noukø tø há. » Thoúay tí, « noukø tø mbesõn, næ kyóft se noukø bó'n bé kókøen e Demirtçilyit, » pastáy do tø thót pøer kókøen time: zbrít ngá lyízi edhé híp-i. » Si í thá kályi koétó fyályø koetiy ousòsoen, béeri tø téra ató kyø e porositi kályi, érdli dhé pèlya, píou oúyø, pá dhé çályøen, thá kyø, « tø kíçñamø ñø ñeri tø mø hípte sipøer. çoúmø lyódøera do béñam. » Pøerçygyet koeyó, « yám oúnø, pó kám frikø mós mo' háte. » — « Yó, noukø tø há. » — « Zér' kókøen e Demirtçilit. » E zoúri, zbríti pastáy, í hípi edhé béeri pèlya çoúmø lyódøera. Pastáy í thót, « sikoúte tø kíçñana D-mirtçilyin, mé çoúm do gøezòhean. » — « Koetóu t'a kám edhé até, » thót, e røeféou, edhé ougøezóia çoúmø. Si értli kóha pøer tø ikour í hípi kályit koeyó edhé oúnis pøer te mbréti, pó prápa ou vinte pèlya. Si e pán' atá kyø íete pèlya kyø hánte duniánø, oufrikteóuan çoúmø e lhé zoún' é bærtisnin kyø, « kou e çpíe até? kyø e gyetç ngá Perøndía? » I béeri ridjá edhé kályi kyø tø kthéheç, pó noukø dónte. Me çoúmø ridjá prápø kyø í béen' koetá edhé í thánø kyø, « do tø vimø nésøer e do tø píkyemi prápø, » oukthúe.

Érdhi í dhøndøeri tek mbréti edhé flyéti até nátø prápø. Si oungritøen ngá gyoúmi, e púetøen teóupøen kyø kyúç e çkói, « si yó mé keky (sí oúnø e myéra). » Thót mbréti kyø, « t'a døergõn m' ákte kíçø. kyø ayó íçt plyót me gyerpøèñ edhé t'i thém kyø, « t'ou márli havaét kyø kán' kákyø vyét pa dhøen' fáre ás ñø pará. » Kúy e ngyóiti práp edhé váiti te kályi edhé pó rhiute í møendoúarø. « Psé møendóhe, o im zót? » í thót kályi. — « Naçtí, í pøerçygyet, noukø do tø çpøetõn, se mbréti do tø mø døergõnø næ ákte kíçø kyø tø márli havaét ngá ayó kíça kyø ká gyerpøèntø. » — « Mós oufrikteó, í thót kályi, pó tø kørkøntç ñø bårhøe me zilye edhé kæmbóroø edhé tsá mouçka pøer tø ngarkouarø parátø. » Pás ñø teik thiri mbréti koetó é í thá tø téra ató kyø kíçte ngyóuar. « Vète, oupøerçyiti, po tø mø yipni ñø bårhøe me zilye edhé me kæmbóroø edhé tsá mouçka pøer tø ngarkouar parátø. » Porositi mbréti edhé í dhánø até kyø kørkói, é oúnis. Oukthúen edhé mouarhøen edhé pèlyøen, zoúri kályi edhé pèlya edhé mæsõnøen koetó edhé í thóçñøen kyø, « oún edhé méma ime do tø zém' düertø edhé do hoengøllhimø edhé ti tø hípeç næ næ parathír, tø márhtç zilyet' edhé kæmbóroæt' e t'i toúntç: atø-hèrø gyerpøèntø do tø bærtásinø

edhé do thónæ kyæ, tɛ i kémi bér' Perœmlisæ néve, kyæ pō na moundón kœtōú? Ti tœ pœgyígyec kyæ, tœ ípni havaétef e mbréti, se do t' ou batœrdisiñ (priçñœ) Perœndia. » Tuk me thœn' kœtō, ouafœroúan edhé bœn' sikoúndœr kyæ thánœ ou-dhœsœ. Gyerpœntœ si oufrikteóuan ngá tœ hængœlhítourit ká-lyit edhé pélyœsœ edhé ngá zilyet edhé kœmbórœt, ndzouârœn e dhán çoumœ pará. Pastáy si oulyargouánoœ ñœ teik hódhœn gyé-lypœrat edhé e kœlhoúan kœtō (teóupœnœ), pó nouk i bœn' zarár. Atœ-hœrœ thán' gyerpœntœ kyæ, « ti kyæ na môre parátœ, nœ kyóft se yé diályœ oubœfé teóup', nœ kyóft se yé teóup' oubœfé diályœ! » Atœ-hœrœ kœyó teóupa e koupœtœi véften e sáy kyæ oubœ diályœ, pastáy thá te kályi. « háyde môre kályœ, kyœç teóup é oubœç diályœ, kyœç pé yœ edhé oubœç kályœ. » Ousœsœn tek mbréti, flyéti atœ nátoe me nousen e tiy, pastáy si oungritœn e píuetœn prápœ teóupœn' e mbrétil kyæ, kyúç çkói? Atœ-hœrœ ou thá kœyó kyæ, « mós mœ píesni fáre, se çkóva çoumo-mir. » — Edhé néve do çkóimœ mé mir ngá atœ; ñœr kœtoú íçte prálhœza edhé na lyá çœndét.

XVII

LES DIABLES DUPÉS.

(Prálhœza e çeytáit).

Ñœ babá na dœrgœi tœ bírin e tiy nœ çeytánœtœ kyæ mœsœ-nœ çeytanlhœket. Nœ krúe tœ ñœ móti oumœsoúa kúy kákyœ sá i çkónte çeytánœt; pastáy váiti i áti edhé e móri. I thót kúy babáit kyæ, « nœsœr do béhem ñœ kály çoumœ i mir, ti tœ kœc mœndiyen kyæ tœ mœ çéte mœ ñœ pahá kyæ mœ gyán, pó tœ diç edhé kœté kyæ mós tœ ápœç kapístrœn. » Si oungrit mi tœ nœsme oubœ kályç, e ndzóri i áti edhé e çiti kákyœ míyœ grœç, edhé mbáiti kapístrœn. Pastáy ikou ngá i zóti edhé oukthúe tek i áti. Prápœ mi tœ nœsme oubœ ñœ mouçkœ, e ndzóri nœ pazár kœ t'a çiste. Êrdhœn çeytanœt kyæ e kiçin mœsouâr, é píesin babán e tiy kyæ, « sá e çét mouçkœn? » Ou thá ñœ pazár kyæ, « kákyœ e çés, » ndzouârœn parátœ kyæ t'i ípni kœtíy. Atœ-hœrœ i thœj kyæ, « kapístrœn noukœ you a yáp, » atá thán' kyæ,

« tē na e yápeç, » zóin' pó há'çin edhé pó zí'çin. Síper mō: kōtō çpētōn moúçka edhé ou ikou. Kōtá e ndikyōen t'a zīñōen; si ouafēroúan moúçkas, e pá kōyó kyō noukōe çpētōnte ngá atá, oubé lyépour edhé atá oubōn' kyén' edhé pó e ndikyōen. Ouafēroúan práp t'a zīñōen, pó lyépourí oubó ñē mólhōe edhé rá nō: prēhōerōe tō ñē mbretōrēce. Kyéntōe oubōnōe dū derviça edhé i thānōe kyō, « kouitō Perendi edhé na ép atō mólhōen kyō tōe rá nō prēhōer, se kēmi kákyōe dīt kyōe pó háhēmi pēr atō. » Thót mbretōrēça, « ou mós páteç tōúr, pēr kōtōe mólhōe zīhēni? Na e mírhni edhé ikni ngá oúnōe, » edhé ou hódhī mólhōen. Mólhā oubé mély edhé oupōerndá nōe dhé. Kōtá derviçat oubōn poulyā edhé zóin' pó háñōen mély. Mélyi oubé dhēlypōerōe edhé hóengri poulyate. Kōçtōú kákyōe mōsōi ai çeytanlhéket, sū hóengri edhé atá kyōe e kíçin mōsoúarōe.

XXIII

LES DEUX VOLEURS.

(Práhlēza e tē dū haydōútēve).

Ñō hēr na íçin dū haydōút, kōtá na kíçin ñōe kōúrvoe, pó ás ñēri tyátōrin nouk e dīnte se víñēn tōe dū nōe kōtē. Si çkōi kákyōe kōhōe kōyó kōúrva póky ñē poulyōe, bēri ñē koulyátç edhé i ndáou gyúsmōe pēr gyúsmōe. Váiti ñēri ngá kōtá haydōútōt, bēri pouñōen. Me tōe ikourit i dhá kōyó gyúsmōen e poulyōes edhé gyúsmōen e koulyátçit; váiti dhé tyátōeri, i dhá atō kyōe kíçin mbétour. Érdhī kōh'e drékēs, çtrouān haydōútōt boukōen kyōe tōe háñōe; thá ñēri ngá tōe dū, « oún tçoukou kyēç sót edhé mōe dhá ñē gyúsmōe poulye edhé ñōe gyúsmōe koulyátç, » edhé i ndzōri kyōe tī háñōen. Oupōergyiti tyátōeri, « edhé tçoukou kyēç edhé mōe dhán' moúa kōtō kyōe tōe dhán' edhé tú, » edhé i ndzōri. Si i páñce kōtō kyōe íçin gyúsmōe pēr gyúsmōe moúarhōen edhé i baçkouān, pastáy pán' kyōe tōe dū gyúsmat e poulyōesōe bēincē ñēe edhé tōe dū tsópāt e koulyátçit bēin' ñōe. Atōe-hērōe thót ñēri kyōe, « kouç t'a dhá! » — « M'a dhá filhán kōúrvoe, » pastáy píeti kúy tyátōerin kyōe, « tú kouç t'a dhá? » — « Ayó kyōe t'a dhá

edhè tú, » þærgygyet. Thán' kyø, « neve kèmi ñø kourvø tø dú, pó yá tí t'a kæg, yá oíno. » — « Tç ká, kouç tø bèn' trimøri mè tø máldhe, aí t'a kët. »

Þær háft pó çkónte ñø karaván, ahère thót ñèri ngá atá kyø, « háyde tø çótç. » edhè aí dó'hi þærþára me kórdhø edhè í frik-tçói edhè í kthéou þrápø. Í thá tyátørit kyø, « e pé trimørin time? » — « E þaç, pó tø çótç edhè tí timen! » Sí oungrús thót kýy kyø, « do vémi tø vyédhim þaçáno. » edhè ouuisøen þøçt kouákout kyø flyínte þaçái, ngóulyøen gójda næ moír edhè hí-þøen síþøer næ óðø tø þaçáit. Þaçái pó flyínte edhè ñø Aráp í ndrúste kémbøt', pó e kíçte zén' gyoúmi. Sí lúin' brénda kætá gyétøen næ dørø t' óðøes þaçáit tø tær' tçélysøet e tø tyéra óðø-ve, moúarhøen edhè í háþøen tø tóra. Nø mès t' obórit dúit' zóun' ñø þátø, e moúarhøen edhè e thèrøen næ óðø tø þaçáit edhè e ró-þøen, ndézøen dhé zyárlmø, voúin' edhè þátøen næ hély e zóun' t'a þíkyin. Móri kýy kyø dónte tø ræfénte trimørin ñø kóg, edhè ngá dálye ngá dálye föuti Arápnø brénda næ kóg edhè e voúri mbi ñø polyítsø, þástáy zóuri t'a ndrúste þaçáno, se tyátøri pó síllte þátøen. Ouskyoúa þaçái edhè thá, « Aráp, thoúa-m ñø þárlhø sá tø næ zér' gyoúmi. » Zóuri kýy kyø, « ñø hér íçin dú hayðonítø, » edhè í ræféou tø tóra ató kyø kíçin býrø kætá. Nø mès tø þárlhøes í thóçte tyátørit, « síll þátøen, se í dígyet skyépi. » E þúeste þaçái kyø, « tçø thót ayó kyø « síll þátøen se dígyet skyépi? » — « Kçou é bíe lháfí. » Nø föunt í thá kyø, « kouç ká hák t'a márlhø atø kourvø, aí kyø kthéou ka-raván, a aí kyø vóldhi zotøerin tønde? » Oupærgyíti þaçái kyø, « aí kyø næ vóldhi moúa. » — « E ngyón? » í thá tyátørit. — « M' ñáft, thá þaçái, se do tø flyè. » Flyéti þaçái, oupóky edhè þáta, e þrén', hénggrøen, lyán' edhè kót-kat e þátøesø næ krúet þaçáit, þástáy íkøen, pó noukø vóldhøen gýø.

Me tø gðhírwø ouskyoúa þaçái edhè thriti Arápnø, Arápi ou-þærgyíti edhè oungrít kyø tø vínte te þaçái, pó ngá polyítsa rá þøçtø. « Tç íçt kyó kçtoú? » thót þaçái. — « As oún nouk e dí, o im-zót. » nlézi dritøen, þástáy þán' brénda þéndø, kótska, zyá-rlmø, hély; thá þaçái kyø, « na vóldhøen, » pó sí væetroúan mírø í gyétnø tø tóra kyø kíçte þaçái. Í thót Arápit kyø, « tí næ thé nánø þárlhø mbróm? » — « Yó. » Oungrít þaçái, váiti næ medjlís edhè ræféou tø tóra ató kyø gyáitøen te véfliya e tý atø nátø. Ahère oupærgyíti kadiou edhè í thót kyø, « naçti

bien gyéthet e droúñœvet edhé ñérzit' còhin œndœrha, edhé zo-
tœria yôte œndœrha do tœ kœg pároe. »

Vouiri paçái telyály kyœ, « ai kyœ mœ vódhi moúia ká kákyœ
míyœ gróc, pó tœ rœfêhet. » Móri vœt kýy haydouíti edhé thá
kyœ, « oún do véte tœ rœféhem, se oún nouk i vódha gyœ, pó
rœféva trimœrin time, » edhé váiti. I thá paçái kyœ, « oún yám
ai kyœ tœ vódha. » Paçái nouk e mbesónte, zouiri é rœféou tœ
tœra atœ kyœ kícte bœrœ. E koupœtói paçái se vœrtét ai ícte, i
dhá atœ kyœ kícte zotoúar, pastáy i thót kyœ, « doua tœ mœ biœc
kadínœ mœ ñœ ár. » — « Oúnœ mount t'a bíe. »

Móri kýy tsá zilve edhé váiti mbœhour nœ çpi tœ kadiout,
hípi nœ taván edhé bœri ñœ vrúmœ nœ ódoet kyœ flyinte ai. Si
érdhi kóh' e tœ flyétourit érdhi kadiou tœ flyérœ kýy; kyœ sípœr
zouiri pó toúnte zilvet. « Alláh! Alláh! » thrét kadiou, edhé pó
fályet. Kýy kyœ sípœr thót kyœ, « oúnœ yám Djebrahíli edhé
érdha tœ tœ márh çpúrtin, pó nœ kyóft se hún brœnda nœ ár-
kœt, noukœ mount tœ t'a márh dót. » Me tœ ngyouar kœtœ ka-
diou me vráp híri nœ ár. zbríti ngá taváni haydouíti, e mbú-
lhi ár. kœn edhé e ngríti nœ çpátouhœ, dólhi yáçt edhé e ndzóri
nœ bazár t'a çiste. E púesnoen ñérzit kyœ, « sá kœrkón m' atœ
ár? » — « Doua kákyœ míyœ gróc, » thót, pó ás ñeri nouk
mounte t'a blyinte kákyœ çtréñtœ, ñér sá e móri vœt paçái, e
blyœou sá kœrkónte, e hápi edhé pá brœnda kadínœ. I thót, « tç
kœrkón kœtoú brœnda, kadí? » — « Ás oúnœ noukœ dí, » thót.
— « Tí yé ai kyœ mœ thóçñe kyœ, naçti bien gyéthet e droúñœ-
vet edhé çihen çouim œndœrha? » Nouk oupœrgyiti fáre. Ahère
móri é préou kadínœ paçái edhé nœ kœmbœt atiy vouiri kœtœ
haydouitnœ.

XXIV

LES TROIS FRÈRES ET LES TROIS SŒURS.

(Prálhœza e tœ tré vœlhœzœrvet edhé tœ trí mótravet).

Ícte dhé nouk ícte, íçin trí vœlhœzœr, kíçin tré mótra, i mar-
toúan atœ edhé i dhán' ñœrœn te dielli, ñœrœn tek hœnœza edhé
tyátœrœn tek youga. Si çkói kákyœ kóhœ kyœ kíçin martouarœ

kætò atá, thón me véften e túre kyø, « tæ vémi t'i çóhimø kyúc
 yáncø ngá çendéti, » edhé si thán kætò oubécñ hazér, moiarhøen
 tæ ngrøncø pær oudhæs edhé ounísøn. Tek pø étsin i zøuri náta
 mæ ñé fouçø áføer ñé mályi, ndéñøen mæ ñé vént, ndzouarøen
 boukøen edhé ndézøen dritøen. Si mbarouán ngá boúka, gyóuaya
 sø ngrøni, thá i mádhi atúreve kyø. « bini edhé flyini youi,
 edhé oúnø do tæ rhi kyø t'ou rouañ youve, se mós na vyén ná-
 ñø na vyéth edhé na vrèt. » Ráncø é flyétncø tæ dú vælhøezérit e
 vógø'y, kúy pø i rouante. Na çeh ñé koutçédrcø dritøen edhé pø i
 vinte dréyt, pø me tæ párcø edhé ñers atyé ougøzoua çóumø
 edhé i ouhóth kætíy kyø t'a hánte. Kúy i rá me karabína edhé
 e vráou, ndzóri pastáy edhé kórdhøen, i præou kókøen edhé e
 vouiri næ trástøe, móri dhé koutçédrcøen edhé e hódhi mæ ñé hen-
 dék kyø mós t'a çihin vælhøezérit; pastáy, si ndéñi ñé tçik,
 skyóí kætá é ounísøn næ pouncø tæ túre. Nátøen e dùtøe ouér-
 høen mæ ñé tyátøer vént; si ndézøen dritøen edhé hængroen,
 flyétøen dú, i mésti i rouante, edhé kúy, si edhé i mádhi, vráou
 ñé koutçédæ até nátøe. Nátøen e tretøe thá i vógøely kyø, « flyi-
 ni youi, se do tæ rouañ oúnø. » Kætá i thán kyø, « flyi tí, se yé
 i vógøely, tæ rouañø ñeri ngá néve tæ dú, » pø noukøe dónte tæ
 flyinte edhé pø rouante kætá. I vyén dhé kætíy ñé koutçédrcø
 kyø t'a hánte, pø si i vógøely kyø íçte nouk e godíti mírcø, pastáy
 ndzóri kórdhøen kyø t'a vríste, pø mæ tæ ngórdhoureøe kthøou
 bíçtin edhé i çouáiti dritøen koutçédra. Thót kúy pastáy me véft'
 e tia kyø t'a ndíste, pø s kíçte me tçøe. Çeh pastáy mæ ñé máyøe
 mályi ñøe zýárhøe tæ vógøely edhé ounís pær atyé. Nøe oudh
 gyéti náncøen e nátøesøe, i thót kyø, « kouí véte? » Pørgyígyet
 kyø, « véte tæ gdhíñ. » I thót kyø, « prít-ø-m' sá tæ ndés dri-
 tøen. » — « Tæ prés, » i thót. Kúy nouk e mbesónte, pastáy e
 lyídhi kyø mós tæ gdhínte. Si ouaføeroua te zýárhøi, pá kyø
 íçte sípøer ñøe kazán çóum i máth me dumbøedhyét vøç. E ngríti
 kúy até edhé ndézi dritøen. Ná pær báft na víncø haydóutøet kyø
 kíçin até kazán. I thónøe kætíy kyø, « tsilyi yé? » I thá kúy
 kyø, « yám cudhøetár, pø m' ouçoua dríta edhé érdha kætouí
 kyø t'a ndés. » I thón kætá kyø, « kyúc mounde edhe e ngríte
 kætøe kazán? néve yémi dumbøedhyét ñers edhé kouír doum t'a
 hekyim ngá zýárhøi zémi tæ tærcøe ngá ñøe vøç edhé me zí e
 ngrémøe. » — « Moua noukøe mæ oudouk kákyøe i røendøe, » thót,
 edhé e ngríti præpøe. I thón kætá pastáy kyø, « tí do tæ yèç

çóumœ trím. tí yé pœr tœ vyédhourœ mbrétin, » edhé ounísœn tœ trémbedhyét kyœ tœ vídhiœn mbrétinœ, bóœnœ ñœ vrúmœ no moúr edhé húnœ brénda tœ vídhiœn kouáyt e mbrétit, ký ndéni yáct. Si hún' brénda pó moúndóhœç edhé thóçte, « oúnœ ñœr moç kœté vœrsœ kyœ yám naçtí s kám vyédhour ás ñœ plyátœkœ tœ vógoly; do tí vras kœtá edhé do tœ íkiñ oúnœ. » Ou thríti atúre kyœ, « dílyni epœyt, se na traytoúanœ. » Zoúm é pó dílyin ngá vrúmœ, kýy ou prístœ krúeret ñœr sá i príçi tœ tœrœ, ngoúlyi dhé thíkœn nœ més t' obórit mbrétit, ndézi edhé drítœn, zgyídlí móœmœn e nátœs, skyóí edhé tœ vœlhézœrit, pastáy ounísœn.

Tœ lyém' atá e tœ zém' mbrétinœ kyœ, koúr ouskyoúa edhé pá atá tœ vráœt edhé thíkœn ngoúlyour nœ més t'obórit, outœoudít, pastáy porosítí kyœ tœ bóœnœn hán nœ més tœ çóúm oúdhœrœve edhé çdoœnerí kyœ tœ çkónœ atyé tœ kthébet nœ kœté hán tœ háyœ e tœ flyérœ edhé mós tœ pagouáñ fáre, pó tœ rœfêñ' tœ tœra tœ míratœ edhé tœ lyígatœ kyœ ká bœrœ. Si i porosítí kœçtoú i bóœnœ. Çkoúanœ çóúmœ ñœrs nœpœr hán, hœngœnœn edhé flyétœn pa pagouáœ pará. Pœr báft na çkoúan edhé kœtá tœ tré vœlhézœr edhé oukthúœn nœ hán. Si flyétœn edhé oungrítoœn, ndzierin pará pœr tœ pagouáœ handjínœ. Ou thót aí kyœ, « kœtoú ñœrí noúkœ pagouán, pó gyán tœ rœfêñœ tœ mírat edhé tœ lyígat e yétœs tý. » Rœfêœu i mádhi tœ tœra ató kyœ kíçte bœrœ edhé koutçédœœn kyœ kíçte vráœœ; kœçtoú edhé i dúiti. Nœ foúnt edhé í tréti zœiri tœ thóçte tœ tœra ató kyœ kíçte bœrœ; mœ tœ mbarouáœ rœfêœu edhé koutçédœœn edhé haydoútoœt kyœ kíçte vráœœ koúr dóœnœn tœ vídhiœn mbréœnœ. E móri pastáy handjiœu kœté edhé í thót kyœ, « tú tœ dó mbréti. » Vœlhézœrit tœ tyérœ íkœœn edhé noúkœ díœœ tœ ouhœœn', pó kœté e móri mbréti si ngyóí tœ tœra ató kyœ kíçte bœrœ, e martóí me tœ býœœn e tý edhé e voúri tœ dúitoœn pás véftiyes tý.

Ató díft tœ martésœs kíçin adét kyœ tœ lyœtçóœœn çœœm ñœrs ngá tœ hœkourat. Nœ més tœ atúre ñœrzœœvet íçte ñœ gyúsmœ hœkour edhé gyúsmœ ñœrí. Si lyœtçóœœn çóúmœ ñœrs ngá hœkourat' edhé kœté e mbáitœœn lyídhœœr, zœiri pó kyánte. Dhœœndœœrit mbrétit i érdhi kéky, i bœri çóúmœ ridjá mbrétit kyœ t'a lyœtçœœntœ, pó mbréti e kíçte lyídhœœr pœr úœœœr; prápœœ i bœri ridjá i dhœœndœœri, pastáy e lyœtçœœí ngá kœkourat'. Atyé áfœœr

oundóthi edhé e bý e mbrétit. ouhóthi kúy ñeríou edhé e piou. pastáy oubé i padoukour. Mbréti ouhelymoúa çoumæ pær tæ gyáitourit edhé ndzóri, thíkœn kyæ tæ vríste dhœndœrin e tíy, pó kúy i thótæ kyæ, « moundem t'a gyêñ edhé t'a bíe prápœ kæ-tóu, pó tæ mœ béntç ñé pár kæpouítsœ péy hékouri edhé ñœ çkóp tæ hékourtœ (se do gyezdíste çoumæ ñér sá t'a gyénte), tæ zotóhem kyæ pær ñœ mót tæ víñ kætóu me tœt-bíyœ, » edhé ounís si i béri tæ tœra ató.

Atœ nátoe váiti tek e mótr'e tíy kyæ e kíçte martóuar me díelhin, i rá dérœs edhé érdhi e mótra, púeti kyæ, « tçílyi íçtœ? » Oupœrgyítí e i thá kyæ, « yám áktç ñerí, » i hápi dérœn si e pá kyæ íçte i vælhai i sáy edhé ougœzoúa çoumæ. Pás ñœ tçík na vyén edhé díelhi; kæyó ngá frika se mós e hánte díelhi tæ væl-hán e sáy, e çtúri mœ ñœ árkœ. Si hári díelhi púeti tæ çókyen kyæ, « me tçé do tæ há boukœn sôt? » Pœrgyígyet kyæ, « me tçœ tæ ndódhœt. » — « Mouía mœ bíe éra míç. » — « Yó, i thót, s ká míç. » Oungrít kyæ tæ væçtrónœ kou íçte míçi (tæ gyénte míçinœ), atœ-hérœ e çókiya, « mœ mír mœ há mouía si tím-vællhá kyæ érdhi naçti ñœ tçík pœrpára téye. » — « Ndzír-e, se nouk e há. » E ndzóri; si pá tæ kounátin e tíy, ougœzoúa díelhi me tæ çókyen. I púet i kounáti, nœ kyóft se e dínoe kou rhí ñœ gyús-mœ ñerí, gyúsmœ hékour? I thánœ kyæ, « noukœ dínoe gyé, pó tœ véç é tæ púetç hœnœn. »

Mós tæ ngyátemi, nátoen tyátœr váiti tek e mótra e dútoe kyæ e kíç martóuarœ me hœnœn, pó si edhé kætá s dínoe gyé, váiti edhé tek e tréta kyæ kíçte yougœn. E púet kyæ, nœ kyóft se dí ñœ gyúsmœ hékour gyúsmœ ñerí? Pœrgyígyet kyæ, « oúnœ noukœ dí gyœ-káfçœ, pó tí mérh kæté oudhœn e sipœrme nésœr pa gdhíroe edhé atyé mœ áktç vént do gyénte ñœ faykóre, kyæ ayó íçt kákyœ e mádhe sá noukœ mount tæ flyoutourónœ, pó tí tœ véç prápa kadály kadály, t'a zœç péy kóke e t'i thouaç kyæ, « do tœ vrás nœ kyóft se mós mœ rœfén gyúsmœ ñerínœ edhé gyúsmœ hékourin, » pastáy si tœ thót ayó kou gyéndet e tçé tœ béntç, háyde kætoú. » Si ougdhi váiti edhé zouri faykóren, i thót ayó pastáy kyæ, « oún e dí kou íçto, pó gyán tœ mœ béntç hazór kákyœ ókœ míç, pá edhé tœ mœ préçtç sá tœ mœ rhíhet kráhou. se yám plyákœ. »

E prítí kúy ñér sá i ourhit kráhou, béri hazœr çoumœ míç kyæ tæ kóntœ kæté nœ oudhœ tek pó ngyíteçin, se atyé tek do

viñcen iete ñe mály goúme i lyárt. sá ás ñe ñeri nouk mounte
tø hípte edhé e, kyóuañcen tyátøer duniá, kyøe nd'atøe na rhínte ai
gyúsmøe ñeri gyúsmøe hékour me tøe býcen e mbrétit. Nøe fount i
hipi kýy faykøres, móri edhé miçtøe pøerpára, oungrit faykóriya
edhé pó flyoutourónte. Møe tøe ngyétourit i ípte ngá ñe tsópøe
miç, nyèr sá ouaføerouan, pó pøer báft i oumbarouá miçi, e s
kiçte me tçøe t'a kónte faykørenøe. I thót køyø kyøe, « douá
miç. » — « Noukøe kám, oumbarouá. » I thót prápøe, « yá tøe
møe nápeç miç, yá yø do tøe héthi pøçt. » Kýy s dinte tçe tøe bóente,
prøeu ñe tsópøe ngá tyátøera edhé i a dhá, pastáy si kærkói
prápøe, præu ngá kófçøet edhé i a dhá. Si oungyítøen sipøer edhé
zbriti faykøresøe, pá ayø kyøe iete tær' gyák, i vólhi atø tsópa
kyøe kiçte ngrønøe edhé ouçøerouá. Diályi váiti møe tsá saráye
kyøe için atú áføer tek zbriti, i rá pørtøes edhé dólhi e çókiy' e
tiy, e bý' e mbrétit. Køyø posá e pá e ñøhou atøe kçæst, ngá
gæzimi thá, « ti yé bouñhi ím! kyúç érdhe kætøu sipøer? kouç tøe
prøuri? » Zouñi edhé i røeføeu kýy tøe tøera tøe vouaitourat e tiy.
Mi kætøe lháfe érdhi dhé ai gyúsmøe ñeríou edhé gyúsmøe hé-
kouri, køyø ngá fríka e mbçøelhou tøe çókyøen lyárt nøe taván.
Húri kýy, püeti kyøe, me tçøe do tøe hámm' boukøen? — « Me tçøe
na oundøth. » — « Mouá møe bie éra miç, » pøer báft pá ngá ñe
vrømøe atøe nøe taván, hipi sipøer edhé i píou gyákoun, móri pas-
táy lyekoúrøen e kætíy edhé kóstkát edhé i hólhi yáçt çpís tiy.
Na e çéh faykóriya, e ñøhou edhé thá, « kýy íçt ai diályi kyøe
prøura ouñ kætøu, pó lye tøe çtriñ tøe márh kyøumøçt dalhandúçe
edhé t'a ngyálb, » noukøe mænói, ouñis edhé váiti møe dú málye
kyøe hápeçin edhé mbúlheçin (nøe mès tøe kætúreue gyéndeç
kyøumøçt dalhandúçe), húri brøenda, mbouçi skyépin edhé ouk-
thué, i a vouñi nøe gøyøe diályit edhé e ngyálhi. Oungrit kýy,
váiti práp tek e çókiya edhé e porosíti kyøe tøe béhet e søemour,
pastáy t'i thót atíy gyúsmøe ñeríout e gyúsmøe hékourit kyøe,
« néve kémi kákyøe kólhøe kyøe pó çkóimøe báçkøe, náñøe hére
nouk møe døft íve kyøe kou mbáhet foukyía yøte. Mouá m' oua-
føerouá vðekiya edhé mos ké frik ngá ouñøe. — Atøe-hèrøe do tøe
røefèñøe kou e ká foukyíñøe. » Si i thá kætøe íkou edhé oumbçøh se
mós e gyénte práp ai edhé e hánte. Ousøemour e bý' e mbrétit,
pastáy e püeti pøer foukyí tøe tia. I thá kyøe, « e kám nøe fçæsøet. »
Si ikou kýy mi tøe nésme e dógyi fçæsøen, pó nouk i oupríç fou-
kyía. Práp ousoemour edhé e püeti kyøe t'i røefèñøe foukyíñøe.

Atøherø i thá kyø, « foukyia ime ict moe ñø derh kyø ict moe ákte mály : ai ká ñø dhém̄b tø ergyént, brénda ká ñø lyépour, lyépour i ká nø bårkout tiy tré pøllhoúmba, atyé mbåhet foukyia ime. » Tuk me thøen kætó ikou edhé váiti uø poumae tø tiy. Dólhi kæyó edhé thriti tø çókyin edhé i thá tø tóra ató kyø ngyói. Váiti diályi n' atø mály, gyéti ñø bari me tsá dhøen, e púeti kou gyéndet ñø derh kætou çoum i máth? — I thá kyø, « mós thrit fórt, se na ngyón edhé vyén na há. » Kýy zour i tø thrés' mæ fórt ñer sá e ngyói derhi edhé érdhi t'a háyø, pó s mounte dót t'a vinte pærpára, se kýy kiçte thuk. Tek pó zifçin thót derhi, « soukour tø kiçnam ñø rézø kælykåze kyø tø préh dhémæt', pastáy tø mæ çihñe. » Thót edhé diályi kyø, « soukour tø kiçnam ñø koulyátç tø sítour, tsá piçky tø tiganísour edhe ñø plyóskø véro, tø mæ çihñe edhé tí pastáy. » Me vráp ai bariou prouri ató kyø thá diályi edhé i a dhá. Si héngroen tø dú, derhi kælykázøen edhé kýy koulyátçin e sítour edhé piçkytø e tiganísour, zouñø práp tø háçin ñer sá e mouñdi derhin diályi, pastáy e væçtrói ngá dhémæt', pá ñø tø ergyéntø, pás kæsåy e tçáou, gyéti brénda ñø lyépour, tçáou dhé kætó, brénda i gyéti tré pø hoúmba.

Tø vimø naçti te gyúsmø ñer iou é gyúsmø hékouri, kyø kýy po sá ouvrá derhi ousømour, si e tçáou (diályi) edhé gyéti lyépourin ousømour mæ keky kákyø sá nouk mounte tø ngriheç. Pastáy diályi atá pø hoúmba kyø gyéti dú i préou, ñø e mbáiti edhé váiti nø çtrát tø gyúsmø ñer iou é gyúsmø hekourit, kýy posá e pá, bæri kyø tø ngrihet, pó noukø mounte dót. ahérø diályi théri pøllhoúmbin kyø mbánte nø dór, pastáy vdiky ai. Móri diályi tø çókyøen, hípøen nø kráha tø faykóres, zbritøen pøçt edhé oukthuen te mbreti, kyø kýy. posá i pá, ougæzoúa, çoumø edhé bæri ziafétø tø mbædhéñ.

Fouñd' i prálhæsø.

CHANSONS

I

BEYT 1

1.

Oúno edhe gyoúmin' kyo flye
Me *sevdá* 2 ténde pó háhem.
Gyersá to mæ mboulyóino me dhe
Ngá zotæri' ténde noúko ndáhem.

Même pendant le sommeil que je dors
Par ton amour je ne cesse d'être dévoré.
Jusqu'à ce qu'on me recouvre de terre,
De ta seigneurie je ne me séparerai pas.

2.

Mbetço si goúir noú *sokik*.
Gyith' me kémbæ mæ çtúino.
Trændafilyi noú *bardák*.
Lyóúaimæ pák sínæ.

1. Du mot arabe, voy. l'Avertissement. Ce sont des chansons amoureuses en forme de quatrains, en vers de huit syllabes et à rimes mêlées. C'est par exception que les deux derniers vers de ce premier quatrain sont de dix syllabes, et le premier du douzième quatrain de douze. La régularité métrique n'est pas, au reste, ce qui paraît distinguer la versification albanaise. Voy. Cam., App., p. 193. — On remarquera dans plusieurs de ces petites pièces, et dans d'autres encore, une sorte de dédoublement ou d'obscur parallélisme d'idées, qui rappelle les *pantouns* malais.

2. Les mots en italiques sont *turcs*.

Je restai comme une pierre dans la rue,
Chacun me pousse du pied,
La rose ¹ est dans le vase,
Nous jouons un peu de l'œil (en passant).

3.

Tç ké *zalcémk'* e Pærændisø.
Tç ké me mouá *foukaránæ?*
Si *dodí* ² kour çkón *tçartçisæ*.
Priçe méente çyithæ *dunýána*.

Qu'as-tu, tyran (envoyé) de Dieu.
Qu'as-tu avec moi misérable ?
Dans ton élégance, quand tu passes par le bazar,
Tu fais perdre la raison à tout le monde.

4.

Zumbúthæ è *zilhkadé* (?)
Nø dimøer mæ s páçø páro.
Kou e kœpoúte mæ ro-fé.
Se kyó na sólhi *behára*.

Des jacinthes et des narcisses (?)
En hiver je n'en avais jamais vu,
Où tu les as cueillis révèle-le moi.
Car ils nous ont apporté le printemps ³.

5.

Prápa mályit mæ ñó fouço.
Syaríkyes ⁴ se vyén *behári* :

1. La maîtresse qu'on regarde du coin de l'œil en passant.

2. Litt. comme une *dodí*, originairement nom propre turc, employé comme synonyme d'une femme élégante.

3. Tout ceci est figuré et signifie, en somme, je n'ai rien vu d'aussi beau que toi.

4. Mot incompréhensible: on ne peut même reconnaître à quelle langue il appartient.

Çkó tsigárin nânæ goutœ
Tœ tœ víñœ i ómbœly douháni.

Derrière la montagne dans une plaine,
Bonne nouvelle (?), car le printemps arrive :
Passe le cigare sous ton cou
Afin que le tabac te paraisse bon.

6.

Boukourinœ e ké me sûr,
Velhakín s ké *mouabénœ*,
Alháou tœ béftœ *memoír*,
Te dhóntœ *masíp gyenénmœ*.

De la beauté tu en as plus qu'il n'en faut,
Mais tu manques d'amabilité :
Puisse Allah faire de toi un employé (?),
Puisse-t-il te donner un châtiment convenable.

7.

Nœ mes tœ fákyesœ grópœ,
Si *paró* e *misírlhœ*,
Arçikout tœ i vínœ lyôte
Ngá *servá'y* e boukourísœ.

Au milieu de la joue (tu as) une fossette,
Comme une monnaie d'Égypte ¹ :
A l'amant (à moi) comme les larmes lui viennent
A cause de l'amour de la beauté!

8.

Dalbér, to tœ thém ñœ fyályœ,
Uhakín tœ m'a digyóntœ,
Se zotœróte m'a dí *hállœ*,
Tœ flyátœ édli tœ kouvéndóntœ.

1. Litt. de l'Égyptienne.

Objet aimé, je vais te dire une parole.
Mais que tu l'exautes !
Car ta seigneurie connaît ma passion.
(C'est) que tu parles et que tu converses (avec moi).

9.

Kætá mályet' me tæbóroø
Sete kyáinoø *hállæt* e mía !
Tç ké, o *poúct*, kyø s flyét me góyoø ?
Kyø e gyétç ngá Perøndía !

Ces montagnes couvertes de neige
Comme elles pleurent sur mes chagrins !
Qu'as-tu, objet aimé, que ta bouche reste muette ?
Puisse Dieu t'en punir !

10.

Si *pamboúkou* to tæ dzboútetç,
Velhakín s tæ thónø *sadik*,
Vyén *zemín* kyø to tæ lyóútetç.
Tæ thrétç, « kou yé, o *arçik* ? »

Comme le coton tu t'amolliras,
Cependant on ne te dit pas... ¹,
Le temps viendra que tu me supplieras.
Que tu t'écrieras, « où es-tu, ô amant ? »

11.

O bir, setç mæ plyagóse
Me *siçané*, t'outháftø kráhou !
Me *náze* setç mæ karfóse
Atyé tek s mæ zæ *djerúhou* !

O enfant pourquoi m'as-tu blessé
D'un coup de feu, puisse ton bras se briser !
Avec tes airs gracieux pourquoi m'as-tu frappé
Là où le chirurgien ne peut mettre la main ².

1. Il n'y a aucun sens à tirer du mot *sadik*. juste.

2. Dans le cœur.

12.

Moustákiya yóte posá tæ ká dírsour
Mæ ká 'nda tæ tæ rhí pránoæ,
Mæ rhí si noús' e stolhísour.
Posá vyén m'a çtón *sevðina*.

Depuis que ta moustache a commencé de paraître,
J'ai le désir de m'asseoir à tes côtés ;
Assis, tu ressembles à une fiancée dans ses atours :
Plus je vais, et plus mon amour s'augmente ¹.

13.

Fákye e koukye si *bóya*,
Pandáy tç ya pælykyén *arçikou* !
Fólyæ, o tçoin, t' onlyoúmtæ góya.
Tæ pælltsásæ *munafikou* !

Joue rouge comme la couleur ²,
Aussi comme l'amant en raffole !
Parle, enfant, heureuse soit ta bouche !
Puisse ton ennemi crever ³ !

14.

Munafikætæ di ngá di.
Pó pær tæ kalhæzouáræ.
Tek-dó çónæ nóñæ *delhi*
S e lyánæ pa helymoúáræ.

Les ennemis sortent deux à deux.
Mais rien que pour calomnier,
Partout où ils voient un jeune homme
Ils ne le laissent pas sans l'empoisonner ⁴.

1. Litt. A mesure que (le temps) vient, tu m'augmentes l'amour.

2. Une couleur servant à la teinture.

3. Crever de dépit, en voyant que tu me parles. L'ennemi, ou plus exactement l'*hypocrite*, c'est un jaloux, un rival.

4. De médisances, de calomnies.

15.

Birbilji dégoe mœ dégoe,
Mœ ñé dégoé tœ *hourmáse*
Gyéti, mœ s pouçón kouírhœ,
Se kyán *hálhet e sevúsoe*.

Le rossignol (saute) de branche en branche,
Sur une branche du palmier
Il a trouvé (une place à son gré), il ne cesse jamais (de chanter),
Car il pleure les peines de l'amour.

16.

Mály pœr mály to tœ pœrpikyem.
Si *parrúzi* to tœ dígyem,
Gyersá mós tœ houmbás...
Edhé tœ trétem si plyoumbi.

De montagne en montagne je m'userai en efforts,
Comme la lumière céleste je brûlerai.
Jusqu'à ce que je perde... (vers incomplet)
Et que je fonde comme le plomb.

17.

Mœ thónœ kyœ ndzóre lyino.
Talhá m' a çkófœ me çændét!
— Mœ s t' a priçi boukourino.
M' i rhófœ sat-émœ edhé tut-ét.

On m'a dit que tu as pris la petite vérole.
Dieu veuille qu'elle passe et que tu recouvres la santé!
— Ta beauté, elle ne l'a pas détruite:
Puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père!

18.

Pçerœtita, dólhi flyákœ.
Mou nœ kyiey váte túmi.

Ah me dèt, o oúnœ myéri
Kyœ s mœ gyéndetœ *hēkyimi*.

J'ai soupiré (d'amour), il est sorti une flamme,
Jusqu'au ciel la fumée en monta ;
Ah ! malheur, infortuné que je suis.
Et qui ne puis trouver de médecin !

19.

Mœ thánœ kyœ yé i márha
Edhé oúnœ e di vétœ ;
To tœ doua dyém tœ bårdha
Sá tœ véte ñœ kyint vyét.

On me dit que tu es capricieux.
Et moi-même je le sais bien ;
J'aimerai les garçons au teint blanc
Quand je vivrais cent années.

20.

Djamalánœ lyára-lyára
Vécourœ pœrmbi *yelék* :
Thém t' i dály ¹ tçounit pœrpára.
Kám frikœ setçó mœ flyét.

La veste toute bigarrée (de boutons)
Placée par dessus le gilet :
Je veux aller au devant du garçon,
J'ai peur qu'il ne me parle pas.

21.

Hoúndœnœ si *kyelyibár*,
Djevair nœ gouçœ tœnde,
Fákyenœ *bulyár cekyér*,
Móy hóna kátœrmbœdhyétœ.

(Tu as) le nez pareil à l'ambre.
Des bijoux autour de ton cou :

1. Litt. Je dis que je sorte, c.-à-d. allons sortons.

La joue comme du sucre transparent.
O ma lune au quatorzième (jour) ¹.

22.

Pø sá dólha te *djamia*
Çtúra sútø áno mb' áno.
Setç m' oupricno mcúnt e mia!
Lyótøt' pás fákyes mæ ránø.

Lorsque je fus arrivé à la mosquée
Je jetai les yeux de côté et d'autre :
A quel point ma raison s'égara!
Les larmes me coulèrent le long de la joue.

23 ².

Mendón vétoulhat' e toúa,
Tç m'a mbán çpirtinø tím kyø s dely?
Çtúre, mæ godíte moua
Me dú plyoúm̄ba lyidhour me *tély*.

Je ne pense qu'à tes sourcils,
Qu'est-ce qui empêche mon âme de sortir ?
Tu as tiré ³, tu m'as frappé
De deux balles liées par un fil.

24.

Çkón me vétoulha tø vrára
Si hóena kour e zèn' rétø :
Myéri oúnø touke kyárø
Kyúc to t'a çkón køté yétø?

1. Litt. O lune quatorze; la lune dans le quatorzième jour de son cours est un terme de comparaison très-usité chez les Malays et probablement chez d'autres orientaux.

2. Ce *beyt* et les deux suivants sont de Bérat; ils m'ont été dictés par Mehmed-Ali-bey, petit fils d'Omer Vryonis, connu par la part qu'il prit, comme adversaire des Grecs, à la guerre de l'indépendance.

3. Un coup de fusil: cette comparaison remplace chez les Albanais les flèches de Cupidon, jadis si à la mode chez nous.

Tu passes avec les sourcils froncés,
Comme la lune quand les nuages la voilent :
Malheureux que je suis, en pleurant
Comment la passerai-je cette existence ?

25.

Mbi gyéthe tœ trœndafilyit
Rœnka vésa si *indjia*,
Tœ thirourit' kyœ bœn *bilybilyi*
Setœ m' i prici mœnt e mia !

Sur les rameaux du rosier
La rosée tombe pareille à des perles ;
Les accords que lance ¹ le rossignol
Comme ils ont égaré ma raison !

DISTIQUES.

26.

Da-lyé tœ tœ pouth ñœ hérœ.
Pa mérh ñœ goûr e mœ byérœ.

Laisse que je te baise une fois,
Puis prends une pierre et me frappe.

27.

Da-lyé tœ tœ zœ préy gyicti.
Pa lyé tœ mœ dályœ epirti.

Allons, laisse que je te prenne par le doigt,
Puis je consens à perdre la vie ².

28.

O møy vétoulha gyelypœrœ,
Ndrítœ ayó kyœ tœ ká bœrœ !

1. L'appel, le cri que fait.

2. Litt. laisse que l'esprit me sorte.

O toi (qui as des) sourcils (fins comme des) aiguilles.
Louée soit celle qui t'a enfantée !

29.

To tæ vête pœrmbi drása
Tæ digyôn zénæ, se plyása.

Je monterai (jusque) sur les dalles ¹
Pour entendre ta voix, car je meurs ².

30 ³.

Nœ yé *odjak* t'a bécntç *belhi*,
Kyásou *arçikout*, i rhí pránœ;
Nœ mós, thoúa-m', t'a dí ç tæ bécñ.

Si tu es noble donne-s-en la preuve,
Approche-toi de l'amant, assieds-toi à ses côtés :
Sinon, dis-le moi, que je sache ce que j'ai à faire.

31.

Niçâne na vouñœ góurœ,
Pœr tæ vátour to tæ vémi,
Pœr tæ árdhour s vimœ kóurhœ.

Pour but on nous a posé des pierres ⁴.
Quant à aller nous irons,
Quant à revenir nous n'en revenons jamais.

1. Les pierres plates qui couvrent le toit en guise de tuiles.
2. Litt. j'ai crevé, d'impatience.
3. Ce numéro et le suivant sont des *tristiques*; on en trouvera plus bas quelques autres, mais d'un mètre différent.
4. Celles de la tombe.

II

CHANSONS D'AMOUR

32.

Ditæn e *baryámit* tç mæ véçe *djubéna*,
Djánya kóur kœtséou ky' hódhi *duçeména*,
Nœ gyóúñæ mæ rhíñe, mæ píve kafénæ,
Djánya kóur kœtséou ky' hódhi *duçeména*,
T' oungrínæ næ kémbœ gyithœ-sa tœ páncœ,
Djánya kóur kœtséou ky' hódhi *duçeména*.

Le jour du baïram quelle (belle) pelisse tu as mise,
Lorsque Djanía dansa et fit tomber le plancher ¹.
Sur mes genoux tu étais assise, tu bus mon café,
Lorsque Djanía, etc.
Tous ceux qui te virent se dressèrent sur les pieds,
Lorsque Djanía, etc.

33.

Tœ dú sût' e çkrouár tœ dú setç tœ kyáncœ!
Tç na mboúçe *dunyáncœ* me margarítarcœ
Bárkoun gyér mœ góyoœ, thoúia, « s yám me bárhœ »
Tç na, etc.
To tœ çò *djamínœ*, to tœ çò *dukyáncœ*,
Te pórt' e *djamísœ* tœ mœ bóñi várhœ.
Tç na, etc.

TRADUCTION.

Elle. — Mes deux yeux peints comme ils ont pleuré !
Lui. — Comme tu nous as rempli le monde de perles ² !
Tu as le ventre (montant) jusqu'à la bouche (et) tu dis,
« je ne suis pas enceinte. »

1. Litt. jeta le plancher, c'est-à-dire l'effondra à force de sauts.

2. Ce vers est répété, comme un refrain, après chacun des autres.

Comme tu nous as, etc.
Je verrai la mosquée, je verrai la boutique,
A la porte de la mosquée faites-moi un tombeau¹.

34.

T'rëndafily' i bårdhœ plyót me *góndje* çoúmœ,
Tçatis-ya, moy ncéne, sá tœ rhítœm oúnœ.
Nœ zémœrœ tíme perónœ me pouílhœ.
Si nepóerkœ e mályit m' idhróve *vouljóúœ*,
Mœ zbríte ngá mouři, mœ pouílhe nœ bouzœ,
Tç mœ pounoi bandizi! pó oúnœ s trœgóñœ,
Éa ngá *bostáni*, se tœ kám ñœ pouíœ,
Oúnœ tœ bóñ bé kyœ tœ tœ márh bouírhœ.

(C'est) un rosier blanc, plein de boutons en quantité,
Retiens-le (?), ma mère, jusqu'à ce que je grandisse ;
Dans mon cœur (il y a) un clou à tête.
Comme une vipère de la montagne tu m'as rempli le corps
de venin,
Tu descendis du mur, tu me baisas sur les lèvres,
Que me fit le galant ! mais je ne le racontai pas.
Viens par le jardin, car j'ai une affaire avec toi.
Je te fais le serment de te prendre pour mari.

35.

Tœ çkróva ñœ kártœ, t'a hódhœn' nœ lyóúmœ.
Yelhékœ me kópsa t'a zbœrthélfça oúnœ !
Nœ góúçœ tœ bårdhœ *siçané* me góúœ.
Tœ érdhi karótsa, tœ gyéti nœ gyóúmœ,
Hípe nœ karótsœ, théve kœmb' e gyóúñœ.

Je t'écrivis une lettre, on la jeta dans la rivière.
Ton gilet à boutons pussé-je le déboutonner !
A ton col blanc sont des pierreries en quantité.
Le carosse vint pour toi, il te trouva endormie,
Tu montas dans le carosse, tu te cassas pieds et genoux.

1. Afin que sa tombe soit vue de la jeune fille quand elle ira à la mosquée.

36.

M'ounise næ kíçœ, tœ fólyi yot-œmœ,
Pórtœnœ me kyútçœ, obórœ me víya ¹,
Frúiti ér' e mályit, ngriti mónt e mia,
Tœ duzèt *koút* galhátoe tç na i mbán e býa,
Si bayám' e dzbárdhour çkón si *medjidié* ².

Tu partis pour l'église, ta mère te parla,
La porte avec des clés, le corridor avec des lignes,
Le vent de la montagne souffla, il déranger mon esprit,
Les quarante aunes d'indienne que la jeune filles les porte
bien!
Comme une amande blanchie elle circule pour un medjidié.

37.

Mœ véte Berâte, mœ ngré tsá *ilhtisáme*,
Tçobán e *tçobanbácit* na ngdhíve me *lháfe*,
Móy mœ hípe *gyókout* tœ mœ véte næ mály,
Kóur mœ çkón te góurha mœ lýán góuç'é fákye.

Tu vas à Berat, tu affirmes des dimes,
Les bergers du berger en chef tu leur fis passer la nuit en
discours,
Tu montas sur ma poitrine (?) pour aller dans la montagne,
Quand tu passes à la fontaine tu te laves le cou et la face.

38.

O bandílh, bandílh, tœ zœntçin *áyeta*,
Kyœ s vyén ñœ nátoe tœ kyáimœ *hálheta*?
— Ngá tœ víñ, o várh i víthísourœ?
— *Háyde* mœ tœ sipœrme ngá derítsk' e príçourœ,
O bandílh, bandílh i tœrboúarœ,
Kyœ s mœ lýé vént pa kafçóuarœ.

1. L'*obor* est un espace ouvert sur la cour au bas de la maison, une sorte de galerie couverte et pavée de pierres ou dalles réunies par de la chaux, qui à l'extérieur forme des lignes. Le sens de la comparaison m'échappe d'ailleurs complètement, ici comme en beaucoup d'autres endroits.

2. Le medjidié est une pièce d'argent de vingt piastres.

O garçon, garçon, le ciel t'ancéautisse,
Toi qui ne viens pas même une nuit pour que nous pleu-
rions sur nos malheurs !
— Par où puis-je venir, o tombe écroulée ¹ ?
— Viens par en haut, par la porte ruinée,
O garçon, garçon enragé,
Qui ne m'as pas laissé un lieu sans morsure ².

39.

Tø kékyen e bálhit, møy sorkádh' e mályit,
Tø kékyen e sirit, moy sorkádh' e púlhit,
Tø kékyen e goúçæs, møy sorkádh' e fouçæs.

Le mal ³ du front, o chevreuil de la montagne,
Le mal de l'œil, o chevreuil de la forêt,
Le mal de la gorge, o chevreuil de la plaine.

40.

Vètø møy e déçe, a tøm psói *hekími*,
« Bén *teptily harúne* póçtø ngá bourimi ? »
Toumánet e toúta t'i préou Ouydíni,
Bén *teptily*, etc.

Est-ce toi même qui l'as voulu, ou le médecin t'a-t-il con-
seillé,
« Change d'air, (va) au-dessous de la source ? »
C'est Ouydin qui a coupé tes pantalons,
Change, etc.

41.

Kour mœ dély ngá kíça, mœ dély e mirósour,
Kyó *sevdáya* yóte tç mœ ká antikósour !

1. Tombe enfoncée, écroulée par l'effet des pluies ; comme s'il disait :
puisses, quand tu seras morte, ta tombe s'affaisser !

2. A force de baisers.

3. S. e. *mártça, tøm kém*, c'est-à-dire je prends sur moi le mal qui pourrait
l'atteindre au front, à l'œil, à la gorge, si tu consens à faire ce que je te
demande. (Voir Hahn, D^{re}, au mot *kéky*).

Toumánet e toía mæ s kánæ tæ sósour.
Kóur mæ dély me çókye fórt e *beyendisour*,
Kóur mæ dély me çókye dély douke *lhafósour*.

Quand tu sors de l'église tu en sors ointe d'huile ¹,
Cet amour que j'ai pour toi comme il m'a abattu !
Tes pantalons on n'en voit pas la fin ²,
Quand tu sors avec des amies pleine d'affabilité,
Quand tu sors avec des amies tu sors en babillant.

42.

Kondoúre lhoustrinæ mbáthouræ næ kémbæ ;
S yánæ, mý, *názet'* e toía, pó t'i psón yot-émæ ;
T'oubéçça prák é mæ çkélytç me kémbæ.

Des souliers vernis chaussés aux pieds ;
Ces airs de coquetterie, ma chère, ils ne sont pas à toi,
mais ta mère te les apprend,
Puissé-je devenir un seuil, et que tu me foules aux pieds !

43.

Oúnæ s píva çóumæ, pó dú tri *íldjánæ*,
Mæ zóuri e çkréta, mæ bóeri *atónæ*,
Oúnæ s déça vétæ, pó tæ tyéroe mæ dhánæ.

Je n'ai pas bu beaucoup, rien que deux ou trois tasses,
Le diable s'est emparé de moi et m'a rendu coupable,
Je ne voulais pas moi-même, mais les autres m'ont donné
(à boire).

44.

Mbánæ lyóumit bie é flyé,
Vyéu ñæ zógæzæ e mæ ngré :
Ngréou, o béy, tæ kékyenæ!

1. Les jours de grande fête, à l'église, le prêtre oint chaque assistant au front de quelques gouttes d'huile prise dans une lampe (*kandily*).

2. Litt. ils ne m'ont pas la fin, ils sont si longs qu'ils traînent derrière-toi et n'eu finissent pas ; les pantalons (*touma*) des femmes turques ressemblent à un double sac percé de deux trous pour laisser passer les pieds.

Se vállhø pikyemi mó.
Tø pyékourø *allah kerim*,
Tø ndárø me gaççerim !
Dély, moy mike, mø pørtsílh,
Dély, móy dély, a po s tø lyóenø ?
Sós yé úlh, sós yé hénø ?
Sós yé mólhø pær tø ngrénø ?
— Mólhø yám edhé s mø hánø,
Dórhø mø dórhø mø mbánø,
Mø rouainø pær paçánø,
Pær paçánø, pær dhespónø.

Au bord de la rivière je me couche et m'endors,
Un petit oiseau vient et m'éveille :
Lève-toi, o bey, le malheur (sur moi) ¹ !
Car peut-être nous ne nous verrons plus.
La rencontre dépend de Dieu ²,
La séparation est chose cruelle ³.
Viens, ma mie, m'accompagner,
Viens, oh viens, on est-ce qu'on te retient ?
Es-tu donc une étoile, ou es-tu une lune ?
Es-tu une pomme qu'on puisse manger ?
— Une pomme je suis, et on ne me mange pas,
De main en main on me passe,
On me garde pour le pacha,
Pour le pacha, pour l'évêque.

45.

Nø máyø tø mályit dólha,
Nø zé *birbilyi* dægýóva,
Djókæncø næ çéç çtróva
Ngá birbilyi kyø ndægýóva.
O birbily é birbilyó,

1. C'est-à-dire je prends sur moi le mal qui pourrait t'atteindre. Voyez n^o 39.

2. Les Albanais interprètent l'expression arabe-turque Allah Kérim (Dieu miséricordieux), par il faut supporter, avoir patience.

3. La séparation avec vive douleur.

Rhømbé kapetánenó ¹.
Kapetán-sulyármenó,
Móy sulyárme grúkø-zøénø,
Mós víç mæ næ krouá ténø,
Dú tré dyém setç tø yánø vønø
Tú pa pouthourø s tø lyánø.

Je gravis le sommet de la montagne,
J'entendis une voix de rossignol,
J'étendis à terre ma cape
A cause du rossignol que j'avais entendu :
O rossignol, doux rossignol,
Enlève cette reine ²,
Cette reine aux yeux bleus !
O belle aux yeux bleus, à la gorge parée,
Ne viens plus à notre fontaine,
Deux ou trois garçons avaient comploté contre toi.
Sans t'embrasser ils ne t'ont pas lâchée.

46.

Mike me flyorí næ grúkø,
Vétømø yé, a vétø e dútø ?
— Vétø e dútø me kouátø.
— Çtró-na ñø *duçék* tø lyártø,
Ya tø kouky ya tø *baryáktø*.
— *Háyde*, se çtróva duçéknø,
Ngyát dórhænø e dzbærthé *yelékur*.
Yeléknø me kómsa t'ergyénda.
Pa çí çí setç ká pær-mbrónda.
— Ká dú kókýe mólhø t' ómlyá.
Móy *çiçá* víya-víya.
O hobó tç kyóenkyey *rakia*
Pær tø márhø mónt e mia.

Lui. — Ma mie avec des ducats autour du cou,
Es-tu seule ou y a-t-il quelqu'un avec toi ?

1. L'*ø* final est remplacé pour la rime, par un *ø* accentué dans les mots *kapetánenó*, *sulyármenó*.

2. Litt. la capitaine, c'est-à-dire la plus belle des filles.

Elle. — Pas seule, ma belle-sœur est avec moi.

Lui — Étends un matelas épais,
Ou rouge ou bariolé.

Elle. — Viens, car j'ai étendu le matelas,
Allonge la main et déboutonne mon gilet,
Le gilet aux agrafes d'argent,
Puis vois, vois ce qu'il y a dedans.

Lui. — Il y a deux pommes odorantes,
O flacon aux couleurs variées ¹,
Oh quelle liqueur il contenait
Pour égarer ma raison.

47.

Tə cəndərhít nátə pəər nátə!
Na trénə lyóúmə-mbədhatə,
Fákye-bardhatə si kártə.
Tə mə bən zóti ñé mízə,
Rhéth é rhéth tə viñə avlişə.
Tə flyásə néne-*badjisa*,
Asáy me pouilha tə lyísə,
Kyə s dò tə na *beyendisə*,
Se óunə yám bálh' i dyelmourisə.

Quels rêves je fais une nuit après l'autre !
Elles nous ont fait fondre en eau les belles ²,
Celles aux joues blanches comme du papier.
Si le Seigneur me changeait en mouche,
Je volerais tout autour de la cour,
Je dirais à la « bonne ménagère ³, »
Celle qui a des marques de petite vérole,
Celle qui ne veut pas m'agrèer,
Que je suis la fleur des jeunes gens ⁴.

1. Ce flacon, c'est sa maîtresse. Le mot *kyáñkyey* du vers suivant, est pour *kyáñə-kye*, imparfait admiratif du v. *yám*, être, voy. la Grammaire.

2. En eau, litt. rivière. — Litt. les grandes, les belles par excellence.

3. La bonne ménagère, nom qu'une bru donne par respect à sa belle-mère, *badji*, en turc, sœur aînée.

4. La fleur, litt. l'extrémité.

48.

O dielhi kyæ ndritçón
Çtøpit' e bårdha næ hón !
Móy çtøpia mi *korie*
Dily váçoua e rhíy næ hie
Si paçái me *tafebie*
Váçoya *tçiboúki* vezíri,
Lyéçt' e sáy si fyóllhøe lyíri,
Çóúmøe i oulyouñtçø *fakíri*
Ngá e kékiya, yò sæ míri.

O soleil, qui éclaires
Les maisons dans le ravin,
O maisons au-dessus du taillis !
La jeune fille sortait et s'asseyait à l'ombre,
Comme le pacha avec ses gens,
La jeune fille (mince) comme une pipe de vizir,
Ses cheveux semblables aux fibres du lin.
Longuement je l'ai suppliée, infortuné !
A cause du mal, et non à cause du bien ¹.

49.

O úlhi kyæ dély pás dárke
Mbán *tçoulhoúfete* páte-páte.
Mós yé bíyøe Progonáte ?
— Oú s yám bíyøe Progonáte.
Pó yám e mbésøe soulyóte,
— Me *takém* fákiya yóte,
— Béy, o béy *kaabálhisi*,
Dély pákøezøe nd' avlí.
— Yò kyæ yò pøer Perøendi,
Yò, se møe ndzi dielhi.

Lui. — O étoile qui te lèves le soir,
Tu as les cheveux en boucles épaisses,
N'es-tu pas une fille de Progonat ?

1. Du mal qu'elle me fait.

Elle. — Je ne suis pas une fille de Progonat,
Mais je suis une descendante des Souliotes.

Lui. — Ton visage est plein de grâce.

Elle. — Bey, o Bey de la ville,
Viens un peu dans la cour.

Lui. — Non, certes, non, par Dieu.
Non, car le soleil me noircirait.

50.

Tatø-pyétø brégout viñe *yelhek-bárdhø* véçourø.
Dólha douke kyéçourø,
Tháçø se viñe tek oúnø,
Ti váite tek páte pouñø,
Kou e kám pouñøncø, pouñøncø-zíou ?
Mikiya si diályø *ralkiou*,
Si dialyó si Emin-paçá.
Nisi é na vrét tø tráça.
Oúncø pouth. ayó zé *háça*,
Tú móy mike, nø t' oundáfça
Posí lyisi nø kémb' outháfça.
Tsópa-tçika mø çéç ráfça.
— Dérøncø tíme e çófça.
Tek ti mós outraçigófça !

Tu descendais la pente vêtue d'un gilet blanc,
Je sortis tout riant,
Je me dis que tu venais vers moi.
Toi tu t'en allas où tu avais affaire.
Où ai-je affaire, moi, infortuné ?
Ma mie est comme un fils de vali¹.
Comme un fils (de vali), comme Emin-pacha.
Elle a commencé à faire la cruelle,
Je veux l'embrasser, elle refuse.
O ma mie, si de toi je devais me séparer,
Comme le chêne sur pied je sécherais,

1. C'est-à-dire orgueilleuse.

2. Litt. j'éteindrais ma porte (maison, famille), je ne prospérerais pas chez toi.

En menus morceaux je tomberais à terre.
— Périrait plutôt ma race,
Que de vivre prospère avec toi !

51.

Kyáimōni, çókœ, tœ zínœ,
Se tœ lyigatœ s m' outçkínœ,
Ngadò véte, pás mœ vínœ,
M' i bœn zóti vetœtímœ.
Tç dôlhi kyò *duniá zalhœme*.
S *lháfœse* dó' dù kouvénde
Ás me kouçœrîre ténde,
Thónœ bóta, « tçótç i bœre. »
O moy *djinde*, tç mœ sæmoûre,
Vadé tœ lyárgœ mœ vouûre,
Nœ yé Tourkœ oubœfç *kaouûre*,
Nœ yé kaoûre me bésœ
Bœn *amin*, móy dércœ-zézœ.
Bœn amin bouîrhi tœ vlésœ,
Tœ vlésœ, é tœ mártçœ vétœ
Tœ çkóimœ ñó' tsópœ yétœ.
— Yétœnœ tœ mirœ e çkóva.
Tek dély dielhi kyœndróva.

Camarades, pleurez sur moi, l'infortuné,
Car le malheur ne me quitte pas ¹,
Partout où je vais il vient à ma suite,
C'est comme la foudre dont le Seigneur me frappe ²,
Que ce monde est devenu méchant !
On ne peut dire deux mots
Même avec sa propre cousine.
Les gens disent : tu lui as fait quelque chose ³.
O mon mauvais génie, quel mal tu me causes
En m'opposant de si longs délais.

1. Litt. les maux ne se sont pas séparés de moi.

2. Litt. le seigneur me les fait éclair.

3. Quelque chose de mal, cela s'entend.

Si tu es une Turque, fais-toi chrétienne ¹,
Si tu es une chrétienne croyante,
Prie Dieu, o ma pauvrete,
Prie Dieu que ton mari meure,
Qu'il meure, et moi je te prendrais
Pour que nous passions ensemble notre vie ².
— La vie, je l'ai passée bonne,
Je reste où le soleil se lève ³.

52.

Çamî e koukye si gyákou,
Mœ príce, tœ príctœ *hákou* !
Toúnde, si diályœ *odjákou*,
Si diályœ si *Roumelhi*.
— O dielli kyœ lyœcôn ctia
É mboulyón dhénœ,
Rá paçái Tepelhénœ,
Thánœ e vránœ, thánœ e prénœ.

Lui. — Mouchoir rouge comme le sang,
Tu m'as perdu, que Dieu te perde !

Elle. — Tu te dandines comme un garçon de noble famille,
Comme les jeunes gens de Roumélie.

Lui. — O soleil qui répands des rayons
Et qui en couvres la terre,
Le pacha a attaqué Tepelen ⁴,
On dit qu'il l'a massacré, qu'il l'a taillé en pièces.

1. Chrétienne, *kaouère*. Les chrétiens, à force de s'entendre appliquer par les Turcs l'épithète de *kaour* ou *giaour*, infidèle, ont fini par l'adopter pour se désigner eux-mêmes, mais sans y attacher, bien entendu, d'idée injurieuse.

2. Litt. un morceau de vie.

3. C'est-à-dire où je me trouve bien.

4. Cette attaque contre Tepelen se rapporte-t-elle à l'époque d'Ali-Pacha, dont la catastrophe serait ainsi annoncée à une femme de sa famille? C'est l'opinion de celui qui m'a dicté la chanson.

53.

Dólha ñé dítoe nœ máyœ,
Silhoyiseçœ é pó-kyáñœ
Ñœ marás to tœ mœ háñœ,
Marázi út setç mœ hœngri !
Móy béyk' e bárdhœ ngá vœndi
Ngá bályta kyœ dély ergyéndi,
Amán béykœ sárka-vérdhœ,
Babáit ép-i *nalhénœ*,
Ñœ bœurhœ nœ fçát s t' a gyénœ,
Pó tœ dhá póçtœ Mouzekyénoe
Koundrouáalh me Tepelhénœ,
O tí kyœ dély me kapélhœ,
Vétœ e bárdhœ é kóka stérhœ.

Je gravis un jour la colline,
Je ne faisais que songer et pleurer,
Une passion me consumera,
Ma passion pour toi comme elle m'a consumé !
O belle brebis blanche du pays,
De la terre qui produit l'argent !
Hélas ! brebis au teint mat.
Donne une malédiction à ton père,
On ne t'a pas trouvé un mari dans le village,
Mais il t'a mariée là-bas dans la Mouzakia ¹ :
Dans la direction de Tepelen,
O toi qui sors avec un chapeau,
Toi-même si blanche avec des cheveux si noirs ².

54.

— Mœndiyenœ tçœ silhoyís,
S tœ príç Perœndía s tœ príç.
Zóg' e lyárœ, ngá *gezdis* ?
— Çkém̄b mœ çkém̄b é lyís mœ lyís.

1. Litt. il t'a donné en bas la Mouzakia. C'est la grande plaine marécageuse qui s'étend derrière Avlona et Durazzo.

2. Litt. et la tête d'un noir foncé.

— Kouir dely mæ çkállhø é kendis
Móy pestróva me kourhís,
Çókyetø s i *beyendis*.

Lui. — Comme je me mets l'esprit à la torture,
Dieu ne te fera point de mal, il ne t'en fera point,
Oiseau bigarré, où vas-tu ?

Elle. — De rocher en rocher et d'arbre en arbre.

Lui. — Quand tu sors sur l'escalier et que tu brodes,
O truite au dos (tacheté),
Tes compagnes tu les dédaignes.

55.

O nerándz' é protokálye,
Tç mæ kánø gyárø tsá *hálhe*,
Tø kæsáy derhó *mahálhe*,
Kou mæ çtiou *sevdiáya* moúa
Nø nerándz' é nø lyeymoúa,
N' ató balyóket' e toúa !
Háyde nø *kourbèt* me moúa,
To tæ psóy gramatikoúa,
Nø mós dálytø *oullhèu*
To tæ kréy ngá *keséu*,
Nø mós dálytø ngá *miria*
To tæ çés ármøt' e mía,
Bozilyák, tæ bóera bénø
Tø hápec é tæ mboulyóg dhénø
Kætoú nø *mahálhe* téenø,
Atú çkóinø trima çøúr,
Çkóinø é tæ kæpoúinø
É tæ vónø *djépeve*,
Djépeve yelékeve.

O orange et orange amere,
Que je suis assailli d'ennuis,
Ceux que me cause cet ignoble quartier !
Où m'a précipité l'amour,
Dans l'oranger et le citronnier,

Dans tes cheveux, ces cheveux bouclés !
Viens avec moi hors du pays,
J'étudierai (pour devenir) écrivain,
Si mes gages ne suffisent pas
Je prendrai de ma bourse ;
Si mon revenu ne suffit pas
Je vendrai mes armes.
O basilic, je t'en adjure.
Déploie-toi et couvre la terre
Ici dans notre quartier ;
Là passeront des pallicares en foule,
Ils passeront et te cueilleront,
Et te mettront dans les poches,
Dans les poches de leurs gilets.

56.

Ndæpær erhætsiæ tæ digyóva zæné,
Mós mæ yé *bilybily* a mós mæ yé thællhændzæ ?
Toumánel' e gyéra zvára ndæpær kémbæ,
Zæné si *bilybily* é t' étsourit' thællhændzæ.
Koúndrat' e zéza mbáthouræ næ kémbæ,
Zæné si *bilybily* é t' étsourit' thællhændzæ.
As e malhækó móy nénen' é *babáne*
Kyæ tæ dhánæ bouírhæ *boudalháne*,
Fazik Perændísæ kóur tæ pouíth *souránæ*.
Tínæ mæ yé úlh é tínæ mæ yé hénæ,
Gynnáh Perændísæ me ké fléyte prémæ,
Déça tæ tæ thócæ, pó pastáy haróva,
Gynnáh Perændísæ kóuç tæ mérli ndæ róba,

A travers l'obscurité j'ai entendu ta voix,
Est-ce que tu es un rossignol, ou bien es-tu une perdrix,
Tes larges pantalons traînent entre tes jambes,
Ta voix est celle du rossignol, ta marche celle de la perdrix.
Les souliers noirs chaussés à tes pieds,
La voix, celle du rossignol, et la marche de la perdrix,

Ah ! maudis-les, le père et la mère
Qui t'ont donné pour mari cet idiot.
C'est un péché devant Dieu quand il baise ton visage.
Tu es pour moi une étoile et pour moi une lune,
Maudit soit de Dieu celui avec qui tu as dormi cette nuit !
Je voulais te le dire, ensuite j'ai oublié,
Maudit soit de Dieu celui qui te prend dans son lit.

III

CHANSONS DE GUERRE ET DE BRIGANDS

57.

SUR DJULÉKA ¹.

Rá *tópi* nœ Palhvlí,
Foiç' e Delyvínœs' oundzí
Me *nizám* me *delhí*,
Gyíthœ dyém *delhí* kallí,
Tœ çóumœetœ Gegœri.
Gyuléka s oundóth ati,
I çkréti Odo-alhí
Vétœ e bœri *belhí* :
Odéra, t' ou hídhemi,
Mós ndrouáni se s vrítemi,
Ás me plyoúmp godítemi.

On a tiré le canon à Palavli,
La plaine de Delvino est devenue noire
De soldats, de combattants,
Tous jeunes florissants comme des épis,
Pour la plupart de la Guégarie.

1. Principal auteur d'une insurrection, qui éclata en 1835 dans l'Albanie inférieure. — Delvino est le nom d'une contrée et d'un bourg, aux maisons dispersées à l'albanaise, qu'on traverse en allant d'Iannina à Santi Quaranta.

Djuléka ne se trouvait point là,
Le pauvre Odo-ali le fit voir (quand il s'écria) :
En avant, lançons-nous sur eux,
Ne craignez rien, car nous ne serons pas tués,
Ni par le plomb nous ne serons frappés,
Ni par le sabre nous ne serons hachés.

58.

Érdhi kártœ ngá Korfoúzi,
Thánœ dólhi Tafilhboúzi.
Thánœ kyœ dólhi nœ Vlyórwœ
Me tré *baryákœ* nœ dórwœ.
Érdhi baryákou te *djamía* :
Dély, o Hódo, ngá çtopía!
— Mós e dhóntœ Perœndía.
Tœ dályœ Hódoua ngá çtopía. —
O Hódo, o Sadík, o Bekír é Karafilyi.
Dyémtœ e Sinón-Lyábit
Rhéthi é rhótouh zyárit
Tç ouvránœ tœ myérit!
— Tœ çændóçœ tœ tyérætoe!

Il est arrivé une lettre de Corfon,
On dit que Tafilbouz a débarqué,
Qu'il a débarqué à Avlona
Avec trois détachements sous ses ordres.
Le détachement est arrivé à la mosquée :
Sors, Hodo, de la maison!
— Dieu garde (lit. ne donne pas)
Que Hodo sorte de la maison !
— O Hodo, o Sadik, o Békir et Karafili,
Les fils de Sinon le Liap
Au milieu du feu du combat
Ils ont péri, les malheureux. —
Bonne santé aux autres!

1. C'est-à-dire, que je me rende!

Kouç i dógyi *koulyat* e kyárit,
Raki-béou Zoulhouftárit ?
Zoulhouftári ðærgói ñæ kártæ :
« Raki-bé, tæ kthéneç prápæ (bis),
Se vínæ tóp' e koumbaráto,
Tæ kthéneç báçkæ me ñerínæ,
Tæ víç tæ zémæ Mellhesínæ.
Se tóp' e koumbará na vínæ.
O agá, moustákye-vérdhæ.
Prit nizámet', se t' oudérdhæ. »
— « Pá n' oudérdhæ mi s' érdhæ !
Mou ndæ kíçæ lye tæ vénæ.
Se atyé gyéimæ Elmas-Djémneç. »
O boúrhæ, o Elmás, o boúrhæ,
Tæ çóumættæ i vráne me goúroç.
Tæ hécæn' kyæ næ mængyéç
Elmas-Djémi móri *abdést*,
Thá : « o çókæ oúnæ to tæ vdés,
Tæ béni gyáknæ nyèr næ brés,
Çókæ, to tæ vdés me you,
T'a béy gyáknæ nyèr mbi gyóu. »
Melhesínæ máya-máya
Tç e rhé tóp' e koumbaráya,
Alonáki me ñæ briñæ,
Lyæftón i nípi pæç *dainæ*,
Kyæ ndæ pouç é tek kerçía
Lyæftón Çabán-Gegæria.
Moré Ahmet-bé Zabóva
Gyák tç koulhóntey kórdha !
Tç pounóve, tæ lyóumtæ dóra !
Hápní *zindjiræ* e *kalkkáne*,
Pórtæneç edhé *outç-kalyúnæ*,
Ndzírni Aliko-Protánæ,
Tæ lyæftónæ me Mahmoud-paçánæ.
Posá dólhi Aliko-Protáni,
Gyák setç tæ koulhón *gatagám* !

Moré Aliko-Protáni,
Lyaskovikæ oufoût nizâmi,
Nde Stambóllh tæ vâte *nîmi* !
Fermanlhi oubû Zoulouftâri,
E gœñéou *poûct* i çkodràni.

Qui les a incendiées, les maisons ¹
De Raki-bey et de Zoulouftar?
Zoulouftar expédia çl æunpære :
Raki-bey, retourne, retourne,
Car il arrive des canons et des obusiers,
Retourne avec le messenger,
Viens, que nous occupions le Méléline,
Car obusiers et canons arrivent.
O aga aux moustaches rousses,
Fais face aux nizams, car ils vont t'assaillir.
— Eh bien qu'ils m'attaquent, ils seront les bienvenus !
Qu'ils viennent jusqu'à l'église.
Car là ils trouveront Elmas-Djem. —
O guerrier, Elmas, o guerrier,
La plupart tu les tuas à coups de pierre.
Le lundi dès le matin
Elmas-Djem fit ses ablutions,
Il dit : Compagnons, je vais mourir,
Faites couler le sang jusqu'à la ceinture,
Compagnons, je mourrai avec vous,
Je ferai couler le sang jusqu'aux genoux,
Le Méléline avec ses cimes,
Voilà boulets et obus qui le battent !
L'Alonaki avec ses précipices !
Le neven combat pour son oncle,
Jusqu'au puits et jusqu'au cerisier
Se battent les Guégues de Chaban.
O Ahmed-bey Zabova,
Comme le sang dégouttait de ton sabre !

1. Litt. les tours ; ces hautes maisons de pierre carrées, ressemblant à un donjon, qui, dans toute la Turquie, servaient de demeure aux beys, seigneurs des villages. — J'ignore le sens de *kyarit* ; au second vers, lire *Raki-béout é... ?* comme j'ai traduit.

Quelle besogne ! honneur à ton bras !
Ouvrez la chaîne et la herse,
La porte et les trois tours,
Laissez sortir Aliko-Protan,
Qu'il combatte avec Mahmoud-Pacha.
Quand Aliko-Protan fut sorti,
Comme le sang dégouttait de son yatagan !
O Aliko-Protan,
Les nizams s'enfuirent à Liaskovik,
Zoulouftar fut exilé,
Ce vil Scutarin l'avait trompé.

60.

Chémo, s m'a prite *fikyíra*
Tø béneçe káky' i mírae,
Sá døergói vezíri,
« Çemónø tø mós m'a prísm,
Pó t' a nísni é t' a stolyísni,
Nø Stambólh t' a degdísni. »
Chémo, kyuc to tø tø rhiten' dyémø?
— Açtoú si yám rhítour vétø,
Me mœlhágø e me lyipyétø.

Chémo, je n'aurais jamais pensé ¹
Que tu deviendrais si illustre,
Que le vizir ait envoyé (cet ordre),
« Gardez-vous bien de tuer Chémo,
Mais traitez-le bien et habillez-le magnifiquement,
Afin de l'expédier à Stamboul. »
Chémo, comment se nourriront tes enfants ?
— Comme je me suis nourri moi-même,
De mauve et de patience.

1. Litt. Tu ne m'as pas coupé la pensée au point que je puisse croire. — Ces railleries sont adressées au brigand Chémo par ceux qui l'ont arrêté ou peut-être vont le pendre.

61.

Doúalh' dú tré kapeláne
Aydoúta, bénoe *zanána*,
Kyiparis-béyno te e vráne.
Nœ Stambólli dœrgói *fermána*
Tœ viño pœcte *nizáni*,
Trank e çkyiti, vetœtiti,
Gyúsmœn 'e pálhoes' setœ i a ngyiti.
« Ngréou, o Spíro, ngá várhi,
Se tœ blyegœrón mauári,
Ñœ foustanelhœ perm̃bi gyoúñœ,
Tré kyint plyoúmba nœnœ goúne. »

Deux ou trois pallicares se firent
Brigands, ils exercèrent le métier,
Voilà qu'ils tuèrent Kiparis-bey,
A Stamboul on envoya une supplique,
Pour que des troupes fussent expédiées.
Trank ¹ (Spiro) a tiré (le sabre), il lança un éclair,
La moitié du sabre voilà qu'il l'a enfoncée ².
« Lève-toi, o Spiro, de ta tombe ³,
Car ton bélier bêle et t'appelle,
(Toi qui avais) une fustanelle sur les genoux,
Trois cents balles sous ta capote. »

1. Exclamation imitative.

2. Dans le corps de la victime. Ceci paraît être une description du meurtre, comme les quatre derniers vers une sorte de myriologue.

3. Probablement Spiro aura été tué à son tour, peut-être pendu.

IV

CHANSONS DIVERSES.

62.

Mø mérh, møy nóne, mø mérh,
Møy nóne pá mø mérh,
Mø mérh, se mø piou kúy dèrh,
Møy nóne mø mérh ¹,
Tsítskat' e vógølya setç m' i thèr!
Ter kámboe setç me váte brézi!
Te bíçt' e ouræsø setç ouzoú çéhrí.
Mø mérh nátæne, mós mø mérh dítonø,
Se yám e vógølyø é mø kkhíni frikænø,
Mós mø mérh dítonø, pó mø mérh nátæne,
Se yám e vógølyø e mø kkhíni dátænø.

Prends-moi ², o ma mère, prends-moi,
O ma mère, prends-moi!
Prends-moi, car ce porc ³ m'a épuisée;
Mes seins, mes petits seins, comme il les massacre!
Jusqu'aux pieds ma ceinture est descendue ⁴,
De chagrin mon fiel a éclaté.
C'est au bout du pont que la dispute a commencé.
Emmène-moi la nuit, ne m'emmène pas de jour,
Car je suis jeune et vous me feriez peur,
Ne m'emmène pas de jour, mais emmène-moi la nuit,
Car je suis jeune, et vous me feriez frémir d'épouvante.

1. Refrain répété après chaque vers.

2. Viens me chercher, emmène-moi.

3. Sic, il s'agit de l'*animal* de mari, aux mauvais traitements duquel la pauvre femme demande à être soustraite.

4. Tant celle qui la porte est devenue maigre.

Chanté, comme adieu, par un homme marié, qui part pour aller chercher de l'ouvrage au dehors; ses parents et amis l'accompagnent à deux heures de distance, jusqu'à une éminence d'où on voit Pœrmét. — C'est une chanson du genre de celles qu'on appelle en grec τὰς ζενταίας. Voyez le recueil grec de Passow.

Mblyídhí, o çókœ, é béni bénœ
Tœ mós kapotóimœ Pœrménœ,
Gírokástrœn' é Tepelhénœ,
Nœ Pœrmét tœ ngrémœ foúrhœ,
Nœ Serés tœ mós vémi kóúrhœ.
Tç ká bári, kyœ s bín nœ kyáfo?
Ngá lyóto kyœ dérdhinœ grátœ.
Mós mœ kyá, møy goúçœ-bárdhœ,
Íka é tœ lyáçœ me bárhœ;
Kóúr tœ víy, tœ gyíy ñé díályœ,
T'i vár ñé flyori ñœ bálhœ,
Ñœ flyori é tri *dukmé*.

Rassemblez-vous, camarades, et faisons serment
De ne pas dépasser Pœrmét,
Argyrokastro et Tepelen,
D'ouvrir une boulangerie ¹ à Pœrmét,
A Serrés de n'aller jamais.

Qu'a l'herbe, qu'elle ne croit pas sur la colline?
C'est à cause des larmes que versent les femmes.
Ne pleure pas, ô toi à la blanche gorge,
Je pars et te laisse enceinte;
Quand je reviendrai, que je trouve un garçon,
Que je lui suspende au cou un sequin
Un sequin et trois doublons ².

1. Lit. Que nous élevions un four.

2. Le mot turc *dukmé*, rendu par doublon, désigne ces grandes pièces d'or aux armes d'Autriche, frappées exprès pour servir à la parure des femmes en Turquie.

64.

Pièce composée à l'occasion de la mort d'un mudir ¹ à Permet.
Elle est adressée à la veuve.

Nø *bítææzæ* tóende tæ kændón *birbilyi*,
Mos kí kéky, o zónø, se tæ vðiky *mudiri*,
Hingølhiti *áti* toútye næ *teáiri*,
Mos kí kéky, o zónø, se tæ vðiky *mudiri*,
Medjlízi s'ø dónø, e dónø kí Sotiri.

Quand elle monte à cheval pour partir :

Dórhænoæ næ fré, kæmbænoæ n' *uzenyi*.
Blyíth lyótæ, zónø, blyíth-i næ *cani*.
Váite næ Iannínoæ, hódlhe *arzoúthæ*,
Béere *çikyúena* pærmí *hekím* Ahmet-ána.

Dans ton jardin chante le rossignol,
Ne t'afflige pas, o dame, si le mudir est mort,
L'étalon a henni là-bas dans le pré,
Le medjlis ² ne l'aimait pas, Kir Sotiri l'aimait.

La main à la bride, le pied à l'étrier,
Cache ³ tes larmes, o dame, cache-les dans le mouchoir
Tu as été à Iannina, tu as déposé une supplique,
Tu as fait une plainte contre le médecin Ahmed-aga.

65.

Vers composés par un Ture de Permet, Abeddin, à l'occasion de la mort de
sa femme, et un mois après cet événement, en 1871.

Tø thíra te pórtæ, næ dólhe ngá moúri,
Kyepálhat e toúa posí álya groúri.
Tø çkóva te várhi, tæ tháçø tré fyályø :

1. Le chef administratif du canton.
2. Le conseil administratif.
3. Lit. rassemble.

Ngréou, Vasiéko, ngréou tæ vémi Torállæ,
Osman-efendíou dærgói Ginokástræ.
Tæ ékóva te várhi, rónke ére thímiánæ,
Abedínæ e gyáræ tç e móre næ kyáfæ!

Je t'appelai à la porte, tu sortis par le mur (?),
Tes cils (étaient) comme des épis de blé.
Je passai par ta tombe, je te dis trois mots :
Lève-toi, Vasiéko, lève-toi, que nous allions à Triccala,
Osman-efendi a envoyé (annoncer ta mort) à Argyro-
kastro,
Je passai près de ta tombe, tu exhalais une odeur d'encens:
Le pauvre Abeddin, quel mal tu lui as fait !

66.

VERS SATIRIQUES 2

Pendjeré me djáme kthúeræ ngá víya,
Setç oubleyák e óma, na ourhít e bíya,
N'ourhít vozilyákon sa t'outçá koutía,
Posí ér' e mályit vánæ mónt e mía.
Pendjeré me djáme, etc.

Pendjeré me djáme t' i prèné me thíkæ,
Si t'i ngrínæ dót gyáctæ kyínt *medjite*
Tæ zbáthnæ *toumánet'*, tæ zvécné *kesiknæ*,
Si t' i ngrínæ dót gyáctæ kyínt medjite,
Næ *aoús* tæ thélhæ tæ hódhæ molhoítæ,
Kúty béou næ Fráçær setç hánte gostínæ?

Des fenêtres vitrées regardant sur la rue,
A mesure que la mère a vieilli la fille a grandi,
Le basilic a grandi tellement que le verre a éclaté ;
Comme le vent de la montagne ma raison s'en est allée.
Des fenêtres, etc.

1. Lit. tu l'as pris sur ton cou, expression qui existe aussi en grec.

2. Ils sont dirigés contre une femme qui n'avait pas voulu de celui qui les chante. Elle a été, paraît-il, victime d'un vol avec effraction pendant l'absence de son mari, le *hey*.

Les fenêtres vitrées ils les coupèrent à coups de couteaux,
Comme ils ne pouvaient soulever cinq cents pièces d'or,
Ils l'ôtèrent tes pantalons, ils l'enlevèrent le gilet,
Comme ils ne purent soulever cinq cents pièces d'or,
Dans la citerne profonde ils jetèrent les obligations :
Ce bey pourquoi festoyait-il à Fracheur?

67.

Ñæ dítxe hácænó
Tɛ ounítɛ, váíta Voumó,
Bobó tɛ kyónkeçinæ ató ¹!
Tçóúpat e Kóstæ-ntçósa.
— Thómi dhé né kyæ kέmi grá,
Kέmi tsá lyóúmæ-imbædhá,
Tsá kókæ pa kréoura ²,
— Thómi dhé né, kyæ kέmi *kæsmét*
Kέmi boúrha lyóúmæ-dét
Kyæ rhínæ ngá dhyétæ vyét næ *kourbét*.

Un jour de lundi
Je partis, je m'en allai à Voumo;
Tudieu, quelles gaillardes je rencontrai!
C'étaient les filles de Kosta Ntçoso.
— Nous disons, nous qui avons des femmes,
Nous en avons qui sont de grandes coquines,
Il y en a qui ne se peignent pas la tête,
— Nous disons aussi nous, que nous avons de la chance,
Nous avons des maris, de grands vauriens,
Qui demeurent depuis dix ans hors du pays.

1. Lit. comme elles étaient, celles-là!

2. Lit. quelques têtes non peignées.

VERS EXTRAITS DE DIVERSES CHANSONS ¹

Kám tsá dí't' ngá sú'tw s cò,
Mw bânétw myérgoullò,
Vwçtòy mikæn' é s e cò dò'.....
Mw ép bouzænw, a po yò?.....

.....
Sút' e toú si du *zárfe*,
Posí du zárfe t' ergyéndw,
Móy monéza pende-frángw,
Móy mw réntç móia nw kómbw,
Móy tç réntw zallí
Nw més tç kómbwve mí,
Çelhéçe bállw-gæstóñw,
Sí nána kyw tç ká bérw,
Súri út ñé flyori i tçrø,
Dély mw *pendjeré* vwçtrø-mw,
Dély mw *pendjeré* mi ouðhw.

Tæ éñten' me kyáve, tç *djoumána* kyéçe,
O *kourbán* t' oubéçça, vétoulha-kalyéçe!...
O *kourbán* t' oubéçça, fákçe rhouboullháke.
Mw thánw móre bouírhø *sevdána* tek páte.

1. Ces chansons remplies de mots étrangers et de formes à l'aspect barbare ou insolite, sont inintelligibles dans plusieurs détails et dans la suite des idées. J'en tire ce qui est compréhensible et a de l'intérêt au point de vue de la langue.

SUPPLÉMENT

I

QUELQUES PROVERBES.

N° 1 à 12, de Fyéri.

N° 13 à 51, de Fráčari (d'un Musulman).

N° 52 à 59, de Górtcha.

1. *Kýéni kyé lyéh noukə kafçón* (gr. ¹), chien qui aboie ne mord pas.

2. *I boúti i houmti*, qui se fait mouton le loup le mange (litt. le doux de caractère, le perdu).

3. *Oudóky plyáka nə pçéct* (ou *ngá kyoúlhi*), *i frón edhé kósit*, la vieille a été brûlée par la bouillie, elle souffle aussi sur le lait caillé; répond à : chat échaudé craint l'eau froide.

4. *Me dourim tə tóra bəhenəw*, avec de la patience on vient à bout de tout (litt. toutes choses se font).

5. *Né dor' lyúu tyátarən'*, *tə dúu sourúue* (gr.), une main lave l'autre, et toutes deux lavent le visage; répond à : un barbier rase l'autre.

6. *Bárkou s kú véç*, le ventre (affamé) n'a pas d'oreilles.

7. *Kóha e rafén dréytəne*, le temps fait connaître la vérité.

8. *Mós çouay zyárhmin me váy* (gr.), n'éteins pas le feu avec de l'huile.

9. *Tyátəri hčəngri fíkytə*, *tyátəri i pagói* (gr.), l'un a mangé les figues et l'autre les a payées, c'est-à-dire les innocents pâtissent pour les coupables.

1. Gr. signifie que le proverbe existe aussi en grec. Il en est d'autres qui paraissent pris du turc.

10. *Mér mîr' te dálye sîri se te dálye e lgya* (gr.), litt. mieux vaut que ton œil sorte (périsse) que ce que sorte (soit connu) le mal (que tu as commis). — Ou bien :

Mér mîræ te te dálye sîri se te te dálye émæri, il vaut mieux perdre l'œil que la réputation. (de Fragari.)

11. *Hou mátcya, lyózin' mîta*, le chat est parti, les souris jouent.

12. *Péçkou ngú kóha kyélybet'* (gr.), la caque sent toujours le hareng (litt. le poisson sent mauvais par la tête).

13. *Céh rhoúçi rhoúçnæ e ndzihet'*, le raisin voit le raisin et il noircit. — De ceux qui n'agissent que par imitation.

14. *Péçkou næ dét, tigáni næ zgarh*, le poisson dans la mer, la poêle sur le feu (la peau de l'ours vivant).

15. *Koúç s ká poulyæn' ká sárloen'*, faute de grives on prend des merles (litt. qui n'a pas la poule a le choucas).

16. *Tek s ké dhéna, mós mérh*, où tu n'as pas donné ne prends pas, c'est-à-dire qui n'a pas semé ne peut récolter.

17. *Tek s te puésin' mós fólyæ*, pour parler attends qu'on t'interroge.

18. *Puét te vouárin' yó te psouárin'*, interroge l'homme d'expérience et non le savant.

19. *Puét çtátæ vétæ e ponuó si di vétæ*, ne prends conseil que de toi-même (litt. interroge sept personnes, et agis comme tu sais toi-même).

20. *Douke puétour gyén Stambólue*, à force de demander on trouve (tu trouves) Stamboul.

21. *I semoúri puétet'*, le malade est interrogé, c'est-à-dire on lui demande ce qu'il désire.

22. *Gyálhp' i mîræ næ lyekoúra te kyénit*, le bon beurre dans la peau (outré) du chien.

23. *Mér mîræ te díç se te kéc*, savoir vaut mieux qu'avoir.

24. *Sá unbára, prápæ*, autant tu avances, autant tu recules.

25. *Koúr ké næ sé s ké me sé, koúr ké me sé, s ké næ sé*, quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas de quoi (manger) ;

quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

26. *Mbroún é mbroún, s gatouán*, il a beau pétrir, il ne fait point de pâte.

27. *Si mikou edhé mesnikou*. comme l'ami le plat de viande; tel hôte, tel régal.

28. *Çih-i tourine, pa i vcéra çékyene*, litt. vois-lui (à la brebis) le muffle, puis mets-lui le seau à traire.

29. *Kyéni, tek há, lyéh*, le chien, quand il mange, aboie.

30. *Edhé poulya ky' cétæ poulyæ, pi oúyæ é væctón perpyétæ*, la poule même, qui est poule, boit de l'eau et regarde en haut (vers le ciel), c'est-à-dire les brutes elles-mêmes sont reconnaissantes envers Dieu.

31. *S tæ lyé (lyé) dyálki tæ béntç páçkæ*, c'est le diable qui ne te laisse pas faire Pâques.

32. *Lyoúmi flyé, hásmi flyé* (turk), le fleuve dort, l'ennemi ne dort pas.

33. *S dó tæ kórhç, mblyíth ouróf*, (puisque) tu ne veux pas moissonner, récolte de l'orobe.

34. *Exgyine kour e béne paçá thá « tç kyónka kúy mály pær thængyíth!* » l'Égyptien (Bohémien), quand on le fit pacha, s'écria : que voilà une belle montagne pour faire du charbon ! (Les Bohémiens, pour la plupart forgerons, font grand usage du charbon.)

35. *Kour kóingouh, kour móre gárdhæ?* quand (es-tu devenu) courge, quand as-tu grimpé après la haie? — Se dit des parvenus orgueilleux.

36. *Oúykon myérgouhæ kærkón*, le loup cherche le brouillard.

37. *S há oúykon mæ porosí*, le loup ne mange point au commandement (allusion à l'imprécation qu'on a coutume d'adresser aux animaux domestique : *tæ ngréntæ oúykon*, que le loup te mange !)

38. *Oúykon plyáth maskará e kyénet*, le loup devenu vieux est la risée des chiens.

39. *Rhít oúykon' tæ tæ háyæ kókæwæ*, élève le loup pour qu'il te mange la tête.

40. *Pærkæzå kyéwæ, tæ tæ hédhæ kèmbætwæ*, caresse le chien

pour qu'il saute sur toi (et te salisse. — litt. te jette les pattes).

41. *Oúykout kyímiya i ndróket'*, *lyekoúra s i ndróket'*, le loup change de poil, il ne change pas de peau (de caractère, dit le proverbe turc).

42. *Ngréou, o i rdékour, tē hús poulyā tē pgékour*, lève-toi, ô mort (cadavre), pour manger une poule rôtie ; répond à : il veut que les alouettes lui tombent toutesrôties.

43. *Me tē mádhæ mós mbilh hoúdhæret'*, ne sème pas l'ail avec un grand, c'est-à-dire n'aie point affaire aux hommes puissants.

44. *Biçt' i lyépourit sadò t' i bécet'*, *sá i s' émwææ*, la queue du lièvre, si grande qu'elle devienne, (reste) comme celle de sa mère.

45. *S tē kyísìn' nā pçūt, karkóna etapíne e priftit*, on ne te reçoit même pas dans le village, et tu demandes la maison du prêtre.

46. *Zécæw n' góyæ kyénæ, bécy hazécér stápwæ*, litt. parle du chien, prépare le bâton ; quand on parle du loup on en voit la queue.

A Fyéri : *po zoúre kyén' nā góyæ, bécy hazécér çkópæ*.

47. *Fólyæ tç dó, prít tç mós dó*, dis ce que tu veux, reçois ce que tu ne veux pas ; on est maître de sa parole et non pas des événements.

48. *Koù miza, kou çprétkæ?* Où est la mouche, où est la rate ? (une petite mouche ne peut manger une rate), répond à : la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf.

49. *Tçdò bérh mæ kécmbæ tæ tív váret'*, litt. tout être est suspendu par ses pieds ; chacun est responsable de ce qu'il fait.

50. *Tæ bécnte tçdò mizæ miálytæ, iç óka ngá ñé pará*, si chaque mouche faisait du miel, il ne vaudrait qu'un para (un denier) l'ocque.

51. *Dárdhæ mæ dárdhæ do tæ réyæ*, litt. la poire ira vers la poire ; bon chien chasse de race, ou : qui se ressemble s'assemble.

52. *Kour iyte oúykou kalyúç*, quand le loup était petit (Henri IV est mort).

53. *S rhéh dót gomáræ, rhéh samáræ*, il ne peut battre l'âne, il frappe le bât, c'est-à-dire il se venge du puissant sur le faible.

54. *Koúç dourón traccgón*, qui persévère prospère, ou : qui survit hérite.

55. *Koúç s ká kékæ ká kámbar*, qui n'a pas de tête a des pieds; l'homme sans intelligence se donne beaucoup de mal inutilement.

56. *Gyéthæ me há, gyéthæ mæ kroúan*, litt. ailleurs cela me démange ailleurs tu me grattes.

Ou bien :

Koú me há, koú me færkón? litt. où cela me démange-t-il, où me frottes-tu?

57. *Koúr ké máçænæ, psé dyék dóraen?* quand tu as les pinçettes, pourquoi te brûles-tu la main?

58. *Goúçt é goúna, vyéçt é lyoúga*, août et pelisse, automne et cuiller (à Gortcha il fait froid dès le mois d'août, et c'est en automne qu'on mange le mieux).

59. *Ngá oúyæta e toúndoura mós outrécemb, pó ngá i pa-toúndouri*, il n'est pire eau que l'eau qui dort; litt. n'aie pas peur de l'eau agitée, mais de celle non agitée.

II

COUTUMES RELATIVES AU MARIAGE, A POERMÉT.

1. VLYÉSA (LES FIANÇAILLES).

Kour vlyónet' ñerí, dályinæ yáçtæ kasabásæ ¹ i yát' i diályit edhé i yát' i tçoupcææ pa dhéncærin edhé zænæ dórhænæ edhé pouthenæ edhé ouróinæ ² : na outracigóçin edhé na ounblyák-tçin. Pás dhyétæ dit a ñw mouay kæmbéinæ ounázænæ næ çtæpí tæ nousesæ. Véte i yát' i dhéncærit me ñércæzit e tý ³, pó yó me dhéncærin, dítan, edhé i yát' i nousesæ ftón ñércæzit e tý,

1. Jusqu'à une heure ou deux de distance.

2. Cela implique toujours la formule qui suit; elle sert ici comme de parole donnée. Il semble qu'il vaudrait mieux, au moyen, *ourónenæ*, ils s'entre-félicitent, comme on le trouve un peu plus bas.

3. Les proches parents.

márhinœ dhé ñé prifti (pappá). Prifti mérh ñé kóupœ mfeih edhé vé brénda ounázoen e dhénderit edhé tœ¹ noúsesœ, pastáy, si kændón² ounázoen e dhénderit i ya ép tœ yátit tœóupœœ kyœ t'a mbáñœ gyér nœ kouróœ, ounázoen e noúsesœ i ya ép tœ yátit dhénderit edhé ouróinoe. Pás ñœ a dú mouay véte i yáti edhé dhénderi me ñérocit e tíy kyœ tœ márhinœ çamínœ tœ mœndáfœtœ³ edhé kændóinoe edhé hédhinoe dollí⁴ kour ou ndzierin t' émblyœra, edhé kour ikœinoe e pouth dhénderin vyérha edhé i ép çamínoe. Pastáy, kourdo kyœ tœ dóyœ dhénderi véte edhé ðarovit⁵ noúsenœ edhé i ndzier glyikónœ (tavlhánoe me glyikó) noúsyá vétœ. E mbán ñœ tçikœ dhénderi edhé i thótœ tœ flyásœ, pó ayó noúkœ flyét, pastáy i ép flyorínoe, ndò nœ bálhœ i ya ngít, ndò i ya vé nœ dórhœ.

Pastáy vínoe krouçkatœ (e ém' e dhénderit, e mótr' e tíy edhé ñérocit e túre) kour tœ doúanoe, pó to tœ yápine habér, gyithœkouç me flyorínoe e sáy, pó e ém' e dhénderit i yép mó çoumœ. Si ouróinoe, « na outraçigóçein é oumblyáktçein, ártçim me dyém⁶, » edhé nœ kyóftœ e ém' e noúsesœ kyœ tœ kétœ dyém a tçoupa tœ tyéra i thónœ krouçkatœ, « mœ tœ bívet⁷! » Pastáy e ém' e noúsesœ ndzier noúsenœ tœ véçourœ mirœ edhé noúsyá rhí mœ kœmbœ, ngríhenœ krouçkatœ edhé sefté e ém' e dhénderit pouth noúsenœ edhé e ðarovit, kçou bœinoe dhé tœ tyérat me rádhœ, ayó noúsyá ou pouth dórhœnoe edhé nousœrón⁸. Pastáy nœ kyóftœ kyœ tœ véyœ dhénderi nœ kourbét⁹, to t'i dœrgóñœ e ém' e tœóupœœ lhoukoúme.

1. *Tœ*, celui (l'anneau) de.

2. *Kændón*, il chante, ou plutôt lit ou récite, les prières.

3. Mouchoir de soie destiné au fiancé.

4. V. plus bas les toasts. *Dollí*, du grec *δολλί*, (pron. enndoli), commandement, parce que celui qui porte un toast, *ordonne* aux musiciens de jouer un air, après quoi il est tenu de leur donner une gratification.

5. Ce don est celui de la pièce d'or, *florí*, que parfois il lui applique sur le front.

6. C'est-à-dire puissions-nous venir encore quand les fiancés auront des enfants !

7. *Mœ*, s. e. *dásmœ*, c'est-à-dire puissions-nous être aux noces de tes autres enfants !

8. Elle se tient immobile et les yeux baissés, comme il convient à une fiancée. Ce jour passé, elle ne se montre plus à personne jusqu'au mariage.

9. Souvent l'homme (ce peut être un garçon de quinze ans), à peine

Mœ sæ founði bœinnœ gostí edhé ftón noúsyá ¹ dhéendœrin edhé do-rgón ñæ groúá t' ou thótœ, « tœ oudhœroní tœ víni né-sœr mbrómœ pœr dárkœ zotœría youáy. » Posá víncœ í yát' í dhéendœrit edhé dhéendœri, to tœ rhíncœ ñérœzít e noúsesœ edhé ou thónœ, « mí s' értœ, mí s' értœ ², » edhé zœncœ douártœ edhé ourónenœ. Kour çtróinœ kyœ tœ hánœ bouíkœ edhé hánœ tsá, zœn' edhé hédlíncœ dolhí

2. DOLHÍA ³ (LES TOASTS).

I yát' í diályít, í yát' í tçóupœsœ, noúni ⁴ edhé tœ tyérœ. Sefte ngré dolhí í yát' í diályít edhé í thótœ tœ yátít tçóupœsœ, « mí s' ér' (érdhe) tœ tœ gyéñ, na outraçígófcín edhé oubleyák-çtçín, ártçím edhé kour e márlhtœ ⁵ edhé me dyém, e píncœ pœr çœndét tœ noúsesœ edhé tœ dhéendœrit. — Viva ⁶! » Pœrgyí-gyét í yát' í tçóupœsœ, « mí s' értœ. — « Mí s' ér, tœ gyéta ⁷, na outraçígófcín e oubleyákçtçín dolhí-báci (í yát' í dhéendœrit) rhóftœ é kyóftœ. Ourdhœri! » Thótœ pastáy í yát' í diályít, kyœ e gyéti me *Kóstwnœ* ⁸. I thótœ kúy (í yát' í tçóupœsœ), « mí s' ér tœ tœ gyéñ, *síor* ⁹ *Kósta*, na outraçígófcín edhé me tœ dyémvet ¹⁰, dhéontœ Perœndía, edhé me ñœ boganík ¹¹, e píncœ pœr çœndét tœ noúnit. »

fiancé, va s'établir, pour ses affaires ou son métier, dans un pays plus ou moins éloigné (ἡ ξενιτεία, des Grecs), et son absence peut durer des années. Voy. aux Chansons le n^o 63. Cela arrive aussi le mariage.

1. La fiancée, ou plutôt ses parents pour elle.

2. Vous êtes les bienvenus; *értœ* pour *érthtœ*.

3. Voyez la note 4 de la page précédente.

4. *Noun*, le parrain ou témoin des noces.

5. Quand il la prendra, au jour du mariage.

6. Viva, *síor*, paroles italiennes en usage, comme plus bas les mots turcs.

7. Réponse du père du fiancé.

8. Le nom de Kosta ou Constantin, ici et dans la suite, est pris comme exemple.

9. Voyez note 6, ci-dessus.

10. Si la personne à qui est porté le toast n'a pas d'enfants, on lui dit : *mœ tw toúatœ*, à la santé des tiens!

11. Naissance d'un enfant, et dons aux parents à cette occasion.

Si sósín tæ tórø ngá dollía kyø píne pør nouínø ngríhet nouíni edhé thótæ : you búte zamét edhé e píte pør çændét tíni, ouíne tani e pi pør çændét tæ zotèri youáy, edhé si i ya ép nóñø tyétø, i thótæ ¹.... Oudhèró!

3. MARTÈSA A DASMA (LE MARIAGE OU LA NOCE).

Seftè ñé tæ díelyø i márhíne nousesø fákyenø ² edhé e véneø no frón ³ edhé nousèron. Até tæ díelyø víne ñérøzit e sáy pør tæ ouroúarø edhé e darovítin, pastáy e ém' e tçouípøseø ou ndzier páyønø edhé ou a røfén tæ tórø.

Tæ hònønø, kyø ziret dásma ⁴ bóineø hazørlòketø edhé víneø tæ túretø (ñérøzit e túre) pas bouke ⁵ edhé thónø kéngøra tæ véndit ⁶.

Tæ mártæ mbrémø bóineø ásesoy edhé kændóineø kéngøra tæ dásmeø.

Tæ mærkouøre mbrémø dørgóineø edhé ftóineø tæ víneø tæ túretø pør dárkø t' éñten mbrémø, edhé gyíthø ditønø tæ mærkouøre víneø duniáya edhé darovíneø nousenø.

Tæ éñten mblyidhenø tæ túret edhé rhíneø gyér tæ díelyø kyø mérhet nousya ⁷. M' ya kátøer tæ díteøse dørgóineø ngá dhèndøri *lyoulyeta* ⁸ (Yáne kortó : véneø mæ ñé maláthe ñé pályø kæpouítse tæ ártæ, paskyúre tæ míreø, ñé krér, ñé tsátsar, ñé sóygø (dimaskí), ñé gørcøwø, tré kyélykyere livándo, moskø-sápoun, edhé lyoulyera. Ató lyipset kyø t' i çpíerø dhèndøri,

1. Les paroles prononcées étaient des mots tures défigurés et inintelligibles.

2. Phrase d'usage qui signifie qu'on met du blanc à la fiancée et qu'on l'épile.

3. Un siège quelconque, garni d'un tapis et d'un coussin, et où elle reste assise tant qu'il ne passe personne; autrement elle se lève et salue chacun.

4. Quand la noce commence; dans les villages elle dure deux à trois semaines.

5. Phrase d'usage.

6. Des chansons du pays, et non pas celles consacrées pour les noces, *tæ dásmeø*; voyez celles-ci à la fin.

7. Quand elle est prise, par le fiancé qui l'emène chez lui.

8. Ces *fleurs*, envoyées par le fiancé, comprennent les objets énumérés ensuite, et qui peuvent d'ailleurs être en partie remplacés par d'autres.

pó noe dáctoē tō epiero tō tyéra, e epie), te noúsyā me tré dyém, kyō tō kyénoē babalhároē (mós tō kyénoē yetínoē) edhé moē ñē malháthe mboulyouároē me gamí tō mondáctōē. Si yínoē atá dyémtoē me gaíroē edhé rhínoē, dályínoē grátō e noúsesō edhé i pouthínoē me rádhōē edhé ou thónō, « mo· tō toúaytoē ¹. » Pastáy, si oundzierin glyikónō, ndzierin edhé noúsenō. Véte noúsyā edhé ou pouthi dórhnōē edhé atá e pouthínoē noē fákye edhé ouróinoē; pás ñé tçikōē ou ndzier páyenoē t'a çónō edhé i darovít, ngríhenoē tsá grá edhé kœtséinoē. Si sósinoē ngá tō kœtsúerit' dely e ém' e tçoupæsō edhé darovít çairœtoē e dhœndœrit, pastáy çkóinoē.

Mbrémavet yínoē atá kyōe ouftouánoē ²; m' ya tétœ tō nátœsœ vénœ (vétœm ngá dhœndœri) tō márhínoē oúyœ edhé dú dyém márhínoē dú íbríkœ. Posá vyén kyō tō márhínoē oúyœ, ndzier ñœ ng' ató krúkyen e tý edhé prêt oúyœtoē douke krukyósour tri hérœ edhé si mboúçenœ, çkóinoē ngá tyétœr sokák tœ kthénen noē çtœpí. Me tœ árdhour noē çtœpí, ñœ groúā zœ broúmœ ³ edhé véte edhé lyúen dhœndœrin edhé tçdoñeri tœ tímœ.

Pás oúyít vénœ krouçkyit e noúses te dhœndœri, kánœ zakón kyœ, noē váfçin dhé dyém vyédhínoē çdónœ tœ gyéinoē ⁴.

Tœ prémtēn ftóinoē ngá tœ dú áncœtoē, dhœndœri ñœrœzit e e tý edhé noúsyā ñœrœzit e sáy pœr tœ çœtoúnoē mbrémœ, edhé vénœ duniáya te noúsyā t'a darovítin; mbrémavet yínoē krouçkyit' e dhœndœrit te noúsyā edhé atá pœrsœri vyédhínoē.

Tœ çœtoúnoē, si sósinoē ngá bouka, vénœ ngá tœ dú áncœtoē kyœ tœ márhínoē oúyœ, pó noukœ pikyenoē noē sokák ⁵. Pastáy ngá dhœndœri vénœ kyœ tœ márhínoē berbérinoē. Si sós berbéri, dhœndœri rhí moē ñé çini tœ mádhœ ⁶ edhé víçetœ, to t'i hédhœ kœmíçœnoē ⁷ nóñœ díályi kyœ tœ kyétœ babá, açtoú bóinoē edhé te noúsyā.

1. Aux tiennes, à tes nocés.

2. Les parents des deux côtés, ceux du gendre seuls vont à l'eau.

3. De la pâte faite à l'instant même avec de l'eau qui vient d'être apportée; la femme qui la pétrit doit être mère, mais jeune encore.

4. Les objets ainsi dérobés sont rapportés le lendemain.

5. Chaque compagnie part à un moment différent, et elles ne doivent pas se rencontrer dans la rue. La prise de l'eau a lieu avec les mêmes cérémonies.

6. Le grand plat de métal qu'on apporte habituellement, garni des mets et de tout ce qui sert au repas.

7. On lui passe la chemise.

Tæ dielyæ, tsá ñérez mæ káter tæ dítesæ, tsá pa gðhíro, márhíno nóusenæ, edhé næ kyóftæ lyárk ngá çtæpí' e dhéendærit, e hípæino næ kályæ edhé nóusen' e mbáino kouçouríri edhé e émta. Sí arhítino áfæç çtæpíso dhéendærit edhé márhíno nóusenæ, ñérezit e çtæpæso ¹ kthénæno.

Sí rún brénda nóusya, í yápio orís kyæ t'a héðhæ prápazi ², pastáy véte í yát' í dhéendærit edhé e éma edhé e póuthíno edhé í thónæ. « na tragíçóftæ edhé oubleyáktæ, me kémbæ tæ mbá-ræ, dhéntæ Perendía ³. »

Pás ñæ sahát vénoæ kouróro ⁴. Næ kouróro nóuni rhí (mæ kémbæ) næ més, dhéendæri é nóusya næ áno, í kémbén ounázætoæ, ounázæno e dhéendærit kyæ e kíç márhæ næ vlyésæ ngá nóusya, í ya ép nóusesæ, ounázæno e nóusesæ í ya ép dhéendærit. Pás ñæ sahát vénoæ krouçkyít' e nóusesæ edhé ouróinoæ.

Tæ dielyæ kánoæ pæç drékæ gyúsmætoæ e atúve kyæ kíçín tæ çætoúnoæ mbrémæ.

Tæ hénæn dærgóinoæ róbat e çtæpæso te dhéendæri edhé næ mængyéç í mæçón nóuni ⁵.

Tæ mártænoæ vénoæ krouçkat e nóusesæ kyæ t'a çónæ, até dív vénoæ nóusenæ kyæ tæ mbrúnoæ zógyære tæ çekyértæ ⁶ edhé í ndáinoæ.

Tæ præmtæn ftóinoæ ngá çtæpí' e nóusesæ kyæ tæ vénoæ pæçserí nóusya edhé dhéendæri me çtædoñerí kyæ tæ dóyoæ, tæ çætoúnoæ mbrémæ. Pastáy lyípset ñérezit' e nóusesæ edhé tæ dhéendærit t'ou bæinoæ gostí mæ çtæðò vákt kyæ tæ doúanoæ ⁷.

1. Les parents de la femme ne peuvent assister au mariage; en Serbie le même usage existe, mais les fêtes y ont lieu après la cérémonie religieuse.

2. Par derrière, par-dessus son épaule.

3. C'est-à-dire Dieu veuille que tu entres ici avec un pied heureux !

4. On met la couronne, celle que portent les époux durant la cérémonie du mariage grec. Plus bas *næ kouróroæ* veut dire *pendant cette cérémonie*.

5. Il leur donne la bouchée, comme aux petits enfants.

6. Des pâtisseries ou sucreries, en forme d'oiseaux.

7. Ce n'est que le mardi ou même le mercredi que les époux font lit commun.

CHANSONS USITÉES DANS LES NOCES.

1.

Kour ziret dásma, tœ hœnœn mbrœma gyér tœ prœnten (au commencement des nocés, du lundi soir au vendredi).

Oy na rhœfe é na kyœfe, Kostáki-be !
Kyœ na bêre kostó dásma, id.
Tœ gœzœntœ babáno tœnt! id.
— Psé rhini é psé s kœndœni?
You e dini kœ martœni?
— Martœma Kostáki-bœno,
I yápin satliœno (ou begzadœno),
Begzadœn e bêout,
Tœ boukourn' e dhœout
Kost-bé, pœrtœ e vœrœime,
Kœúyt i ya bœn kœtá gœzime?
— Oûn i ya bœñ babáit tím.

2.

Kour márhinœ oúyœ, tœ êñten mbrœma (quand on va puiser l'eau, le jeudi soir).

Rídhinœ gœurhat e bárdha, rídhinœ.
Rídhin œkyér é miálytœ, rídhinœ.
Si rídhinœ é kœú na birin? rídhinœ,
Nœ gœyœ Kostáki-bœout rídhinœ.

3.

Kour véte berbéri œœtoúnœ mbrœma mœ ya tœtœ nátœs, tœ rhoúañœ dhœndœerin (pendant qu'on fait la barbe au fiancé, le samedi, vers huit heures de la nuit).

Berbéri kyœ rhoúan mbrœno,
Ná rhoúan dhœ Kostáki-bœno.

Tø kète málh pør dialyæri, tø kète málh,
Se diályæ mé s bóne kóurhø, tø kète málh,
Tø kète málh, tø flyéte me góunø.

4.

Kóur tø sósetø ngá tø rhoúarit edhé e lyáinø edhé e ndroi-
nø (quand, la barbe finie, on l'habille).

Dzvíe róbat e dialyærisø
É víe róbat e dhóndærisø, Kostáki-bé.

5.

Kóur márhinø nóusenø (quand on vient chercher la fiancée).

Tø trongøelhín nø pør sokákø¹?
— Kostáki-béou me pésø kyínte,
Vínø tø tø márhín,
Ngá babái tø tø ndáñø.

6.

Kóur rhínø kroúckýito kyø t'a márhinø (avant le départ du
cortège).

Troendafilyi kyéc é lyót,
Tø ké, nóuse, kyø kyán me lyót, kyan me lyót?
— Kám babánø, s e lyé dót, s e lyó dót².
— Mérh babánø, e plyás nø dhè,
Áyde ti nóuse ndær né,
Mérh babánø, e híth nø lyoúmø,
Áyde ti nóuse tek oúnø.

1. Après chaque vers on répète ce refrain : pa dély moy, digyó moy.

2. Ce n'est pas la fiancée elle-même qui fait cette réponse, mais un des assistants qui la représente en quelque sorte.

7.

Aère thótø babái te nousya (le père à la fiancée) :

Pa dély, býø, te yáu' atá, te yáu' atá?
— Yánoe krouçkyit', o babá, o babá!
Nís-mø tø véte me 'tá, me 'tá,
Víc-mø róbatø me søermá, me søermá.

8.

Thótø nousya tek e èma (la fiancée à sa mère) :

Mø rhíte, néne, mø rhíte, mø rhíte,
Mø rhíte me touly simíte, mø rhíte,
Érdhi kóha mø pørzoüre, mø rhíte.

9.

Kour dély nousya ngá çtoepía e sáy edhé e márhinoe krouçkyitø (quand la fiancée sort de sa maison).

Oúñou, kyiparis me kókye.
Prímœni atú, moy cókye,
Díte t' ou thèm é dite t' ou kyáhem,
Ngá babái ím to tø ndáyem,
Aféndit máth to tø fályem.

LES DEUX SUIVANTES SONT DE ZAGORIÉ ¹.

10.

Quand on rase et habille le marié.

Dhóndœrø lyoúlye-leymón,

1. Les nocés à Zagorié commencent, pour les riches, le jeudi soir et se prolongent jusqu'au mercredi. — Celui qui me dicte la chanson me dit qu'au mariage de son frère aîné, qui eut lieu il y a dix ans, on a consommé cent quatre moutons et brisé quatre charges de cheval de vaisselle et de verres, la coutume étant de tout casser, notamment les verres après chaque toast.

Oúñou é rhí mì kæté frón,
Tæ tæ lyáy tæ tæ ndæróy,
Te noúsiya tæ tæ dærgóy,
Tæ tæ nís tæ t'ormís
Te noúsiya tæ tæ degdís.

11.

Quand les mariés commencent à danser ensemble

LE CHŒUR.

Ouzóu noúsiya ndæ válhe ndæ válhe.
Dialyó, mós e voúre ré, ndæ válhe ndæ válhe,
Kíçtey flyorí a s kíçtey?

LE MARIÉ.

Yò bésa, s e voúra ré
Se kíçtey, se s kíçtey.

LE CHŒUR.

Lyópætetæ a tç ké roúaitourø
Kyø s e ké væçtroúarø?

Ce dialogue plaisant se continue ainsi indéfiniment, à propos de chaque objet de toilette, le nom de *raches* étant chaque fois remplacé par celui d'un animal domestique différent, par ex. :

LE CHŒUR.

Kíçtey gerdán a s kíçtey?

LE MARIÉ.

Yò bésa s e voúra ré.

LE CHŒUR.

Kétsøret' a tç ké roúaitonrø
Kyø s e ké væçtroúarø?

III

SPÉCIMEN DE L'ALBANAIS-ITALIEN.

LA CHEVAUCHÉE FUNÈBRE ¹.

Iç ñ' òm çoúmæ e mir
Kçi nõnt bý gadhiâr,
E tæ dhiétæten ñæ vác
Kÿæ ya e thóyin Garantín :
Tsílyen kéçin nkæ kouçki
Véin e vin ndæ dhêt tíre
Bíy zótæraç é boulyâr.
Prána érth ñæ trím i lyârg.
E ç' óma me tæ vøllhézoert
Nænk dôin, se íç kéky toutyé ;
Vétæm dói é pramatísney
I vøllháou Kostantíni.
— Bón-e, móm, kærté kouçki.
— Kostantin o bíri im,
Tç 'ò pramatía yóte
Ákyæ lyârg tí tæ m' e çtíeç ?
Se nd' e dáça óú pær garè
Pær garè prána nk' e kám,
Ndæ e dáça óú pær hélym
Óú pær hélym nõnkæ e kám.
— Véte óú mòm e me t'e síelh.
É martoúan Garantínen.

Érth ñæ vít kákyæ i rònd
Kÿæ i kouárti asáy zòñ
Nõnt být te ñæ lyongádli ;
Ayô ouvéc ndær tæ zéza
É mæ érhi çpízit.

1. Rapsodie d'un poëma albanese, etc., canto xvii, p. 29. — Voyez l'Aver-tissement, page 7, et la traduction française dans mes *Chants Bulgares*.

Kour prá e etóinia pær epirt
Y' oudih tæ kærctévet,
Dólhi é váte ayò mbæ kig
Tek in várhet e t' bývet;
E pærsípær é nka várhi
Nka várhi e t' býævet sáy
Bóri é tælytín ñæ kiri
E m' khláiti ñæ valytín :
Po te várhi Kostantínit
Di kiríñe e di valytíne :
— Kostantín, o biri ín,
Kou céet bésa kyæ m' dhé
Se m' síllie Garantinen
Garantinen t' æt-mótær?
Bésa yóte non dhé!

Si oungrés é oumbilh kíça,
Ñò te dríta e kiríñænet
Oungré Kostantíni várhit.
Goûri kyæ pouçtróney várhin
Mæ oubé ñæ kály i brímt
Me tæ zéz paravítthe;
Vókoullia kyæ mbáney goûrin
Mæ oubé ñæ frèn i rægyènt,
I hípi é nkáou epéyt,
Árhou pas díltour
Tek epí e s' mótæres.

Kyóí ndæ céet pára pøllhásit
Tæ být e s' mótæres
Kyæ brídhin pas ndalhançet :
— Kou váte zòña yot'-ém ? —
Kostantín, é zóti lyály,
OÉçt te válhia pær ndæ gór —
Váte aí dréy tæ páren válhe :
— (Váça, tæ boúkoura yíni,
Porsa khè pær moúta s kini!)
Oukyás e i píeti :
A gæzoútaç e bárdha vác !

Οἴετ με γού Garentína
Garentína, íme móτær?
— Nga pærpára se m' e τçón
Me gyipoúnin lhampadhóri
E me tsóg tæ vœlhoúst.

Árdhour tek e díta válhe
Ouaferoúia tæ píeney.
— Kostantín, o ímæ vœlhá!
— Garantín, lyæçóou se vémi;
Ke t' víç me moúa ndæ çpi.
— Po thoúia-m' vœlháou ím,
Se ndæ kám t' víñ ndær hélyme,
Véte véçem ndær t' zêza:
Ndæ na vémi ndæ kharè
Oú tæ márh stolyit e míra.
— Oudhíson si t' zoú héra. —
E voú víthe kályit.

Véyin oúdhie tæ gyát.
E oupærgyégon te Garantína:
Kostantín ímæ vœlhá,
Ñæ çónkæ tæ kéky oú çòh,
Kráht œnd tæ gyérit
Yán tæ mougoulhoúamis.
— Garentín móτæra íme,
Kamnói dufékevet
Kráhœtæ mœ mougoulhoí.
— Kostantín pa vœlhaou ím',
Yátær çónk tæ kéky oú çòh,
Lyéçt œnd tæ dourhoudhiár
Οἴετ tæ piougourosóurith.
— Garentín móτæra íme
Mœ t' bœñœn sízit
Ka bougói i oúdhœvet.
— Kostantín, vœlháou ím',
Pse dríta e t' mí vœlhézœere
Ne tæ býte e zótít lyály
As douken na dály pærpára?

— Garantín, mótera íme,
Yân pærtéy, thóm-se ndæ rhólyet;
S' érlhtim sónte é nkæ na prísín.
— Po siñál tæ kéky ou gòh,
Finéstrat e epis àn
Tæ mboullhitoura mbæ bàr!
— Ya e mboullhitin akhøstes dètit
Si ktéy vrøn dímæri.

Érdh é çkoúan nka kíça.
— Lye-m' tæ hiñ ndæ kíç tæ trouhem. —
Vétøm ayó çkálhvet lyárt
Hípi tek e yéma.
— Hap dèren móma íme.
— Kouç m'yé atí te dèra?
— Zòña m' ém yám Garentína.
— Mbá toutyé bouçtra vødeke,
Kyø m' móre nënt bý,
Érdhe am' mæ márh móia!
— Oh! háp-mæ ti zòña mæm :
Vét' yám ou Garentína.
— Kouç t' soualh pa, býa íme?
— Moúa mæ soualli Kostantíni,
Kostantíni ímæ vøelhá.
— Kostantíni e ni kou ó?
— Híri mbæ kíç é trouhet. —

Y' éma sgardhaménti dèren.
— Kostantíni ímæ vølíky! —
E mbá y' éma teke býa,
Mbá e býa tek y' éma.
Vøedin y' éma ey e býa.

NOTES COMPARATIVES.

Vers 2. Kçi = kíç, kíçte; gadhiâr; cf. le gr. *γυῖδες*, caresser. — 3. Vág, váyæ. — 4. Garentína, du gr. *Ἀρτέτι*. — 5. Nkæ, ndæ? — Kouçki-a, mariage, cf. kroúçk-ou. — 6. Dhét,

locatif de dhê-ou. — 7. Des fils de seigneurs, *zôt*. — Boulyâr, du slave, boyards, grands. — 10. Nœnk, *noûkœ*. — Kéký, extrêmement. — 11. Dói, déc. — Pramatis, *pramatia* (15), du grec. — 15. ô, déctœ. — 17. Garè, plus bas, *kharé*, du gr. *χαρής*, joie. — 19. ou, oûnœ. — 24. Kouarti, kórhi, moissonna, fit périr. — 25. Lyougádh, lyoúftœ, guerre? — 27. Çpizit, çtopitœ, la maison. — 28. E çtounia, e çœtouna, le samedi des âmes ou des morts. — 29. Oúdh, de ngdhiñ. — 31. ín, íçinœ. — 34. Tçély, allumer? — 35. Kiháiti, kálhi. — Valytím, váy, lamentation sur les morts. — 40. Sílhie, sílhñe. — 42. Nœn, ndœnœ, sous. — 44. Ñô, voici que. — 46. Pouçtróy, embrasser, recouvrir? — 49. Vókouilhœ, anneau. — 51. Rœgyœnt, i ergyœnt, d'argent. — 52. Árhœu, arhíti. — Pas dihœtour, pas tœ ngdhirít. — Kyói, kyœúaiti; il appela; pœlhás, palais, en toske pallháte. — 58. Du turc *lala*, oncle? — 59. Gôr, ville? — 62. Khè? — 67. Tçóy, trouver? — 69. Tsógœ, espèce de coiffure. — 70. Árlhœur, arrivé, italianisme. — 71. Píeney, púente. — 74. Ke, it. *che*, car. — 80, 81, vouíri, zoúri. — 82. Oúdhie, oúdhœ. — 83. Oupœrgyégoû, fautif pour *oupœrgyégh*. — 85. Çwñkœ, signe, ital. *segno* ou slave *senka*, ombre? — 89. Kœmnói, gr. *καπνός*, fumée; *dufèk*, fusil, en turc. — 93. Douroudhiar, bouclés, des cheveux? — 94. Piougourosœúriith, réduit en poudre, poussière (plyœúhour-i, en toske). — 96. Litt. les yeux (súœ) ne te font, servent plus. — 97. Ka, ngá, bougoúa-ôi, poussière. — Litt. la lumière de mes frères, cf. vis Heraclea = Hercule. — 103. Rhólytœ, ital. *disco*? — 104. Érthtim, értñœ. — 105. Siñal, it. *segnale*. — 106. An, ónœ, notre. — 108. Akhœtes? — 111. Trouíhem, prier. — 115. Atí, atú, là. — 119. Márh, mérh. — 122. Sœúalh, sólhi. — 128. Sgardhaméñti, it. *spalancó*. — 131. Vœdin, vdikýnœ.

IV

QUELQUES FABLES D'ÉSŒPE :

1. *Grouāya edhé poulyā.*

Ñæ grouā e vé² kiç ñæ poulyæ kyæ i pillite asāy dītoē ngā dītoē ñæ vé³, edhé kæyō pandéou kyæ, ñæ⁴ kyóftæ kyæ tī hédhæ mé çoumæ yélyp, to tæ píelhæ dú héræ dītæn'. Pó me tæ hédhour poulyā oumāyt edhé s moūnte tæ pillite as ñæ héræ dītænæ.

2. *Bouykhou edhé gyārpæri.*

Ñæ bouyk næ dimæe me tæ gyétour⁵ ñæ gyārpæe kyæ kiç ngrīræ ngā tæ ftōtit, e mōri kættæ edhé e ngoulyi næ gyī. Pó si ountzé gyārpæri, e kafçōi atæ kyæ i kiç béræ tæ miræ⁶.

3. *Kyéni.*

Ñæ kyén çkōnte lyóumit me ñæ tsópæ mīç næ góyæ me tæ páre híyen' e tīy næ ouyæ, pandéou se kyé tyétæe kyén me tsópæ mīç næ góyæ, edhé me tæ lyénæ tæ tīnæ⁷ ouversoull kyæ tæ mérhte mīçnæ tæ atīy. Pó mbéti me híçç, se tsópa e híyses noukæ kyé⁸, edhé tyétæernæ e mōri ouyætæ.

4. *Kétsi edhé ouykhou.*

Ñæ kéts kyændrói mbi ñæ çtæpi edhé me tæ páre ñæ ouyk kyæ çkōnte sæ andéysmi, i çānte edhé e pærkyéçte. Edhé ouykou í thótæ : s mæ çán tí, mor' i myèri, pó mæ çán vèndi.

1. Traduites par un natif de Pœrmét; c'est de lui aussi que sont les deux lettres qui suivent.

2. *E vé*, veuve.

3. *Vé*, œuf.

4. *Ñæ* = *næ*, si.

5. Ayant trouvé.

6. *Tæ miræ*, du bien.

7. Ayant laissé la sienne.

8. Le morceau de l'ombre n'était pas, c'est-à-dire cette chair n'était qu'une ombre.

5. *Gærthiya* ¹ *edhé nóniya asiý.*

Nóniya i thá gærthiyés' : psé átsæn çtrémboer, o býe, é s véte ndréký? Edhé ayò i thótæ : çkò ti, moy nœne, pœrpára, edhé oúnœ to tœ véte pás tœ çtáponrit tént ².

6. *Tæ dú tórbatæ* ³.

Tçdò ñerí çéçtæ i ngarkouár me dú tórba, ñérœn' e ká pœr-pára edhé tyétœrnœ prápa; kyœ tœ dúa yánœ plyót me tœ lyíga ⁴, pó e pœrpárœsmya ká tœ lyígat' e tœ tyérœvet, e prápœsmya ká tœ ⁵ atíy kyœ e mbán; pandáy ñérœzit' tœ lyígat'e túre nouk' i çônœ, pó tœ ⁶ tœ tyérœvet i çônœ fórt míro.

7. *Plyákou edhé vdékiya.*

Ñœ hérœ ñœ plyák kthéney ngá púlhi ngarkouár me droú edhé étsœnte me gyíthœ atò ⁷, pó ngá tœ lyódhourit' e tépœr i tçkarkói mœ ñœ voént edhé i thrite vdékiyes'. Vdékiya me tœ árdhour e púet pœr-se e thriti, pó kúy ngá fríka i thótæ kyœ : tœ thrita pœr tœ ngrítour ñœ tçíkcœ bárhœnœ.

8. *Tæ dú kendésatæ.*

Dú kœndésa ouzoúnœ; aú kyœ oumoúnt ouççé mœ koumáts kyœ tœ mós tœ doukey, pó aú kyœ moúndi hípi mœ ñœ tçatí edhé me ñœ zó tœ máth tregónte tœ moúndouritœ. Ahérœ ver-soullhet' ñœ çkábœ edhé e rhœmbén.

9. *Aslháni i semoúre.*

Ñœ aslhán, madám kyœ noukœ moúnte mœ tœ ouçkýéney

1. *Gærthiye-a*, écrevisse, surtout de mer, à ce qu'il paraît.
2. J'irai selon ton pas, je marcherai comme toi.
3. Les deux sacs, ici la besace à deux compartiments.
4. *Tæ lyíga-tæ*, les vices, défauts.
5. *Tæ atíy*, ceux de celui qui.
6. *Tæ*, ceux, des autres.
7. *Me gyíthæ ató*, avec eux, droú, bois à brûler, étant au pl. fém.; *gyíthæ* est comme explétif, V. le lexique.

ngá plyekoría kyø kic¹, ounmeytoía kyø tø çkónte² me dina-
køri : panday oungouly næ ñé vrímø edhé bóney sikoúr kyé i
sømoúro. pó kúy, gyithø atø epésatø kyø i viúin' pøer tø páro,
i mérhte é i hánte. Si e kouptóí kóté dhélypera, váte edhé
ayø kyø t' a çinte, pó yáçtø vrímøe' e píeti, kyúç íçte. Aslháni
me tø théno dhélypersø³, psé nouká rún brénda? i thótø,
« se gyoúrmat' tregóimø kyø çóimø rúina, pó pák dályinø. »

V

DEUX LETTRES (SUPPOSÉES)⁴

1.

Mø 6 (gyáçtø) tø máyt 1871 (ñé mlyø é tétø kyínt é çtátø
dhiyét é ñé), næ Yanímø.

Babái ím i dáçouroø, tø pouth dóraenø.

Çóimø kóhø kám kyø s kám márhø ndoñé kártø ngá
dór' e zotøri (*ou* zotríçø) sáte. Nlonçese oímø tø dørgóva me
køté trí kártøra⁵ ñé hérø pás tyátørsø⁶ edhé næ kártø tø
ñæditøsmø tø trægóne (røfèñe) kyø mø lyípsen' pará, se kám
niet tø márh tsá vivlía (kártøra). Køté oúdhø tø kám ridjá,
dørgø-mø mouthák kártø mó tépøer⁷ edhé pastáy, si tø
douiætç, tsá pará.

Diályi út i dáçouri⁸.

1. A cause de la vieillesse *qu'il avait*; ces mots, ici et très-souvent, rem-
placent le pronom personnel.

2. *Çkóñ*, passer, se tirer d'affaire, par ruse.

3. Ayant dit au renard.

4. Comme il a été dit dans la préface, les Albanais d'Épire se servent
uniquement du grec, et jamais de leur propre langue, pour la correspon-
dance; il en est autrement, il est vrai, pour les négociants scutarins, mais
leur idiome est hérissé de mots italiens et tures. Ces deux lettres fictives
sont un essai composé sur ma demande.

5. Trois lettres avec, en comptant, la présente.

6. Une fois après l'autre, successivement.

7. Surtout, avant tout.

8. Comme en grec *ἀγαπᾶται*, *i dáçoura* veut dire *aimé* et *qui aime*.

2. RÉPONSE.

12 máy 1871 (ñó dumbædhiyét tæ máyt, ñé miyæ é tétæ kyínt é çtátæ dhiyétæ é ñé), næ Pærmét.

Diályi ím i dáçour, tæ pouth sûtæ me çóumæ máll,

Kártæn kyæ dærgóve e móra edhé ougæzóva çóumæ pæç çændét tænt, edhé néve gyér sót yémi si dò vétæ Perændía ¹.

Me tæ kændouar kártænæ, çò kyæ mæ çkroúan kyæ tæ lyípsen' tsá pará pæç tæ blyéræ kártæra, ya edhé ouné tek ² tæ dærgóñ... Taní si edhé vét' e di, o biri ím, afróinæ eksetásit' ³, pandáy préps tæ gyéndetç gyithiñé me kártæ næ dóræ, yó tæ gyesdítç sokákæt' e Yanínes', ñæ dò kyæ tæ çtónet' daçouría kyæ kám pátour tek tú. Kæçtoú tæ bæntç, o bír, edhé tyétæç héræ dzgyátem mæ tépæç.

Babái út.

G. P. (çkroúaræ pastáy ⁴) Edhé nániya ténde tæ pouth sûtæ me çóumæ máll, edhé kæté yávæ ká níet tæ tæ dærgóñæ ñé pály tçarápæ gyér næ gyoú ⁵. Vétæ ⁶.

1. Comme Dieu lui-même le veut, c'est-à-dire bien.
2. *Ya-tek*, voici que.
3. Les examens des écoles, *eksetás-i*, du grec ἐξέτασις.
4. Post-scriptum.
5. (Des bas montant) jusqu'aux genoux.
6. *Vétæ*. moi-même, grec ἐγώ.

VI

LES DEUX JUMEAUX ENCHANTÉS ¹

(Di metsomœrat fatarm).

Ñœ hherœ iœœ ñœ regyœ ²,
e ñœ *riginœ* ³. Ki regyœ e kœyo
riginœ nkœ kiçin biy e parça-
lasin ⁴ tœn ⁵ zot sa t' ⁶ kiçin
ñœ. Ñœ dit van te loufta, e
sbouartin ⁷ regyœrin. Tœ mie-
rit vein tou-e ⁸ lipour edhé bou-
kœn.

Ñœ dit næ tierat oundoth
regyi ndanz ⁹ ñœ loumœ, e
mori ñœ boukœur ¹⁰ piskœ i ¹¹
koukœ. I tha piskœu regyit :
Pritœm kattœ tsoœa, ñœ pœr

Ñœ hœrœ iœ ñœ mbrœt, é
ñœ mbrœtœrœçœ. Kœy mbrœt
é kœyô mbrœtœrœçœ noukœ ki-
çin biy é lyœutœçin tœ Zôtit kyœ
tœ kiçin ñœ. Ñœ ditœ vœœœ
ndœ lyœúftœ, é hoúmpnœ mbre-
tœrinœ. Tœ myœritœ viuin tou-
ke lyipour edhé boukœnœ.

Ñœ dit ndœ tœ tyœra oun-
dôth mbrœti ânœsœ ñœ lyœúmi,
é mœri ñœ pœçk tœ boukœur é
tœ kouky. I thœ pœçkœu mbrœ-
tit : Pritœm' kâtœ tsoœa, ñœ

1. Les deux jumeaux (metsomœra, en toske *biuiky*). Ce conte est em-
prunté, à titre de spécimen du dialecte, ou plutôt d'un des nombreux dia-
lectes albanais-siciliens, au IV^e volume des *Fiabe, novelle e racconti*
(Palermo, 1875) de M. Joseph Pitré, qui me sont parvenus pendant la cor-
rection des épreuves. L'auteur, qui ignore l'albanais, a joint à sa collection
sicilienne six petits contes, recueillis par un de ses amis, dont l'orthographe
est très-compiquée et peu claire. Je l'ai donc ramenée autant que possible
à la mienne, en transcrivant le texte, que j'ai de plus, dans la colonne de
droite, présenté sous la forme qu'il aurait dans le dialecte épirote méridio-
nal, sauf erreur de ma part.

2. Regyœ-i, de rex, regem, gr. m. ῥηγῆς; de là regyœri-a royaume.

3. Riginœ-a, ital. regina, reine; plus bas, princesse, fille de roi, *trœúpœ
mbrœti*, en ce sens j'ai conservé le mot.

4. Parkales, gr. πρῆξξξξῶ, prier.

5. Tœn zot, sans doute pour tœ nzot; Zôt-i, le Seigneur, Dieu.

6. Sat (sic partout), pour sa tœ = kyœ tœ, pour que.

7. Sbouartin, de sbier ou sbyerh (Cam.), perdre.

8. Tou-e = touke.

9. Ndanz, pour ndœ ânœzœ, au bord, etc.

10. Ñœ boukœur, italianisme.

11. Au lieu du nom. i, il faut l'acc. tœ.

Oundoth¹ sa t' viy tietri vla tçœ i gglisœy² gyith atihœ, e lhin me kalin e me kenin. Rigina i bouri *fakle*³ çkouma⁴ se içœ i çoki. Mbrœmanit van te strati⁵, *ma*⁶ kopili vouri nœ mest ñœ zâbie sa t' mœs i bouyœ brit⁷ tœ vlait. Erdhi menatnet⁸ i çoki, gyegyï⁹ çœrbesin¹⁰ e nats, de' tœ vrisœy tœ çokyen, pra kour gyegyï se me tœ vlain e ayô¹¹ nkœ kiçœ klœn¹² mosgyœ, e pouthi e e çtrœngoi te gyïri.

Atá rrouan, e trasgouan, thouam tœnden, se timen e thaçœ¹³.

me kyéninœ. Oundóth kyœ tœ vinte tvátœri vœlhá kyœ i gyánte gyith atiy, é lúin (rún) me kályin é me kyénin. Rigina i bœri fákye sikour se içœ i çókyi. Mbrœmanet vánœ te çtráti, pó diályi vouri nœ mést ñœ kórdliœ kyœ mós t'i bœñœ britœ tœ vœlhiát. Érdhi nésœrmet i çókyi, koupœtói pouñœn e nátsœ, deç tœ vristey tœ çokyen', pó kour koupœtói se me tœ vœlhánœ é atœ noukœ kiçœ kyœnœ as-gyœ, e pouthi é e çtrœngói te gyïri.

Atá rhoúanœ é traçigouánœ, thoúa-m' tœnden', se timen' e thaçœ.

1. Oundóth, il arriva que.
2. Glisey, de l'alb. sic. glas, glet (Cam.), ressembler.
3. Fakle = *fákye*, italian. : gli fece buon viso, e *pritou mirœ*.
4. Çkouma, sikour nœ?
5. Strati, italian. : andarono al letto, en toske, ránœ tœ flyinin.
6. *Ma*, ital., pour *pó*.
7. Bouyœ = beñœ : bœñ britœ, far le corna, planter des cornes.
8. Menatnet = nœ mœngyês.
9. Gyek? ordinairement gyégyem = *koupœtôn*. apprendre.
10. Çœrbesœ = pouñœ, affaire.
11. Ayô, il faut l'acc., atœ.
12. Klœn = *kyœnœ*. part. de *yœm*.
13. Dis-moi le tien, ton conte, car j'ai dit le mien. — Cette formule semble indiquer une récitation successive de contes par plusieurs personnes et comme par défi.

Une remarque générale sur ce texte, c'est que les italianismes et même les fautes contre la grammaire, y sont en nombre.

BEYT GUÈGUE *

Sút' e toú vétoullha yóte
Mæ kæpoún' dálye kadály,
Ourdhænò Zotnía yóte,
Me moua fólyæ ñó fyály. †

† Dictée par Vassa-Efendi.

INDEX DES CONTES

Aigle reconnaissant, 6 ; sert de monture au héros qui, pour le nourrir, se coupe des morceaux de chair et est ensuite guéri par l'oiseau, *ibid.* Voy. faucon.

Animaux reconnaissants. Voy. aigle, serpent, faucon ; aident le héros dans son entreprise, 16 ; gardant la Belle de la terre, lion et agneau, 2 ; lions, aigles, fourmis et abeilles, 16.

Apologue du chevreuil et de la chemise, 12 ; — de la feuille, amenée par un coup de filet et pesant plus que tous les trésors, 13.

Arc, 6.

Auberge, bâtie à un carrefour de routes, dans le but d'y interroger les voyageurs et de découvrir une personne disparue, 16 ; 24.

Bague, plongeant en léthargie celui qui la porte ; un collier et des florins ont le même effet, 1 ; — placée dans un mets et servant à faire retrouver au héros sa femme persécutée, 7.

Belle de la terre, gardée par des animaux, auxquels il faut jeter une proie, 2 ; 16 ; sa fleur, son mouchoir, anneau dans lequel réside sa puissance, 2 ; épouse son ravisseur et le sauve d'un grand péril, *ibid.* ; sa conquête indiquée ou imposée comme une épreuve pour faire périr le héros, 2 ; 16 ; épreuves qu'elle impose au héros, et dont l'une consiste à la reconnaître au milieu des onze jeunes filles qui l'entourent, 16 ; ressuscite le héros, son ravisseur, au moyen de l'eau d'immortalité, *ibid.* ; s'enfuit pourtant à l'aide d'un certain vêtement, et le mari ne rentre en pos-

session d'elle qu'après avoir brûlé ce vêtement tandis qu'elle se baignait, *ibid.*

Bêtes, temps où elles parlaient, 17.

Bride, qui se métamorphose, au commandement du possesseur, en un ou deux chevaux, 2.

Caloyer ou moine, plus habile que les sages du roi, 13.

Cerf, qui par l'ordre du soleil, ramène une fille de la maison de celui-ci chez sa mère, 9.

Chandelier, où se cache la princesse que son père veut épouser, 7.

Chat, qui aide à sortir de prison le possesseur de la pierre merveilleuse, 11.

Chaudière à douze anses, des voleurs, soulevée par le héros seul, 21.

Coffre merveilleux, renfermant un petit nègre, qui procure au possesseur du coffre tout ce qu'il désire, 18.

Collier, voy. Bague.

Coq, qui mange et ensuite pond de l'or, poule qui pond des serpents, 8; ruses du coq, *ibid.*

Demi-fer et demi-homme, nom d'un individu monstrueux ainsi composé, 24; tiré de prison, avale une femme et l'emporte sur une montagne, où il cohabite avec elle; boit le sang du héros; meurt progressivement, à mesure que périssent les animaux dans lesquels réside sa force, *ibid.* Voy. Sanglier.

Demirtchil, nom turc d'un cheval qui parle la langue humaine, donné (comme les objets merveilleux, par le père du serpent reconnaissant), en récompense d'un service; tire, par ses conseils, son nouveau maître de plusieurs dangers, 21.

Derviche, trompe l'ours et le tue, 3; vend un loup pour berger à un prêtre, *ibid.*

Destinée, efforts inutiles que fait le pacha pour en éluder le décret qui le condamne à périr, 20; Destinées (fâti-tœ), les trois

femmes qui viennent, la troisième nuit après la naissance d'un enfant, lui assigner son sort, 20.

Diable (figurant le dragon ordinaire), reconnaît le pou monstrueux et enlève la fille du roi; est abattu d'un coup de feu (?) par le libérateur de celle-ci, 4; diables, tenant école de diablerie, eux-mêmes dupés, 22.

Eau d'immortalité, employée par la Belle de la terre. Voy. ce mot.

École de filles turques, dans une ville chinoise, 14.

Enfant jeté à la rivière et sauvé miraculeusement, 2; 20; découvert et nourri par une chèvre, 20; selon le décret de la destinée, échappe à tous les pièges que lui tend le pacha, qui l'avait acheté pour le faire périr.

Épreuves, dont la main d'une femme est le prix, 6; 21; suggérées ou imposées pour causer la perte du héros, 16; 21; 24.

Faucon gigantesque, qui transporte le héros, lequel le nourrit d'abord de viande, puis de sa propre chair; l'oiseau la lui restitue, et plus tard le ressuscite, 24.

Fille, changée en garçon par l'effet de l'imprécation des serpents, 21; — cadette déguisée en homme, va à la guerre à la place de son père, 21; tue la koutchédra et sauve ainsi le fils du roi, qui était exposé pour être dévoré par elle, *ibid.*; — endormie par le violon et dépouillée de sa chemise, 12.

Fils du Valaque sachant toutes les langues; croix qui doit le faire reconnaître du roi, son parrain; 16; — du pacha, tué par le forgeron, 20.

Frères, trois, dont le plus jeune triomphe dans l'épreuve imposée, ou sept frères, ayant chacun un talent, dont ils font usage pour délivrer la princesse, enlevée par le diable, 4.

Jardin merveilleux, 9.

Jument, sauvage et anthropophage, mère de Demir-tchil; attirée par un breuvage de miel, 21.

Koutchédra, monstre figuré tantôt comme une femme et répondant à notre ogresse et à la *lamie* ou à la *Drakaina* des Grecs;

dévorant les voyageurs, 2, et aill.; au nombre de trois sœurs 2; secourables, par exception, pour le héros dont la beauté les a touchées, 2; habitant dans un puits et venant voler des pommes d'or, 6; attelée de force à un chariot en guise de buffle, 21; koutchédra, qui se trouve dans la maison du soleil, 9; qui a sa maison et est trompée par une fille qu'elle veut dévorer, *ibid.*; visitant chaque année une ville et y dévorant des gens, 20; tuée par une héroïne, *ibid.*; trois koutchédras tuées par trois frères, 24.

Lait d'hirondelle, qu'on trouve entre les deux montagnes qui s'ouvrent et se referment. Voy. Résurrection.

Lion, qui laisse tomber chaque jour de sa bouche un florin d'or au profit d'un homme qui s'est chargé de le nourrir; donne la mort, pour se défendre, au fils de cet homme, 15; sentence morale qu'il prononce, *ibid.*

Lioubia, monstre pourvu d'une queue, 16; sa tanière; garde des choux, précieux pour la santé; en cède trois au héros qui lui avait offert du miel et du lait, *ibid.*

Louvgat, espèce de loup-garou, voleur qui le contrefait, 5.

Lune, mariée (comme homme) à une des trois sœurs, 24. — Ce trait sera tiré du slave, où la lune (*méséts*) est du masculin; lune, que porte sur la poitrine une jeune fille, 2.

Mariage de deux filles, dont une passe pour un homme, 24.

Mère de la nuit, c'est-à-dire l'aurore, enchaînée pour retarder l'apparition du jour, 24.

Métamorphoses, d'un garçon qui a appris des diables leurs artifices, en cheval, en mulet, puis, pour échapper à la poursuite des diables, en lièvre, pomme, millet, renard, 21; de diables en derviches, puis en poules, qui sont dévorées par le renard. Voy. Bride, Plumes, Prince.

Montagnes. Voy. Lait.

Mosko et Tosko, voleurs; tours plaisants qu'ils jouent à leur beau-frère, 5.

Murs et porte du logis de la Belle de la terre, doivent être

frottés pour ne pas s'écroûler ou pour s'ouvrir, 2; 16; ils parlent, 16.

Nègre, esclave de la pierre, 11, et du coffre, 18; apporte la fille du roi chez le héros et le tire de plusieurs dangers, 18; représente un génie qui sauve le héros en substituant une lettre à une autre, 20; pays de Nègres, 10.

Objets merveilleux, voy. Coffre, Pierre, Tabatière, Bride, etc.; — dont le contact cause la léthargie, 1; — ou actions servant à arrêter la poursuite du diable (dragon) ravisseur, 4.

Oiseau, parlant et entremetteur de mariage, 10.

Ours, qui parle, a maison, famille, âne, hache; dupé et tué par un derviche, 3.

Pacha, pièges qu'il tend au héros et qui causent sa propre mort, 20. Voy. Destinée.

Pierre merveilleuse, enchâssée dans une bague, donnée par le père du serpent reconnaissant; elle a un esclave, un noir, qu'on fait apparaître en la frottant, 11; (voy. Aladin et la Lampe).

Plumes, données par l'aigle reconnaissant et pouvant se transformer en serviteurs, chevaux, argent, etc.; — ou poils, donnés par les animaux qui gardent la Belle de la terre, et servant à faire paraître, en cas de besoin, l'animal auquel l'objet appartenait, 16.

Poil de la barbe du nègre, esclave du coffre, se métamorphosant et doué de la parole, 18, voy. Plumes.

Pomme, dans les épreuves dont une femme est le prix, 21.

Pommier aux fruits d'or, 6.

Pou de grosseur monstrueuse, 4.

Prince, changé en pierre, qui reprend sa forme grâce à une femme qui passe trois semaines, trois jours et trois nuits sans sommeil, 9.

Princesse de la Chine, un prince en devient amoureux sur une seule parole d'un derviche, et va l'enlever de l'école des filles, 14; princesse qui choisit un époux en lui lançant une pomme, 17.

Puits servant d'habitation à une Koutchédra et où se trouve aussi la Belle de la terre; conduit sous terre, 6.

Résurrection, opérée par le grand faucon et à l'aide du lait d'hirondelle, 24.

Sanglier, qui a une dent d'argent, renfermant un lièvre et trois pigeons, dans lesquels réside la force de demi-fer demi-homme, voy. ce mot, 24; vaincu et tué par le héros après un long combat, *ibid.*

Sépulture, cercueil placé dans les branches d'un arbre, 1.

Serpent reconnaissant, 11; 17. Voy. Pierre, Tabatière; serpents, doués de la parole, qui habitent une église et payent tribut au roi, 21; leur imprécation transforme une fille en garçon, *ibid.*

Servante, se substituant frauduleusement à sa maîtresse pour être épousée par un prince, 9; 10; la maîtresse garde les oies, 9; substitution analogue d'un serviteur au filleul du roi, 16.

Sœurs jalouses, 1; 2; égarent leur sœur cadette dans la forêt et cherchent ensuite à la faire périr, *ibid.*; substituent des animaux aux enfants mis au monde par leur cadette, 2.

Soleil, enlève à l'âge de douze ans une fille qui lui a été promise avant la naissance et la rend ensuite à la mère, 9; a une maison avec jardin, oiseaux, etc., *ibid.*; épouse une de trois sœurs, c'est un ogre qui sent la chair fraîche, 24.

Tabatière ou petite boîte merveilleuse qui, lorsqu'on la secoue, produit tous les objets désirés; donnée par le père du serpent reconnaissant, 17.

Tapis et tente, pouvant contenir ou abriter une armée tout entière, 2.

Voyage sous terre, 6.

Youg, ou le vent du Sud (mot serbe), marié à une des trois sœurs, 24.

Voleurs, 1; 3; 5; 24; mangent l'oie du pacha et mystifient le cadi, que l'un d'eux remplace ensuite, 23.

TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE

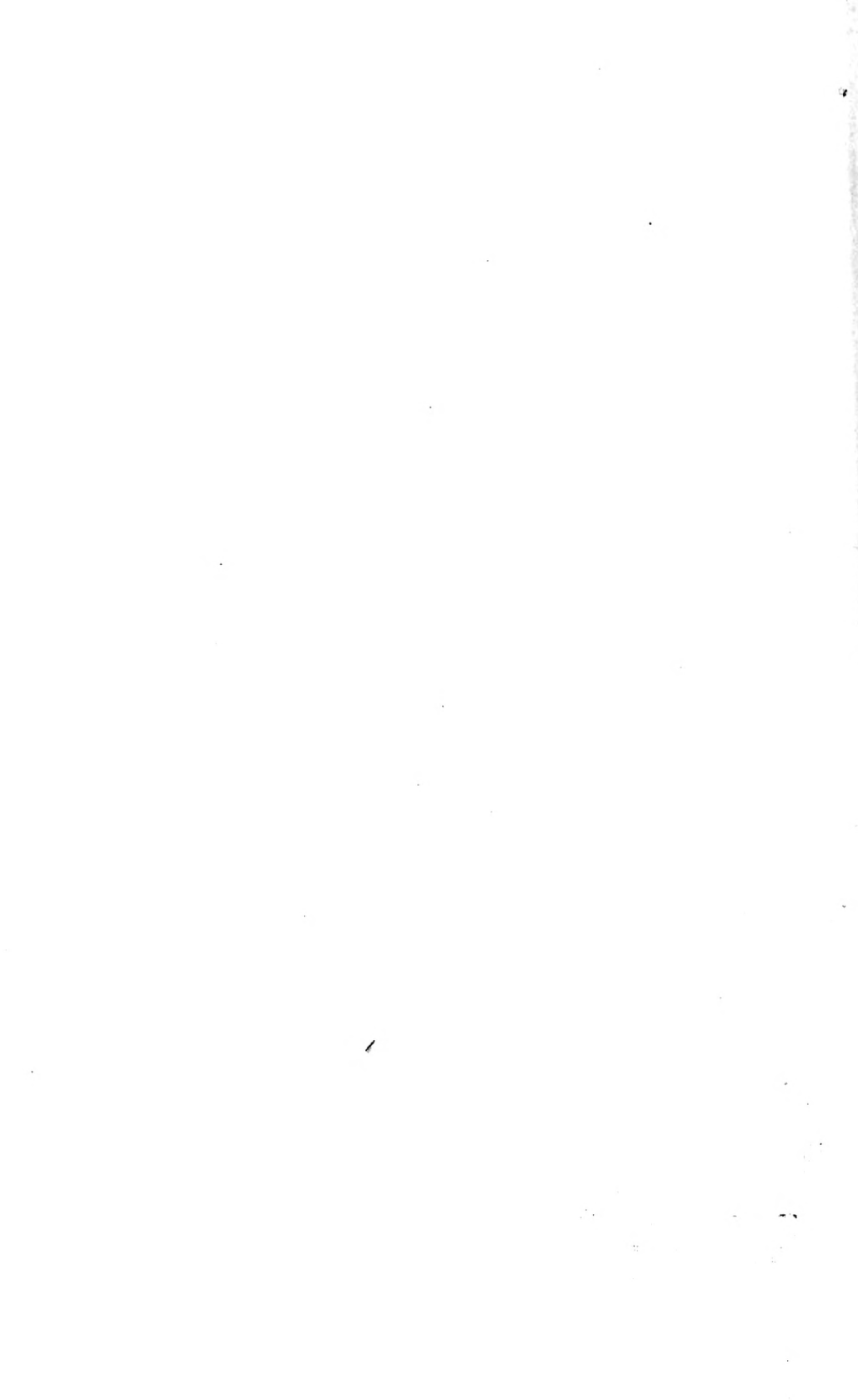
Avertissement.....	5
Alphabet albanais.....	15
Contes (prálha ¹).....	19
1. Fatimé.....	19
2. Les sœurs jalouses.....	21
3. L'ours et le derviche.....	25
4. Le pou.....	28
5. Mosko et Tosko.....	31
6. La Belle de la terre.....	33
7. Le soulier.....	35
8. Le coq qui pond de l'or et la poule qui pond des serpents....	38
9. La fille promise au soleil.....	39
10. La boucle d'or.....	41
11. La pierre merveilleuse.....	43
12. Le joueur de violon.....	46
13. Le pêcheur.....	47
14. La princesse de la Chine.....	49
15. Le lion aux pièces d'or.....	53
16. La lioubia et la belle de la terre.....	56
17. Le serpent reconnaissant et la tabatière merveilleuse.....	61
18. Le coffre merveilleux.....	63
19. Le fils ingrat.....	64
20. L'enfant vendu ou la destinée (Prálhœza e tçounit).....	66
21. La fille changée en garçon.....	71
22. Les diables dupés (Prálhœza e çeytânit).....	75
23. Les deux voleurs (Prálhœza e tœ dú haydoûtœve).....	76

1. Les n^{os} I à IV sont de Pœrmét; V à XV ont la même provenance, mais ont été dictés par une autre personne; XVI à XVIII sont de Zagoryé (petite contrée proche de Rœzœ et de Pœrmét, et qu'il ne faut pas confondre avec Zagóri, région grecque au nord d'Ianina, qui renferme quarante-six villages); XIX à XXIV de Fyëri. Voyez l'Avertissement.

24. Les trois frères et les trois sœurs (Prálhœza e tœ tré vœlhé-zœrvet edhé tœ tri mótravet).....	78
Chansons (Kóengœra).....	85
Beyt (1-25).....	85
Distiques.....	93
Chansons d'amour (32-56).....	95
Chansons de guerre et de brigands.....	110
Chansons diverses.....	116
Extraits.....	121
Supplément :	
1. Proverbes.....	122
2. Coutumes relatives au mariage à Pœrmét.....	126
Chansons usitées dans les noces (de Zagoryé).....	132
3. Spécimen de l'albanais-italien : la chevauchée funèbre.....	136
4. Quelques fables d'Ésope.....	140
5. Deux lettres supposées.....	143
6. Spécimen d'un dialecte albanais-sicilien : les deux jumeaux.....	145
Index des contes.....	149

DEUXIÈME PARTIE

GRAMMAIRE ALBANAISE



PRÉFACE

I

LES ALBANAIS ET LEUR LANGUE.

Le Chkipe, *çkyipe*¹, est, selon des estimations nécessairement approximatives, la langue d'environ un million et demi d'hommes, habitant la haute et la basse Albanie, diverses portions du royaume hellénique et d'assez nombreuses localités de l'Italie et de la Sicile². La population des colonies calabro-siciliennes, évaluée à 80,000 âmes, y a émigré de l'Épire et du Péloponèse³ à partir du xv^e siècle, et pour se soustraire au joug turc, dont

1. Au singulier *çkyipe-ya*, *çkyipya*; on dit aussi au pluriel *çkyipetæ*.

2. Hahn, qui avait longtemps habité en Grèce, s'est livré à ce sujet à des recherches dont il a donné en détail les résultats. Malheureusement, au moment où j'écris cette préface (à Mostar, au milieu d'occupations fort différentes), son livre me manque, comme beaucoup d'autres, et quand je le cite, c'est parfois d'après M. Camarda. Un faubourg d'Athènes, dont le nom ne me revient pas, est albanais, mais en outre, selon Hahn, les Chkipetars occupent la partie méridionale de l'île d'Eubée, le côté nord d'Andros, et forment ou formaient naguère la majorité de la population dans la Béotie, l'Attique, Mégare et l'Argolide. On trouve aussi, dans les *Albanesische Studien*, le tableau statistique complet, d'après un ouvrage italien, des colonies d'Italie.

3. Voy. dans l'*Appendice* de Camarda, p. 126, la chanson qui commence ainsi :

O e boukouræ Morë,
Tçæ kouïræ tæ lyë, etc.

« O belle Morée, depuis que je t'ai quittée... » Voy aussi *ibid.*, p. XLIX.

d'autres Chkipetars, en trop grand nombre, s'accoutumèrent, en embrassant l'islamisme. C'est par suite d'un mouvement spontané et antérieur, qu'avaient été occupées les îles d'Hydra, de Spezzia et de Poros, ainsi que d'autres points de la Grèce continentale, et probablement la région inférieure de l'Épire. Au XI^e siècle, après le renversement ou la disparition de la domination bulgare, avait eu lieu ce qu'on a appelé « la manifestation albanaise, » révélée par le chroniqueur byzantin George Acropolitis, qui mentionne pour la première fois, sous la date de 1079, τὸ πρῶν Ἀλβανῶν ἔθνος¹, et à partir de ce moment on voit cette nouvelle nation ou ce peuple qui vient de se reformer, agité d'une fermentation qui le fait déborder sur les pays voisins et ne s'arrête que devant la conquête osmanlie.

Sur la partie du continent bordée par l'Adriatique, les limites extrêmes de l'aire géographique où se parle l'albanais, sont, au nord le Montenegro, au midi la montagne de Camarina, site de l'antique Cassiopaia, qui borne la plaine de Souli (l'héroïque montagne est absolument dépeuplée), à six ou sept heures de Prévéza. Mais ici le pays albanais ne forme qu'une zone étroite et comme un avant-poste; il faut remonter jusqu'à quinze lieues au-dessus d'Iannina pour le trouver dans sa plus grande largeur; de ce côté, au delà du bourg de Liaskoviki, il dépasse les frontières de l'Épire, comprend une région macédonienne, appelée aujourd'hui *Kolonia*, et rencontre sa limite orientale au lac d'Ochrida, sur la rive ouest duquel se trouvent pourtant deux villages bulgares, comme il y en a encore deux autres à peu de distance de Gortcha (Κόρυζα), chef-lieu de la Kolonia². Ce dernier peuple, les Bulgares, qui a inondé pendant plus d'un siècle tout le centre et la partie inférieure de l'Albanie, a laissé aussi d'assez nombreuses épaves dans la contrée montagneuse des Dibres. Entre le lac de Scutari et la mer, la région que quelques-uns appellent Albanie autrichienne, est habitée par des Serbes; c'est

1. Voy. Hahn, et d'après lui, Cam., *App.*, p. xxv. L'expression de manifestation albanaise est de Fallmerayer.

2. On prononce Colôgna. J'ai parcouru l'an dernier toute cette contrée, en allant d'Iannina à Scutari. Dans la direction de Liaskoviki, la limite du pays albanais n'est qu'à dix heures d'Iannina; vers l'ouest, il y en a douze de cette ville à Paramythia (Aï Donat des Turcs), bourg peu éloigné de Parga.

là qu'est l'extrême limite atteinte par cette race, qui elle-même a dominé plusieurs siècles sur les Guégués, devenus partiellement catholiques en haine d'elle. Enfin, à l'état sporadique, dans les villes et surtout dans les campagnes, on rencontre un autre élément, les Roumains, pour la plupart nomades et dont le nom ordinaire, Valaque, sous sa forme slave (*vlah*) est synonyme de pasteur ¹.

Le peuple qui nous occupe se donne, donne à sa langue et à son pays deux noms différents. Le premier, *çkyíp*, avec ses dérivés *çkyípatár*, albanais, *çkyípærí* (en guégué *çkyípeni*), Albanie, a une plus grande compréhension, il embrasse même les désignations provinciales de Guégué et de Toske, tandis que la dénomination d'*arbærí*, avec l'adjectif et adverbe *arbæréc*, paraît avoir été primitivement restreinte à un coin de territoire, celui qui est autrement appelé *kourwælyéc* ou encore pays des Lyapes (*lyabærí*), au-dessous d'Avlona. Elle est d'ailleurs usitée à Hydra et en Italie ², et Hahn en a, je crois, établi d'une manière satisfaisante l'identité avec le nom donné par les Byzantins et à leur suite par les Européens, aux Albanais, Ἀρβανίτης ou Ἀλβανός (ç = λ, et réciproquement), nom mentionné déjà par le géographe Ptolémée comme celui d'un petit canton et d'une montagne, τὸ Ἀλβανόν, et dont la racine paraît être le celtique si répandu, *alp*, hauteur, montagne ³.

Quant au nom de *çhkipe*, il est identique au mot qui dans certains dialectes désigne l'aigle (*çkyíp* ⁴, ailleurs *çkába*, *çkae-*

1. Il y en a une centaine de familles à Elbassan, autant à Tirana, les dernières vers le nord. Les Valaques, qui appartiennent tous au rite grec, s'arrentent là où commence l'élément catholique, représenté à Tirana par six ou sept familles de Scutarins. — En Bosnie et en Hertzégovine, les musulmans désignent tous les chrétiens par le nom de Vlah. Voy. le xvii^e conte.

2. *Nóe zónæ arbæréc*, une dame albanaise, *Rapsodie d'un poema albanese*, etc. — *Nóendæ vça t' arbæréça*, neuf filles albanaises, Cam., *App.*, p. 114. — *Lyáp* est un sobriquet tenu pour injurieux, et le nom slave albanais de *kourwælyéc* peut s'interpréter par « cheveux de prostituée. »

3. Voy. Cam., *App.*, p. xxviii. — Selon George Acropolitis τὸ Ἀλβανόν de Ptolémée, est l'Elbassan d'aujourd'hui.

4. C'est le nom sous lequel Kristoforidis, dans son abécédaire guégué, p. 18, désigne l'aigle (dans le toske, *çkyístèri a çkyípeya*). Voy. la traduction du morceau à la fin de cette grammaire. Il paraît par là que l'auteur adopte l'explication indiquée au texte.

bóna, etc.), et a lui-même de l'affinité avec *čkómb*, rocher; on y retrouve, comme il semble, la clé du jeu de mots mis par Plutarque dans la bouche de Pyrrhus, disant à son peuple : « C'est par vous que je deviens aigle ¹. » C'est apparemment un de ces titres que la vanité nationale aime quelquefois à se décerner.

A côté de ces deux appellations communes à la race, il en est d'autres qui en indiquent le partage en deux grandes fractions et impliquent souvent une idée réciproque de mépris et de haine *gégæ*, *gegari*, le Guégue, la Guégarie ², au nord, et au sud *tósk*, *toskari*, mot qui est bien le même que *Tuscus*, *Toscan*. Ces deux dénominations reçoivent, suivant les circonstances, une acception plus ou moins étendue, mais la rivière du *Čkoúmb*, dont le nom se retrouve dans celui de la ville antique de *Σκζμπείς* ³, est la limite généralement admise entre le pays des Guégues et celui des Toskes. Or c'est la direction que suivait la *via Egnatia*, laquelle, selon Strabon, avait à gauche les Illyriens et à droite les Épirotes ⁴.

On est habitué à considérer respectivement le langage des Toskes et des Guégues comme des dialectes si nettement séparés, qu'ils formeraient presque des idiomes distincts, quoique ayant beaucoup d'affinité. Il y a là une exagération, mais il faut dire que jusqu'ici ni le lieu où finit le toske et où commence le guégue, ni ce qui constitue l'essence propre de chacun n'a été suffisamment déterminé. En effet, beaucoup de formes de mots, de combinaisons phoniques, données par Hahn comme guégues, se retrouvent dans les parlers méridionaux, tandis qu'il en est d'autres, appartenant à ceux-ci, que Kristoforidis n'emploie ni à l'un ni à l'autre titre. La vérité est qu'il n'y a pas de ligne de démarcation bien tranchée, et qu'en remontant du sud au nord, en allant de l'ouest à l'est, la langue et la prononciation changent

1. Δι' ὑμᾶς ἀετός εἶμι, ou, comme traduit Cam., *pær you*, *Čkyipatára*, *čkyipe yám*, *App.*, p. 152. — Le nom même de Pyrrhus se prêterait à l'explication de *boúrħ*, vir, guerrier.

2. J'ignore si ce nom a un rapport d'étymologie et de signification avec les mots serbes *gégati se*, « marcher paresseusement, segni gradu incedere, » *gégauats*, l'homme qui marche ainsi.

3. Ἐρριδιτῶν Σκζμπείς, Ptol, lat. *Scampœ*, Cam., *App.*, p. xli; en albanais *čkómb* ou *čkémp* veut dire rocher.

4. Voy. Hahn et Cam., *App.*, p. xxx.

par degrés presque insensibles, encore que la plus grande diversité se manifeste entre le dialecte de Scutari et ceux de l'Épire inférieur. Le centre de l'Albanie, immédiatement au-dessus du Çkoûmb, passe, même chez quelques Toskes, pour le lieu où leur idiome, bien qu'il y soit décidément guègue, se parle avec le plus de pureté. A cela se rapporte le dicton que j'ai entendu (il est de *Zagoryé*) :

Türkç' e Stambóhîit.
Çkyıp' e Elhbasánit.

« ture de Constantinople, albanais d'Elbassan ¹. »

Les textes ici publiés fourniraient, s'il en était besoin, la preuve de ces variétés dialectales, qui ne donnent pas moins d'embarras pour apprendre l'albanais que pour en faire l'exposition grammaticale. En cela, c'est-à-dire en me bornant à un seul dialecte, celui de Pœrmét (*Premedi* des cartes), j'ai suivi l'exemple judicieux de Hahn. Il est évident en effet que mêler les mots et les formes appartenant à des parlers différents, engendre une confusion qui ne peut que brouiller les idées du lecteur. Il suffira, et il y a utilité à le faire, d'indiquer dans les remarques ou en note, les plus importantes de ces formes divergentes, parmi celles qui me sont connues. Les paradigmes de M. Camarda en contiennent d'autres encore, bien qu'il y manque quelques-unes de celles que je donne.

Pris dans son ensemble, quelle est la provenance du peuple albanais? On sait que quelques philologues récents, des plus autorisés d'ailleurs, se sont hasardés à les appeler Pélasges modernes, par voie d'hypothèse et en confessant d'ailleurs qu'on ne sait pas encore exactement ce qu'étaient les Pélasges, « question, ajoute Hahn, après citation et examen de tous les témoignages, qui était aussi embrouillée du temps de Strabon qu'elle l'est de nos jours ². » C'est par une conclusion toute négative

1. Voy. à la fin de la grammaire, le chapitre où j'ai résumé les caractères du guègue.

2. Alb. Studien, p. 222. « C'est peine perdue, dit M. Max Müller, que de chercher à tirer aucun renseignement positif de ce que nous disent les Grecs et les Romains concernant la race et la langue de leurs voisins barbares. » *La science du langage*, p. 149, note. Et ailleurs, à propos des Pélas-

que l'auteur allemand, il le dit lui-même, est conduit à cette hypothèse. Dans les pays où les écrivains anciens nous parlent d'Illyriens et d'Épirotes et où l'histoire mentionne plus tard une invasion bulgare, il voit tout d'un coup surgir une nationalité parfaitement étrangère, par la langue et les coutumes, aux Bulgares, aussi bien qu'elle est distincte des autres Slaves et des Grecs ; cette nationalité n'est non plus le produit d'aucune immigration historique, et dès lors il ne reste qu'à la considérer comme la descendante, sous un nom nouveau, des peuples connus à l'antiquité, et qui eux-mêmes : Illyriens, Épirotes, Macédoniens, Thraces, auraient appartenu à la grande race tyrrhéno-pélasgique.

Ce qu'était vraiment celle-ci on l'ignore, et on l'ignorera probablement toujours. Quant à la première partie de la thèse, l'autochthonie des Chkipetars et leur parenté avec les populations primitives du pays, elle me paraît le résultat d'une induction légitime, sous la réserve qu'on admettra une infusion considérable de sang étranger, depuis les Celtes, les Romains et les Goths (v^e siècle), en passant par les Bulgares et les Serbes, jusqu'aux Osmanlis et aux Grecs.

La race étant mélangée au plus haut degré, ce qu'atteste d'ailleurs la diversité des types physiques, le problème ethnologique disparaît presque ou s'absorbe dans celui qui regarde le langage. Quelle lumière la langue albanaise peut-elle donc fournir sur sa propre origine ?

Des deux parties dont se compose tout idiome, le vocabulaire et la grammaire, le premier était bien propre à égarer de hasardeux étymologistes qui, n'ayant à leur disposition, en fait d'albanais, que des mots peu nombreux et pas toujours correctement écrits, avaient tiré de cet examen des conclusions aussi diverses que précipitées. Les textes corrects sont venus, les formes des mots ont été reconnues presque toutes, sinon toujours expliquées, et soigneusement exposées, avec les principales règles de la syntaxe, honneur qui revient surtout à M. Hahn, et il est devenu dès lors possible de démontrer que l'albanais, tout en ayant son

ges eux-mêmes : « L'hypothèse d'après laquelle les Pélasges auraient été les ancêtres communs des Grecs et des Romains, n'est autre chose qu'un mythe grammatical, qui ne mérite plus aujourd'hui de réfutation sérieuse. » *Ibid.*, p. 245.

originalité propre, appartient, dans plusieurs parties essentielles, à la famille indo-européenne, et se rapproche spécialement du grec ancien, quoique toutes les idées de M. Camarda à ce sujet ne me paraissent pas pouvoir être acceptées.

On entrevoit aussi dans certaines particularités comme : la fréquence du son sourd *œ* (eu), le manque d'infinitif, l'usage d'un article postposé ou l'aspect déterminé des noms, la confusion du génitif et du datif, des analogies avec les idiomes modernes de la presqu'île danubienne, le roumain, le grec et le bulgare ; analogies qui sont probablement l'héritage du passé et ont leur source dans l'ancien ou les anciens idiomes de la contrée.

Plus que cela, la continuité de ceux-ci avec l'albanais, ou le fait que là où il est parlé aujourd'hui et sur d'autres points encore, régnait jadis une langue dont il sert à expliquer les rares débris, paraît avoir été mise hors de doute. La nomenclature géographique laissée par les auteurs anciens, encore qu'on la voulût plus abondante, en fournit la preuve. Il est impossible, en effet, de ne pas reconnaître des mots *chkipes* dans les noms suivants : Triballes (*tri, bálhæ*, trois points ou sommets; Philippolis, au moyen âge, fut appelé Trimontium), Vendum (*viénd*, lieu), Lopsi (*lyópæ*, vache, *lyópoes*, vacher, nom de diverses localités actuelles); localité et peuplade des Japodes, Dimalloë (*dí mǐly*, deux montagnes, cf. le promontoire Malée ¹), le mont Bora (la neige), Codria, Scodra (*kódræ*, colline, éminence), etc. Le nom de Scampœ a déjà été cité ². Je n'hésite pas d'ailleurs à avouer que Hahn a été beaucoup moins heureux et n'est pas allé au delà de quelques probabilités dans l'explication qu'il a tentée, au moyen du même instrument, des noms, supposés pélasgiques, des principales divinités grecques ³.

1. 'Αλλ' ὅτι δι' τῆς ἑμελλε Μελιτάων ἕρως ἀπέβ... Odyssée, iv, 544. *Góiræ*, pierre, se trouve dans le même poème : Γυρῆσιν μὲν πρόωτα Πελοπόννησον ἐπέλασσεν... ἰλασε γυρῆσιν πέτρων, ib. v. 500, 507.

2. Voy. H., Alb. Studien, p. 221 et seq. Aux mots cités on peut ajouter, entre autres, le nom de la Dalmatie (Δαλματιῆς, Δελματιῆς, avec leur capitale Δάλμινον), que rappellent *dǐlyp*, brebis, *dǐlypér* (N. T.), pâtre, et peut-être le nom de la région épirote de Delvino.

3. Alb. Stud., p. 248-254. Les rapprochements les moins improbables seraient ceux-ci : Δε-γῆτες (alb. *dǐc*, terre, dorien δῆ), Δευκλίτων, Dencalion (*dthé-ou*, la terre, *kalkí*, épi), Thétis (*dét-i*, la mer) Τηέμις, Ἄ-θῆνη (*thóenæ*, qui

Considéré sous le rapport du lexique, l'albanais offre d'abord le même aspect mélangé que nous avons constaté dans la race qui le parle. En premier lieu sans doute, un élément chkipe proprement dit, le pélasgique peut-être, mais qu'on n'a pas encore déterminé, et qui ne pourra l'être qu'après un examen minutieux et appuyé sur un savoir très-étendu, de tous les mots reconnus pour ne pas appartenir aux catégories suivantes : hellénique, latin, grec moderne, slave, italien, sans compter quelques vocables qu'on a rattachés au gothique; le turc est ici hors de question, mais il se pourrait que le roumain eût une grande importance pour cette investigation.

Sur les mots mêmes qu'on retrouve, plus ou moins modifiés, en grec et en latin, il s'élève une question très-intéressante : Ces mots dérivent-ils d'une source commune, ou bien sont-ils des emprunts faits à une époque historique quelconque? Le grec et le latin étant, comme cela est admis aujourd'hui, des langues sœurs, rien d'étonnant à ce qu'une autre langue, tout en gardant sa qualité indépendante, contint, même en grand nombre, des mots se retrouvant dans les deux autres, n'est-ce pas là le cas du slave, du lithuanien, etc.? Mais pour être en mesure de se prononcer là-dessus, il sera nécessaire de passer au crible de la grammaire comparée les mots albanais de cette classe, soit qu'il y ait identité de forme, soit que celle-ci ait subi des altérations. M. Camarda surtout s'est déjà livré à ce travail, souvent avec succès, mais de manière parfois à montrer un danger des études étymologiques, c'est-à-dire en traitant comme chkipes des mots qu'il ignorait être slaves ou turcs, et Hahn n'avait pas non plus échappé à ce danger ¹.

Ajoutons que pour les mots de provenance latine, mais qui ont passé en italien, il y aura encore lieu de se demander auquel de ces deux idiomes (et un troisième, le roumain, pourrait bien parfois être aussi interrogé) ils ont été pris. Tel serait le cas pour *martóñ*, marier, *kendóñ*, chanter, *moür*, mur, *fik*, figuier, *këmbæ*, jambe et pied, *pórtæ*, porte, et tant d'autres.

a dit), *Kézr*, Proserpine (*kóhr*, moissonner), *Króuz* (*kroúa*, *kró-i*, source jaillissante).

1. M. Blau a dressé une liste de plus de 200 mots turcs, non indiqués par mon devancier. Le même auteur a tenté d'expliquer, au moyen de l'albanais, les inscriptions lyciennes.

L'espace me manque pour dresser ici les longues listes de mots qui donnent matière aux questions indiquées et que je ne me fais pas fort de résoudre, mais du moins convient-il de faire voir par quelques exemples les difficultés auxquelles on se heurte. *Miályta*, miel, se reconnaît dans *μῆλι* et *mel*, et le *t* semblerait se rapporter au thème *μῆλιτ*, mais n'appartient-il pas au suffixe albanais si fréquent *ta*? *Oúllha*, route, *bályta*, argile, boue, marais, sont bien identiques et pour la forme et pour le sens à *ὄδός* et à *βῆλιτος*, gr. mod., mais dans quel rapport sont-ils entre eux? L'un a-t-il donné naissance à l'autre, *ὄδός* à *ούλλη*, ou au contraire *bályta* à *βῆλιτος*? *Doákem*, paraître, *poúth*, baiser, rappellent évidemment les formes *δοκέωμι*, *πυθέω*; en sont-ils dérivés?

Deux observations essentielles doivent, selon moi, servir de guide dans ces investigations, c'est 1^o que le Chkipetar n'a aucune répugnance à employer des idiomes étrangers et qu'il leur fait avec la plus grande facilité des emprunts; n'a-t-il pas oublié jusqu'au nom de *père*, ou du moins ne le remplace-t-il pas le plus souvent par le mot turc correspondant ¹? 2^o que sa langue paraît avoir suivi la loi intérieure qui, dans les idiomes néo-latins, a amené d'une part, la suppression des syllabes ou désinences finales, et de l'autre, a tiré plusieurs mots non pas du nominatif, mais du thème des cas obliques. *Moúr*, mur, *kórp*, dét. *kórbí*, *epírt*, esprit, âme, individu, *mík*, ami, *úrh*, arc, peuvent servir d'exemple pour le premier cas; nous y ajouterons *πέχh*, poisson, *fúkya*, joue, etc., qui montrent que l'emprunt, s'il a eu lieu, remonte jusqu'à l'époque où le *c* latin avait encore la prononciation de *k*. *Vertéte*, vérité, vrai, *çendét*, santé, *lyépour*, lièvre, *gyóndære*, glande, etc., indiquent les thèmes *veritatem* (ou *veritat-is*), *sanitatem*, *leporém*, *glandem* ².

1. *Babá*, dont le pluriel, renforcé du signe du plur. alb., *babalháætæ*, sert aussi à exprimer le père et la mère, les parents, au lieu du latin *perint-tæ*; *átæ-a* paraît aussi avoir la même origine (Tk., *áta*).

2. M. Camarda me paraît en général disposé à chercher trop loin ou trop haut l'étymologie de bien des mots qui, à mon avis, sont des *emprunts* manifestes et récents; p. e. *leggén*, bassin, pris du turc, corruption lui-même de *كعزنا*, *nân*, pers., *koulyút*, gâteau, en slave (de *kolo*, rone), et non du grec *κῶλιξ*, *zportou*, du turc (tous les voyageurs savent ce que c'est qu'un *zaptiè*), *tepe*, en turc crâne, éminence, qu'il rapproche de *βῆλα*; de même pour *ξέξ*, *ἐξουσί-z*, mots grecs mutilés, et tant d'autres plus modernes. La chute ou le manque d'un suffixe se fait aussi remarquer dans des mots bellérophes du

La domination en Albanie des Serbes et des Bulgares, dont la nomenclature géographique du pays conserve tant de traces, l'absorption certaine par la nation albanaise de nombreux individus appartenant à ces deux races, le voisinage prolongé des siècles durant, des trois peuples, enfin cette propension mentionnée plus haut des Chkipetars à prendre des vocables étrangers, tout donnerait à supposer que la langue de ceux-ci aura été pénétrée, à peu près au même degré que cela a eu lieu à l'égard du turc, d'éléments slaves. C'est donc avec étonnement que j'ai constaté le contraire dans les textes parvenus à ma connaissance, et il est à peine besoin de rappeler le témoignage oral de Kristoforidis, selon lequel, sur les quarante mille mots qu'il a recueillis, quatre cents à peine, d'après l'examen fait par un Slave, auraient cette origine.

Les emprunts faits au grec moderne ou récemment au grec ancien, principalement pour les besoins de la traduction, dans le Nouveau Testament (édition de Corfou), sont plus nombreux et aussi plus apparents. En dépit d'analogies fondamentales entre les deux idiomes, et quelque mutilés que puissent être les mots pris du grec, ils gardent dans leur extérieur quelque chose d'anti-albanais, ce qui s'explique aussi bien par certaines particularités grammaticales (les préfixes, suffixes, etc.) que par la différence des alphabets. Sous le rapport phonétique, en effet, le chkiye est d'une abondance et d'une variété qui dépassent de beaucoup la langue d'Aristophane. Et il a eu sa part d'influence sur le grec vulgaire, dans la prononciation duquel on trouve bon nombre de sons ignorés de l'alphabet classique, notamment le *ch* au lieu de *s*, particularité qui lui donne un air de ressemblance avec notre charabias d'Auvergne ¹.

L'albanais est-il susceptible de culture et de développement? Quel est son avenir et celui du peuple qui le parle? Questions peut-être oiseuses, ou que ce n'est pas le cas de traiter ici. On me permettra cependant à ce sujet quelques brèves remarques. Bien

caractère le plus ancien, comme *groûa*, femme, γρῶα-ς, *vyèrhæ*, sceur, ἐκρῶ-ς, *poûna*, travail, πῶνα-ς, *oûdha*, chemin, ἰδῆ-ς. — Le suffixe supposé perdu est quelquefois remplacé par un suffixe albanais, ex. : *dhèlyparæ*, vulpes, *gyâr-paræ*, serpens, sk. sarpas, *noûse*, νῶς, *kyûn*, κύνιον, *ûneri*, ἄνις, sk. naras.

1. C'est peut-être dans la phraséologie, dans les idiotismes, que le grec vulgaire et l'albanais offrent le plus de ressemblances.

que le vocabulaire du *chkipe* soit incomplètement connu, on peut affirmer que c'est une langue pauvre, et cela au point de vue non-seulement des idées abstraites ou générales, mais de la nomenclature naturelle la plus simple, et je parle d'après les efforts que j'ai faits, souvent en vain, pour me procurer les noms des animaux, des arbres, des plantes les plus ordinaires ¹. Que sera-ce si l'on aborde la nomenclature administrative ou industrielle? Là le ture règne sans partage. La fusion raisonnée de divers dialectes, la connaissance approfondie et l'emploi judicieux des ressources qu'offre la grammaire pour la formation des mots, combleraient en partie les lacunes signalées. Il faudrait aussi que la langue fût enseignée dans les écoles. Kristoforidis a préparé les voies par la rédaction d'abécédaires et d'un abrégé de l'histoire sainte: le gouvernement ottoman lui-même semblait accorder sa coopération en décrétant, au commencement de 1870, la nomination d'une commission mixte, composée de trois musulmans et de trois chrétiens, et chargée de créer un nouvel alphabet pouvant servir à « toute l'Albanie, sans que nous soyons obligés d'avoir « recours aux alphabets étrangers, dont les langues n'ont aucun « rapport avec le nôtre ². » Au fond, la mesure, sans précédents dans la politique ottomane, était dirigée contre l'hellénisme, et la commission, qui avait pour programme l'adoption des lettres turques ou l'invention de caractères tout à fait nouveaux, s'est depuis longtemps dissoute sans avoir rien produit ³.

Le morcellement politique et plus encore le morcellement religieux, menacent sérieusement l'existence des Albanais comme nation. Les *membra disjecta*, dispersés en Italie et en Grèce, seront fatalement absorbés par la population plus nombreuse qui les entoure. Dans le royaume hellénique l'égalité civile et l'iden-

1. On peut consulter la liste franco-albanaise à la fin du volume.

2. Extrait d'une correspondance de Scutari, publiée dans le *Courrier d'Orient*, le 2 mars 1870. L'écrivain enrôlé sans hésiter parmi les *Chkipetars*, et en tête d'une foule de pachas, Aristote et Alexandre.

3. Ce n'est pas tout à fait exact, elle a imaginé un alphabet, qui fut imprimé, et qu'un des membres musulmans de la commission, Tahsim-Efendi, distribuait dans la province d'Iannina, lorsqu'il fut (mars 1874) appréhendé pour ce fait et envoyé à Constantinople. Au reste, les alphabets particuliers et inventés de toutes pièces n'étaient pas chose inconnue en Albanie. Naoum Hartsî, de Gortcha, en a publié un de ce genre à Bucharest, en 1844, et s'en est servi pour l'impression de je ne sais quels textes.

tité de culte tendent à accélérer cette fusion, qui produira un nouveau mélange de la race grecque. L'albanais, dont quelques spécimens publiés dans les journaux d'Athènes sont déjà *maccaroniques* ¹, et que les Hydriotes tant soit peu cultivés ne connaissent plus qu'imparfaitement, sera relégué sous peu au rang de patois. On ne se vante guère d'être Albanais dans la cité de Minerve, cela y serait fort mal vu. Au reste, jamais Marco Botzaris, pas plus que Canaris ou Miaoulis, n'ont, je crois, revendiqué cette qualité. Ils s'étaient voués pleinement et de cœur à la patrie hellénique.

Reste le tronc principal, concentré dans une région de la Turquie d'Europe. Au nord, les sectateurs du rite latin; au sud, ceux qui professent le rite grec, ne se chérissent pas plus mutuellement qu'ils n'aiment les musulmans, nombreux partout et appuyés de toute l'influence d'un gouvernement qui, malgré la velléité éphémère rapportée tout à l'heure a toujours confondu la nationalité avec l'islamisme. Les missionnaires étrangers enseignent l'italien aux Guègues septentrionaux, tout en se servant pour les besoins religieux de l'idiome national, qu'ils corrompent ². Une autre cause tend à dénationaliser les Toskes et en général tous les Albanais du rite oriental, c'est l'hellénisme, dont les maîtres ou maîtresses d'école (les écoles de filles sont encore bien rares), sortis du gymnase d'Iannina ou d'Athènes, se font les propagateurs plus ou moins conscients en enseignant exclusivement, quoique d'une manière fort élémentaire, le grec aux enfants des deux sexes ³.

Par le peu que je viens de dire, on voit quelle révolution politique, quels changements profonds dans les mœurs et les antipathies confessionnelles il faudrait pour donner au peuple chkipie la

1. Voy. Gam., *App.*, p. 86.

2. Leur langage fourmille entre autres de mots turcs. Les traductions de la Doctrine chrétienne et de la Voie du paradis sont les seuls ouvrages qu'on leur doive. Le « *Cuneus prophetarum, italice et epirotice*, » gros volume imprimé à Padoue en 1685, est peut-être d'un meilleur style, l'auteur, Pierre Bogdan, archevêque d'Uskup, paraissant avoir été indigène, car il se qualifie de *Macédonien*. Si l'on en excepte une traduction de la Doctrine chrétienne qui remonte à 1644, le *Cuneus* est le plus ancien texte albanais connu, et Kristoforidis m'assurait que la langue en diffère fort peu du parler actuel.

3. Il en est de même dans les écoles valaques.

cohésion qui lui manque, assurer sa conservation et celle de sa langue, et faire passer celle-ci au rang des idiomes cultivés. Un Daute suffirait à peine à cette dernière partie de la tâche.

II

GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE.

J'ai dit précédemment que *presque* toutes les formes grammaticales de l'albanais avaient été établies et expliquées. C'était une restriction nécessaire, car il s'en faut que toute incertitude ait cessé au sujet de plusieurs d'entre elles. Si dans la dérivation des mots, dans certaines flexions nominales et verbales et plusieurs règles de syntaxe, on trouve des rapports et des analogies manifestes avec le système général indo-européen, il est telle forme grammaticale dont l'existence est encore problématique, et des particularités de syntaxe qui n'avaient pas été suffisamment définies ou interprétées; or ce sont précisément celles-là qui constituent l'originalité de l'albanais. Le lecteur qui jettera les yeux dans cette grammaire, sur ce qui concerne le neutre, l'article, ce que j'ai appelé pronom attributif, les cas et aspects des noms, et le chapitre de la formation des mots, verra quels efforts j'ai faits pour combler les lacunes laissées par mes devanciers, pour établir au moins nettement l'usage, là où je ne réussissais pas à en donner la raison. Ce n'est pas de ma faute si l'exposition a pris parfois une allure critique, mais il me tenait à cœur surtout de mettre en relief cette partie originale de la grammaire, celle qui caractériserait peut-être l'élément *pélasgique*. C'est avec plaisir raison en effet qu'un éminent philologue, M. Max Müller, en parlant de l'anglais, a insisté sur ce fait que l'idiome de nos voisins, fourmillant de mots français, latins et autres, manifeste clairement par sa grammaire, si réduite et si indigente soit-elle, son origine teutonique. Le *chkipe* primitif s'est comporté de même; loin d'ailleurs d'avoir subi autant de pertes grammaticales que l'anglais, il a, plus que lui, accommodé à son

génie, frappé de son empreinte les éléments étrangers qu'il s'est trop libéralement assimilés ; soumis aux flexions nominales et verbales, ils n'accusent leur provenance que par la physionomie parfois trop insolite du radical.

Il me reste à parler de l'alphabet et de l'orthographe que j'ai adoptés. Parmi les nombreux systèmes d'écriture déjà employés pour l'albanais, et qui semblent être en raison inverse de la rareté des textes auxquels on les a appliqués¹, celui de Hahn, perfectionnement de la méthode mise en usage par les traducteurs toskes du Nouveau Testament, méritait à tous égards la préférence, et j'avais d'abord commencé à m'en servir, en y introduisant les améliorations qu'il était susceptible de recevoir². L'extension des lettres latines pour exprimer les nombreux sons albanais qui manquent en grec (*eu, u, j, h, lh, ly, gn, rh, ch, tch, ts*) ou n'y sont pas spécialement représentés (*b, d, gu, ng*), n'aurait pas eu seulement pour but de supprimer tous signes diacritiques ; la formation d'un alphabet mixte gréco-latin est d'autant plus légitime et opportune, que les Chkipetars, divisés par la religion, sont déjà partiellement initiés, ceux du rite latin, les Guègues septentrionaux à l'alphabet italien, usité d'ailleurs, mais sans aucune fixité dans les colonies calabro-siciliennes, et ceux du rite oriental, ainsi que bon nombre de musulmans à l'écriture grecque, et qu'en outre leur idiome contient quantité

1. Voy. la curieuse note, p. 10, de la brochure italienne intitulée *A Dora d'Istria gli Albanesi*. Livourne, 1870. L'éditeur, M. D. Camarda, énumère environ vingt-cinq de ces systèmes et il en propose lui-même deux nouveaux, l'un en lettres latines, l'autre en lettres grecques, tous deux bien imparfaits à mon avis, et très-inférieurs à celui dont il s'est servi dans la Grammatologie. Et ici pourtant il a créé de la confusion comme à plaisir, et de manière à dérouter le lecteur qui n'a pas entendu parler l'albanais, par l'usage de ce qu'il appelle l'e muet (notre *æ*) à la fin et au commencement des mots, là où il n'est jamais prononcé, p. e. : *kyénitæ*, g. sg., au lieu de *kyénit*, ce qui forme confusion avec le nom. pl. ; *poùthæ* (*poùth*), *piklò-iyæ* et *piklò-ûæ* = *piklòy*, *piklòÿ*. Qui reconnaîtrait aussi, dans *εγγζ* ou *εγγζζ*, quelquefois *γγζζ*, la préposition *nga* prononcée toujours en trois lettres *n-g-a*? et *mbáy* dans *εμζαίς*, etc.?

2. Ces améliorations sont :

1^o Extension des lettres latines et en conséquence suppression des signes diacritiques (sur γ , σ , τ , ζ , ϵ) ;

2^o Suppression d'un caractère inutile (γ) dans deux emplois différents, et des lettres doubles, qui peuvent induire en erreur.

d'éléments latins et helléniques. L'impossibilité de faire usage dans nos imprimeries de ces types mélangés, m'a forcé d'y renoncer et de recourir à l'alphabet latin, lequel se prête beaucoup mieux que le grec à exprimer les sons étrangers au moyen de groupes de lettres dotés, s'il le faut, d'une valeur conventionnelle ¹; expédient qu'a mis en œuvre chaque nation européenne en adaptant cet alphabet à sa langue, mais dont je n'ai usé qu'avec une extrême discrétion.

Lorsqu'il s'agit de construire de toutes pièces un nouveau système d'écriture et d'orthographe, il y a deux principes qu'il faut suivre : Affecter un caractère particulier à l'expression de chaque son distinct, ne donner qu'une seule valeur à chaque caractère. C'est un idéal qu'il n'est pas toujours aisé d'atteindre, même quand on n'est point gêné par l'étymologie, comme c'est le cas pour l'albanais, et on verra au tableau de l'alphabet en quoi j'ai dû en rester éloigné (*e* pour *é* et *è*, *o* pour *ó* et *ô*; *ky* pour *ky* et *ci* italien ou *ć* serbe, *ai* en certains cas pour *ay* ou *ai*). La simple représentation des sons par les lettres n'est pas une besogne aussi simple qu'à première vue on pourrait le croire ², car ces sons, il faut d'abord les percevoir dans leurs nuances souvent délicates, sans parler de considérations grammaticales qui engagent parfois à se relâcher de la rigueur de la méthode. Une telle tâche, compliquée encore par la nécessité de reproduire l'accentuation et de tenir compte, au moins dans une certaine mesure, de la quantité prosodique, eût sans doute mieux convenu à un indigène instruit (j'ignorais, en l'abordant, qu'il y en eût un); je me suis du moins efforcé consciencieusement de la remplir.

Il est peut-être à propos d'avertir le lecteur qu'il ne doit

1. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la physionomie baroque qu'ont, dans les journaux helléniques, les noms anglais ou français; écrivez par exemple en grec Washington ou Chateaubriand. De Byron, on a fait Βυζών, Viron, et de l'albanais Botzaris, Vozaris!

2. « Le mot *hongî*, du samoâ *songi*, qui signifie « saluer en pressant le nez, » a été écrit par des personnes différentes, *shongi*, *chongi*, *heongi*, *h'ongi* et *zongi*. » M. Müller, Sc. du lang., p. 207. Voy. aussi *ibid.*, p. 213, l'anecdote de l'Américain écrivant *bactshasch* pour *bakchih*, anecdote qui, dit l'auteur, « montrera combien il est difficile de saisir le son exact d'un mot appartenant à une langue étrangère. »

pas chercher ici un ouvrage de grammaire comparée; l'inclination et les connaissances m'auraient également fait défaut pour un travail de ce genre. Ce que j'ai *voulu* faire, c'a été d'analyser et de décrire l'organisme vivant de la langue albanaise. À de plus savants le soin d'en démontrer les affinités.

ABRÉVIATIONS ET LIVRES CITÉS

OU RELATIFS A LA LANGUE ALBANAISE

Pœrm. (dialecte de) Pœrmét.

Zag. — Zagoryé.

Fy. — Fyëri.

Ber. — Bérat.

Arg. — Argyrocastro.

Ch. Chanson de ma collection.

Alb. it. Albanais italien ou sicilien.

Gu. Guègue.

Lat. Latin.

It. Italien.

Sl. Slave.

Sb. Serbe.

Blg. Bulgare.

Gr. Grec ancien.

Gr. m. Grec moderne.

Gr. v. Grec vulgaire.

Tk. Turk.

Dét. Aspect déterminé.

Ind. Aspect indéterminé.

N. T. Nouveau Testament, édition d'Athènes, 1858.

Lec. P. da Lecce, osservazioni grammaticali nella lingua albanese, Roma, 1719.

Xyl. Xylander, die Sprache der Albanesen oder Schkipe-taren, 1832.

H. Hahn, albanesische studien, Iena, 1854.

R. Reinhold, noctes Pelasgicæ, Athènes, 1855.

P. Rossi. Regole grammaticali della lingua albanese, Roma, 1866. — Vocabolario italiano-epirotico (livres informes et sans valeur).

Cam. Demetrio Camarda : Saggio di grammatologia comparata sulla lingua alb., Livorno, 1864. — Appendice al Saggio,

Prato, 1866. — A Dora d'Istria gli Albanesi, canti pubblicati per cura di D. C., Livorno, 1870.

Raps. Rapsodie d'un poëma albanese, raccolte nelle colonie del napoletano, messe in luce e tradotte da Girolamo di Rada, etc., Firenze, 1866.

Rada. Gius. di Rada, grammatica della lingua albanese, Firenze, 1871. (Sans méthode, orthographe vicieuse.)

Jub. Jubany, Raccolta di canti popolari albanesi, Trieste, 1871.

Krist. ou *Kr. C.* Kristoforidhis, d'Elbassan : abécédaire albanais ; abrégé de l'Histoire sainte (allfavitar çkyip. — Istoría e çkrônësø çentërouarø pør dyëm, pørmboelyédhourø ngá Dhiáta e viëtørø edhé ngá istoría e bótæsø, edhé køthüerø çkyip ndø gyóuhø toskëriçte, prýy Konstantimit Kristoforidhit Ellbasánit, Konstantinopolyø, ndø çtupa-çkrónø tø A. H. Boyadjíánit), 1872.— Nous avons dû faire de fréquents emprunts à ces deux opuscules, là où les exemples nous manquaient pour l'établissement des règles grammaticales.

GRAMMAIRE ALBANAISE *

PREMIÈRE SECTION

I. — SONS ET LETTRES.

I. Cette grammaire a pour base, comme il a été dit dans la préface, le parler, essentiellement tosque, de la ville de Pœrmét en Epire.

Les sons que la langue albanaise possède sont, en ne tenant pas compte des voyelles nasales du guègue †, les suivants, en regard desquels nous mettons l'alphabet grec :

CARACTÈRES.		
Albanais.	Grec.	SON.
1 a	α	a.
2 b		b, π après ν, ex. : τὸν πρῶτον.
3 d		d, τ après ν, ex. : πέντε.
4 dh	δ	th anglais dans that.
5 e	ε	é, dans été, è, dans sème, père.
6 æ		eu, dans meute, heure; ε souligné de H.
7 f	φ	f.
8 g		g, dans gant, toujours dur; γ, z, après γ, ex. : φύλλοι, ἀγλάκη.
9 gg		gui, dans figuier.

* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros ou paragraphes de la grammaire.

†. Voy. l'Appendice, n° 2.

10	<i>h</i>		<i>h</i> , fortement aspirée.
11	<i>i</i>	ι	<i>i</i> .
12	<i>y</i>		<i>y</i> , <i>ï</i> , dans yeux, naïade; γ devant ε, ι, υ, ex. : γυνή.
13	<i>j</i>		<i>j</i> , dans jour.
14	<i>k</i>	κ	<i>k</i> , <i>c</i> dans corps.
15	<i>ky</i>		<i>qui</i> , dans banquier; plus mou que <i>z</i> , dans <i>zxi</i> , ζώον; parfois <i>é</i> polonais et serbe.
16	<i>lh</i>		<i>l</i> gutturo-palatale, <i>l</i> barrée des Polonais.
17	<i>ly</i>		ancienne <i>l</i> mouillée, <i>gl</i> italien ¹ .
18	<i>m</i>	μ	<i>m</i> .
19	<i>n</i>	ν	<i>n</i> .
20	<i>n</i> ²		<i>ng</i> anglais dans <i>song</i> ; γ devant γ, z, ex. : ζγγυγγ.
21	<i>ñ</i>		<i>ñ</i> espagnol, <i>gn</i> dans vigne.
22	<i>o</i>	ο, ω	<i>ò</i> , <i>ó</i> , dans botte, fort; tôt.
23	<i>p</i>	π	<i>p</i> .
24	<i>r</i>	ρ	ρ grec, <i>r</i> frisé.
25	<i>rh</i>		<i>r</i> français, plus fortement articulé.
26	<i>s</i>	σ	<i>s</i> , dans soie, toujours dur.
27	<i>ç</i>		<i>ch</i> dans chien.
28	<i>t</i>	τ	<i>t</i> .
29	<i>th</i>	θ	<i>th</i> anglais dans <i>thumb</i> .
30	<i>ts</i>		<i>ts</i> , <i>z</i> ou <i>zz</i> italien dans <i>zio</i> , <i>pozzo</i> .
31	<i>tç</i>		<i>tch</i> , <i>ch</i> anglais dans <i>church</i> .
32	<i>ou</i>	ου	<i>ou</i> .
33	<i>u</i>		<i>u</i> .
34	<i>v</i>	β	<i>v</i> .
35	<i>z</i>	ζ	<i>z</i> .

SONS DOUTEUX ou LOCAUX.

36	<i>gh</i>	γ	γ dans γάμος; albanais-italien, ex. : <i>poughàre</i> .
37	<i>l</i>	λ	<i>l</i> française.
38	<i>kh</i>	χ	<i>ch</i> allemand dans <i>rache</i> ; albanais-italien.

1. A devant ι, dans la prononciation, qui passe pour un provincialisme, du Péloponèse et de quelques îles. Au reste les sons *ñ*, *ç*, *tç*, *dj*, *ts*, sont très-communs dans le parler des Grecs, p. ex. : πικιά, ζαζα, etc.

2. Pour prévenir toute incertitude de la prononciation, je me suis décidé à marquer *n* gutturale par un signe particulier.

REMARQUES SUR LA PRONONCIATION.

II. *Voyelles*. — Elles sont longues, brèves ou d'une durée moyenne (S); *e* et *a* ont en outre le son ouvert ou fermé. Afin de diminuer l'incertitude de la prononciation, nous avons noté, dans les syllabes qui portent l'*accent du mot*, ces divers degrés de la durée par les accents grave (´), aigu (˘) et circonflexe (ˆ), p. e. : *hàp* (*a* très-bref), ouvrir, pr. happe : *bâr* (*a* très-long), herbe, pr. barre : *mârkh* (*a* intermédiaire), prendre, comme dans marcher.

En l'absence de caractères particuliers, *è* et *ô* représenteront toujours le son *ouvert* de ces lettres, qu'il soit long ou bref, comme dans *sème*, *mer* : *coq. fort* : *é* sera pour *e* bref dans *été*; *é* pour *é* long dans *véliu*. Ex. :

ǎ	plyák, vieillard, pr. pliaque.	ā	grátæ, les femmes.
ě (è)	kyèn, chien, pr. quiènne.	ē	merh, prends, pr. mère.
ě (e)	véte, aller pr. vété.	ē	vèmi, nous allons.
oě	dhélypœœ, renard.	oē	bœra, je fis.
ĩ	im, mon (ime, ma).	ĩ	bir, fils.
ō (ò)	çòk, compagnon, pr. choque.	ō	thòtæ, il dit.
ō (ó)	més, ne pas, pr. maus-sade.	ō	çòh, voir, pr. chauh.
oũ	poüs, puits, pr. pousse.	oū	boürhœ, mari.
ũ	mbülh, fermer.	ū	pülh, forêt.

Œ, qui bref, représente exactement le son de *ç* dans *le, que* (*thælhœuzæ*, pr. theuleunzeu, bartavelle), et long, celui d'*eu* dans *peur* (*éçtæ*, pr. eùchteu, il est), a quelquefois, dans ce dernier cas et selon la prononciation de certaines contrées, un son emphatique, qui le rapproche d'*ai* dans *chair*, p. e. : *bœra*, pr. presque baira, je fis; c'est le \bar{e} de Hahn. Cette voyelle, non accentuée, est souvent élidée dans le corps des mots, et plus fréquemment à la fin, dans les inflexions grammaticales surtout : *kyô*, *kçtoû* et *kçou*, pour *kayô*, *kçtoû*; *dît*, *dîtæw* = *dîtæ*, *dîtæwæ*, *doûkel* = *doûkæw*, etc., etc. C'est affaire d'enphonie et de prononciation rapide ou posée. Voy. aussi plus loin sous *h*.

III. L'albanais ne paraît pas posséder de vraie diphthongue

car les voyelles, quoique accumulées, conservent leur son distinct, *oúa*, p. ex., forme deux syllabes *ou-a* : *moúa*, moi. On ne peut non plus donner le nom de diphthongue à la combinaison de la semi-voyelle ou palatale *y* avec les voyelles, comme dans :

<i>ya</i> yám, je suis.	<i>ay</i> váy, pr. vaille, huile.
<i>ye</i> yè, tu es.	<i>ey</i> préy, pr. preille, par.
<i>yæ</i> góyæ, bouche, pr. gò-ïeu.	<i>øy</i> bôy, pr. beuille, je fais.
<i>yí</i> yíni, vous êtes.	<i>iy</i> píy, pr. pille, je bois.
<i>yó</i> yò, non.	<i>oy</i> rhòy (rhòñ), je vis.
<i>you</i> yoúve, vous.	<i>ouy</i> kouytònem, je pense.
<i>yu</i> kyúç, comment.	<i>uy</i> kúy, celui-ci.

Il faut remarquer à ce propos que, dans les verbes, les groupes *ái, úi, òi*, qui sont le résultat d'une inflexion, se prononcent en une syllabe, comme s'ils étaient écrits *ay, uy, oy*, ex. : *mbá-ita*, je tiens, *mbrú-ita*, j'ai pétri, *psó-i*, il apprend, pr. mbaíta, mbruíta, pso-í. A la fin des monosyllabes *kúy, tíy, píy*, etc., *y* s'entend à peine. On a aussi une grande difficulté à distinguer *i* de *y*, entre deux voyelles, et on hésite s'il faut écrire *diúlgyæ*, *miúlgyæ*, ou *dyúlgyæ*, *myúlgyæ*, etc.

Y s'ajoute à la plupart des consonnes qui, même alors (comme en français *i* dans vieux, mieux, etc.), ne forment qu'une syllabe avec la voyelle suivante : *ryèrhæ*, belle-mère, *myèrhæ*, malheureux, etc.

IV. *Consonnes*. — Elles ne sont jamais muettes, et ont un son invariable, *kij* excepté.

G reste toujours dur : *gégæ*, pr. guégueu, gnégue. — Le son de *γ* grec (qui est, on le sait, à peu près celui du *ghaïn* arabe), paraît n'exister que dans l'albanais-italien, p. e. : *pougáre*, pr. *pougháre*, conte, fable.

Gy se prononce comme *gui* dans figuier, ex. : *gyá*, la chasse, *gyúta*, je trouvai, *gyóumæ*, sommeil, pr. guia, guiéta, guioumeu.

H est la *h* aspirée française, mais articulée plus fortement, comme dans l'anglais *home*, là où toutefois on la prononce, car à Pœrmét on l'entend à peine ; à Fyéri et dans le nord c'est tout le contraire, et là on ajoute même ce son à des mots comme *hárk*, arc (arcus), qui ne devraient pas l'avoir. A l'exemple de

Kristoforidis, je n'ai pas admis dans l'alphabet le χ grec, dont le son n'existe pas ¹.

H sert à distinguer des homophones, comme *àp* donner, et *hàp* ouvrir, *a* ou bien, et *há* je mange.

Le rejet définitif de *h* a amené la contraction de plusieurs mots, où il était suivi de *a*, ex. : *prèra* ou *pràera* tablier, *lyétw*, de *lyéhata* léger, *vète*, de *vétuhe* individu, etc.

J est fort rare, ex. ; *vrújata* dur ; il se rencontre surtout dans les mots pris du ture, comme *ridjá* prière, etc. Quelquefois il représente un *ç* adouci, comme *jgabòña* pour *çkabòña*, aigle.

Ky rappelle ordinairement, mais avec une articulation bien plus marquée, la prononciation du *k* grec devant α , ε , ι , υ , ex. : $\chi\acute{\alpha}\chi\alpha\varsigma$, $\chi\acute{\epsilon}\nu\tau\tau\acute{o}\nu$, mais assez souvent, quoique facultativement, il me semble, il se rapproche du son de *tch* adouci (*ci* italien, *ç* serbe et polonais) ; ainsi *kyènkj*, agneau, se prononce presque comme *tchèntch*, et *kyara*, qui a pleuré, *ciare* en italien.

Lh et *ly*. — *L* française paraît ne pas exister en albanais ², des deux sons qui y correspondent, *lh* et *ly*, l'un, *lh*, est beaucoup plus dur, et l'autre, *ly*, plus doux ; *lh* ou *l* gutturo-palatale, se prononce en portant la langue vers la racine des dents supérieures avec un gonflement du gosier ; *ly*, en l'abaissant sur les dents inférieures ; elles sont représentées en polonais et en russe par *l* et *li* ; *ly* équivaut aussi à l'italien *gl'* et se rapproche de *li* dans lion, ex. : *ùlh* étoile ; *myalgtæ* miel, *kály* cheval, qui se transcriraient en italien *mjagl'te*, *cagl'*. — L'*y* contenu dans *ly* subsiste quelquefois seul, ainsi il y en a qui disent *fyéta* au lieu de *flyéta*, je dormis, etc.

Ñ ne se rencontre que devant *g* et *k*, et a le son gutturo-nasal

1. Au moins en Epire, Gamarda l'admet sous ses deux formes, dure et molle (ex. $\chi\acute{\alpha}\chi\alpha\varsigma$, $\chi\acute{\epsilon}\nu\tau\tau\acute{o}\nu$), tandis qu'il rejette *h*. Il faut convenir que l'aspiration, quand elle est très-forte, se rapproche de la gutturale, et pour mon compte j'ai été plus d'une fois dans le doute.

2. Cependant j'avoue que ma certitude à cet égard n'est pas absolue. Quand on me dictait, il me fallait souvent demander quelle était la qualité de l'entendue (de même pour *r* et *rh*), tandis que souvent aussi je discernais parfaitement les sons écrits au texte. Enfin dans le son rendu par *ly*, on dirait parfois qu'il y aurait à distinguer une *l* molle et une *l* suivie d'un *i*, comme dans lièvre (que les Champenois prononcent *yenvre*). C'est ce qu'indique aussi la forme *fyéta*, je dormis, pour *flyéta*, où la semi-voyelle seule a été conservée.

du γ grec en pareille circonstance, ex. : $\acute{\alpha}\gamma\gamma\acute{\alpha}\lambda\eta$, à peu près comme en français dans *congre*, *sanglier*, ex. : *kávgw* *chanson*, pr. *keung-gueu*. Au commencement des mots et après l'augment du passif, *n* et *g* conservent leur son naturel : *ngá* de, *ngòp* *rassasier*, *oungòp* il se *rassasia*, pr. *n-ga*, *n-goppe*, ou *n-goppe*.

\tilde{N} est le \tilde{n} espagnol (ex. : *doña*), équivalant au français *gn* dans *vigne*, ex. : *riñ* je viens, *ñó* un, pron. *vigne*, *gneu* dans *hargneux*.

R est vibrant et prononcé avec la pointe de la langue, comme en grec.

Rh est le *r* français, mais plus fortement articulé; à Poëmét il est à peine sensible pour l'oreille non exercée, ex. : *dræ* *noyer*, *árhæ* *champ*, *roñáñ* *garder*, *rhoúáñ* *raser*.

S reste toujours dur, ex. : *sòs* *achever*, *çés* *acheter*, pr. *sòsse*, *chèsse*.

Ç a reçu arbitrairement la valeur de *ch* français, ex. : *çkyp*, albanais, *ndriçk*, *rouiller*, pr. *chkipe*, *ndruehke*.

V. *Groupes de consonnes*¹. — Initiales : *dzbr*, *mbr*, *ndr*, *ngr*, *fr*, *vr*, *pr*, *çkr*, *çtr*, *prh* (*pærh*), *thrh* (*thærh*), *nd*, *ng*, *ngy*, *mb*, *ndz*, *dzb*, *dzbly*, *ps*, *mps*, *ft*, *fg*, *pç*, *çp*, *tçk*, *gdh*, *ngdh*, *ply*, *plh* (*pælh*), *ps*, *kly*, *klh* (*kælh*), *kth* (*kæth*).

Finales : *rk*, *rth*, *llk*, *ps*, *nt*, *çk*, *çt*².

Le caprice individuel supprime ou ajoute souvent quelques-unes de ces lettres, et l'on dit aussi bien *zb*, *m* et *n* que *dzb*, *mb* et *nd*, ex. : *dzbrés* et *zbrés* *descendre*, *mbræ* et *mæ* dans *ndæwæ* et *næwæ* sous *ngá* et *gá* de, *ç* et *tç*. J'ai même entendu, quoique plus rarement, *mbrénda* et *ndigyòñ* (aussi *ngyòñ*), pour *brénda*, *digyòñ*. Voy. § 109.

1. Chaque peuple affectionne certains sous, en outre il assigne à ceux-là ou à d'autres des places particulières dans les mots, et enfin il les rapproche ou les accumule en groupes qui, pour un étranger, sont aussi peu harmonieux qu'ils deviennent difficiles à prononcer. Ainsi les Allemands, à qui les langues slaves paraissent dures, ont des mots comme *Artzt*, *Pfropf*, *Pfretschner* (nom propre), qui ne peuvent charmer qu'une oreille tudesque. Voilà pourquoi j'ai rassemblé ici les groupes d'articulations qui plaisent aux Albanais.

2. *Ks*, ξ , ne se trouve que dans des mots pris du grec.

VI. *Division des consonnes.*

a) muettes :	gutturales :	k, ky, g, gy (gh, kh).
	dentales :	d, dh, t, th.
	labiales :	b, p, v, f, m.
b) palatales :		y, j, ç, tç.
c) nasales :		n, ñ, ñ.
d) sifflantes :		s, ts, z.
e) liquides :		lh, ly (l?), r, rh.
f) aspirée :		h.

Rem. — *Ky*, dans sa seconde prononciation de *tch* adouci (c' serbe), pourrait être rangé parmi les palatales.

VII. *Élision.* — *Épenthèse.* — *Contraction.* — *Incorporation.*

Apophonie. — *Permutation euphonique des consonnes.*

1. Les voyelles *i*, *ou*, *a*, *ya* de l'aspect déterminé des noms s'élident dans la prononciation, devant le prépositif *i*, *e*, ex. : *diály'* = *diályi*, *i máth*, le grand garçon, *tçóup'* = *tçóupa*, *e mádhe*, la grande fille, *noús'* = *noúsyá e boúkoura*, la belle fiancée.

A et *æ* initiales s'élident quelquefois dans les pronoms *atô*, *atí*, *atô*, et dans *éçta*, est, ex. : *mé 'tá*, avec eux. *koú 'çta?* où est-il?

On dit toujours, et il faut écrire, *m'í*, *m'é*, pour *mô i*, *mô e*, dans les comparatifs (41); *tæ*, que, perd aussi sa voyelle devant les pronoms *i*, *ou*; il en est quelquefois de même, devant diverses voyelles, de *tæ*, prépositif et pronom, de *mæ*, pronom, et de *ñé*, un. On dit par exception *s' (sæ) ómæsæ*, datif de *émæ* ou *cémæ*, mère, *z'é u' (udæ) gýgæ*, mentionner, *mb'-at'-án'* = *mbæ atô áncæ*, de ce côté-là, *ñ (ñé) a díú*, un ou deux, etc.

Dans les désinences nominales et verbales *æ* est si souvent supprimé (2), qu'il ne paraît pas toujours nécessaire de le remplacer par l'apostrophe. — A Pærmét cette suppression est moins fréquente qu'à Fyéri; dans le gnégué et l'albanais-italien elle paraît être de règle, ce qui efface dans une grande mesure la distinction des noms masculins et féminins (12).

2. A l'acc. sing. des noms et aux 2^e et 3^e pers. pl. de l'aoriste

des verbes, *t* et *n* tombent souvent : *t* devant *n* et *t*, ex. : *mbré-næ* = *mbrét(i)næ*, le roi ; *gyét-æ* = *gyét-tæ*, vous trouvâtes (Kristoforidis écrit les deux *t*), *gyé-næ* = *gyét-næ* ils trouvèrent, et *n* après une liquide et une dentale, ex. : *doúalkæ* = *doúalknæ* ils sortirent *fóly(n)æ*, ils parlèrent ; *rcénd-æ* = *rcénd(i)næ*, acc., le lieu (18 ; 70).

3. L'albanais ne redoute pas le concours des voyelles, cependant dans certaines inflexions il y a intercalation d'une consonne : *y*, *r*, *v*, *n*, *h*, pour empêcher l'hiatus, ex. : *gyá-y-a* la chasse, *moulhí-r-i* le moulin, *lyá-r-a*, *lyá-v-e*, je lavai, tu lavas (*lyá-ou* il lava) ; *rú-r-a*, *rú-r-e*, *rú-r-i*, je suis, tu es, il est, entré ; *béc-n-em* ou *béc-h-em*, je deviens, *zì-h-em* et *zì-r-em*, je suis pris, etc.

4. La principale crase affecte le pronom accus. *e*, lui, elle, à savoir : 1° Quand il est précédé des monosyllabes *mæ*, à moi, *tæ*, à toi ; que, *ou*, à eux, leur, l'*æ* et l'*e* se fondent alors en un *a*, ex. : *t'a* (*tæ-e*) *márhtç*, que tu le prenes ; de même *ncém-a* pour *ncæ-mæ-e*, donne-le-moi ; 2° Après le pronom *i*, à lui, à elle, les deux mots n'en forment qu'un seul dans la prononciation, *ya* : *tæ çò mós ya* (*i e*) *ndzierh*, que je voie si je ne puis *le lui* ôter. Cette seconde contraction se rencontre aussi après l'impératif, ex. : *kærkó-ya* (*i e*), demande-la-lui. Pour plus de clarté, partout où c'est possible, j'écris séparément *t'a*, *i a*, *ou a*.

Par exception, le pr. pl. *i*, eux, elles, se change en *a* : 1° après *i*, dat. sing., ex. : *i zrcéi ròbataæ...*, *edhé ia* (= *i i*) *véçi Elyeazárit*, Kr., il lui ôta les habits, et les vêtit à, en revêtit, Eléazar ; 2° après *ou*, leur : *oúa* (= *ou i*) *bçévi mbáræ gyithæ poúnætaæ*, Kr, il leur rendit prospères toutes les affaires.

On dit *zotaróte* ta seigneurie (*ἡ ἀρχή σου* ou *ἐγγένειά σου*), au lieu de *zotæria yóte*.

Plusieurs mots, des adverbes, ont en outre subi des syncopes considérables, comme *acære* alors, pour *ata-hæraæ* cette fois-là, *pastáy* ensuite, de *pas andýgoe*, *pránæ*, de *pær ánwæ*, etc. Voy. aussi § 2 sous *h*.

5. La 2^e pers. plur. de l'impératif offre une trace d'incorporation, c'est-à-dire que le pronom régime y est quelquefois inséré entre le radical et la désinence, ex. : *lyími* = *lyi-mæ-ni* = *lyini-*

mæ, laissez-moi, *prîmèni* pour *prîtui-mæ*, attendez-moi, *lyoùt-i-ou* = *lyoùtou-i* Kr, supplie-le.

6. *Apophonie*. L'apophonie ou mutation de la voyelle radicale, joue un certain rôle dans la grammaire albanaise.

1^o Le pluriel des noms y est sujet, mais dans un trop petit nombre de cas pour que le phénomène n'y soit pas regardé comme une irrégularité, laquelle est parfois accompagnée de deux autres : le changement de désinence et la transposition de l'accent. Voy. ci-dessous § 27, 4^o.

2^o Elle caractérise diverses classes de verbes qui, s'ils étaient plus nombreux, pourraient être comparés à la conjugaison *forte* du grec et des langues teutoniques. Voy. § 74-77, 85, 86 et 89.

O subit une modification particulière, il s'allonge quelquefois en *oua*. Voy. 79 et 82, V. Voy. aussi une permutation analogue des voyelles *e* et *üe* au § 82, II.

7. L'albanais a (comme le bulgare et le grec) une tendance à renforcer le son des consonnes douces finales, mais celles-ci reprennent leur son naturel lorsqu'elles viennent à être suivies d'une désinence commençant par une voyelle. C'est le cas pour :

<i>b</i>	qui devient <i>p</i> ,	ex. :	<i>plyoùmp</i> , plomb,	<i>plyoùmbi</i> , le plomb.
<i>d</i>	—	<i>t</i>	—	<i>vânt-di</i> ¹ , lieu.
<i>dh</i>	—	<i>th</i>	—	<i>lyíth</i> , je lie, <i>lyídha</i> , je liai.
<i>g</i>	—	<i>k</i>	—	<i>çtòk-gou</i> , sureau.
<i>s</i>	—	<i>z</i>	—	<i>lyís-zi</i> , chêne.

Au contraire *árk-ou*, arc (arcus), *poúth*, je baise, *poútha*, je baisai, etc.

Rem. — L'analogie latine dans *plyoùmp-bi*, plumbus, *kòrp-bi*, corpus, et réciproquement dans *árk-ou*, arcus, *mik-ou*, amicus, etc., montre bien que la règle doit être formulée comme nous l'avons fait.

1. *Vânt-di*, c'est-à-dire que *vânt* fait à l'aspect déterminé *viëndi* (9, 11; 7, vii). Cette manière abrégée de s'exprimer sera désormais employée toutes les fois que les noms devront être cités dans les deux aspects; ainsi *blyéta-a* signifiera que l'aspect dét. de *blyéta* est *blyéta*; *lyoùmæ i*, que *lyoùmæ* fait au dét. *lyoùmi*, *çtòk*, *çtògou*, etc.

K s'adoucit tantôt en *ky*, tantôt en *gy*; ex. : *etòk*, sureau, pl. *etòggye*; *mík*, ami, pl. *míky*; *dyék*, brûler, *dògya*, je brûlai; *vdékourø*, mort, *vdíkya*, je mourus.

Voy. aussi au § 99, les changements ou suppressions qu'amènent, dans les consonnes initiales, l'adjonction de préfixes verbales, comme *ngarkòñ*, charger (ital. carico), et *tç-karkòñ*, décharger, *ngrüñ* geler et *tç-grüñ* dégeler, *mboulyòñ* couvrir et *dz-boulyòñ* découvrir, *lyith* lier et *z-gyith* délier, etc.

II. — DE L'ACCENT ET DE LA QUANTITÉ.

VIII.— I. Toute syllabe peut être affectée de l'*accent*, et celui-ci reste invariable à travers les flexions grammaticales, ainsi *fcàt*, village, gen. et acc. *fcátit*, *fcátina*, pl. *fcátarata*; *doúkem* je parais, *doúkecinø* ils paraissaient, *oudoúk* il a paru, etc. Par deux de ces exemples on voit que, à la différence de ce qui a lieu en grec, une syllabe accentuée peut être suivie de trois autres.

La seule exception au principe d'immutabilité de l'accent se trouve dans les pluriels anomaux de quelques substantifs, comme *gyerpüñ*, *ñèrøz*, pl. de *gyèrpørø* serpent, *ñèri* homme, etc.

La dérivation des mots entraîne aussi le transport de l'accent de la syllabe radicale sur le suffixe, comme *dítouri* science, *gyararicet* féminin, *pouñòñ* travailler, de *dítourø* savant, *grá* femme, *poúne* ouvrage; presque tous les mots oxytons, s'ils ne sont pas pris d'une langue étrangère, sont des dérivés.

Rem. 1. — Un assez grand nombre de mots, appartenant à diverses parties du discours, et même polysyllabiques, sont privés d'accent, encore qu'ils ne puissent toujours être considérés comme enclitiques en proclitiques. Ce sont :

L'article prépositif et le pronom attributif :

Les formes brèves et obliques du pronom personnel : *mø*, *tø*, *e*, *i*, *ou*; l'adjectif possessif précédant le nom (56); le pron. indéfini *se-tç*; le relatif *kyø*;

Les prépositions : *mbø*, *ndø*, *ndøv*, *ndøvø*, *ndøpør*, *mbi*, *pør*, *pør-nø*, *pø*, *te*, *tek*, *me*;

Les particules *douke*, *tuk*;

Les conjonctions *tø*, *kyø*, *se*, *si* (*se-si*), *ndonøse*, *e* (j'accentue celle-ci, pour la distinguer de l'article et du pronom identiques), *ø* (ou bien), *kour*, *sikourse*, Kr.

Rem. 2. — Les mots composés n'ont qu'un accent, qui en frappe le dernier élément; dans les numératifs composés l'accent secondaire du premier mot est assez marqué, ex. : *tétw-ubedhjetw*, quatre-vingts.

2. La *quantité* des syllabes albanaises me semble souvent douteuse, c'est-à-dire intermédiaire entre une longueur et une brièveté décidées.

L'accession des désinences tend en général à allonger les monosyllabes, comme dans l'exemple cité ci-dessus de *fçût*, gen. *fçûtit* : il en est de même de *bôrra*, je fis, à l'égard de *bôrrë*, je fais. Il y a cependant bien des exceptions.

Le contraire arrive lorsque l'accent est transporté sur une syllabe de dérivation, ainsi le premier *w* de *riëndw* pesant, s'abrège dans *riëndôn*, peser. La suppression d'une voyelle finale a aussi pour effet d'abrèger la syllabe persistante, *dît'* se prononce plus bref que *dîw* jour, *boùk'* que *boùkw* pain, etc.

Dans les verbes si nombreux en *ô*, l'*ô* de cette désinence est tantôt bref (*ôû*; *ôn*, *ôî*, etc.), long (*ô* de l'impératif) et douteux (*ôra*, *ôre*, etc.).

La remarque la plus importante, c'est que la syllabe accentuée n'est pas nécessairement longue pour cela, ainsi *dôra* la main, *ggëndew* ils se trouvent. Souvent, si elle semble telle, ce n'est que relativement aux autres ou par position, et non point par la qualité primitive de la voyelle. Il convient cependant d'observer qu'il n'y a jamais plus d'une syllabe longue dans un mot, et que cette syllabe est celle qui porte l'accent.

DÉUXIÈME SECTION. — LEXIOLOGIE.

I. — NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

IX. — 1. Il y a en albanais deux *nombres*, le singulier et le pluriel, et deux *genres*, le masculin et le féminin. Il est incertain si le *neutre* existe ¹.

Les genres ont pour caractéristique en général : 1^o le masculin, une consonne, les voyelles *î*, *ôû*, *w*, très-rarement *a* et *o*; 2^o le féminin, *w*, *e*, *î*, très-rarement *a*, si ce n'est au déterminé,

1. Voy. l'Appendice, n^o 1.

et *o*. — Si le neutre est admis, les syllabes *a*, *tæ*, le caractériseraient exclusivement.

2. La déclinaison a deux aspects ⁴ différents : le *déterminé*, qui correspond en général au nom français accompagné de l'article défini « le, la », et l'*indéterminé* qui représente le nom français dépourvu de ce même article, p. ex. : *mik-ou* l'ami, *mik*, *ñéc mik*, ami, un ami. Sur l'emploi de ces aspects, voy. §§ 113 et seq.

3. Les cas sont, au moins dans l'aspect déterminé, au nombre de cinq : nominatif, génitif, accusatif, ablatif et locatif.

Le nominatif sert aussi pour le vocatif, qui est d'ordinaire précédé des exclamations *o* ou *moy*; *o* s'ajoute aussi, surtout en poésie, au mot, il prend alors l'accent et devient long : *o birbily é birbilyó!* ch., ô rossignol!

De même le génitif correspond aussi au datif, ainsi *grótasæ* signifie également de la femme et à la femme, *gráct* des femmes et aux femmes ².

4. Quant aux deux derniers cas, lesquels sont presque tombés en désuétude dans l'Épire méridional, il faut remarquer :

1^o L'ablatif est remplacé au singulier par le génitif, dont il a le plus souvent le sens, même au pluriel; il s'emploie ou seul, comme complément d'un nom (126) ou d'un verbe, ou précédé d'une préposition ³.

Rem. — Les noms féminins en *a* et *e* ont au singulier un ablatif distinct, c'est le génitif indéterminé suivi d'un *t*, ex. : *gòtset*, indét. *préy gòtset*, dét. (*gòtsæ*, jeune fille), Krist., Abécédaire guègue, p. 6. — Je révoquerais en doute *gòtset*, ind., le *t* étant toujours le signe de la détermination.

2^o Le locatif est toujours précédé de certaines prépositions,

1. Aspect, terme que j'emprunte à la grammaire slave (*vid*). Dans l'ancien slave et en serbe, l'*adjectif* subit un changement de désinence, ou d'accentuation, avec modification correspondante du sens; l'adjectif allemand offre aussi quelque chose d'analogue à ce qui a lieu en albanais, on dit « *der gute Wein* et *ein guter Wein*. » D'un autre côté le roumain et le bulgare *postposent* l'article défini, ainsi que les langues scandinaves.

2. Le grec vulgaire et le bulgare n'ont aussi qu'une même forme pour le génitif et le datif : *πῶ παιδῶ*, de l'enfant, à l'enfant.

3. Selon Hahn il n'existerait qu'à l'indéterminé, mais Krist. en fait un usage très-fréquent, au moins dans le sens déterminé, comme : *e ngýðli préy tæ vdékour'ig*, il le ressuscita d'entre les morts. Tous les auteurs admettent ce cas; dans mes textes il ne s'en rencontre que deux exemples.

celles qui signifient *dans*, *sur*, c'est-à-dire un rapport de lieu, d'où le nom que j'ai adopté; il n'a de désinence spéciale qu'au singulier déterminé et là même où il est en usage, l'emploi en paraît arbitraire. Dans mes textes, il est, à très-peu d'exceptions près, remplacé par l'accusatif indéterminé. Il paraît à propos cependant de l'admettre dans les paradigmes, en en fournissant, autant que possible, des exemples ¹.

La déclinaison est la même pour les substantifs et pour les adjectifs de tout genre; elle ne s'éloigne de ce type qu'à l'égard des pronoms personnels et démonstratifs.

Il y a des circonstances d'ailleurs où, selon les lois de la grammaire, l'un et l'autre mot ne subissent point la variation des cas.

II. — DU SUBSTANTIF.

X. — 1^o Les déclinaisons sont au nombre de trois; elles se distinguent respectivement par la désinence du génitif singulier de l'aspect déterminé, à savoir :

1 ^{re} décl.	Noms fém. et masc. gén. sing.	—	<i>sa</i> .
2 ^e	— Noms masc.	—	<i>it</i> .
3 ^e	— Noms masc.	—	<i>out</i> .

Il n'y a qu'une désinence : *no*, pour l'accusatif sing. dét. des trois déclinaisons ².

Le nominatif et l'accusatif du pluriel sont toujours semblables. — Le génitif-datif n'a non plus, à ce nombre, qu'une dési-

1. Il commence à paraître dans ceux de mes textes qui viennent de Fyèri. Il y en a, je les ai comptés, neuf exemples, tous, sauf deux exceptions, de noms féminins, et dans la même phrase il m'a été dicté *na doroet* (loc.) et *na doræ* (acc. ind.), avec le même sens de « dans la main ». Rada, qui pourtant n'en donne que des paradigmes incomplets dit à ce propos, gramm., p. 24 : « Questo caso è dalle viscere della lingua, che rimarrebbe deformata se alla preposizione *na* si desse invece l'accusativo. » (C'est ce qui arrive pourtant presque toujours). Il ajoute : « Questa forma del nome è sfuggita al dotto Camarda, il quale, dove le s'imbatte, corregge, come nel verso, etc. — Veramente questo caso non fù conosciuto nè anche dal P. da Lecce. »

2. Cf. le *ν* de la déclinaison grecque dans *ἐμείζαν-ν*, *λόγαν-ν*.

nence, *re-t*, et plus rarement mais à volonté, après une consonne, dét. *et*, ex. : *moúayret* et *moúayet*, *kyínæret* et *kyènet*.

De même pour le locatif, caractérisé partout par *t*, et l'ablatif pluriel, caractérisé par *e*¹; quant à la désinence *et* du sing., voy. ci-dessus. § 9.

Pluriel des noms. — Le pluriel des noms offre plusieurs singularités.

1^o Tantôt il est semblable au singulier, tantôt il a une désinence particulière;

2^o Cette désinence est généralement la même (*a*) pour le masculin et le féminin, au moins dans les noms finissant par une consonne ou par *æ*;

3^o Dans les deux genres elle est parfois renforcée par le suffixe secondaire, *r* ou *ær* (13; 19);

4^o Excepté dans des cas assez rares, la forme du pluriel ne peut être déduite du singulier.

Ces exceptions sont :

Noms fém. en <i>i</i> ,	pl. <i>i</i> .
— — — <i>e</i> ,	— <i>e</i> .
— masc. — <i>im</i> ,	— <i>e</i> , ex. : <i>gœzím-e</i> .
— — — <i>lh</i> ,	— <i>y</i> , <i>ye</i> , ex. : <i>úlh</i> , p. <i>úy</i> , <i>úye</i> .
— — — <i>ár</i> , <i>tdr</i> ,	— <i>æ</i> .
— — — <i>æs</i> ,	— <i>i</i> ou <i>a</i> .

1^{re} déclinaison.

XI. Elle comprend tous les féminins et un petit nombre de masculins; le thème est toujours terminé par une voyelle.

A. Noms féminins.

XII. Noms en *æ*, remplacé par *a* au nomin. déterminé : *blyétæ* abeille, *blyétu* l'abeille.

1. Rossi, *ç* et *çi*.

ASPECT INDÉTERMINÉ.

ASPECT DÉTERMINÉ.

Singulier :

N.	blyétø, abeille.	blyét-a, l'abeille.
V.	o blyétø, ô abeille.	o blyéta (ime), ô (mon) abeille.
G. Ab.	blyét-e, d'abeille.	blyétø-sø ^a), de l'abeille.
D.	blyét-e, à (une) abeille.	blyétø-sø, à l'abeille.
Ac.	blyétø, abeille.	blyétø-nø, l'abeille.
Loc.	(remplacé par l'accus.)	nø, nubi, mblyétø-t, dans, sur, l'abeille.

Pluriel :

N.	blyétø, abeilles.	blyétø-tø, les abeilles.
V.	o blyétø, ô abeilles.	o blyétø-t'(e mi), ô mes abeilles.
G.	blyétø-ve, d'abeilles.	blyétø-vet, des abeilles.
D.	blyétø-ve, à (des) abeilles.	blyétø-vet, aux abeilles.
A.	blyétø, abeilles.	blyétø-tø, les abeilles.
Ab.	blyétø-ç, d'abeilles.	blyétø-ç, des abeilles.
Loc.	(remplacé par l'accusatif).	

a) abl. gu. *préy blgétet*.

XIII. Le *pluriel* a deux autres formes : 1^o l'*a* final est changé en *a*, ex. : *mòtra-a*, sœur; pl. ind. *mòtra*, *mòtra-re*; pl. dét. *mòtra-tø*, *mòtra-ve*, abl. *mòtra-ç*. — Cette forme est au moins aussi commune que la première, mais l'usage seul peut enseigner celle que prend chaque substantif; 2^o la syllabe *ra* est ajoutée au radical : *oùdhæ-a*, route; pl. ind. *oùdhæ-ra*, *oùdhæ-ra-re*; pl. dét. *oùdhæra-tø*, *oùdhæra-ve*, abl. *oùdhæra-ç*. Ce pluriel est plus rare, on ne le rencontre guère que dans :

Póinø-a (chose, travail),	pl. póinøra-tø et póina-tø.
Gyéllhø (mets, aliment),	— gyéllhøra.
Kártø (papier, lettre),	— kártøra.
Érø (vent, air),	— érøra.
Køhø (temps),	— køhøra, et quelques autres.

Voy. aussi § 19.

XIV. Noms en *e* : les paroxytons changent cette voyelle en *ya*

14), au nom dét. : *noúse*, fiancée, *noús-ya*¹, la fiancée; les oxytons intercalent un *y* entre la finale et la désinence : *vé* œuf, *vé-y-a*, l'œuf; *Fatimé*, n. pr., *Fatimé-y-a*.

Singulier :

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N.	noúse,	noús-ya.	vé (<i>vé</i>),	vé-ya.
G.	noúse-ye,	noúse-sœ.	vé-ye,	vé-sœ.
Ac.	noúse,	noúse-nœ.	vé,	vé-nœ.
Loc.	noúse-t ^a)	vé-t ^b).

Pluriel :

N. Ac.	noúse,	noúse-tœ.	vé,	vé-tœ.
G.	noúse-ve,	noúse-vet.	vé-ve,	vé-vet.
Ab.	noúse-ç.	noúse-ç.	vé-ç,	vé-ç.

a) *ndæ fákje-t*, sur la face; b) *ndæ vé-t*, dans le nuage, Kr.

XV. Noms en *i*. Ils sont tous oxytons; l'*a* de l'asp. dét. s'ajoute immédiatement au radical : *dhi*, chèvre, *dhi-a*, la chèvre.

Singulier :

Pluriel :

N.	dhi,	dhi-a.	dhi,	dhi-tœ.
G.	dhi-e.	dhi-sœ.	dhi-ve,	dhi-vet.
Ac.	dhi,	dhi-nœ.	dhi,	dhi-tœ.
Loc.	dhi-t.	Ab. dhi-ç,	dhi-ç.

Les noms, pour la plupart abstraits, en *i* (100) suivent ce paradigme, ex. : *boukouri-a*, la beauté, g. *boukouri-sœ*, ac. *boukouri-nœ*.

XVI. Quelques noms en *a* et en *o* se déclinent comme *vé-ya*, p. ex. : *gyá-y-a*, la chasse, *toúro-y-a*, la tourterelle.

Singulier :

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N.	gyá,	gyá-ya.	toúro,	toúro-ya.
G.	gyá-e,	gyá-sœ.	toúro-e,	toúro-sœ.
Ac.	gyá,	gyá-nœ,	toúro,	toúro-nœ.

1. Un *i* s'entend faiblement avant la désinence *ya*, et il se peut que j'aie écrit quelquefois, p. ex. : *noúsiya*, comme aussi *vdékje-vdékya*, et *vdékiye-vdékiya*, la mort, etc.

Pluriel : *toúro-tæ*, *toúro-re-t*, les tourterelles, etc.

De même *gyé-ya* (ou dit aussi *gyé-ri*, masc.), chose, g. ind. *gyé-ye*, pl. *gyé-tæ*, *gróua*, femme, qui a le pluriel anormal ou contracté :

INDÉT. *Sing.* N. Ac. *gróua*, g. *gróu-e*; pl. *grà*, *gràve*.

DÉT. — N. *gróua-ya*, g. *gróua-sæ*, ac. *gróua-næ*.

— *Pl.* N. Ac. *grà-tæ*, pl. *grà-vet*.

B. — Noms masculins.

XVII. Ils sont en petit nombre, presque tous d'origine étrangère, grecque ou latine; terminés en *o* (ó) non accentué, ils l'allongent, au nom. dét. en *oua* :

Tòsko, n. pr., dét. n. *Tòskoua*, g. *Tò-ko-sæ*, ac. *Tò-ko-næ*.

De même *Mòsko-Mòskoua*, n. pr., *nòto* (νότος), le vent du sud, *nòtoua*, etc.

Il y en a aussi un ou deux qui suivent la déclinaison féminine en *a*, comme *géya*, dét. *géya*, le Guégué, pl. *géya-tæ*; *átæ-a*, Kr. (et *átæ-i*), père, pl. *átære*, dét. *átæri-tæ*.

2^e Déclinaison.

Elle ne renferme que des noms masculins, en y comprenant ceux qui ont pu être réputés neutres (23); le pluriel offre beaucoup de diversités ou d'anomalies.

XVIII. Noms terminés par une consonne autre que *k* ou *h*, ex. : *kyèn*, chien, *kyèn-i*, le chien.

Singulier :

Pluriel :

INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N.	<i>kyèn</i> , <i>kyèn-i</i> .	N. A.	<i>kyèn</i> , <i>kyèn-tæ</i> .
G.	<i>kyèn-i</i> , <i>kyèn-it</i> .	G.	<i>kyèn-æ-ve</i> , <i>kyèn-æ-vet</i> ,
Ac.	<i>kyèn</i> , <i>kyèn-i-næ</i>		<i>kyènet</i> .
	(<i>kyènæ</i>).	Ab.	<i>kyèn-ç</i> , <i>kyèn-ç</i> .
Loc.	<i>kyèn-t</i>

Rem. 1. — Les noms qui finissent en *th, p, s, t*, adoucissent ces lettres, probablement non radicales (§ 7, vii), en *dh, b, z, d*; ex. :

Gärth-gárdhi (haie).	lyis-lyizi (arbre, chêne).
Körp-körbi (corbeau).	vönt-vöndi (lieu, etc.).

2. — L'accus. sing., après les liquides et les dentales, a aussi les formes *trím-nw* de *trím*, pallicare; et *kyénw*; ex. : *vánt*, dét. *vánti*, lieu, acc. *vánt-i-nw* et *vánt-w*; *mbrét-i*, roi, acc. *mbrét-i-nw*, *mbrét-nw* et *mbré-nw*; *i dt-i*, père, acc. *t'átinw* et *t'ánw*.

3. — De même que *kyén-tw* fait au gén. *kyén-æ-vet*, il y a des noms qui, au contraire, insèrent la lettre euphonique au nom., p, ex. : *ñèræz-i-tw*, les hommes, gén. *ñèræz-vet*.

4. — Le pluriel en *ære* (voy. ci-après), se décline ainsi, d'après Krist :

N. Acc.	mbrétære, rois, dét. mbrétæritw.
G.	mbrétæreævet.
Abl.	mbrétæriç.

Ex. : *bíya mbrétæriç*, des filles de rois.

XIX. *Pluriel*. — Il a plusieurs formes, parmi lesquelles celle qui est indiquée au paradigme est peut-être la plus rare; les autres consistent dans l'adjonction au radical et à tous les cas, des voyelles *a, e, w*, les deux premières tantôt seules, tantôt précédées de la syllabe *æw*, comme dans les noms féminins dont il est parlé au § 13: ex. : *trím-i* pallicare, *várh-i* tombeau, *gomár-i* âne.

Pluriel :

INDÉTERMINÉ.		DÉTERMINÉ.	
N. Ac.	trím-a.	G. trím-a-ve.	trím-a-tw. trím-a-vet.
	várh-e.	várh-e-ve.	várh-e-tw. várh-e-vet, várh-et.
	gomár-æ.	gomár-æ-ve.	gomár-æ-tw. gomár-æ-vet.

EXEMPLES DE PLURIEL, EN :

1 ^o <i>æra</i> :	lyéç-i (laine, cheveux),	pl. lyéçæra-tw et lyéç-tw.
	bár-i (herbe),	báræra.
	fçât-i (village),	fçâtæra.

2 ^o <i>are</i> : vénd-i (pays, lieu),	véndere, vénde et véndera.
prift (prêtre),	priftore.
gyict-i (doigt),	gyictore et gyictora.
kórp-bi (corbeau),	kórbore et kórp-tø.

Comme on voit, plusieurs de ces formes peuvent se rencontrer dans le même substantif.

Les substantifs en *lh* changent d'ordinaire cette lettre en *y* ou *ge* :

Délh (veine, nerf).	pl. déy-tø.
Küyielh (ciel),	kyiey et kyielh-tø.
Ulh (étoile),	üy-tø, úlhc-et úye (Kr.).
Pállh (forêt),	püy-tø, púlhc et púye.

L'apophonie ou permutation de la voyelle radicale apparaît dans un certain nombre de thèmes. (Voy. ci-dessous, § 29.)

XX. Noms en *á* et *ó*; ils sont peu nombreux, p. ex. : *vøllhá-i*, frère, *yatró-i*, médecin (*izʔʔóʔʔ*).

Singulier :

INDÉTERMINÉ.	N. A. vøllhá, g. vøllhá-i.
DÉTERMINÉ.	N. vøllhá-i, g. vøllhá-it, ac. vøllhá-nø.

Le pluriel est anomal : vøllhézøer; dét. vøllhézøer-e-tø ou vøllhézøer-i-tø, g. vøllhézøer-vet et vøllhézøeret.

XXI. Noms en *æ* (souvent rejeté dans la prononciation), ex. : *boúrhæ-i*, homme (vir), mari.

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
<i>Singulier :</i>	N. boúrhæ,	boúrh-i.
	G. boúrh-i,	boúrh-it.
	Ac. boúrhæ,	boúrh-i-nø.
	Loc.	boúrhæ-t ^a).
<i>Pluriel :</i>	boúrha-tø, boúrha-ve-t, boúrhaç.	

a) ndø lyoúmæt, dans le fleuve, Kr.

Les noms de cette classe ont presque tous le pluriel irrégulier, comme :

Lyóimæ-i, fleuve.	pl. lyóimæra et lyoumæñ-tæ.
Diályæ-i, garçon.	dyém (dyélm)-tæ.
Kályæ et kály-i, cheval.	kouay-tæ.
Gýarpæra, serpent.	gyerpæñ et gypriñ-tæ.

XXII. Noms en *ouá*, contracté en *ó* devant *i*, ex. : *thouá*, ongle, gén. indic. *thó-i*.

DÉT. Sing. N.	thó-i, l'ongle, g. thó-it, ac. thouá-næ.
Pl. N. Ac.	thóñ-tæ (thòñe-tæ, Kr.), g. thóñ-æ-vet.

De même *proúá*, ravin, torrent, *krouá*, source, *floúá*, coing.

XXIII. Noms terminés par une voyelle, qui intercalent un *r* devant *i*; ex. : *fré*, dét. *frè-r-i*, la bride.

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
Singulier :	N. fré.	frè-r-i.
	G. frè-r-i.	frè-r-it.
	Ac. fré.	frè-r-inæ et frè-næ.

Pluriel : frèræ-tæ et fré-tæ, frèræ-vet.

Plusieurs suivent aussi la 3^e déclinaison :

Moulhí-ri et moulhí-ou (moulin),	pl. moulhiñ-tæ.
Oullhí-ri et oullhí-ou (olivier, olive),	oullhiñ-tæ.
Sú-ri et sí-ou (œil),	sú-tæ.
Bri-r-i et bri-ou (corne),	briræ-tæ.

XXIV. A cette déclinaison appartiennent aussi certains noms dont le véritable caractère a embarrassé les grammairiens, qui y voient, les uns (Reinhold, Camarda) des noms neutres, les autres (Hahn) une forme du pluriel usitée au lieu du singulier. La question n'est pas encore éclaircie, et il me paraît impossible actuellement de se décider pour l'une ou pour l'autre opinion, toutes deux étant également contredites en quelque chose par la

construction de ces mots dans le discours ¹. Quoiqu'il en soit ils se déclinent certainement comme il suit :

Singulier :

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. Ac.	oúyœ, eau, de l'eau.	oúyœ-tœ (<i>et</i> oúy-i), l'eau.
G.	oúy-i, d'eau.	oúy-it, de l'eau.
Loc.	mbi oúyœ-t, Kr. ^a) sur l'eau.

Pluriel :

N. Ac.	oúyœra, eaux.	oúyœra-tœ, les eaux.
G.	oúyœra-ve.	oúyœra-vet.
Ab.	oúyœra-ç.	oúyœra-ç.
	<i>a) ndœ miç-t, krœ-t.</i>	

Ex. : *ñœ kélykye oúyi* (*et oúyœ*), un verre d'eau ; *ñœ kélykye e oúyit*, un verre à eau, pour l'eau ; *pi oúyœ*, je bois de l'eau ; *oúyœtœ e détit*, l'eau de la mer ; *oúyœratœ e détit*, les eaux de la mer ; *ñœ permbútœye oúyœraç*, Kr., un déluge d'eaux.

Rem. — On dit aussi, au nominatif, selon la forme ordinaire, *oúy-i*, l'eau.

Il faut observer aussi que les noms de ce genre désignent tous, à l'exception de *krœ*, tête, une substance divisible en parties semblables entre elles, c'est-à-dire que ce sont de véritables collectifs : tels sont :

- Oúyœ-tœ et oúy-i, pl. oúyœra (eau).
- Miç-tœ et miç-i, pl. miçœra (chair, viande).
- Gyállhpœ-tœ et gyállhp-i (beurre).
- Diáthœ-tœ et diáth-i (fromage).
- Váy-tœ et váy-i (huile).
- Grouœ-tœ et grou-rí (blé).
- Trou-tœ, trou-rí et trou-ya (cervelle).
- Dhyámœ-a et dhyámœ-tœ, sain-doux, suif, graisse.
- Krœ-tœ et krœ-ya (tête).

1. Voy. l'Appendice n° 1.

Voy. ci-dessous, § 42, 5^o, pour la déclinaison analogue des noms verbaux.

3^e *Déclinaison.*

Elle ne comprend aussi que des noms masculins.

XXV. 1^o Noms terminés par un *k* : *fik-ou*, figuier.

Singulier :

INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. fik,	fik-ou.
G. fik-ou.	fik-out.
Ac. fik,	fik-ou-nø et fik-nø.
Loc.	fik-out ^{a)} .

Pluriel :

N. Ac. fiky,	fiky-tø.
G. fiky-ø-ve,	fiky-ø-vet.
Ab. fiky-ç.	fiky-ç ^{b)} .

a) *nlø bårkout* (conte), dans le ventre; *b)* *zòkyç* (Kr.), des oiseaux.

Le *k* s'adoucit quelquefois au singulier; dans d'autres mots il subsiste, même au pluriel, ex. :

Zòk, dét. zòg-ou,	oiseau,	pl. zòky-tø.
Çtòk-gou,	sureau,	çtògye-tø.
Tòk-gou,	tas, monceau,	tògye-tø.
Çòk-ou,	compagnon,	çòkø-tø.
Oúyk-ou.	loup,	oúykøre-tø.

Les noms en *h*, presque tous de provenance étrangère, suivent le modèle précédent :

Áh-ou, hêtre,	mastih-ou mastie.
Kráhø-ou, épaule, aile,	pl. kráhø-tø.

XXVI. 2^o Noms terminés par un *i* : *kouçari-ou*, cousin, et *ari-ou*, ours.

Singulier :

INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. kouçari (ari, etc.).	kouçari-ou (ari-ou, etc.).

G.	kouçœri-ou,	kouçœri-out.
Ac.	kouçœri,	kouçœri-noœ.
Loc.	kouçœri-t ^a).

a) *ndœ çí-t*, par la pluie.

Le pluriel a deux formes, la seconde est en *û* et s'applique entre autres aux mots tures :

Pluriel :

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N. Ac.	kouçœrí,	kouçœri-toœ.	ariû,	ariû-toœ.
G.	kouçœri-vo.	kouçœri-vet.	ariû-œ-vo.	ariû-œ-vet.

De même les mots tures *souvari-ou*, cavalier, *aktçi-ou*, cuisinier, pl. *souvariû*, *aktçiû*, etc.

XXVII. *Anomalies et particularités des noms.*

1^o Noms à double genre, comme *gyû-ya* et *gyû-ou*, la chasse, gibier, *troû-ya*, *troû-ri* et *troû-œ*, cervelle ;

2^o Noms appartenant à deux déclinaisons, comme *sû-ri* et *sí-ou*, œil, etc. (23) ;

3^o Noms à double forme, comme *œuyetœ* et *œyî*, l'eau (24) ;

4^o Irrégularité du pluriel, soit quant à la désinence, soit quant à la voyelle ou aux voyelles du radical ; on n'en citera que quelques exemples, en renvoyant pour le reste au lexique. Les listes de Hahn sont assez complètes, mais elles contiennent beaucoup de mots, dont la forme a été plus haut considérée comme régulière : tels sont les pluriels, en *ara* et *œre* (13 et 19).

Pluriel :

Ánoœ,	vase,	énoœ.
Bir-i, fils,	fiis,	bîy-toœ.
Dâç-i,	bélier,	dêç.
Déro-a,	porte,	dœer.
Diályœ-i,	fiis, garçon,	dýém (dýélm).
Dôœ-a,	main,	doúar.
Gýârpœœ-i,	serpent,	gyerpîñ et gyperpœñ.

Grouá-ya,	femme,	grá.
Houí-r-i,	pal, pien,	houñ.
Ká-ou,	bœuf,	kyé.
Kályœ-i,	cheval,	kouay.
Lyœmœ-i,	aire à battre,	lyœmœñ.
Lyóumœ-i,	fleuve,	lyoumœn et lyóu- mœra.
Nátœ-a,	nuit,	nétœ, nét.
Ñerí-ou,	homme,	ñérœz-i-tœ, gen.-z- vet.
Pé-r-i,	fil,	péñ-tœ.
Péçk-ou,	poisson,	picKy-tœ, péçkye, Kr.
Çí-ou, cí-ri,	pluie,	çira.
Çkœmb-i,	rocher,	çkœmbœñ, -iñ, et çkœmbe, reg. †
Thés-i,	sac,	thásœ, thasœre.
Véçtœ-i (vœréçtœ, Kr.),	vigne (plantation),	vréçta.
Vœlhá-i,	frère,	vœlhéçœr-i-tœ, gén. -r-vet.

Átœ-i et átœ-a, père, gén. dét. átit, pl. átœre, fait au gén. s. ind. *ét* après un pronom possessif : *tut-ét*, à ton père.

III. — DE L'ARTICLE INDÉFINI, DE L'ARTICLE PRÉPOSITIF ET DU CONJONCTIF.

XXVIII. Le numératif indéclinable *ñœ*, un, une, s'emploie comme l'article indéfini français et pour les deux genres ; *ñœ bouírhœ*, un homme, *ñœ grouá*, une femme ; le mot *tsá* (g. *dísá*) y correspond au pluriel ; *tsá ñérœz*, quelques, des, hommes.

XXIX. Le mot que nous appellerons *article prépositif*, diffère de l'article défini du français et des autres langues en ce que, à très-peu d'exceptions près, il ne s'ajoute point aux substantifs, dont l'aspect déterminé exprime la signification inhérente à l'article défini. En outre il se lie également avec les deux aspects des mots

qu'il paraît avoir pour véritable officier d'accompagner ou de *spécifier*. Il en résulte qu'en français tantôt il doit se rendre par l'article défini, et tantôt il ne peut être traduit.

XXX. Ce mot n'est autre qu'un pronom démonstratif, celui que nous avons qualifié d'attributif (59). En voici le paradigme :

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>Singulier</i> , N.	<i>i</i> ,	<i>e</i> ,	<i>tæ</i> .
G. D.	<i>tæ, sæ</i> ^{a)} pour tous les genres. .		
Ac.	<i>tæ</i> ,	—	—
<i>Pluriel</i> pour tous les cas et genres ^{b)} <i>tæ</i> .			

a) *Sæ*, qui paraît dans les pronoms féminins *s'ime*, *s'âte*, etc., s'emploie aussi au masc. ou au neutre : *sæ bäckou*, ensemble, *sæ píri*, à force de boire.

b) Kr., abl. *sæ*.

XXXI. Quelques noms de *parenté* sont les seuls substantifs proprement dits, qu'on rencontre précédés du prépositif; ils sont alors à l'aspect déterminé (130, 2^o) ¹; ex. :

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
N. <i>i çòkyi</i> , l'époux (18).	<i>e çòkya</i> , l'épouse (14).
G. D. <i>tæ çòkyit</i> .	<i>tæ çòkyesæ</i> .
Ac. <i>tæ çòkyinæ</i> .	<i>tæ çòkyenæ</i> .

Pluriel :

N. Ac. <i>tæ býttæ</i> , les fils.	<i>tæ çòkyetæ</i> , les épouses ² .
G. C. <i>tæ býyvet</i> .	<i>tæ çòkyevet</i> .

De même : *i áti* (yáti), le père, *e èma* ou *áma*, la mère, *i bíri*, le fils, *e bíya*, la fille, *i vælhái*, le frère, *e môtra*, la sœur, *i óungyi*,

1. Parce qu'ils indiquent une corrélation, un rapport à une personne définie, comme du fils au père, de l'épouse à l'époux, etc.

2. P. ex. : de Salomon, lequel *kicte udæ çtøpi tæ ti çóimæ býa mbævè-tæriç*. Kr.

L'oncle, *e òmta*, la tante, *i nípi*, le neveu, *i dhóndleri*, le gendre, *i kouúti*, le beau-frère, *i koucouríri*, le cousin, et peut-être quelques autres ; mais il y a plusieurs même de ces mots qu'on rencontre dépourvus d'article. — *I zòti*, le maître, *e zóúa*, la maîtresse, sont proprement des adjectifs.

XXXII. Le prépositif précède nécessairement :

1^o L'adjectif, qualificatif et numéral, à savoir : *a*) employé attributivement, ex. *óctw i mírw*, il est bon ; *b*) employé substantivement, ce qui s'applique aux participes : *ñw i semoúra*, un malade (42), *i psouári*, l'homme instruit, *e míra*, le bienfait, (*dítw*) *e nésarmya*, le (jour du) lendemain ; *c*) précédant, au positif et au superlatif, et alors il est déterminé, le nom : *e málhya*, *m' e málhya*, *ctwpi*, la grande, la plus grande, maison ; *d*) suivant un nom indéterminé : *ñw ctwpi e* (acc. *tcw*) *máthw*, une grande maison.

2^o Quelques adjectifs pronominaux ou indéfinis, comme *i tórw*, tout entier, *i títw*, tel, etc. Voy. § 61.

3^o Les noms des jours et de certaines fêtes : *e merkoúra- w*, mercredi, *e krómwte-ya*, jour de fête.

4^o Les numératifs cardinaux, mis isolément : *tcw dúw*, les deux, toutes deux, ou précédant un substantif déterminé : *tcw kátw dctw*, les quatre bœufs.

5^o Les noms abstraits dérivés des adjectifs : *tcw koukyetw*, la rougeur, *tcw cómwctw*, la quantité (42).

6^o Les noms verbaux tirés des participes : *tcw moúndourw*, action de vaincre, victoire, det. *tcw moúndouritw*, la victoire, *tcw fálya-tw*, saluts, compliments : *ñw tcw ctótourw*, une poussée, un choc, *tcw ctótouritw*, l'action de pousser, le choc.

XXXIII. Quand un substantif (nom possédé) en régit un autre (nom possesseur), celui-ci est au génitif et vient toujours le dernier. Si le premier nom est indéterminé et le possesseur déterminé, ils sont liés par le prépositif, qui s'accorde avec le nom recteur et non avec le régi, ce qu'il faut bien observer, p. e. *ñw re e* (acc. *tcw*) *póulgwæw*, un œuf de la poule. Ici le prépositif (bien qu'il ne se traduise pas en français) est en réalité le pronom attributif, l'exemple cité équivalant à « un œuf (*celui*) de la poule ». Ce cas est le même que celui de l'adjectif au § 32, ^d.

Il en est de même quand le nom régi est remplacé par le génit-

tif du pronom de la 3^e personne, comme : *ndæ*¹ *vónt tæ tíy, tæ sáy, tæ tíre*, à la place (celle) de lui, (celle) d'elle, (celle) d'eux, c'est-à-dire, à sa, à leur, place.

XXXIV. Si, à l'inverse, le nom recteur ou le nom qui précède l'adjectif, sont à l'asp. dét., alors ils sont liés l'un et l'autre à leur complément par un autre petit mot, que j'appellerai, faute de mieux, le *conjonctif*, et dont le nominatif d'ailleurs est identique à celui du prépositif.

		MASCULIN	FÉMININ.
<i>Singulier</i>	N.	<i>i</i> ,	<i>e</i> .
	G. D.	manque.	
	Ac.	<i>e</i> .	
<i>Pluriel</i>	N. Ac.	<i>e</i> .	

XXXV. Enfin si les deux noms sont indéterminés, tout signe de liaison disparaît, p. e, *ñvè vé, tsá vé, póulye*, un œuf, des œufs, de poule; *figoåve ñvæziç, é étéæç*, Kr, des figures d'hommes et d'animaux.

Ici le nom au génitif ou ablatif, équivaut à un adjectif, voy. 413, 6^o.

XXXVI. Pour plus de clarté il est nécessaire de donner ici un exemple des deux principales constructions du substantif, on trouvera plus loin ce qui concerne l'adjectif et le pronom.

1^o Nom dét., en régnant un autre également nom dét. (34).

Singulier :

N. briri ² i lyópæsw (káout),	la corne de la vache (du bœuf).
G. bririt lyópæsw,	de, à, la corne de la vache.
Ac. brinæ e lyópæsw.	la corne de la vache.

Pluriel :

N. Ac. brirætæ e lyópæsw (káout),	les cornes de la vache (du bœuf).
--------------------------------------	-----------------------------------

1 La préposition *ndæ* veut, comme *nbæ* et quelques autres, l'accusatif indéterminé, autrement il faudrait *ndæ vóndinæ e tíy*, etc.

2. Dans la prononciation courante, *brir' i, briræt' e, lyópæsw, ñyét' e lyizi*.

G. brirœvet lyöpœsœ, des, aux, cornes de la vache.

Singulier :

N. briri i lyöpœvet (kyévet), la corne des vaches (des bœufs).
 G. bririt lyöpœvet, de, à, la corne des vaches.
 Ac. brinœ e lyöpœvet, la corne des vaches.

Pluriel :

N. Ac. brirœtœ e lyöpœvet, les cornes des vaches.
 G. brirœvet lyöpœvet, des, aux, cornes des vaches.

De même, le nom au nominatif étant du féminin, *flyéta e lyízi, e dírdhœsœ*, la feuille du chêne, du poirier, etc.

2^o Nom indét., régissant un nom dét. (33).

SING. FÉM.

N. ñœ máyœ e mályit, une cime de la montagne.
 G. D. ñœ máye tœ » de, à une cime »
 Ac. ñœ máyœ tœ » une cime »
 ndœ máyœ tœ » sur la cime »

Pluriel :

N. máya tœ mályit, des cimes de la montagne.
 G. D. máyavet » de, à des, cimes »
 Ac. máya tœ » des cimes de »
 mbœ máya tœ má- sur les cimes de la montagne,
 lyit (tœ mályevet), (des montagnes.)

On dirait de même, le nom au nominatif étant du masc., p. e. *ñœ lyís i pálhít*, un chêne de la forêt, gen. *ñœ lyízi tœ p.*, ac. *ñœ lyís tœ p.*

Rem. 1. Le génitif manque, c'est-à-dire que lorsqu'un nom dépend d'un autre nom au génitif, ils ne sont pas unis, peut-être par motif d'euphonie, par le signe de possession (conjonctif), lequel suit seulement le nom au nominatif et à l'accusatif, ex. : *kúy gyákou éçtœ i kouky si gyákou i fákyevet tçouïpœsœ mbrélit ngá*

*kina*¹, ce sang est rouge comme le sang des joues de la fille du roi de la Chine.

Rem. 2. Lorsqu'au lieu d'un substantif régi, il y en a plusieurs (régime complexe), le conjonctif (*e*) est remplacé par le pronom attributif, ex. : *i dhá hápseta e kasélharet edhé te rástéret edhé te dolháperet*, il lui donna les clefs des coffres et celles des armoires et celles des placards. De même si le nom possédé a un adjectif pour complément, ex. : *kyímet' e bárdha te çarbátórit l'út, átit l'ímae*, Kr., les cheveux blancs, ceux de ton serviteur, mon père.

IV. — DE L'ADJECTIF.

XXXVII. Les mêmes accidents grammaticaux sont communs au substantif et à l'adjectif; il y a des cas pourtant où ce dernier ne se décline pas, mais ce qui le caractérise avant tout, c'est d'être toujours précédé d'un article, dans l'un comme dans l'autre aspect². — Font exception les mots en *-íct*, fém. *íte*, ayant le plus souvent un caractère adverbial, et qui, même comme adjectifs, se construisent sans article, p. e. *róba çravérite*, des habits de femme (105)³, et les adjectifs composés (112).

XXXVIII. Les adjectifs sont terminés par une consonne ou par la voyelle *æ*.

Parmi les premiers, on peut remarquer ceux dont la consonne finale est un *m*; tirés presque tous des prépositions et des adverbes (105), comme *sípærm* supérieur (*sípæ*, en haut), *partéym* situé du côté opposé (*téye*, *partéye*, au-delà), et ceux en *tw*, dérivés surtout d'un nom de matière (105), comme *goúr-tw* de pierre, *hékour-tw*, de fer.

1. Dans ce dernier mot le génitif est remplacé par le nomin. dét. avec la préposition *ngá*.

2. Si, ici et au dictionnaire, le prépositif est omis, c'est pour la brièveté, il doit toujours être sous-entendu.

3. Ou encore : *vivhjá çkyíp ndæ gyoáhæ Toskærite, me çk'óna Grekíte*, Kr. livres en langue toske avec caractères grecs.

XXXIX. *Féminin et pluriel.* Les adjectifs terminés par une consonne, ajoutent au féminin un *e*, qui est conservé au pluriel, *máth* grand, *máthe*, grande (pl. irr.), *máym*, gras, *máyme*, grasse, pl. fém. *te máyme*, grasses. Excepté *lyih-Iyígou*, méchant, f. *lyíge*, et *koúky*, rouge, f. *koúkye*, qui forment leur pluriel fém. en *a*, comme les adjectifs finissant en *æ* : *te lyíga*, *te koúkya*.

Ces derniers, ceux en *æ*, sont de genre commun : *i boúkouræ*, *e boúkouræ*, beau, belle ; le plur. masc. dét. remplace quelquefois *æ* par *i* : *te míratæ* et *te mírita*, les bons, et le pl. fém. toujours par *a* : *te míra*, bonne, *te míra-tæ*, les bonnes.

XL. Sont irréguliers :

<i>Singulier :</i>		<i>Pluriel :</i>	
MASC.	FÉM.	MASC.	FÉM.
Máth-dhi (grand)	máthe-dhya.	Mbædhiñ-(iñ-)tæ	mbædhá-tæ.
Vógølyæ-i (petit)	vógølyæ-a.	Vogéy-(iy)	vógølya.
Zi-ou (noir)	zézæ-a.	Zés, zéz-i-tæ et zés-tæ	zéza.
Kéky-i (mauvais)	kékyæ-a.	Kekyiñ	kekya.

On dit aussi : m. *mædhèñ*, *mædhíñ*, et f. *mædhá*.

Rí, jeune, nouveau, qui avec *zí*, noir, est le seul adjectif terminé par une autre voyelle que *æ*, est régulier : sg. *i rí-ou*, *e réya*, pl. m. *te rí-tæ*, f. *te ré-tæ*. (Fy. *tæ réa-tæ*).

XLI. *Comparatif et superlatif.* Ils s'expriment au moyen de l'adverbe *mæ*, plus, dont la voyelle est toujours élidée devant l'article, ex. : *m'i máth*, plus grand, *m'e máthe*, plus grande ; la forme déterminée, représente le superlatif relatif : *w'i mádhi* le plus grand, *m'e mádhya* la plus grande. Le superlatif absolu est marqué par l'adverbe *çóumæ* beaucoup, fort, très : *çóumæ i boúkouræ* très-beau, *e boúkouræ çóumæ* fort belle. *fórt*, fort, sert au même usage.

Déclinaison.

XLII. Les adjectifs, dans le cas assez rare où ils sont placés avant le substantif, et lorsqu'ils sont construits *seuls*, comme sujet ou régime, se déclinent comme les substantifs déterminés

et, selon la finale, les masculins sur les 2^e et 3^e déclinaisons, les féminins sur la 4^e.

1^o i, e, sœmoúra, malade.

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
N. i sœmoúri, le malade.	e sœmoúra, la malade.
G. tœ sœmoúrit.	tœ sœmoúrosœ.
Ac. tœ sœmoúrinœ.	tœ sœmoúrenœ.

Pluriel :

N. Ac. tœ sœmoúraetœ, tœ sœmoúritœ.	tœ sœmoúratœ ^{b)} .
G. tœ sœmoúraevet.	tœ sœmoúravet.
Ab. tœ sœmoúric ^{a)} .	tœ sœmoúraç.

a) Préy sœ vdékouric, Kr., d'entre les morts. b) Tœ dhiémbouratœ, les souffrances.

2^o i lyik, e lyígœ, méchant, e.

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
N. i lyígou, le méchant.	e lyíga, la méchante.
G. tœ lyígout.	tœ lyígœsœ.
Ac. tœ lyígonnœ, tœ lyíknœ.	tœ lyígonœ.

Pluriel :

N. Ac. tœ lyíkytœ.	tœ lyígatœ, les méchantes, les vices, etc.
G. tœ lyígyœvet.	tœ lyígyavet.

3^o M'i máth, m'i mádhe, plus grand, e.

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
N. m'i mádhi, le plus grand.	m'e mádhya, la plus grande.

G. mó tæ máðhit.	mó tæ máðhesø.
Ac. mó tæ máðhinø, máðhø.	mó tæ máðhenø.

Pluriel :

N. Ac. mó tæ mbøðhēitø.	mó tæ mbøðhátø.
G. mó tæ mbøðhēnøvet.	mó tæ mbøðhávøt.

4 ^o N. ñé i sæmoúro, un malade.	ñé e sæmoúro, une malade.
G. ñé tæ sæmouri.	ñé tæ sæmoúra.
Ac. ñé tæ sæmoúra.	ñé tæ sæmoúra.
Plur. Tsá tæ sæmoúra, m.	tsá tæ sæmoúra, f., des malades.

5^o *Noms verbaux.*

Tæ ngrénø (há, 88), le manger, τὸ τρώγειν.

INDÉTERMINÉ.

DÉTERMINÉ.

N. Ac. tæ ngrénø.	tæ ngrénø-tø.
G. sæ, tæ, ngréni.	tæ ngrénit.
	mbø tæ ngrénøt, Kr.

Au pluriel féminin, tæ ngréna-tø, aliments, mets.

Tæ çtútourø (çtuñ), poussée, coup, choc.

N. Ac. (ñé) tæ çtútourø.	tæ çtútouri-tø.
G. tæ çtútouri.	tæ çtútourit.

Exemples : *mbaróana sæ ngréni boúkæne*, ils finirent de manger (le pain); *hiky døræ sæ ngrénit* Kr., abstiens-toi de, du, manger; *i ép ñé tæ çtútourø*, il lui donne une poussée; *tæ çtútourit e atíy me hòðhí póçte*, Kr. la poussée, le coup qu'il me donna, me jeta par terre; *oubø ñé tæ kyára*, Kr. il se fit, s'éleva une lamentation; *i míro per tæ ngrénø*, bon à manger, *i míro mbø tæ ngrénøt*, Kr. bon dans le manger, c. à d. agréable au goût.

Rem. Beaucoup de locutions adverbiales, ayant la forme d'un génitif singulier masculin indéterminé, doivent sans doute s'expliquer par les formes précédentes, comme *sæ pastáymí*, en dernier lieu, enfin. *sæ andéysmí*, au-delà, plus loin; *sæ báçkou* (ou *báçkout*), ensemble, *per sæ lyárgou*, de loin, au loin, etc.

XLIII. — On peut regarder comme règle générale, quoique non sans exception (116), que l'adjectif se place après le substantif.

Le mot qui vient le premier, nom ou adjectif, est presque toujours, et en tenant compte de l'exception relatée au § 134, le seul qui prenne la forme déterminée, le second n'éprouve que les modifications de genre (s'il est adjectif), et de nombre si l'adjectif précède, et alors il est toujours déterminé, il est pourvu du prépositif, comme au § 42, 1^o et 2^o : il en est de même s'il suit un nom indéterminé (ex. : *ñō kály i máth*); au contraire, le nom étant déterminé, c'est le conjonctif qui est employé (34).

Singulier masculin :

DÉTERMINÉ.	INDÉTERMINÉ.
N. kályi i máth, le grand cheval.	(ñō) kályō i máth, un grand cheval.
G. kályit máth.	(ñō) kályi tō máth.
Ac. kályinō e máth.	(ñō) kalyō tō máth.

Pluriel masculin :

N. Ac. kouáy tō e mbœdhēñ, les grands chevaux.	(tsá) kouáy tō mbœdhēñ, de grands chevaux.
G. kouáyvet mbœdhēñ.	(tsá) kouáyve mbœdhēñ.

Singulier féminin :

N. tçoupa e mádhe, la grande fille.	(ñō) lyóulye e mádhe, une grande fleur.
G. tçoupæsōe mádhe.	(nā) lyóulyeye tō mádhe.
Ac. tçoupænōe e mádhe.	(ñō) lyóulye tō mádhe.

Pluriel féminin.

N. Ac. grátōe e mbœdhá, les grandes femmes.	(tsá) çtœpi tō mbœdhá, de grandes maisons.
G. grávet mbœdhá.	(tsá) çtœpíve tō mbœdhá.

Rem. — Quand le nom déterminé est suivi de deux adjectifs

au nominatif, le premier lui est uni par le conjonctif, tandis que le second prend le prépositif, *ex.* : *tæ ctátæ démat' e hòlhæ é tæ çæ-metóuaræ*, Kr. les sept bouvillons maigres et hideux. — Si le nom est au génitif, le deuxième adjectif prend aussi le prépositif, *ex.* : *ídhoulharet droúntæ é tæ goúrtæ*, aux idoles de bois et de pierre; après l'ablatif, les deux adjectifs ont le prépositif, *ex.* : *tç fárxæ poúnaræ, tæ tráçú é tæ rcénda*, Kr. quelle espèce d'objets énormes et pesants.

XLIV. — De même, l'adjectif précédant : N. masc. *i mádhi kályi*, le grand cheval. ac. *tæ mádhinæ kályi, etc.*; N. féminin. *e mádhyá tçoúpæ*, la grande fille, etc., *tæ mádhene tçoúpæ, etc.*

V. — DES NUMÉRATIFS OU ADJECTIFS NUMÉRAUX.

XLV. — 1^o *Cardinaux.*

1 ñé (gn. ñí),	un, une.
2 dú, <i>ailleurs</i> di,	deux.
3 trè, masc. trí, fém ¹ .	trois.
4 kátær, kátœ,	quatre.
5 pèsœ,	cinq.
6 gyáctœ,	six.
7 ctátœ,	sept.
8 tétœ,	huit.
9 ncéntœ,	neuf.
10 dhyétœ (dhétœ, dhíetœ) ² ,	dix.
11 ñœ-mbœ-dhyétœ ³ ,	onze.
12 dú — —	douze.
13 tré — —	treize.

1. *Trè valhészær*, trois frères, *trí mótra*, trois sœurs. La règle est souvent violée.

2. Analogie avec la prononciation serbe, p. ex. : dans *lèp, líep, líyep et líp*, beau.

3. Le premier accent est plus faible. Dans ces composés, le premier mot conserve à demi son accent dans la prononciation.

14 kátœr-mbœ-dhyétœ,	quatorze.
15 pésœ — —	quinze.
16 gyáctœ — —	seize.
17 ctátœ — —	dix-sept.
18 tétœ — —	dix-huit.
19 nóntœ — —	dix-neuf.
20 ñœzét,	vingt.
21 ñœzét ñó,	vingt et un.
22 ñœzét dú,	vingt-deux.
30 tridhyétœ,	trente.
40 duzét,	quarante.
50 pésœ-dhyétœ ¹ ,	cinquante.
60 gyáctœ-dhyétœ,	soixante.
70 ctátœ-dhyétœ,	soixante-dix.
80 tétœ-dhyétœ,	quatre-vingts.
90 nóntœ-dhyétœ,	quatre-vingt-dix.
100 kyínt, ñó kyínt,	cent, un cent.
101 ñó kyínt ñó,	cent et un.
200 dú kyínt,	deux cents.
300 trè kyínt,	trois cents.
1000 míyœ, ñó míyœ,	mille, un millier.
pl. míyœra, Kr.	des milliers.
2000 dú míyœ,	deux mille.

Mbœ (ndœ) ñó míyœ tétœ kyínt En l'année mil huit cent
ctatœ-dhyétœ é trè vyét. soixante-treize (1873).

Mbœ (ndœ) ñœzét é ñó tœ mártit. Au vingt et un mars.

Móti ka trè kyínt gyáctœ-dhyétœ L'année a trois cent
é pésœ díte edhé ndáhetœ mbœ pesœ- soixante-cinq jours et se
dhyétœ dú yávœ. divise en cinquante-deux
semaines.

XLVI. — Les adjectifs ordinaux se forment des cardinaux

1. Même observation.

par l'addition du suffixe *te*, qui, par euphonie, s'omet quelquefois dans le discours ¹; *ex.* :

dúto (à Fy. dúitœ),	deuxième, second.
trétœ,	troisième.
kátærtœ,	quatrième.
nóntœmbœdhyétœtœ,	dix-neuvième.
ñœzétñœtœ,	vingt et unième.
kyintœtœ,	centième.
dumiyœtœ,	deux-millième.

Exceptions :

párœ,	premier.
ñœzétm, fem.-e,	vingtième.
duzétm,	quarantième.

XLVII. — *Ñœ* se décline, au masculin et au féminin, dans l'aspect déterminé, lorsqu'il n'est pas accompagné d'un substantif :

N. ñèri, l'un,	ñéra, l'une.
G. ñèrit,	ñèrcœsœ.
Ac. ñèrinœ,	ñèrcœnœ.

Il y en a qui disent *ñæri*, *ñæra*.

Les autres numératifs cardinaux, aussi quand ils sont isolés et représentent des noms, se déclinent également dans les deux formes, et prennent le prépositif; *dù* et *trè* ajoutent un *a* au féminin.

m. tœ dù, tœ trè,	tous deux, tous trois.
f. tœ dúa, tœ tria,	toutes deux, toutes trois.
gen. dat. fém. tœ dúve, tœ dúvet,	à toutes les deux.

tœ pécœtœ, gen. tœ pécœvet, Kr. les cinq (personnes).
tœ duzétata, l. les quarante (jours), service célébré 40 jours après la mort.

1. A partir de *sixième*, Kr. supprime l'*œ* du nombre cardinal, en conservant les deux *tt*, *ex.* : *i gyáçtti*, *e gyáçta*, le, la sixième, *i nænta-mbæ-dhiétti*, le dix-neuvième, etc.

XLVIII. — Les adjectifs ordinaux se déclinent comme les qualificatifs (42), ils ont les deux aspects, *ex.* :

<i>Sing.</i> i párae, premier.	i pári, le premier.
e párae, première.	e pára, la première.
<i>Plur.</i> tœ párae, premiers.	tœ páraetœ, les premiers.
tœ pára, premières.	tœ páratœ, les premières.

Ils se placent généralement avant le substantif : *tœ párau héra* la première fois, *mbœ tœ duzétine vit*, Kr. dans la 40^e année.

XLIX. — Gyúsmae; e gyúsma, moitié, demie; la moitié.

ñœ e trétœ, e tréta,	un tiers, le tiers.
ñœ e kátœrtœ, e kátœrta.	un quart, le quart.
ñœ. dú, hérae,	une, deux. fois.
mœ dú, mœ trè,	en deux, en trois (parties).
mœ gyáctœ tœ nátesœ,	à six heures de la nuit.

L. — Dúç, double¹.

kátœrcç, quadruple,	tríc, triple.
	pésœçç, quintuple.

Kæyô fýályæ véte mœ dúç, ce mot a deux sens, l. va en double ; *i ndiœu mbœ tríc*, Kr. il les sépara en trois (troupes).

LI. — Il n'y a pas de nombres *distributifs*, mais le sens en est rendu par la préposition *ngá*, de (en grec *ἀντί*) ; *ex.* :

Aríou vinte ditœ ngá dit'edhé	L'ours venait <i>chaque</i> jour et
mèrhte ngá pésœ ngá gyáctœ	prenait <i>chaque</i> fois cinq ou six
dhœn.	moutons.
Kúy na hódhi ngá ñœ dác	Celui-ci nous a jeté à chacun
pœr çòk.	un bélier (un bélier <i>par tête</i>).

LII. — L'ablat. sing. masc. indéf. de l'adjectif ordinal, avec et sans la préposition *pœr*, forme des adverbes qui marquent l'ordre et la réitération ; *ex.* :

Sœ pári, sœ dúti, etc., (pœr pára), pœr sœ dúti, sœ kátœrti, etc.	En premier, en second lieu, 1 ^o , 2 ^o (d'abord, pour la 1 ^{re}), pour la 2 ^e , la 4 ^e fois, etc.
---	--

1. *Ñœçç*, simple. *pœœ-dk-yétœçç*, cinquanteup'le, etc., Kr.

VI. — DU PRONOM ET DES ADJECTIFS PRONOMINAUX.

LIII. — *Pronoms personnels.*

		I.	II.	
<i>Sing.</i>	N.	oú, oúnoe a),		je, moi.
	G. D.	moíta, méye,	mœ	de moi, à moi, me.
	Ac.	moíta,	mœ	moi, me.
<i>Plur.</i>	N. Ac.	néve,	na, ne	nous.
	G. D.	néve,	na, ne	de nous, à nous, nous.
	Ab.	nég, Kr.		de, par, nous.
<i>Sing.</i>	N.	tí, tínoe a),		tu, toi.
	G. D.	tû, téye,	tœ	de toi, à toi, toi, te.
	Ac.	tû,	tœ	toi, te.
<i>Plur.</i>	N. Ac.	yoúve,	you, ou	vous.
	G. D.	yoúve,	you, ou	de vous, à vous; vous.
	Ab.	yoúç, Kr.		de, par, vous.
<i>Sing.</i>	N.	aú, ai,		il, lui.
	G. D.	tíy, atíy,	i	de lui, à lui; lui.
	Ac.	até,	e	lui, le.
<i>Sing.</i>	N.	ayò,		elle; cela.
	G. D.	sáy, asáy,	i	d'elle, à elle; de cela.
	Ac.	até,	e	elle, la; cela.
<i>Plur.</i>		masc. fem.	m. f.	
	N. Ac.	atá, atò,	Ac. i	eux; ils; elles; les; ces choses.
	G. D.	tûre, atûre, atûreve,	G. D. ou	de, à, eux, elles; leur.

a) *oúna* est beaucoup plus commun que *ou* ; c'est le contraire pour *tíne* à l'égard de *tí*.

Rem. — *Aú* sert aussi de pronom et d'adjectif démonstratif, indiquant l'objet le plus éloigné : celui-là, § 58.

On voit, par le tableau précédent, que les pronoms ont deux formes, la première (1^{re} colonne), qu'on peut appeler *pleine*, la seconde (2^e colonne), *brève*, pour les cas obliques. Sur la manière de les construire avec le verbe et les prépositions, voy. § 127, seq.

LIV. — *Pronom réfléchi.*

1. Il se rend par le substantif *vétæhe-ga* (contracté à Pœrmet en *véte*, à Fyèri en *réfte*), accompagné ou non de l'adjectif possessif, et qui répond à « la personne¹, » *ex.* : *atú kyæ kyæce me vétæhe tíne*, ceux que j'avais avec ma personne, c'est-à-dire avec moi : *kyæ t' a béente dhé' ató tæ çandóçæ si vétæ' (e tíy)*, afin qu'il le rendit aussi fort que lui-même.

Tháçœ,	$\left. \begin{array}{l} \text{me vétæhe} \\ \text{ou bien me vétæno;} \end{array} \right\}$	(tíne)	J'ai dit en moi-même.
Thé,		(tóende)	Tu as dit en toi-même.
Thá,		(e tíy, e sáy)	Il, elle, a dit en soi-même.
Thámœ,		(tónœ)	Nous dites en nous-mêmes.
Thátœ,		(tóúay)	Vous dites en vous-mêmes.
Thánœ,		(e túre)	Ils, elles, dirent en eux-, elles-mêmes.

A la 3^e personne, il est rare que l'adjectif possessif soit omis :

Rœféou vétæ' e tíy,	Il se fit connaître, lit. révéla sa personne.
Siérdhi næ vétæhetæsáy,	Lorsqu'elle revint à elle-même, reprit ses sens
Ñé çòk (acc.) si vétæ' e túre,	Un compagnon pareil à eux.
Oúngyi vétæhenœ,	Il s'inclina, salua. Voy. § 135.

Quoique cette locution se dise surtout pour l'accusatif, on la rencontre aussi au génitif : *e çóuri tæ dátænœ pas réftiyés' tíy*, il le

1. Comme l'anglais *self*, dans *your ownself*.

mit au premier rang après lui-même; *thóçin' vétæhesæ*, ils se disaient à eux-mêmes.

Vète, à Pœrmét, peut être remplacé par *vétæ*, individu : ainsi on dit *me vétæn' e tíy* et *me vétæ tæ tíy*, en lui-même. Ce mot renforce parfois le précédent : *vetævétæhe*.

II. — *Vétæ*, individu, personne, ajouté aux pronoms personnels, répond à *même* :

Oúnæ vétæ,	moi-même.	Ná vétæ,	nous-mêmes.
Tí vétæ,	toi-même.	Yoú vétæ,	vous-mêmes.
Aú vétæ,	lui-même.	Atá vétæ,	eux-mêmes.
Ayò vétæ,	elle-même.	Atò vétæ,	elles-mêmes.

On dit aussi sans pronom, p. e. *to tæ vétæ vétæ*, j'irai moi-même.

LV. — *Adjectifs possessifs.*

<i>Nom.</i>	<i>Gén.</i>	<i>Dat.</i>	<i>Accus.</i>
1. mon	ím	tím	tím.
2. ma	íme	síme, tíme	tíme.
3. mes, pl. m.	e mí	mí	e mí.
4. mes, pl. f.	e mía	mía	e mía.
5. ton	út (yút)	tút (tát)	tént.
6. ta	yòte	sáte (sát)	ténde.
7. tes, pl. m.	e toú	toú	e toú.
8. tes, pl. f.	e toúa	toúa	e toúa.
9. notre, m.	únæ	ténnæ	tónæ.
10. notre, f.	yónæ	ténnæ	tône.
11. nos, pl. m.	yánæ	tánæ	tánæ.
12. nos, pl. f.'	tóna	tóna	tóna.
13. votre, m.	yóúay	toúay	toúay.
14. votre, f.	yóúay	toúay	toúay.
15. vos, m. f.	toúay	toúay	toúay.
16. son	i tíy (i tíya)	tíy	e tíy.
17. sa	e tíy	tíy	e tíy.
18. ses	e tíy	tíy	e tíy.
19. son	i sáy (i sáya)	sáy	e sáy.
20. sa	e sáy	sáy	e sáy.
21. ses	e sáy	sáy	e sáy.

22. leur, m.	i túre	túre	e túre.
23. leur, f.	e túre	túre	e túre.
24. leurs, m. f.	e túre	túre	e túre.

Rem. 1. Le pronom de la 3^e personne, qu'il soit ou non réfléchi (illius, suus), est composé du pronom attributif 59 et de trois mots : *tíy*, masc., *sáy*, fem., et *túre*, m. f. pl., qui, joints à des radicaux particuliers, servent aussi à former le génitif des pronoms démonstratifs; voyez plus bas. Ainsi les combinaisons *i tíy*, *e tíy*, p. e., sont en réalité des périphrases signifiant *celui de lui*, *celle de lui*, etc.

Dans ces combinaisons, *te* de l'accusatif est remplacé par *tæ* lorsque le nom est indéterminé. Voy. § 35.

2. Les n^{os} 16 à 18 et 19 à 21 sont en rapport respectivement avec un sujet masculin et avec un sujet féminin: les indications de genre signifient que l'adjectif se joint à un objet masculin ou féminin.

3. Les n^{os} 16 à 24 ont aussi le sens réfléchi, ainsi *dó mòtræñ' e tíy* veut dire aussi bien (comme en français, il aime sa propre sœur, que celle d'un autre homme désigné.

4. Ces mots offrent d'assez grandes diversités locales. A Zagórye on dit, n^o 11, *túne* pour *téneæ*, au dat., et *téneæ* pour *tónæ*, acc.: n^o 12, *sínæ* pour *téneæ*, et n^o 14, *soúay* pour *toúay*, dat. Pour les n^{os} 3 et 4, Hahn indique une seconde forme *tím*, *sím*, *tím*: fem. *tíne*, *síne*, *tíne*; de même pour les n^{os} 5 et 6, acc. s. *tát* et *ténte*, acc. s. f. *tâte* et *ténte*¹.

5. Le *y* initial de plusieurs (*yút*, *yótæ*, etc.) n'est autre que l'article *i* ou *e* fondu dans la prononciation avec le corps du mot: les formes commençant par un *t* sont le résultat d'une pareille combinaison, et on aurait pu écrire séparément comme Hahn et Kristoforidis p. c. *t-éneæ* ou *t'éneæ*, *t-ouáy* qui sont pour *tæ éneæ*, *tæ ouáy*.

LVI. — La place ordinaire de l'adjectif possessif est après le substantif, qui prend alors, à la 1^{re} et à la 2^e personne, la forme

1. *Tát* ou *tát* est employé comme nom., gén. et loc. par Krist.: surtout avec le nom verbal et les mots analogues: *maç'æ tát*, ta chair: *tæ lyoutouva' tát*, ta prière: *tæ dúoèmbourat' e tæ pyèlhaurit tát*, les douleurs de ton enfantement (accouchement): *ndæ dhét tát*, dans ton pays: au fem., *tát-ryèrhæ*, ta belle-mère.

déterminée. Il n'est pas inutile de donner quelques exemples de cette déclinaison.

<i>Nom masculin.</i>		<i>Nom féminin.</i>	
	Mon chien.	<i>Sing.</i>	Ma maison.
N. V.	Kyèni ím.		Çtœpia íme.
G. D.	Kyènit tím.		Çtœpísœ síme.
Ac.	Kyènin', kyènoë, tím.		Çtœpinoë tíme.
	Mes chiens.	<i>Plur.</i>	Mes maisons.
N. V. Ac.	Kyènt e mí.		Çtœpít' e mía.
G. D.	Kyènvét mí.		Çtœpívét mía.
	Kyènet mí.		

3^e personne.

Diályi i tíy, son (de lui) fils : diályi i sáy, son (d'elle) fils.

<i>Sing.</i> N.	Diályi i tíy,	i sáy.
G. D.	Diályit tíy,	sáy.
Ac.	Diályin' e tíy,	e sáy.
<i>Plur.</i> N. Ac.	Dyémtoë e tíy,	e sáy.
G. D.	Dyémvet tíy,	sáy.

Tçoupa e tíy, sa (de lui) fille : tçoupa e sáy, sa (d'elle) fille.

<i>Sing.</i> N.	Tçoupa e tíy,	e sáy.
G. D.	Tçoupæsœ tíy,	sáy.
Ac.	Tçoupæn' e tíy,	e sáy.
<i>Plur.</i> N. Ac.	Tçoupat' e tíy,	e sáy.
G. D.	Tçoupavet tíy,	sáy.

LVII. — Ceux des noms de parenté qui prennent l'article prépositif (§ 32) peuvent aussi, en le rejetant, être précédés de l'adjectif possessif, qui paraît alors sous certaines formes spéciales ; en ce cas ils se mettent à l'aspect indéterminé ; *ex.* :

	<i>Nom masculin.</i>	<i>Singulier.</i>	<i>Nom féminin.</i>
	Mon (ton) frère,		ma (ta) fille.
N.	Im (ut) vœlhá,		íme (yôte) bíyœ.
G. D.	Tím (tut) vœlhái,		síme (tœt) bíye.
Ac.	Tím (tœt) vœlhá,		tíme (tœt) bíyœ.

Pluriel.

N. Ac. Tim vælhézoer, mes frères, time biya, mes filles.
G. D. Tim vælhézoerve, time biyave.

LVIII. — PRONOMS POSSESSIFS.

<i>Nom.</i>	<i>Gen. Dat.</i>	<i>Accus.</i>
1. Le mien, ím-i,	tím-it	tím-(i) nø.
2. La mienne, e mí-a,	síme-sø,	tíme-nø.
3. Les miens, tø mí-tø,	tø mí-et, mí-vet,	tø mí-tø.
4. Les miennestø mí-a-tø,	tø míavet,	tø mí-a-tø.
5. Le tien, út-i,	ténd-it,	ténd-inø.
6. La tienne, yøtja,	sáte-sø,	ténde-nø.
7. Les tiens, tø toú-tø.	tø toú-vet,	tø toú-tø.
8. Les tiennes tø toúa-tø,	tø toúa-vet,	tø toúa-tø.
9. Le nôtre, yøni, yúni,	ún-it,	tén-inø.
10. La nôtre, yøna,	tønø-sø,	tønø-nø ténø-nø, Kr.
11. Les nôtres, tána-tø, pl. m.	tánø-vet,	tánø-tø.
12. Les nôtres, tønø-tø, pl. f.	tønø-vet,	tønø-tø.
13. Le vôtre, youáy-i,	toúáy-it,	toúáy-inø.
14. La vôtre, youáy-a,	toúáy-sø,	toúáy-nø.
15. Les vôtres, toúáy-tø, m. f.	toúáy-vet,	toúáy-tø.
16. Le sien, i tíy-i,	tø tíy-it,	tø tíy-inø.
17. La sienne, e tíy-a,	tø tíy-sø,	tø tíy-nø.
18. Les siens, tø tíytø (íi-tø), les siennes,	tø tíy-vet,	tø tíy-tø.
19. Le sien, i sáy-i,	tø sáy-t,	tø sáy-nø
20. La sienne, e sáy-a,	tø sáyø-sø,	tø sáy-nø.
21. Les siens, tø sáy-tø, les siennes,	tø sáy-vet,	tø sáy-tø.
22. Le leur, i túr-i,	tø túr-it,	tø túr-inø.
23. La leur, e túr-ya,	tø túre-sø,	tø túre-nø.
24. Les leurs, tø túre-tø,	tø túre-vet,	tø túre-tø.

LIX. — PRONOM DÉMONSTRATIF.

1. Kúy, kœyô, celui-ci, celle-ci.
2. Aú (ái), ayò, celui-là, celle-là.

<i>Masc.</i>	<i>Singulier.</i>	I.	<i>Pluriel.</i>
N.	Kúy, celui-ci, ce, cet,	kœ-tá,	ceux-ci, ces.
G. D.	Kœ-tíy, de, à, celui-ci,	kœ-túre,	de, à, ceux-ci.
Ac.	Kœ-té, celui-ci,	kœ-tá,	ceux-ci.
<i>Fém.</i>			
N.	Kœ-yò, celle-ci, cette,	kœ-tò,	celles-ci, ces.
G. D.	Kœ-sáy, de, à, celle-ci,	kœ-túre,-eve, de, à,	celles-ci.
Ac.	Kœ-té, celle-ci,	kœ-tò,	celles-ci.
<i>Masc.</i>		II.	
N.	Aú (ái), celui-là, ce, cet,	a-tá,	ceux-là, ces.
G. D.	A-tíy, de, à, celui-là,	a-túre,-eve,	de, à, ceux-là.
Ac.	A-té, celui-là,	a-tá,	ceux-là.
<i>Fém.</i>			
N.	A-yò, celle-là, cette: cela,	a-tò,	celles-là, ces, ces choses.
G. D.	A-sáy, de, à, celle-là,	a-túre,-eve,	de, à, celles-là.
Ac.	A-té, celle-là,	a-tò,	celles-là.

Rem. — 1. Ces pronoms se prennent aussi pour adjectifs, et précèdent toujours le nom : *Kúy boúrha*, cet homme-ci, etc.

2. Le féminin, sing. et plur., s'emploie seul avec le sens de ceci, cela, ces choses. Cf. § 118.

3. On retrouve dans tous deux le génitif des pronoms personnels *tíy, sáy, túre* (54) : les radicaux *kœ* et *a*, qui indiquent une situation voisine ou éloignée de la personne qui parle, forment, avec un sens analogue, des adverbes, § 106. Voy. aussi § 61.

LX. — PRONOM ATTRIBUTIF.

Ce pronom. qui répond, ainsi que nous l'avons montré, au

français *celui de, celle de*, est identique à l'article prépositif (voy. le § 30), ou, pour mieux dire, le prépositif n'en est qu'un emploi particulier; on a vu aussi dans quels cas il est remplacé, tout en gardant la même signification, par le conjonctif (43).

Il entre, au moins au nom. masc. et à l'acc. du sing., dans la composition des pronoms démonstratifs précédemment exposés. En effet,

Les nom. masc. sing. *aí, kúi (kúy)* = a et ku + i,
 Les acc. sing. *atè, kæté* = a et kœ + tœ.

Quant à l'e du féminin et de tous les cas autres que le nom. masc., dans le conjonctif, j'avoue n'en pas connaître la provenance. Voy. § 132.

LXI. — PRONOMS INTERROGATIFS.

1. Kouç? qui? pour les deux genres.
- N. Kouç? qui?
- G. D. Kouyt? de qui? à qui?
- Ac. Ké? qui?

Le génitif, précédé du pronom attributif *i, e*, marque l'appartenance, *ex. : e kouyt éçtæ ayð çtæpi?* A qui est cette maison? — Le même sens est exprimé par :

I kouy-i? fém. *e kouy-a?* *cujus, a, um?* (*cujum pecus? an Melibœi?*) *ex. :*

I kouyi éçtæ aú kalyæ? e kouya éçtæ ayð çtæpi? A qui appartient ce cheval, cette maison? Voy. § 59.

2. Tsilhi et tsilyi? lequel? qui? Il a plusieurs formes :

	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>
<i>Sing. N.</i>	Tsilhi, tsiri,	tsilya, tsia, tsira.
G. D.	Tsilhit, tsirit,	tsilyœsœ, tsirœsœ.
Ac.	Tsilhinœ, tsinœ,	tsilyœnœ, tsirœnœ.
<i>Plur. N. Ac.</i>	Tsiytœ, tsitœ,	tsitœ.
	Tsiyœvet,	tsiœvet.

Tsilhi, etc., signifie, lequel de plusieurs? mais il se prend aussi pour : qui?

3. Tçœ, prononcé d'ordinaire *tç*, et même *ç*, pron. et adj. indécl., qui? que? quoi? quel? de quelle sorte?

4. *Se* ? *quoi* ? interrog. et relatif, rare et toujours avec une préposition, *ex.* : *Kour ké nœ sé, s ké me sé; kour ké me sé, s ké nœ sé*, prov., quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas avec quoi (manger) : quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

LXII. — PRONOMS RELATIFS.

1. *Kyœ*, indéclinable, pour les deux genres et les deux nombres, qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles (133).

2. *Tçœ*, ce qui, ce que.

3. *Setç* (*se, tç*), aussi indécl., ce que, quoi.

4. *Aû*, *ayô kyœ*, celui qui, celle qui.

Ayô, atœ, atô kyœ, ce qui, ce que (58, *Rem.* 2).

Tsilhi, tsilya, qui, celui, celle qui.

Rem. — Kristoforidis emploie *i tsilyi, e tsilya*, lequel, laquelle, par imitation probablement du grec *ὁ ὁποῖος*.

LXIII. — PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS.

Plusieurs d'entre eux sont employés comme noms indéterminés.

I. — *Ayant rapport au mode :*

<i>Ñeri</i> (homme),	quelqu'un.
<i>As ñeri</i> ,	nul, personne.
<i>Ñerïou</i> (l'homme),	on, quelqu'un.
<i>Tçokouç</i> ,	quelqu'un.
<i>Tçótç</i> ,	quelque chose.
<i>Tçdò</i> (<i>tç dò</i> , ce que tu veux),	1 ^o quelque chose que, quoi que ce soit que, tout ce que ; 2 ^o chaque, quelconque, quel qu'il soit.
<i>Tçdòñeri</i> ,	quiconque, chacun, toute personne.
<i>Kouçdò</i> ,	quiconque.
<i>Gyithœkouç</i> ,	chacun.
<i>Sitsilhido</i> ,	chacun de plusieurs, tous, chacun.

Ndõñœ, nõñœ (nœ dô ñœ, si tu veux un), náñœ, Fy.	quelque, un quelconque.
As ndõñœ,	nul, ne aucun.
As ñé,	pas un, pas même un, nul.
Ditœ,	quelque chose.
Ákœtœ, ák-tœ.	tel et tel.

II. — *Ayant rapport à la quantité :*

Sá,	1 ^o relat., tout ce que, tous les. 2 ^o inter., combien? combien de?
Gyithœ-sa,	tous ceux qui.
Gyithœ-se-tsilyi,	tous tant qu'ils sont; quicon- que, chacun; chaque.
Akyœ, sákyœ, kákyœ,	tant de, si grand (tantus, tanti; tantum).
Kákyœ,	quelques, un certain nombre.
Kákyœ sá	aussi grand que.
Sákyœ-kákyœ,	autant-autant, autant de.
Gyithœ, adj.,	tout, tous, toutes.
Çóúmœ, adj.,	beaucoup de (multum: multi).
Pákœ, adj.,	peu de (paucum; pauci).
Gyithœ tœ fárœ, Kr.,	toute espèce, toute sorte de.

III. — Tous les mots précédents, dont plusieurs sont aussi adverbes, sont indéclinables.

Les suivants se déclinent, ou ont au moins les deux genres; tous ne possèdent pas les deux aspects.

1. Tœ gyithœ, pronom pluriel (Voy., ci-dessus, *gyithœ*, sing. indécl.).

Masculin.

Féminin.

<i>Plur.</i> N. Ac. Tœ gyithœ, tous,	tœ gyitha, toutes; toutes choses.
G. D. Tœ gyithœve,	tœ gyithave.
Abl.	tœ gyithaç, Kr.

2. *Çóúmœ*, beaucoup de, *pákœ*, peu de, sont ordinairement invariables (voy. plus haut); cependant on les rencontre aussi sous la forme d'un adjectif ordinaire.

<i>Sing.</i>	I çouïmi, m.	celui, celle qui est en plus
	E çouïma, f.	grand nombre.
<i>Plur.</i>	Tœ çouïmœtœ,	la plupart (plurique).
	Tœ çouïmœvet.	

Ex. : *Mœ tœ çouïmœnœ piésœnœ*, Kr., la plus grande portion ; *tœ çouïmœtœ i vrœve me gœurœ*, ch., la plupart tu les tuas à coups de pierres.

<i>Sing.</i>	I pœki, e pœka,	celui, celle, qui est en petit
<i>Plur.</i>	Tœ pœkœtœ.	nombre.

Ex. : *Nœv mœst tœ kœtœre tœ pœkœve*, Kr., au milieu de ces (hommes) peu nombreux.

4. *Tsœ*, gén. *tsœve*, quelques.

Au dat. *tsœve-tsœve*, aux uns-aux autres.

5. *Sing.* i tœrœ, m. e tœrœ, f. tout entier, tout, toute.

Plur. tœ tœrœ. tœ tœra.

6. I tilhœ-i, e tilhœ-a, pl. tœ tilhœ, tœ tilha, tel.

Rem. — Krist. a aussi les dérivés *i atilhœ*, *i kœtilhœ* ainsi que (le gén. ou abl. plur. f. *tœ tilhœç.*) (58, *Rem.* 3), indiquant un objet plus éloigné ou plus rapproché de la personne qui parle.

7. Tyétœrœ ou tyátœrœ, autre, pl. tœ tyérœ.

	<i>Masculin.</i>	<i>Singulier.</i>	<i>Féminin.</i>
	<i>Indét.</i>	<i>Dét.</i>	tyétœrœ, autre, tyétœra, l'autre.
N.	Tyétœrœ, autre,	tyétœri, l'autre,	tyétœrœ, tyétœra.
G. D.	Tyétœr-i,	tyétœrit,	tyétœr-e, tyétœr- (œ)sœ.
Ac.	Tyétœrœ,	tyétœrinœ,	tyétœr- (œ)nœ
<i>Pluriel.</i>			
N. A.	Tœ tyérœ,	tœ tyérœtœ,	tœ tyéra, tœ tyé- ratœ.
G. D.	Tœ tyérœve,	tœ tyérœvet,	tœ tyérave, tœ tyé- ravet.

On décline de même, au déterminé, une autre forme de ce mot *yátæri*, m. *yátæra*, f. (ἄλλήλοισ) l'un-l'autre.

VII. — DU VERBE.

LXIV. — Le verbe albanais a deux formes ou voix, l'active et la passive.

La voix passive ne possède que dans deux temps, le présent et l'imparfait, des désinences qui lui soient propres.

Elle s'emploie dans plusieurs sens, notamment le réfléchi, *ex.* : *mbáhem*, je suis tenu et je me tiens, de l'actif *mbáñ*, tenir; *martón*, je marie, *martónem*, je me marie.

LXV. — *Modes*. Il y a cinq modes : indicatif, subjonctif, optatif, impératif et participe.

1. Le *subjonctif*, toujours précédé de la particule *ta*, n'a, les auxiliaires exceptés, de désinence particulière que pour les 2^e et 3^e personnes du singulier du présent de l'actif, et la 2^e personne au passif; dans le reste de ce temps et dans les autres, il est remplacé par les formes de l'indicatif.

2. Le *participe* a le sens du passé, il est le même pour les deux voix.

Uni à des prépositions ou à une particule, et précédé ou non de l'article (§ 143), il donne naissance à des combinaisons qui tiennent lieu, dans une certaine mesure, de l'*infinitif* et du *gérondif*, modes qui n'existent pas en albanais.

Du participe, on tire aussi le *nom verbal*.

3. Le *conditionnel* français est remplacé par l'imparfait du subjonctif, précédé de *tó*, particule caractéristique du futur (66. 3), quelquefois par l'optatif.

LXVI. — *Temps*. Ils sont simples ou composés; les composés se forment à l'aide du participe de chaque verbe et des temps des auxiliaires *kám*, avoir, pour l'actif, et *gám*, être, pour le passif.

<i>Temps simples.</i>	<i>Temps composés.</i>
Présent.	Parfait.
Imparfait.	Plus-que-parfait.
Aoriste.	Futur.
Optatif.	Futur passé.
Impératif.	Conditionnel.

1. L'aoriste et l'optatif prennent, au passif, l'augment *ou* ; c'est ce qui les distingue de l'actif.

2. Il y a un second plus-que-parfait, où l'imparfait de l'auxiliaire est remplacé par son prétérit.

3. Le futur n'est autre que le présent du subjonctif, précédé de la particule *tó*, altération de *dó* (il veut), 3^e personne du singulier prés. indicatif du verbe *doúa*, je veux (91).

Rem. 1. — Il y a des contrées où le futur se forme par la simple addition de *dó* : *do véte*, j'irai.

Rem. 2. — Dans l'Albanie centrale, un second futur, avec son imparfait répondant à notre conditionnel, est en grand usage ; il est composé de l'auxiliaire *kám* et de la forme d'infinitif *per të...*, et par exemple *kám per të lyídhoure*, signifie par conséquent « j'ai à lier, je dois lier » et aussi, je lierai.

4. *Temps composés admiratifs.* L'imparfait et le prétérit ont une seconde forme, qui se compose respectivement du présent et de l'imparfait de l'auxiliaire avoir, et du participe apocopé, c'est-à-dire privé de son suffixe caractéristique, du verbe conjugué. Le participe vient ici en premier, et ne forme qu'un mot avec l'auxiliaire.

Ces deux temps ont un sens tout à fait spécial, celui de l'admiration, de l'étonnement, parfois ironique, d'où la qualification d'*admiratifs*, que nous avons cru pouvoir leur donner ¹. Le premier marque un passé dont l'effet dure encore et en réalité le présent, parfois même un futur prochain.

Comme ils sont d'un usage plus rare, quoique d'ailleurs très-caractéristique, nous allons exposer ici tout ce que nous avons à en dire ; le lecteur pourra plus tard, et lorsqu'il y aura lieu, se reporter au présent paragraphe.

1. Krist. les désigne par l'épithète de *áπροσδόκητα*, inopinés, inattendus.

Voici, pour exemples de la formation, quelques verbes pris dans les diverses classes :

		<i>Imparfait.</i>	<i>Prétérit.</i>
Yám (être),	part. kyónœ.	kyónkam,	kyónkeçe.
Kám (avoir),	pátœ,	pátkam,	pátkeçe.
Lyíth (lier),	lyidhœ,	lyíthkam,	lyíthkeçe.
Kórh (moissonner),	kórhœ,	kórhkam,	kórhkeçe.
Mbielh (semer),	mbielhœ,	mbielhkam,	mbielhkeçe.
Dály (sortir),	dályœ.	dálykam,	dálykeçe.
Çkroúañ (écrire),	çkroúa-rœ.	çkroúakam	çkroúakeçe
Lyáñ (laver),	lyá-rœ,	lyákam,	lyákeçe.
Vrás (tuer),	vrá-rœ,	vrákam,	vrákeçe.
Bie (tomber),	rénœ,	rénkam,	rénkeçe.

Dans *hécngørkam* (de *há*, manger, pa. *ngrénae*) et peut-être dans d'autres verbes, le radical paraît être celui de l'optatif, *hécngertça* (§ 91).

Le *passif* se forme par l'addition de l'augment *ou*, ex. : *ouhéthkam*, *ouhécngørkeçe*¹.

LXVII. — VERBES AUXILIAIRES.

Kám, j'ai,

yám, je suis.

Ils offrent plusieurs anomalies ; entre autres les temps de *kám* sont tirés de deux racines différentes : aor. *pát-çœ*, opt. *pát-ça*, pa. *pátourœ* et *pásourœ*.

Quant à *yám*, dont le *y* initial est précédé d'un *k* dans plusieurs temps (opt. *kyóçœ*, pa. *kyónœ*, etc.), il est probable qu'il n'y a là qu'une modification du radical.

1. Voici quelques exemples : *kúy kyónça* (= *kyónœ-ka*) *ñœ miyœ hérœ m'i mirœ ngá óúœ*, Pœrm., en voilà un qui vaut mille fois mieux que moi ! *mbi gy'þhœ tw trœndafityit*, *roênki* (*roónœ-ki*) *vœsa si indjia*, ch. sur les rameaux du rosier, voici que la rosée est tombée comme des perles. Avec double auxiliaire : *çpirtí im pásœka kyénourœ çóúœ i ndérçim sôt ndœ sít tœ toú*, Kr., ma vie a été aujourd'hui très-honorée à tes yeux (tu l'as épargnée).

Indicatif présent.

S. (Oúno ¹),	kám, j'ai.	yám, je suis ² .
(Ti),	ké.	yé.
(Aú, ayò),	ká.	óçto.
P. (Ná),	kémi.	yémi.
(Yóú),	kíni.	yíni.
(Atá, atò),	kánœ.	yánœ.

Imparfait.

<i>Sing.</i>	kíçe, kéçe ³ , j'avais.	yéçe ⁴ , j'étais.
	kíçe, kéçe.	yéçe.
	kíç, kíçte.	íç, íçte.
<i>Plur.</i>	kíçim.	íçim.
	kíçit.	íçit.
	kíçino.	íçino.

Aoriste.

<i>Sing.</i>	pátçœ, j'eus.	yéçe ⁵ , je fus.
	páte.	yéçe.
	páti.	kyé.
<i>Plur.</i>	pátmœ.	kyémœ.
	pátœ.	kyétœ.
	pátno.	kyénœ.

Parfait.

S. kám pásourœ, j'ai eu.	kám kyéno, j'ai été.
ké —	ké —
ká —	ká —
P. kémi —	kémi —
kíni —	kíni —
kánœ —	kánœ —

1. Habituellement ces pronoms sont omis, voy. § 128.
2. Ces deux verbes sont, avec *thém* ou *thóm*, dire, les seuls qui, en dehors de la voix passive, ont un *m* pour désinence.
3. Zag. sg. Kéçe, kéçe, kíç et kíçtey, pl. kéçœm, kéçto, kíçno; 1^{re} p., kíçnam, Fy., kíçnem, Kr.
4. 1^{re} p., yéçe, Zag., íçnam, Fy.
5. Zag. sg. 1^{re} p., yéçe; pl. yéçœm, yéçno, íçno.

Premier Plus-que-parfait.

S.	kéce pásourœ, j'avais eu.	kéce kyónœ, j'avais été.
	kéce —	kéce —
	kíç —	kíç —
P.	kíçim —	kíçim —
	kíçit —	kíçit —
	kíçin' —	kíçin' —

Deuxième Plus-que-parfait.

pátœœ pásourœ, etc.	yéce kyónœ, etc.
j'avais eu.	j'avais été.

Subjonctif Présent.

S.	tœ kêm, que j'aie.	tœ yêm, que je sois.
	— kétéç.	— yétéç.
	— kétéœ.	— yétéœ.
P.	— kêmí.	— yêmí.
	— kîní.	— yîní.
	— kénœ.	— yénœ.

Imparfait.

tœ kéce, etc.	tœ yéce, etc.
que j'eusse; si j'avais.	que je fusse; si j'étais.

Parfait.

tœ kêm pásourœ, etc.	tœ yêm kyónœ, etc.
que j'aie eu.	que j'aie été.

Futur.

S.	tò tœ kêm, j'aurai.	tò tœ yêm, je serai.
	— kétéç.	— yétéç.
	— kétéœ.	— yétéœ.
P.	— kêmí.	— yêmí.
	— kîní.	— yîní.
	— kénœ.	— yénœ.

Futur antérieur.

tò tæ kêm pásourœ, etc.	tò tæ yèm kyónœ, etc.
j'aurai eu.	j'aurai été.

Conditionnel présent.

tò tæ kéce, etc.	tò tæ yéce, etc.
j'aurais.	je serais.

Conditionnel passé.

tò tæ kéce pásourœ, etc.	tò tæ kéce kyónœ, etc.
j'aurais eu.	j'aurais été.

Optatif.

S. pátça, que j'aie! puissé- je avoir! ^{a)}	kyòfça, que je sois! puissé-je être! ^{a)}
pátç.	kyòfç.
pátœ.	kyòftœ.
P. pátçim.	kyòfçim.
pátçi.	kyòfçi.
pátçinœ.	kyòfçinœ.

a) avec la conjonction *nœ*, si : si j'ai (aurai); si j'avais; si je suis (serai); si j'étais.

Impératif.

S. kí, aie.	yé, sois.
P. kíni, ayez.	yíni, soyez.

Participe.

pásourœ <i>et</i> pátourœ, eu.	kyónœ (kyénœ, Fy.), été.
pásœ <i>et</i> pátœ, eu.	kyónourœ, Kr., été.

Nom verbal.

(pásœye, Kr. richesse).	tœ kyónourœ, Kr. existence.
-------------------------	-----------------------------

LXVIII. — DÉSIGNENCES PERSONNELLES.

Ces désinences, dont quelques-unes sont très-variables suivant les dialectes, sont les mêmes pour tous les verbes réguliers, bien qu'elles ne s'ajoutent pas d'une manière uniforme à la base.

Présent de l'Indicatif.

<i>Actif.</i>	<i>Passif.</i>
S. 1 ñ ^a) ou la base.	1 e-m i).
2 n —	2 e ^k),
3 n —	3 e-tœ. ^l
P. 1 i-mœ ^b).	1 e-mi.
2 ni.	2 i ^l).
3 i-nœ ^b).	3 e-nœ.

Présent du Subjonctif.

S. 2 tç, ç ^e).	2 etç.
3 ñœ, i-ñœ, œ ^d).	

Imparfait (Indic.).

S. 1 ñe ^e).	1 e-çe ^m).
2 ñe.	2 e-çe.
3 te, n-te, tey ^f).	3 e-y ⁿ).
P. 1 nim.	1 e-çim.
2 nit.	2 e-çit.
3 ninœ.	3 e-çinœ.

Aoriste.

S. 1 a; tçœ, çœ ^g).	L'actif, précédé de l'augment <i>ou</i> °).
2 e.	
3 i <i>et</i> ou (§ 72, 1).	
P. 1 mœ; œm.	
2 tœ; œt.	
3 nœ (œ ^h); œn.	

Optatif.

S. 1 ç̣a ou ṭça.

2 ç̣ ou ṭç̣.

3 ṭœ.

L'actif, précédé de l'augment *ou*.

P. 1 ç̣im ou ṭçim.

2 ç̣i ou ṭçi.

3 ç̣inœ ou ṭçinœ.

Impératif.

S. 2 la base ¹).

ou ²).

P. 2 comme au prés. indic.

ou-ni, i ³).

Participe.

œ, rœ (ou-rœ, nœ, mœ ^r).

a) Zag. et Kr. *y* (H., *y*), ex. : *çkòy*; Rada, *iñ* : *lyídhĩñ*. D'après ce dernier, *ñ* serait la désinence primitive de tous les verbes. A Scutari, on dit *lyídhĩ*.

b) Zag. et H., quelques verbes ont *œ-mœ*, *œ-nœ*; Kr. 3^e p. pl. *yœnœ*, *ñœnœ* : *lyíthñœnœ*.

c) Fy., aussi *eç*, (gu., *ič*).

d) *i-ñœ*, quelquefois, par euphonie : *lyídh-iñœ*; *ápœ*, *márhœ*.

e) Zag., *ñœ*; Fy., *ñam* (Kr., *ñem*) : *kíčñam*, *lyíthñam*, *bóñam*; Alb. it., *íya*.

f) sans suffixe : *dily* = *dély-te*, ou avec le suffixe *tey*, *kíčtey*, *mérhtey*, *bó'-n-tey*. — H., pour toutes les personnes : s. *yœ*, *yœ*, *n*; p. *yœm*, *yœtœ*, *yœnœ*.

g) la désinence *tçœ*, quoique rare, se rencontre aussi dans des verbes réguliers.

h) sur la suppression de *n*, voy. § 7, II. — *œm*, *at*, *œn*, à Fy.: *çit-œm*, etc.

i) *y* s'ajoute quelquefois au radical : *çkroúa-y*, *kyá-y*.

j) *e*, épenthèse caractéristique du passif; sur la consonne de liaison, qui la précède à la 2^e conj. et dans plusieurs verbes irréguliers, voy. § 79, etc.

k) *ē* long, résultat peut-être d'une contraction.

l) *ī*, Alb. it. *ihye*.

m) Fy. 2^e conj. *çam* : *do gæzôhçam*, je me réjouirais ; Alb. it. *e-ça*.

n) Fy., *eç*, *wç* : *mændólwç*.

o) 1^{re} p. sg., *çw*, *ç* : Fy., *oubwç* = *oubwra* ; Kr. *ougæzoiçæ* = *ougæzóra*. — 3^e p. sg., celle de l'actif est remplacée par le simple thème de la 1^{re} p. pl. : *bçeri*, il fit ; *oubçé*, il fut fait, etc., voy. § 72.

p) *ou* est transposé devant le thème, à l'impératif négatif.

q) *ou* peut être supprimé à la 2^e p. pl., et alors l'*n* tombe : *mblyđłđi*, rassemblez-vous, ch. (*lyđłtouni*, priez).

r) *w* est le véritable suffixe : *ou*, *tu*, intercalés après une consonne : *lyđłhourw* et *lyđłhw*, *vâr-tourw* et *vâr-ourw* ; *nw* (c'est le suffixe ordinaire du guègue), dans quelques verbes irréguliers : *thçnw* ; *mw* est propre au gu., ex. : *błmw*, fait.

CONJUGAISON.

LXIX. — La classification des verbes albanais présente des difficultés. Si, en effet, on y reconnaît au premier examen deux grandes divisions, l'une de radicaux finissant en consonnes, l'autre de radicaux terminés par des voyelles, on constate aussi, d'une part, que beaucoup de radicaux subissent des variations nombreuses ; de l'autre, que les désinences ne s'attachent pas toujours de la même manière à ces radicaux.

Il n'y a que deux types parfaitement réguliers, c'est-à-dire que suivent dans toutes leurs parties un nombre assez considérable de verbes ; ce sont : 1^o les verbes à radical immuable et terminé par une consonne, ceux qu'on pourrait appeler *verbes-racines* : nous en ferons notre première conjugaison, et 2^o les verbes finissant en *đ*, qui formeront la deuxième conjugaison. Tous les autres s'écartent plus ou moins de ces types, auxquels pourtant beaucoup devront être rattachés, ou sont tout à fait irréguliers.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Verbes terminés par une consonne.

LXX. — A. VERBES A RADICAL IMMUABLE.

La racine, ou le thème, sans désinence, forme les trois personnes du prés. indic. sing., et l'impératif, 2^e pers. sing.

Rem. — Cette racine est monosyllabique; les exceptions se rapportent surtout à des verbes d'origine étrangère.

Les désinences de l'aoriste s'ajoutent à la base sans lettre de liaison.

Le participe reçoit les suffixes *e* et *ou-ræ*, *touræ*; voy. au paragraphe précédent.

Sur l'adoucissement de la consonne finale de la base devant une désinence commençant par une voyelle (ex. : *lyíth*, aor. *lyídha*), voy. § 7, VI.

LXXI.

Actif.

lyíth, je lie.

Passif.

lyídhem, je suis lié.

Indicatif présent.

S. lyíth, je lie.	lyídth-e-m, je suis lié (on me lie).
lyíth.	lyídth-ē (78).
lyíth.	lyídth-e-tœ.
P. lyídth-i-mœ.	lyídth-e-mi.
lyíth-ni.	lyídth-ī.
lyídth-i-nœ.	lyídth-e-nœ.

Subjonctif présent (§ 65, I).

S. 2 ^e p. tœ lyíth-tç, } (tœ lyí-tç). }	que tu lies. tœ lyídth-e-tç, que tu sois lié.
P. 3 ^e p. { tœ lyíth-ñœ. tœ lyídth-i-ñœ.	

Imparfait (indic.).

S. lyíth-ñe, je liais ¹ .	lyídth-e-çe, j'étais lié (on me liait).
lyíth-ñe.	lyídth-e-çe.
lyíth-te,-tey.	lyídth-e-y.
P. lyíth-nim.	lyídth-e-çim.
lyíth-nit.	lyídth-e-çit.
lyíth-ninœ.	lyídth-e-çinœ.

1. Kr. emploie aussi un imparfait *périphrastique*, ex. : *kour íçte koulhótouræ dhíentœ*, tandis qu'il était paissant, c. à d. faisait paître, les brebis.

Aoriste.

S. lyídh-a, je liai.	oulyídh-a, je fus lié.
lyídh-e.	oulyídh-e.
lyídh-i.	oulyíth.
P. lyíth-mœ (lyídh-œm).	oulyíth-mœ.
lyíth-tœ (lyídh-œt).	oulyíth-tœ.
lyíth-nœ (lyídh-œ, -œn).	oulyíth-nœ.

Optatif.

S. lyíth-tœa, puisse-je lier!	oulyíth-tœa, puisse-je être lié!
lyíth-tœ.	oulyíth-tœ.
lyíth-tœ.	oulyíth-tœ.
P. lyíth-tœim.	oulyíth-tœim.
lyíth-tœi.	oulyíth-tœi.
lyíth-tœinœ.	oulyíth-tœinœ.

Optatif composé.

ndœ pátœa lyídhourœ,	ndœ kyôfœa lyídhourœ,
si j'ai lié.	si j'ai été lié.

Impératif.

S. 2 ^e p. lyíth, lie.	lyídh-ou, sois lié.
P. 3 ^e p. lyíth-ni.	lyídh-ou-ni, lyídh-i.

Impératif négatif (§ 68, p).

mós lyíth, ne lie pas.	mós oulyíth, ne sois pas lié.
------------------------	-------------------------------

Participe.

lyídh-ou-rœ, lyídh-œ.

Parfait.

<i>Indic.</i> kâm lyídhourœ, j'ai lié.	yâm lyídhourœ, j'ai été, je suis, lié.
<i>Subj.</i> tœ kêm lyídhourœ,	tœ yêm lyídhourœ,
que j'aie lié.	que j'aie été lié.

1^{er} et 2^e plus-que-parfait.

<i>Indic.</i> kéce lyídhourø,	yéce lyídhourø,
pátçø lyídhourø,	— —
j'avais lié.	j'avais été lié.
<i>Subj.</i> tø kéce lyídhourø,	tø yéce lyídhourø,
que j'eusse lié, etc.	que j'eusse été lié ¹ , etc.

Futur.

<i>S.</i> tø tø lyíth, je lierai.	tø tø lyídhem, je serai lié.
— lyíth.	— lyídhe.
— lyíth.	— lyídhætø.
<i>P.</i> — lyídhimø.	— lyídhemi.
— lyíthni.	— lyídhí.
— lyídhinø.	— lyídhænø ² .

Futur antérieur.

tø tø kém lyídhourø,	tø tø yèm lyídhourø,
j'aurai lié.	j'aurai été lié.

Conditionnel.

<i>S.</i> tø tø lyíthñe, je lierais,	tø tø lyídheçe, je serais lié, j'au-
j'aurais lié, je devais	rais été lié, je devais être lié,
lier, j'allais lier.	j'allais être lié.

1. Il existe aussi des temps composés à double *auxiliaire*, comme :

	ACTIF.	PASSIF.
<i>Parf.</i>	kám pás e lyídhourø,	kám kyoénø lyídhourø.
<i>Pl. que pf.</i>	pátçø pásø lyídhourø,	pátçø kyoénø lyídhourø.
<i>Fut. ant.</i>	tø tø kém pásø lyídhourø,	tø tø kém kyoénø lyídhourø.

Ces combinaisons, d'un usage rare, paraissent dénoter un temps plus éloigné ; p. ex. : *káuoø pásø lípouø pær tø væçtrouarø úyetø*, Kr. ils ont monté (montaient habituellement) pour observer les autres ; *Babulhóna ká kyénø ngrêhourø*, Babylone fut bâtie, etc.

TEMPS ADMIRATIFS (§. 66, 4).

1. lyíthkam, je lie, j'ai lié, oulyíthkam, j'ai été, je suis lié.
2. lyíthkeçe, je liais, j'avais lié, oulyíthkeçe, on me liait, j'avais été lié.

2. 2^e futur (65, 3) : *kám pær tø lyídhourø*, je lierai, j'ai à lier, je dois lier ; *kéçe pær tø lyídhourø*, j'avais à lier, je devais lier.

	to tœ lyithnê	to tœ lyidhege.
	— lyithte.	— lyidhey.
P.	— lyithnim.	— lyidheçim.
	— lyithnit.	— lyidheçit.
	— lyithminœ.	— lyidheçinoœ.

Conditionnel passé.

to tœ kéce lyidhourœ,	to tœ yéce lyidhourœ,
j'aurais lié.	j'aurais été lié.

Nom verbal.

asp. indét. (iûé) tœ lyidhourœ, action de lier, liaison.
 asp. dét. tœ lyidhouritœ, l'action de lier, la liaison.

Infinitif et gérondif.

doûke lyidhourœ	} en liant (liant, qui lie, K).
(tuk me lyidhourœ, Fy.)	
me tœ lyidhourœ,	en liant, après avoir lié, dès qu'on a lié.
pœr tœ lyidhourœ,	pour lier, à lier, pour être lié.
pa lyidhourœ,	sans lier, avant de lier.

LXXII. — *Rem. I. — Aoriste.* — Les verbes terminés par un *k* prennent la désinence *ou*, au lieu de *i*, à la 3^e pers. sing.; ex. : *lyágou*, il mouilla, de *lyák*, mouiller; *ikou*, il partit, de *ikañ*.

Au passif, la 3^e pers. sing. perd la désinence et devient identique à la racine, ou mieux, ce qui est applicable à tous les verbes, réguliers ou irréguliers, au radical de la 1^{re} pers. pl.; ex. : *bœri*, *oubœ* (*bœñ*, faire); *zœuri*, *ouzoû* (*zœ*, saisir); *psœi*, *oupsœua* (1^{re} pers. pl. *oupsœua-mœ*, de *psœñ*, apprendre); *sœlli*, *ousœialh* (*sielh*, apporter); *oulyith*, il fut lié; *oulyák*, il fut mouillé.

La désinence *œ*, de la 3^e pers. pl. de l'actif, perd ordinairement l'*n* après une gutturale et une dentale : *lyithnœ* et *lyidhœ*; *doûalhœ*, de *dœly* (§ 7, II).

II. — *Participe.* — La voyelle *ou* est intercalée entre le radical et la désinence, et ordinairement elle est précédée d'un *t*, lorsque

le radical se termine par une liquide : *vár-ouré* et *vár-t-ouré*, suspendu.

LXXIII. — Liste de verbes suivant cette conjugaison. — Ils sont arrangés selon la consonne finale, et quand celle-ci s'a-doucit, ou, plus exactement, revient à son premier état (§ 7, VI), l'aoriste est indiqué.

trémb (a. trémba),	effrayer.
hoúmp (a. hoúmba),	perdre.
hâp,	ouvrir.
çtûp,	écraser.
kyélp (a. kyélyba),	puer.
kyélybem, pass.,	pourrir.
lyák (a. lyága),	mouiller.
mblyák,	vieillir.
véck, véckem,	se flétrir.
tçfáky,	révéler.
mbût,	étouffer, noyer.
moúnt (a. moúnda),	pouvoir, vaincre.
moúndem,	être vaincu.
toúnt (a. toúnda),	secouer.
pouth,	baiser.
kyéth,	tondre.
lyíth (a. lyídha),	lier.
lyóth (a. lyódha),	fatiguer.
mbúllh,	fermer.
ngouly,	ficher, enfoncer.
tçkouly,	arracher, déraciner.
ném,	maudire.
thoúr,	enclore.
thér,	égorger.
kórh,	moissonner.
kyás,	approcher.
nís,	arranger.
nísem,	partir.
kyéç; pœrkyéç,	rire; railler.
mbouç,	emplir.

Neutro-passifs.

doúkem,	paraître.
kólhem,	tousser.

Verbes dissyllabiques.

ouyít,	arroser.
mórhít,	épouiller.
værvít,	lancer,
tçouditem (sl.),	s'étonner,
habítem (et habit).	être ébahi.
plyakós,	surprendre.
plyagós,	blessar.

De même tous les verbes en *ós*, dérivés du grec.

B. — VERBES A RADICAL VARIABLE.

LXXIV. — Ils ont pour terminaisons *-ielh*, *-iely*, *-ier*, *-éth*, *-yéth* et *-yéh*.

Les voyelles *ie*, *e*, et la syllabe *ye* sont remplacées : 1^o par *i*, à la 2^e pers. plur. du prés. indic., à l'imparfait, à l'impératif et au passif ; 2^o par *æ* à l'aoriste, sauf pour ceux en *ielh* et *ier*, qui prennent *oïa* au pluriel.

Pour le subjonctif, le participe et l'adoucissement de la consonne finale, voyez les paradigmes suivants.

LXXV.

- | | |
|------------------------------|-------------------|
| I. mbiéllh, semer. | III. héth, jeter. |
| II. ndzier (-erh), extraire. | IV. dyék, brûler. |

Actif.

Indic. présent.

S. mbiéllh.	ndzier.	héth.	dyék.
P. mbiéllhinœ.	ndzierimœ.	hédhinœ.	dyéginœ.
mbílh-ni, -i.	ndzír-ni, -i.	híthni.	dyékni.
mbiéllhinœ.	ndzierinœ.	hédhinœ.	dyéginœ.

Subjonctif. — 2^e et 3^e pers. sing.

tæ mbíelhtç.	tæ ndziertç.	tæ héthtç.	tæ dyéktç.
tæ mbíelhæ.	tæ ndzíeræ.	tæ hélhæ.	tæ dyégæ.

Imparfait.

mbílhñe.	ndzírñe.	híthñe.	dikyñe.
	(comme <i>lyíthñe</i> , § 71.)		

Aoriste.

S. mbólh-a, e, i.	ndzór-a, e, i.	hólh-a, e, i.	dógy-a, e, i.
P. mboúalhæ.	ndzouármæ.	hóthmæ.	dókymæ.
mboúalhtæ.	ndzouártæ.	hóthtæ.	dókytæ.
mboúalh(n)æ.	udzouár(n)æ.	hóthnæ, hólhæ.	dókynæ.

Optatif.

mbíelhtça.	ndziertça.	héhtça.	dyéktça.
------------	------------	---------	----------

Impératif.

mbílh.	ndzír.	híth.	díky.
--------	--------	-------	-------

Participe.

mbíelhæ.	ndzíeræ.	hédhouræ.	dyégouræ.
----------	----------	-----------	-----------

Passif.

<i>Présent.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Aoriste.</i> 3 ^e pers. sing.
mbílhem.	mbílhou.	oumboúalh.
ndzírem.	ndzírou.	oundzouár.
hídhem.	hídhou.	ouhóth.
dígyem, brûler.	dígyou.	oudòky.

Rem. — A Zag, les verbes des deux premiers modèles se prononcent en une syllabe et se conjuguent comme suit :

Ind. prés. sing. *mbyélh* ; plur. *mbyélhæmæ*, *mbílhni*, *mbyélhæmæ*.
Imparf. sing. *mbílhñe*, etc. ; opt. *mbyélhtça* ; part. *mbyélhæ*.

LXXVI. — *Heky*, tirer, se conjugue comme *dyék* :

Prés. 2^e pers. plur. *hikyui*; imp. *hikyûe*; aor. *hékya*; impér. *hiky* (tire, va-t'en); pa. *hékjouré*; pass. *hikyem*, *hikyou*; *ouhóky*.

LXXVII. — Liste (elle est à peu près complète) des verbes qui suivent les modèles précédents :

miely.	traire.	aor. molya.
viely.	vendanger.	volya.
mbielh.	semer.	mbólha.
pielb.	enfauter.	pólha.
peíelh.	envelopper.	peólha.
pœrtsielh.	accompagner.	pœrtsólha.
sielh.	apporter.	sólha ^{a)} .
vielh.	vomir.	vólha.
ndielh.	rappeler un animal.	ndólha.
ndzier.	extraire.	ndzóra.
pœrmier.	uriner.	pœrmóra.
tier.	filer.	tóra.
tçier.	déchirer.	tçóra.
dréth.	tordre.	dródha.
çdréth.	détordre.	çdródha.
bréth.	sauter, galoper.	bródha.
mblyéth.	rassembler.	mblyódha ^{b)} .
ryéth, riéth.	dégoutter.	ródha.
zgyéth.	choisir.	zgyódha.
héth.	jeter.	hódha.
vyéth.	voler, dérober.	vódha.
dyék.	brûler (transitif).	dógya.
vdyék.	poursuivre.	vdógya.
pyék.	rôtir, rencontrer.	pókya ^{c)} .
pærpyék.	rencontrer.	pærpókya.

a) Impér. *syélhœ*. — b) pass. *mblyidhem*. — c) pass. *pikyem*.

LXXVIII. — On peut aussi rattacher à cette section les deux verbes très-usités *márh*, prendre, et *dály*, sortir; seulement c'est en *e* qu'ils changent l'*a* du radical, et cette permutation a lieu aussi aux 2^e et 3^e pers. sing.

<i>Prés.</i>	<i>S.</i>	márh, je prends.	dály, je sors.
		mèrh.	dély.
		mèrh.	dély.
	<i>P.</i>	márhimœ.	dályimœ.
		mèrhmi (mírhmi).	delyni (dilyni).
		márhimœ.	dályimœ.
<i>Subj.</i>	<i>2^e pers. sing.</i>	tœ márhṭc (márhœc).	tœ dályṭc.
		tœ márhœ.	tœ dályœ.
<i>Imparf.</i>		mèrhñœ (mírhñœ).	délyñœ (dilyñœ) ^{a)} .
<i>Aor.</i>	<i>S.</i>	môr-a, e, i ^{b)} .	dôlh-a, e, i ^{b)} .
	<i>P.</i>	moúarhmœ.	doúallhmœ.
		moúarhtœ.	doúallhtœ.
		moúarh(n)œ.	doúalh(n)œ.
<i>Optat.</i>		mártœa.	dályṭœa.
<i>Impér.</i>		mèrh.	dély.
<i>Part.</i>		márhœ.	dályœ, dályourœ.
<i>Pass. prés.</i>	mèrhem.	<i>Aor. 3^e pers. sing.</i>	oumoúarh.
	mírhem, Zag.		

a) Zag. 3^e pers. sing. *dily*. — b) Kr. 3^e pers. sing. *moúarh*, *doúalh*.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Verbes dont le radical est terminé par une voyelle.

LXXIX. — Le singulier du présent se forme par l'addition, au radical, des consonnes *ñ* pour la 1^{re} personne, *n* pour la 2^e et la 3^e.

A l'aoriste, les lettres ou syllabes de liaison *r*, *it*, *r*, sont intercalées entre le radical et la désinence, et le radical, quelquefois, éprouve un allongement ou une contraction.

La formation du passif est indiquée au tableau ci-dessous, il faut observer que dans certaines contrées, à Fyéri, par exemple, le suffixe du passif est toujours *h* : *martóhem*, *béchem*, au lieu de *martónem*, *bécnem*.

Tous ces verbes sont oxytons; l'unique exception concerne quelques verbes de la 2^e classe.

LXXX. — Il y en a sept classes, à savoir :

	<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Passif.</i>
1 à-ñ	kyãñ, pleurer. mbãñ, tenir.	kyáva. mbáita.	kyáhem. mbáhem.
2 é-ñ	thúeñ, briser. geñeñ, tromper.	théva. geñéva.	thúhem. geñénem.
3 ó-ñ	béñ, faire.	bóra.	bénem.
4 í-ñ	fçíñ, essuyer.	fçíva.	fçíhem.
5 ò-ñ	martòñ, marier.	martóva.	martónem.
6 oúa-ñ	çkrouãñ, écrire. rouãñ, garder.	çkróva. rouãita.	çkrouhem. rouhem.
7 f	frúñ, souffler. rúñ, entrer.	frúita. rúra.	frúhem ^{a)} . (manque) ^{b)} .

a) Je suis enflé, je me gonfle. — b) çtúñ, pousser, çtúra, çtúhem.

LXXXI. — Comme on l'a vu plus haut (69), la régularité absolue et le nombre très-considérable de verbes compris sous le n° 5, ou terminés en ò, les désignent immédiatement comme type de la conjugaison.

La voyelle finale *o* s'allonge en *oúa* au pluriel de l'aoriste dans les deux voix, à la 3^e pers. sing. de l'aor. passif, et au participe.

martòñ, je marie.	martónem (martòhem), je me marie.
-------------------	--------------------------------------

Actif.

Passif.

Indicatif présent.

<i>S.</i> martò-ñ.	martón-em.
martò-n.	martón-ē.
martò-n.	martón-etø.
<i>P.</i> martó-i-mø.	martón-emi.
martò-ni.	martón-ī.
martó-i-nø.	martón-enø.

Subjonctif présent.

<i>S.</i> 2 ^e pers. tø martó-n-te (-óye, Kr.).	tø martón-ete,
tø martó-ñø.	

Imparfait (indic.).

S. martò-ñe.	martòn-eçe.
martò-ñe.	martòn-eçe.
martò-n-te.	martòn-ey,
P. martò-nim.	martòn-eçim.
martò-nit.	martòn-eçit.
martò-ninœ.	martòn-eçinœ.

Aoriste.

S. martó-v-a.	oumartóva (- touáçœ).
martó-v-e.	oumartóve.
martò-i.	oumartoúa.
P. martoúa-mœ, -tœ, -nœ.	oumartoúa-mœ, -tœ, -nœ.

Optatif.

S. martò-f-ça.	oumartófça, etc.
martò-f-ç.	
martò-f-tœ.	l'actif, précédé de l'aug- ment <i>ou</i> .
P. martò-f-çimœ.	
martò-f-çi.	
martò-f-çinœ.	

Impératif.

S. 2 ^e pers. martô.	martò-ou.
P. 2 ^e pers. martô-ni.	martò-ou-ni.

Impératif négatif.

mós martô.	mós oumartô, ne te ma- rie pas.
------------	------------------------------------

Participe.

martoúa-rœ.

Parfait.

kàm martouáçœ.	yàm martouáçœ.
----------------	----------------

Plus-que-parfait.

- | | |
|----------------------|------------------|
| 1. kéçe martouiarœ. | yéçe martouiarœ. |
| 2. pátçœ martouiarœ. | |

Imparf. et parfait admiratifs.

- | | |
|------------------|----------------|
| 1. martouiakam. | oumartouiakam. |
| 2. martouiakeçe. | |

Futur.

- | | |
|------------------|-----------------|
| S. tò tœ martõñ. | tò tœ martõnem. |
| — martõntç. | — martõnetç. |
| — martõñœ. | — martõnetœ. |
| P. — martõimœ. | — martõnemi. |
| — martõni. | — martõni. |
| — martõinœ. | — martõnenœ. |

Conditionnel.

tò tœ martõñe, etc. tò tœ martõneçe, etc.

Pour les autres temps composés et le gérondif, Voy. le paradigme *lyith*, § 71.

LXXXII. — Parmi les verbes en ðñ, il n'y en a que fort peu de monosyllabiques; la plupart ont deux, plusieurs aussi trois syllabes, exemples :

çkõñ, passer.	digyõñ, entendre.
rhõñ, vivre.	dœrgõñ, envoyer.
psõñ (mœsõñ), apprendre.	pounõñ, travailler.
çtrõñ, étendre.	kyertõñ, réprimander, etc.
kalhœzõñ, calomnier.	ou(r)dhœrõñ, commander.
nœmœrõñ, compter.	traçigõñ, prospérer, etc.

LXXXIII. — Voici les autres paradigmes :

I.	II.	III.
kyãñ, pleurer.	gœñëñ, tromper.	bœñ, faire.

Présent.

S. kyà-ñ.	gœñè-ñ.	bœ-ñ.
-----------	---------	-------

	kyà-n.	gœñé-n.	bé-n.
	kyà-n.	gœñé-n.	bé-n.
<i>P.</i>	kyá-ímœ.	gœñé-ímœ.	bé-ímœ.
	kyá-ni.	gœñé-ni.	bé-ni.
	kyá-inœ.	gœñé-inœ.	bé-inœ.

Subjonctif, 2^e et 3^e pers. sing.

	tœ kyá-n-tç.	tœ gœñé-n-tç.	tœ bé-n-tç.
	tœ kyá-nœ.	tœ gœñé-nœ.	tœ bé-nœ.
		<i>Imparfait.</i>	
<i>S.</i>	kyá-ñe.	gœñé-ñe.	bé-ñe.
	kyá-ñe.	gœñé-ñe.	bé-ñe.
	kyá-n-te.	gœñé-n-te.	bé-n-te.
<i>P.</i>	kyá-nim.	gœñé-nim.	bé-nim.
	kyá-nit.	gœñé-nit.	bé-nit.
	kyá-ninœ.	gœñé-ninœ.	bé-ninœ.

Aoriste.

<i>S.</i>	kyá-v-a.	gœñé-v-a.	bé-r-a.
	kyá-v-e.	gœñé-v-e.	bé-r-e.
	kyá-ou.	gœñé-ou.	bé-r-i.
<i>P.</i>	kyá-mœ.	gœñé-mœ.	bé-mœ.
	kyá-tœ.	gœñé-tœ.	bé-tœ.
	kyá-nœ.	gœñé-nœ.	bé-nœ.

Optatif.

<i>S.</i>	kyá-f-ça.	gœñé-f-ça, etc.	bé-f-ça, etc.
	kyá-f-ç.		
	kyá-f-tœ.		
<i>P.</i>	kyá-f-çim.		
	kyá-f-çi.		
	kyá-f-çinœ.		

Impératif.

<i>S. 2^e p.</i>	kyá.	gœñé.	bé-n (irrég.).
	kyá-ni.	gœñé-ni.	bé-ni.

Participe.

kyá-roë.	gwoñúe-roë.	bù-roë.
IV.	V.	VI.
fèiñ, essayer.	çkroúañ, écrire.	frúñ, souffler.

Présent.

S. fèi-ñ.	çkroúa-ñ.	frú-ñ.
fèi-n.	çkroúa-n.	frú-n.
fèi-n.	çkroúa-n.	frú-n.
P. fèi-mœ.	çkroúa-imœ.	frú-imœ.
fèi-ni.	çkroúa-ni.	frú-ni.
fèi-nœ.	çkroúa-inœ.	frú-inœ.

Subjonctif, 2^e et 3^e pers. sing.

tœ fèi-tç.	tœ çkroúa-n-tç.	tœ frú-n-tç (frúyç, Kr.).
tœ fèi-ñœ.	tœ çkroúa-ñœ.	tœ frú-ñœ.

Imparfait.

S. fèi-ñe.	çkroúa-ñe.	frú-ñe.
fèi-ñe.	çkroúa-ñe.	frú-ñe.
fèi-n-te.	çkroúa-n-te.	frú-n-te.
P. fèi-nim.	çkroúa-nim.	frú-nim.
fèi-nit.	çkroúa-nit.	frú-nit.
fèi-ninœ.	çkroúa-ninœ.	frú-ninœ.

Aoriste.

S. fèi-v-a.	çkró-v-a.	frú-it-a.
fèi-v-e.	çkró-v-e.	frú-it-e.
fèi-ou.	çkró-i.	frú-it-i.
P. fèi-mœ.	çkroúa-mœ.	frú-it-mœ.
fèi-tœ.	çkroúa-tœ.	frú-it-(t)œ.
fèi-nœ.	çkroúa-nœ.	frú-it-nœ.

Optatif.

S. fçi-tça.	çkrò-f-ça, etc.]	frú-it-ça.
fçi-tç.		frú-it-ç.
fçi-tœ.		frú-it-(t)œ.
P. fçi-tçim.		frú-it-çim.
fçi-tçi.		frú-it-çi.
fçi-tçinœ.		frú-it-çinœ.

Impératif.

S. 2 ^e p. fçi.	çkroúa (çkroúay).	frú (frúy).
fçi-ni.	çkroúa-ni.	frú-ni.

Participe.

fçi-rœ.	çkroúa-rœ.	frú-it-ourœ, frú-rœ.
---------	------------	----------------------

Passif.

<i>Présent.</i>	<i>Imparf.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>
		<i>3^e pers. sing.</i>	
I. kyáhem.	kyáheçe.	oukyá.	kyáhou.
II. gœñénem.	gœñéneçe.	ougœñúe.	gœñéou.
III. bœnem.	bœneçe.	oubœ.	bœnou.
IV. fçihem.	fçiheçe.	oufçi.	fçihou.
V. çkroúhem.	çkroúheçe.	ouçkroúa.	çkròhou.
VI. frúhem.	frúheçe.	oufrúit.	frúyou ^a).

a) § 681).

LXXXIV. — OBSERVATIONS.

I. — 1^{re} classe. — La seconde formation de l'*aoriste*, commune, comme d'ordinaire, à l'*optatif* et au *participe*, est celle du 6^e paradigme, *frúita*; ex : *mbáita*, je tins; opt. *mbáitça*; pa. *mbáitourœ*; aor. passif, 3^e pers. sing. *oumbáit*.

Suivent cette conjugaison :

<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Participe.</i>
gyãñ, sembler.	gyáva.	gyáitça.	gyároø.
ndãñ, partager.	ndáva (ndáita).	ndáfça.	ndároø (ndái-tourø).
lyãñ, laver.	lyáva.	lyáitça.	lyároø (lyái-tourø).
tçãñ, fendre.	tçáva.	tçáfça.	tçároø.
thãñ, sécher.	tháva.	tháfça (tháitça).	thároø.
çãñ, railler.	çáva.	çáitça.	çároø.
mbãñ ^a), tenir.	mbáita.	mbáitça.	mbáitourø.
mãñ, engraisser.	máita.	máitça.	máitourø.

a) Au lieu de *mbãñ*, *mbán*, on dit aussi, pour les trois personnes du sing., *mbá*.

Passif : ndáhem, lyáhem, tháhem, mbáhem, etc.

II. — 2^e classe. — Tandis que les verbes oxytons, comme *gœñiñ*, intercalent un *u* au plur. de l'aoriste actif et à la 3^e pers. sing. de l'aoriste passif, les paroxytons, c'est-à-dire ceux qui ont une voyelle (*u, i*) avant l'*e* final, la perdent au sing. de l'aoriste et à l'optatif. Exemple : *thúeñ*, briser.

Prés.	thúeñ.	Aor. s. théva.	Opt. théfça, etc.
Imparf.	thúeñe.	théve.	
Impér.	thúe (thúey).	théou.	
Passif.	thúhem.	pl. thúemø.	
Aor. 3 ^e p. s.	outhúe.	thúetø.	
Impér.	thúeyou.	thúenø	

A cette classe appartiennent :

1 ^o kthèñ, renvoyer.	køetsèñ, sauter.
røfèñ, déclarer, raconter, etc.	v(ø)yèñ, valoir.
døftèñ, montrer.	vørcøelhèñ, siffler.
føyèñ, pécher.	2 ^o thúeñ, a. théva, briser.
gœñèñ, tromper.	lyúeñ, a. lyéva, oindre.
køembèñ, échanger.	tçkyúeñ, a. tçkyéva, lacérer.
pøelykyèñ, plaie, agréer.	ngyúeñ, a. ngyéva, teindre.

	<i>Aoriste.</i>	<i>Participe.</i>	<i>Passif.</i>
1 ^o gyoúañ, chasser.	gyóva.	gyoúarø.	gyoúhem.
pagoúañ, payer.	pagóva.	pagoúarø.	pagønem.
tçoúañ, flairer, quêter.	tçoóva.	tçoúarø.	tçoñem.
rhoúañ, raser.	rhóva.	rhoúarø.	rhoúhem.
ekróuñ, écrire.	ekróva.	ekroúarø.	ekroúhem.
blyoúañ, mou dre.	blyóva.	blyoúarø.	blyoúhem.
çoúañ, éteindre.	çóva.	çoúarø.	çoúhem.
kroúañ, gratter.	króva.	kroúarø.	kroúhem.
2 ^o roúañ, garder.	roúaita.	roúaitourø.	roúhem.
hoúañ, prêter.	hoúaita.	hoúaitourø.	hoúhem (emprunter).

VI. — 6^e classe. — Les cinq verbes qui la composent ne sont pas sans quelque anomalie :

	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Participe.</i>
frũ, souffler.	frúita.	frú.	frúitourø, frúrø.
mbrũ, pétrir.	mbrúita.	mbrú.	mbrúitourø.
çtũ, heurter.	çtúta, çtúra.	çtút.	çtútourø.
pgũ, cracher.	pgúta.	pgút.	pgútourø.
rũ, entrer.	rúra.	rúrø.	rúrø.

Passif : frúhem, je suis enflé, je me gonfle.

VERBES IRRÉGULIERS.

LXXXV. — Les anomalies des verbes sont de divers genres et de divers degrés ; elles regardent tantôt le radical ou les désinences, tantôt l'un et l'autre ; quelquefois il y a mélange des formes de deux conjugaisons ; enfin certains verbes tirent leurs temps de racines différentes.

1^{re} SECTION.

LXXXVI. — Verbes à double radical.

I. — Quelques verbes très-usités, réguliers quant aux désinences, et appartenant dans leur ensemble à la 1^{re} conjugaison,

offrent cette particularité d'avoir à plusieurs personnes de différents temps un double radical, l'un monosyllabique, l'autre formé du premier par l'addition de la syllabe *æn*, ce qui les rapproche du paradigme *bœñ*, § 83; ce sont :

híp et hípœñ, monter ^{a)} .	étsœñ, marcher, aller ^{c)} .
lyíp et lyípœñ, mendier.	tçápœñ, marcher.
íkœñ, partir ^{b)} .	

a) Zag. hípiy. — b) ikiy. — c) étsiy.

Présent.

S. hípœñ.	íkœñ.
hípœn.	íkœn.
hípœn.	íkœn.
P. hípœimœ.	íkimœ.
hípni.	íkni.
hípœinœ.	íkinœ.

Subjonctif.

S. 2 ^e p. tœ hípœntç ^{a)} .	tœ íkœntç ^{a)} .
3 ^e p. tœ hípñœ.	tœ íkñœ.

Aoriste.

híp-a, e, i, etc.	ík-a, -e, -ou, etc.
-------------------	---------------------

Optatif.

híptçæ.	íktçæ ^{b)} .
---------	-----------------------

Impératif.

hípœ.	íkœ.
-------	------

Participe.

hípourœ.	íkeurœ.
----------	---------

Passif.

hípem.	manque.
--------	---------

a) Zag. hípæç, íkæç.

b) Remplacé souvent par *çkófçæ* (de *çkòñ*); de même *étstæ*, 3^e pers. sing. optatif, seule personne usitée de l'optatif d'*étsœñ*. — Ce temps est inusité dans le verbe *tçápœñ*.

Étsæñ et *tçápeñ* se conjuguent comme *íkæñ*; impér. *tçáp*, va, cours!

hípeñ et *lyípeñ* suivent aussi, même au présent, la 1^{re} conj. : *hip*, je monte, etc.

II. — Par analogie, on peut placer ici des verbes qui ont pour la plupart un double présent, en *iñ* et en *ít*, et qui, par ce dernier, comme par le reste de leurs temps, appartiennent à la 1^{re} conjugaison; p. e. :

Prés. arhiñ, arriver, etc.	Imp. arhít.
Aor. arhíta et arhíva.	Pa. arhítourœ.
Passif, arhitem, je suis devancé, atteint.	

De même, *gogœçiñ* et *gogœçít* (bailler), *drœmiñ* (sommeiller), *gromœçiñ* (roter), *porsiñ* et *porosit* (commander), *trængelliñ* (résonner), *thœthít* (*mœ* —, cela me démange), *praciñ* (tailler la vigne), *çætiñ* (éternuer), *oulyœriñ* (hurler, se lamenter), *vœrviñ*, *vœrvít*, aor. *vœrvíta* et *vœrvítçœ* (lancer).

LXXXVII. — Verbes terminés par une *s*, précédée de *a*, *e*.

I. — Verbes en *às*.

Ils ont cela de commun de changer cette désinence, 1^o en *et*, aux 2^e et 3^e pers. sing. de l'ind.; 2^o en *ít*, à la 2^e pers. plur. du même temps, à l'imparfait et à l'impératif (*kállh* excepté). Le subjonctif conserve la voyelle radicale *a*.

Voici le paradigme de ces temps, pour les huit verbes de cette catégorie :

Ind. S. vràs, je tue.	Subj. tœ vrátç, tœ vrásœ.
vrét.	Imparf. vritñe, etc.
vrét.	3 ^e p. s. vrite, vrinte ^b).
P. vràs-imœ.	Impér. vrit ^c).
vrit-ni ^a).	Part. vrårœ.
vràs-inœ.	

a) Fy. vrisni. — b) vriste. — c) Kr. vrá (mós vrá, ne tue pas).

Le tableau suivant contient les anomalies des autres temps, particulièrement de l'aoriste, qui offre une formation toute parti-

culière du thème, en même temps que, quant aux désinences, il appartient soit à la 1^{re}, soit à la 2^e conjugaison.

	<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Participe.</i>
vràs, tuer.		vrá-v-a,	vrít (vrá).	vrárou.
		3 ^e p. s. vráou.		
ngàs, toucher.		ngáva.	ngí.	ngárou, ngá-sourou.
çkàs, glisser.		çkáva.	çkyít.	çkárou.
pølltsàs, crever.		plyása.	pølltsít.	plyásourou.
køelhàs, kllhàs, mettre, pla- cer.		kálha.	kálh.	kálhtourou.
flyàs, parler.		fölya.	fölyou.	fölytourou.
p(ø)llhàs, maugír.		pálha.	plhít.	pálhourou.
køertsàs, craquer.		køertsita.	køertsít.	krisourou.
gøelhthàs, crier fort, vagir.		gøelhthita.	gøelhthít.	gøelhthásourou.
bøertàs, vociférer, braire.		bøertita.	bøertít.	bøertásourou, brítourou.
gøerçàs, inviter aux noces.		gríça.	gríç.	gríçourou.

L'optatif se tire régulièrement du radical de l'aoriste : vráfça ; ngáfça ; plyátça ; kálhtça et kllhátça ; fölytça ; køertsítça.

Hoúmp, perdre, se conjugue au sing., mais au présent seulement, sur le modèle de *vràs* : *houmbàs*, *houmbét*, 2^e p. pl. *houmpui* ; pass. *houmbem* ; part. *houmbourou*.

<i>Passif</i> :	Prés.	vritem, je suis tué.	Aor. 3 ^e p. s.	ouvrá.
		ngíhem, je suis touché.		oungá.
		kllhitem, je suis placé.		oukálh.
		flyitem, je suis calomnié.		ouföly.

II. — Verbes en *es*.

1^o La plupart suivent l'analogie des précédents, ex. : *thrés* (et *tharhés*), appeler, crier.

Prés.	S.	thrés.	P.	thrésimou.
		thréít [subj. tø thréítç].		thréítni.
		thréít [subj. tø thrésouç].		thrésimou.
Imparf.		thréítne.	Imp.	thréít et thírhou.

Aor.	thrita et thirha.	Pa.	thirtourœ, thirourœ.
Opt.	thritça.		

De même :

	<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Participe.</i>
	thrés, thœrlhès, ap- peler.	thrita (thirha).	thrit (thirhœ).	thirourœ.
	dzbrès, descendre.	dzbrita.	dzbrit.	dzbritourœ.
	prés, attendre.	prita.	prit.	pritourœ.
	prés, couper.	préva, 3 ^e pers. prœou.	prit, pré.	prœœ.
	çés, vendre.	çita.	çit.	çitourœ.
	dhyés, <i>caco</i> .	dhyéva.	dhyêrœ.
	pûés, interroger.	pûeta.	pûet.	pûetourœ.

La seule anomalie de *pûés* (aussi *pués*) consiste dans la substitution d'un *t* à l'*s*, dans les occasions où les autres verbes changent leur radical.

Passif : *pritem*, je suis attendu, je suis coupé ; *çitem* et *çihem*, je suis vendu ; *pûetem* et *puétem*.

2^o Trois verbes présentant à peu près les mêmes anomalies, suivent au singulier du présent la 1^{re} conjugaison, c'est-à-dire que les trois personnes en sont semblables, comme :

S. ndés, j'allume.	P. ndézimœ.
ndés.	ndisni.
ndés.	ndézinœ.

	<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>	
	ndés, allumer.	ndéza.	ndis.	ndézourœ.
	vdés, mourir.	vdikya ^a).	vdis.	vdékourœ.
	vêç, vêtir.	véça.	viç.	véçourœ.

a) Tout à fait irrégulier ; 3^e pers. sing. *vdiky*, il mourut.

Passif : *ndizem* ; *viçem*, je m'habille.

LXXXVIII.—Verbes terminés au présent par une voyelle nue.

On ne veut parler ici que de quelques verbes qui, selon l'analogie de *çin*, § 83, perdent dans la prononciation, à Pœrmét,

la consonne finale *h* (1^{re} conj.) ou *ñ* (2^e conj.) du présent; ceux en *e* se rattachent d'ailleurs, par l'apophonie, à *thrés*, § 87, II. Ce sont :

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------|
| 1. pçé(h), fçéh (gu, mbçéh), cacher. | 6. pí (píy), boire. |
| 2. ngré(h), lever. | 7. kré (krèñ), extraire. |
| 3. ftò(h), refroidir. | 8. blyé (blyèñ), acheter. |
| 4. ñò(h), connaître. | 9. flyé, dormir. |
| 5. dí (díy), savoir. | |

<i>Aoriste.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Subjonctif.</i>	<i>Participe.</i>
1. pçéva.	pçétça.	pçí, pçíni ^a).	tø pçétç,	pçéhourø.
			pçéñø.	
2. ngríta.	ngrítça.	ngrí, ngríni ^a).	tø ngrétç,	ngréhourø,
			ngréyø.	ngritourø.
3. ftóva.	ftófça.	ftò, ftòni.	tø ftótç,	ftòhourø.
			ftóhø.	
4. ñóha.	ñófça.	ñò, ñini ^a).	tø ñótç,	ñóhourø.
			ñóhø.	
5. dita.	dítça.	dí, díni.	tø ditç,	dítourø.
			díyø.	
6. píva.	pífça.	pí, píni.	tø píç,	píø.
			píyø.	
7. kréva.	krétça.	krí, kríni ^a).	tø krétç,	kréhourø.
			krénø.	
8. blyéva.	blyétça.	blyé, blyíni ^a).	tø blyétç,	blyèø.
			blyéñø.	
9. flyéita.	flyétça.	flyí, flyíni ^a).	tø flyétç,	flyítourø.
			flyèø.	

a) Cette 2^e personne, qui est en même temps celle du prés. ind., indique aussi la forme de l'imparfait en *i* : *pçíñe*, *flyíñe*, etc.

Passif : pçíhem, je me cache ; oupçé ; pçíhou.
 ngrítem, } je me lève ; oungré ; ngréou.
 ngríhem, }
 ftòhem, je me refroidis ; ouftò ; ftòhou.
 ñíhem, je suis reconnu ; ouñò ; nóhou.
 díhem, je suis célébré.

pîhem, je m'enivre,
blyîhem (Zag. blyénem), je suis acheté.

Ngró(h), chauffer, se conjugue comme *ftó(h)*; *kré(h)*, peigner, comme *krèñ*.

2^e SECTION.

Verbes irréguliers proprement dits.

LXXXIX. — Verbes dont les temps proviennent de plusieurs racines :

kàm, avoir, § 67.	Aor. pátçœ.
àp, donner.	dháçœ.
bíe, battre, tomber.	rácœ.
bíe, apporter.	proúra.
rhí, s'asseoir.	ndéñta.
cò(h), voir.	páçœ.
viñ, venir.	érdha; ártçœ.

Voy. plus loin, à la liste alphabétique.

XC. — Formes communes à plusieurs verbes :

I. — *Présent*; les 3 personnes du singulier sont semblables, comme à la 1^{re} conj., § 68.

- a) bíe, çtíe, çpíe.
- 2) vòe, lyàe, zòe, ntzòe.

II. — *Aoriste*.

a) Forme qui ne se retrouve pas dans le reste de la conjugaison, avec l'optatif et le participe qui y correspondent :

Aor. S. dháçœ, je donnai.	Opt. dhóntça, puissé-je donner!
dhé.	dhóntç.
dhá.	dhóntœ.
P. dhámœ.	dhóntçim.
dhátœ.	dhóntçi.
dhánœ.	dhóntçinœ.
Part. dhóncœ, donné.	

De même :

<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Participe.</i>
áp, donner.	dháçæ.	dhóentça.	dhónœ.
çó(h), voir.	páçæ.	(páfça).	(párœ).
thém (thòm), dire.	tháçæ.	thióntça.	thiónœ.
bie, tomber; frapper.	ráçæ.	róentça.	rónœ.
lyè, laisser.	lyáçæ.	lyóentça.	lyónœ.
zè, saisir.	(zouúra).	zóentça.	(zóerœ).
vè, mettre.	(vouúra).	vóentça.	(vóerœ).
rhi (rhiy), s'asseoir.	(ndóẽnta).	ndóẽntça.	(ndóẽntourœ).
há, manger.	(háengra).	(háengertça).	ngróenœ.

Rem. — Quelques aoristes, réguliers d'ailleurs, font à volonté la 1^{re} pers. sing. en *tçæ* ou *çæ*, comme *gyéta* et *gyétçæ*, je trouvai; *érdha* et *ártçæ*, je vins; *ngrita* et *ngritçæ*, je levai, et quelques autres.

b) Forme qui existe à la 2^e conjugaison, paradigme *bçera*, § 83, ex. :

S. vouúra, je mis.	P. vouúmœ.
voúre.	voútœ.
voúri.	voúinœ.

De même *proúra*, *zouúra*, *ndzouúra*, *çpouúra*, *çtúra*.

XCI. — LISTE ALPHABÉTIQUE.

Ap, yáp, donner.

Indicatif présent : sing. áp, ép, ép; pl. ápimœ, épni, ápinœ; ou yáp, yép, etc. — *Subjonctif* : tœ áptç, tœ ápœ, ou yáptç, yápœ. — *Imparfait* : sing. ép-ñe, -ñe, -te; pl. ép-nim, -nit, -ninœ, ou yép-ñe¹, etc. — *Aoriste* : dháçæ, § 90. — *Optatif* : dhóentça, *ibid.* — *Impératif* : sing. ép ou yép; pl. épni, yépni. — *Nám*, donne-moi. — *Participe* : dhónœ. — *Parfait* : kam dhénœ. —

1. Les deux premières personnes de l'imparfait étant toujours semblables, il n'en sera désormais donné qu'une seule. De même, le radical n'est pas répété, quand il est semblable à celui de la personne précédente.

Passif : épem, yépem. et (Zag.) ípem, je suis donné; je me rends.

Bie (biye). 1^o tomber; 2^o frapper; 3^o porter.

Ce verbe est défectueux et emprunte plusieurs de ses temps, notamment au verbe *rháh*, qui peut le remplacer partout, excepté à l'impératif, dans l'acception de frapper; dans celle de porter, il est ordinairement remplacé par *sielh*, § 77.

Bie, tomber.

Prés. : sing. bie¹, pl. biemœ, bini et bíri, biencœ. — *Subj.* : tœ bietç, tœ byerœ. — *Imparf.* : Il a deux formes au sing. et trois au pluriel : 1^o sing. birñe, birto, pl. bir-nim, nit, ninœ; 2^o sing. biñe, biute, pl. binim, etc.; 3^o pl. birin, etc.

Bie, frapper.

Prés. : bie et rháh. — *Imparf.* : birñe, biñe et rhíhñe. — *Subj.* : tœ bietç, tœ byéro, ou tœ rhátç, tœ rháhœ.

Les autres temps comme au numéro précédent.

Bie, porter, apporter.

Prés. : bie et sielh, etc. — *Aor.* : sing. proúr-a, e, i; pl. proúmœ, tœ. nœ; aussi sólha. — *Opt.* : proúfça, aussi siellitça. — *Part.* : proúœ et sielhœ.

Dály, sortir, § 78.

Doúa, vouloir, aimer, désirer.

Prés. : sing. doúa, dò, pl. doúamœ, dóni, doúancœ. — *Subj.* : tœ doúatç, tœ dóyœ. — *Imparf.* : dóñe, dónte, pl. dónim, etc. — *Aor.* : sing. déça, déçe, déci ou déc; pl. déc-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : dátça, 3^e p. s. dâçtœ. — *Impér.* : doúay, dóni. — *Part.* : dáçourœ, aimé. — *Pass.* : doúhem, être aimé, être nécessaire; doúhemi, nous nous aimons réciproquement — *Aor.* : 3^e p. s. ondéc.

1. Les trois personnes du singulier sont semblables.

Flyás, parler, § 87.

Flyé, dormir, § 88.

Gœrcás, inviter aux noces, § 87.

Gyéñ (Zag. gyíy), trouver.

Ce verbe suit en général le paradigme thueñ, § 84, II.

Aor. : gyéta, etc.; à la 1^{re} p. s. aussi gyétçœ. — *Opt.* : gyétça.
Part. : gyétourœ. — *Pass.* : gyëndem. — *Aor.* : ougyénda, 3^e p.
s. ougyént.

Há, manger.

Prés. : sing. há, pl. há-mœ, ni, nœ. — *Subj.* : tœ hátc, tœ háyœ. — *Imparf.* : háñe, hánte, etc. — *Aor.* : sing. hóngr-a, -e, -i, pl. hóngrœ-mœ, tœ, nœ. *Opt.* : hóngœrtça. — *Impér.* : há, háni. — *Part.* : ngrœnœ. — *Pass.* : háhem, être mangé; háhemi, nous nous disputons.

Houmbás, hoúmp, perdre, § 87, I.

Kœlhás, mettre, § 87.

Kœrtsás, craquer, § 87.

Lyó, laisser, abandonner.

Prés. : sing. lyó, pl. lyócmœ, lyíni, lyácnœ. *Subj.* : tœ lyótc, tœ lyórcœ. — *Imp.* : sing. 1^o lyíñe, lyínte, etc.; 2^o lyírñe, lyírte; pl. lyínim et lyírnim, etc. — *Aor.* : lyáçœ. — *Opt.* : lyóntça. § 90.
— *Impér.* : lyórcœ et lyé, lyíni; lyér-e, laisse-le.

Márh, prendre, § 78.

Mbétem, rester.

L'aor. est de forme active : mbétçœ et mbéta, etc.

Impér. : mbétou. — *Part.* : mbétourœ.

Ngàs, toucher, § 87.

Ngrè(h), lever, § 88.

Ñó(h), (ngyòh, Kr.), connaître, sentir.

Prés. : sing. ñô, ñé, pl. ñômœ, ñíni, ñônœ. — *Subj.* : tœ ñôte,

tæ ñòhæ. — *Imparf.* : ñiñe, ñinte (ngyihite, Kr.), etc. — *Aor.* : sing. ñòh-a, e, et ñòv-a, e, 3^e p. ñòhou, pl. ñò-mæ, tæ, næ. — *Opt.* : ñófca. — *Impér.* : ñí, ñini. — *Part.* : ñòhouræ. — *Pass.* : ñihem, faire connaissance avec. — *Aor.* : 3^e p. s. ouñó(h.).

Prés. 1^o attendre, 2^o couper, § 87.

Peé(h), cacher, § 88.

Púes, interroger, § 87.

Rha(h), battre, frapper.

Ce verbe confond ses temps avec *bie*. Voy. ci-dessus.

Prés. : sing. rháh, rhéh, pl. rhámæ, rhíhni, rhánæ. — *Imparf.* : rhíhñe, rhíhite, etc. — *Aor.* et *opt.* : ráçæ, réntça. — *Imp.* : byéræ, bírni et bíni. — *Part.* : rháhouræ et réncæ. — *Pass.* : rhíhem.

Rhi (rhíy), être assis, s'asseoir, etc.

Prés. : sing. rhi, pl. rhi-mæ, ni, næ. — *Subj.* : tæ rhitç, tæ rhiñæ. — *Imparf.* : rhiñe, rhiñte, etc. — *Aor.* : sing. ndéñt-a, e, i, pl. ndéñt-mæ, tæ, næ. — *Opt.* : ndéñtça. — *Impér.* : rhi, rhíni. — *Part.* : ndéñtouræ. *Aor.* et *part.* : dial. ndéña, ndéñouræ.

Çkàs, glisser, § 87.

Çò(h), voir.

Prés. : sing. çò, çé, pl. çòmæ, çíni, çònæ. — *Subj.* : tæ çòtç, tæ çóhæ. — *Imparf.* : çíñe, çínte, etc. — *Aor.* et *opt.* : páçæ, páfca, § 90. — *Impér.* : çí(h), çíni. — *Part.* : párcæ. — *Pass.* : çíhem.

Çpíe, porter, conduire.

Prés. : sing. çpíe, pl. çpiemæ, çpíni, çpienæ. — *Subj.* : tæ çpietç, tæ çpíeræ. — *Imparf.* : çpiñe, çpínte, etc. — *Aor.* : sing. çpouír-a, e, i, pl. çpouír-mæ, tæ, næ. — *Opt.* : çpouífca. — *Impér.* : çpyéræ, çpíni. — *Part.* : çpyéræ.

Çtíe, verser, répandre; tirer.

Prés. : çtíe, comme çpíe. — *Imparf.* : çtíñe, çtínte, et çtírñe,

çtírte, etc. — *Aor.* : sing. çtúra, pl. çtúmœ; aussi çtíva, 3^e p. s. çtíou, etc. — *Opt.* : çtúfça. — *Impér.* : çtyérœ, çtírni. — *Part.* : çtúra. — *Pass.* : çtíhem et çtírem.

Thèm, thòm, dire.

Prés. : sing. thèm (thòm), thoúa, thòtœ, pl. thémi (thómi), thóni (thouáni), thònœ. — *Subj.* : tœ thoúate, tœ thòtœ. — *Imparf.* Il y a deux formes au sing. et trois au pl. : sing. thòçñœ et thòñœ, 3^e p. thòçte, thònte et thòuante; pl. thòçnim, thònim et thòçim, etc. La seconde forme est la plus usitée. — *Aor.* : thòçœ. — *Opt.* : thòntça, § 90. — *Impér.* : thoúa ou thòuay, thòuáni. — *Part.* : thòncœ. — *Pass.* : thòúhem, être appelé.

Vdés, mourir, § 87, II.

Prés. : sing. vdés, pl. vdésimœ, vdísni, vdésincœ. — *Subj.* : tœ vdétç. — *Imparf.* : vdisñœ, vdiste, etc. — *Aor.* : vdéký-a, e, 3^e p. vdíky, pl. vdíkýmœ, etc. — *Opt.* : vdékýtça. — *Impér.* : vdis, vdisni. — *Part.* : vdékourœ.

Véte, aller.

Prés. : sing. véte, pl. vémi, vini, vénœ. — *Subj.* : tœ vétç, tœ véyœ ou víyœ. — *Imparf.* : viñœ, vintœ, etc.; 1^e et 2^e p. sing. aussi véye. — *Aor.* : sing. váit-a, e, 3^e p. váiti et vâte; pl. 1^o váitmœ, váitœ, váitnœ; 2^o vátmœ, vátœ, 3^e p. vátnœ et vånœ. — *Opt.* : váitça et váfça, 3^e p. s. váftœ. — *Impér.* : tçáp, tçápni (de tçápœñ); híky (de héky), va-t'en ! — *Part.* : vátourœ, vátœ.

Vé, mettre, placer.

Prés. : sing. vé, pl. vémœ, vini, virni et viri, vénœ. — *Subj.* : tœ véçtç, tœ vércœ. — *Imparf.* : virñœ, virte, etc. — *Aor.* : vouúra, § 90. — *Opt.* : véntça. — *Impér.* : vércœ, virni. — *Part.* : vénœ. — *Pass.* : vírem, víhem, être mis; se mettre à. — *Aor.* 3^e p. s. ouvouú.

Viñ, venir.

Prés. : sing. viñ, vyèn, pl. vímœ, vini, vincœ. — *Subj.* : tœ vintç, tœ viñœ, comme celui de véte. — *Aor.* : sing. érdh-a, e, i,

pl. érth-mæ, tæ, 3^e p. érthnæ et érdhæ. — 1^{re} p. sing. aussi ártçœ (árthtçœ, Kr.). — *Opt.* : ártçæ. — *Impér.* : éa, éani (háyde, háydeni). — *Part.* — árdhourœ, árdhœ.

Vràs, tuer, § 87.

Zè, saisir.

Prés. : Zè, comme vœ. — *Subj.* : tæ zótc, tæ zóercœ. — *Imparf.* : zîñe, zinte, etc. — *Aor.* : zouira. — *Opt.* : zóntçæ, § 90. — *Impér.* : zóercœ, zírni. — *Part.* : zóercœ. — *Pass.* : zirem et zihem, commencer à, se mettre à. — *Aor.* 3^e pers. sing. : ouzou.

VIII. — DE L'ADVERBE.

XCII. — Sous le rapport de l'origine, les adverbes peuvent se diviser en :

- 1^o Adverbes proprement dits, primitifs ou dérivés (§ 107);
- 2^o Prépositions ayant le sens adverbial;
- 3^o Adjectifs et participes ayant le sens adverbial;
- 4^o Cas des noms — —
- 5^o Locutions composées — —

XCIII. — En général, les adjectifs qualificatifs peuvent être employés adverbialement, comme : *mîræ*, bien, *kéky*, mal, *rhálhæ*, rarement, *néndouræ*, fréquemment, etc., et parmi les participes *pçéhourthi* et *çéhoura*, secrètement, modifications de *pçéhourœ* et *çéhourœ*, part. de *pçé*, *çé*, cacher.

Nátænæ, nuitamment, *dítænæ*, pendant le jour, sont les accusatifs des substantifs *nátæ*, nuit, et *dítæ*, jour; de même que *mbrécémæne*, au soir, aussi *mbrécémæret*, et *nésæret*, le lendemain, au matin, sont le gén. pl. et l'ablat. sing. (9, IV, 1^{re} rem.) de *mbrécémæ*, soir, *nésæret*, lendemain.

Les locutions les plus remarquables sont : *pær-sæ-dúti*, secondement (*dútiæ*, deuxième), *pær-sæ-lyárgou*, de loin (de *lyárk*, éloigné), *sæ-báçkou*, ensemble (forme d'ablat. indéf. de l'adv. *báçkæ*), etc.

XCIV. — Les adverbes de quantité et de manière sont susceptibles des degrés de comparaison, comme *mîræ*, bien, *mæ mîræ*,

mieux, *çóumæ míræ*, *fòrt míræ*, très-bien, fort bien, *çóúmæ*, beaucoup, *mæ çóúmæ*, davantage, *mæ tépær é mæ tépær*, le plus, etc.

XCV. — PRINCIPAUX ADVERBES.

1^o *De temps.*

sòt,	aujourd'hui.
dié, díe,	hier.
ñædíteözæ (pradie, Kr.),	avant-hier, l'autre jour, dernièrement.
ñæenáteözæ,	l'autre nuit.
nésœr,	demain.
pàs nésœr,	après-demain.
tæ nésœrmenœ, nésœrmet,	le lendemain.
dítæncæ,	de jour.
nátæncæ,	de nuit.
næ mængyés,	le matin, au matin.
héret (Kr.),	de bonne heure, de grand matin.
sònde,	ce soir.
mbrémavet, mbrémane,	le soir, au soir.
tæ tércæ dítæncæ,	toute la journée.
ñæ dítæ,	un jour.
kætò dítæ.	ces jours-ci.
dítæ ngá dítæ, } dítæ pær dítæ, }	tous les jours, chaque jour.
vyét,	l'an dernier.
si-vyét,	cette année.
mòt,	l'an prochain.
pàs mòt mòt,	dans un an d'ici.
ñé hérœ,	une fois, jadis.
pær-hérœ,	chaque fois.
ngá ñé hérœ,	quelquefois.
pær tsá hérœ, pær ñé hérœ,	aussitôt, sur-le-champ.
atæ-hérœ, àère,	alors.
pærpára,	auparavant.
mœ pærpára,	plus tôt, d'abord.
pastáy (pasandáy),	après, ensuite.
kóurhœ, s —,	jamais, ne —.
gyithiñé, gyithœñé,	toujours.

po (devant les verbes),	constamment.
tani (gr. τῆ νῦν),)	maintenant,
ndacti, taçtí,)	
akòma, s —,	encore, pas —.
edhé,	encore.
pàs pàk,	peu après.
pær-sæ-çpéyti (Kr.),	promptement, sous peu.
mæ-sæ-foúndi, næ foúnt,	à la fin, enfin.
prápæ,	derechef.
kætoú é toútye,	désormais.
kyæ kouír?	depuis quand?
ngyér kouír?	jusqu'à quand?
kyæ : -tani, -næ mengyés,	dès maintenant, dès le matin.
fèt (fét) pær fèt,	immédiatement.

2^o *De lieu.*

kouí (ubi)! ngá kouí?	où? d'où?
ngá (quo)?	où? par où? d'où?
tek, se-kouí (relat.),	où.
atyé, atú, kætyé,	là.
atyé tek,	là où.
andéy,	par là.
andéy kætéy,	par-ci par-là.
kætoú, kætéy (hinc),	ici, d'ici.
kætoú é atyé,	çà et là.
kætéy,	en deçà.
toútye, pærtéy,	au delà.
lyárk, mæ —,	loin, plus —.
pær-sæ-lyárgou,	de loin.
brénda, bréndazi,	dedans, de dedans.
yáçtæ, yáçtazi,	dehors, de dehors.
sípær, síprazi,	en haut, d'en haut.
pòçtæ, pærpòç,	en bas, au bas.
pòçtazi,	d'en bas.
tátæpyétæ,	sens dessus dessous, en aval.
pærpyétæ,	en amont, en montant.
díkou, ákæ-kouí,)	quelque part.
gyækoúnt,)	
sgyækoúndi,	nulle part.

prápø,	en arrière, en retour (= re).
prápazí.	en arrière, de derrière.
vétç é vétç.	à part.

3^o *De manière.*

mírø, mé mírø,	bien, mieux.
fört mírø, mírø mírø,	fort bien, très-bien.
kéky, mé kéky,	mal, pis.
tsà mé mírø,	tant mieux.
tsà mé kéky,	tant pis.
vørtét, me tø vørtétø,	vraiment, à la vérité, il est vrai.
me tø mírø,	de bon gré.
me tø kéky,	contre le gré, de force.
dò mos dò (l. tu veux, tu ne veux pas).	de gré ou de force.
me zí, me moundím,	avec peine, difficilement.
kollhày (tk.),	facilement.
me tø kòt,	en vain.
pcéhourthi, fcéhoura,	secrètement, furtivement.
tcépýt. cpéýt,	vite, rapidement.
nga-dálye, kadálye; aussi répété : ngadálye nga- dálye.	lentement, doucement, tout dou- cement.
tç! sétç!	combien! que! comme!
fåre, s —,	tout à fait, pas du tout.
ndrúçø,	autrement.
vétøem,	seulement.
açtoú, kæçtoú (§ 106),	ainsi.
kæçtoú kæçtoú (pron. vulg. kçoù kçoù).	ainsi, comme cela (dans un récit).
me gyíthø kætó,	avec tout cela, nonobstant.
sa-do-mòs, Kr.	cependant, malgré tout.

4^o *De quantité.*

pákø, pàk, ñø tçikø,	peu, un peu.
mé pàk,	moins.
çóumø, fört,	beaucoup, très, fort (superl.).
mé,	plus (compar.).

mé çóúmø, mé tépør,	plus, davantage.
mé tépør é mé tépør,	le plus, surtout.
sà? — sà,	combien? — combien.
kákyø,	si, tant, tellement.
ákyø-kákyø,	autant que.
kákyø-sà,	tellement que.
tø pákøno,	au moins, du moins.
kákyø çóúmø,	tant, tellement.
sa-ákyø (ou kákyø) mø	plus, plus.
çóúmø,	
sa, ex. sa lyárt kyø,	si haut que (ce soit).
sadó,	en quelque quantité que.

Pour les exemples, voy. le lexique.

Pour les adverbes d'affirmation et de négation, voy. ci-dessous, § 143.

XCVI. — ADVERBES REDOUBLÉS.

On en a déjà rencontré quelques-uns dans les listes précédentes; pour les autres, nous renvoyons à la liste de Hahn, gram., § 50.

IX. — DE LA PRÉPOSITION.

XCVII. — La plupart des prépositions, sinon toutes, sont primitivement des adverbes.

Il y en a de simples et de composées (d'un adverbe et d'une préposition, d'une préposition et d'un nom).

Elles se construisent avec différents cas.

I. — Avec le nominatif.

ngá,	de (lat, ex.): à cause de; vers, à; par, par chez; près de; à tra- vers, par; à.
te, tek (devant une voyelle), nde.	à, chez, vers; dans; contre.

C'est le nominatif *déterminé* que veulent ces deux prépositions, à moins que le substantif ne soit précédé de *àcè*, un, une. — Par

exception, *ngà* se met aussi avec le génitif du pronom personnel, ex. : *ikw ngí méye*, ôte-toi de devant moi, va-t'en d'ici!

Sur le datif analytique, formé à l'aide de *te*, voy. § 125, 2^e rem.

II. — Avec le génitif ou datif.

áfær,	près de.
ánæsæ,	le long de.
atáy, andéy,	au delà de, de l'autre côté de.
brónda (et brónda nœ, dans accus.),	
kóndrœ, kóundrœ,	contre.
koundrouálh, karcí (tk)	vis-à-vis de, en face de.
kætáy,	en deçà de, de ce côté-ci de.
mbánœ, ndánœ, práncœ (comp. de mbœ, ndœ, pœr, et <i>ánœ</i> , côté),	à côté de, auprès de.
pàs,	après.
pòctœ, pœrpòç,	au-dessous, en bas de.
prápa,	derrière, par delà.
pœrpára, pára, Kr.,	avant, devant, au-devant, à la rencontre de.
pœrpyétœ,	en amont de, en montant.
tátœpyétœ,	en aval de, en descendant.
pœr kyàrk, } rhéth, rhétouh, }	autour de.
sípær,	au-dessus de, sur.
kyœ sípær,	de dessus.
préy,	par, de.
téy, pœrtéy, } toútye, }	au delà, de l'autre côté de.
vétç, vétçme, pœrvétç,	outré, excepté.
yáçtœ, pœryáçta, Kr.,	hors de.
ndœ més tœ —, ndœrmést, Kr.,	au milieu de, parmi.
nœ vónt tœ,	au lieu de.

III. — Avec l'accusatif.

mbæ, moe, ndæ, ndær, nœ, à, vers, près de, sur, dans.	
brénda nœ,	dans.
ndæpær,	à travers.
mbi, pœrmbí,	sur.
me,	avec.
ndænœ, nœnœ,	sous.
pa,	sans.
pær,	pour, à côté de, à propos de, pour (en), concernant, à, sur, par.
moú-te, moú-ndœ,	jusqu'à (du lieu).
ugyér (ñér), ngyér mbæ,	jusqu'à, jusque.
kyœ mbæ, -ndœ,	depuis, dès.

Rem. 1. — *mbæ, ndæ, ndæpær, mbi*, se construisent aussi avec le locatif, § 126.

Rem. 2. — *pær* et *préy* se construisent aussi avec l'ablatif, § 127.

Pour les exemples, nous renvoyons au lexique; voy. aussi les §§ 120 et seq., sur l'usage des cas.

X. — DE LA CONJONCTION.

XCVIII. — Parmi les conjonctions de subordination, il en est qui régissent le subjonctif; seule *ndæ*, si, peut se construire avec l'optatif.

1^o Avec l'indicatif.

e, edhé (e, dhe), dhé,	et, même, aussi, encore.
a, a-a, euph. ya-ya,	ou, ou bien, ou-ou.
pò,	mais, cependant, or.
se,	car.
psé? — se, sepsé,	pourquoi? — parce que.
si, sí edhé,	comme, tout comme.
kyuç?	comme? comment?
pandây,	c'est pourquoi.

ngá sé,	pourquoi, comment.
nø mós,	sinon, autrement.
gyóya (tk.),	comme si, soi-disant, à savoir.
dò me thénø,	c'est-à-dire.
kyø, se.	que (<i>se</i> , aussi dans les comparai- sons, § 145, 4 ^o).
kour (avec le passé),	quand? lorsque, puisque.
si,	comme, après que.
pò, et plus souvent po-si,	après que, dès que, lorsque.
po-sá, posá kyø,	
søkyúç,	comment, de quelle manière.
ndoñæ. ndonçese,	quoique.
tek,	pendant que, tandis que, comme.
kyúmkyø (tk. tchúnkí),	attendu que.
ndò-ndò,	soit que, — soit que.
sá (corrélatif de kákyø),	que (tellement).
taní kyø,	maintenant que
ndæ, nø (voy. ci-dessous), si.	
se,	

2^o Avec le subjonctif.

tø, marque du subj.,	que, pour que.
kyø,	afin que.
kour (au futur),	quand, alors que, tant que.
ngyèr-sa,	jusqu'à ce que.
si-koúr,	comme si, si, en cas que.
andís kyø (gr. ἀντί),	au lieu que.
ngadó,	partout où, où que.
si (au futur),	quand.
makár,	encore que, quand même.
sø mós,	que ne, de peur que.
pøerpára se,	avant que.
mós (propr. adverbe, voy. § 144, 2 ^o),	que ne, gr. μή.

1^o Avec l'optatif.

ndæ, nø, si.

Voy. le lexique et les §§ 137 et seq., sur les modes du verbe et les conjonctions *si* et *que*, § 143, seq.

TROISIÈME SECTION.

FORMATION DES MOTS.

XCIX. — Elle a lieu surtout par dérivation, la composition étant un fait plus rare.

La réduplication donne aussi naissance à un petit nombre de mots.

Dérivation.

C. — Il est plus difficile encore en albanais que dans d'autres langues de dégager les véritables racines. Les mots : substantifs, adjectifs, verbes ou adverbés, se présentent assez souvent sous l'aspect de racines, ou, si l'on veut, de monosyllabes significatifs et dépourvus *en apparence*¹ de tout suffixe. Les dérivés se forment soit de ces mots-racines, soit de radicaux de différente nature, par l'adjonction de *suffixes*, beaucoup plus rarement de *préfixes*, et à l'aide de *lettres* ou *syllabes épenthétiques*, qui lient le radical ou thème aux suffixes et aux désinences.

La *transposition de l'accent* accompagne fréquemment aussi la dérivation.

Enfin, on trouve, mais en fort petit nombre, des exemples de modification intérieure du radical ou *apophonie*.

Ainsi, dans *çkyip-e*, langue albanaise, *çkyip-ò-ñ*, comprendre (dans un certain sens restreint) cette langue, *çkyip-æ-târ*, Albanais, *çkyip-ær-i*, Albanie, *çkyip-ær-îct*, adj. et adv., albanais, nous trouvons : 1° le mot racine *çkyip* qui, comme adverbe, signifie l'idiome albanais (p. e. parler, écrire en albanais); 2° les suffixes nominaux ou verbaux *e*, *ò*, *târ*, *î*, *îct*, lesquels, sauf le premier, ont reçu l'accent et dont les trois derniers s'appuient en outre sur 3° les lettres ou syllabes auxiliaires *æ*, *ær* (108).

L'euphonie exige quelquefois l'adoucissement de la consonne finale ou la suppression d'une voyelle, ex. : *madh-æ-ts-ò-ñ*, agran-

1. Et non toujours en réalité, comme on va le voir, mais dans bien des cas, une savante analyse ne peut que hasarder des conjectures sur les éléments constitutifs des mots albanais. M. D. Camarda en a. dans sa *Grammatologia*, recherché l'origine dans les langues anciennes et le sanskrit. Pour nous, nous ne prétendons qu'à donner une liste, a peu près complète, des *désinences* et *affixes*, avec le sens qui y est attaché.

dir (de *máth*, grand), *fc-ésæ*, balai (*fcíñ*, balayer), *ræud-ò-ñ*, peser (*récude*, pesant). — La consonne initiale peut aussi être modifiée, ou même rejetée, ex. : *ngarkðñ*, charger, *tc-karkðñ*, décharger (ici il y a peut-être seulement retour au radical, caricare, ital.), *bróu-mæ*, pâte, levain, *mbrúñ*, pétrir. — Dans *fyálya*, parole, il semble y avoir transposition de l'*ly* de *flyás*, parler (112).

LISTE DES SUFFIXES ET DES PRÉFIXES.¹

CI. — 1. *Suffixes*. — A. *Nominaux*.

æ : 1° noms féminins (les plus nombreux), *dòræ*, main, *hcénæ*, lune, etc.

Rem. — æ n'est souvent que l'affaiblissement d'un *a* étranger, p. e. *kémbæ* (lat. it. gamba), jambe, pied, *pòrtæ* (lat. it. porta), porte, *fòrtsæ* (it. forza), force. — Rem. aussi *oùdhæ*, route, *poúnæ*, chose, travail, affaire, du gr. ὁδός, πόνος.

2° Féminin des noms :

vyèrh, socer.	vyèrh-æ, socrus.
ñèrk, parâtre.	ñèrk-æ, marâtre.
çkyipætâr, Albanais.	çkyipætâr-æ, Albanaise.

3° Noms masculins ; æ y est mobile : *boúrhæ* et *boúrh*, mari, vir, *várhæ* et *várh*, tombeau.

Ce suffixe est souvent précédé du suffixe secondaire ær, r (§ 100).

a) noms féminins :

dhélyp-ær-æ (vulp-es).	gyénd-ær-æ, glande.
méngy-ær-æ, gauche.	thóund-ær-æ, talon.
gærcæoræ, ciseaux.	gyelypóeræ, aiguille (gu. gærcá-næ, gyelypánæ).
tærcæoræ, avoine,	

b) noms masculins :

gyárp-ær-æ (serp-ens).	kréh-ær-æ, peigne (kréh, peigner).
gróu-r-æ (gu. gróunæ, granum), blé.	frác-ær-æ (fraxinus), frêne.

1. Ils sont rangés selon l'ordre de leur importance.

E : 1^o noms féminins : *nouše*, fiancée, *lyoùlye*, fleur, *vé*, œuf, *ekyipe*, la langue albanaise.

2^o fém. des noms et adjectifs :

çòky, époux.	çòky-e, épouse.
krite, ânon.	krite-e, jeune ânesse.
sípœrm, supérieur.	sípœrm-e, supérieure.
máim, gras.	máim-e, grasse.
soulyòt, Souliote (ώτῆς).	soulyòt-e.

òRE : noms féminins :

çapœtœre, bécasse.	faykòre, faucon (falconem?).
--------------------	------------------------------

Voy. § 103, suff. *ouar*.

í : 1^o noms masculins : *moullí*, moulin, *ñeri*, homme, *á-vήρ*, *ari*, ours.

í : 2^o noms féminins, surtout abstraits et collectifs et généralement précédés de *œr*, *œs*.

a) tirés des substantifs :

diályœ, garçon.	dialyœ-r-i et dyelymouri, jeunesse, les jeunes gens.
zòt, seigneur, maître.	zot-œr-i, seigneurie.
mbrét, roi.	mbret-œr-i, royaume.
mik, ami.	miky-œs-i, amitié.
gégœ, guégué.	gegœ-r-i, Guégarie; les Guègues.

b) tirés d'adjectifs et participes :

boukourœ, beau.	boukour-i, beauté.
dáčourœ, cher, aimé.	daçour-i, amour, amitié.

ÉÇœE : féminin des noms :

prift, prêtre.	prift-œr-éçœ, sa femme.
mik, ami.	mik-éçœ (et mik-e), amie.
paçá, pacha.	paç-éçœ, femme du pacha.

ÂR : noms masculins :

fçat-âr, villageois (*fçât*): *lyop-âr*, vacher (*lyòpœ*), *man-âr*, mouton apprivoisé (cf. manus, mano). — Ce suff. est très-commun en serbe, et il pourrait bien être pris de là.

TÂR, noms masc. marquant la profession, l'habitude, la possession d'une qualité, et dès lors jouant quelquefois le rôle d'adjectifs :

oulhæ-târ, voyageur (*oùdhæ*); *gyukye-târ*, juge (*gyúky*); *gœñeç-târ*, menteur (*gerñéçtræ*); *çkyip-æ-târ*, albanais (*çkyip*, *çkyipé*); *besæ-târ*, croyant, fidèle (*bésæ*).

ñæ, noms fém. et fém. des noms :

melyingõñæ, fourmi. mœlhwóñæ (cf. μέλιζωα), merle.
 dhœlhwóñæ, genévrier.
 çkrò-ñæ, Kr., caractère d'écriture (çkróuañ, ao. çkróva, écrire).
 mbourò-ñæ, Kr., bouclier. (mbouròñ, défendre).
 zò-t, maître. zò-ñæ, maîtresse.

írcæ (*s-írcæ*, *ts-írcæ*), noms féminins :

kyelyb-æsírcæ, puanteur (kyélybem, puer).
 erh-ætsírcæ, obscurité (èrh, il fait nuit).

OULH, OULHÆ, noms masc. :

koúngoulh, courge. ákoulhæ, glacé, glace.

OULHÆ (lat. ula), noms fém. :

pyérgoulhæ (pergula). çpátoulhæ, omoplate.
 çkyétoulhæ, aisselle. vétoulhæ, cil.
 outhoulhæ, vinaigre. myérgoulhæ, brouillard.

M, MÆ (?), noms masc.

vœlhá-m, frère de choix (vœlhá, frère).
 zyàrh-mœ et zyàrh, feu. gyóumœ, sommeil (cf. Κοιμῶμι),
 dormir.
 lyóumœ (flumen), fleuve.

T, noms masc., TÆ (?), noms fém.

zò-t, maître. mò-t, année (cf. mouay, mois).
 dítæ, jour. nátæ, nuit.
 blyétæ, abeille, etc.

Les noms qui suivent sont presque tous féminins :

TRÆ,

mòtræ, sœur (cf. μήτηρ). váttræ, foyer (cf. Εάθρον).

ÇTRÆ,

gœñéçtræ, mensonge. (gœñéñ, tromper).
 bouçtræ, chienne.

ϛϞ (fϛϞ?)

káfϞϞ, chose, animal (cf. lat. causa lyáfϞϞ, crète).
(kófϞϞ-i, ou kòpϞϞ-i, jardin, est masc.)

ϛϞϞ,

gráϞϞ (et grajd-i), mangeoire, crèche. káϞϞ, paille.
lyofáϞϞ (et lyofátϞ), arbre de Judée.

ϞϞϞ,

pályϞϞ, moelle.

ϛϞϞ,

doúϞϞ, chêne; mouϞϞ, mulet; pyéϞϞ, pêche, fruit (it. pesca).

ϞϞϞ,

fétϞϞ, grouin; lyòtϞϞ, cadenas (lyòs, barre de clôture).

TERMINAISONS D'ORIGINE INCERTAINE OU ÉTRANGÈRE.

âk, m.

zœmœràk, homme colère (zœmœrœ, cœur).
biñák, jumeau (lat. bini); rhosák, canard mâle (rhòsœ); zbo-
ràk, moineau (voy. le lex.).

ík, íky, m.

korhík, mois de la moisson (kòrh); ouríky, hérisson; lyakou-
ríky, nu.

òk,

patòk, oie mâle (sb. pátak, canard mâle); matçòk (sb. mát-
çak), chat mâle.

kœ (sb. ka), fém.

Çkyipœtâr-kœ, Albanaise; huzmekyâr-kœ (du ture), ser-
vante. — Peut-être *lyára-skœ*, — *tskœ*, pie (*lyárœ*, bigarré).

úrw, Kr., noms fém. — Lat., ura?

detúrw, dette; mœndúrw, mode, manière; futúrw, forme.

— as, Kr., noms ethniques masc.

Berádas, habitant de Bérat (Berát).

Misíras, Égyptien (Misír).

Galhilhéas, Galiléen (Galhilhé-ya).

CII. — DIMINUTIFS.

zœ : 1^o Noms fém., tirés d'autres féminins :

hœnœ-zœ, lune. kómbœ-zœ, pied.
dòrœ-zœ, anse (dòrœ, main). ñé, ñé-zœ, un.

2^o Se trouve aussi dans quelques noms, qui n'ont pas le sens diminutif, et s'applique à des locutions adverbiales :

árhœzœ, guèpe. çtiye-zœ, Kr., lance (çtie, lancer).
ñœ ditœ, un jour. ñœ ditœ-zœ, l'autre jour, avant-
hier.

ñœ tçikœ, un peu. ñœ tçikœ-zœ, un petit peu.

TH, ÍTH, ÍTHœ, m., THœ, f. (rare).

dhœndœr, fiancé. dhœndœr-íth-œ, sposino.
diályœ, garçon. dialy-íthœ, petit garçon.
dhé-ou, la terre. dhé-th, Kr., pays, patrie.
bír, fils. bír-th, jeune fils.
dré, cerf. dré-th, jeune cerf, faon.
flyoùtourœ-thœ, petit papillon.

Rem. — *Dréth* est le seul exemple que j'aie rencontré ; les autres sont empruntés à Camarda, p. 163, ou à Krist. Il paraît que dans l'albanais italien (selon de Rada, *Gramm.*, p. 28, 40, 50), non-seulement tous les substantifs, mais les adjectifs et les pronoms, sont susceptibles de recevoir la terminaison diminutive, qui est *z* (zœ) pour le féminin et *th* pour le masculin ; ex. : *i lyé-th*, m. ; *e lyé-z*, f., léger ; *kákýœ-th*, « un tantino » ; *tí-th*, toi ; *káy-th* (chiith), *ai-th*, *ayó-z*, *kwyó-z* (§ 59) ; *ímœ-th*, *íme-z*, le mien (§ 58), « indicano un caro e tenero possessivo ».

En guègue existent aussi des diminutifs féminins en *ouçe* et *ouke*, p. e. : *ve-youçe*, *e ve-youke*, petite veuve. Voy. au lexique le mot *Balyouke*.

CIII. — DÉRIVÉS VERBAUX.

De la base verbale sont tirés immédiatement des noms d'agent d'instrument, d'action, ou exprimant le résultat de celle-ci et

l'état. au moyen de différents suffixes qui répondent aux français *ment, ion, ance*, etc.

æs (principalement dans les verbes de la 1^{re} conj.), *és* (dans ceux de la 2^e) : noms d'agent ou d'instrument.

mbyélh-æs, semeur. ryép-æs, écorcheur.
háþ-æs, celui qui ouvre, clef. mbúllh-æs, celui qui ferme, cou-
vercle.

há-m-æs, glouton há, manger). pí-m-æs, ivrogne (pí).

roúañ-æs et roúait-æs, Kr., gardien (roúañ, ao. roúaita, gar-
der); mbourõñ-æs, protecteur; gyithæ-pouçtét-æs, Kr., tout-
puissant (pouçtét, pøtestas, puissance).

kønd-és, chanteur; le coq. rhæmb-és, ravisseur.

kouyd-és, souci (kouytõñ).

Rem. — Cam., ainsi que Rada, comprend aux paradigmes des verbes, comme de véritables *participes présents*, les mots formés de ces suffixes. Il n'accentue point *es*, p. e. *pouith-es*, « celui qui baise » (Kr., *bær-es*, celui qui fait), ou transforme en *is* cette désinence, qu'il rapproche du grec *ει*; dans *γγί-ει*; p. e. *piklhó-is*, « celui qui rend amer »; aussi *piklhó-es*, gu.

ouíAR (du part. en *ouíaræ*), det. *óri*. fém. *òre*.

çtørpouíar-óri, bouc; çtørpøre, la femelle de six mois à deux ans.

çærbætouíar, Kr., serviteur; çærbætøre, servante, esclave.

Krist. en fait grand usage, soit au masc., comme madhæç-
toúar, orgueilleux; ouçtætouíar, soldat; soit au fém.; ex. :
çøntøróre, sanctuaire; zøntøre (zø, voix), voyelle; duzøntøre,
diphthongue, etc.

ím (dans les verbes de la 2^e conj.).

pouçím, action de cesser, cesse, intervalle (pouçõñ); agyørim,
jeûne (agyøron); çpøtím, a. de sauver, salut, délivrance (çpø-
tõñ); harhím, l'oubli (harhõñ); gøñím, fourberie (gøñèñ); çøm-
bællím, ressemblance (çømbællõñ).

íYE; øYE, Kr. (1^{re} conj.).

vdék-íye: mort (vdés, mourir, pa. vdék-ourø); vrás-íye,
meurtre (vràs); çit-íye, vente (çes, vendre, pa. çit-ourø); lyídh-
íye, lieu (lyíth).

ÉSŒ (3^e conj.).

vlyésœ, fiançailles (vlyòñ); martésœ, mariage (martòñ); ndertésœ, accomplissement, construction, réparation; créature (ndertòñ); fçésœ, balai (fçín).

MÆ, noms fém.

frúmœ, haleine, souffle (frúñ); pçúmœ, crachat, salive (pçúñ); ndihmœ, secours, assistance (ndih); pçútúmœ, la suie (pçútúñ, mçtúñ, fumer).

ME, noms fém.

houáitme, emprunt (houáñ, prêter, aor. houáita); houý-me, penchant vicieux (tk. houy); tçáyme, héron (tk. tçai, rivière).

ÁTŒ, noms fém.

ourátœ, souhait, bénédiction (ouròñ); dhourátœ, don, cadeau (dhouròñ, δῶρον).

CIV. — Aux mots qui précèdent se rattachent, pour le sens, deux espèces de noms, tirés du *participe*, et qui, toujours accompagnés de l'article prépositif, ont des acceptions fort diverses, quoique d'un caractère le plus souvent abstrait; ce sont :

1^o Un nom féminin, dont le pluriel est parfois seul en usage; ex. :

e hédhourœ-a, ce qu'on jette, rebut; ordures; *e mbírœ-a* (*mbíñ*), ce qui pousse, germe, la production végétale; *e ndrúčkourœ-a*, la rouille; *tœ dhómboura-tœ*, douleurs; *tœ véçoura-tœ*, vêtements.

2^o Le nom verbal ou d'action proprement dit, qui existe dans chaque verbe.

Il est du genre neutre (§ 42) et prend, à l'aspect déterminé, la forme du pluriel masculin, caractérisée par un *i*, plus rarement, et surtout chez Krist., celle en *œ*. — L'aspect indéterminé a parfois un sens plus ou moins concret; ex. :

tœ lyídhouritœ (*lyíth*), l'action de lier, la liaison.

tœ kærtóuaritœ, l'action de gronder, blâme, reproche.

tœ thírouritœ (*thrés*), l'action de crier, d'appeler, l'appel, le cri, etc.

tœ çtútourœ (*çtúñ*), poussée, tœ çtútouritœ, l'action de pousser, coup, choc.

tø ndárø (ndán), chose sépa-	tø ndárøtø, séparation, par-
rée, séparation, chambre iso-	tøge, division.
lée.	
tø dhóembourø, pitié.	tø dhóembouritø, la souffrance.

CV. — Pour préciser, par la comparaison, le sens du nom verbal et celui des autres substantifs, tirés de la même base, nous donnerons ici quelques exemples.

tø gæñúerøtø (gæñèñ),	la tromperie.
gæñím,	fourberie, ruse.
gæñéçtrø,	mensonge.
gyà,	chasse, gibier.
tø gyáitouritø (gyàñ),	chasse, la poursuite.
çæmbællím,	ressemblance, forme.
çæmbællhésø,	représentation, figure.
tø çæmbællúeritø,	la ressemblance.
tø dhóembourø,	pitié.
tø dhóembouritø,	la souffrance.
tø dhóembouratø,	les douleurs.
kørtím,	blâme, reproche.
tø kørtóuaritø,	la gronderie, etc.
kyártø,	querelle.
çítiye,	vente, lieu, assemblée de —.
tø çítouritø,	la vente (acte).
e çítoura,	l'objet vendu.
tø ngróçøtø,	le manger, acte, mets.
tø ngróçatø ¹ ,	les aliments.

Enfin, on tire des adjectifs des substantifs abstraits, sur le modèle du nom verbal; ex. :

tø çoímætø, la multitude ; *tø mállhætø (máth)*, la grandeur ;
tø køúkyetø, la rougeur.

1. La forme du nom verbal, dans chaque verbe, avec la détermination du sens qui y est attaché, est un des points les plus obscurs de la grammaire et de la lexicographie albanaises.

CVI. — ADJECTIFS.

TÆ.

1° Adjectifs qualificatifs : *oũætae*, bas ; *píkætae*, amer ; *oúrætae*, affamé (*ourí*, faim).

Rem. — Ajoutée à une base verbale, *tæ* forme des adjectifs qui ne se distinguent que par une nuance de sens du participe correspondant :

lyágoætæ, humide.	lyák, mouiller.
lyágouræ, mouillé.	
dyégætæ, consumé.	dyék, brûler.
yégouræ, brûlé.	

2° Adjectifs tirés des noms de matière : *hékourtae*, de fer ; *goúrtae*, de pierre ; *groúrætae*, de froment.

3° Adjectifs numéraux :

a) Cardinaux, de 6 à 10, § 45.

b) Ordinaux : *dú-tæ*, etc., § 46.

M, fém. M-E, adjectifs qualificatifs et plus souvent circonstanciels, tirés des adverbes :

mái-m, gras (*mãñ*, aor. *máita*, engraisser).

brénd-æs-m, intérieur (*brénda*, dedans).

nésær-m, de demain (*nésær*).

sò-r-m, de ce soir (*sònde*, ce soir).

ÆLY, dans

vòg-æly, petit.

ðemb-æly, doux au goût.

ÇIM, TÇIM Fy. ÇEM, TÇEM, fém. E (cf. la désinence *simus* du superlatif latin), répond à la désinence française *ant*, *able*.

douroúartçim, patient, constant (*douroúare*, pa. de *douroñ*).

ndértçim, ndértçem, honorable (*ndér*, honneur).

saklhátçem, fidèle, digne de confiance (*du tk.*).

fakye-hieçim, Kr., au visage gracieux.

İÇT (cf. gr. ἵπτος, superl.), adjectifs et adverbes marquant la manière, la convenance, etc.

çkyip-ær-îçt, albanais (*çkyíp*) ; dialyæ-r-îçt, de garçon ; gra-rær-îçt, de femme (*grá*, femmes).

CVII. — ADERBES.

ičT (voy. ci-dessus).

arberičt, à la façon, en langue albanaise, mikyœsičt (mik), amicalement.

zı (cf. gr. *θεν*) marque la provenance :

yáčtazi, de dehors (yáčtœ, hors); brœndazi, de dedans; bárkazi, sur le ventre.

THT (voy. ci-dessus la dés. dimin. *th*) :

pcéhourthi, furtivement (pcéhourœ, caché).

A.

prápa, derrière (prápœ, retro, rursum); brœnda, dedans; fcéhoura, pcéhourthi.

ç, adv. et adj. exprimant les nombres multiples :

ñœç, Kr., simple; trič, triple, en trois, etc. (cf. sb. dvác, deux fois; trič, trois fois).

CVIII. — VERBES.

ò (le plus commun, § 81) : verbes dénommatifs ou tirés de substantifs et d'adjectifs.

çarõñ, scier (çárœ, scie); pikõñ, dégoutter (pikœ, goutte); rœndõñ, peser (rœndœ, pesant); vogœlyõñ, diminuer (vógœly, petit).

Le suffixe est souvent précédé d'un *ær*, *ts*, *s*, *z* ou *lh* de liaison, ex. :

nouserõñ, se comporter en fiancée (noúse).

mbretærõñ, régner (mbrét, roi).

madhœtsõñ, madhõñ, agrandir (máth, grand).

cœmbœlytsõñ, adoucir (œmbœly, doux).

pikœlhõñ, vexer, irriter (pikœtœ, amer).

Rem. — Le suffixe semble répondre quelquefois, et primitivement peut-être, au gr. *õ*, contr. de *zó*, *éõ*, *óõ*, et au lat. *o*; ex. :

çtrõñ, étendre, στρέω.

pounõñ, travailler, πονέω (poúnœ, πόνος).

dhourõñ, donner, δωρέω.

dourõñ, endurer, duro.

çkõñ, passer, sequor.

È (cf. lat. eo).

pelykyẽñ, plaire, placeo; kæmbẽñ, échanger, it. cambio; fœyẽñ, pécher (fáyœ-i, péché); rhœmbẽñ, ravir, rapio, etc., voy. § 83.

ír.

morh-ít, épouiller (mórh, pou); ouyít, arroser (ouýœ, eau); porosít, commander (porosí, ordre).

s.

1^o Verbes monosyllabiques en *às, és, òs*, § 87.

vrà-s, tuer; thœrhé-s, appeler, etc.

m-bâr-s-em, devenir enceinte (bárhœ, fardeau).

2^o Ajouté à des bases, *a*) grecques : dhék-s, recevoir (δέχομαι, aor. ἐδέξαμην); plyakò-s, surprendre, assaillir, gr. m. πλακόνω.

b) turques : gezdí-s, se promener (gezdí, il s'est promené, du v. t. gezmek).

PS, ÉPS, tiré de la terminaison de l'aor. des verbes grecs εΐσα, selon la prononciation vulgaire, *epsa* :

honéps, digérer (ἐχώνευα, khonepsa).

piçmanéps, se repentir (du tk. piçmán, qui se repent).

CIX. — II. — PRÉFIXES.

PA. Cette préposition (elle signifie *sans*, § 97), placée devant les noms, les adjectifs et les participes, devient une préfixe équivalant aux françaises in —, dé —, et l'adjectif ainsi formé donne à son tour naissance à des noms abstraits.

a) adj. pa-bésœ, sans foi, déloyal.

pa-ouðhœ, injuste, impie.

pa-dourouártçim, insupportable.

pa-vdékourœ, immortel.

pa-dítourœ, ignorant, d'où :

b) subst. pa-dítouri, ignorance; pa-besœri, incrédulité; pa-oudhœri, impiété.

PÆR, dans un petit nombre d'adjectifs circonstanciels; ex. :

pær-dítœm (H.), quotidien.

pær-nátœm, nocturne.

CX. — VERBES.

s. Cette particule, qui paraît n'être autre que la particule négative (§ 146), mais qui prend euphoniqnement les formes *z*, *dz*, *ç*, *tç*, marque :

1° Séparation, éloignement, destruction de l'état marqué par le verbe primitif, et correspond ainsi aux françaises dé —, ex —.

a) vlyõñ, fiancer.

dz-vlyõñ, défiancer.

véc, vêtir.

dz-véc, déshabiller.

lyith, lier.

dz-gyith, délier.

b) ngarkõñ, charger.

tç-karkõñ, décharger.

ngoúly, ficher, insérer.

tç-koúly, extraire, arracher.

mboulyõñ, couvrir.

dz-boulyõñ, découvrir.

Rem. — On dit à volonté, selon les dialectes, p. e., zvéc, çkoúly, etc.

2° Jointe aux adjectifs, elle marque la production de la qualité exprimée par le thème (voy. plus bas *m*, *n*) :

dz-bárth, blanchir (bárdhœ, blanc).

dz-bouïtem, s'amollir (bouïtœ, tendre).

dz-gyátœm, s'allonger (gyátœ, long).

PÆR signifie :

1° Renforcement de l'action :

mblyéth, assembler.

pær-mblyéth, rassembler.

kyéc, rire.

pær-kyéc, se rire de, railler.

pyék, rencontrer.

pær-pyék, heurter.

pær-píkyem, se rencontrer avec.

píkyem, être rôti.

pærpíkyem, s'échauffer à force d'efforts, faire tous ses efforts.

2^o Écartement, dispersion :

hàp, ouvrir.	pær-háp, écarter, dissiper.
ndâñ, partager.	pær-ndáhém, s'écarter, se disperser.

3^o Devant des thèmes nominaux, la production d'une action analogue aux sens qu'ils expriment :

pærçændòcem, s'entre-saluer (*çændòcæ*, sain); *pærçgyóúñ*, faire agenouiller (*gyóú*, genou).

DZ-PÆR, seulement dans le mot *dz-pær-blyčñ*, récompenser, rendre la pareille, de *blyčñ*, acheter, Kr. *ç-pær-blyčý*; aussi *çpær-futuròñ*, métamorphoser, d'où *çpærfuturím*, métamorphose.

M et N.

bárhœ, fardeau.	m-bársem, devenir enceinte.
brúmœ, pâte.	m-brú-ñ, pétrir.
gyálhœ, vivant.	n-gyálh, ressusciter.
dréky, droit.	n-dréky, rendre droit.
zí, noir.	n-dzihem, noircir, devenir noir.

n-dùñ, partager, gn. *dáy*, cf. gr. *δάλω*; *n-dés* (et *dhéz*), allumer, cf. *δάλω*; *m-boulyòñ*, couvrir, cf. bulg. *boulo*, voile. Voy. ci-dessous s.

CXI. — ADVERBES ET PRÉPOSITIONS.

PÆR renforce la signification des mots de cette espèce :

brènda et *pær-brènda*, dedans; *mbí*, *pær-mbí*, sur, au-dessus de; *pòçtæ*, *pær-pòç*, en bas.

Certains adverbes se mettent, comme cela a lieu en anglais, après le verbe, dont ils modifient légèrement la signification, ex. :

léth pòçtæ, héth téy,	rejeter, mettre au rebut.
bíe pòçtæ,	tomber, être ruiné.
tœ rénœtæ pòçtæ,	la chute, angl. the falling down.
i ndárœ vétæ,	mis à part.
tœ hípouritæ lyárt,	l'ascension, le monter haut.

CXII. — MODIFICATION DU RADICAL.

fyályœ, parole,	de flyàs, parler.
fây, péché,	— fœyêñ, pécher.
kyártœ, dispute,	— kœrtôn, réprimander.
gàs, joie,	— gœzôn, réjouir.
yétœ, existence,	— yâm, je suis.

AUTRES FORMATIONS.

çkrônœ, lettre, caractère d'écriture (*çkroûañ*, écrire); *kœngœ*, *kœnkœ*, chanson (*kœndòñ*, chanter); *rhógœ*, vie (*rhoñ*, vivre).

CXIII. — COMPOSITION.

Elle est de deux sortes, celle qui unit les mots significatifs, et celle qui unit des mots au préfixe. Il a déjà été traité, ci-dessus, de cette dernière espèce.

Composition proprement dite. — Il serait peut-être plus exact de dire *juxtaposition*, car, à quelques exceptions près, les éléments constitutifs des composés albanais sont, non des thèmes, mais des mots qui gardent leur forme première et ne sont unis par aucune lettre de liaison. Quoi qu'il en soit, ceux qui sont le plus en usage, sont :

1° Des adjectifs (ils ne prennent pas le prépositif) dits possessifs, c'est-à-dire qui attribuent au sujet la possession de la qualité marquée par les deux termes; le sens en est souvent figuré, et ils ne se rencontrent guère qu'en poésie. Tels sont : *gouçœ-bárdhœ*, au cou blanc; *moustakje-rêrdhœ*, aux moustaches blondes; *derœ-zí*, au fém. *derœ-zéze*, lit. à la porte noire, infortuné; *lyoumœ-mbædhá*, de grandes coquines. (Voy. au lexique le mot *lyoûmœ*; on y trouvera aussi *lyoumœ-dêt*, formé de deux substantifs, avec idée d'attribut.)

2° Des noms formés d'un substantif et d'un nom d'agent, le premier terme déterminant le second, ex. : *biçtœ-toúndœs* (et *biçtœ-toúnt-dí*), le hochequeue; *oudhœ-hékjœs*, Kr., guide.

Rem. — Kristof. a employé ou imaginé d'autres formations qui pourraient être d'une grande ressource pour la langue albanaise, comme : *çtupa-çkrónæ*, typographie; *du-zantóre*, diphthongue; *qyithæ-pouctctés*, le tout-puissant; *reth-prés*, *rheth-présæye*, circoncire, circoncision, etc.

Les pronoms et adjectifs indéfinis offrent plusieurs exemples de composition, aussi par rapprochement, voy. § 63; il y faut remarquer surtout le mot *dó* (tu veux), qui, associé à ces sortes de mots, ainsi qu'à des adverbes, et leur communiquant un sens général et indéfini, a presque acquis la valeur d'un suffixe.

Il convient de mentionner ici certains adverbes de lieu et de manière, composés à l'aide des racines pronominales, qui ont donné naissance aux démonstratifs (59); ce sont :

kœ-tou, ici.	a-n-dú, là.	a-tyé, là.
kœ-téy, d'ici, par ici,	a-n-déy, de là, par là.	tou-tyé, au delà.
en deçà.		
kœ-çtou, ainsi.	a-çtou, ainsi.	

Comme on l'a fait remarquer au paragraphe 7, plusieurs adverbes composés ont subi des synopes considérables, comme *aére* = *atéc hère*, alors; *pastáy* = *pas andáy*, ensuite, etc.

La *réduplication* sert aussi à former des mots dont le sens adverbial incline quelquefois vers celui de l'adjectif, comme : *vija-vija*, rayé (de *vijæ*, raie); *lyára-lyára*, diapré¹.

QUATRIÈME SECTION.

OBSERVATIONS SUR LA SYNTAXE.

Des aspects des noms. — I. Substantifs.

CXIV. — Aspect indéterminé.

Il s'emploie :

1° En général, toutes les fois que le substantif, sujet, attribut ou complément, ne correspond pas au nom français accompagné

1. Ces exemples sont tirés de mes chansons; voy. la liste de Hahn, *gram.*, § 50.

de l'article défini : *kic rēnæ tabōræ çóumæ*, il était tombé de la neige en quantité; *hayloúta yémi*, nous sommes (des) brigands; *doúa t' a márh boúrhæ*, je veux le prendre pour mari, l'épouser.

Rem. — Le nom sujet est presque toujours accompagné d'un des adjectifs énumérés ci-dessous.

Exceptions. — 1. Certaines prépositions, celles dont il est parlé au paragraphe 126, se construisent presque toujours, au moins à Pœrmét, avec l'accus. indéf., p. e. *ne-pær púlh* (et non *púlhinæ*) *érldi ròtoulh*, elle fit cent tours à travers le bois.

2. Dans différentes locutions, la forme définie du français est remplacée par l'asp. indéf.; ex. : *lyæpín me gyoúhæ*, il lèche avec la langue; *lyíndenæ me sú mbálhouræ*, ils naissent avec les yeux fermés; *pas dárke*, après le soir venu.

2° Comme conséquence du principe posé, avec l'article indéfini : *ic ñcê ñeri*, il y avait un homme; *mæ ñcê bátçæ tæ ñcê groué*, dans un jardin d'une certaine femme; et avec les adjectifs, pronoms et adverbes : *tsá*, quelques; *tçé*, quel? *i tílhcæ*, tel; *áktç*, tel et tel, un certain; *çóumæ*, beaucoup de; *pák*, peu de.

3° Pour marquer une quantité indéterminée : *lgípente boúkæ*, il mendiait du pain; *kændési píllhte flyoriñ*, le coq pondait des pièces d'or.

4° Avec les numératifs et les pronoms démonstratifs, quand il s'agit d'objets non encore désignés : *aú kic tré dyèm*, *tri tçóupa*, il avait trois fils et trois filles; *tò tæ fçihem næ mész tæ ñembedyéte tçóúpave*, je me cacherai au milieu de onze jeunes filles; *díta e kæsáy sæ krémteye*, Kr., le jour de cette fête; *mæ dhá kætá flyoriñ*, il m'a donné ces florins (que voici).

5° Avec l'adjectif possessif, quand, par exception, il précède le substantif : *im-áte*, mon père; *ut-bír kærkòn*, ton fils demande (§ 57).

6° Le génitif ou ablatif indéterminé d'un nom, régi par un autre substantif, et quand il n'est pas précédé de *ñcê*, c'est-à-dire lorsqu'il désigne une espèce, et non un individu, équivaut souvent à un adjectif¹; les deux noms ne sont pas liés par le con-

1. Celui que dans les langues slaves on appelle adjectif possessif générale, mais elles ont aussi l'individuel.

jonctif, ex. : *ñigán mbréti*, signe de roi, c.-à-d. royal; *tsá vé páte*, des œufs d'oie (anserina ova); *ñé zók lyóámi*, Kr., un oiseau de fleuve, aquatique; *lyéct' e sáy si fyóthæ lyíri*, ch., ses cheveux (sont) comme des fibres de lin, et au plur. (d'après Krist.), *ñæ pærmútæyø oáyyeræç*, un déluge d'eaux; *plyòt me éçtera krokodíllæç é çtésæç é çpésæç é çtærpínc*, plein d'ossements de crocodiles, d'animaux sauvages, d'oiseaux et de reptiles.

CXV. — Aspect déterminé.

Il s'emploie :

1° Avec le sens de l'article défini français : *e mòri ouría arínæ*, la faim prit l'ours (l'ours eut faim).

2° Avec le sens de l'adjectif possessif, dans les noms de parenté cités au paragraphe 31; ex. : *i dhánæ mótræncæ groúa*, ils lui donnèrent la, c'est-à-dire leur, sœur pour femme; *kæyó, me tæ árdhour i vælhái, zé edhé kyán*, celle-ci, à l'arrivée de son frère, se met à pleurer.

3° Avec les numératifs, quand ils qualifient des objets déjà désignés : *koúr çkóáncæ tæ tré nétæç' edhé tæ tré díttæ*, quand les trois nuits et les trois jours furent écoulés.

Rem. — Dans ce cas, le numératif lui-même est précédé du prépositif : *tæ tré tæ být e Noésæ*, les trois fils de Noé.

4° Avec les pronoms démonstratifs, dans le cas précédent : *aú díályi býçou*, ce garçon (dont nous avons parlé) acheta; *kætíy mbréti i érdhi kòha*, à ce roi arriva le temps de... — La règle n'est pas bien certaine; elle est positive, quand le nom est suivi d'un complément : *t'i ápæ oáyyæ asáy pélyæçæ kyæ há duniúnæ*, qu'il donne à boire à cette jument qui dévore les gens.

5° Avec le pronom démonstratif remplaçant l'adjectif possessif; ex. : *boúrhi i asáy (i sáy)*, le mari de celle-là, d'elle, son mari.

Rem. — C'est presque le seul cas où le vocatif déterminé soit en usage : *díályi ím*, ô mon fils! *o mótra íme e dáçouræ*, ô ma sœur bien-aimée! — En poésie, au moins, on le trouve aussi suivi d'une proposition relative : *o úlhi kyæ dély pás dárke*, ô étoile qui parais le soir! *o díelhi kyæ ndrítçøn*, ô soleil qui éclaire!

6° Toujours, et au nominatif, avec la préposition *te*. *nde* : *vâte te zôna*, elle alla chez sa maîtresse; *mbéne te mbréti*, ils restèrent chez le roi.

CXVI. — *Noms propres*, se déclinant comme les autres substantifs, ils suivent les mêmes règles : *ñé ngá ató kyé kyóúhey Fatimé*, l'une d'elles, qui s'appelait Fatimé; *tsilya áctw n'c boú-kouræ*? — *Fatiméga*, laquelle est la plus belle? — Fatimé (déjà nommée); *i thá Mòskoua* (dét.) *Tòskææ*, Mosko dit à Tosko.

Adjectif et participe.

CXVII. — L'aspect de ces mots, joints à un substantif, dérive en général de la place qu'ils occupent relativement à celui-ci; d'ordinaire ils le suivent (42), et quand cette situation change, on peut dire que cela indique dans le sens une emphase particulière.

A. Ils prennent l'aspect indéterminé et varient pour le genre et le nombre seulement :

1° Après le substantif qu'ils qualifient, et quel que soit l'aspect de celui-ci : *kilyin' e máth*, le grand cheval; *ñé kily tá máth*, un grand cheval (42). (Ces exemples, à l'accusatif, montrent la différence du conjonctif et du prépositif.)

2° Quand ils sont mis attributivement : *gyákou áctæ i kouky* le sang est rouge; *tabòra áctæ e bárdhæ*, la neige est blanche; *kòrptæ yáne tá zés*, les corbeaux sont noirs; *sòrhatæ yána tá zéza*, les corneilles sont noires.

3° Ou en apposition, selon la règle 1° du paragraphe 114 : *rá e rdékouræ*, elle tomba morte; *e gyéne tá rdékouræ*, ils le, la, trouvèrent mort, e; *ná ketó tri kyíme, ñé tá koukye, ñé tá bárdhæ edhé ñé tá zéza*, prends ces trois plumes, une rouge, une blanche et une noire.

4° Même placé le premier, l'adjectif indéterminé prend la désinence casuelle, le substantif restant alors invariable; ex. : *bésa e ñé tá værtéti edhé ñé tá gyállhi Perændi*, Kr., la foi en un Dieu vrai et vivant.

B. Ils prennent l'aspect déterminé :

1° Quand ils précèdent exceptionnellement le substantif; l'adjectif qualificatif forme alors avec lui une locution dans laquelle il modifie quelque peu sa signification (à peu près comme en français, l'homme grand et le grand homme) : *i míri ñerí s ryéth kóurhæ*, l'honnête homme (ou plutôt, l'homme honnête) ne vole jamais; *ndær sù tæ mádhít edhé tæ çenteróúarít Perændí*, Kr., aux yeux de Dieu, qui est grand et saint.

2° Quelquefois, et par une autre exception, les deux mots sont déterminés; cela paraît avoir lieu surtout quand ils sont séparés par un adjectif possessif : *váiti me groáan' edhé tæ bírin' e tíy tæ vétæmiæ*, Fy., il partit avec sa femme et son fils unique ¹; *Perçendía dehtëou tæ pa-nouméroúarene madhærin' e tí, edhé tæ pakærkoúarçimene ditourín' e tí*, Kr., Dieu montra son incalculable grandeur et son insondable savoir.

Rem. 1. — La place des adjectifs ordinaux est facultative, et l'aspect se modifie en conséquence; ainsi on dit : *tæ páren', tæ dútæna nátae*, ou *nátæn' e párae, e dútæ*, durant la première, la seconde nuit.

Rem. 2. — Les adjectifs pronominaux *i tóeræ*, tout entier; *gyíthæ*, tout, qui se mettent toujours avant le substantif, ne l'empêchent pas de prendre l'aspect déterminé : *tæ tóeræ tæ vartétæne* (accus.), toute la vérité; *tæ tóeræ tçoúpatæ*, toutes les jeunes filles; *gyíthæ dhéಂತæ*, toutes les brebis.

3° Quand ils sont pris substantivement ou mis isolément par ellipse du substantif, précédemment exprimé ou sous-entendu : *i vdékouri*, la mort, le cadavre; *e Boukoura e dhéout*, la Belle de la terre (contes); *i kátærtí, e mésmiya, thótæ*, le quatrième (frère), la (sœur) moyenne en âge, dit; *béeri tæ sæmoúrime*, il fit le malade, feignit de l'être.

4° Quand ils forment apposition, mais avec le sens défini : *ñcé ngá atò, m'e vógælya*, l'une d'elles, la plus jeune; *kóur tæ çkòntç næ gòyæ tæ koukyenæ*, quand tu passeras dans ta bouche la (plume)

1. Au contraire, *diályi tónæ i vétæm* (et non pas *i vétæmi*), 14^e conte, notre fils unique.

rouge (voy. l'exemple ci-dessus, A, 3^o); *kyimrui, çòkw, te zina*, camarades, pleurez sur moi, l'infortuné (l'adjectif *te zina*, lit. le noir, est le complément du pronom *mæ*, intercalé dans le verbe, § 7). — On trouve *i myèri oïna* et *oïna i myèri*, malheureux que je suis!

Dans l'exemple suivant, un sujet a pour compléments deux adjectifs d'aspects différents : *atá tæ çtátæ démal' e párcæ tæ máj-touritæ*, Kr., ces sept premiers bouillons, les gras.

ARTICLE PRÉPOSITIF ET CONJONCTIF:

CXVIII. — On se contentera de rappeler ce qui suit

I. — Le prépositif accompagne : 1^o certains noms énumérés au paragraphe 32; 2^o l'adjectif suivant le nom indéterminé, § 43; 3^o l'adjectif construit isolément, § 42; 4^o les numératifs cardinaux déterminés, § 115, 3^o, *Rem.*

II. — Le conjonctif lie le substantif déterminé : 1^o avec l'adjectif qui le suit, § 43; 2^o avec le nom qu'il régit au génitif, § 33.

III. — Dans la formation de l'adjectif possessif de la 3^e personne, l'aspect du substantif détermine la nature du mot qui le lie au pronom génitif, § 55.

DU GENRE ET DU NOMBRE.

CXIX. — *Du genre.*

Le féminin, en albanais, a des acceptions qui le rapprochent assez du neutre des autres langues; ainsi :

1^o Le féminin des adjectifs se convertit en un nom abstrait, p. e. *e kékye-a*, le mal, la méchanceté; pl. *tæ kekýjata*, les maux, calamités; *e çtrçmbæra-a*, la perversité; *e miræ-a*, le bien, bien-fait; *e lyigæ-a*, malice, vice, défaut; ex. :

<i>drotûri tæ ngyòhourit sæ mí-</i>	l'arbre de la connaissance du
<i>ræwæ edhè sæ kékyesæ,</i>	bien et du mal.
<i>gyárpæri kafçói ató kyæ i kíç</i>	le serpent mordit celui qui lui
<i>béncæ tæ míræ (sg. fém. ind.).</i>	avait fait du bien.

ñèrozil' tœ lyígat' e túre nouk'	les hommes ne voient pas leurs
i çònoe,	propres défauts.
gyàn tœ rœfènoe tœ mirat' edhé	il faut qu'il raconte tout ce qu'il
tœ lyígat' e yétœs' tîy,	a fait de bien et de mal dans
	sa vie.

Sur un emploi analogue du féminin des participes, voy. § 101, 1^o.

2^o Le même féminin, indéterminé, figure elliptiquement dans des locutions où il faut sous-entendre un substantif, comme *poúne*, pl. *poúnara*, chose, affaire; *fyólge*, parole; p, e. *m'e tçou-ditesme*, *kic kyœ*, le plus étonnant, la chose la plus étonnante, c'était que; *nygœou na tœ zéza çtapíne*, elle teignit en noir la maison; *na rrét tœ tráça*, elle nous en débite de grossières, des paroles difficiles à croire.

3^o Le féminin des pronoms démonstratifs correspond au français ce, ceci, cela, ces choses; ici encore les mots indiqués au précédent alinéa peuvent être sous-entendus; ex. :

koú bœhet' ayò?	où cela se fait-il? c.-à-d. com-
	ment cela pourrait-il se faire?
pœr çpagima e kœsáy kyœ mœ	en récompense de ce que tu
bœre,	m'as fait.
i thá kœté, kœtó,	il lui dit cela (hoc, hæc).
tœ mœ yápte atœ kyœ ké nœnœ	donne-moi ce que tu as sous la
gyóuhœ.	langue.
nd'e pœlykyéfça, tò tsa blyéy,	si cela me plaît, je l'achèterai.
i rœféou atœ kyœ i gyáne,	il lui raconta ce qui lui était
	arrivé.

L'accusatif singulier *e* annonce parfois une proposition qui vient après; ex. : *oúne s e bæñ kabœúlh tœ márh*, je ne me contente pas de cela, de prendre.

CXX. — Du nombre et de la concordance.

I. — Le nom et l'adjectif s'accordent toujours en genre et en nombre, mais exceptionnellement, quant à l'aspect et aux cas, voy. ci-dessus.

Il en est de même du nom et de l'attribut (§ 117, 2^o).

II. — Le sujet et le verbe s'accordent en nombre.

Par exception, quelques collectifs, surtout étrangers, ayant la forme du singulier, prennent le verbe au pluriel : *oomblyòthue raròci*, *duniàga*, la ville, le monde se rassembla. La règle paraît pourtant n'avoir rien de bien fixe, car à côté de *thòue bóta*, les gens disent, on trouve aussi *oomblyòth gyithue bóta*, tout le monde s'est réuni. On dit de même, par syllepse : *te pielh mâtsega, ndié-kènè mitor*, ce qu'enfante le chat, c.-à-d. les chats, poursuivent les souris. De plus, des noms qui expriment véritablement la pluralité prennent le verbe au singulier : *Igestòu Çaban-Çegevià*, ch., la Guégarie, c.-à-d. les Guègues, de Chaban combattent.¹

On trouve même deux adjectifs, employés de cette manière, et construits avec le verbe au singulier : *i mâtè e i rògalye, të rîne të lyòhetè*, petit et grand qu'il vienne, que petits et grands viennent se baigner.

III. — Les noms à sens collectif, dont il est question au paragraphe 24, quand ils prennent la forme du pluriel (*ògyatè*), les noms verbaux, qui ont toujours cette même forme, quoique avec le sens du singulier, et les noms analogues tirés des adjectifs (ex. : *l'òmblye, l'òmblyite*, la confiture), sont soumis (quel que soit le genre grammatical qu'on veuille leur attribuer¹) à des règles de construction encore obscures sur quelques points : 1^o ils veulent le verbe au singulier ; 2^o ils sont unis au substantif régi et à l'adjectif par le conjonctif, qui, comme on sait, sert à la fois pour le féminin singulier et pour le pluriel des deux genres, *e* ; 3^o l'adjectif attribut se met au singulier masculin, avec le prépositif *tè* (*i*, selon d'autres) ; 4^o ils veulent le pronom démonstratif au pluriel masculin (au singulier, selon d'autres²) ; l'adjectif possessif est masculin singulier³ ; ex. :

1. C'est pour arriver à résoudre le problème de l'existence du neutre en albanais, qu'il y aurait un grand intérêt à connaître d'une manière sûre et précise, ces règles ; j'ai pris beaucoup de peine pour y arriver, mais les réponses contradictoires des indigènes m'ont laissé dans le doute, Kristof. lui-même m'a donné verbalement des exemples en opposition avec sa pratique écrite. Voy. l'App. I, sur le neutre.

2. P. e : *atè miçtè e móri*, cette chair il la prit.

3. Au lieu du masc. ordinaire *tant*, ton, ta, Krist. dit : *miçtè, kràtè, të pyèlhouritè, tât*, ta chair, ta tête, ton enfantement.

oublyoía mírø groúratø?	le blé s'est-il bien moulu?
ngá ouyøtø e pa - toúndourø mos outrómb, pó ngá i pa- toúndouri,	ne crains pas l'eau agitée, mais celle qui ne l'est pas.
ouyøtø e króit áçtø m' i mírø ngá i pouisit,	l'eau de la fontaine est meil- leure que celle du puits.
ouyøtø e detít áçtø tø (i) zí,	l'eau de la mer est noire.
køtá (kúy) tøkøndoúarit' e bir- bilyit mø pølykyèn fórt, Kr.	ce chant du rossignol me plaît beaucoup.
tø ndígyoúarøt' áçtø mø tø mírø se tø maitourit e déçø- vet,	l'obéissance est meilleure que l'engraissement des béliers (il y a plus de mérite à obéir, etc.).
smø pølykyèn t'ámblyitø,	la douceur, la confiture ne me plaît pas.
tø ftótit' áçtø tø kéky, tø máth (i kéky, Kr.).	le froid est rigoureux, pénible.

IV. — Les adjectifs cardinaux, depuis deux, veulent le verbe au pluriel¹ et laissent le substantif au cas régi par le premier² : *tø dí málytø kyø hápenø*, les deux montagnes qui s'ouvrent; *páçø dumbædhyétø tçóupa*, je vis douze jeunes filles. — Ils s'accordent aussi avec le substantif quand ils ont l'apparence d'un nom au singulier : *ñø kyínt ñèrøz*, une centaine de, cent, hommes; *ñø mýgø çtyérha*, *ñø mýgø tø míra*, mille agneaux, mille bonnes choses. Le substantif ou adjectif est alors en apposition.

V. — C'est aussi en apposition, et au même cas, que le nom de l'objet mesuré, ou nom de matière, se place après le nom de mesure : *duzét bárhø miálytø*, vingt charges de miel; *ñø tøk groúra*, *élyp*, *bálytø*, *goúra*, un tas de blé, d'orge, de terre et de pierres. On trouve cependant, mais c'est peut-être un hellénisme, *ñø tøk ngá (z-pó) groúra*, un tas de blé; comme aussi, *ñø kopé me dhón*, un troupeau de, lit. avec, moutons³; *ñø bárhø me zilye edhé*

1. A la différence du turc.

2. Il est autrement dans les langues slaves.

3. Krist. dirait à l'ablatif : *ñø kopé dhénc*.

me kámbòræ, une charge de sonnettes et de clochettes. — S'il est le complément d'un adjectif, il le précède : *ñó moír 300 kámba i lyártæ*, é 87 *kámbæ i gyèræ*, Kr., un mur haut de 300 pieds et large de 87. En pareil cas, le mot *ryét*, années, se met le plus souvent à l'ablatif : 20 *ryét i ryétaræ*, âgé de 20 ans.

Les noms propres sont mis (dans Krist.) au génitif, après le nom commun qu'ils déterminent : *lyóñmi i Efrátit*, le fleuve de l'Euphrate; *mályi i Sináit*, le mont Sinai.

USAGE DES CAS.

Nous ne nous occuperons pas ici des cas dans leur rapport avec les prépositions, si ce n'est à propos de ceux d'entre eux qui sont régis exclusivement ou principalement par l'intermédiaire d'un de ces mots.

CXXI. — *Nominatif*. — C'est toujours le cas du sujet. Sur la construction de celui-ci avec le gérondif, voy. § 143, II, 2^o.

C'est aussi celui de l'attribut et de l'apposition, après les verbes qui signifient « devenir, être appelé, élu, etc. ¹ » et, bien entendu, c'est l'asp. indéf. qui est de mise; ex. : *oubcé lyépour*, il devint, se changea en, lièvre; *kyóúhey Fatimé*, elle s'appelait Fatimé. — Par exception, il s'emploie :

1^o Avec les prépositions *te* et *ngá*;

2^o Dans des formules de serment et d'imprécation : *bésa!* par ma foi! *plyóúmbi! mórtia!* H., que le plomb, la peste (t'étouffe)!

CXXII. — *Vocatif*. — Sur l'emploi du vocatif déterminé, voy. § 114, 5^o.

CXXIII. — *Accusatif*. — 1^o C'est le complément le plus ordinaire des verbes : *há boúkæne*, je mange le pain, et dans le sens partitif : *há boúkæ*, je mange du pain (§ 114, 3^o).

Rem. — Krist. l'emploie comme complément, sans préposition, à la façon du grec et du latin : *thúerve krúetæ é doúartæ*, qui a la tête et les bras rompus, lit. brisé de tête, ζαζζ.

1. A la différence de plusieurs langues slaves, où l'instrumental est employé.

2^o Il exprime le temps pendant lequel une action a lieu : *ĩr dítw, ñc' hèrew*, un jour, une fois (§ 92); *tw èñten' mw kyáne, tw djoumáw mw kyéce*, ch., le jeudi tu me pleuras, le vendredi tu ris; *oúw edhé gyoámin kyw flyé*, ch., même pendant le sommeil que je dors.

3^o Il se met sans verbe, dans des formules de serment ou d'imprécation : *tw kékyen' e súrit o sorkádk' e pállit!* ch., (je veux prendre sur moi) le mal de l'œil (qui pourrait t'y atteindre), ô chevreuil de la forêt !

4^o *psòñ*, enseigner, veut deux accusatifs : *mbréti thá babáit díályit, t'a (tw e) psòñw çoámw gyoúra*, le roi dit au père de l'enfant de lui enseigner plusieurs langues.

Porosít, ourdheròñ, commander, ordonner, veulent l'accusatif de la personne : *sikoúndra e kicín' porosítourw*, ainsi qu'elles le lui avaient ordonné.

Çóh, voir; *di*, savoir, dans une phrase principale, veulent un régime annonçant le sujet de la phrase relative : *si e pá kwécé, kyw noukw kic' wé mént kyw*, quand il vit que celui-ci (lit. vit celui-ci que il) n'avait pas l'intention de. . ; *tw dínw, kyw yé bou-dalhá*, ils te savent, que tu es stupide.

5^o On y met aussi le régime de verbes formant une locution composée, comme : *kám mwrì* ($\mu\tilde{\nu}\iota\varsigma$), avoir du ressentiment contre; *wé ré*, remarquer : *mós e wówe ré se kictey flyor?* ch., n'as-tu fait attention, si elle portait des pièces d'or? *bén b' kòkwen' e...*, jure par la tête de...

6^o Il indique aussi le prix et la mesure. Voy. § 120, V.

CXXIV. — *Génitif*. — 1^o Le génitif indéterminé, outre l'emploi exposé au paragraphe 114, 6^o, marque une quantité plus ou moins définie : *mw dhá ñc' gyúsmw poúlye é ñc' gyúsmw koulyátçi*, elle m'a donné une moitié de poule et une moitié de gâteau.

2^o Le génitif déterminé forme aussi des compléments circonstanciels (92), indiquant l'époque vers laquelle l'action a lieu : *mbrémavet*, au soir; *héret*, Kr., de bonne heure; *óúdhæw*, chemin faisant.

Sur la manière de construire un nom au génitif après un autre nom, voy. § 36.

Le génitif se confondant souvent, pour le sens, comme pour la forme, avec l'ablatif, voy. ci-dessous, à ce cas.

CXXV. — *Datif*. — 1^o Les verbes, à forme active ou passive, qui marquent un mouvement physique ou moral vers un objet, veulent au datif le nom de cet objet; tels sont, entre autres :

bie, dans ses diverses accep- tions de : battre, jouer d'un instrument; tomber sur; ap- porter.	aforónem, kyásem, s'appro- cher de. dérðhem, s'élançer, fondre sur. híðhem, se jeter sur.
béñ ridjá, prier, faire une prière à.	hip, monter sur, gravir. thorés, appeler.
lyóútem, invoquer.	pølykyèñ, plaire à.
fályem, supplier; se soumet- tre, etc.	zotónem, promettre.
sevdalísem, devenir amoureux de.	viñ, venir : mœ vyèn touŕp, éti, kéky, lyikyctœ, il me vient, c'est-à-dire j'ai honte, soif, pitié, je suis fâché, vexé.
frúñ, souffler sur.	
arhiñ, atteindre (un âge).	
besòñ, croire à, en.	
zœ bésœ, ajouter foi à.	

Rem. — *Thorés* se construit aussi avec l'accusatif : *thrit-e* et *thrit-i*, appelle-le.

2^o Lorsque les verbes actifs peuvent avoir un second terme à leur action, le nom qui l'exprime, ou régime indirect, se met au datif, tandis que l'objet direct est exprimé par l'accusatif : *háp boúkarnæ ñerìout*, je donne le pain à l'homme. Parmi ces verbes, on peut citer :

áp (donner).	héth (jeter).
bœñ (faire; ex. : ñœ tœ mírœ, du bien à).	çkrouáñ (écrire).
thèm (dire).	vió (mettre dans; ex. : djépeve yelikeve, ch., mettre dans les poches des gilets).
flyás (parler, dire).	
dœrgòñ (envoyer).	
dœftèñ (montrer).	

Rem. — Le datif, après plusieurs verbes de ces deux catégories, peut être remplacé par une préposition, comme : *híp kályit et na kály*, monter à cheval, et surtout *nde, te*, à, chez, vers, p. e. : *áp tçóupenw te diályi*, il donne sa fille au jeune homme; *thòta noísiya tek e òma*, la fiancée dit à sa mère; c'est un datif analytique. Voy. § 97.

3° Il marque une action accomplie au profit ou au détriment d'une personne : *koúyt bó'n katá garzime?* — *Oún' ia bó'n babáit t'im!* ch., pour qui fais-tu ces réjouissances? — Je les fais pour mon père; *o kourbán t'onbó'fça*, ô puissé-je devenir victime, donner ma vie, pour toi! *se te kám ñó' pouñw*, car je t'ai, j'ai avec toi une affaire; *m' i rhófc satóeme é tut-ét!* puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père! *te hápte dhéou!* que la terre s'ouvre pour toi, t'engloutisse! *noúk i vòdhu gyó'*, je ne lui ai rien volé.

4° Il s'emploie avec les verbes mis impersonnellement, sans sujet exprimé : *ma dóhketw*, il me semble : *i ouctú*, elle eut une envie (de femme grosse).

5° Le pronom personnel, à ce cas, tient la place d'un adjectif possessif au nominatif : *i outhúe zó'mera*, à lui se brisa le cœur, son cœur se brisa, de chagrin; *i oundés zæmerimi*, à lui s'alluma la, il fut transporté de, colère.

CXXVI.—*Locatif* (§ 9, IV).—Ce cas, à Fyèri (il n'est pas connu à Pœrmét), paraît ne se construire qu'avec la préposition *ndæ*, dans; ex. : *lyépourí ká me bårkout tít tré pælhoúmba*, le lièvre a dans son ventre trois pigeons; *kadion me vráp hávi na árket*, le cadí entra à la hâte dans le coffre.

Kristof. en fait un emploi beaucoup plus fréquent, mais arbitraire ¹, et avec les prépositions *ndæ, mbæ, mbi, pærmbi, ndæpær, ndænæ*, ex. : *proúna malhækim mbæ retævætæhet*, ils attirèrent une malédiction sur eux-mêmes; *nggèr mbæ rdékæyet*, jusqu'à la mort; *pærmbi fákyet te dhéout*, sur la face de la terre; *ndæpær áræet*, par, à travers le champ; *mbi droút*, sur l'arbre; *ndænæ dhét*, sous la terre.

1. C'est-à-dire qu'il construit souvent ces prépositions, et sans raison apparente, avec l'accusatif, même déterminé.

Toutes ces prépositions, au Sud, veulent l'accusatif, presque toujours indéterminé.

Comme on le voit par quelques-uns de ces exemples, le conjonctif *tæ* s'emploie après ce cas.

CXXVII. — *Ablatif* (§ 9, IV). — Il est régi par le verbe directement ou au moyen des prépositions *préy*, *pær*. Il exprime :

1° Le mouvement hors de, ou à travers, un lieu : *dály várhit*, sortir du tombeau ; *ekòh oúræse*, passer par le pont ; *étsæñ oúdhæse*, suivre la route ; *ngyálh préysæ vðékouric*, Kr., ressusciter d'entre les morts¹ ; *tístyi... do l'ou çpetóhæ yoúre préy doúarç mia?* qui vous sauvera de mes mains ?

2° Le résultat ou le moyen de l'action : *koúr tæ bónetæ diályi pesæmhædhyét vyétç*, quand l'enfant atteindra 15 ans², *pricæ mcéntç gyíthæ duniána*, ch. 2, lit. tu as gâté d'esprit, tu as fait perdre la raison à, tout le monde ; *lyóúmi ndáhetæ du rhémac*, Kr., le fleuve se partage en deux bras.

3° La cause : *vðés ourie*, mourir de faim ; *çóúma i oulyóhætæ — ngá e kékiya, yó sæ míri*, ch., je l'ai bien suppliée, à cause du mal (qu'elle me fait), et non à cause du bien (*sæ míri*, gén. ou abl. sing. indéf. de *tæ míræ*, le bien).

Rem. — Au Sud, la préposition *ngá*, avec le nominatif, remplace d'ordinaire l'ablatif régi par *préy*, etc.

DU PRONOM.

CXXVIII. — *Pronoms personnels*. — I. Ils ne sont exprimés, comme sujets du verbe, que pour renforcer l'expression ou opposer les personnes : *doúa, s doúa*, je veux, je ne veux pas ; *oúna s doúu*, moi je ne veux pas ; *oúma tæ véte pær oúye edhé tí dríth míçtæ*, moi je vais chercher de l'eau, toi tourne la viande

1. Au gén. dét. *koúrmat'e-tæ vðékourct*, les corps des morts ; et au gén. ou ablat. indéf. *plyót me kóurma tæ vðékouric*, plein de corps de morts, de cadavres.

2. Ces deux exemples de la désinence *ç*, les seules dont j'aie connaissance dans les dialectes du Sud, pourraient peut-être se considérer comme des archaïsmes, d'autant plus qu'on dit indifféremment *vyétç* et *vyét*.

(la broche). — Le pronom de la 3^e pers. servant à différencier les genres, il est naturel qu'il soit d'un usage moins restreint.

II. Les deux formes, pleine et abrégée, des pronoms personnels (voy. le tableau, § 53) se construisent de trois manières comme régimes du verbe :

1^o La forme n^o II (2^e colonne) est de l'usage ordinaire, et elle se place avant le verbe, exactement comme en français, ex. : *noúke ma* (acc.) *mbán ñerí*, personne ne me retient ; *á ma* (dat.) *ká epatoúara ímerína*, c'est lui qui m'a sauvé la vie.

A l'impératif seulement, le pronom s'attache, comme enclitique, au verbe : *thóta-ma* (*thóta-m'*), dis-moi ; *ngri-e*, soulève-le ; *dzgyíth-na*, délie-nous. On a déjà vu qu'au pluriel ce même pronom est intercalé entre le radical et la désinence : *prímaeni*, pour *prítui-ma*, attendez-moi (§ 7, V) ; insertion qui peut avoir lieu aussi au sing. du passif, ex. : *lyóut-i-ou* = *lyóutou-i*, prie-le.

En poésie, par exception, le pronom peut précéder : *mèrh ñcé goúr é ma byèrw*, prends une pierre et me frappe.

Quand deux de ces pronoms se suivent, le datif se met avant l'accusatif, et alors les contractions ou mutations suivantes se produisent :

me le, m-a (mœ e),	me les.
te le, t-a (tœ e),	te les.
lui le, le lui, i-a (i e),	lui les, les lui, i-a (i e).
nous le (na e),	nous les (na ì).
vous le (?)	vous les.
leur le, le leur, ou-a (ou e),	leur les, les leur, ou-a (ou ì).

Ex. : *i-a (ì) béri ta téra*, il les lui fit toutes ; *bán-i-a*, fais-le-lui ; *ta mós ou-a (ì, detúraté)*, *kérkónine mé*, pour qu'ils ne les (les dettes) leur réclamassent plus. (Voy. aussi § 7, 3^o.)

2^o La 2^e forme (1^{re} colonne) se met après le verbe, mais elle s'emploie principalement avec les prépositions, comme : *áfær míye*, près de moi ; *pas téye*, après toi ; *per móúa*, pour moi, à l'abl. ; *per néç, per yoúç*, Kr. ; pour nous, pour vous ; *me até*, avec lui.

3^o Une autre construction plus commune consiste dans l'emploi simultané des deux formes, la première (pleine) suivant le verbe, la seconde le précédant; elle a beaucoup d'analogie avec nos façons de parler françaises dans lesquelles le pronom est répété, ou joint au verbe *être* précédé de *ce*, ex. :

tø mø mèrhte moúa gróúa,	s'il me prenait moi, si c'était moi
	qu'il prit, pour femme.
aú na lydíli edhé néve,	c'est lui aussi qui nous a liés.
kyø t'ou lyith yóuve,	afin que je vous lie.
i thónø atíy,	ils lui disent (à lui).

Dans ce cas, le pronom plein est placé au commencement de la phrase, s'il s'agit d'appeler l'attention sur l'objet qu'il désigne, ex. :

moúa mø lyø,	tu m'abandonnes.
tú tø lyø vétøem,	il te laisse seule.
tø pølykyéou ? — moúa, mø	t'a-t-il plu ? — moi, il m'a plu.
pølykyéou,	

CXXIX. — De même le pronom abrégé est joint bien souvent :

1^o Au substantif régime du verbe, sans que l'idée soit en rien modifiée, ex. :

i thá ariout døerviçi,	l'ours dit au derviche.
i hipøen kályit,	il monte sur le cheval.
s'ø lyá tçouþøenø tø bínte,	il ne laissa pas tomber la jeune
	filie.

Il faut remarquer cependant qu'ici le pronom rappelle un objet dont il a déjà été question.

2^o Avec les pronoms démonstratifs et les numératifs remplaçant un nom :

e çé prifti køtø tø høúay,	le prêtre voit cet étranger.
thøsinø kø:áy,	ils l'appellent (celle-ci).

kætiy i thótæ cobáni.	le berger lui dit.
kyæ tæ tri i bóri.	tous les trois il les fit...

CXXX. — *Mæ*, à moi; *tæ* à toi; *na*, à nous, sont très-fréquemment explétifs, ex. :

kour mœ dély ngá kica mœ dély quand tu (me) sors del'église, tu
 e mirósour, ch., (me) sors parfumée.
 ñué babá na dœrgói tæ birin un père envoya son fils.
 e tfy...

Pour le pronom réfléchi, voy. 1^{re} partie, § 54.

CXXXI. — *Adjectifs possessifs*. — 1^o Ils se placent après le substantif : *mòtra*, ou *e mòtra*, *íme*, ma sœur; la seule exception regarde, et cela pour la 1^{re} et la 2^e pers. seulement, les noms de parenté qui sont susceptibles de recevoir le prépositif (§ 32), qu'ils perdent avec l'aspect déterminé, lorsque l'adjectif les précède; ainsi on peut dire : *im' mótrae*, ma sœur; *vælhái út* et *ut-vælhá*, ton frère; *im-zòt*, ô mon maître, etc., toujours pourtant *im-átæ*, mon père. (Voy. §§ 55, 56.)

2^o Souvent l'adjectif est supprimé, la relation qu'il exprime étant suffisamment marquée par les circonstances et aussi par l'aspect déterminé du nom : *e ké ncéneæ?* l. l'as-tu la mère, c'est-à-dire ta mère est-elle encore vivante? *íkou ngá i zòti é oukthiæ tek i yáti*, il s'enfuit de chez son maître et retourna chez son père (§ 115, 2^o).

3^o Parfois, comme dans d'autres langues, ils sont pris en un sens passif : *kayó sevðaya yòte*, l. cet amour tien, c'est-à-dire l'amour que j'ai pour toi.

CXXXII. — *Pronoms possessifs*. — Ils servent : 1^o à remplacer un nom qui vient d'être énoncé : *kályi im edhé úti*, mon cheval et le tien; *hoúa-mæ kouaytæ tœnt*, se tæ mîte yáne te sæmouæ, prête-moi tes chevaux, les miens sont malades; *e pé trimærin' tíme?* — *E páçæ, po tæ çóç edhé tí tímenæ*, as-tu vu ma bravoure? — oui, mais tu vas voir aussi toi la mienne; 2^o à affirmer ou indiquer le possesseur d'un objet, en réponse à une question, p. e. *e kouya*

áçta agó çtápí? — *e miya, e táriya*, à qui est cette maison? — à moi, à eux, l. la mienne, la leur (*e alúvere*, à ceux-là).

CXXXIII. — *Pronoms démonstratifs*. — L'un et l'autre (§ 59) s'emploient :

1^o Très-fréquemment dans le sens du pronom personnel, il, elle, etc., et dans celui de l'adjectif possessif son, sa, etc. : *pás rdékíges' kartíy*, après la mort de celui-ci, après sa mort; *pør tróu-pæn' e kætúvere*, pour leur fille.

2^o Comme adjectifs, et alors ils se mettent toujours avant le substantif. On a vu, §§ 113, 114, que ce dernier prend l'aspect déterminé ou indéterminé, selon qu'il désigne ou non un objet déjà connu : *káy ñerí*, cet homme-ci, que voici; *káy ñeríou*, cet homme, dont il a déjà été parlé.

3^o Comme pronoms, *káy* et *aú*, dans leurs cas obliques, suivent ordinairement le verbe; c'est par exception, pour attirer l'attention et aussi servir comme de transition avec ce qui précède, qu'on les met au commencement de la phrase (§ 147, II, 2^o).

CXXXIV. — *Pronom attributif*. — Ce pronom, comme tel, marque l'appartenance, et s'emploie pour éviter la répétition d'un nom déjà énoncé, dans son rapport avec un autre possesseur, ex. : *kályi im edhé i* (on peut dire aussi *aú vaelháit*, mon cheval et celui de mon frère; *prífti ré brénda onnázeuæ e dhéuherit edhé te noiseseæ*, le prêtre met dedans l'anneau du fiancé et celui de la fiancée.

Quelquefois, et alors qu'il semble jouer simplement le rôle de signe de liaison (33), il indique un rapport de possession plus marqué, qui doit être exprimé dans la traduction, comme : *úrhaen' e Máhpelháhit, kyæ íçte e Ephronít*, Kr., le champ de Mahpelah qui appartenait à Ephron; *te vyéthç ñé gyé te bubáit*, vole quelque objet de, appartenant à, ton père.

Voy. aussi l'emploi de ce mot, uni au pronom interrogatif (61), emploi dont voici encore un exemple : *e bíya e koáyç yé tí?* — *yám e bíya e Bathouélhit*, Kr., la fille (celle) de qui es-tu? — Je suis la fille (celle) de Bathouel.

CXXXV. — *Pronoms relatifs*. — I. *kyæ* sert pour les deux gen-

res et les deux nombres (§ 60) : *oñue yám kyæ*, c'est moi qui; *ngí héliymi kyæ kíç*, à cause du chagrin qu'il avait.

Le datif et souvent même l'accusatif sont exprimés d'une manière analytique par *kyæ*, qui paraît alors jouer son rôle de conjonction, et le pronom personnel¹, ex. : *nóue tçoúpe kyæ t' i víute kəpoútsa míra*, quelque fille à qui, lit. que à elle. le soulier allât bien; *kəpoútsatə kyæ i kíç mbáthourə*, les souliers lesquels, l. que eux, elle avait chaussés.

Kyæ ne pouvant s'allier à aucune préposition, une construction analogue devient obligatoire, toutes les fois qu'un de ces mots devrait être employé; il est alors tantôt seul, tantôt suivi de quelque adverbe qui le détermine, ex. : *çkoúma sapoúni kyæ kíç lyírə doúartə*, de l'écume de savon que, c'est-à-dire avec ou dans laquelle, elle avait lavé ses mains; *ñé lyís kyæ pərpòç kyé ñé goúrha*, un arbre sous lequel, l. que dessous, il y avait une source; *mòti kyæ ne até mòt do pouçònte*, l'année dans laquelle (l. l'année que dans cette année) il devait cesser.

Ce relatif répond souvent à *où*, ex. : *mə nòue vént kyæ tə génə íthəra*, dans un endroit que = où, il y eût des orties.

II. *Tsilyi* peut faire l'office de nom indéfini : *tsilya cétə e zòùt móstə flyèrə*, celle (une femme quelconque) qui est capable de ne pas dormir.

Kr. exprime lequel, laquelle, lesquelles, par *i tsilyi*, *e tsilya*, même précédés d'une préposition.

III. — *Tçə*, *se*, *setç*; voy. le lexique.

CXXXVI. — Pronoms et adjectifs indéfinis (63).

I. — *Gyíthə*, 1^o comme adjectif, est invariable et précède le nom, qui est déterminé : *gyíthə askyèri*, toute l'armée; *mə gyíthə mbretəri*, avec tout le royaume; *gyíthə dhéntə*, tous les moutons.

Le nom reste indéterminé dans un idiotisme où *gyíthə* répond à *ainsi que*, ou, comme on disait autrefois, *ensemble avec*, ex. : *tə tə priç mə gyíthə mbretəri*, je t'exterminerai, toi et ton royaume.

1. Chez nous aussi le vulgaire dit : « l'homme que je lui ai dit, le couteau que j'ai coupé avec, » mais en albanais on n'a pas le choix.

2° Comme pronom, il a un pluriel féminin, *te gyítha*, qui, seul, signifie « toutes choses » ; il semble être précédé ou non du prépositif, selon qu'il a un sens plus ou moins étendu ; ex. : *fòlye te gyíthw*, ils dirent tous ; *vinine gyíthw*, tous venaient ; *ngá te gyíthw atá kye çkoúane*, de tous ceux qui passèrent ; *mèrh isén' e gyíthere*, il prend la part de tous.

II. — *I téra*, n'a que l'aspect indéterminé et précède le substantif, lequel est toujours déterminé : *te téra værténae* (acc.), toute la vérité, la vérité tout entière ; *te téra ççoúpate*, toutes les jeunes filles ; *te téra ató kye*, toutes les choses que.

III. — *I tilha*, comme adjectif, se place devant le nom, qui reste indéterminé, ex. : *tí kye ké te tilha vælhá, kye...* toi qui as un frère tel (si bon), que... ; *te tilha saráye*, un tel (si grand) palais. — Comme attribut, et suivi d'une proposition, il a l'aspect déterminé, *s yám í tilhi, te mírth*, je ne suis pas tel que je prenne, homme à prendre¹.

IV. — *Tyétaæ, tyútaæ*. 1° L'aspect indéterminé signifie « autre, un autre », et semble se mettre indifféremment avant ou après le substantif : *ngá ñé tyétæw ouðhæ* et *ngá ñé ouðhæ tyétæw*, par un autre chemin ; *gyé káfæw tyétæw s doúa*, je ne veux rien autre chose ; *s doúa tyéter te mîra*, je ne veux pas d'autre bien.

2° Au déterminé, *tyétæri* s'emploie seul, et comme adjectif, ou comme pronom : *pastáy ndzòri edhé tyétærinæ edhé tyétærinæ*, ensuite il aveignit l'autre, puis l'autre.

Il est opposé à *ñèri* (47) ; *mèrh iséna ñèrit, mèrh dhé iséna tyétærit*, il prend la part de l'un, il prend aussi celle de l'autre.

3° Une autre forme de ce mot, *yátæri* (ἄτερο), opposée aussi à *ñèri*, répond au français l'un l'autre, gr. ἀλλήλων, ex. : *púesinæ ñèri yátærinæ*, ils s'interrogent l'un l'autre ; *thafòseçinæ ñèra me yátærinæ*, elles conversaient l'une avec l'autre, entre elles. — On dit dans le même sens *çòk çòkounæ* (*çòk*, compagnon).

4° Il sert de nom indéfini : *çkoúane kákya te tyéæ*, il en est passé tant d'autres ; *çkoúane gyíthw te tyéæte*, toutes les autres passèrent.

1. *Miyø tæ tilhaç çkròna*, Kr., des milliers de figures de ce genre.

DU VERBE.

CXXXVII. — *Usage des voix.* — La voix passive se prend dans le sens, 1^o réellement passif : *tçóúpat'e rógaelya doúhenæ me çóúma*, les filles puinées sont aimées davantage; *kyæ mós te ñihem kyæ yám tçóúpa*, afin que je ne sois pas reconnue pour être, l. que je suis, une fille; 2^o réfléchi : *mbáhou mívæ*, tiens-toi bien; *toúndē si diúlyæ*, tu te remues, te dandines, comme un garçon, ch. Quelquefois, pour mieux marquer l'action exercée sur le sujet par lui-même, on emploie l'actif avec le mot qui répond au pronom réfléchi, ex. : *oungyi vétcheuæ*, il s'inclina, l. inclina sa propre personne, *ngyéçnaæ vetervétcheuæ*, ils se ceignirent (54, 1.); 3^o réciproque, ce qui s'exprime de deux manières, a) au singulier : *ouñðca me ñæ ñeri*, j'ai fait connaissance avec quelqu'un, et b) au pluriel : *si ouñðnaæ mívæ*, quand ils eurent bien fait connaissance; *háyde te zihemi*, viens que nous nous prenions mutuellement, luttons ensemble; 4^o moyen, mais fort rarement : *houhem*, j'emprunte, c'est-à-dire je me fais prêter (*houaï*) de l'argent; *rhoúhem*, je me fais raser, on me rase.

En outre, elle a la signification inchoative : *çændòçem*, devenir vigoureux (*çændòçæ*, adj.), *plyákou ouvèrth (vèrdhæ*, adj.), le vieillard pâlit; *çéh rhoúçi rhoúçnaæ é ndròhetæ*, prov., le raisin voit le raisin, et il se fait noir, noircit (*zi*, adj.).

Elle répond très-souvent à des verbes français intransitifs : *kthénem*, revenir, prop. se retourner; *trémbem*, craindre, avoir peur; *ouykout kyímija i ndròhet*, prov., l. au loup le poil lui change, le loup change de poil.

Le verbe passif n'est pas toujours, pour le sens, le correspondant exact de l'actif, p. e. : *pi*, je bois; *pihem*, je m'enivre; *béñ*, je fais, *béhem*, je deviens, je me métamorphose, etc.

Un certain nombre de verbes n'ont que cette voix, avec sens intransitif, ex. : *kólhem*, tousser; *doúkem*, apparaître, etc.

Les verbes *déponents*, c'est-à-dire à forme passive avec sens transitif, sont excessivement rares; tel est *zotóhem*, promettre, ex. : *i rá ndær mént tç i kyé zotóuaræ Josífit*, Kr. il se rappela ce qu'il avait promis à Joseph.

La construction passive remplace fréquemment le tour actif

du français : *i samouiri púetete*, le malade est interrogé, c.-à-d. on lui demande ce qui lui plaît; *i mbúhetete ouýæte*, l. l'eau lui est retenue, il a une rétention d'urine.

Le nom indiquant l'auteur de l'action est relié au verbe passif par les prépositions *ngá*, avec le nominatif, ou *préy*, avec l'ablatif, ex. : *péme to ánta kyæ roúheçinæ préy ñé gyáræari*, Kr., des fruits d'or qui étaient gardés par un serpent; à Pœrmét on dirait *ngá ñé gyáræar*, par un serpent, *ngá gyáræari* (nom. dét.), par le serpent.

EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES.

CXXXVIII. — *Indicatif*. — 1^o Le *présent*, comme en français. — La 2^e pers. du sing. et la 3^e du plur. rendent le français *ou*, suivi d'un verbe; ex. :

s lliafòse du kouvénde ás me	tu ne dis pas, c.-à-d. on ne peut
kouæærire ténde, ch.	dire, deux paroles, même
	avec sa propre cousine.
thónæ (aussi thónæ bóta),	ils disent, on dit.

2^o *Imparfait*. — Il exprime la simultanéité, l'habitude, la durée ou l'époque indéfinie :

ic ñé hèreæ ñé ñeri, na kíç ñé	il y avait une fois un homme, il
diályæ é i épte,	avait un fils et il lui donnait.
e kærkónte, se pandénte,	il le cherchait, car il croyait.

Rem. — Il n'y a rien dans la forme des verbes albanais qui corresponde aux *aspects* de durée, etc., des verbes slaves, mais avec le présent, et surtout avec l'imparfait, on fait usage de la particule *po* pour indiquer l'actualité, la prolongation, la fréquence ou la durée de l'action; ex. :

kúy ñeri kyæ pó toæ vyén atú.	cet homme-ci qui en ce moment
	se rend vers toi.
me sevdá ténde pó háhem, ch.,	je suis constamment dévoré par
	l'amour que j'ai pour toi.

mb' oúdhœ pó mœndòhœç en chemin il ne faisait que son-
kyúç, ger comment...

tek pô ðyínte ná vyèn ñœ aráp, comme il dormait, survient un
nègre.

kour icte pó fòlyourœ, Kr., comme il parlait encore.

3^e L'aoriste répond à tous les prétérīts français, même au plus-que-parfait :

e gyéti Mòskonœ edhé ndœnt- il trouva Mosko, et ils s'assi-
nœ. rent.

oúnoe t'a dháçœ, haróve kyœ c'est moi qui te l'ai donné; as-tu
érdlie edhé mœ kœrkóve, oublié que tu es venu et me
Fas demandé?

posá érdli kúy, i rá dhiolyívet, quand il fut venu, il joua du
violon.

mbréti béeri hazœr atœ kyœ i le roi prépara ce qu'elle lui avait
kœrkói, demandé.

4^e Parfait et plus-que-parfait, comme en français, mais d'un usage plus rare. Voy. ci-dessus.

kánœ vátœ kákyœ mbrétœere tant de rois y sont allés (jadis),
é s oukthúenœ prœpœ, et ils ne sont pas revenus.

príçi gyithœ atô kyœ i kiç il dissipa tout ce que lui avait
lyénœ bába i tíy, laissé son père.

nœ díncœr mœ s páçœ párœ, en hiver je n'avais jamais vu.
ch.

CXXXIX. — *Impératif*. — La 2^e pers. sing., par un idio-
tisme assez fréquent, équivaut au présent ou à l'aoriste; ex. :
lyekoúnt anléy lyekoúnt kartéy, i hékyíne gerdána. l. secoue par-ci,
secoue par-là, c.-à-d. à force de secouer, ils lui ôtent le collier.

On y substitue très-souvent, même à la 2^e pers. du sing., le
subjonctif :

babá, tœ mœ martòntç, père, marie-moi.

A la 3^e pers., on y joint d'ordinaire *lye*, altération de *lyœ*,
laisser (comme en anglais *let*.).

kouç mœ béeri... lye tœ dályœ, celui qui m'a fait... qu'il sorte
(let him go out).

Au négatif, il est précédé de *mos* (§ 71) :

<i>mos kyà</i> ; <i>mos outrémb</i> ,	ne pleure pas ; n'aie pas peur.
<i>mos t'a háptç</i> (subj.),	ne l'ouvre pas.
<i>mos vrátç</i> , Kr.,	ne tue pas.

CXL. — *Futur*. — La particule *tò* ou *dó*, qui le caractérise, est quelquefois supprimée, ce qui le confond en apparence avec le subjonctif :

<i>díky kyímenø</i> , <i>edhé néve</i> (<i>tò</i>)	brûle la plume, et nous vien-
<i>tø vimø</i> .	drons.

CXLI. — *Fatur antérieur*. — Il est d'un usage assez rare, étant souvent remplacé par le présent du subj. :

<i>néve yémi atyé kou</i> <i>tø kémi</i>	nous serons (l. sommes) là où
<i>vártourø koungoullinø</i> .	nous aurons suspendu la
	gourde.

Il marque aussi, comme en français, la probabilité :

<i>zotéria yôte ándærhøe do tø</i>	ta seigneurie aura eu un songe
<i>keç pároø</i> ,	(aura rêvé cela).

CXLII. — *Subjonctif*. — Il s'emploie :

1° En général, dans les phrases subordonnées, où il y a doute, incertitude, expression d'une volonté, etc.

<i>moúnt kyø t'a kéto vrároø</i> ,	il se peut qu'il l'ait (aura) tué.
<i>noúkø douá tø mæ béntç...</i> ,	je ne veux pas que tu me fas-
<i>po vétøm tø mæ çpietç</i> ,	ses..., mais seulement que tu
	me portes.

2° Après différentes conjonctions, dans le sens du futur et du conditionnel, et contrairement à l'usage français :

<i>kour tø toúnt tærkouázænø</i> ,	quand je secouerai la corde,
<i>tø mæ ngrini</i> ,	soulevez-moi (l. que vous me
	souleviez, § 138).
<i>kourdò kyø tø douátç</i> ,	toutes les fois que tu voudras.

si tœ douátç, bœn,	ainsi que tu voudras, fais.
si ou posá kyœ, tœ arhítç,	après que tu seras arrivé.

3° Avec les pronoms indéfinis *tç*, *tçdó*, *setç*, *sadó* (*pará*) *kyœ*, *sadó kyœ*.

noúkœ dí setç tœ bœñ,	je ne sais quoi faire.
tç dó tœ tœ bœimœ?	que veux-tu que nous te fassions?
tçdó kyœ tœ douátç,	quoi que tu veuilles.

4° L'infinitif manquant en albanais, le subjonctif est une des manières de le remplacer. (Voy. § 145.)

nœ yé í zòti tœ vrátç,	si tu es capable [de tuer, l. que tu tues.
blyé ñœ árç kyœ tœ vrásœ,	il achète un arc afin de tuer.
í érdhi kòha kyœ tœ vînte,	le temps arriva pour lui d'aller (l. qu'il allât).

5° On a vu plus haut qu'il sert aussi à exprimer l'impératif. C'est d'ailleurs de règle pour les personnes de ce dernier mode, qui n'ont point d'inflexion spéciale.

t'ou hídhemi,	lançons-nous sur eux.
---------------	-----------------------

Voy. aussi § 150, II, 3°.

CXLIII. — *Conditionnel, présent et passé.* — Ce mode qui, comme on l'a vu (64), n'est autre que l'imparfait précédé des particules *tó* et *tœ*, marques du subjonctif et du futur, s'emploie en général comme en français :

1° Après une proposition non hypothétique : *si pá kyœ noúkœ to t'a çpînte næ çtæpi*, quand il vit qu'elle ne la porterait pas chez elle;

2° Dans des propositions principales (apodose), déterminées par une autre proposition contenant l'énoncé d'une condition (protase). Le verbe de cette dernière est, en albanais, *a*) au subjonctif, précédé ou non d'une conjonction, quand il s'agit d'une chose à venir et incertaine, ex. : *tœ mæ mèrhte*, ou *sikoúr tœ mæ mèrhte*, *moúa groúa*, *to t'i bœñe*, s'il me prenait pour femme, je lui ferais...; *tœ kéçe dhé çamínœ tò tœ yéçe mæ mîræ*, si tu avais aussi le

monchoir, tu serais mieux ; *b*) comme en français, à l'indicatif avec *næ*, si, pour marquer un fait passé et connu, dont on tire une conséquence, ex. : *næ kic nïet tæ mæ hïnte, tò tæ dërdhey posá mæ pá*, s'il avait l'intention de me dévorer, il se serait jeté sur moi dès qu'il m'a vu.

Dans ce dernier exemple, et il en est ainsi le plus souvent le verbe a le sens du conditionnel passé. Cependant il en prend aussi quelquefois la forme, à l'aide d'un auxiliaire, ex. : *ndæ pák hëkyouræ këky, do tæ kicte nemoúaræ Perëndinë*, Kr., s'il eût souffert, il aurait maudit Dieu.

næ m'a dhëntæ gyithinë, to s'il me le donnait chaque jour,
tæ bönemi zenginë, nous deviendrions riches.

3º Il marque l'intention, la probabilité :

se to tæ vrinte miknæ kyæ parce qu'il tuerait, voulait tuer,
sölli, l'ami qu'il avait amené.
se to tæ dëlyte ñæ mbrët t'a car un roi devait sortir afin de
mërhte grouá, la prendre pour femme.
atyé tek to tæ hípönte næ ka- comme il allait monter sur le
räv, í rá ounáza næ dët, navire, la bague tomba dans
la mer.

4º Il s'exprime aussi par le présent du subjonctif.

Ou, 5º simplement par l'imparfait, comme dans ce proverbe : *tæ bönte tçdö míze mülytæ, íç óka ngá ñé pará*, si chaque mouche faisait du miel, l'ocque en vaudrait, l. était, un para.

CXLIV. — *Optatif*. — Il a deux emplois principaux .

1º Il sert, et cela dans des propositions indépendantes, à exprimer des souhaits, en bonne ou en mauvaise part ; la poésie en fait grand usage. Aux *formules de salutation* (152), on trouvera plusieurs exemples de souhaits favorables ; en voici quelques autres, des deux espèces :

o kourbán tæ bëfça ! ch., oh ! pussé-je être offert en sacrifice pour toi !
ndritæ ayó kyæ tæ bëri ! ch., louée soit (l. qu'elle brille) celle qui t'a enfantée ?

mós oungdhífç!	puisses-tu ne pas voir le (être vivant au) matin!
tø thértø næ zémærø!	que (le chagrin) te ronge dans le cœur ¹ !

2° Précédé de *ndæ*, si, *ndæ mós*, si ne, il marque un futur conditionnel ou hypothétique, exprimé en français par le présent ou l'imparfait :

nø ártæ edhé nésær ayô zóña	si cette femme venait encore
edhé næ tø dhéntø, i	demain et si elle te donnait
thouáy...	(qu'elle te donnât), dis-lui...
nø kyófçi tø zótø tø díní kæ-	si vous êtes (ital. <i>se sarete</i>) ca-
tø, aére tø t'ou darovít, po	pables de deviner cela, je
nø mós kyófçi, tø t'ou vrás,	vous récompenserai; si vous ne l'êtes pas, je vous tuerai.

Rem. — Dans ce cas, et pour mieux marquer l'incertitude d'une condition, on emploie une périphrase où entre l'optatif du verbe *yám*, être, ex. : *nésær næ kyóftæ kyæ tø yéte køhæ e míræ, tø tø dály pær gyá*, s'il fait beau demain, j'irai à la chasse, lit. s'il était, arrivait qu'il soit beau temps.

3° Après la proposition hypothétique, l'optatif, dans la proposition principale, peut marquer un désir conditionnel, ex. : *tú, møy míke, næ t' oundáfsæ, — posi lyísi næ kémb' outháfsæ, — tsðpa-tçíka næ çéç rafçæ*, ch., de toi, ô mon amie, si je devais me séparer, — comme le chêne sur pied je sécherais, — en menus morceaux je tomberais à terre.

CXLV. — CORRESPONDANCE DES TEMPS.

Le verbe de la proposition subordonnée se met :

1° Au présent du subjonctif, après le présent de l'indicatif et l'impératif :

doúa tø víñø,	je veux qu'il vienne.
thouáy-i tø víñø,	dis-lui qu'il vienne, de venir.

1. Halm a rassemblé un assez grand nombre de ces formules, p. 106 et seq. de sa grammaire.

2° Après les autres temps de l'indicatif, à l'imparfait ou au présent, selon des circonstances difficiles à déterminer; le présent cependant semble indiquer la fréquence de l'action, p. e. : *karkòniue tē flyiniu'*, elles demandaient à dormir, l. qu'elles dormissent (une fois); *kicin' zakòn tē flyéue*, elles avaient coutume de dormir, l. qu'elles dorment; *s mouintuē t'a mirhniue*, ils ne purent, ou n'ont pu, la prendre, l. qu'ils la prirent.

CXLVI. — DU PARTICIPE ET DU NOM VERBAL.

INFINITIF ET GÉRONDIF.

I. — Le *participe* qui, comme tel, a le sens actif et passif, prend facilement, avec la forme de l'adjectif, la valeur d'un nom d'agent :

i ditouræ-i (di), celui qui sait, le savant;

i ikouræ-i, celui qui a fui, le fugitif;

i ndyékouræ-i, le persécuté.

puēt tē rouárin' yó tē psouárin', prov., consulte l'homme d'expérience et non le savant (l. interroge celui qui a éprouvé et non celui qui a appris).

II. — Nous avons dit aussi (64, II, voy. aussi le paradigme *lyith*) que, précédé de certaines prépositions ou particules, et tantôt seul, tantôt accompagné du prépositif *tæ*, c'est-à-dire transformé en nom verbal, le *participe* donne naissance à des locutions qui tiennent lieu, en plusieurs cas, de l'*infinitif* et du *gérondif*. Ces combinaisons, très-usitées et très-caractéristiques, sont les suivantes :

1° Le nom verbal, avec *per*, pour, sert à exprimer l'*infinitif*, avec ou sans régime, celui-ci se mettant au cas voulu par le verbe : *érdha per tæ citouræ ñó tçobán*, je suis venu pour vendre un berger; *e çpoúne per tæ rávour*, ils l'emmenèrent pour (le) pendre; *ouçitæm per tæ thèræ é per tæ vdièrhæ*, Kr., nous avons été vendus pour être égorgés et exterminés¹.

1. *Per* ne se traduit pas toujours par *pour*, ex.: *ndonæse pátç per tæ fi-touárá*, K., quand même tu aurais à, devrais, gagner; *tamin' i paçait icte per*

2° Avec *me*, avec, il forme une sorte de participe passé ou de gérondif, dont le sujet simple ou complexe, exprimé ou non, peut être différent de celui du verbe principal. La locution s'analyse par l'aoriste et une conjonction ; ainsi, p. e., *me tæ árdhouræ*, lit. avec l'arriver, en arrivant, équivaut à *si érdha, si érdhe*, etc., quand j'arrivai, quand tu arrivas, etc. Ce gérondif, comme les autres, est susceptible de recevoir un régime :

<i>me tæ digyoúar kætó, mótra</i>	la sœur, dès qu'elle eut appris
<i>váte,</i>	cela, alla.
<i>me tæ véncæ næ gòyæ, kou-</i>	dès qu'ils commencèrent à man-
<i>pætoúance,</i>	ger, ils s'aperçurent.

La construction paraît souvent bizarre et difficile à expliquer, parce qu'il arrive :

a) D'une part, et comme en français, que le gérondif n'a pas le même sujet, exprimé ou sous-entendu, que le verbe principal :

<i>me tæ réncæ pórtæscæ, ouháp,</i>	à force de frapper la porte, elle
	s'ouvrit.
<i>me tæ ndóúntouræ, érdhi kòh'</i>	à peine furent-ils assis, l. en
<i>e boúkæscæ,</i>	s'asseyant, qu'arriva l'heure
	du repas.

b) Et, de l'autre, que le gérondif reçoit un sujet au *nominatif*, différent d'ailleurs de celui du verbe personnel :

<i>me tæ dályæ kíça, e çé prifti,</i>	comme on sortait de l'église
	(l. avec le sortir l'église), le
	prêtre le voit.
<i>me tæ íkouræ kályi, hòdhi</i>	au moment où le cheval se sau-
<i>mbréti sítæ,</i>	va, le roi jeta les yeux.

tæ vráw diályina, l'intention du pacha était de tuer l'enfant. Cette locution, très-usitée, a des emplois variés, ainsi elle exprime la destination d'un objet : *ûæ kalyibe par tæ ndóúntouræ*, une cabane pour habiter ; *ûæ lyegén par tæ lyáwæ*, un bassin pour se laver ; après le v. *yám*, elle équivaut au part. et gérond. latin en *das, dum* : *noúk' wéctæ par tæ tçoudítouræ*, il n'y a pas à s'étonner ; *fórt par tæ çanónar' æçtæ ûæ fyályæ*, Kr., il y a une parole fort à remarquer ; *íçte par tæ báwæ ûæ kourbáu*, il devait être fait un sacrifice.

3° Sans article, et avec la particule *doúke* ou *toúke* (modification de la conjonction *tek*, pendant que), le participe forme un gérondif présent ¹ :

doúke rhougoullisour rá mœ ñé poués,	en roulant, elle tomba dans un puits.
doúke fályour edhé lyóútour háeri ridjá Perendísœ,	il invoqua Dieu en priant et en suppliant.
toúke kyárœ, yúç to, tœ çkòh kæwé yétœ? çh.,	en pleurant (toujours) comment la passerai-je, cette vie?

4° Avec *pá*, sans, il forme une locution qui marque une action antérieure, ou conséquence de celle exprimée par le verbe principal, et qui peut se rapporter aussi à un sujet différent; elle répond aussi parfois à l'infinitif français :

edhé gyœ káfçœ, pá vrárœ, s doúa, po...	et, avant de l'avoir tué, je ne veux rien que...
kæwé çpélhœ, pá mboúçour duzét díç, mós t'a hápte,	cette caverne, avant l'expiration de (l. pas remplis) quarante jours, ne l'ouvre pas.
hápi dúertœ, pá koupœtoúarœ ñeri,	il ouvrit les portes sans que per- sonne s'en aperçût.
e móri pá bérœ dásmœ, tœ lyáhetœ pá pagouárœ,	il l'épousa sans faire de noce. qu'il se baigne sans payer.

5° Au génitif ou ablatif, le plus souvent indéterminé, le nom verbal marque la cause ou le but de l'action; il se traduit par l'infinitif avec *de* :

oungyírhçœ sæ brítouri,	je me suis enrôlé à force de crier.
-------------------------	--

1. A Fyéri, *doúke* est remplacé par *túk* (gu. *toúe*) *me*, p. e.: *tuk me páwœ, thánae*, en voyant, en disant; *kæyó tuk me kyéne e wárfwœ, do tœ yétœ e ndértçme*, celle-là étant, parce qu'elle est, pauvre, sera qu'elle est, honnête. — Krist. emploie cette locution dans le sens du part. prés. latin : *do tœ ïni pasi Perandira, touke nyjóhourœ tœ miræwœ...*, eritis sicut dei cognoscentes bonum; *pá çpór-tæwœ touke lyoundrouárœ*, il vit la corbeille flottant, qui flottait; ou bien il en tire des temps périphrastiques, analogues à l'anglais : *I am, I was, going*, etc.: *kour içte touke kouhótourœ griggæwœ*, tandis qu'il gardait, était gardant, le troupeau.

oufrúit sœ píri,	il s'est gonflé de boisson.
líky dòrœ sœ pírit, sœ ngrœ- nit, Kr.,	abstiens-toi du boire, du man- ger.

Rem. — La même idée peut être rendue par le verbal déterminé, avec *ngá* : *plyása ngá tœ kyéçouritœ*, ou *sœ kyéçouri*, j'ai crevé, je creève, de rire.

CXLVII. — Les verbes, tant actifs que médio-passifs, s'emploient *impersonnellement*, c.-à-d. sans sujet défini, comme :

ká, s ká,	il y (en) a, il n'y (en) a pas.
gyán,	il convient.
(mœ) doúketœ,	il (me) paraît.
moúnt, moúndetœ (se),	il se peut (que).
doúhetœ, lyípsetœ, se,	il faut que.
mirhetœ véçt, se,	on comprend que.
mœ oudhiémp,	j'ai eu pitié.
ngdhíhetœ,	le jour paraît.
érhetœ, ngrúsetœ,	il se fait nuit.

i ouçtú pœr kopsá, elle eut envie d'agrafes; *i oukourhsúe pœr délyenœ*, il eut regret pour, voulut épargner, la brebis, etc.

CXLVIII. — CONJONCTIONS.

Le mode avec lequel elles se construisent a été indiqué au § 97; voy. aussi le lexique. Il suffira de faire connaître ici en détail les diverses manières de rendre les conjonctions françaises *si* et *que*, à cause de leur importance.

CXLIX. — Selon qu'il s'agit de conditions d'une réalisation incertaine, que ces conditions dépendent ou non de la volonté des personnes du discours, ou enfin qu'il s'agit de faits existants, mais dont la véritable nature n'est pas connue, on emploie :

1^o Avec l'optatif *ndœ*, *nœ mós*; voy. § 143, 2^o.

2^o Avec le subjonctif, *sikoúr* (§ 141), *si tœ mós tœ gœzónem ná-tœnœ*, *kóur...?* si je ne me divertis pas la nuit, quand...?

3^o Avec l'indicatif, *ndæ* : *ne dô, mèrh tí*, si tu veux, prends-en, toi ; *ne mæ dô mouá*, si tu m'aimes.

4^o Également avec l'indicatif, et comme liaison entre deux propositions (interrogation indirecte), *ndæ, se* (italien *se*), *a* (proprement, est-ce que ?), ex. :

<i>e píeti, se vári diályinæ,</i>	il lui demanda s'il avait fait pendre le jeune homme.
<i>noúkæ di se e bárdhæ, se e zézov,</i>	je ne sais pas si c'est blanc ou si c'est noir.
<i>s e vouëræ ré se kíçtey, se s kíçtey,</i>	je n'ai pas fait attention si elle en avait ou n'en avait pas.
<i>noúkæ di, a dô dhé tí, (se do tæ vívæ),</i>	je ne sais pas si tu veux aussi, toi (s'il viendra).
<i>noúkæ mo: thoúa, tçouípæ a diályæ yé,</i>	tu ne me dis pas (si) tu es fille ou garçon.

5^o Dans ce dernier cas, mais sous forme négative : *tæ çí, mós i a ndzier*, que je voie si je ne pourrai pas le lui ôter.

CL. — La conjonction *que* s'exprime comme il suit :

1^o *Kyæ, se*, servent à lier les phrases énonciatives : *i tháne kyæ noúkæ dályinæ*, ils lui dirent qu'ils ne suffisaient pas.

Kyæ indique aussi la cause : *tç ké, o bír, kyæ noúkæ moúnt?* qu'as-tu, mon fils, que tu ne te portes pas bien.

Rem. — Lorsqu'on rapporte les paroles d'une autre personne, il est d'usage de le faire par le discours direct, précédé néanmoins de *kyæ*, qui alors n'est plus que l'équivalent des guillemets dans l'écriture ¹ : *i thôte kyæ, ikæ kietéy*, il lui dit que, « va-t'en d'ici : » *e píet kyæ, psé noúkæ hí?* il lui demande, « pourquoi ne manges-tu pas ? »

2^o Au subjonctif, *kyæ* est ordinairement supprimé, étant suppléé par la particule *tæ* : *si e pá kieté, kyæ noúkæ kíç ne mént t'a ngásæ*, quand il vit que celui-ci n'avait pas l'intention de lui nuire, l. qu'il le touche.

Exprimé dans ce cas, *kyæ* répond d'ordinaire à pour, afin

1. Comme *ki* en ture, et quelquefois *zi*: dans l'ancien grec.

que : *ñó díť me te dálye kyw t'i ngarkòãw*, un jour, comme il sortait, pour les charger, l. afin qu'il les charge.

3° La préposition *ngá*, dans les comparaisons, rend *que* et *de* : *káy kyónga me míra ngá oãw*, celui-là vaut bien mieux que moi ; *te dályima me pærpára ngá Fatiméga*, sortons plus tôt que, avant, Fatimé ; *mós te dálye me lgarik ngá ñó sahát oúdhæ*, qu'il n'aille pas à plus d'une heure, de distance. *Se* a aussi le même emploi.

4° Lorsque la comparaison a lieu entre deux propositions, elle est marquée par *se* ou *ngá* : *mæ míra te díç se te kéc*, prov., mieux vaut savoir qu'avoir, l. mieux que tu saches que ce que tu aies ; *ngá kwyó oudæftúe mæ tépæra ngá pát kyónoúre dæftúere pærpára*, Kr., par cela il fut manifesté plus qu'il n'avait été manifesté auparavant.

5° *Sa* est le conséquent d'un adjectif ou d'un adverbe corrélatifs : *me kákya foukyé, sá i katsúenæ sùte*, avec tant de force que les yeux lui jaillirent.

6° Que ne, *se mós* : *væctó, se mós i çtúptç*, fais attention que tu ne les écrases pas, à ne pas les écraser.

7° Après *kám fríkæ*, avoir peur, craindre, que ne, *næ* (si), *se*, que ne pas, *næ mós, setç* : *kám fríkæ næ rcéntæ çí*, — *næ mós te rcéntæ çí*, je crains qu'il ne pleuve, qu'il ne pleuve pas ; — *setçó mæ flyét*, je crains qu'il ne me parle pas, ch. ; — *se mæ há*, que tu ne me manges.

CLI. — AFFIRMATION, NÉGATION, INTERROGATION.

Nous avons réuni ici, pour plus de commodité, tout ce qui a rapport à l'expression de ces modes de la pensée dans les différentes parties du discours.

I. — *a?* est-ce que ? *a t'a sòlhi lyoúlyenæ?* est-ce qu'il t'a apporté la fleur ?

pó! certes ! comment donc ! oui !

nè (gr. *naí*), *erét* (tk.), oui (plus usités que *pó*).

yô, non.

yô a po yô? oui ou non? *vête a po yô*, y vas-tu, oui ou non?

noûkæ, s, ne, ne pas.

L'interrogation, en général, n'est marquée que par le ton de la voix et sans changement dans l'ordre des mots.

En ajoutant *a*, on donne plus de force à l'expression : *e sôlhi*, l'a-t-il apporté? *a e sôlhi*, est-ce qu'il l'a apporté?

On peut interroger aussi sous une forme négative, à l'aide de *môs*, qui répond alors au latin *nonne?* est-ce que ne? est-ce que par hasard? peut-être que? ex. : *môs tæ môri malhi par néneue*, l. le regret pour ta mère ne t'a-t-il pas pris? ne regretterais-tu pas ta mère?

Pour répondre soit affirmativement, soit négativement, il est plus ordinaire et plus poli, surtout dans la seconde hypothèse, de répéter le verbe de la question : *e pé?* — *e páçæ*; *noûkæ*, ou *s*, *e páçæ*, l'as-tu vu? — je l'ai vu; je ne l'ai pas vu.

II. — *Môs*, ne pas, ne.

1^o Par ellipse, et comme défense de faire : *môs!* non! e.-à-d. ne fais pas cela! (gr. *μή!*)

2^o C'est la seule négation qui accompagne l'impératif; voy. § 138.

3^o Elle se construit le plus souvent avec le subjonctif : *e hòdhi mæ ñæ hendék*, *kye môs t'a çihin' valhézerite*, il la jeta dans un fossé, afin que ses frères ne la vissent pas. — Sans *kye*, comme liaison entre deux propositions : *tsilya éçtæ e zôna môs tæ flyèræ*, celle qui est capable de ne pas dormir.

4^o On la trouve cependant aussi avec l'indicatif : *fôlyæ tç dô*, *prît tç môs dô*, prov., dis ce que tu veux, reçois (souffre) ce que tu ne veux pas; *dô môs dô*, que tu veuilles ou que tu ne veuilles pas, bon gré mal gré; et dans la formule initiale des contes : *îç môs îç*, il y avait, il n'y avait pas.

5^o Sur *môs*, *ndæ môs*, avec l'optatif, voy. § 143.

6^o *Se môs*, de peur que : *to t'ou roûaû yôûve*, *se môs na xyèn*

nóñw, je ferai la garde pour vous, de crainte qu'il ne vienne quelqu'un.

III. — *As, as s*, pas même, pas non plus : *as oúnw s di*, je ne le sais pas moi-même.

As-as, ni-ni ; *ñw pâr kapóitsa as tæ mædhá çóúme as tæ rógelya fáre*, une paire de souliers ni trop grands ni tout à fait petits.

Noúkæ-a, ne-ou = ni ni : *noúkæ gyéti nóñw groúa a tçoúpa*, il ne trouva aucune femme ou fille.

Kóúrhæ s, ne jamais : *kóúrhæ s çó gyé*, je ne vois jamais rien.

Mó s, de plus : *mó s dourò*, il n'y tint plus.

S akòma, pas encore : *s e kiç ngórdhouræ akòma*, il ne l'avait pas encore tué.

S fáre, pas du tout (*fáre*, tout à fait).

S dòt, pas du tout, marque l'impossibilité de faire : *s e sielh dòt miræ*, je ne puis venir à bout de le porter ; *íkæ kætéy, se s e hú dòt me moúa*, va-t'en d'ici, car tu n'es pas en état de me résister, l. tu ne peux le manger avec moi.

IV. — *S, noúkæ, as ñó*, pas même une personne : *ngyer dié s kám gyétouræ as ñó*, jusqu'à hier, je n'en avais pas même trouvé un, pas trouvé un seul ; *noúkæ çé as ñó kyèky*, il n'aperçoit pas un seul agneau ; *as ñó noúkæ ráiti*, personne, nul, n'alla.

S ndóñw, ne, aucun : *noúkæ gyétmæ ndóñw tçoúpæ*, nous n'avons trouvé aucune, pas trouvé de, fille.

S ndóñw ñeri, s ñeri, personne, nul ne : *s kye ndóñw ñeri kye t'a ñinte*, il n'y eut personne qui le reconnût ; *mós tæ tæ çóhæ ñeri*, que personne ne te voie ; *pa koupætoúaræ ñeri*, sans que personne s'en aperçût.

S gyé, *s gyæ-káfçæ*, ne rien : *noúk' i ròdha gyé*, je ne lui ai rien volé.

Noúkæ doúa tyétæ r gyé, je ne veux pas autre chose ; *mós tæ kærkòntç tyétæ r, pó...*, ne demande pas autre chose, mais..., c.-à-d. rien autre chose que.

CLII. — CONSTRUCTION OU ORDRE DES MOTS DANS LE DISCOURS.

La construction albanaise a beaucoup d'analogie avec la française, même dans quelques-unes de ses inversions. Cependant le *chkipe* jouit d'une plus grande liberté que notre langue quant à l'ordre des parties constituantes de la proposition, lesquelles se placent, en général, non point avec la rigueur mécanique de la construction allemande, mais selon l'importance qu'elles ont dans l'esprit de celui qui parle : aussi trouve-t-on très-fréquemment :

1° Le sujet après le verbe : *kyènw tri mòtra*, il y avait (l'étaient) trois sœurs ; *s hù óykon ma porosí*, prov., le loup ne mange pas au commandement. — Cela arrive surtout dans les phrases incidentes qui commencent par un adverbe ou une conjonction : ex. : *posá ourrá dèrhi*, quand le sanglier eut été tué ; *pás ñò teikw na ryèn edhé dielhi*, peu après arrive aussi le soleil ; ou même dans les propositions principales, quand le sujet est déjà connu : *mòri dialyi te çòkyenw*, le jeune homme (dont nous avons parlé) emmena sa femme ; *hùri kùj*, celui-ci entra.

2° Le sujet après le complément direct ou indirect : *nw mès taw óulhæsaw dialyina e mòri ouria*, au milieu du chemin le garçon (ac.) le prit la faim, il eut faim ; *katiy mbréti i èrdhi kòha*, à ce roi lui arriva le temps de.

3° L'apposition avant le verbe ou avant le sujet : *thótaw : ñeri yàm*, il lui dit : Je suis un homme ; *taw taw viñw i èmbæly donhàni*, ch., afin que le tabac te paraisse agréable.

4° Le verbe à la fin de la phrase : *óykon myèrgoulhaw kerkòn*, prov., le loup cherche le brouillard.

II. Toutefois il y a, comme on l'a déjà vu, des mots dont la place, relativement à d'autres, est ou invariable ou strictement marquée. Ainsi :

1° Le génitif suit le nom qui le régit, § 33.

2° Voyez, sur la place des adjectifs : qualificatifs, §§ 43, 116 ; possessifs, § 54, et démonstratifs, § 132, 3°.

3° Sur la place du pronom personnel à l'égard du verbe, et particulièrement de l'impératif, §§ 52, 127.

Il s'intercale entre la particule *ta* du subjonctif et le verbe ; ex. : *t'a mǎcha*, pour qu'il le prenne.

S'il y en a deux, le datif précède l'accusatif ; ex. : *edhé i a dhá*, et il la lui donna (§ 127, II).

4° Le nom et l'adjectif ne peuvent être séparés que par l'adjectif possessif.

5° L'auxiliaire précède immédiatement le participe.

6° La préposition précède toujours son régime.

7° Il en est de même de l'adverbe négatif à l'égard du verbe ; la place des autres adverbes est plus facultative.

III. — Au reste, le texte qui suit, accompagné d'une traduction interlinéaire, donnera une idée nette de la construction albanaise.

I.

Çoúmœ	mirœ	e	koupetôn	çdoñeri	
Très	bien	le	comprend	chacun	
sisá	i	çtrúdhí	zémberœnœ	kœtiy	
combien	lui	serra	le cœur	à ce	
reçpèrit	kœyô	vdékíya	e	te çókyesœ	tíya.
marchand	cette	mort	celle	de l'épouse	sienne.

II. — PRÁLHœ (coute).

Aère	kúy	thá	kœté	prálhœ :	Íç	mós	
Alors	celui-ci	dit	ce	coute :	Était	ne	
íç,	na	kyé	ñœ	ñeri,	na	dôlhi	ñœ
était,	nous	fut	un	homme,	nous	sortit	un
dítœ	pœr	gyá,	tek	gyoúante	na		
jour	pour	chasse,	comme	il-chassait	nous		
vraou	ñœ	zorkádhœ	(kaprouly).	Si	e		
il-tua	un	chevreuil.	Après	que	le		
vraou	i	ryépi	lyekoúrœnœ	edhé	e		
il-ent	tué	lui	écorcha	la	peau	et	la

mòri edhe mǐçtø e zorkãdhesø e fòuti
 prít et la chair celle du chevreuil la mit
 me ñø ghhöfkø edhé e mboulyøi me
 dans un trou et la couvrit avec
 flyëtøra, kyø te viñø tyëtøer héro-
 des-feuilles, afin que il-vienne une-autre fois
 tã mårhø. Po-sá ikou aú na çkøi
 pour-que la prenne. Après-que partit il nous passa
 andey ñø bouírhø. Douke çkoúarø
 par là un homme. En passant
 na gyéti até mǐçtø mboulyøiarø
 nous il-trouva cette chair couverte
 me flyëtøra, edhé si e dzboulyøi
 avec feuilles, et quand la découvrit
 e mòri. Tani ou púes, tsilyi
 la prít. Maintenant vous je demande, lequel
 kã hák tã mårhø mǐçtø? aú kyø
 a droit qu'il la prenne la chair? celui qui
 e vråou a aú kyø e gyéti?
 là tua ou celui qui la trouva?

(Extrait du conte n^o XII, de Pøermét.)

CLIII. — FORMULES DE SALUTATION.

I. — En albanais, on s'adresse la parole à la deuxième personne du singulier; l'inférieur à l'égard d'un supérieur, les gens de la classe supérieure entre eux, usent de temps à autre, mais en parlant toujours à la deuxième personne, de la formule de politesse *zotëria gôte* (*ténde*, en parlant à une femme), contractée d'ordinaire en *zotarôte*. ta seigneurie, ce qui répond au grec ἡ ἐγγένειζ σοῦ (σοῦ, et non σῆς): *zotëria gôte çndarha do te lèç pára*, ta seigneurie aura rêvé cela, dit le cadi au pacha dans un conte; *ngá zotëri ténde noukø udáhem*, ch., de ta seigneurie je ne me sépare-rai pas.

II. — Les formules de salutation les plus ordinaires¹ sont les suivantes :

1. Hahn en a rassemblé un grand nombre, Gram., p. 107.

Le matin, celui qui entre :

míroε mœngyési, bon jour, l. bon matin.

Vers le soir :

míroε mbréma, bon soir.

Réponse :

mí s' (míroε se) érdhe, tu es le bienvenu, l. il est bien
que tu es venu.

ou :

mí' s'érth kouç érth, le bien venu qui est venu.

Dans la soirée, celui qui part :

míroε nátœ, bonne nuit.

Réponse :

oungdhíç çændôçœ, pritou míroε, puisses-tu te lever en bonne
santé! l. sois bien reçu (chez
toi).

çændét páçç, aie bonne santé.

A l'heure des repas, celui qui entre :

pœr tœ míroε t'ou béftœ. que cela soit pour ton bien.

Réponse :

ou dhœrò, t'a hámœ, ordonne, mangeons (ensemble).

Quand on se rencontre au dehors :

míroε mœngyési, } bon jour.
míroε dita, }
míroε mbréma, } bon soir.

On dit encore :

tç bœn, tç bœni? } comment te portes-tu, vous por-
kyúç yé, yini? } tez-vous (πῶς εἶναις)?
kou óçtœ zòt'i çtœpísœ? } où est le maître de la maison?

Réponse :

tæ rouiatæ (= rôftæ) ndëriya. que ton honneur vive !

ou :

gyíthæ báçkæ. tous ensemble.

Les jours de fête :

pæ røúimæ môt (*γρόνος πολ-* pour beaucoup d'années !
λός) !

gæzouíaci, réjouissez-vous.

A celui qui part pour un voyage :

óúdh' e mbáre, heureux voyage.

Réponse :

mbáre páte, bonne chance.

ou :

pyekçim práir (pæ r háir), heureux revoir.

Aux noces, toast en l'honneur des époux :

oumblyáktçin'e outraçigóçimæ, qu'ils vieillissent et prospèrent.

Le souhait *me çandët*, « avec santé, » sert en beaucoup de circonstances, p. e. quand quelqu'un éternue, etc.

Les musulmans ont des formules particulières, tirées de l'arabe.

APPENDICE.

I.

SUR LE NEUTRE¹.

Le neutre existe-t-il en albanais ? Le lecteur peut être légitimement surpris de voir poser une pareille question, à propos d'une forme grammaticale qui, d'ordinaire, dans les langues, occupe une place si considérable qu'elle ne peut être contestée ; si l'anglais fait exception, tout au moins le genre neutre y a, dans les pronoms de la 3^e personne, une forme propre et certaine. Le fait qu'il y a matière à doute montre déjà que dans le chkipe, les éléments linguistiques qu'il peut y avoir lieu de comprendre sous la catégorie du neutre, doivent être rares et surtout ambigus. C'est ce qui ressortira de l'exposé que nous allons faire et qui sera convenablement précédé du vers :

Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.

I.—Les grammairiens, en effet, sont divisés en deux camps. *Pour* le neutre : Rada, qui l'admet pleinement ; Camarda, aussi Albanais de naissance (ce qui est d'un grand poids), lequel tempère son opinion par cette remarque : « Qu'il y ait réellement dans la langue dont je parle une déclinaison neutre complète comme en grec et en latin, c'est ce qui n'est pas facile à démontrer² ; » le P. da Lecce et Reinhold, tous deux étrangers, mais familiarisés par une longue pratique avec l'idiome dont ils ont traité. *Contre* : Halm³, le P. Rossi, s'appuyant sur l'autorité d'un Guègue⁴, et enfin Kristoforidis, qui m'a donné verbalement, mais de la manière la plus positive, son opinion.

1. Voyez § 119, 111.

2. Grammatologia, p. 186.

3. Grammaire, § 11, 1 ; voy. ci-dessus, § 24.

4. « Il genere neutro nella lingua albanese, secundo Monsignor D. Gaspare Crasnisch, abate mitrato di Mirdita, espertissimo nel suo idioma Epirotico, non esiste: ma che (*sic*) tutti li nomi appartengono al genere mascolino o al femminino. » Reg. gramm., p. 10. — Vassa-Efendi s'est exprimé à moi dans le même sens.

II. — Laisant les opinions, voyons les faits, c'est-à-dire les formes grammaticales, auxquelles celles-là s'appliquent, et tout d'abord remarquons qu'il n'y a point, au contraire du grec, du latin, et surtout du slave, de désinence qu'on puisse dire spéciale au neutre. Les formes en question sont les suivantes :

1^o *Substantifs* : noms à double forme, comme *oúyæ-i, oúyæta* (§ 24) ; noms abstraits, tirés des adjectifs, ex. : *te koukyæta, t'ómblyæ, dét. t'ómblyita* (§ 42) ; noms verbaux tirés du participe, ex. : *te mboulyoúaræ, te mboulyoúarita* (*ibid.*) ; ces deux dernières classes précédées de l'article prépositif *te* (§ 32).

2^o *Adjectif* : Quand il est mis attributivement après un des noms précédents, et alors il se présente sous la forme du singulier masculin, précédé du même prépositif, ex. : *te ftóhetite céta te kéky, te máth.*

3^o Le *prépositif te*, qui se joint au pluriel de certains noms, masculins ou féminins, et au pluriel de l'adjectif dans les deux genres.

Quant à la désinence *te*, qui caractérise l'aspect déterminé, elle est commune, au pluriel, à toute la déclinaison, sans exception.

4^o *Pronom.* Reinhold donne pour les adjectifs et pronoms possessifs (mon, le mien, etc.), une nomenclature assez complète, mais dont toutes les formes se retrouvent soit au masculin, soit au féminin ; la seule différence est qu'elles sont, même au singulier, précédées et suivies de la syllabe *te*. Il attribue aussi, et comme Rada, aux démonstratifs plur. masc. *kéti et atí*, la valeur d'un neutre : *hoc, illud* (*kéti te kartoúarite*, voy. § 119). Malheureusement, cet auteur n'a donné aucun exemple à l'appui de ses paradigmes.

III. — Comme on peut le voir, la difficulté roule presque entièrement sur la nature du prépositif *te*. Est-ce toujours un pluriel, ou est-ce quelquefois un singulier ? Si l'on répond par l'affirmative à cette dernière partie de la question, il en résultera que la même syllabe pourra caractériser, comme finale, le *singulier* déterminé, et que rien ne s'oppose à ce que les noms énumérés au premier alinéa soient considérés comme étant au singulier, et

au sing. neutre, puisqu'ils auraient au *dét.* une caractéristique différente de tous les autres noms.

Or, 1^o le nom verbal, quand il ne finit point par *tæ*, c'est-à-dire quand il est à l'aspect indéterminé, peut recevoir l'article indéfini *ñá*, un, ce qui exclut toute idée de pluralité; ex. : *oubé ñá tæ kyáre*, Kr., il se fit une lamentation, et ce même nom déterminé devient : *tæ kyáretæ*, la lamentation.

2^o L'adjectif, attribut de ces mêmes noms, se met au sing. masc., précédé de *tæ*, et il n'est pas admissible qu'un article soit à un autre nombre que le nom qu'il accompagne. (Selon d'autres, cependant, ce n'est point le prépositif *tæ*, mais celui du sing. masc. *i*, que l'adjectif prend en ce cas ¹.)

N'oublions pas de dire que M. Camarda a rapproché, non sans raison peut-être, *tæ* de l'article grec τó.

Rappelons, d'un autre côté, que dans bien des cas, le féminin joue en albanais le rôle du neutre d'autres langues, voy. § 148.

Enfin, l'admission du neutre n'explique pas toutes les particularités de la construction exposée au § 119; qu'est-ce, en effet, que le conjonctif *e*, qui unit au génitif ou à l'adjectif les noms du premier alinéa, et qui est bien certainement ou singulier féminin ou pluriel des deux genres? Dans le cas dont nous parlons, s'il est singulier, il faut admettre que les compléments d'un même nom peuvent être de deux genres, ce qui constituerait une grande singularité grammaticale.

La note est bien longue et bien vétilleuse, surtout pour aboutir à des doutes, mais la question devait être au moins posée et exposée; à un autre de la résoudre complètement. — Dès à

1. L'exemple cité par Hahn, p. 39, pour prouver que *diáhtæ*, comme les noms de cette espèce, est un pluriel masculin, « *diáhtæ áçtæ tæ* (et non pas *i*) *pikæ*, » le fromage est rance, n'est pas concluant, parce que le neutre, s'il existe, serait, dans cette forme d'adjectifs, semblable au singulier masculin; les phrases où figurent des adjectifs ayant une désinence différente pour les deux genres et les deux nombres, comme *máth*, grand, *zi*, noir, *kéký*, mauvais, etc., peuvent seules offrir de la certitude, mais je répète que les indigènes ne sont nullement d'accord sur la construction à employer.

Enfin Hahn, qui regarde ces noms comme des plur. masc., en assimile pourtant l'union avec un verbe au sing., à la construction grecque bien connue : τó παιδίον πικρεῖται, mais outre qu'il s'agit ici d'un neutre et non d'un masc., dirait-on τó παιδίον ἐστὶ κελός?

présent, peut-être serait-il permis d'induire de ce qui précède, « qu'il existe dans certaines contrées albanaises des *débris* du genre neutre, dont la véritable nature n'est plus comprise, de sorte qu'on en confond dans l'usage les formes avec celles des autres genres, ou qu'on les remplace par celles-ci. »

APPENDICE.

II

PRINCIPAUX CARACTÈRES DU GUÈGUE.

Je dois avertir que le guègue dont il va être question est le dialecte d'Elbassan, tel qu'il est écrit par Kristoforidis; il s'éloigne assez de celui de Scutari, mais les textes ecclésiastiques qu'on a dans ce dernier sont trop incertains, sous le rapport de la langue et de l'orthographe, pour qu'on puisse faire fond sur eux.

Phonologie. — 1. La prononciation du guègue se distingue par la nasalité; toutes les voyelles, *a* excepté, peuvent être nasales, et Krist., qui les appelle *zantóre houndäre*, les représente par des signes spéciaux, qui en indiquent en outre la longueur et la brièveté.

Dans ce chapitre, elles seront distinguées par un trait horizontal, à savoir : *ā, ē, ī, ō, ōā, ū¹*.

2. Bien des mots sont tout à fait différents; mais dans un plus grand nombre il y a simplement permutation tant des voyelles que des consonnes. Dans les détails, nécessairement très-restricts, où nous allons entrer à ce sujet, on trouvera des indices d'une antériorité du guègue à l'égard du toské.

1. Cette nasalité est autre que celle du français, plus profonde, et elle ne serait représentée qu'imparfaitement par *ang, eng, iug, ong, oung, ung*.

VOYELLES. — A. *Voyelles ordinaires.*

a toske est remplacé en guègue par, 1) *e* : groúe, prhoúe, mouéy, i houéy, faytoúer, moúe, yoúey, roúey (t. rouaň), roueita, oumartoúe, ndøgyoúenø, moúer, púelh (t. mòri, pòlli); 2) *o* : vøy, vòrh, vóte, vórfenø (t. váfèrø).

e t. est remplacé par, 1) *a* : ñani (t. ñeri), vøelházøer (t. vøelhé-zøer); 2) *i* : gyíndem.

ø t. est remplacé par, 1) *a* : hánoø, kámboø, ándøerhø, çkámþ (t. çkómb), máz-i, ámbøely, tánd (t. tónt), nánoø (t. nóntø), hángra, kartséy; 2) *e* : vend, ménd (t. vént, móat), dhéu-tø, zén (t. zéroø, impér.); 3) *i* : ñí, kyi, kákyi, kyic (t. tçø), kyin-drøn, kyilhôn, kyirôn.

i t. est remplacé par, 1) *e* : éna, éme (mon, ma); 2) *ø* : bár-kazø, pçéfazø (t. pçehourthi); 3) *u* : húp, lyúp, krúp (saler).

A. *Voyelles nasales.*

ā, t. *æ* : g^h*yā*, z^h*ā* (voix), *mā* (plus), *zā* (prendre), *lyā*, *āçtø*, *rāndø*, *bāy*, *bāhem*, *oubā*.

ā, t. *a* : *lyānoø*, *thānoø* (ils dirent).

ā, t. *e* : *frē*, *drē*, *gyēy*, *vēnoø* (t. véroø, vin).

ī, t. *i* : *hī*, *moulhī*, *ngriy*, *çtriy*.

ou, t. *ou* : *groūnoø* (t. groúroø), *hoūndø*, *droū*, *trou*.

ū, t. *u* : *hūy* (entrer), *çtūy*, *sū*.

CONSONNES.

Il faut noter surtout : 1^o *f*, gu. pour *h*, t. : *cóf*, passif *çifem*, *ngyóf* (t. ñòh), *ngréf*, *i préftø* (t. prèhøtø), *i ngráføtø*, etc.

2^o Lettres diverses : *mbás*, *mbrápa*, *mbrénda*, *mbçéf*, t. *pás*, *prápa*, *brénda*, *pçéh* ou *fçéh*; *kapçóy*, t. *kafçòh*; *trémem*, t. *trémembem*; *dáy*, t. *ndáň*; *náp*, t. *úp* et *yáp*; *káh*, t. *ngá*; *kyic*,

t. tçœ; mbûs, kyîs (extraire), rhîsem, t. mbût, kyît, rhîtem; déri, t. ngyér.

3° Et, enfin, le changement de *n* gu., en *r* t., qui a une importance capitale au point de vue de l'étymologie et de la grammaire, à savoir :

SUFFIXES PRIMAIRES ET SECONDAIRES.

dímœn-i, gyárpœn-i.

oullh̄-n-i (t. oullh̄-r-i), zā-n-i (t. zô-r-i).

dîtouni-a, ouni-a.

oúrdhœnœ, vœnœ (t. véœ), grouñœ-i (granum, t. grouñ-r-i).

erhœsínœ, egrœsína, pl.

i lyóumounœ, i vórfœnœ (ὄρφνός), t. vârfœœ.

ñâni (t. ñêri), atúne.

vranóñ. ourdhœnóñ, bāna, proñna (t. bóœa. proúœ).

Pluriel des noms : kóhœna, perœndina, epírtœna, oúyœna, vœlházœn (t. vœlhéœœr), mbrétœn-i-tœ, krœñœtœ (les chefs).

Participes. — Tous ne changent pas *r* en *n*; en voici l'aperçu comparatif complet :

toske.	guègue.
œ (márhœ, dályœ, etc.).	œ (gu. vdékœ).
rœ (ndárœ, bóœœ, véœœ, çtrí-tourœ).	mœ (d̄la-mœ, bā-mœ, vœñœ, çtrí-mœ).
ourœ (lyídlhourœ, etc.)	ounœ (lyídlounœ).
ait-ourœ (rouáitourœ).	eit-ounœ (rouéitounœ).
oúarœ (kœndouárœ, et tous les verbes en óñ; çkroúarœ).	oúem (kœndouém, çkroúem).
úœœ (thúœœ).	úem (thúem).
nœ (lyúœœ, dliœœ).	nœ (lyāœœ, dliāœœ).

FORMATION DES MOTS.

Elle n'offre rien de particulier, seulement certains suffixes sont plus usités que d'autres, p. e. *tw* et *çim* dans les adjectifs ou

les participes employés comme tels; comme : ngrítœ, mángyœtœ, kœthúte, mboulyóútœ, sboulyóútœ, idhœnoútœ, çoumœtoútœ et çoumœtoúem, en toske ngrírœ, mángyœrœ, kœthúerœ, mboulyóúarœ, dzboulyóúarœ, idhœnoúarœ, çoumœtoúarœ; vœyéfcim, pœlykyúécim, dítcim, t. vœyúerœ, pœlykyúerœ, dítourœ. — Ajoutons : pœrgyóyœs et pœrgyóis, rónœs ou rœyœs, t. pœrgyóúœs, rœúañœs, et le sub. çkrœyœ, t. çkrœúœ. Voy. aussi ci-dessus, *Consonnes*, 3^o.

Déclinaison. — La différence principale, à l'égard du toske méridional, consiste dans l'emploi normal des cas ablatif et locatif. Voy. Gram., § 126, 127.

Pronoms. — Il y a surtout à remarquer l'usage de *vét*, quelquefois au plur. fém., *véta*, au lieu des gen. *tíy, sáy, túre*, p. e. *i dhá boúrhít vét*, elle les donna à son mari; *núœ dhœ tœ vét*, dans son pays; *úœrœzít' e vét*, ses gens.

On trouve aussi les ablatifs *asóge, asóget, asóc* et *kœsóc*, des pr. démonstratifs.

Verbe. — C'est ici que s'accusent les plus grandes divergences grammaticales.

Désineuces personnelles. — Voy. Gram., § 68.

Augment du passif. — Il s'ajoute aussi à l'infinitif, ex. : *me ou-rœhoúem*, être inhumé.

Temps composés à double auxiliaire. — Le participe de l'auxiliaire est ajouté fréquemment au participe du verbe, apparemment pour dénoter une action qui a eu lieu depuis longtemps, ex. : *i káne pásœ çkrœúœm Israçlytœtœ*, ce sont les Israélites qui les ont écrits; *ái pícg ká pásœ kgénœ ugréfounœ*, cette tour a été bâtie, etc.

Il y a trois *futurs*, ex. :

kám mœ çkrœúœm,	} j'écrirai, j'ai à écrire, je dois	
kám pœr tœ çkrœúœm (Gram., § 66.		} écrire.
do (tœ) çkrœúáy,		

Passif, kám me ouékroúem, kám pær to ouékroúem.

Conditionnel. — kiçiem me çkroúem, j'écirais.

Il a déjà été parlé du *participe*.

Infinitif. — Précédé de la préposition ou particule *me*, le participe répond plus exactement et dans un plus grand nombre de cas, que les combinaisons toskes énumérées au § 145, à l'infinitif français, précédé ou non des prépositions *de*, *à*, *pour*, ex. : *sgyóðhi me kyénounæ...* *se me kyénounæ*, il préféra d'être..., plutôt que d'être...; *s káno sù me pámo, as véçæ me uligyoúem*, ils n'ont pas d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre.

Cet infinitif donne lieu à des constructions très-singulières¹, entre autres à celle qui est connue en latin sous le nom de que retransché, mais avec cette différence remarquable que le sujet est au *nominatif* et non pas à l'accusatif: ex. : *bévi me oumder-toúem etápia e zótit*, il fit rebâtir, l. être rebâtie, la mai on du seigneur.

Il peut être précédé de la préposition *pær*, ex. : *kour to bó-hetæ pær me oumartóem*, quand elle devient pour être mariée, bonne à marier; et aussi régir lui-même un second infinitif : *pær me moúdonæ me dályæ*, pour pouvoir sortir; *s moústi me e bánoæ Joséfina me fayúem*, elle ne put faire pécher Joseph.

Nou verbal. — A côté de la forme ordinaire, c'est-à-dire du participe précédé de *to*, on trouve en outre un substantif féminin, dérivé de ce participe, et d'un usage plus restreint; le sens paraît à peu près le même, p. e. :

t'árdhounæ, dét. -i-tæ,	}	la venue, l'arrivée.
e árdhoume-ya,		
tæ filhoúemæ, dét. i-tæ; e fi-	}	le commencement.
lhouéme-ya.		

Fést 'e sæ filhoúemesæ to kórhounit, la fête du commencement de la moisson.

1. P. ex. : *to tsilyatæ, me ongyálhoumæ to gyitha, s kiçina me i ndzāno ouyanatæ*, lesquels, s'ils naissaient (l. à être vivifiés) tous, les eaux ne pourraient les contenir; *gyindetæ ñeri gyakoúndi me páounæ tétæ díer*, se trouve-t-il quelque part un homme avoir (qui ait) huit mains ? etc.

SPÉCIMEN DU DIALECTE GUÈGUE, D'APRÈS M. KRISTOFORIDIS,

Abetâr çkyîp, Constantinople, 1872, p. 18.

TEXTE.	TRADUCTION.
Çkyîpeya.	L'aigle.
<p>Çkyîpeya \bar{a}çtø $\bar{m}\bar{a}$¹ e fòrtø se tø gyíthø zòkytø kyí² flyoutouròyønø³ ndø kyíelh, pørandáy kyóühet' edhé mbøréti i çpèndøvet⁴. Ayó e ká skyé-pincø tø køthútø⁵ pørsi⁶ grép, edhé thòntø pørsi çtíza⁷ tø préfta⁸.</p> <p>Çkyîpeya há zòky tø gyálhø é lyépoura, é brécka é hardoùta⁹. S gyíndetø¹⁰ zòk me i dályø¹¹ kóúndrø çkyípēsø : ayó \bar{a}çtø pørmbí çpèndøt e kyíelhít, pørsi lyeóni¹² pørmbí çtázøt¹³ e tókørsø¹⁴. Ayó flyoutourøn fòrt nályt¹⁵ ndø</p>	<p>L'aigle est plus fort que tous les oiseaux qui volent dans-le-ciel, c'est-pourquoi il est appelé et le roi des oiseaux. Il le a le bec recourbé comme un-crochet, et les ongles comme lances aiguisées.</p> <p>L'aigle mange (des) oiseaux vivants, et lièvre, et tortues, et lézards. Ne se trouve oiseau pour lui sortir contre à l'aigle : il est sur les oiseaux du ciel comme le lion sur les animaux de la terre. Il vole très haut dans le-ciel, et quand il voit</p>

1. \bar{a} çtø $\bar{m}\bar{a}$, toske \bar{a} çtø $\bar{m}\bar{a}$; les voyelles nasales sont indiquées par un trait horizontal.

2. kyí, t. kyø.

3. T. flyoutouróine, Kr. óñenø.

4. Çpèndø, t. çpēsø.

5. T. i kthüene.

6. T. posí.

7. T. çtíyøzø, lance, Kr.

8. T. i préhøtø.

9. T. hárdhøyø, ardhítø.

10. T. gyéndetø.

11. Me dályø, sortir, en t. kyø tø dályø, qui sorte.

12. Lyeón-i, du grec; on dit communement *aslhán*, en ture.

13. Çtázø, t. çtøzø, Kr., animal.

14. Tók ø, t. dhø-on.

15. Nályt, adv., i nálytø, adj., t. lyárt, i lyárte.

kyielh : edhé kour çéf¹⁶ ndó-
ñi¹⁷ zók prèy sœ lyárgou toué
flyoutouroüem¹⁸ lyiçóheto¹⁹
porsi ployimp tetpócto²⁰ mhi
atœ, edhé i kœlhét²¹ thóũto
ndœ barked, edhé e çkyúen,
mbasandáy²² e mloúk me
kyépin' ellé e há tœ gyállhœ.
Gyithœ zókyt' e ngyófinœ²³
çkyipenœ, edhé e káno frikœ,
edhé kour çófin' atœ, trémen²⁴
e rhoúdhœ prèy frikœsœ.

Ató ndœrtóyœnœ tœrdhetœ²⁵
ndœpœr mályet' e nálytœ, ndœr
çkrépa e ndœr çkyémbe²⁶. Kœftá
zóky trima²⁷ tœ fórtœ dáhenœ²⁸
çóúmœ fáraq²⁹, edhé kano çóú-
mœ émœna³⁰, dísa³¹ thóhœnœ³²
çkyiftéœ³³... porandáy edhé
néve na thœnœ çkyipetáro,
sepséyemi trima tœ fórtœ, porsí

quelque oiseau de loin volant,
il se - laisse - tomber comme
plomb en bas sur lui, et lui en-
fonce les ongles dans le ven-
tre, et le déchire, ensuite le
bequète avec le bec et le dé-
vore vivant. Tous les oiseaux
le connaissent l'aigle, et le (en)
ont peur, et quand ils voient
lui, tremblent et se blottissent
de peur.

Ils bâtissent les nids parmi
les montagnes hautes, dans les-
précipices et dans les-rochers.
Ces oiseaux héros forts se par-
tagent en plusieurs tribus et
ont beaucoup-de noms, quel-
ques-uns-sont-dits..., c'est pour-
quoi et nous nous dit-on çhki-
petars, parce que nous-sommes

16. Çef, 1^{er} p. çóf, t. çóh, çéh.

17. T. ndóñœ.

18. T. douke flyoutouroüarœ, litt. en volant; usage du gérondif pour le part. présent. Gram., p. 315, note.

19. Lyiçóhem, t. lyœtçœnem.

20. T. pœt e.

21. De kœlhás, mettre, etc.

22. T. pastáy.

23. Ngyóf, t. ngyóh, ñóh.

24. T. trœmbœœ.

25. Tçerdhe, t. fólyœ.

26. T., Kr., çkœmbe gœureç, l. des rochers de pierres.

27. Trima, adj. et subst., brave, un héros.

28. T. mlahem.

29. Faraq, abl. de fáœ, tribu, ici, genre, espèce.

30. T. émœra.

31. T. tsá.

32. T. thóhœnœ.

33. Le texte ajoute : *e dísa thóhœnœ çkyípe, a çkyípóñœ, a petrít*; noms dont nous ne pouvons donner avec précision les équivalents; ζεζέρι et le πεζίτι; sont bien connus dans la poésie grecque vulgaire.

çkyiftèri; edhè gyoùhesø t'ò- nø ³⁴ i thônø ³⁵ çkyipe ³⁶ , sepsé flyásimø gyoùhæn' e zògout.	des héros forts, comme l'aigle; et la langue notre la dit-on chkipe, parce que nous parlons la langue de l'oiseau.
---	---

Sut'e toú, vétoulha yóte
mø kəpoún' dálye kadály,
ourdhønø zotnía yóte,
me mouá fólýø ñé fyály¹.

Tes yeux, tes sourcils,
m'out peu à peu arraché (le cœur),
que ta seigneurie ordonne,
parle-moi (dis-moi) un mot.

34. T'ónø, t. Kr., s'áno.

35. T. thónø, propr. ils disent, on appelle.

36. T., Kr., çkyipe; rem. ce double régime du v. thóm. Sur cette dénomination, voy. la Préface de la grammaire.

¹ Beyt, dicté par Vassa-Efendi, de Scutari, poète en albanais et en italien et actuellement (1877) président de la Commission des réformes en Herzégovine.

TABLE DE LA DEUXIÈME PARTIE

	Pages
Préface	159
Première section. — Sons et lettres	177
Alphabet, § 1. — Remarques sur la prononciation : voyelles, 2. — Voyelles précédées ou suivies de <i>y</i> , 3. — Consonnes, 4. — Groupes de consonnes, 5. — Division des consonnes, 6. — Elision, épenthèse, contraction, incorporation, permutation euphonique des consonnes, 7. — Accent et quantité, 8.	
Deuxième section. — Lexiologie	187
I. Notions préliminaires : genre, nombre et aspect, cas, 9.	
II. Du substantif.	189
Déclinaisons et pluriel des noms, 10.	
1 ^{re} décl. Noms féminins, 12-16. — Noms masculins, 17	190
2 ^e décl., 18. — Pluriel, 19. — Autres noms, 20-23. — <i>ὀϊάτωρ, οἰῆτι</i> , 24	193
3 ^e décl. Noms masculins en <i>k</i> , 25, — en <i>ι</i> , 26	198
Anomalies et particularités des noms, 27	199
III. De l'article indéfini, de l'article prépositif et du conjonctif	200
Article indéfini : <i>ἄν, τῶν</i> , 28. — Articles prépositif et conjonctif, 29-30. — Noms de parenté qui prennent le prépositif, 31. — Mots qui reçoivent le prépositif, 32	200
Conjonctif : Noms au génitif régis par un autre nom, etc., 33-36	203
IV. De l'adjectif.	205

Article qui précède l'adjectif, 37. — Finale des adjectifs, 38.	
— Féminin et pluriel, 39. — Adjectifs irréguliers, 40. — Comparatif et superlatif, 41. — Déclinaison des adjectifs et des noms verbaux, 42. — Place de l'adjectif, 43. — Déclinaison de l'adjectif suivant un nom déterminé ou indéterminé, <i>ibid.</i> — Adjectif précédant le nom, 44.	
V. Des numératifs ou adjectifs numéraux.	210
Cardinaux, 45 ; ordinaux, 46 ; déclinaison de <i>ñèri</i> et des cardinaux, 47 ; des ordinaux, 48 ; nombres fractionnaires, multiples et distributifs, 49-51.	
VI. Du pronom et des adjectifs pronominaux	214
Pronoms personnels, 53 ; pr. réfléchi, 54 ; adj. possessifs, tableau et remarques, 55 ; déclinés avec un substantif, 56-57. — Pr. possessifs, 58. — Pr. démonstratif, aussi adjectif, 59. — Pr. attributif, exemples, 60. — Pr. interrogatifs, 61. — Pr. relatifs, 62. — Pronoms et adjectifs indéfinis, 62.	
VII. Du verbe	225
Voix, modes, temps, 64-66. — Temps admiratifs, 66, 4.	
Verbes auxiliaires : <i>kàm</i> , <i>yàm</i> , 67	227
Tableau des désinences personnelles, 68	231
Conjugaison : classification des verbes.	233
1 ^{re} conjugaison. — Verbes terminés par une consonne : V. à radical immuable, 70. — Paradigme <i>lyùth</i> , 71. — Remarques : aoriste, passif, participe, 72. — Liste de verbes, 73.	
Verbes à radical variable, 74. — Paradigmes <i>mbieth</i> , <i>ndzèr</i> , <i>hèth</i> , <i>dyèk</i> , 75. — <i>Héky</i> , 76. — Liste de verbes, 77. — <i>Màrh</i> , <i>dály</i> , 78	239
2 ^e conjug. Verbes dont le radical est terminé par une voyelle, 79	242
Tableau des 7 classes, 80. — Paradigme <i>martòñ</i> , 81 — Divers verbes en <i>òñ</i> , 82. — Parad. <i>kyáñ</i> , <i>gœñèñ</i> , <i>bœñ</i> . <i>ŕèñ</i> , <i>ŕkroiañ</i> , <i>früñ</i> , 83. — Observations, 84.	241
Verbes irréguliers ; diverses anomalies, 75	251
Verbes à double radical ; parad. <i>hépèñ</i> , <i>ikœñ</i> , 86. — V. à double présent en <i>in</i> et en <i>it</i> , <i>ibid.</i> II. — V. terminés par une <i>s</i> : V. en <i>às</i> , en <i>és</i> , 87. — V. qui perdent <i>h</i> ou <i>ñ</i> , 88.	
Verbes irréguliers proprement dits.	257
V. provenant de plusieurs racines, 89. — Formes communes à plusieurs verbes ; aor. en <i>çæ</i> ou <i>icæ</i> ; aor. en <i>ra</i> . 90.	
Liste alphabétique des verbes irréguliers, 91.	258

	Pages
VIII. De l'adverbe	263
Origine et division des adverbes, 92. — Adjectifs et cas des substantifs employés adverbialement, 93. — Degrés de comparaison, 94. — Principaux adverbes : de temps, de lieu, de manière, de quantité, 95. — Adv. redoublés, 96.	
IX. De la préposition	267
Prépositions construites avec le nominatif ; — le génitif ou datif ; — l'accusatif ; — l'ablatif : — le locatif, 97.	
X. De la conjonction	269
Conjonctions qui se construisent : avec l'indicatif, avec le subjonctif ou l'optatif, 98.	
Troisième section. — Formation des mots, 99	271
Dérivation, 100. — Liste des suffixes et des préfixes. — Suffixes, 101. — Diminutifs, 102. — Dérivés verbaux, 103. — Nom féminin et nom verbal, 104. — Exemples de dérivés provenant d'un même verbe, 105. — Adjectifs, 106. — Adverbes, 107. — Verbes, 108.	
Préfixes, 109. — Verbes, 110. — Adverbes et prépositions, 111. — Modifications du radical, 112.	
Composition, 113. — Réduplication, <i>ibid.</i>	
Quatrième section. — Observations sur la syntaxe.	286
Aspects des noms. — Substantifs : aspect indéterminé, 114. — Aspect déterminé, 115. — Noms propres, 116. — Adjectif et participe, 117. — Article prépositif et conjonctif, 118.	
Du genre et du nombre, 119. — Nombre et concordance, 120. — Noms à sens collectif, <i>ibid.</i> 111.	
Usage des cas.	295
Nominatif, 121. — Vocatif, 122. — Accusatif, 123. — Génitif, 124. — Datif, 125. — Locatif, 126. — Ablatif, 127.	
Du pronom. — Pr. personnels, 128-130. — Adj. possessifs, 131. — Pr. possessifs, 132. — Pr. démonstratifs, 133. — Pr. attributif, 134. — Pr. relatifs, 135. — Pr. et adjectifs indéfinis, 136	299
Du Verbe	306
Usage des voix, 137.	
Emploi des temps et des modes : Indicatif, 138. — Impératif, 139. — Futur, 140. — Futur antérieur, 141. — Subjonctif, 142. — Conditionnel, 143. — Optatif, 144.	
Correspondance des temps, 145	307

	Pages
Du participe et du nom verbal. — Infinitif et gérondif, 146.	
— Verbes employés impersonnellement, 147	313
Conjonctions, 148	316
Manière de rendre les conjonctions françaises <i>si</i> , 149 ; et <i>que</i> , 150	316
Affirmation, négation, interrogation, 151	318
Construction ou ordre des mots dans le discours ; texte albanais spécimen, 152	321
Formules de salutation, 153	323
Appendice. — I. Sur le neutre	326
II. Principaux caractères du guègue	329
Spécimen du dialecte guègue.	334

PRINCIPALES CORRECTIONS

Il faut accentuer partout les mots *ñâ* (un), *dû*, *tré*, *trè*, *ngâ* (par), *mâ* (plus), *é* (et), *pô* (mais ; oui), *pûs*, *tsâ*, *psé*, *sâ*.

En plusieurs endroits le point de l'i a été changé en accent ; ailleurs, par une autre erreur typographique, des mots ont reçu deux accents ; nous laissons ces corrections à faire au lecteur, en réclamant toute son indulgence pour tant d'autres fautes, qui ont eu pour cause l'éloignement de l'auteur pendant la correction des épreuves.

PREMIÈRE PARTIE

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
6	7	<i>pourront</i>	<i>pourrout</i>
6	37	<i>Livorno</i>	<i>Livorna</i>
12	3	n° 22	n° 32
13	37	Κόροζα	κόροζα
20	11	<i>Me ta</i>	<i>Metā</i>
21	18	<i>boïkoura</i>	<i>boïkouræ</i>
21	29	<i>kyâsour</i>	<i>kyâsouræ</i>
22	1	<i>mbréti</i>	<i>mbrèt, i</i>
22	31	<i>fréna</i>	<i>fréna-</i>
22	39	<i>oumbodhis</i>	<i>ombodhis</i>
23	3	<i>kæto</i>	<i>kæto</i>
23	11	<i>me 'ta</i>	<i>me 'tā</i>
24	1	<i>tyoùtyenæ</i>	<i>tyoùtyenæ</i>
24	8	<i>i hîpæn</i>	<i>i hîpæn.</i>
24	13	<i>zôñæn'</i>	<i>sôñæn'</i>
24	26	<i>mæ ta</i>	<i>mæ tā</i>
25	1	<i>bâri</i>	<i>bâni</i>
»	6	<i>kê</i>	<i>hîç</i>
»	10	<i>ngâ</i>	<i>nag</i>
25	26	<i>mârh</i>	<i>mêrh</i>
»	32	<i>Prét</i>	<i>Prêt</i>
»	33	<i>mâ s... é vate</i>	<i>mæ s... e vâte</i>
29	2	<i>l'i tçkôùtytç</i>	<i>l' itçkôùtytç</i>
»	8	<i>mîçtæ</i>	<i>mîç tæ</i>
»	26	<i>bânc</i>	<i>bânc</i>
27	1 et 29	<i>flýéytnæ, flýéyti</i>	<i>fléytnæ, fléyti</i>
28	1	<i>e ri</i>	<i>e ri</i>
»	2	<i>se i a</i>	<i>se ai</i>
»	25	<i>ñâ mbrèt</i>	<i>ñæ, mbrèt</i>
»	26	<i>noùkæ</i>	<i>noùhæ</i>

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
29	3	<i>se</i>	<i>ne</i>
30	7	<i>flyorĩnĩ</i>	<i>flyorĩnĩ</i>
»	10	<i>ouafroũtam</i>	<i>ou afroũtam</i>
31	34	<i>atoè</i>	<i>atoè</i>
32	7	<i>asũy</i>	<i>azũy</i>
35	3	<i>vũkl'i</i>	<i>vũkli</i>
38	21	<i>vũli</i>	<i>vũle</i>
40	17	<i>nũmes</i>	<i>nũmes</i>
43	20	<i>i kiè</i>	<i>i kis</i>
»	34	<i>te tũ yũp</i>	<i>te tũ yũp</i>
44	3	<i>i a dhũ</i>	<i>a dhũ</i>
»	6	<i>ũp</i>	<i>hũp</i>
»	14	<i>ouyũnũca</i>	<i>ouyũnũca</i>
»	22	<i>yoũrĩnũ.</i>	<i>yoũrĩnũ.</i> »
45	21	<i>nyrĩet'</i>	<i>nyriet</i>
47	13	<i>nũri</i>	<i>nũri</i>
»	17	<i>nũ boũrhu</i>	<i>nũ boũrhu</i>
48	6	<i>zĩkyit</i>	<i>zĩkytũ</i>
»	11	<i>flyète</i>	<i>flyète</i>
»	18	<i>nũ dũrhũ</i>	<i>nũ dũrhũ</i>
»	30	<i>ngũ nũ</i>	<i>nga nũ</i>
49	33	<i>souvarĩnĩ</i>	<i>souvarĩn</i>
»	35	<i>ũnũ</i>	<i>ũne</i>
50	25	<i>Pastũy</i>	« <i>Pastũy</i>
»	26	<i>Edhè</i>	« <i>Edhè</i>
»	»	« <i>noũk'</i>	<i>noũk'</i>
51	33	<i>edhè noũkũ</i>	<i>edhè, noũkũ</i>
51	34	<i>Avi i</i>	« <i>Avi i</i>
54	15	<i>Dumũyũ</i>	<i>Dumũyũ</i>
58	14	Supprimez les mots :	<i>atũ kyũ yũnũ</i>
59	35	<i>edhè</i>	<i>e dhè</i>
67	23	<i>zabitũhũkũnũ'</i>	<i>zabitũhũkũnũ</i>
68	15	<i>yũctũ</i>	<i>yũctũ</i>
69	32	<i>pyũsũsũ</i>	<i>pyũsũsũ</i>
71	29	<i>epagũmũ'</i>	<i>epagũm</i>
74	7	<i>kiũnũm</i>	<i>kiũnũmũ</i>
78	6	<i>pyũit</i>	<i>pyũi</i>
79	8	<i>vũthũzũrit</i>	<i>vũthũzũrit</i>
»	23	<i>me tũ</i>	<i>mũ tũ</i>
80	39	<i>hũkũrũt'</i>	<i>kũkũrũt'</i>
81	18	<i>se</i>	<i>si</i>
82	2	<i>edhè e</i>	<i>edhè, e</i>

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
82	10	<i>tsòpòr ngà kòfèrè</i>	
»	11	<i>préou ngà tyátèra</i>	
»	23	<i>te còkyim</i>	= <i>te còkyim</i>
»	28	<i>oukthùè</i>	<i>oukthùè</i>
99	32	<i>toumàn</i>	<i>touma</i>
100	27	<i>nà' zà'</i>	<i>nà zà'</i>
103	27	<i>kasabùthi</i>	<i>kaabalthi</i>
107	25	à l'opposé	dans la direction
109	26	<i>flyéte</i>	<i>fléyte</i>
110	12	<i>Pathavthi</i>	<i>Pathelthi</i>
»	22	Vers omis :	<i>às me kòrdhè prècèmi.</i>
112	16	<i>vràve</i>	<i>vràve</i>
113	8	expédia une lettre	
118	19	retiens, retiens-les	cache, cache-les
122	16	<i>nà dòn'</i>	<i>nà dòn'</i>
123	21	<i>pounò</i>	<i>ponnò</i>
124	16	<i>hàsmi s flyi'</i>	<i>hàsmi flyi'</i>
127	12	<i>flyáse</i>	<i>flyáso'</i>
128	22	ή	ἦ
141	14	<i>gòyè : me</i>	<i>gòyè me</i>
144	23	ῥος	ῥτος
145	35	<i>ànèzè</i>	<i>ànèzè</i>
146	35	<i>toçcare</i>	<i>toçcare</i>
148	6	<i>dictè</i>	<i>dictèe</i>
151	33	Après comme une femme ajoutez : et tantôt comme un animal chimérique,	
155		<i>Ròzè</i>	<i>Ròzèr</i>

DEUXIÈME PARTIE

161	32	<i>nòndè</i>	<i>nòndè</i>
162	38	<i>çkòmb, çkòmp</i>	<i>çkòmb, çkòmp</i>
165	19	<i>Philippopolis</i>	<i>Philippolis</i>
»	20	<i>tyópoç</i>	<i>tyópoç</i>
166	35	<i>kòrh</i>	<i>kòhr</i>
167	23	<i>kòrbi</i> , corbeau.	
167	32	Remplacez les mots « tk. <i>ùtu</i> » par ceux-ci : cf. cependant le gr. ἄττ.	
168	34	socrus, belle-mère	sœur
172	39	τς	τς
179	31	<i>doùkel'</i>	<i>doùkel'</i>
182	12	<i>àrhè</i> noyer, <i>àrè</i> champ.	

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
185	16	russe	grec
186	37	<i>a</i>	<i>ø</i>
195	11	<i>kyičth</i>	<i>kuyičth</i>
197	13	<i>kélykye</i>	<i>kélyke</i>
»	29	<i>trou-ri</i>	<i>trou-ri</i>
199	15	<i>trou-to</i>	<i>trouit-ø</i>
210		A la note 3 ajoutez : ils signifient litt. un sur dix, etc.	
213	note	<i>ñǎc</i>	
256	33	<i>ñôhou</i>	<i>nôhou</i>
288	18	désignés	ésignés
290	27	le mort	la mort
291	7	<i>máytourita</i>	<i>majtourita</i>
292	25	<i>to t'a</i>	<i>to tsá</i>
293	note 3	après dit ajoutez : <i>t'át</i> ou <i>tát</i>	
294	1	<i>groǎrato</i>	<i>groǎrata</i>
299	9	<i>préy so</i>	<i>préysø</i>
»	10	<i>tsilyi</i>	<i>tšlyi</i>
301	31	<i>i thrésinø</i>	<i>thrésinø</i>
302	1	<i>tçobáni</i>	<i>çobáni</i>
303	2	<i>atǎrecc</i>	<i>atǎrecc</i>
»	27	<i>ǎrien'</i>	<i>ǎrhœn'</i>
304	21	<i>mós to</i>	<i>mósto</i>
»	28, 29	Supprimez les mots : <i>me...</i> royaume.	
315	8	<i>kyič</i>	<i>yáč</i>
317	10	<i>voúra</i>	<i>voúra</i>
320	19	Lisez : pas même un, personne	
324	18	vosre bien	ton bien
329	21	où	ou

Dans la Grammaire, l'indication des renvois d'un paragraphe à l'autre a été faite plusieurs fois d'une manière fautive ; il a paru à propos de rassembler ici les corrections les plus essentielles.

Lisez : page 195, ligne 15 : § 29. — P. 201, l. 17 : (131, 2^o). — p. 202, l. 16 : § 63. — P. 203, l. 19 : 114, 6^o. — P. 208, l. 11 : (há, 91). — P. 215, l. 31 : § 137. — P. 221, l. 112 : § 134. — P. 222, l. 8 : (135) ; l. 12 : (59). — P. 225, l. 20 (§ 146). — P. 236, l. 33, (66, 3). — P. 267, l. 15 : § 141. — P. 295, l. 15 : § 146, 11, 2^o ; l. 25 : § 115, 5^o. — P. 303, l. 17, *supprimez* : (§ 147, 11, 2^o) — P. 310, l. 19 : § 150, 2^o. — P. 316, l. 22 : § 98 ; l. 29 : § 144, 2^o ; l. 30 : (§ 142). — P. 319, l. 21 : § 139. — P. 321, l. 31 : 117 ; l. 32 : § 55 ; § 133, 3^o. — P. 322, l. 2 : §§ 53, 128 ; l. 6 : (§ 128, 11).

TROISIÈME PARTIE

Page	colonne	ligne.	Lisez	Au lieu de
2	2	7	<i>tek ekónte</i>	
»	»	11	<i>anæmik-ou</i>	
»	»	37	<i>arúdhæ</i>	
3	»	45	<i>m'i rhófe</i>	
4	1	17	Après art. conj. fem., ajoutez : sing., et plur. des 2 genres.	
6	2		<i>ξξ.</i>	
7	1	20	<i>kyépa —,</i>	
8	2	5	<i>vathai út</i> ou <i>ut-vathá</i>	
10	1	11	<i>thoyi</i>	
12	1	17	<i>boubouthimæ-u</i> et <i>— i</i> , aussi <i>boubouthimæ</i>	
»	»	19	<i>boubouthít</i> et <i>boubouthít</i>	
13	»	7	<i>fyálya</i>	<i>yálya</i>
15	1	4	<i>diátyi únø</i>	<i>diátyi tône</i>
»	»	15	<i>te</i>	<i>tæ</i>
»	»	21	<i>dóra e —,</i>	<i>dórac, —</i>
»	2	26	<i>kúy mórh</i>	<i>kúy márh</i>
»	»	38	<i>dyépe</i>	<i>dgépe</i>
16	1	14	<i>dó mós dó</i>	<i>— dá mos dó</i>
»	»	48	<i>oubæçæ</i>	<i>oûbæçæ</i>
»	2	25	<i>næ kyófeinæ</i>	<i>kyófeinæ</i>
18	i	23	<i>dzbrítinæ</i>	<i>dzbrítinæ</i>
20	1	2	<i>tç fáy</i>	<i>tç, fáy</i>
21	1	47	<i>tyítth fyálya me —,</i>	<i>tyítthe me —,</i>
27	2	17	pl. <i>gyâ-tæ</i> et (Kr.) <i>gyâre-tæ</i>	
»	»	23	<i>gyâreç</i>	<i>gyâre</i>
31	1	18	<i>hoúay</i> (<i>hoúayou</i>)	
33	1	11	<i>kálhas</i>	
34	2	12	<i>bagælivet</i>	<i>bagælivet</i>
36	1	6	<i>bân atæ pás kókæs' tîme</i>	
»	»	29	<i>konák</i>	<i>koná</i>
»	2	48	<i>cdhé i</i>	<i>cdhé i</i>
37	1	26	<i>pervéte</i>	<i>pærvéte</i>
38	2	39	<i>koulyátç</i>	<i>kouliatç</i>
39	1	9	<i>koundôn</i>	<i>koúndôn</i>
40	2	16	<i>kyéth</i> et <i>kyieth</i>	
»	»	18	<i>kyéth</i>	<i>kyélyh</i>
41	1	39	<i>érðhæ kyæ tæ di</i>	
»	2	5	au nom.	au nom

Page	colonne	ligne.	Lisez :	Au lieu de :
»	»	18	<i>ta kyathoïtaræ</i>	
42	1	11	Après <i>me kyoiata</i> supprimez <i>ta</i> .	
43	»	11	<i>Lyák</i>	<i>Lák</i>
»	2	31	Après adj., supprimez : et sub.	
44	1	45	<i>Lyéker</i>	<i>Licker</i>
46	2	40	<i>ta hyoïtouræ</i>	<i>hyoïtouræ</i>
55	1	23	<i>flyókæ</i>	<i>flyókæ</i>
56	1	49	<i>Yerousathêmæsa</i>	
57	2	24	<i>Gyuthêka s ouudôth</i>	<i>Gyuthêka s ouudôth</i>
58	1	14	<i>dî ta</i>	<i>dî tâ</i>
59	»	21	2. <i>Ngâ, gâ</i>	1. <i>Ngâ, gâ</i>
60	1	10	<i>s c</i>	<i>se</i>
63	2	1	<i>nôha</i>	<i>nôha</i>
68	1	33	conserver en vie	
»	»	40	Transposez <i>parambi fâkyét...</i>	terre, après 2 ^e
69	2	16	<i>zâmæra</i>	<i>zâmæraæ</i>
73	1	39	torrent, gr. <i>λάζζος</i> .	
»	»	40	<i>proïtaræ</i>	<i>proïtaræ</i>
74	1	27	<i>ta pounoïtaræte</i>	
81	2	17	<i>ouhòky —</i> ,	<i>ouhòky, —</i>
»	»	33	<i>ñeri</i>	<i>ñeri</i>
82	1	15	Après <i>Çambætheñ</i> , ajoutez : cf. lat. <i>simulo</i> , fr. <i>sembler</i> .	
87	2		Après <i>çoiïmæ</i> , ajoutez : cf. lat. <i>summus</i> .	
88	2	34	<i>Tek</i> , conj. : — <i>çkònte</i> , tandis qu'il allait; <i>tek gyoi-ante</i> , comme il chassait.	
94	1	37	<i>Tçàñ</i>	<i>Tçòñ</i>
»	2	10	<i>i bæñ</i>	<i>bæñ</i>
»	»	23	<i>Tçartçî-a</i>	<i>T çartî-a</i>
95	1	24	<i>me tçæ ta</i>	<i>me ta</i>
»	9	21	<i>Tçkoïly</i>	<i>Tçoïly</i>
96	2	26	<i>vâpæsa</i>	<i>vâpasse</i>
98	1	45	<i>inæ</i>	<i>tôïanæ</i>
99	2	42	<i>virem</i>	<i>virem</i>
101	1	46	<i>kicino</i>	<i>kéçino</i>

MOTS OMIS

(Ils sont presque tous *turks*)

Ibrîk-on, pl. *æ* (tk.), vase à eau, petit broc.

Inît (tk.), dépit, colère ; *inatîpsem* (tk. alb.), être pris de dépit, se mettre en colère.

Oupærgyîti, il répondit. Cette forme, répétée plusieurs fois dans les contes de Fyéri, est incorrecte, car il faudrait dans tous les cas, *oupærgyît*, d'un primitif que je ne connais pas ; elle équivaut à *oupærgyékÿ*, de *pærgyégÿem*, V. ce mot.

Drém (tk., du grec), *dîrhem*, *dramme*, poids qui est la 400^{me} partie de l'ocque.

Hapsîne (tk.), prison.

Hîç (tk.), rien, pas du tout : — *gyæ-kâjçæ* absolument rien.

Kalhoyér, moine chrétien du rite grec. — gr. *καλογέρον*.

Kapîstræ, licol du cheval. — gr. *κάπιστρον*.

Lhagâim (tk.), trou de mine.

Lhokôim (tk.), espèce de pâte parfumée qui se mange comme le bonbon.

Lyivândo, eau de lavande.

Lyôûlyetæ, à Pærmét, désigne les cadeaux que le promis envoie à sa fiancée, V. page 129.

Makôñ, Pærm., V. *kôñ*.

Mosko-sâpoum, savon parfumé.

Mouthâk (tk.), assurément, sans faute.

Mukyîm (tk.), possible : *âctæ me* —, il est possible.

Mîlthæ-on (tk.), bien qui appartient en toute propriété.

Naksafîs, tout à coup, à l'improviste. — gr. *ξαίφνης*.

Nasilût (plur. tk.), qualités, vertus.

Sêlrvæ (tk.) : *voîri* —, il conçut du ressentiment.

Takâim (tk.), vêtement complet : *me* —. ch., parée, élégamment vêtue.

Terezî-a (tk.), balance.

Çuâr, pl. *æ* (tk.), musicien ambulante.

Çînî-a (tk.), plat de métal.

Thèm, Voc., p. 92. Ce mot répond très-souvent à « penser », il est alors suivi de *me vete*, etc., p. e. : *thôçte me mândîyet e thy kyæ ombûit*. l. il disait dans son esprit, il croyait, que (l'enfant) avait été noyé.

Tsâtsar, ?

Teapkân (tk.), gamin des rues, vaurien.

Au moment où l'Errata est mis sous presse, il me parvient, du Caire, un volume des plus important pour la connaissance de l'albanais et qu'il convient, dès lors, d'ajouter à la liste (2^e partie, p. 176) des livres relatifs à cette langue. C'est le tome premier, l'unique paru jusqu'ici, de l'Abeille ehkipe (*Velyëtta ehkipetare*, Ἀλβανικὴ μέλισσα, in-8, pp. α — ι; 1 — 224, Alexandrie, chez X. N. Salti, 1878), recueil contenant des textes inédits et variés, et analogue à la 1^{re} partie du *Manuel*. L'auteur, M. E. Mitsos, est un de ces assez nombreux Albanais, originaires principalement de Κόρτζα, ou Gortcha, dans la Macédoine ehkipetare, qui vont commercer en Egypte, mais ne manquent guère de revenir au pays natal, où, à leur honneur et comme beaucoup d'Epirotes, ils consacrent noblement une partie de leur fortune à des fondations utiles, surtout à des écoles.

Je me souviens toujours avec plaisir de la visite que j'ai faite à leur ville, petit foyer de lumière au milieu de la barbarie environnante.

A. D.



TROISIÈME PARTIE

VOCABULAIRE ALBANAIS-FRANÇAIS

Outre les mots qui se trouvent dans les textes et dans la grammaire, ou que le commerce oral m'a permis de recueillir, ce vocabulaire en renferme un certain nombre d'autres, tirés des livrets de Kristoforidis, et enfin j'y ai incorporé, afin de donner un degré plus grand d'utilité à l'ouvrage, ce qu'il y a de plus essentiel, en fait de termes et d'acceptions, dans le lexique de Hahn. Cette provenance a été presque toujours indiquée (par les lettres Kr. et H.). L'élément ture a été, bien entendu, exclu de ces emprunts; il en a été de même du guégue, bien que souvent je n'ai connu et enregistré que la forme qualifiée telle par l'auteur allemand, ce qui prouverait que, dans une bonne partie de l'Albanie, le toské et le guégue se mêlent à doses diverses. Bon nombre d'autres mots, qui ne sont pas pris non plus des *Études albanaises*, y paraissent sous une forme assez différente de celle qu'ils ont ici. Il ne faut pas se hâter d'en conclure que mon devancier ou moi nous nous soyons trompés, mais se souvenir d'abord, de ce qu'il dit lui-même, « qu'il a entendu de cette façon, et qu'un autre pourra entendre différemment; » ensuite et surtout, des observations consignées dans la préface et au début de la grammaire, sur les variétés dialectales et les caprices de la prononciation. En fait, plus d'un mot *chkipe* semble, pour ainsi dire, n'avoir pas atteint un éclat de fixité complet; en outre, certaines lettres, principalement les consonnes fortes et faibles, se remplacent entre elles, et certaines préfixes ou prosthèses varient presque à l'infini ou se suppriment.

L'espace manquait pour enregistrer à leur ordre alphabétique toutes ces formes, mais il convient d'en donner un aperçu, qui serve de guide dans l'usage du vocabulaire. Ainsi, par exemple, *comme j'ai entendu*.

J'écris :

Tæbôræ (neige).

Mblyák (vieillir).

Mblyéth (rassembler).

Ndzierh (extraire).

Ce que Hahn écrit :

Bôræ, dæbôræ, dzbôræ et vdôre.

Plyák.

Mbæyéth et mælyéth.

Nzier, etc.

On dit encore :

Dægyõñ, digyõñ, ndægyõñ *et* ngyõñ (entendre).

Dzgyõñ, zgyõñ *et* skyõñ (éveiller).

Væçtrõñ *et* væçtõñ (regarder).

Væçælhëñ *et* fæçælhëñ (siffler).

Næmæerõñ, noumæerõñ *et* noumbæerõñ (numerare).

Zæmæeræ *et* zæmbæeræ (cœur).

Græctæ *et* græjdæ (erèche).

Ngâ *et* gâ, nkâ *et* kâ (de, par).

Gouzdõñ, koullhdzõñ *et* koutsõñ (oser).

Gõdzgæ *et* kðtskæ (os).

Fçéh (fçè), pçéh *et* mbçéh (cacher), etc.

Des exemples ont été donnés, multipliés même, afin de bien déterminer les acceptions vagues ou diverses. Quant aux étymologies, mon travail a été surtout négatif, c'est-à-dire que j'ai indiqué la provenance étrangère (turque, slave, grecque vulgaire, italienne) des vocables, sans pouvoir, autant que cela eût été désirable, et fût-ce en m'aidant des recherches de M. Camarda, remonter à l'origine de ceux qui paraissent avoir par excellence le droit d'être appelés albanais. L'avenir y pourvoiera.

AVIS

Aspect et genre des noms. — L'aspect déterminé des noms en fait en même temps connaître le genre ; il n'est marqué ici, que lorsqu'il ne peut être connu par les règles grammaticales, et cela par la voyelle qu'un — sépare du mot expliqué ; ainsi *lyõmæ-i*, est pour *lyõmæ*, det. *lyõmî* ; *arî-ou*, pour *arî*, det. *arîou* ; *ourî-a* pour *ourî*, det. *ourîa*, etc.

Pluriel des noms. — Le pluriel déterminé se forme toujours par l'addition de la syllabe *tæ* à l'indéterminé ; celui-ci ne sera donc exprimé, que lorsqu'il y a intercalation d'une voyelle, par exemple *ñêræz*, det. *i-tæ*, c'est-à-dire *ñêræz-i-tæ*.

Pour le pluriel indéterminé, il est aussi omis, lorsqu'il est semblable au singulier, ainsi : *kæmbæ*, *noûse*, il s'entend que le pluriel est *kæmbæ*, *noûse*, et au déterminé *kæmbætæ*, *noûsetæ*.

Au contraire :

Dhélypæra, <i>pl. a,</i>	sign. <i>pl. indé.</i>	dhélypæra,
Oúdhæ,	— æra — — —	oùdhæra,
Poüs,	— e — — —	poïse,
Vènt-di,	— e, æra — — —	vènde, vèndæra,

et au pluriel déterminé *dhélypærata*, etc.

Adjectifs. — L'article prépositif, qui les distingue, a été omis ; le féminin et le pluriel n'ont pas été non plus indiqués, quand ils sont réguliers, ainsi : *boùkouræ* (beau) est pour *i boùkouræ-i*, m., *e boùkouræ-a*, f., *tæ boùkouræ-tæ*, pl. m., *tæ boùkoura-tæ*, pl. f.

sub.	substantif.	pass.	passif ou moyen.
coll.	collectif.	trans.	transitif.
pr.	pronom.	irr.	irrégulier.
prép.	préposition.	V.	voyez.
conj.	conjonction.	cf.	comparez.
adv.	adverbe.	l.	littéralement.

Pour les autres abréviations, voyez ci-dessus, p. 175.

VOCABULAIRE ALBANAIS-FRANÇAIS

ORDRE DES LETTRES

1. VOYELLES : a, e, œ, i, o, ou, u.

2. CONSONNES :) b, d, dh, f, g, gy, h, y, j, k, ky, lh, ly, m,
p, r, rh, s, ç, t, th, ts, tg, v, z.

A

1. A, ou, ou bien; *a-a* (on dit aussi *ya-ya*). ou-ou; *a-pó*, ou bien; *a-pó yó*, oui ou non? *véte*, *a-pó yó*, iras-tu, oui ou non?

2. A, est-ce que (gr. *ἄρα*), si : *e piët*, à *l'a sóthi*, il lui demande : est-ce qu'il te l'a apportée? *à s mæ thoïta*, est-ce que tu ne me dis pas, e.-à-d. dis-moi donc.

3. A, altération euphonique ou contraction des pronoms 1^o *e*, après *ta*, *mæ*, ou. *i* (Kr. écrit *ta*, *ya*, *oua*) : *ouñæ l'a* (= *ta e*) *dhâçæ*. Je te l'ai donné; *i a* (*ya*) *dhâñæ*, ils la lui donnèrent; 2^o *i*, après *i* (à lui), ou : *môri tri çargéta*, *edhó ia* (= *i i*) *mbærthiöu*, il prit trois flèches, et les lui ficha... V. *oiä*.

Abdëst (tk.), ablution qui précède la prière musulmane.

Adët (tk.), coutume, usage. Cf. *zakón*.

Aëre, alors. V. *atæ-hëræ*.

Adhourim, adoration, culte; *ad-hourön* (lat. *adoro*), Kr., adorer.

áfær (cf. gr. *ἄρα*, aussitôt), adv. et prép. avec gen. : auprès, près de; *çtapisæ*, près de la maison.

áfær-i, H. voisin.

áfærm, Kr. : *i áfærm*, le prochain.

Afæró, *afró*, environ, à peu près.

Afæronñ, approcher, tr.; pass. *afæronem*, *afróhem*, s'approcher, — *lyonñmit*, du fleuve.

áfærtæ, adj., qui est près, proche, voisin : *kátær pémaæ tæ áfærtæ*, quatre arbres voisins, rapprochés l'un de l'autre.

áfç, pl. *e* (cf. gr. *ἄρα*), vapeur, ex. de l'eau bouillante, V. *ávoullh*.

Agó-i (tk.), petit propriétaire ou bourgeois turc, agha.

Agó-ya, H., Dieu, dans les anciens chants guégnés. Cf. grec *ἄγιος*, *ἄγιω*.

Agón, Kr., faire jour. V. *gdhñ*.

Agjarim (cf. gr. *ἀγία*, chôme), jeûne absolu dans lequel on ne fait qu'un repas par 24 heures, une heure après le coucher du soleil.

Agjarönñ, jeûner ainsi.

áh-ou, hêtre. V. *çkòzæ*.

Ái, *ayó*, v. *ait*.

áyæta : *ta zántçin* —, ch. 38.

(tk. aïet, signes, miracles?) Hahn donne *áy* (*áy*), aussi avec le v. *zò* : *zòr gyóthæwæ áy*, tais-toi, *mæ zòvri áy*, je me suis mordu (la langue, pour ne pas parler).

áykaæ, crème du lait.

Aka-koit, quelque part.

ákω-tç, áktç, tel ou tel : *tw vñw n' áktç kasabá*, qu'il vienne dans telle ville, *yám — ñer'*, je suis un tel.

Akóma (gr. m.), encore : *s —*, pas encore.

ákoulhω - i, la glace ; *adj.*, glacé, gelé : *kám doitartω tō ákoulha*, j'ai les mains transies.

ákya, adv. et *adj.*, autant de, autant : *sákya tō randónōw, ákya flyorñ tō tō tō yáp*, autant elle pèsera, autant de sequins je te donnerai ; — *míra si pærpæra*, Kr., en aussi bon état qu'auparavant ; *du hërō —*, deux fois autant. V. *sá, kákya*.

Aktch', pl. *ññ* (tk.), cuisinier.

Alháh-ou (tk.), Dieu, Allah.

ályω, hályω, barbe d'épi, arête de poisson ; *posi álya groúri*, ch., pareil à l'épi de blé.

Amán (tk.), pardon, manière de l'implorer.

Amén (tk.) : *bávñ —*, prier Dieu.

Andáy, Kr., c'est pourquoi.

Andéy, de là, par là ; *e ndziérin'* —, ils le retirent de là ; — *kortéy*, de ça de là, par-ci par-là ; — *ngú ìçte*, là d'où il était originaire.

Andéysm, qui est situé là-bas : *ékón sō andéysmi*, partir de là, s'en aller plus loin.

ándw (cf. gr. *ἀνδρῶς*, plaisir), plaisir, goût : *mō ká' ndá tō tō rhi práno*, ch., j'ai envie de m'asseoir à tes côtés ; *i ká' ánda firt tō hályω élyp*, Kr., il aime beaucoup à manger de l'orge.

Antís (gr. *ἀντί*), prép. avec gén. : au lieu de : — *teópæsw*, en place de la fille ; — *kyō*, au lieu que.

Anekónem, Kr., plaindre, compatir.

1. *ánw*, côté, extrémité, bout, bord, rivage ; demi-charge de cheval : *ngá koryó —*, de ce côté-ci ; *nē — tō duniásō*, au bout du

monde ; *án' e lyoiómít*, le bord du fleuve ; *e kærkóinw ngá tō kátær ánotæ* (pron. *kátærnet*), ils la fouillent en tout sens ; *mē ánw tō*, Kr., par le moyen, l'organe, de. — Le gen. *ánwæ*, comme prép. : *tek, ékónte ánwæ ñá lyoiómí*, comme il passait sur le bord d'une rivière.

2. *ánw*, pl. *énw*, Kr. v. *énæ. ánwæmik-ou*, gu., *aræmik*, toske, (lat. inimicus), ennemi, adversaire (remplacé aujourd'hui par les mots turcs *håsm* et *douchmán*). *Anwóitarw*, Kr. : *kapoútsæ e —*, soulier raccommodé, rapiécé (H. *arúñ*, raccommoder).

An', Kr., ensuite ; — *mæ*, de ce moment.

Antikós (lat. antiquus), faire vieillir, abattre, altérer au moral : *K'yó sevdiýa yóte tç mæ ká antikósour'*, ch., cet amour que j'ai pour toi, comme il m'a abattu!

Avís (tk. havouz, bassin), ci-terne.

áp et *yáp*, ao. *dháçw*, v. irr., donner : — *zá'*, donner une nouvelle, informer ; — *fyályw*, répandre une rumeur ; pass. *ípem*.

Aposusís (gr. *ἀποφασίζω*), se résoudre à, décider de.

ár-i (lat. aurum), or, métal : *préy ári tō ngríro*, fait d'or fondu ; pl. *áre-tō*, H., ortravaillé. V. *ártw*.

Arádhæ : *náñæ teópæw arádhæw' tórnw*, quelque fille de notre condition. V. *rádhæ*.

Aráp, pl. *a*, Arabe, nègre, noir ; *arápkw*, pl. *a*, une négresse, noire.

árbar, *arbaréç*, Albanais, spécialement le Liap ; dans l'alb. it. : *ñá zónw arbaréç* ; une dame albanaise ; *nánda váça t' arbaréça*, neuf jeunes filles albanaises ; *kouvándón arbaréç* (en Italie et à Hydra), parler albanais.

Arbarí, Albanie, spécial. pays des Liaps.

Arbæriçt, adj. et adv. Voy. *ar-bæriç*.

årdhæ, plus souv. *årdhouræ*, p. de *vñ*, venu, arrivé; *me tæ årdhouræ*, en arrivant; *pa årdhæ tî*, avant que tu ne vinsses; *tw årdhourita*, l'arrivée, la venue.

Ardhîtçkæ, lézard gris, v. *japî*, *hårdhæyç*.

årwæ, pl. a (cf. *åç* *åro*), champ : *årdhætæ e årwæ*, les noyers des champs.

Aræså, H., gronder, chasser quelqu'un : *aræsåhou ngå sôt'e mî*, ôte-toi de devant moi.

Ari-ou, pl. *åriû* (cf. *åç* *åçoz*), ours; *arouçkæ*, ourse.

årk-ou, *hårk*. (lat. arcus), arc : *i biye me årk*, l. il lui tire avec un arc, il lui tire une flèche.

årkæ (lat. arca), coffre : *kadiou me vråp hîri næ årkæt*, le cadi se hâta d'entrer dans le coffre.

årmæ-tæ, f. pl. (lat. arma), les armes : *to tæ mårh* —, je prendrai mes armes, je m'armerai : *to tæ çæs årmæt'e mîa*, ch., je vendrai mes armes.

årsæzæ, adj., H., téméraire, impudent.

Açik (tk. *açik*), amant.

årtæ, d'or, doré : *nå mål-hæ e* —, une pomme d'or. V. *åv*. *årtæ*, *årdhîtçæ* Kr., je vins. V. *årdha*.

Arzouåth (tk.), supplique, requête.

årdhæ (cf. serb. orah), noyer, noix.

årdhæzæ, guêpe.

Arhîñ, ao. *arhîta*, arriver, atteindre, devancer; suffire : *si tæ arhîç*, quand tu arriveras; *arhîç-e*, rejoins-le, attrape-le! *arhîñ par sôt*, cela suffit, c'est assez, pour aujourd'hui; pass. *arhîhem* et *arhîtem*, être devancé, rejoint : *posa tæ arhîhemî*, *tæ dzbråsimæ tufçkætæ*, dès qu'on nous atteindra, déchargeons nos fusils, tirons sur l'ennemi. V. *harhîñ*.

1. *As*, pas, pas même, ni : *as-nå*, pas un, ne = aucun; *as-næri*, personne, nul; *as-gyå*, rien, rien du tout; *aspåk*, pas le moins du monde; *as-as*, ni-ni : *s kîçin'* *as boûkæ as mîç*, ils n'avaient ni pain ni viande; *as hængri as p'ou*, il ne mangea ni ne but.

2. *As* (gr. m. *åç*) : *åç e malhåkå nînen'*, ch., ah! maudis-la, ta mère.

Asît (tk.), envie, jalousie, haine : *ngå asîti*, par jalousie.

As-kouñdi : *noûkæ vite* —, Kr., il n'est allé nulle part. V. *gyå-kouñt*.

As-kouñræ, jamais, nunquam.

Asæsåy, (*asæ* = *atæ* (?), *såy*, tk., espèce), de la même manière.

Askyér (tk.), armée, soldat.

Aslhån (tk.), lion; Kr. dit *lyçôn*.

åspæ (gr. m. *åççoz*, blanc), ancienne petite monnaie turque.

As-på, interrog. : — *s i kè frikæ*, Kr., tu n'as donc pas peur de lui?

åçpæ (lat. asper), rude, dur.

åçpævån, Kr. endureir : — *zå-mæwæ*, son cœur; *åçpævånem*, s'endureir, fig. *væra ouaçpævåta*, le vin est devenu aigre, a tourné.

Actå, ainsi, de même que; opposé à *kæçtå*.

Atå, pl. m., *atå*, pl. f., de *åv*.

Atå ou *atån*? ch. 43 : *mæ bæri atånæ*, il m'a ôté la raison, ou fait transgresser la loi religieuse, du tk. *atået*, démence, ou *ada*, transgression de la loi.

åtæ-i, *åtæ-a* (cf. gr. *åçç* et bulg. *tîtæ*), père, pl. *åtære*, det. *åtæritæ*, Kr., ancêtres : *im åtæ*, mon père; *i åti*, *i yåti*, le, mon, son, père : *tut åt*, à ton père; *m' i rôfç sat' årme çdhç tut åt*, ch., puissestu vivre pour ta mère et pour ton père. V. *babå*.

Atæ-hæ, alors, en ce temps là. V. *åere*.

I atilhæ, Kr., tel (que celui-là).
V. *tilhæ*.

Atiyé, *atiyé*, là, là-bas; — *kou*, — *tek*, là où; — *âfier*, près de là.

Ató, pl. de *ayó*, ces choses, cela; *ató kyæ*, les choses que, ce que. V. *aiú*.

Atú, là, où tu es, correspond au grec ἀδύω.

âthætæ, Fy., aigre, acide.

Atú, *at*, fém. *ayó*, pron. et adj. démonstr., ce, celui-là, il; cette,

celle-là, celle, ce, cette même : *aiú diályæ*, *aiú diályi*, ce garçon-là. Au fém., ceci, cela, ces choses : *kouú bôrhætæ ayó*, comment cela pourrait-il se faire. V. *ató*.

Avæthóñ, H. *avouthóñ*, exhaler une vapeur, *avouthóhem*, H., entrer en colère. V. *ávouh*.

Avthæ-a (gr. ἀνά), cour de maison.

ávouh, pl. *e* (cf. gr. ἀῶω, ἀελλᾶ), vapeur, exhalaison.

Aziné (tk.), trésor.

E

1. *E*, 1^o art. prépos. fém., la : *e zóna*, la maîtresse, *e værtéta* la vérité; *e çætoúna*, samedi, *e çætoúna*, le samedi; 2^o art. conj. fém. : *e zóna e poisit* la propriétaire (*celle*) du puits; *tyoúhya e çégæsav*, la fleur du grenadier; 3^o pron. attrib. fém. : *e kouyt æçætæ ayó çtæpi*, 1. *celle de qui*, à qui, est cette maison?

2. *E*, pron. pers. acc., lui, le, elle.

3. *E*, *edhé*, et; aussi, encore : *ndéiwén' edhé pák*, *pastáy ikæw*, ils demeurèrent encore un peu, puis ils partirent; *edhé duzét dít*, *edhé do tæ rhæzónctæ*, Kr., encore vingt jours, et elle sera détruite; *moundimi edhé s icte mbaroúwæ*, ses peines n'étaient pas encore au bout; *ou thá edhé má*, *se*, Kr., il leur dit, en outre, que. V. *dhé*.

Éa, pl. *éani*, ou *éyani*, Kr. *éni*, viens, venez; sert d'impératif à *vén* : *éni pás méye*, suivez-moi, gr. m. ἔλτε, ἔλτετε.

Eglendîsem (tk. eilenmek), se divertir, s'amuser.

Egærsîra-tæ, pl., Kr., les bêtes sauvages. V. *éyræ*.

Égræ (gr. ἄγριος), sauvage, non apprivoisé, non cultivé, opp. à *boúttæ*.

Egræsíçt, sauvagement.

Egræsóñ, H., rendre sauvage, *egroresónem*, le devenir.

Etybæriçt, adj. et adv., H., qui appartient à l'orge.

Elyp, *yélyp*, l'orge.

Elyptæ, d'orge : *boúttæ e* —, pain d'orge.

Eéma, *e áma*, la mère : *váte tek e áma edhé i thá* : *moy ncène*, il alla trouver sa mère et lui dit : ô maman! V. *ncène*; *thá s'æmæ-sæ*, il dit à sa mère.

Émæwæ-i, pl. *a*, nom, renom : *pu émæwæ*, sans nom, anonyme; *me — tæ máth ndæ bótæt*, Kr., ayant une grande réputation dans le monde; *ká kyénouræ me* —, Kr., il a eu du renom, a été célèbre.

Émtæ, *e émta*, tante paternelle.

Éwæ, vase, pot : — *e kripæwæ* vase au sel; *énæt' e çtæpîsæ*, la vaisselle.

Ént, tisser : *pær tæ éndouræ pelyhoúwæ*, pour tisser de la toile.

E éñte, jeudi; *tæ éñtenæ*, adv., le jeudi.

Épæwæ, Kr., *i*, *e* —, celui qui est en haut; *Misîr i* —, l'Égypte supérieure, la Haute-Égypte.

Erdha (cf. gr. ἔρδον, vlg. ἔρδα), ao. de *vén*, je vins. V. *ártææ*.

Éræ, pl. *éræra* (gr. ἀήρ), air, vent; parfum, odeur; *éræ e kékye*,

vent violent; — *e çîout*, vent de la pluie ou du midi; — *e diêhit*, vent d'est; hâle; *frîm êra*, le vent souffle; *êra kyæ kiçin' mârha rôbatæ*, l'odeur que ses habits avaient contractée; *mæ biê êra miç* (dans les contes), je sens une odeur de chair, *la chair fraîche*; *rânke êra thimiônæ*, ch., tu exhalais une odeur d'encens.

Ergelyé (tk.), troupeau de grands animaux, ex. de bœufs.

Ergyëndæ, d'argent; *kôpsa t' ergyëndæ*, des agrafes d'argent.

Ergyént-di (lat. argentum), l'argent, métal; pl. *ergyëndæ*. Kr., de l'argent, des espèces monnayées.

Ergyentséræ, H., objets en argent, argenterie.

Êch, attarder, retenir quelqu'un avant dans la nuit; *môs mæ êrh*, H., ne me retiens pas, *mæ êrhi nêæ pôiænæ*, une affaire m'a retardé.

Êrhem, ao. *ouêrhtæ*, se trouver en tel endroit quand la nuit survient, être surpris par la nuit; *rhi*, l'êrheç, attends que la nuit vienne (tu partiras ensuite); *impers. ouêrh*, il se fait tard, le jour baisse; *na êrdhi me t' êrhouræ*,

il est arrivé au tomber de la nuit; *tæ êrhouritæ*, le crépuscule du soir.

Êrhæ, H., obscurités, ténèbres.

Êrhæson, rendre obscur.

Êrhætæ, H., obscurité; adj., sombre, couvert, du ciel.

Êrhætsiræ, obscurité, ténèbres; *ndæpær — tæ digyôva zârntæ*, ch., à travers l'obscurité j'entendis ta voix.

Êrhætsônem, s'obscurcir.

Êsælhæ, *êsouthæ*, H., qui est à jeun; *yâm —*, ou *êsælhôn*, je suis à jeun, n'ai pas encore mangé.

Êckæ-a, *êçk-ou*, amadou.

Êl, dat. irr. de *âtæ*, père.

Ête, soif; *mæ ryên êtiya*, j'ai soif.

Êtoharæ, H., altéré, qui a soif.

Êthe, fièvre; *mæ zôiænæ êthetæ*, j'ai souffert des fièvres.

Êtsæni, Zag. *êtsiy*, v. irr., aller, cheminer; *tek êtsænte*, tandis qu'il marchait, chemin faisant; *êtsæni tyôimi* le fleuve coule; *tæ êtsouritæ*, la marche, l'allure; — *e tyôimit*, le courant du fleuve.

Êvyt, pl. *æ* (Ἐβύτιος), égyptien, c'est-à-dire bohémien, tsigane.

OE

ômberlyæ (cf. amabilis), doux au goût, sucré, agréable; *tæ tæ viænæ i ômbæly douhâni*, ch., afin que le tabac te paraisse agréable; *t' ômblyæ*, *t' ômblyæ-ratæ*, confitures, douceurs, gâteaux, etc.; adv., *ou fôly ômbælyæ*, il leur parla doucement.

Ômbælytsôn, adoucir, pass., *ôhem*; *kôha ouæmbælytsôia*, le temps s'est adouci.

T' ômblyæth, Kr., fiel, par euphémisme; *ôiouthæ perzêræ me —*, du vinaigre mélangé avec du fiel. V. *ômbyræ*.

ômæ, pl. *ômæ*, mère. V. *émæ*. *ôndærhæ*, pl. *a*, (cf. *êzæ*, *êzi-*

æzæ), rêve, songe; *pâ næ — nêi plyâk*, il vit en songe un vieillard; *çôh ôndærhæ*, avoir des visions.

Ôndærrit, — item, *ôndærhônem*, rêver, avoir un songe.

ôiñ, gonfler, pass. *ôñem*, *ôhem*, se gonfler, enfler; *ouôntæw*, je suis enflé, *plyâyu ouôntæ*, la plaie est enflée.

ôiçtæ et *îçtæ* (lat. est), il est; *digyôuanæ kyæ Fatiméya —*, elles apprirent que Fatimé est, c'est-à-dire vivait encore; *zêri üt ôçtæ?* — *Zêri im —*, est-ce ta voix? c'est ma voix. V. *yâm*.

1. *I*, 1° *i bîri*, le fils; *i mâth*, grand, *i mâdhi*, le grand; 2° *i bîri i walthâit*, le fils de mon frère; 3° *kâlyi im edhe i walthâit*, mon cheval et celui de mon frère. V. e, 1.

2. *I*, pr. pers., à lui, à elle; eux, elles, les.

Idhærôn, rendre amer, remplir d'amertume, de chagrin; au pass., *zâmera m' ouidhæroûa*, mon cœur est affligé.

îlkætæ, *îdhouræ*, amer, affligé.

îkærû, ac. *îka*, partir, s'en aller.

fuir; *îkæ*, va-t-en!

îkouræ, pa. de *îkærû*: *i îkouri*, *e îkoura*, fugitif, ive; *me tæ îkou-*

ræ kâlyi, au moment où le cheval s'échappait; *tæ îkouræ*, — *itæ*, fuite, marche; *ndæ kætæ tæ îkouræ*, dans cette marche.

înt, H., v. *ént*.

îm, fem. *îme*, mon, ma; *diâ-lyi îm*, *îm bîr*, mon fils; *îmi*, le mien.

îpem, pass. de *âp*, être donné, se rendre, faire sa soumission: *îpem rêtæ*, *pô môs mæ vrâ (vrî)*, je me rends de moi-même, mais ne me tue pas.

îctæ, Fy., v. *âctæ*.

îth, pl, *îthærâ*, dim. *îthæth*, ortie, des orties.

O

Obôr, enclos, cour; sb.

ôvera, en avant! étym.?

ôdæ (tk.), chambre.

Odjâk (tk.), cheminée, et par ext., pour *odjaklu*, noble, de noble famille.

ôqæ (tk.), ocque, poids, de 1240 grammes environ.

ôra, H., espèce de génie féminin: *môs! se çkôn ôra e ndægyôn*,

non, car l'*ôra* peut passer et t'entendre.

Orîs-zî, le riz. gr. *ὄριζα*, vlg. *çîçæ*.

Ortâk (tk.), compagnon, associé de commerce: *ortakærî* (tk. alb.), association, société commerciale.

Oçâf (tk.), espèce de compote, jus de fruits.

OU

1. *Oû*, je, v. *oûmæ*.

2. *Ou*, 1° à vous, vous; 2° à eux, à elles, leur.

3. *Ou*, augment de l'aor. et de l'opt. pass.: *oubâc*, il devint; *oubâçæ*, puissé-je devenir.

4. *Ou*, désinence de l'impér. pass., qui se place avant le radical, quand le verbe est précédé de *môs*: *ngrêou*, lève-toi; *môs oungré*, ne te lève pas.

Oûa = 1° *ou-e*; 2° *ou-i*: *kætô fyâlyæ... t'i roûayç, edhê t'oûa* (= *ou i*) *mæsôye dyémvet tou*, Kr.; ces paroles garde-les et enseigne (à eux) les à tes enfants.

Oûdhæ, pl. *æra* (gr. *ὄδις*), chemin, route, voyage; fig. précepte,

règle, justice: *bæñ nâc*, — faire un voyage; *ouidhææ*, *mb'ouidhæ*, en route, chemin faisant; *kour t'a çîhte me* —, Kr., quand il le jugerait à propos, v. *pa-ouidhæ*.

Oûdhæ-hçkyæ, Kr., guide.

Oûdhæræ, pl. *a, e*, ail, aulx: *me tæ mâdhæ môs mbîlh kôidhæretæ*, prov., ne sème pas l'ail avec l'homme puissant.

Oudhærî, *ourdhærî*, commandement.

Oudhærôn, *ourdhærôn* (lat. it. ordino), ordonner, commander, régner, gouverner, vouloir; se dit, comme en gr. *ἐπιζῆω*, à un supérieur: *sâ grôc kærkôn?* — rép. *sâ oudhærônç Zotærôte*, combien de piastres

veux-tu (de ceci)? — Ce que ta seigneurie voudra (donner); *si tæ oudhævõntæ*, comme il vous plaira, *ὄριστός*; *σας*; on dit, dans le même sens, *oudhævõ!*

Oudhævõr, voyageur.

Oûydhævõ, pl. *a*, Kr., île.

Oûyæ-i et *Oûyæta*, pl. *oûyæra*, eau : *piou oûyæ*, il but de l'eau; *ñæ pîkæ oûyæ*, une goutte d'eau; *dû kyélyke tæ oûyit*, deux verres à eau; *oûyæta e lyeûmit ærtæ i troûboulhæ edhè i poisit ærtæ i kthi-æthæ*, l'eau de la rivière est trouble et celle du puits est limpide; *oûyæra tæ kyélybouvæ*, eaux puantes, sulfureuses; *ñæ pærmbytæye oûyæraç*, Kr., un déluge d'eaux.

Oûyæsa, g. s. f. de *oûyæ*, H. bré-tçkæ, *kyépæ*, — tortue aquatique, oignon d'eau.

Ouyt, Kr. arroser, irriguer.

Oûyk-ou, pl. *oûykovæ*, loup; *mæ tæ dælyæ oûykovæ*, comme le loup sortait; *ouykõnæ*, H, louve. — Cf. *λύκος*, sl. vœlk.

Oulhæ-a (tk.), solde, gages.

Oulhæ-ri, *oulhæ-ou*, pl. *oulhæn*, olivier, olive. — Cf. lat. *olea*, gr. *ὄλιζα*.

Oûly, pass., *oûlyem*, Kr., v. *oûn*.

Oûlyævæn, hurler, pousser des hurlements, des cris de douleur, particulièrement sur les morts, *ὄλοφῆραυι*; *kyântæ è oûlyævæn*, elle pleurait et se lamentait. — Cf. lat. *ululo*.

Ounæza, bague, anneau : — *e martæsæs*, anneau nuptial.

Oûngyem, pass. de *oûnky*, Kr., se baisser. — *mæ gyoûnæ*, s'agenouiller. V. *oûn*.

Oungyilh, pl. *a*, évangile.

Oungyilhoûar-õri, Kr., évangéliste.

1. *Oûnky*, Kr., baisser : *krîetæ*, la tête; pass. *oûngyem*.

2. *Oûnky-gyi*, pl. *oûngyære*, oncle; *tæ oûngyînæ*, acc. sg.

Oûn, baisser, abaisser, incliner, pass. *oûnem*, s'incliner, etc. V. *oûly*.

Oûnæta, Kr., *oûlyæta*, bas, humble.

Ouvæta, souhait, bénédiction, prière : — *e zõtît*, Kr., l'oraison dominicale; *mæ ourõve mæ ourætor*, Kr., tu m'as comblé de bénédictions (par reconnaissance).

Oûrdhe, *oûrth-dhi*, lierre.

Ourdhævæta, pl. *a*, ordre, commandement, précepte; *yûm næ ourdhævæta toûay*, je suis à tes ordres. V. *oudhæri*.

Oûrdhævæ-i, ordre, commandement, pouvoir, autorité; *kârta e oûrdhæværit*, ordre écrit; *bæn* —, donner un ordre; *çætõn præy oûrdhæværit hoûay*, délivrer de la domination étrangère. V. *oudhæri*.

Ourdhævæn, pl. *e*, ordre : *tæ dhîetæ ourdhævænmetæ*, Kr.; les dix commandements (de Dieu).

Oûra, pont : — *e goûrtæ*, *e droûta*, pont de pierre, de bois; H., tisons enflammés.

Oûratæ, affamé, qui a faim.

Ouri, besoin, faim; *mæ vyæn ouriæ*, *mæ môri* —, j'ai faim, à l'y., envie, désir; *e môri ouriæ pæpæ oûyæ*, il eut soif; *mærhî grouvæ pæpæ ouriæ e çæpîvæt toûay*, Kr., prenez du blé pour le besoin de vos maisons; *çtætæ viêt ouriæ*, sept années de famine.

Oûrîky, hérisson. — Cf. lat. *horreo*.

Oûri-ou, taupe.

Oûrof, (gr. *ὄροφος*), ers, orobe.

Oûron, saluer, féliciter, exprimer un souhait de longue vie et prospérité dans les mariages; pass. *ourõnem*, s'entre-féliciter de cette manière.

Oûrtæ, sage, modeste, qui a une bonne conduite.

Ourtæsi, sagesse, bonté, modération.

Ourtæsonem, Kr., devenir sage, se bien conduire.

Ouçkyæn, nourrir, élever.

Ouçkyem, nourriture; pl. *ouçkyzmetæ*, les aliments.

Ouckyüercim, Kr., bien nourri, vigoureux.

Oüct, pl. *are*, épi. V. *kahl'*.

Ouctari, Kr., armée, troupes; *ouctatouar-óri*, soldat. — l. hostis.

Ouctü. V. *clèrem*.

Oütr (tk.), trois; *outç-kalyä*, les trois tours, ch. 59.

U

üth, pl. *üye*, *üy*, étoile, astre : — *i mängyësit*, l'étoile du matin. *Üth-beri*, l'arc-en-ciel. *ümär* (tk. eumr), vie, existence. V. *yétw*.

üna, pr. m. notre.

Üt, pr. ton : *vælhäi üt*, ou *ut-vælhäi*, ton frère; *i üü*, le tien.

Uzengi-a (tk.), étrier.

B

Babä-i (tk.), père; pl. *babathür-æ-tæ*, les parents, le père et la mère.

Badji-a (tk.), sœur aînée : *næne-badjä-a*, — p. 104, n. 3.

Bäfl (tk. bakht), fortune, chance, hasard : *pær* —, par hasard, par aventure.

Bagoti-a, grand bétail, bestiaux, *zærel' e bagotivet*, Kr., les voix des animaux domestiques.

Bägyæ, fiente des grands animaux, bouse de vache.

Bayême, amandier, amande.

Bälhæ-a, front; *mæ üc' üth næ bälhæ*, avec une étoile sur le front; *bälhæ-zæ*, dim. Cam. — *Bälhæ-i*, tête, chef, le premier de : *yäm bälh' i dyelnour'isa*, je suis le premier parmi les jeunes gens; *bälh' i bästit*, le premier article du pari. — Cf. gr. *κεφαλή*, sanscr. *kapalas*.

Balhkon, balcon : *mbréti kyé næ* —, le roi était au balcon.

Balyóc, roux, des cheveux, bai, des chevaux; à Fy., qui a le poil blanc et noir, pie, des chevaux, chiens, etc.

Bälytæ, boue, marais, argile, terre : *gyer-sä üc pa* —, tant qu'elle était sans, non recouverte de terre. — Cf. gr. m. *ἐζλωτος*.

Bälytæ-dôsæ, Fy., l. truie de marais, quadrupède plus petit que

la loutre et qui habite dans les marécages, le vison?

Balyötkæ-tæ, pl. cheveux ondulés? probablement diminutif tiré de *päly*, pli.

Bandilh, *bandi'z*, vaurien, amant, galant, jeune homme qui courtise les femmes, dans les chansons; *o bandilh*, *bandilh*, *i törboüaræ*, — *kyæ s mä lyé vânt pa kaçouaræ*. ô garçon, garçon enragé, — qui ne m'as pas laissé une place sans morsure. — Cf. it., banditto.

Bängo-oua (it. banco). banc.

Bär, pl. *ara*, herbe, plante; *bär*, de l'herbe, du foin; au pl. *bäræra*, des simples, des médicaments, — c'est le nom albanais d'Antivari, et peut-être de la ville italienne opposée, Bari.

Bardäk-ou (tk.), petit vase ou pot de terre, avec anse, pour boire.

Bårdhæ, blanc, blanche : *e bårdha e sirit*, le blanc de l'œil; *tæ bårdhæta*, la blancheur; *tæ bårdhæ*, det. *tæ bårdhite*, fard blanc : *væ tæ bårdhæ*, mettre du blanc, se farder; *tæ bårdhil' priç lye-koürænæ*, le fard gâte la peau.

Bardhóc, — *ouç*, H., blanchâtre, qui a le teint blanc.

Bärgaræ : *däc i* —, bélier entier, non châtré.

Bär'i-a, Cam., bétail.

Baré-ou, pl. *ā̄n*. pasteur en général, chevrier, etc.; — *dhā̄nc*, Kr. berger; *ndar mēst barā̄nēt*, parmi les pasteurs. — Cf. *bār*, herbe.

Baryā̄ktā, adj. bariolé, bigarré, — du tk. bariak, drapeau?

Baryā̄k (tk.), étendard, drapeau.

Baryām (tk. *bā̄ram*), fête religieuse des musulmans.

Bār̄k-ou, pl. *bārkye*, ventre; H. génération, race : — *i sipā̄rm*, le ventre; — *i pō̄ctarm*, le bas-ventre. — Cf. skr. garbhas, गर्भाशयः, uterus.

Barkoumā̄dhu (*bār̄k'i* —), le grand ventre, nom d'un village proche d'Iannina, au-dessous des ruines (supposées) de Dodone.

Barō̄it (tk.), poudre à tirer : *na kō̄k do cī̄mā̄ barō̄inā̄*, l. dans ta tête on mettra de la poudre, pour l'ouvrir tant elle est dure, comme les rochers qu'on fait sauter.

Bār̄hā, poids; charge de cheval, cheval chargé, gr. *ἑξήκοντα : ἑξήκοντα* *bār̄hā mī̄dlyā̄*, cent charges de miel; *bā̄nem me* —, devenir enceinte, concevoir, de la femme; *s yām me*. — ch., je ne suis pas grosse; *e bā̄n me* —, rendre enceinte, engrosser. — Cf. gr. m. *ἔξως*.

Barhō̄ñ, *barhō̄s*, H., charger.

Bā̄st, pl. *e* (tk.), pari : *vā̄* —, parier, faire une gageure.

Bā̄çkā, *sā̄ bā̄çkou*, ensemble; — *me*, avec, ainsi que.

Bār̄kō̄ñ, réunir, mettre ensemble : *baçkō̄inā̄ tā̄ dī̄ gyā̄smatā̄*, ils réunirent, ajustèrent, les deux moitiés; pass. *baçkō̄nem*, se réunir, *me*, à.

Bār̄tā̄rt, *bārto-ya*, H., bâtard.

Bār̄tā̄ (tk.), jardin.

Bātā̄rdīs (tk. *batīrmaq*), enfoncer, anéantir, détruire. V. *prīç*.

Bā̄thā, fève.

Bā̄thā̄, II., narcisse.

Bā̄tçkā soufflet, claqué, *i dhā̄ nī̄c* —, il lui donna un soufflet.

Bē-ya, serment; *bā̄ñ bē*, faire serment, jurer; *bā̄-mā̄ bē kyā̄*, jure-moi que : *i vō̄rī mā̄ bē*, il leur fit jurer de...

Bēbe, enfant à la mamelle, bébé.

Bēbarzā, H., pupille de l'œil.

Bēhār (tk.), printemps, été.

Bēçendīs (tk. alb.), approuver, agréer.

Bēyt (tk.), petite pièce de vers, quatrain.

Bēykā, belle brebis : *bēyk'e bār̄-dhā̄*, ch., blanche brebis.

Bekīm, bénédiction; *bekō̄ñ*, bénir. Kr.

Bekyām, (tk. belki), peut-être que.

Bēlhbārā, Kr., bégue, qui balbutie; *gyō̄iā̄ e tā̄ bēlhbērī̄*, la langue du bégue.

Bēth'i (tk. bellu), connu, notoire.

Bērū̄das, II., habitant de Bérat.

Bērāt-di (contraction du sb. *bel-grāt*, ville blanche), la ville de Bérat, en Epire : *mā̄ vē̄te Bērā̄te*, ch., tu vas à Bérat.

Bēr̄bēr (tk.), barbier.

Bēr̄h, dans le prov.; *tādō* — *me kām̄bā̄ tā̄ tī̄y vār̄etā̄*, tout être est suspendu par ses pieds, est responsable de ses actions.

Bēr̄hā̄-i, pl. *a*, brebis, mouton, *sa bēr̄hā̄ kē*, combien de moutons, de bêtes, as-tu?

Bēsā, croyance, confiance; parole donnée pour une trêve, un sauf-conduit, etc.; croyance religieuse : *zā̄v* —, prendre confiance, se risquer; *tē bēsā̄ kā̄nā̄*, de quelle religion sont-ils? *kaō̄ire me bēsā̄*, ch., chrétienne fidèle; *bēsā!* par ma foi! *yo, bēsā*, ch., non par ma foi, ma foi non! — Cf. *bē*.

Bēsātā̄r, pl. *ā̄*, Kr., fidèle, croyant; aussi *adj.*

Bēsō̄ñ, *mēsō̄ñ*, croire : *noū̄kā̄ tā̄ mēsō̄ñ*, je ne te crois pas.

Bētō̄ñ, faire jurer; pass. *bētō̄nem*, jurer, faire serment; *i bētō̄iārā̄*, celui qui a fait serment, juré. V. *bē*.

Bā̄nem, *bā̄nem*, pass. de *bā̄ñ*,

être fait, devenir, avoir lieu, se changer en : *oubâ kâly*, il se changea en cheval; *oubâ leptily*, il se déguisa; *bânetw*, cela se fait, se peut; *s bâhet mâ kékly*, on ne peut plus mal.

Bâñ, ao. *bâra*, faire; — *ridjâ*, prier; — *zâ*, crier, ordonner; *noûkæ* — *dôt pa*, l. je ne fais pas sans, ne puis me passer de : *s bâñ dôt tçdô drékæ pa pûtw trî loy qyêl-hæra*, il ne peut se passer de trois espèces de mets à son diner; — *sikoïw*, faire comme si, semblant; *te bâñ*, comment te portes-tu? (gr. τὴ ζάμναι); — *çoumæ dît*, Kr., passer plusieurs jours; *bæri kyæ tæ ngrîhetw*, il essaya de se lever; *mæ bæñ tæ çtîn*, *tæ kyê*, cela me fait éternuer, rire; *bænte rêtw-henæ pæw tæ bîrîñ' e*, Kr., il se faisait passer pour le fils de... *do tæ bæñ tû ñâç lhaois*, Kr., je ferai de toi un peuple.

Bæres : *kekj-bæres*, Kr., celui qui fait le mal, malfaiteur.

Bærw, pa. de *bâñ*, fait, tout fait, prêt; *ougdhînw tæ bæra*, le matin ils se trouvèrent faits, prêts; *sub.*, action, fait.

Bærtâs, ao. *bærtâ*, crier, vociférer; braire, de l'âne; pa. *bærtîtouræ*; *tæ* —, vocifération, cris d'épouvante.

Bartçikæ, empan : *s kâ ñâç* — *dhê*, il n'a pas un pouce de terre. V. *pæthâmb*.

Bæthâmæ, noyau des fruits.

Bîwæ, gu., jeune oiseau aquatique.

1. *Bîc* (*bîye*), ao. *râçw*, p. *râcnæ*, 1^o tomber, se coucher : *bîc çl*, *tæbôræ*, il tombe de la pluie, de la neige; *râ næ poîs*, il tomba dans le puits; *râ ñâç tîp*, il est tombé, ou a tiré, un coup de canon; *bîc flyé*, ch., je me couche et m'endors; *rânæ tæ flyîmîn*, ils se couchèrent, se mirent au lit; *bîc pæs lyakæmîmî*, s'abandonner à l'avarice.

2. *Bîc*, battre frapper; *tæ mæ bîetç me ñâç çtâp*, bats-moi avec un bâton; *bîe dhîolyîvet*, *troumbêtesæ*, jouer du violon, de la trompette. V. *rhâh*. — Cf. sb. *biti*, biem, battre.

3^o *Bîc*, ao. *proîra*, pr. *proîræ*, porter, amener, conduire : *e bîc rhôtoulha*, amuser par de faux prétextes; V. *sielh*.

Bîgæ, espèce de fronde, baguette fendue qui sert à lancer des pierres.

Bîgæ, pl. *a*, fille. V. *tcoupa*, *bîr*.

Bîñ : *bîou mæ ñâç nâtw*, Kr., il a poussé en une nuit. V. *mîñ*.

Bîñâk, pl. *æ*, et *bîñâky*, jumeau; *i lyîntæ dâ bîñâkæ*, Kr., il lui naquit deux jumeaux. — Cf. lat. *bini*.

Bîr, pl. *bîy*, fils; *bîy-tæ*, fils, enfants des deux sexes; *o bîr*, o mon fils! *tæ bîyvet* (*bîvet*), au mariage de tes fils! toast.

Bîræri, filiation, qualité de fils; *paræsiæ* et *bîræriæ*, Kr., droit d'aînesse, de primogéniture.

Bîsk-ou, H., petit rameau avec ses feuilles.

Bîçæ, Kr., bête féroce, *θηρίον*; à Zag, *tæ hængærtæ bîçæ*, que le loup te dévore, imprécation qu'on adresse aux animaux domestiques.

Bîçô, mot d'appel aux porcs.

Bîçt, pl. *æra*, queue; H., chignon des femmes.

Bîçtætoînt-dî et (à Fy.) *bîç-toînde*, hochequeue, bergeronnette.

Bîçtmæ, adj., H., le dernier.

Bîtis (tk. alb.), achever; — *ngâ poîna*, cesser de travailler, quitter son travail.

Bîte, *bîçoun*, pl. *e*, cochon de lait.

Bîyê, ao. *bîyéca*, pa. *bîyêræ*, acheter; pass. *bîyîhem*; à Zag. *bîyêy*, pass. *bîyênem*.

Bîyegærôn, *bîyegærâs*, bêler; *si tæ bîyegærôn manâri*, ch., car ton agneau apprivoisé bêle; *bîyegærît dêlya*, la brebis bêle. — Cf.

βελχίζουμι.

Blyêm, pl. *e*. H., achat, trafic.
Blyêrø, pa. de *blyê*. acheté, qui est à vendre.

Blyêta. abeille, mouche à miel.
 — Cf. *μῆλιττα*.

Blyêhem, pass. de *blyê*.

Blyêth. V. *mblyêth*.

Blyôiañ, ao. *blyôva*, moudre; pass. *blyoiêhem*.

Boganik, naissance d'un enfant et dcns faits aux parents à cette occasion. — Cf. sb. bog, Dieu; bogat, riche.

Bôya (tk.), couleur.

Bôra, neige; *ân' e bôraørø*. Kr., côté de la neige, le nord; *i krehò-mosoura posi bôra*. lépreux (blanc) comme la neige. — Cf. *βορῆς*. V. *tebôra*.

Bostân (tk.), jardin, lieu planté de melons.

1. *Bôta*, le monde, les gens: *thônø bôta*, les gens disent, *kour vâite ndr bôta*. *te oumblyôth gyilth bôta*, ch., quand tu sortis en public, tout le monde se rassembla (pour te voir).

2. *Bôta*, H., espèce d'argile qui sert au nettoyage.

Bràroni (l'ital. bravo, avec la désinence de la 2^e p. pl. de l'imper.); bravo à vous, je vous félicite, conte.

Brêk-gou, colline. — Sb. breg.

Brêk, dans la locution: *ñè — diâthø*. un fromage.

Brêka, pl., culottes, caleçon, braies, *dzbâth brêketø*, ôter ses culottes, son caleçon. — Cf. lat. *braccæ*, braies; breton. *bragou*.

Brês-zi, pl. *a*, ceinture; généralisation, d'hommes; *brês' i Perandîsø*, la ceinture de Dieu, l'arc-en-ciel.

Brêø, H., chicorée.

Brêø, *brêtkø*, tortue; — *e oiyaørø*, H., t. aquatique; *brêtkø*, pl., goitre, écrouelles.

Brêcova-i, grêle; *bîe brêcov*, il grêle. — Cf. gr. *βρέξις*, *βροχή*, pluie.

Bretakôsa, grenouille. — Cf. *βραχελός*, V. *kakørzôzø*.

Brêth, ao. *brôdha*, imp. *brêth*, sauter, galopper; fig. *brêth tanî kyø s'âctø babûi*, fais le diable, donne-t-en, à présent que ton père n'est pas là; *brêdhe brêdhe, stî onlyôdhe*, tu t'en es tant donné, que tu n'en peux plus; *per te brêdhourit to te dâty oiùthouthø*, à force de me remuer, je tournerai en vinaigre.

Brêth-dhi, sapin.

Brânda, 1^o adv. dedans, y; *tî kê ñeri*, tu as, caches, quelqu'un là-dedans, céans; 2^o prép. avec gen. — *ctøpîsø*, dans la maison; plus souvent avec *no* et l'accus. : — *ne ctøpi*, — *no oiyaø*, dans la maison, dans l'eau. (*par*, et gr. *ἐνδόν*, dans?)

Brândazi, de dehors.

Brândesm, fem. *e*, et *brândøø*, intérieur. — Cf. le nom de la ville messapique de Brindusium, Brindisi, qui a un port *intérieur*, très-enfoncé dans les terres. (Les anciens cependant interprétaient ce nom par « cornes de cerf, » *brî, drêth?*)

Brânñ, ronger.

Brî-ou, *brî-ri*, pl. *brîø*, corne bois du cerf; *drêdhi e ngarkôi no brîø*, le cerf la chargea sur ses cornes.

Brinâth-dhi, H., cornard, *καρκαῖς*.

Brîmø, pl. *a*, trou: *brîma e epêlhøø*, l'ouverture, l'entrée de la caverne; *brîmat' e hoîndøøø*, les trous du nez, narines. V. *vrîmø*.

Brîñø, 1^o pl. *ø*, côte, du corps; 2^o pl. *a*, précipice, pente très-escarpée.

Brîsk-ou, rasoir.

Brîta, *brîtouøø*, ao. et pa., de *bærtås*.

Brahorôy, *brahorît*, Kr., pousser des acclamations, des clameurs, *ἐκκλησία*.

Broudy, H. V. *broûs*.
Broûmæ-i, pâte, levain; *gythæ-sc-tsilyi môri broûmn' e boûkæsa*, Kr.; chacun prit le levain du pain.
Broûs, *broûts*, le coude.
Broûsa, espèce de manteau sans manches, fait d'une épaisse étoffe de laine *noire*, et dont le côté extérieur est tout garni de longues mêches.
Brumæ, Fy., givre, gelée blanche, — lat. pruina. — Cf. *tráf*, et le fr. brume.
Bouath, pl. *boûay*, buffles. — Cf. *βουάτος*.
Bouba, H., croquemitaine.
Boubouhîmæ-æ, pl. *a*, tonnerre.
Boubouhît, il tonne. V. *gyw-môn*.
Boudalhâ-i (tk.), bête, stupide, idiot.
Boûf (gr. βουφός), hibou, grand-duc.
Bouhâr (tk.?) cheminée.
Boûyk-ou, Kr., *boûlyk*, cultivateur, paysan, colon ou fermier.
Boûkæ, pain, repas, le manger; *hâ* — manger, prendre un repas; *kôh' e boûkæsa*, l'heure du repas; fonction ou dignité lucrative (gr. v. ψοφί) : *i côiuri næ boûk'*, il leur conféra des emplois. — Cf. allem. backen, sb. pekti, alb. *pyék*, cuire du pain.
Boukæ-pyéks, Kr., celui qui cuit le pain, boulanger.
Boukoura, beau, belle; *e boû koura e dhéout*, la salamandre terrestre; la Belle de la terre, *ἡ ὤρατις τῆς γῆς*, sorte d'être merveilleux dans les contes.
Boukouri, beauté.
Boukourôn, embellir.
Boubouhêtem, rompre le jeûne.

Bourgi-ou (tk.), vrille, tarière.
Bourim, source vive; *poctæ ngâ bourimi*, ch., en bas de la source.
Bourk-ou, pl. *boûrgye*, Kr., prison. — Cf. allem. Burg.
Bourôn, sourdre, jaillir; *bourôn oûyotæ*, *lyôûmi*, l'eau sourd, le fleuve prend sa source. — Cf. gr. *βούρο*, *βούρις*, sb. *vir*, *creto*.
Bourhæ-i, pl. *a*, homme, mâle (vir), mari : *au boûrhi*, *si psôti*, cet homme, quand il apprit; *boûrh' i asây*, son mari.
Bourhæict, adj. et adverbe, d'homme, viril, virilement, bravement.
Bourhævi, âge ou qualité virile; coll., les hommes d'un même lieu.
Boûctæ, chienne. V. *kyânæza*.
Boûte (it. botte), tonneau.
Boûta, mou, tendre, facile, doux de caractère; apprivoisé, des animaux; cultivé, des fruits, par opposition à sauvage, *égræ*; *i boûta si dêlyja*, doux comme un agneau; *ç'i i boûta*, pluie fine; *cêlhou i boûta*, saule pleureur.
Boûzæ, lèvres, rive, *i lyôtaninæ boûzæta*, ses lèvres remuaient; *næboûzæta ta parhôt*, Kr. au bord du torrent; *prânæ boûzæse dêtit*, Kr. le long du rivage de la mer.
Butyâr (tk. biliour), cristal.
Bûk-ou, menue paille, qui reste après le battage des grains.
Buthâr, H., sodomite. V. *bûthæ*.
Bûthæ, 1^o tronc; *næ — lyzi*, un tronc d'arbre; 2^o le derrière, fesse (*zôlon*).
Butsélyæ, vase à eau en bois, en forme de section de cylindre, l'orifice est surmonté d'un goulot; en voyage, on le suspend au bât. — Cf. *Bottiglia?*

D

Dâly, ao. *dôlha*, v. irr., sortir, réussir, bien ou mal; suffire : — *yâctæ*, sortir; — *parpâra*, dat., aller à la rencontre, au-devant de; *dêly dêlhi*, le soleil se lève, paraît; *dôlhi i lyék*, il devint un mauvais

sujet, tourna mal : *karitoi dôlhi fyâtya*, ainsi se vérifia la prédiction; *fyâtyet e aître doâthor tw vârtêta*, leurs paroles se vérifièrent, furent accomplies; *dâty pœr sâkye*, Kr., devenir public, se produire; *ngâ yâtya*, manquer à sa parole; *noukœ tw dêly agô kyœ hâ*, ce que tu manges ne te suffit il pas? *dâtyinœ a po yô pœr tœ bœrœ*, suffisent-ils, ou non, pour faire? *mœ tœ dêlyœ oûykou*, — *kîœa*, quand le loup sortit, quand on sortit de l'Église; *pa dêlyourœ kârtœ*, — *ûrmœt' e zyârhit*, Kr., avant l'invention du papier, des armes à feu.

1. *Dâtye* (da? *lye*, V. ce mot), propr. laisse, permets : *dâty' t'î cœ*, laisse que je les voie; *dâtye tœ tw poûth*, — *tœ zœ prœy gyœti*, ch., permets que je te baise, que je te prenne la main.

2. *Dâtye*, *ngâ* — *ngâ* —, et *ka-dâty kadâty*, tout doucement, à petits pas; *tî tœ vœ præpa kadâty kadâty t'œ zœ*, avance-toi avec précaution par derrière, pour le surprendre; *dâtyœ ngâ dêlyœ*, Kr. peu à peu, successivement.

Dâtyœ, *dâtyourœ*, p. de *dâty*; *tœ dêlyœtœ*, Kr., l'exode, la sortie; *tœ dêlyouritœ*, la diarrhée.

Dâm, Kr., *dôm*, H., domnage, lat. *dammum*.

Dârdhor, poirier (cultivé), poire; *dârdha mœ dârdhor do tœ vœyœ*, prov., la poire ira vers la poire, qui se ressemble s'assemble; bon chien chasse de race.

Dârkœ, soir, souper, repas du soir; *o ûth kyœ dêly pœs dârkœ*, ch. étoile qui paraît au soir! *mœ dârk*, au soir, le soir. — Cf. angl. *dark*, sombre?

Darkôn, donner à souper à quel qu'un; pass. *darkônem*, souper.

Dâro, H., pinces, tenailles.

Dâsmœ, et au pl. *dâsmœtœ*, noces, les noces, fêtes du mariage; *e môri pa bœrœ dâsmœ*, il la prit

sans faire de noce, l'épousa secrètement.

Dœc, pl. *dœc*, bélier, tout grand mouton; — *i bûrgœrœ*, entier, bélier; — *i râhourœ*, *i drêdhourœ*, châtré, mouton.

Dœctœ, *zôti kyœ*, Dieu veuille, plaise à Dieu, opt. de *ûp*.

Dœmourœ, pa. de *doûa*, aimé, cher; *o môtra îme e dœmourœ*, o ma sœur bien aimée; *pa* —, sans le vouloir, sans préméditation; *toukœ* —, à dessein, avec préméditation, exprès.

Dœgouri, amour, affection, amitié.

Dœcourîn, Kr., volonté; H., goût, penchant; *kû coûmœ* — *pœr gyâ*, il est chasseur passionné.

Dâto (tk?), effroi subit, épouvante, *mœ klhîni dâtonœ*, ch., vous me causez de l'épouvante.

Dâts, Kr. matou. V. *matœok*.

Dêhem, *dœhem*, pass. de *dêñ*, s'enivrer.

Dœgdîsem (tk. alb.), arriver par hasard, survenir.

Dêitourœ, p. de *dêñ*, enivré, ivre.

Dêy, H., après-demain, un de ces jours.

Dêth, pl. *dêy*, veine, artère, nerf; *zœ dêthîn' e dôrœœ*, tâter le pouls.

Delhendriœc, hirondelle. — La prononciation de ce mot varie beaucoup; Kr. écrit *delhendîœc* et *kyelthœndrue*.

Dêlye, pl. irr. *dhœn*, brebis.

Dêlymœr et *delymœiar*, N. T., berger.

Dœm, pl. *a*, bouvillon, jeune taureau. — Cf. gr. *δρακίς*.

Demîrœtily, (tk. *demir*, fer); nom d'un cheval fabuleux.

Dêñ, ao. *dôta*, enivrer; pass. *dêhem* et *dênem* : *oudeît*, il s'enivra; *dêitourœ*, ivre.

Dêrdmèn (tk.), infortuné.

Dêrdhem, pass. de *derth*, s'élançer, courir sus à, dat., se déverser; *dêrdhetœ lyoûmi ndœ dêt*, le fleuve se jette dans la mer.

1. *Déra*, pl. irr. *dier*, porte; maison, famille, race: *atyé yána diú dier*, là sont deux portes; *dé-rané tíme e çòssa*, ch., je voudrais plutôt anéantir ma race. — Cf. *двор*, sl. *dvor*, angl. *door*, etc.

2. *Déra*, adj., H., amer, difficile à faire.

1. *Dérgyem*, s'élançer en courant.

2. *Dérgyem*, N. T., être malade, alité.

Dermán (tk.), crédit, considération.

Dermòñ, Kr., écraser.

Derúcka, dim. petite porte: *ngá derúcka e príčoura*, ch. par la petite porte en ruine.

Ders (H. *dersiy*), suer, transpirer; commencer à pousser, de la barbe et des moustaches; *moustákya yòte posá ta ká dersoura*, depuis que ta moustache a commencé à pousser, ch.

Dersítoura, qui est en sueur; *yám i* —, je suis tout en nage.

Dérth, verser, répandre: — *lyòta*, des larmes; — *véta*, jeter les œufs, pondre, des insectes; pass. *derdhem*.

Dervic (tk.), derviche.

Dérh, pore mâle, verrat; pl. *dérhata*, les pores, les cochons; *derh i égra*, cochon sauvage, sanglier; comme adj., *derhó*: *kòsáy* — *makhátha*, ch., de ce sale, misérable quartier.

Decmí-a, Kr., témoignage, *μαρτυρία*.

Decmím, témoignage, *μαρτύριον*.

Decmítár, témoin.

Decmòñ, témoigner.

Dét, pl. *ara*, la mer; *án' e détit*, le rivage de la mer; *do ta píy déna (détina)*, il veut boire la mer, prendre la lune avec les dents; *me dét*, interj. de désespoir: *ah me dét, o ouñe myeri*, ah! malheur, infortuné que je suis!

Detár, Kr., marin, matelot.

Detúra, devoir, dette.

Deboiár-óri, Kr., débiteur.

Debòñ, v. *tebòñ*; *i deboiára-i*, banni, exilé.

Deftèñ, *deftòñ*, montrer; pass. *deftónem*, *deftòhem*, être montré, prouvé.

Deftóm, indice, preuve.

Deqyòñ, *digyòñ*, entendre, entendre dire, apprendre, écouter, obéir; pass. *digyónem*, être exaucé, d'une prière; *ouligyóia ridjáyate Perandía*, la prière fut exaucée près de Dieu. V. *ngyòñ*.

Déym (*déñ*), H., ivre, ivrogne.

Delyír, Kr., délivrer, purifier; pass. *delyírem*.

Delyíras, Kr. libérateur.

Dæmátore, Kr.: *etòzæ* —, animal nuisible, malfaisant.

Dæm, H., V. *dam*; *dæmátár*, dissipateur, prodigue; *dæmátòñ*, *dæmòñ*, dissiper, nuire.

Dændoura, pa. de *dònd*, fréquent, épais; *rè ta dændoura*, Kr. nuages épais.

Dænd, H., rendre épais; bourrer.

Dænèsa, H., sanglot; *dænèsòñ*, sangloter, gémir sur un mort.

Dænèsòñ, H., condenser, épaissir.

Dæním, Kr. condamnation.

Dænòñ, Kr. dompter, condamner. — Cf. lat. *damno*.

Dæramòñ, *dærmòñ*, descendre, précipitamment, sauter à bas; — *ngá mályi*, dévaler de la montagne. — Kr. écraser.

Dærgòñ, envoyer; *dærgòí*, *ta bíuina*, il envoya, là pour qu'ils apportassent, se fit amener.

Dærstélyæ, H., moulin à fouler.

Dæcarím, Kr. désir; *dæcaròñ*, désirer, convoiter. — Lat *desidero*.

Dí, *diy*, ao. *díta*, savoir; *s diy* (= *dínte*) *kòit ta víy*, il ne savait, l. où le mettre, que faire pour lui; *noúk' e dítakam*, je ne l'ai pas su; pass. *díhem*.

Dí, V. *dù*.

Diáth, pl. *diéy*, le diable. — Gr. *διάβολος*.

Diathæzi, diablerie, scélératesse.
Diály, *diályæ-i*. pl. *dyem* (*dyé-lym*), enfant mâle, jeune garçon, jeune homme, fils; *diály' i tône i vétæm*, notre fils unique; *diály i máth*, *i vógyely*, fils aîné, fils cadet; *kic trê dyem*, il avait trois fils; *gyéthæ dyem delhi kathé*, ch., tous jeunes gens florissants comme des épis.

Dyalýori, jeunesse; coll. la jeunesse d'un pays, les jeunes gens. V. *dyélymóri*.

Dyalýoriet, adj. et adv., de garçon, à la mode des garçons; *té mæ bécnté ñá pályæ róba dyalyorieté*, fais-moi faire un costume complet de garçon, d'homme.

Diályæth, dim. de *diályæ*. — *diályæc*, augm., jeune homme.

1. *Diáthæta*, droit, e : *dórac*, — la main droite.

2. *Diáthæta* et *diáthæ-i*, fromage.

Diæ, dié H., *diéthina*, hier; — *mbræmæ*, hier soir; *ngyèr diæ*, jusqu'à hier, hier encore.

Dielh, le soleil; *ngá perændón diéthi*, *ngá dély* —, où le soleil se couche, se lève, au couchant, au levant.

Diæm, *diætæm*, adj., d'hier.

Dýgem, pass. de *dyék*, être brûlé, se consumer : *oudóky*, il fut consumé; *dýgyetæ zyárhi*, le feu brûle.

Dýgýõñ, V. *dægýõñ*; *tæ digyóia-rítæ*, l'ouïe.

Dihem, pass. de *di*, être su, célébré : *dihetæ kyæ*, il est connu, on sait que.

Di-koi, quelque part; *to tæ vétæ* —, j'irai quelque part.

Di-kour, H., quelquefois.

Di-kóutæ, quelqu'un : — *érdhi*, quelqu'un est venu.

Dilhæ, *dúthæ* et *dúthæta*, neut., résine; H. cire.

Dilhæta, adj. : *kyeré* —, chandelle de cire.

Dimaskýi-a, petit couteau, canif.

Dímæw, l'hiver : *næ* —, en hiver. — Cf. sb. *zima*, etc.

Dímæwõñ, hiverner.

Diák, rusé. — Cf. *ðevós*.

Dinakóri, Kr., ruse, fourberie.

Dítæ, jour : *ñá* —, un jour; *dítæ ngá* (ou *pæw*) *dít'*, jour par jour, chaque jour; *dítænæ*, de jour, pendant le jour; *tæ tæwæ dí-tænæ*, toute la journée; *kertó dít'* (Kr. *ditt*), ces jours-ci, *pás tsá dít'*, quelques jours après; *dít tæ bír-dha*, — *tæ zéza*, Kr., jours blancs, jours noirs, c'est-à-dire de prospérité et de revers.

Dítouræ, pa. de *di*, qui sait, instruit; *tæ dítourítæ*, les savants, les sages; *pa dítouræ*, sans le savoir, sans intention; *mæ tæ dítouræ*, sciemment, avec intention.

Dítouri, savoir, science, sagesse, *sozíz*.

Dítæ (*di*, *tæ*), quelque chose; — *trægón*, cela annonce quelque chose, un événement; *kíy márh* — *to tæ yétæ*, ce pou doit être quelque chose d'extraordinaire.

Dítæim, savant. V. *dítouræ*.

Dýégéta, consumé.

Dýégouræ, pa. de *dyék*, brûlé.

Dýék, ao. *dógya*, brûler, tr. : *foírthænwæ*, chauffer le four; pass. *dýgyem*.

Dýélymóri. V. *dyalyóri*.

Dýemth, pl. det., *-i-tæ*, dim. de *dyályæ*, jeune garçon, enfant.

Dýép, pl. e, et *dgépe-ya*, berceau d'enfant.

Dýersæ, *diærsæ*, sueur. V. *dærs*.

Djáis (tk.), *gyèñ me* —, trouver à propos, convenable.

Djamaddín (tk.), espèce de veste.

Djamé-a (tk.), mosquée.

Djép, pl. e (tk.), poche.

Djeráh (tk.), chirurgien.

Djevair (tk.), bijoux, bijoux.

Djinde (ar. djinn), génie, espèce de démon.

Djókwæ, vêtement aussi appelé *flyókæ*. V. ce mot.

Djournâ-ya (tk.), vendredi. V. *prémte*.

Djubê-ya (tk.), pelisse, long vêtement de drap.

1. *Dô*, 3 p. sg. de *doiâ*, il veut : 1° dans quelques contrées, auxiliaire du futur, sans la part. *ta* : *dô rîñ*, je viendrai ; *dô me thânw* (gu.), Kr. cela veut dire, c'est-à-dire ; 2° sert à former des pronoms et adv. indéfinis (lat. *cumque*) ; *kouçdô*, quiconque ; *ngadô*, partout où ; *sadô*, autant que, etc. — *dô mos dô*, l. tu veux, tu ne veux pas, bon gré mal gré, de gré ou de force.

2. *Dô*, pour *dôt* ; *s e çô dô*, ch., je ne puis le voir.

Dobi-a, Kr. utilité. profit. — sb. *dobîl*, obtenir, gagner.

Dôgya, ao. de *dyék*.

Dôky, pl. *a*, bâtard, fils illégitime.

Dôlha, ao. de *dâly*.

Dolhâp, pl. *e* (tk.), armoire.

Dolhi-a, toast, santé portée le verre à la main dans les noces ; *hêth dolhî*, porter une santé ; *ngé* —, la porter le premier. — *Dolhi-bacî* (tk. *bach*, tête), celui qui préside aux toasts, — gr. *ἐπιτολῆς*, commandement.

Donamâ(tk.), réjouissances publiques.

Dôrow, *dôrhw*, pl. irr. *dôwar*, main : *dôre e diâthw*, main droite — *e mangyartw*, main gauche ; — *no* —, de main en main ; espèce. classe sociale. condition : *kotâ nêras prêy kâkyw doîare*, ces gens de toutes conditions.

Dow-zânæs, Kr., celui qui se porte caution, garant : *oîbaw* — *par*, je me suis porté caution pour.

Dôrhwæw, dim. poignée ; anse d'un vase : *nôe* — *mielh*, — *flyorîñ*, une poignée de farine, de pièces d'or ; tout ce qu'on peut tenir à la fois dans la main ou sous l'aisselle.

Dôsw, truie, laie.

Dôt, particule, dans la locution *s dôt*, pas du tout, marque l'impossibilité : *s gyêti dôt*, il ne put trouver ; *s e sielh dôt mîrw*, je ne puis venir à bout de le porter.

Dôlc, H., bâtard.

Drâpar, faucille, serpe. — Cf. gr. *δρέπνον*.

Drâp, H., perche, bâton long. *Drâw*, pl. *a*, dalle, pierre plate, p. e, celles qui recouvrent le toit en guise de tuiles.

Drê-ri (*drw-ri*, H.), cerf.

Drêhîye, H., loquet, verrou. *Drêhhourw*, pa. de *drêth*, tordu ; châtré, par torsion.

Drêgwæw, pl. *a*, Kr., croûte des plaies.

Drêytw, *ndrêytw*, droit ; juste, vrai ; *e drêyta*, justice, droit, la vérité : *dawtôi mbrêtit tæ drêytornw*, il lit connaître au roi la vérité ; — *nâ i drêytw*, un (homme) juste ; *kyôçinw dhiçtæ tæ drêytæ*, s'il y avait dix justes. Cf. lat. *directus*, it. *dritto*.

Drêytari, droiture, justice ; *gyukôn me* —, juger justement.

Drêkem, faire le repas de midi, dîner.

Drêkw, midi ; le repas de midi : *pâs drêkwæw*, dans l'après-midi.

Drêkyta, droit, honnête, probe. V. *drêytw*.

Dremîñ, avoir envie de dormir, sommeiller. — Sb. *dremati*.

1. *Drêth*, ao. *drôlha*, tordre, faire tourner, p. e, la broche : *drîlh miçtæ*, tourne la viande qui est sur la broche ; châtrer par torsion ; pass. *drêthem*.

2. *Drêth-dhi*, dim. de *drê-ri*, jeune cerf : *e piçti diçthi drê-dhinw*, le soleil demanda au cerf.

Drêñw, H., la caille. V. *çkôbrî w*.

Dritâr, Kr., luminaire (astre).

Drîta, lumière, clarté, chandelle : *drîta e hânæwæwæw*, la clarté de la lune ; *tæ môs tæ kêtæ nêri*

drîta nâtena, que personne n'ait de lumière pendant la nuit; *îte* —, il faisait jour.

Drîthâ, blé, grains.

Drîtharôn, trembler d'effroi : *i drîtharôi zâmora*, le cœur lui trembla, il fut pris d'épouvante.

Drîza, épine, chardon, buisson épineux ; le paliure (πάλιοζος).

Droû-ri, pl. *droûra-ta* et *droûn-ta*, arbre : *gythel' e droûn-avet*, les feuilles des arbres.

Droû-ya, pl. *droû-ta*, bois, surtout à brûler : *to to vîmî par droû*, nous irons chercher du bois. — Cf. gr. δρῦς, arbre, chêne.

Doûa, ao. *dêça*, pa. *dâçoura*, v. irr., aimer, vouloir ; *nû mû do moûa*, si tu m'aimes ; *vêta môy e dêça*, est-ce toi-même qui l'as voulu ? *dô te kêkyra tânde*, il te veut du mal : *te kê dâçoura kê-toû*, que cherches-tu ici, qu'y es-tu venu faire ? *doûanw to thônw*, on prétend, on assure.

Doûay, det. *dô-i*, gerbe.

Doûhem, pass. de *doûa*, être aimé ; s'entr'aimer : *doûhmi*, nous nous aimons réciproquement ; *teûpal' e rôçalya doûhena mô çoûma*, les filles cadettes sont aimées davantage ; 2^o être nécessaire, on a besoin de moi : *kour doûhem, vîy*, quand on aura besoin de moi, je viendrai ; *doûhetw dhê nâv kâlyw akôma*, il faut encore un cheval.

Doûk, H., air, mine : *ka* —, il a (bonne) mine. V. *doûkem*.

Douke, à Bèr. *tonke*, particule qui, avec le participe, forme un gérondif, exprimant la simultanéité : *doûke çkoûarw nâ gyêti*, en passant voici qu'il trouva ; *tonke kyûw*, en pleurant. V. *tuk*, *tek*, et la gram.

Doûkem, paraître, apparaître, être vu : *doûketw*, il paraît ; *si te doûketw môw*, comme il te paraîtra à propos ; *noûk' oudoûk môw*, il ne parut plus, on ne le vit

plus : *mû doûketw*, il me semble ; *te doûkourwta*, air, apparence, mine. — Cf. gr. δοκέωμαι.

Doûkiye, présence : *doûkiya e tîy*, sa présence.

Dourim, patience.

1. *Douron*, supporter, endurer : *mâ s dourôî*, il n'y tint plus. — itl. duro.

2. *Dourôn*, *dhourôn*, faire un dou, faire cadeau de : *te — ûmarin' tînt*, je te fais grâce de la vie — gr. δωσον.

1. *Douroûarçim*, Kr., durable, qui dure longtemps.

2. *Douroûartçem* (-tçim), Fy., patient.

Doûçka, espèce de chêne, appelée en serbe *granitza* ; au pl. *doûçka-ta*, branches coupées pour servir de fourrage.

Dû, di, deux : *kyw te dû*, tous deux, tous les deux : fem. *te dûa*, toutes deux ; *mû dû*, en deux parties.

Dûçk (tk.), fusil.

Dukyân (tk.), boutique.

Dukmê (tk.), pièce d'ore employée dans la parure des femmes ; talari.

Dulber (tk.), garçon aimé ; v. *poûet*.

Dumbardhyétw, douze ; *i dumbardhyét(w)ti*, le douzième.

Duniâ-ya (tk.), le monde, les gens, le public.

Dûç, double : *karyô syâlyw vêta mû* —, ce mot a deux sens.

Dûçk (tk.), matelas.

Dûçmê (tk.), plancher, parquet.

Dûtw, à Fy. *dûta*, deuxième, *i dûti thôtw*, le second dit ; *sû dûti*, secondement, en second lieu ; *par sû dûti*, pour la seconde fois ; *vêtw i dûtw*, I. (moi-) même second, c.-à.-d. qui est avec une autre personne : *vêtawmê yé, a vêtw e dûtw* ? rép. *vêtw e dûtw me...*, ch., es-tu seule, ou y a-t-il quelqu'un avec toi ? — je suis avec...

Duzêl, quarante ; *te duzêtatw*,

service funèbre qui a lieu 40 jours après la mort.

Dūzet - *kāmbælyæ*, le mille-pattes, insecte.

Duzétm, fem. — *e*, quarantième.

Dz, préfixe, v. S.

Dzbarth, blanchir, tr. : *bayāme e dzbārdhouræ*, amande blanche, écorcée. V. *bārdhæ*.

Dzbaşth, ôter des souliers : — *kæpoitswæ prøy kāmbeç toia*, Kr., ôte le soulier de tes pieds, déchausse-toi; pass. *dzbāthem*, se déchausser, *dzbāthouræ*, qui a les pieds nus.

Dzboñ, v. *taboñ*.

Dzbrās, vider, décharger, tirer un fusil : *dzbrāsinaæ tujékæ*, ils tirent des coups de fusil, v. *zbrāsæwæ*.

Dzbrēs, *zbrēs*, ao. *dzbrīta*, descendre, tr. et neut. : *porosi li va dzbrīlinaæ*, il commanda qu'on le descendît : *zbrīli pærpōc*, descends ! *zbrīli kalyit mīræ*, il descendit du bon cheval ; — *ngā hesāpi*, rabattre quelque chose d'un compte.

Dzboulyōñ, découvrir, révéler : *atæw mīçtæ mboulyōitæw me flyētæwæ*, *e dzboulyōi*, cette viande recouverte de feuilles, il la découvrit, v. *mboulyōñ*.

Dzboūtem, s'amollir, s'attendrir, s'appivoiser ; *tæ dzboūtouritæ*, la clémence. V. *boūitæ*.

Dzæ, v. *zæ*, contenir.

Dzgyātem, s'allonger, s'étendre, p. e. en discours : *kyæ tæ mōs tæ dzgyātemi*, pour ne pas nous étendre, pour le dire brièvement, v. *gyāta*.

Dzgyēdhouræ, pa. de *dzgyēth*, choisi, d'élite.

Dzgyēth, ao. *dzgyōdha*, choisir, élire, préférer : *tæ dzgyēthç trī mōw tæ mbædhātæ*, choisis en trois, les plus grands ; *dzgyōdhi mōw tēpæwæ tæ hēkyæ kēky...*, se *tæ kētæ sitin*, Kr., il aime mieux souffrir que de gagner.

Dzgyēth, *zgyēth*, délier, détacher : *dzgyēth - na*, délie-nous ; *zgyēth āndærwatæ*, Kr., interpréter les songes, *tæ zgyēdhouritæ*, l'interprétation ; *e zgyēdhouræ - a*, explication. V. *lyēth*.

Dzgyōñ, ao. *dzgyōwa* et *dzgyōwāita*, éveiller, réveiller : pass. *dzgyōnem*, se réveiller.

Dzgyōitæwæ, pa., éveillé.

Dzverk, la nuque.

Dzvēç, déshabiller. V. *vēç*.

Dzvēçouræ, pa. déshabillé, nu.

Dzvēçem, pass. de *dzvēç*, se déshabiller.

Dzvlyōn, l. dé-fiancer, rompre l'engagement contracté dans les fiançailles : *tçōitæwñ yōtæ e dzvlyōñ*, ta fille, je ne veux plus l'épouser.

DH

Dhēthwæ, lait aigre, gr. vg. ξινόγαλα.

Dhērt, H., fléau à battre.

Dhaskūthwæ, maîtresse d'école, du gr. δασκάλος.

Dhāçæ, ao. de āp. — Lat. dare, etc.

Dhē, aussi, même ; *vātæ dhē aūt atyē*, il y alla, lui aussi. V. e 2, *edhē*.

Dhē-ou, la terre ; *e boūkoura e dhēout*, la Belle de la terre ; *aūt kyæ hūpte dhēnæ*, celui qui ou-

vrait la terre : pl. *dhētæwæ*, Kr., terrains ; contrées. — Cf. le dorien δᾶ=γη.

Dhē-ya, H., sol cultivable.

Dhēks, recevoir, accepter : *tæ mōs tæ dhēksiñæ gyæ*, qu'elle n'accepte rien. — Gr. δέχομαι.

Dhēlypæwæ, renard. Cf. *vulpes*.

Dhēlypæwi, fourberie, astuce.

Dhēspōt, évêque, acc. *dhēspōnæ*. — Gr. ἐπισκοπῆς.

Dhēz, H., v. *ndēs*.

Dhathwān, genévrier, genièvre.

Dhāmb, faire mal, causer de la douleur: *mā* — *krītaṭ*, *dhāmbālhā*, j'ai mal à la tête, aux dents; pass. *dhāmbem*, Kr.: *oṭ dhāmbenē atīrere*, ils excitent leur pitié: *noṭk i oudhāmb*, il fut sans pitié: *te dhāmboura*, pitié: *s kīcīu* — *par atā*, Kr. ils n'avaient pas pitié de lui: *te dhāmbourit' e atīy iete fōrt i māth*, Kr., sa souffrance était très-grande: *te dhāmbourat' e phiyāgarret*. — *te pīthourit*, les douleurs des plaies, de l'enfantement; *kā dhāmboura nē bārk*, il a la colique.

Dhāmbālhā (*dhāmp*, *bālhā*), grosse dent, dent molaire.

Dhāmbē-ya, souffrance, v. *dhāmb*.

Dhāmp-bi, pl. *ṣ*, dent: *ndzōrt dhāmbōtōr yācōt*, il tirait les dents dehors, comme grimace.

Tē dhāmpgourator, pl. f., Kr., compassion, miséricorde, v. *dhāmb*.

Dhān, pl. irr. de *dēlye*, brebis: moutons, en général: *kopē m dhān*, troupeau de moutons: *noṭkē cō as nā dhān*, il ne voit pas un seul mouton, (3^e conte), expression probablement fautive.

Dhāndār, 1^o fiancé, nouveau marié; *stōn noṭsiya dhāndārīnā*, la fiancée invite le fiancé: 2^o gendre, *vyerha vāte tē cōhā ṣōṣnā e dhāndārīt*, la belle-mère alla voir la chambre de son gendre: *im-dhāndār*, mon gendre. — Cf. gener, gendre.

Dhāndārī, H., noce.

Dhānā, pa de *āp*: *tē dhānātor e hēgesā*, Kr., l'action de donner la loi; *e dhānā-a*, impôt, taxe: *vā tē dhānā dhōut* Kr., frapper le pays d'impôts; *pagōtāi tē dhānātor*, payer le tribut.

Dhānās, *dhānās*, Kr., celui qui donne, donneur, donateur, libéral.

Dhī-a, chèvre (change de nom aux différents âges); *dhī e égrā*, chèvre sauvage, chamois.

Dhīātō, testament, traité, convention: *dhīātā e vyātōrā*, *e rē*, l'Ancien, le Nouveau Testament; — *bārī dhīātō mē Jakōnā*, Kr., il fit un pacte avec Jacob.

Dhīār, chevrier.

Dhīarās, lire, v. *kāndōñ*. — Gr. *δαξίζω*.

Dhīmīzā (*dhyēs*, *mīzā*), H., mouche à viande.

Dhīmpoura, miséricordieux: *zōtī ācōtō i* —, Dieu est élément. V. *dhāmb*.

Dhīmpourī-a, Fy., pitié, miséricorde.

Dhīolyītō, pl., violon: *psōi mīrā* —, il apprit à bien jouer du violon.

Dhyāmōtō, et *dhyāmō-i*, graisse, le gras, saindoux, suif. — Gr. *δαψίς*, graisse.

Dhyātō, de suif, etc.: *kyēri e* —, chandelle de suif.

Dhyēs, ao. *dhyēva*, v. irr, caco. Cf. gr. *γῆζω*.

Dhīcōtō, *dhyētō*, *dhīcōtō*, dix: *i dhīcōtō-i*, dixième, *e dhīcōtō-a*, la 10^e partie; la dîme des fruits de la terre.

Dhyētōc, décuple.

Dhōgā, planche. — Cf. sb. douga, douve de tonneau.

Dhrī, la vigne, cep de vigne, v. *hardhī*.

Dhōunō, honte, opprobre; scandale, tapage.

Dhounōñ, couvrir d'ignominie.

Dhourātō, pl. *a*, Kr., offrande.

Dhourātī, Kr., don, cadeau; ad. gratuitement.

Dhourōñ, v. *dourōñ*, 2.

F

Fây-i, pl., *e*, et *fây-a*, péché, faute, erreur : *tc, fây kâm oïnw*, ch., quelle faute ai-je commise ? *bân fây*, commettre une faute, se tromper ; *fôçñe pa fây*, des enfants sans péché, innocents.

Fayatoïnar-ôri, Kr., pécheur.

Faykôre, faucon. — Lat. falco.

Fakîr (tk.), pauvre, infortuné.

Fâkye, joue, face, visage ; facade : côté d'un triangle, etc. ; *gyâkou i fâkyerect*, le sang des joues ; *noussesw i mârhinw fâkyenw*, idiot., on farde la mariée ; *fâkyeya e oïyarract*, Kr., la face, le niveau des eaux ; *fâkye mâtyi*, versant, pente de montagne ; *e ndziêrh par fâkye*, publier, rendre public ; — *vêtahenw*, se faire connaître. — Lat. facies.

Fakye-bârdhw, qui a les joues blanches, au teint blanc.

Fâty, gratifier, faire don de, accorder : *tc mæ fâty kyw tæ t'a gyeñ*, que me donnes-tu, si je te le trouve ? *i fâty yêtonw*, Kr., faire grâce de la vie ; *zôti e fâlytw (dhourôftw)*, Kr., Dieu le veuille ; *fâty fâyetw*, pardonner, remettre les péchés.

Fâtyem, supplier, invoquer ; se soumettre : *bâri ridjâ douke fâtyour' e lyoïtouw*, il fit une prière à Dieu en l'invoquant et le suppliant : *fâtyemi ndersw* je (vous) remercie.

Fâtyw, salut, compliment : *i thôtw — mæ çandët*, l. elle lui dit salut avec santé, elle salua en lui souhaitant (selon la formule d'usage) bonne santé ; pl., *tæ fâtya*, même sens.

Fâmouh, filleul, fém. *fâmouh-w*, filleule. lat. famulus.

Fâre, tout à fait, trop : *âçtw e lyêtw* —, elle est tout à fait légère ; *s fâre*, pas du tout ; *as tæ vógalya* —, ni tout à fait petites.

Fâra, pl. *a*, graine, semence ; race, tribu, espèce, sorte : *tc fâra yê?* — *Çkyipætar ngâ fâra*, de quelle nation es-tu ? — Albanais de race ; *ké fîr' é fis*, Fy., as-tu des parents ? *gyêthw tc fâra zôkye*, Kr., toutes sortes d'oiseaux ; *kôkye fâraç*, Kr., des graines ; *tc fâra ñerïou iç aï*, quelle espèce d'homme était-il ?

Farmakôs, empoisonner ; *farmakôsourw*, empoisonné. — Gr. m. φαρμακώσω.

Fât, destin, sort. — Lat. fatum.

Fât-a, H., nom des trois femmes ou sœurs qui, le troisième jour après la naissance d'un enfant, le visitent et déterminent sa destinée. Au 21^e conte, elles sont appelées simplement *grá*, femmes.

Fâtimè-ya (tk.), n. pr. de femme.

Fêmæratw, pl., Kr., les femmes, le sexe féminin. V. *fêmæra*.

Fermân (tk.), commandement, ordre émanant d'une autorité.

Fêrhæ, pl. *a*, ronce, roncier, buisson.

Fêt, *fêt*, dans la locution : *fêt pær fêt*, aussitôt, sur-le-champ.

Fêçkæ, groin du porc, muffle, museau.

Fêçyëñ, *fyëñ*, ao. *fyéyta*, pécher, commettre une faute, v. *fây*. — Dans le sens de *pécher*, plutôt *bân gyundh*.

Fêçñw, voisin. — Lat. vicinus.

Fêthiky, souiller ; pass., se souiller, se polluer volontairement : *diâtÿi oufêthiky*, ce garçon a porté la main sur lui-même.

Fêthikyari, Kr., fornication.

Fêmæraw, pl. *a*, femelle des animaux : *fêmæra e drêdhit*, la femelle du cerf, biche. — Lat. femina.

Fêmÿw, famille, enfants, postérité : *fêmÿwtw e fârasw*, Kr.,

les familles de la tribu; *noïkə kic səmijəw*, elle n'avait pas d'enfants; *s bəñtəw* —, ils ne faisaient pas d'enfants; *s kām boïkə t' i epic səmijəsw*, je n'ai pas de pain à porter à ma famille; *i nti səmijəw*, Kr., le père de famille. — Lat. familia.

Fəngəth, pl. *ij* (on dit aussi *thəngəth*), charbon de bois (le tk. *kyumiw* est plus en usage); feu éteint, tison éteint.

Fərgəthōñ, Kr., trembloter.

Fərkōñ, froter. — Cf. lat. frico.

Fərtəw, H., poêle à frire.

Fəthən, Fy., siffler: *fəthən gyārpari*, le serpent siffle. v. *wər-cəthən*.

Fik-ou, pl. *fiky*, figuier, figue. — Lat. ficus.

Fikyir (tk.), pensée, esprit.

Fildjān (tk.), petite tasse à café.

Filh, pl. *fiye*, Kr., fil (non de fer): *vəretəw prəy fiyeç*, elle est suspendue à des fils. — Lat. filum.

Filhān (tk.), un tel. V. *aktə*.

Filhār, fil d'or, de soie.

Filhəw, Kr., commencement, *zəw* —, tirer son origine.

Filhōñ (gu.), commencer.

Fis-i, 1^o Kr., nature: *ndəw fist*, dans la nature; 2^o parenté, race, parent, au pl. *fisəra*: *dily prəy fisit tənt*, sors (du pays) de ta parenté: *əctəw fis iəw*, *ngā məw təw əfərmil' e fisəwet t' ənəw*, il est notre parent d'entre les plus proches; voy. *fisəw*. — Gr. *φίσις*.

Fitəm, gain.

Fitōñ, gagner, acquérir.

Fyālyəw, parole, mot: *pəs fyālyəw kyə i kic thənwə*, selon la parole qu'il lui avait dite; *dərgōñ* —, envoyer un avis, faire savoir: *lyəth me* —, Kr., faire une convention, traiter avec: *bəñ — pəw*, s'entretenir de, délibérer. V. *fyās*.

Fyərəw, dim. *fyərəzəw*, lentille.

Fyōthəw, fibre: — *lyiri*, fibre de lin.

Fthougōnem, être enflammé, dévoré par le feu. — Gr. v. *φλόγαι*.

Flyōkəw, flamme. — Gr. *φλέγω*. *Flyāktəw*, adj., enflammé, flamboyant.

Flyāməw, maladie du raisin. Lat. flamma.

Flyās, ao. *fōlyə*, v. irr., parler: — *nəw gyōnthəw*, une langue; *flyət me tə drəkytəw*, il parle sincèrement: *flyās kəky pəw*, dire du mal de; *fōlyəw*, o *təcoin*, parle-moi, enfant! *tə tə wətə tə flyās*, ou *wəmi məw tə fōlytəwəw*, j'irai, nous allons à la consolation (gr. *παραγορά*), quand, quelques jours après le décès d'une personne, les amis se rendent à la maison mortuaire, ordinairement munis d'eau-de-vie, pour parler avec les parents du défunt et les consoler, non sans boire largement, Zag.; pass. *flyətem*.

Flyé, ao. *flyəyta* et *fyəta*, dormir: *edhə gyōinini' kyə flyé*, ch., même pendant le sommeil que je dors; *rānwə kyə tə dū tə flyinini'* ils se couchèrent tous les deux pour dormir à part; *tə flyətəwritəw*, le dormir; *kōhə e təw fluə-ourit*, l'heure de dormir, de se coucher.

Flyétəw, pl. *flyətəw* et *flyətəwəw*, feuille; aile d'oiseau; nageoire des poissons: *e mboutlyōi me flətəwəw*, il la recouvrit de feuilles; *flyétəw e pəndjərit*, volet de fenêtre: *flyətəw e diəwvet*, bat-tants de portes.

Flyətem, pass. de *flyās*, être calomnié, l'objet de médisances.

Flyōkəw, ailleurs *flyokātəw*, espèce de pardessus d'homme en laine blanche, qui marque la taille et ne descend pas plus bas que la fustanelle. — V. *djōkəw*.

Flyōk-gou, H., flocon.

Flyōkəwəw, pl. m., cheveux longs et flottants, chevelure:

pré-m' —, coupe-moi les cheveux ; *mv parlykyéina flyókort' e zés*, j'aime les cheveux noirs, cf. *flyók*.

Flyorí-ou, pl. *flyoríō*, or monnayé, florin d'or, sequin, ducat, pièce d'or : *móri çoitma flyorí*, il prit beaucoup d'or. — Gr. m. *φλώριον*.

Flyoríōta, d'or : *kápsa ta flyoríōta*, des agrafes d'or.

Flyoutourák-ou, H., volailles.

Flyoutourō, papillon.

Flyoutourōn, voler, des oiseaux.

Fōlyā, ao. de *flyās*.

Fōlyé-ya, nid d'oiseau, repaire. — gr. *φωλέα*.

Fōlyme, H., discours ; prononciation, dialecte.

Fōlyourō, pa. de *flyās* ; sub., H., prononciation, dialecte.

Fōrt, adv., fort, très : — *míra*, très bien ; *sá mē fōrt*, à combien plus forte raison. — lat. it. forte.

Fōrtō, adj., Kr., fort : *oubčēna ta fōrtō*, ils se fortifièrent, devinrent puissants.

Fōrtō, force. — *fortōnem*, se fortifier, devenir plus fort. it. forza.

Fōčnōw, enfant, jusqu'à deux ou trois ans.

Fōčnōri, temps de la première enfance.

Frāčōr, frêne ; *Frāčōri* (le frêne), nom de lieu et d'homme. — lat. fraxinus.

Frē-ri, pl. *frē-tō*, bride, mors, frein : *nē dō kyō ta bōčnō frēri tēdo kyō ta dōtōte*, si tu veux que la bride fasse tout ce que tu désires. — Lat. frenum.

Frikatsār, poltron, lâche. V. *frikō*.

Frikō, crainte, peur ; *kām* — *setčō mē flyēi*, ch., je crains qu'il ne me parle pas ; *mōs kē* —, n'aie pas peur ; *kām* — *nē rāntō čē*, — *nē mōs tō rāntō čē*, je crains qu'il ne pleuve, qu'il ne pleuve pas ; *ngā frika se mōs e hāntē*, de

crainte qu'il ne la dévorât. — Gr. *φρίξω*.

Frikāčim, Kr., effrayant, terrible.

Frikatčōhem, ao. *oufrikčōiā-čē*, s'effrayer, avoir peur ; *oufrikčōiā čoitma*, il eut grand peur.

Frikōō, menacer, effrayer.

Frōn, siège, chaire ; *nōūsēnā e ččēnā nē frōn*, on place l'épousée sur un siège. — gr. *θρόνος*.

Froūth-dhi, la rougeole.

Frūhem, pass. de *frūn*, se gonfler, s'enfler ; *oufrūtčā sē pēri*, je suis gonflé de boisson ; *m' oufrū sākypya*, j'ai une fluxion.

Frūtōurō, pa. de *frūn* : *ta frūtōurōta*, l'enflure.

Frūmā, respiration, haleine, souffle, esprit ; *mārh* —, respirer ; *mē nōw* —, en un instant ; *frūmā e ččēntōurōurō*, Kr., le Saint-Esprit.

Frūn, ao. *frūta*, souffler ; *frūn čā*, le vent souffle ; *frūn thōnōta*, souffler dans ses doigts ; pass. *frūhem*.

Frūrō, pa. de *frūn*, enflé, gonflé ; *gyčēndčarat' yānō ta frūrō*, les glandes sont enflées.

Fčāt, pl. *ara*, village ; *thōrhēt fčātīt*, il appelle les gens du village.

Fčātīr, pl. *a*, villageois.

Fčēh, V. *pečh*.

Fčōwrik, H., homme dissimulé, sournois.

Fčōwra, Zag. *fčōwrazi*, Kr., furtivement, secrètement. V. *peč-hourthi*.

Fčōw, balai, V. *fčōn*.

Fčēi, *fčēn*, balayer, essuyer : *si fčēiō ččāpīnō*, quand elle eut balayé la maison ; *fčēi mōūrētē*, se pa *fčēw gremsēnā*, essuie les murs, car si tu ne les essuies pas, ils tomberont ; pass. *fčēhem*.

Fčēw, pa. de *fčēn* ; *ta fčēwātō*, balayage, ordures.

Fčōh, *fčō*, refroidir, — *čyārē*, ôter le feu (et non l'éteindre avec

de l'eau); pass. *stóhem*, se refroidir.

Stóhæ, contr. *stótæ*, adj., froid; *oúyæ tæ stótæ*, de l'eau froide; *tæ stótæ*, det. *tæ stótítæ*, le froid; *kám tæ stótæ*, j'ai froid; *rouíhenæ ngá tæ stóhælitæ*, ils se préservent du froid.

Stón, inviter; *atá kyæ oustóú-anæ*, ceux qui furent invités.

Stóu-oi, pl. *stón*, coing, cognassier.

Fouga, loriot. — sb. vouga.

Foukará (tk), pauvre.

Foukyi, force, énergie; *e ctrown-gón me kákyæ* —, *sa*, il le serre avec une telle force que...; *Zót'i foukyívet*, Kr., le seigneur des armées.

Foukyi-máth : *foukyimúthi Perëndia*, Kr., le Dieu tout-puisant.

Fouindæ, dernier : *i fouíndi thótæ*, le dernier dit; *me sæ fouíndi*, *mær sæ fouíndmi*, à la fin. V. *fouint*.

Fouindasæ, fem. *v*, dernier, qui est à la fin; *tsilya ætæ dít e fouindasæ e yáwæw*, quel est le dernier jour de la semaine?

Fouint-li, fond; fin : *fouínd'í délit*, *i pouísit*, le fond de la mer, du puits; *fouínd'í práthæwæ*, la fin du conte; — *i lyínæwæ*, bas de la chemise; bord inférieur du vêtement qu'on baise en signe de respect; *ai mbéti næ fouint*, il resta à la fin, le dernier; *næ fouint*, à

la fin, enfin, finalement. — lat. *fundus*.

Fouirkæ-i, pl. *a*, four; boutique de boulanger. — gr. m. ζούρο;

Fouirk-ou, II., pieu servant à empaler.

Fouirkæ (lat. *furca*) fourche; quenouille (elle est fourchue).

Foustanéthæ, la fustanelle, vêtement en forme de jupon (de calicot) blanc, des Albanais et des Grecs; *náv* — *parmbi gyóúúw*, ch., une fustanelle sur les genoux.

Fouçítæ, Kr., multitude.

Fouçæ, pl. *a*, plaine, campagne; *thæthænzæ e fouçæwæ*, la perdrix grise.

Fouít, mettre, placer; *bránda næ lyákæwæ kic fouítouræ ounú-zæwæ*, dans les légumes elle avait mis sa bague; pass. *fouíttem*, se mettre, se fourrer dans. — Cf. le mot trivial français, qui a même son et sens.

Fouítæ (tk?), pièce de cotonnade bleue rayée de jaune, dont les femmes se servent comme de tablier.

Fouítæwæ, vessie.

Fouítæ, pl. *fúey*, flûte.

Fouítæ, fougère. V. *thier*.

Fúth, V. *fielth*.

Fúúwæ, Kr., forme; *ndæwóñ futúwæwæ*, changer de forme; *oudæftúwæ ndæ* — *tæ ñeriont*, il se montra sous la forme humaine; H., traits du visage, teint.

G

Gá, V. *ngá*.

Gá, imitation du cri d'un oiseau de proie; *ekába théri gá*, l'aigle cria *ga*.

Gáthæwæ, ch., indienne, étoffe.

Gámíthæ, chameau. — Gr. γάμινθος.

Gárgi-a, lance, épieu.

Gárh-dhi, haie sèche, clôture :

gárdhi ká wæ, prov., les murs ont des oreilles. — Plusieurs localités en Epire ont le nom de Gardhiki. — Cf. le sb. grad, cité, graditi, enclore.

Gás-zi, contentement, joie, rire; *kyé gyúthæwæ gás*, il était tout joie, tout heureux; *báñ gás*, se divertir. V. *gæzónem*.

Gaçarim, grand chagrin, affliction, regrets : *tə ndəw me* —, ch., la séparation (des amants) est accompagnée d'une profonde affliction.

Gati, Kr. : *bəñ* —, apprêter, *bənem* =, se préparer.

Gatəri, Kr., désordre ; *gatəron*, embrouiller.

Gatoitañ, pétrir (autrement que *mbrəñ*) ; Kr., préparer un mets : *e gatəi dəlyenə*, il fit cuire la brebis.

Gazəp (tk.), colère : *kyəñ me*, pleurer à chaudes larmes.

Gdhənt, tailler du bois ; raboter ; bâtonner ; pa. *gdhəndourə*.

Gdhəñ ; *tə gdhəw*, — itə. L'aube, aurore, point du jour. V. *ugdhəñ*.

Gegən. N. T. et alb. it., écouter, obéir. V. *gyəgyem*.

Gəgə-a, masc., Guègue, nom donné par les Albanais du Sud à ceux du Nord, qui ne le reconnaissent pas et s'appellent eux-mêmes Chkipetars.

Gegəri, gu. *gegəri*, la Guégarie ; coll., des Guègues : *tə coimə Gegəri*, ch., Guègues pour la plupart.

Gegərict, adj. et adv., guègue : *lyibra ekyəpndə gyorhə gegərict*, Kr., livres albanais en langue guègue.

Gəzdīs (tk. alb.), se promener. *tielybarə*, vert.

Gəłhbəzə, bave des animaux.

Gəłthəs, v. irr., pousser des cris aigus, vagir : *gəłthət fəçna*, l'enfant vagit.

Gəñəñ, tromper ; pass. *gəñənem*, être trompé, se laisser abuser ou séduire : *prəpə ougəñəñə*, de nouveau elle se laissa abuser, *tə gəñəñəwətə kyə i bəvi*, Kr. la tromperie qu'il lui avait faite. Cf. it. in-gannare.

Gəñəctəw, menteur, imposteur.

Gəñəctəw, pl. a. mensonge.

Gəñəm, ruse, fourberie, tromperie.

Gərīs, H., gratter, griffer, égratigner.

Gəryəpə, hameçon, crochet. — Cf. gr. γάρφος. V. *grəp*.

Gəryəct, adj. et adv., grec : *nə əlfəvītəw tə gəryəctəwət*, dans l'alphabet des Grecs.

Gərmədha-w, Kr., ruines. — Sl. gramada, monceau.

Gərməñ, Kr. fouiller : — *kədra*, fouiller des tumulus.

Gərcəs, ao. *grīca*, inviter aux noces : *grīç-nə-ni se-pa grīçourə noitka tə vīmə*, invitez-nous, car sans être invités nous ne venons pas ; *mə grīçi pəw dəsma*, il m'a invité à la noce ; *tə grīçouritə*, les invités.

Gərcəw, ciseaux.

Gərcət, H., tresse, natte ; — *oñ*, tresser.

Gərthəye, écrevisse, homard.

Gərthəłhatə, dans un conte les animaux sauvages, corruption de *egərsiratə*, Kr.

Gərte, H., pic, sommet, saillie de montagne.

Gərviç, gratter, griffer, fouiller : *doke gərviçtour me thəñ*, en grattant avec les ongles ; pass. *tə gərviçteçinə mbə çkəmp*, Kr., si (mes paroles) étaient gravées sur la pierre.

Gərthəs, ronfler ; *tə gərthə* — *souritə*, le ronflement.

Gəctərə, adj., chrétien : *yəna tə* —, ils sont chrétiens ; *tə gəctərəw mbesəina kyə tə vde-kourit do tə ngyəłthenə*, les chrétiens croient que les morts ressusciteront. V. *kaotr*.

Gəctəñə, châtaignier, châtaigne. — lat. castanea.

Gətsim, Kr., tentation.

Gətsit, Kr., tenter.

Gəzəm, réjouissance, divertissement : *plyət me*, —, Kr., plein de joie ; *koityt i ya* (= *i*) *bəñ kəłə gəzime*, pour qui fais-tu ces réjouissances ?

Gəzəñ, réjouir : *tə gəzəñtə bə-*

bânw trânt, puisses-tu faire le bonheur de ton père! pass. *gar-zônem*, se réjouir, s'amuser: *ougæzô* (= *garzôou*), salut, ave, *γάρη!* *ta garzôouarita*, joie, réjouissance. V. *gâis*.

Gîtône, une voisine, gr. *γείτων*.

Gihôjkw, cavité, trou, creux.

Glyikô, les confitures et autres douceurs qu'on sert dans les visites. — gr. m. τὸ γλυκό.

Godît (sl. *goditi*): 1° atteindre, frapper, surtout d'un coup de feu; 2° impers. *goditi*, il arriva que; *ta goditoura*, événement.

Gôdzgr, os: *hângarwa gôdzgr* *e nômesw*, ne môs..., puissé-je manger les ossements de ma mère, si je ne... Zag. V. *kôtskw*.

Gôf, pl. *a*, hanche.

Gogorçîn, *gogorçît*, bâiller.

Gôjw, la bouche; *zâ n'* —, faire mention de; *vâ n'* = manger; *çkôn ndapor* — *ta thikaww*, Kr., passer au fil de l'épée, mas-sacrer.

Goyrç, qui a la bouche de tra-vers.

Gôzdw, pl. *a*, clou. — sl. *gvozd*.

Golhogôingw, baie de géné-vrier. — Cf. *gouingw*, dur à briser, H.

Gomâr, pl. *w*, âne, *gomâr*, ânesse. Cf. gr. *γόμος*, charge, *γομάω*; gr. vg. *γομάω*.

Gondjê (tk.), bouton de rose, bourgeon.

Gôp, H., *entra*.

Gorîtsw, pl. *a*, poirier sauvage. — Beaucoup de localités portent ce nom, qui au reste peut être dé-ri-vé du bulg. *goritsa*, petite mon-tagne.

Gosti, repas, festin: *hâ gosti*, être d'un festin. — Sl. *gost*, hôte.

Gôtsw, pl. *a*, Fy, fille, jeune fille, V. *trôipa*, *vâyw*.

Grâ-tw, pl. de *groûa*: *ta tré grâtw*, les trois femmes, qui cor-respondent aux Μοῦσαι des Grecs. V. *rhôyæ* et *fatî*.

Grâjdar-i, V. *grâctw*.

Grarari, coll. les femmes.

Grararçît, de femme, féminin, qui appartient aux femmes; *tsâ rôba grararçîte*, des vêtements de femme. V. *groûa*.

Grâctw-i, mangeoire, crèche d'une écurie.

Grâtskw, piège; *onzoû zôgou me*. — l'oiseau s'est pris au piège, prov.

Gremis, tomber, s'écrouler, des murs. — Gr. *κρηπίδες*, *κρηπίδες*.

Grêpw, pl. *a*, Kr., crochet, *grêpa pîçkççç*, hameçons à pois-sons. V. *goryçpw*.

Grîçw, H., la pie. V. *lyarîtskw*.

Grîçyw, Kr., troupeau. — lat. *grex*, *gregis*.

Grîhw, pierre à aiguiser.

Grîhôn, aiguiser, repasser.

Grîñ, ao. *grîwa*, hacher menu. — *lyâkawa*, des choux.

Grîp, Kr., hameçon. V. *goryçpw*.

Grîs, user des habits, chaus-sures, etc.; *pa grîsourw trî pârw karpôûtsw*, avant d'avoir usé trois paires de souliers; *grîsi rôbatw*, il déchira ses habits (en signe de douleur). — Fy., égratigner, grif-fer; *mæ grîsi mâtsiya*, le chat m'a griffé.

Grîçoura, pa. de *gareçs*; *ta grîçourîta*, les invités aux noces.

Gromaççîn, roter.

Grôpw, fosse, fossette; *wa mès ta pâkyes' grôpw*, ch., au milieu de la joue une fossette. — cf. all. *grab*, angl. *grave*.

Gropân, H., creuser.

Grôçw, sg. et pl., Kr., lentilles.

trôûw-ya, pl. irr. *grâ*, femme; *mâch groûa*, prendre pour femme, épouser; *nâw bâtw e nâw groûe*, un jardin d'une certaine femme.

— Cf. gr. *γρᾶς*;

Groumboulhw, Kr., moneau, tas. V. *kyipi*.

Groûw-i et *groûw-tw*, (gu. *groûwæ-i*), froment, blé; *s ou-*

blyoia miræ groûrtæ, le grain n'a pas été bien moulu. — Cf. lat. granum.

Groûrtæ, adj., v. *grûnæ*.

Groûct, poing, coup de poing, poignée; *i dhâ nâ* —, il lui donna un coup de poing; *nâ* — *mielh*, une poignée de farine.

Grûen, H., gratter; *poûhya grûen dhênæ*, la poule gratte la terre.

Grûnæ, adj., de froment; *boûk' e* —, pain de froment. V. *grûrtæ*.

Grûnæratæ, pl., les blés, les biens de la terre. champsensemencés.

Goulsôn, oser; *noûkæ-tæ thêm nâ* *fyâhya*, je n'ose dire un mot. V. *kouhldzôn*.

Goulytsôn, sangloter convulsivement; inquiéter; pass. — *ôhem*; *môs goulytsôhe*, H., ne vous dérangez pas, restez assis.

Gouinæ, capote, caban, un des noms de la *záππα* des Grecs; *tré kyînt plyoûmba nænæ gouinæ*, ch., trois cents balles dans ta capote. Dans les villes, pardessus fourré, fourrure. — Sb. *gouî*, vêtement de dessus.

Gouî-i, pl. *æ*, pierre; *gouîræ oûyi*, la pierre d'eau, la pierre, maladie,

Gouratsôn, pétrifier, durcir; au pa., pétrifié, opiniâtre.

Gouîrtæ, de pierre; *ouîræ e gouîrtæ*, pont de pierre.

Gouîrhæ, pl. *æ*, fontaine, source abondante, qui sort d'un rocher.

Gouçakouky, rouge-gorge, oiseau.

Gouçæ (sb. *gouça*), gorge, cou. — *Gouçæ-bârdhæ*, qui a le cou blanc.

Gouçt, *gouçt*, août.

Gouçt; *zæ* —, H., mordre.

GY

Gyâ-ya, *gyâ-ou* (*gyâh-ou*), chasse; *daly pær gyâ*, aller à la chasse; *kam dh kyen tæ gyâout*, j'ai deux chiens de chasse; *dily pær gyâ*, é *mæ gyoûay*, Kr., sors et va chasser pour moi; *hâ prÿy gyâhout t'im*, mange de ma chasse.

Gyâitouræ, *gyâræ*, pa. de *gyân*; *ouhelymoûa pær tæ gyâitourit*, il s'affligea de l'évènement, de ce qui était arrivé.

Gyâykæ, H., chasseur, persécuteur; adj., pareil, semblable.

Gyâk-ou, pl. *æra*, sang; meurtre, vendette, vengeance à laquelle on est exposé par suite d'un meurtre (comme la *vendetta* en Corse); *kâm gyâk* (*pær tæ mârthæ*, *prÿy atÿ*), j'ai une vendette à exercer contre lui; *gyâm me gyâk*, *râçæ ndæ* —, je dois du sang; *bæn gyâk*, commettre un meurtre; *mârth gyâkæ*, exercer la vendette.

Gyakatôn, saigner; tuer par vendette.

Gyakatouar-ôri, pl. *ôræ*, homme sanguinaire; meurtrier, Kr.; *do tæ vrÿste gyakatôrînæ*, Kr., il devait tuer l'assassin.

Gyâlthæ, vivant; H., aussi: semblable; *ÿçtæ gyâlthæ i atÿ*, c'est son père tout craché.

Gyâlyæ, anguille, cf. gr. ἐγγέλιος, vg. γέλι.

Gyân, ac. *gyâva* et *gyâita*, 1° arriver, d'un évènement; *i trægôn tæ gyâou*, il lui raconte ce qui était arrivé; 2° sembler, ressembler; *s i gyânin' neri tyâtærit*, ils ne se ressemblaient pas; *mæ gyân kyæ*, il me semble que; *se gyân* (περείαι) *diâlyæ t'a kyoiâmæ*, car il convient que nous l'appelions garçon.

Gyâræ, V. *gyâitouræ*.

Gyâræpær, pl. irr. *gyerpæn* et

gyerpāñ, serpent : *doiulhæ ngá góya gyerpāñ*, les serpents lui sortirent de la bouche. — Cf. lat. serpens, skr. sarpas.

Gyárim, H., pareil, convenable.

Gyáctæ, six. — Cf. lat. sextus.

— *Gyáctordhyétæ*, soixante. — *Gyáctæmbordhyétæ*, seize.

Gyátæ, long, vaste, ample : *çandáncæ, tæ gyátæ sá móúa*, des chandeliers, hauts, grands comme moi ; *per sæ gyátí*, en largeur ; *gyát' é gyéræ*, en long et en large ; *gyáthæ náten' e gyátæ*, durant toute la nuit.

Gyégyem, alb. it., comprendre, écouter, obéir, répondre à quelqu'un, surtout au maître qui vous appelle, on répond *gyégyem* ! j'ai entendu, me voici, je viens ; *tæ gyégyouræ*, réponse. V. *per-gyégyem*.

Gyékatiñ, Fy. : *gyékatin mályi*, la montagne retentit.

Gyéthæ, pl. *æra*, mets, plat, le manger : *voúnæ gyéthratæ*, on servit le repas. — Cf. sb. *yéto*, aliment.

Gyéty, pl. *e*, coq. V. *kændés*.

Gyelypæræ, aiguille.

Gyelypærær, grande aiguille, a. d'emballeur.

Gyéndem, pass. de *gyeñ*, être trouvé : *ougyent*, il fut trouvé ; *ougyèndækeçinæ*, Kr. (passé admiratif), ils ont été trouvés ; *tæ gyéndouritæ*, Kr., l'invention, l'action de trouver.

Gyéné (tk), de nouveau, de rechef.

Gyéném (tk. *djennem*, enfer), châtiment.

Gyeñ, Zag. *gyéy*, ao., *gyéta* et *gyéçæ*, trouver : *i'a gyéçæ ngá Perándia*, l. que tu le trouves de la part de Dieu, que Dieu t'en punisse ! *e kékíya kyæ e.ká per tæ gyétouræ*, le malheur qui doit le frapper.

Gyeræwæ, jusqu'à : *gyer-sæ*, jusqu'à ce que. V. *uqyer*.

Gyerdàn (tk.), collier.

Gyéra, large ; *gyerðñ*, élargir.

Gyétæk, Kr., ailleurs.

Gyéthe, rameau, feuillage ; *mbi gyéthe tæ wandafilyit*, sur les rameaux du rosier ; *bien'gyéthe'e droúñæret*, les feuilles des arbres poussent ; *gyéthe' e bárit*, les brins d'herbe.

Gyéthæ, Gort., ailleurs ; — *mæ há*, — *mæ kroian*, prov., lit. ailleurs cela me démange, ailleurs tu me grattes.

Gyethesóñ, H., se couvrir de feuilles.

Gyá'ri et *gyá'ya*, gen. ind. *gyá'ye*, pl. *gyæ-tæ*, chose, objet ; bien, fortune, avoir : *tæ vyéthtç-mæ* — *tæ babáit*, vole un objet appartenant à ton père ; *gyéthæ gyá'te gyáthæ*, Kr., toutes les choses vivantes, les êtres animés ; *figoure tæ tyéva gyá're*, Kr., des figures d'autres objets ; *me gyéthæ-gyá'n' e tíy*, avec tout son bien ; — seul, ou avec *káçæ* : quelque chose, et avec la négation, rien (*rem*) : *pa thánæ gyá'*, sans rien dire. V. *káçæwæ*.

Gyækoindi, quelque part ; *s* —, nulle part.

Gyæmbõñ, piquer ; *ñæ a dú plyéta mæ gyæmbõtanæ*, une ou deux puces m'ont piqué.

Gyármæ, chagrin, mauvaise nouvelle, p. e. de la mort de quelqu'un.

Gyærmim, tonnerre.

Gyærmõñ, tonner ; *gyærmõñ*, il tonne ; retentir : *gyærmõninæ bou-bouhómata*, Kr., des coups de tonnerre retentissaient.

Gyá'mp-bi, *gyá'm*, épine ; *gyá'm gomári*, chardon.

Gyá'ndærye, Kr., nation. — Lat. gens, gentis.

Gyá'ndæra, glande. — Cf. lat. glans, glandis.

Gyá'ntær, Kr., gentil, payen.

Gyá'reim, riche, qui a du bien.

Gyî-ri, pl. *gyîre*. poitrine, sein, mamelle.

Gyînde, gens, monde. V. *gyân-daye*.

Gyîrt, pl. *era*, doigt; — *i mâth*, le pouce, — *i dîta*, l'index; — *i mîsm*, le doigt du milieu; — *i kâtaertæ*, l'annulaire; — *i rô-guly*, le petit doigt; — *i kâmbææ*, doigt du pied, orteil.

Gyîthæ, tout, toute, tous, toutes; 1° adj. indecl. *gyîthæ askyeri*, l'armée tout entière; *mæ gyîthæ kartî*, avec tout cela, nonobstant; 2° pron. pl. *tæ gyîthæ-tæ*, m., *tæ gyîthæ-tæ*, fem., tous, toutes; *tæ gyîthæ-tæ*, toutes choses.

Gyîthæ-kou-dô, Kr., partout, où que ce soit.

Gyîthæ-koitæ, chacun, qui-conque.

Gyîthæ-sâ, tous ceux qui; — *mêckouy hyîndiæw*, Kr., tous les mâles qui naissent.

Gyîthæ-se-tsîhyî, chaque, chacun; — *bya fâkye*, chaque côté, chaque face.

Gyînkâthæ, cigale. — it. cicala.

Gyîzæ, fromage blanc, *gyîzâr*, H., fabricant de fromages, vacher, par mépris.

Gyôga, *gyôya*, *gyôitaya*, (tk.) soi-disant, comme si, c'est-à-dire; *bânéy hazâr*, *gyôga tæ tckoût-lyley*, il s'apprêtait soi-disant à, il faisait semblant de vouloir, arracher.

Gyôk-ou (tk.), poitrine, en alb. *gyîri*.

Gyôn, petite chouette de passage en été, la chevêche, la hulotte?

Gyôrw, misérable — du tk. *kior*, aveugle?

Gyôit-ri, pl. *gyôitîæw*, genou; *mæ rhîæ mbæ gyôitîæw*, tu étais assise sur mes genoux.

Gyôitîæw, chasser, être en chasse; *tek gyôitîæw*, *vâou nîc' zorkâthæ*, en chassant il tua un chevreuil; *harhîou ngâ tæ gyôitîæ-touritæ*, il arriva de la chasse. V. *gyâ*.

Gyôitîæw, pl. *gyôitîæwa* (pron. *gyôitæ*), la langue; langage; *t' a psônæ coitæw gyôitîæwa*, qu'il lui fasse apprendre plusieurs langues; — Cf. gr. γλώσσα.

Gyôitîæw, somnolent, dormeur.

Gyôitîæw i, sommeil; *oungrit nga gyôitîæw*, il se leva du sommeil, se réveilla; *se yâm pa gyôitîæw gyîthæ nîtæ*, car je n'ai pas dormi de toute la nuit. — Cf. gr. ζῶν, κοιμῶν.

Gyôitîæw, pl. *a*, trace, piste.

Gyukôtâr, Kr. *gyukôtæs*, juge; *gyukôtæsitæ*, les juges, livre de la bible.

Gyûkiye, tribunal, procès, jugement, autorité; *gyûkiya e dîitæ*, le jugement dernier; *kætoitæ ourdharôï gyûkiya*, ainsi le commande l'autorité (juge, etc.).

Gyukôm, jugement (d'opinion).

Gyukôn, juger, exercer l'autorité, gr. ὀρίζω.

Gyûky, Kr. : *dîta e gyûkyit*, le jour du jugement (dernier).

Gyûndh (tk), péché. V. *fây*.

Gyûsmæ pl. *a*, (Cam. écrit *gyû-mæsa*), moitié, demi; pl. *gyûsmæ*, la moitié; *kayô çtæpi icte gyûsmæ mboulyôitæw*, *gyûsmæ e zboutyôitæw*, cette maison était moitié couverte, moitié découverte; *tæ dî gyûsmæw bæinæ nîcæ*, les deux moitiés font un entier; *gyûsmæ pæw* —, par moitié. — Cf. ἡμισυς-σιν.

Gyûcæ, grand-père, aïeul; *gyûcæ*, aieule.

Hâ, ao. *hôngra*, pa. *ngrânw*, v. irr., manger, dévorer, mordre; *mâ hâ*, j'ai des démangeaisons, cela me démange; *i hânté zâ-mæra par l'ânw*, Kr., il brûlait du désir de voir son père; fig. *s e hâ dôt me moûw*, tu n'es pas capable de me tenir tête; pass. *hâhem*, être mangé; s'efforcer, se débattre, se disputer : *zôûri tw hâhey me arînaw*, il commença à se disputer avec l'ours.

Habêr (tk), avis, nouvelle, rapport.

Habit, Kr., *habîtem*, Fy., rester bouche béante, être stupéfait; pa. *habîtourw*, stupéfait.

Hâhem, v. *hâ*.

Haydê (tk.), va! viens! allons! sert d'impératif au v. *vêw*.

Hâk-ou (tk.), droit, raison; *kîm hâk*, avoir raison; Dieu.

Hâth (tk.), état, condition; au pl. *hâlhæ* et *hâlhe*, répond à : misères, peines, chagrins.

Hâmaw, mangeur, glouton.

Hâmic, nourriture, le manger; *vêtc hâmicaw*, *s dô gyæ-kûsæw*, conte, outre la nourriture, il ne veut rien. V. *hâ*.

Hammâm (tk.), établissement de bains chauds.

Hân (tk.), auberge; *handji-ou*, aubergiste.

Hâp, ouvrir; pass. *hâpem*, s'ouvrir; pa. *hâpourw*, ouvert; *tw hâpouritw*, le printemps, gr. ἡ ἀνοιξίς.

Hapacálythi, avec les cuisses écartées, à grandes enjambées (*hâp*, *cályw*).

Hâpæs (pron. *hups*, *aps*) pl. *e*, celui qui ouvre; clé : *hâpsct' e kasêlhavct*, les clefs des coffres.

Hâpætæw, adj., ouvert; clair, de couleur; adv., ouvertement.

Hârdj (tk), dépense, frais.

Hârdhæye, Kr., v. *ardhêckæ*.

Hârthi, Fy., la vigne. V. *dhri*.

1. *Hâriye*, espèce de petit cousin, moucheron.

2. *Hâriye*, verdure coupée pour fourrage; *prê tsâ hâriya pær kâlyimæ*. Fy., coupe un peu de fourrage pour le cheval. V. *hârth*.

Hârth-ou, Fy., l'arc-en-ciel; Kr., pl. *hârygye*, arc, v. *ark*.

Hârthoûar-âri, Kr., archer.

Hârth Fy., émonder, tailler les arbres.

Hârthim, oublié.

Hârthîñ, v. *arhîñ*.

Hârthôn, oublier; *s' e harthôvu t'ou thôçnæw*, car j'avais oublié de vous le dire; *harthoûarw* oublié. V. *arhôn*.

Hâsm (tk), ennemi, *hasmêcw*, ennemie; *hasmæri*, inimitié, haine.

Hâça (tk. *hacha*, Dieu garde!) *zâ* —, refuser.

Hâtôr (tk.), volonté, etc. : *por* — *tw môtræsw*, pour le plaisir de sa sœur, pour lui être agréable.

Havâ-ya (tk.), air, climat.

Havâet (tk.), impôt, tribut.

Hazôr, *hazôrta* (tk. alb.), prêt, préparé; *bênem hazôr*, se préparer.

Hé-ya, grâce. V. *hîr*.

Hêdhouræ, pa. de *hêth*; *e hêdhoura pôct*, *e mbîru nw kôfct*, ce qui est jeté dehors (l'ordure, l'engrais) est ce qui germe dans le champ, prov.; *sû næw tw hêdhouræ hârgou*, Kr., autant que, à, un jet d'arc; *tw hêdhourit' tÿe aître*, Kr., leur rejection, l'action de les mettre de côté.

Hêybê-tæ, pl. (tk.) bissac, double sac de voyage qui se place en travers du cheval.

Hêky, ao. *hòkya*, tirer, traîner; souffrir; *çpætòî ngî zahmêti kyæ to tw hêkyte*, il échappa à la difficulté qu'il aurait éprouvée; — *hêky*, mal passer, avoir à souffrir; imper. *hêky tÿ pær kâ*, va, cours, toi, chercher un bœuf; — *oùdhæw*, guider, montrer la route à.

Hêkyouræ, pa. tiré, traîné; *tæ*

hékypouræ, action de tirer, traction, donte *l'i tchkoùlyte me ñà tò hékypouræ*, il voulait les arracher d'un seul coup; *tæ hékypouritæ*, la dysenterie.

Hékypm (tk.), médecin.

Hèth, pl. *hèyæ*, broche. cf. gr. ἑλκος.

Hèlym, poison; chagrin; *gyéthorau' yénae me* —, les mets sont empoisonnés.

Helymóñ, empoisonner, affliger; pass. *helymónem*, être empoisonné, s'affliger, se désoler; *tæ helymouaritæ*, chagrin, affliction.

Hérdhæ, testicule. V. *lyókye*.

Héret, Kr., abl. de *hèræ*, de bonne heure, de grand matin; *oungritæ — me ñàtæ*, il se leva qu'il faisait encore nuit.

Hèræ, temps, époque, fois; *kyæ-sæ-kréysæ hèræ*, et *kyæ ndæ krúe te hèrææ*, Kr., dès le commencement du temps, dès l'origine; *ñà hèræ*, une fois, jadis; *pær* —, chaque fois; *ngá ñà* —, quelquefois; *pær-tsa-hèræ*, *sakákya* —, Kr., aussitôt, sur-le-champ; *pær-ñà* —, à la fois, en une fois; *nyétær* —, une autre fois, *hér' hér'*, maintes fois, de temps à autre. — Cf. ὥρα, hora.

Hèçæm, Fy., gracieux. V. *hé*.

Hèth, ao. *hódha*, jeter, lancer; *sítæ næ*, jeter les yeux sur; — *oúyæ*, verser de l'eau; *hèth tæbóra*, il tombe de la neige en abondance.

Héthtouræ, Fy. : *árvæ tæ* —, champ abandonné, en friche. V. *hédhouræ*.

Hècnæ, ou dim. *hècnæzæ*, la lune; *hècnæz'* *e ré*, nouvelle lune; —, *e mboúçouræ*, pleine lune; *dréthæ e hècnæzæ*, le clair de lune; *dólhi hècnæza*, la lune est levée.

Hængælhít, hennir; *tæ hængælhítouritæ*, le hennissement.

Hængra, ao. de *há*.

Hè-ri, pl. *híra*, cendre; *gomári ká bój'tæ hírit*, l'âne a la couleur

de la cendre, est gris cendré.

Hédhem, pass. de *hèth*, s'élançer, se jeter sur: *tou hédhemi*, ch., fondons sur eux, attaquons-les; *po hédheçin ñà hendékou*, ils (plusieurs à la file) franchissaient un fossé.

Hidhærim, Kr., amertume, dépit, colère; affliction.

Hédhouræ, acerbe, amer: *fyályæ e* —, parole mordante; *oúyæ i* —, eau saumâtre, de mauvais goût.

Hidhærohém, se fâcher, se mettre en colère; s'affliger.

1. *Hèye*, det. *hèye-ya*, ombre: *hèyeya e kaséthæsa*, l'ombre du coffre; Kr., majesté, grandeur; *hèyetæ*, pl., ombres, fantômes, esprits.

2. *Hèye*, Kr., Dieu; pl. *hèyetæ*, dieux des païens; *hieri*, la divinité. *hierouarçim*, divin. — Cf. ἱερός.

Híp, *híporñ*, monter: — *kályit* ou *næ kály*, monter à cheval, sur le cheval; tr.: *e hípi sípær*, il le fit monter; *hípa é zbrít*, l. monte et descend, par monts et par vaux; *tæ hípouritæ*, montée; l'ascension.

Hò, Kr., grâce, faveur, χάρις; *ou diçtæ* — *pærpára*, Kr., qu'il vous fasse trouver grâce devant.; *gyáñ* —, trouver faveur; *i bæn* —, faire une faveur.

Hírthæ, fromage blanc, gr. vg. τυρόγαλα; iron. *sít* —, œil chasteux.

Hobé, (tk.), fronde.

Hódha, ao. de *hèth*.

Hòye: *hòyetæ e myúlytit*, gâteaux, rayons, de miel.

Hókya, ao. de *hékya*.

Hólthæ, mince, fin, délicat; *çl i hólthæ*, pluie fine; *tæ hólthæ*, 1° la taille, ceinture; 2° vêtements légers; *e píçæ mã* —, je l'ai vue dans ses atours; 3° vertige, évanouissement; *i rá tæ* —, Kr., il s'évanouit, perdit connaissance.

Hocnoik (tk.), content: *bâhem* —, être satisfait.

Hou-vi, pl. *hoiñ*, pieu, pal, piquet; *membrum virile*; *hoiñ piçc*, Kr., des torches de résine.

Hoïayme, emprunt. V. *hoiñ*.

Hoïay, adj. et subst., étranger, hôte; *gyoïhora ta hoïayc*, langues étrangères; *ñâv i hoïay*, un étranger; *e çé katâv ta hoïay*, il voit cet étranger; *ta hoïayta*, les étrangers, non parents; *i hoïayi ùt*, Kr., ton hôte.

Houa-dhânos, Kr., prêteur, créancier.

Hoïmñ, prêter; pass. *hoïhem*, emprunter, se faire prêter; *ou-houay* (= *hoïayoi*) *ênor*, emprunte des vases.

Hoïhem, V. *hoiñ*.

Hoïyme (tk. alb.), vice, mauvais penchant; *prît i hoïymetv*, *tani ky' cietv i vögaly*, corrige-le de (lit. coupe-lui) ses mauvaises habitudes, tandis qu'il est encore jeune.

Hoïkyc, Fy., v. *hoïyme*.

Houhôn, H., amincir, raréfier, délayer. V. *hâlha*.

Houmbâs, v. *hoïmp*.

Hoïmbem, pass. de *hoïmp*.

Hoïmbourv, pa. de *hoïmp*, perdu; sot, imbécile.

Hoïmorta, Fy., = *hoïmboura*: *i boïti i hoïmti* (*i hoïmbouri*), l. le facile, le perdu, qui se fait le mouton, le loup le mange, prov.

Hoïmp, *houmbâs*, ao. *hoïmba*, perdre; être perdu, périr: *ta môs houmbâsñv vâendi ngâ ourûa*, Kr., pour que le pays ne périclite point à cause de la famine.

Hoïndæ, nez; bec; pointe; cap, promontoire, Kr.: *ou dêly par hoïndæc*, Kr., cela leur sort par le nez, ils en sont dégoûtés.

Houmâ-ya (tk.), palmier, dattier.

Hoïpactv, H., sec, rassis, du pain.

Hoïrth-dhi, Fy., le lierre.

Hoïñ, Fy., entrer, v. *viñ*.

Huzmekyâr, pl. *æ* (tk.), serviteur.

Huzmekyârka, servante, esclave.

Huzmêt (tk.), service.

Y

1. *Yâ*, voici: — *péma e atiy*, Kr., voici son fruit. — *yâ tek* et *yivoka*, Kr., voilà que.

2. *Ya-ya*, ou-ou, V. *a*, l.

3. *Ya*, devant des noms de nombre: *mæ ya-dhyétæ ta dîtasv*, vers la dixième heure du jour.

4. *Ya*, pour *e*, pron., après un *i*, lui, elle: *i ya ép*, il le (la) lui donna; quelquefois pour *i*, après un autre *i*. V. *e*, 2.

Yâm, ao. *yêçv*, pa. *kyânv*, v. irr., être, exister: *oiñæ yâm kyv*, je suis celui qui, c'est moi qui, *kartoi yâm*, me voici. — *Auxiliaire des verbes passifs*.

1. *Yânæ*, nos.

2. *Yânæ*, ils sont.

Yârgæ, bave, viscosité.

Yâctazi, de dehors, du dehors.

Yâctv, 1° adv. dehors; *dâtly yâctv*, sortir; 2° prep. avec gen., hors de: — *ctæpisv*, hors de la maison.

Yâctæsm, fem. *e*, extérieur; *yâctæsmv*, surtout au plur., par euphémisme, nom d'êtres surnaturels qui répondent aux *Νεφάρδες*; des Grecs actuels, aux *Vilas* et *Samo-vilas* des Serbes et des Bulgares.

Yatagin (tk.), sabre court, coutelas à gaine, qui se porte à la ceinture.

Yâtøræ-i, fem. *yâtøræ-a*, pron., l'autre, opposé à l'un: *thafôseçine ñêra me yâtøræ*, elles conver-

saient l'une avec l'autre, ensemble. — Cf. gr. ἕτερος. V. *iyátar*, *tyétar*.

I yáti, pour *i áti*, le père, mon père; *i thótaw diáti ta yáti*, le fils dit à son père. V. *átaw*.

Yáraw, semaine: *si čkoúanaw táw tré yárawa*, quand les trois semaines furent écoulées.

Yazík (tk.), c'est dommage, tant pis.

Yelhek (tk.), gilet.

Yéaw, ao. de *yám*.

Yétaw, vie, existence, le monde; *yéta ič' edáčouraw*, on aime la vie, la vie est chère, précieuse; *ndaw yétaw táw yétawát*, Kr., dans les siècles des siècles. Cf. *yám*; Cam. rapporte ce mot à *δίζιτα*.

Yétaw-gyátaw, Kr., doué d'une longue vie.

Yó, non: *e di?* — *yó*, le connais-tu? — non; *yó*, *i thá kúy*, non, lui répondit celui-ci, *yó kyaw yó*, non, mille fois non, *yó vétaw-maw... pó..*, non seulement... mais.

Yónaw, fem., notre, *yóna*, la nôtre.

Yóte, ta, *yol'ámar*, ch., à ta mère; *yótiya*, la tienne.

Yócaw, H., grand'mère du côté maternel. V. *gyúce*.

Yóte, *yóuce*, vous; *pó yóú*, *te ini*, mais vous, qu'êtes-vous? *yóuce kyaw yéni*, tous tant que vous êtes; *préy yóúč*, Kr., d'entre vous.

Yóuay, notre; *yóuay-i*, — a. le, la, nôtre.

J

Jálh, H., liqueur séminale.

Japé-ou, le lézard vert.

Jóukaw, jonc: *rogós péy* (*préy*)

jóuke, Fy., natte de jonc. Cf. lat. *juncus*, sb. *jouka*.

Jitén, ao, *jéva*, salir.

K

Ká, il a; imperson., il y a. s —, il n'y a pas. V. *kám*.

Ká-ou, pl. *kyé*, bœuf, taureau.

Kaboullh (tk.), *báñ* —, consentir.

Kadéw (tk.), capable. V. *Zót*.

Kadály, V. *dálye*.

Kafé, le café.

Kafené, café, lieu où on le boit.

gr. κερεινον.

Káškaw, coquille, coquillage. Cf. gr. m. κελύλλον.

Kášaw, chose, animal (quadru-pède): *atáw kóhaw flyátninaw kášaw-íaw*, dans ce temps-là les bêtes parlaient; *kášaw e gyáthaw*, Kr., bête de somme, gr., πρῶτον: *gyawkášaw*, quelque chose; *šgyaw* —, *hité gyaw* —, rien. V. *gyéč*.

Kafčóñ, mordre: *s máw tyé wánt pa kufčóuaw*, ch., tu ne m'as pas

laissé un endroit sans morsures.

Kálh (tk.), qui consent: *bócnem* —, consentir.

Kakawllhi, crottin, fiente des brebis, etc.

Kakawzózaw, grenouille. V. *bre-takózaw*.

Kákyaw. 1^o adv., si, tellement, tant; — *i púsour*, si riche; — *míaw*, *sá*, tellement, si bien que; — *e čés*. je le vends tant, j'en veux tel prix; — *máw fórt e kíte tsmír*, Kr., il le haïssait d'autant plus; — *sá*, tellement que, de sorte que; *kákyaw čóúma*, tant, tantum; *kákyaw čóúmaw perwendára kicína*, Kr., tant ils avaient de dieux; 2^o pron. et adj. indecl., si grand, tant de, tantus: *me* — *šoukyč*, avec tant de force; — *taw tyéva*, tant d'autres; quelques

(un plus grand nombre que *tsá*): *kíçte míçw gróç*, il avait sur lui plusieurs milliers de piastres; *çí çkoítanw* — *çyét*, quand ils eurent vécu quelques années. V. *ákçyw*, *sá*.

Kalhám, pl. *e*, roseau. — gr. *κάλυμνος*.

Kalhambók, le maïs. — gr. *κάλυμπος*.

Kalhós-zí, pl., *e*, épi. V. *kalhí-ou*.

Kalhóçím, trahison, délation.

Kalhóçóñ, calomnier, dénoncer; *noúkw to tw mar kalhóçóç tekí ñevé*, tu ne me dénonceras à personne; *tw kalhóçóçarítw*, la calomnie, médisance, etc.

Kalhí-ou, pl., *íñ*, épi, chaume: *délhè kalhí*, ch., jeunes (gens droits et vigoureux comme des) épis (Hahn rappelle avec raison l'expression française, « un beau brin de fille »); *dóçwça kalhíw*, Kr., des poignées d'épis.

1. *Kalhíkín*, glace en stalactites; *doúartw m'oubíwnæ*, j'ai les mains transies. V. le mot suivant.

2. *Kalhíkán* (tk.), herse de fer qui ferme une porte.

Kalyá (tk.), v. *koúlyw*.

Kálybem, puer, pourrir; *i rdé-kourí kálybel nw dhé*, le cadavre pourrit dans la terre. V. *kyúlybem*.

Kalyçeç, blond; *vétouthukalyçeç*, qui a les sourcils blonds.

Kályw-i, *kály*, pl., *koúay*, cheval en général, cheval hongre.

Kálywéri, Kr., coll. des chevaux; cavalerie.

Kálywre, cabane, gr. *κάλυβρα*.

Kályóre, houssine: *náw-m' ñáí* —, donne-moi une houssine, cravache.

Kályóræs, cavalier.

Kályóçar-óçrí, qui est à cheval; adv., *érdhí kályóçar*, il est venu à cheval.

Kám, ao. *pátw*, pa. *pátourw*,

avoir: *kám fríkw*, j'ai peur; *kám çóúmar kóhw kyw*, j'ai, c'est-à-dire il y a longtemps quej e. *ká pésw vyét nw Yaníw*, il est depuis cinq ans à Iannina. *Auxiliaire des verbes actifs: kám púçourw*, j'ai eu: *kám báçw*, j'ai fait.

Kamóçw, voûte; chambre, Kr. — gr. lat. it. *camara*.

Kambarsóçar, pl. *óçw*, Kr., piéton, fantassin, V. *kóçmar*.

Kanúte (tk. *kanad*, aile), fenêtre (sans vitres), volet; *háp kanútew*, ouvrir les fenêtres.

Kanúlyw, petite lampe, un godet rempli d'huile. — gr. v. *κάνυλος*.

Kánt-dí, pl. *e*, Kr., angle, coin. — it. *canto*.

Kapédán, pl. *e*, pallicare, brigand, avec un sens de vaillance, dans les contes; capitaine, chef. — it. *capetano*.

Kapélhw, chapeau. — it. *capello*.

Kapóçtséñ, franchir en sautant: *kapóçtséçw hendékwn'*, il sauta par dessus le fossé. V. *kapótóñ*.

Kapóçtsér, Zag., gosier. V. *nçríwák*.

Kapótóñ, Zag., dépasser, aller au delà de.

Kapsálhét, cligner de l'œil.

Kár, membrum virile.

Káçw, pl. *e*, vaisseau, navire. — gr. v. *κάρυς*.

Karaván (tk.), file de bêtes de somme voyageant ensemble, caravane.

Karkalhéts, V. *kartsálhets*.

Káçé (tk.), adv. et prép., en face, vis-à-vis de.

Kárta, pl. *ara*, papier; lettre; *tw çkrówa ñar* —, je t'ai écrit une lettre. — lat. *charta*.

Kartsálhets, pl. *a*, sauterelle. V. *kóçtséñ*.

Kasabá (tk.), ville, bourg. — *kasabálhí*, citadin.

Kasélhw, pl. *a*, coffre, caisse; cercueil. — it. *cassa*, *scarsella*.

Kāctw, paille.

Kātaw, quatre : *ikātortw-i*, quatrième ; *e kātortw-a*, le quart ; *tré tē kātortat'*, Kr., les trois quarts ; *kātawç*, quadruple ; *čstsiñ me tē kātawra*, courir à toutes jambes.

Katērmācdhyētaw, quatorze.

Katoūa-ōi, écurie. — du gr. *zázw*, dessous, parce que les écuries sont dans le sous-sol.

Kaoiōp, fem. *e*, (tk. *giaour*, infidèle), chrétien, fidèle : *kaoiōre me bēsa*, une chrétienne fidèle. C'est ainsi que les chrétiens se nomment eux-mêmes, à force de s'entendre appeler kaour (notre *giaour*) par les Turcs, dans la bouche desquels le mot est un terme de mépris qui signifie « infidèle, mécréant. » V. *gōctērō*.

Kēky, f. *e*, pl. f. *tē kēkyā*, mauvais, méchant ; *ērō e kēkye*, vent violent ; *kām pær tē kēky tē bēñ*, je tiens pour mal de faire, cela m'est odieux ; *me tē kēky*, par des moyens violents, par force. — subs. *e kēkyā*, le mal ; *tē kēkyen' e sīrit*, ch., le mal aux yeux ; *tē kēkyiātō*, les maux, calamités ; adv., *mā vyēn kēky*, j'ai regret, compassion ; *i bēñ* — faire du mal à quelqu'un. — Cf. gr. *zazēs*.

Kēlykye, verre à boire : *dū* — *tā oūyit*, deux verres pour l'eau. — lat. calix.

Kerim (tk.), miséricordieux, v. p. 102, note 2.

Kerçi-a, cerise. — lat. *cerasus*. *Kærthothōñ*, Kr., environner, assiéger.

Kēsē (tk.), bourse ; somme de 500 piastres.

Kēsik (tk.), espèce de veste.

Kēts, pl. *ōra* et *are*. chevreau : *ñō kōkō kētsi*, une tête de chevreau. — Cf. gr. v. *zazēiz*, du tk. *keteli*, chèvre.

Kēth, pl. *kētha*, Kr., v. *kēts*.

Kēyō, *kyō*, cette, celle-ci, ceci, ce, V. *kāy*.

Kēhās, *kthās*. ao. *kālha*. mēt-

tre, placer ; inhumér ; pass. *kthi-tem*. — Cf. sb. *klasti*.

Kēlykūzō, l'arom, plante bulbeuse dont les pores sont friands.

Kēlykyērō chaux. — Lat. *calx*.

Kēlytē, *klytēç*, petit de quelques animaux, particulièrement du chien : *tē pōlhi?* — *kēlytēç mi*, — *mātse*, de quoi a-t-elle accouché? — d'une petite souris, d'un petit chat ; *gyēthē kēlytēç e pāra tē bagōlēt*, Kr. tous les premiers nés des animaux domestiques.

Kēmbēñ, changer, échanger : *ōunāza kyā kēcin' kēmbēçwē*, l'anneau qu'ils avaient échangé ; *kēmbē-ya me*, change-la avec... — it. *cambio*.

Kēmbaw, pied, jambe ; fig. dignité, emploi : *ōubō paçā nē kēmbaw tē tly*, il devint pacha à la place de celui-là ; *e vōç nē* — *tē tly*, il le désigne pour son successeur ; *zō kēmbōwē* Kr., succéder à, *e roiti pærswē mō* — *tē pāra*, il le rétablit dans son premier emploi ; *mārē ndēpær* —, Kr., jouer par dessous jambe, tromper.

Kēmbōrō, clochette de métal grossièrement faite, à l'usage des bestiaux. — lat. *campana*.

Kēmīsa, *kēmīçō*, chemise. — lat. *camisia*.

Kēndēs, coq, prop. le chanteur. V. *gyēth*.

Kēndim, le chant, comme art.

Kēndōñ, chanter ; lire, surtout à haute voix et en la modulant ; réciter les prières de l'église, d'un prêtre ; *kēndōn zōgou*, l'oiseau chante ; *e kēndōn kārtañā*, elle lit le papier ; *prīsti, si kēndōn, ēp...*, le prêtre, tandis qu'il lit les prières, donne... — Lat. it. *canto*.

Kēngō, pl. *ōra*, chanson, chant. V. *kēndōñ*

Kēngatōūar-ōri, f. *ōre*, chanteur, surtout chanteuse, d'habitude.

Karakari, Kr., poésie, poème.
Kærkôñ, chercher, fouiller; demander; vouloir, un prix; *e kærkôine ngò tæ kâtor dæwtæ*, elles la fouillent de tous côtés; *kærkônte plyikæsw* (aussi *ngò plyâka*) *nâi kôkye vè*, il demandait à la vieille un œuf; *e tæ kærkôñ*, que faut-il que je demande? *sâ kærkâm por kætò*, combien veux-tu de ceci? — it. cerco.

Kærmilh, escargot, limace.

Kærpouæ, tique, insecte. — cf. sb. *kærpouca*.

Kæpouï, cueillir; briser, ex. un fil; casser: *kyâfouæ*, le cou.

Kæpouïsw, soulier; *nâi par* —, une paire de souliers.

Kærpouïthw, champignon.

Kærcôr, juin (mois des cerises); *ndo mouay tæ kærçôrît*, Kr., au mois de juin.

Kærtôn, réprimander, gronder; *kây tæ kærtôarita*, cette réprimande. — lat. certo.

Kærtsâs, ao. *kr'tsa*, v. irr., retentir, craquer; sauter. s'enfuir, détalier: *kyiæ kyô lyâkæra*, *kæçou kærtsæt zârmaræ*, de même que ce chou, ainsi craque le cœur de..; *e hêth ne djép è kærtsæt* il le met dans sa poche et décampe.

Kærthiæ; *kærthiæn'æ dhænet*, Kr., les prémices des brebis.

Kærthiæw, le nombril; Kr. *kærthiæzæ*: *kærthiæza e Afrîkæsw*, le centre, l'intérieur, de l'Afrique.

Kærtsi-ri, la jambe, du genou jusqu'à la cheville.

Kærây, gen. de *kâyô*; *pis* —, après cela, ensuite.

Kæsmêt (tk.), sort, destinée.

Kærilhe, conseil; *kærilhæw*, le conseiller; *kærilhôn*, conseiller, Kr. — Lat. consiliium.

Kæçou, abr. *kæou*, ainsi: — *ædhé*, de même aussi.

Kærtéy (*kæ*, *téy*), adv., par ici, d'ici: *tæ çhòimæ* —, passons par ici.

Kærtéym, *kærtéysm*, d'ici, qui est de ce côté-ci; *i kærtéysmi*, celui qui est d'ici; *ikou sa kærtéymi*, il sortit de ce pays.

I kærtilhæ, Kr., tel (que celui-ci). V. *tilhæ*.

Kærtýé, là.

Kærtòt, ici: — *kærtýé*, ici et là, par-ci par-là; — *é toutýé*, désormais; — *é kâtor vyét*, dhyète dit: il y a de celà quatre ans, dix jours; *kærkôn kærtýé kærkôn kærtòt*, elle cherche de ci de là.

Kærtsiñ, sauter, courir, danser: *i kærtsiñw sîta*, les yeux lui sautèrent (hors des orbites); *Djânýa kour kærtsiñw*, ch., quand Djania dansa; *tæ kærtsiñw*, le saut, la course, la danse.

Kik'kôâ, cri du coq: *kændési thiri* —, le coq cria.

Kindis, broder. — gr. m. *κεντῶ*.

Kiæw, pl. *ora*, église: *me tæ dûlyæ kiæw*, au moment où on sortait de l'église.

Kiæw, espèce de serpe double pour émonder les arbres.

Klithem, pass. de *kalthis*, être placé.

Klyisâr, Kr., ecclésiastique, homme d'église.

Klyôtçkw poule couveuse: *zòky tæ klyôtçkæsw*, petits poussins. — gr. m. *κλωστῶ*, cf. le fr. glousser.

Kôdra, pl. *a*, colline; à Zag., lieu en pente situé au pied d'une montagne et cultivé; pli des vêtements: *fredjé me kôdra*, *butôn kôdra-kôdra*, ch. fredjé qui, en tombant, forme des plis nombreux. — On a rapporté à ce mot le nom alb. de Scutari, *çkôdra*. Cf. lat. Scardus.

1. *Kôçæw*, cuisse, jarrets.

2. *Kôçæ-i*, *kôçæw-i*, jardin; vaste champ enclos. — Cf. *κῆπος*.

Kôhæ, pl. *æ* et *ora*, temps, durée et température: *kôhæ e mîræ*, beau temps; *si kîç çouimæ* — l. quand elle eut beaucoup de temps, fut restée longtemps dans la même

situation; *ekôn kôha*, le temps passe; *pa kôhø*, hors de propos, à contre-temps; *sü* —, aussi longtemps que; *päs tsü* — (Kr., *kôhøye*), quelque temps après.

Kôka, tête: *bãñatê kôkars' tîme*, je n'en fais qu'à ma tête; *lyâ kôkæn' par bésanø*, il a laissé sa tête, est mort, pour la foi.

Kokæ-træçø, qui a la tête épaisse; *igtø* —, il est stupide.

Kôkye, grain de blé ou de raisin; *tsâ* — *groûri*, quelques grains de blé; *ñw* — *vê*, un œuf. — Cf. gr. *κόκκος*.

Kôhây (tk.), *kôhâytcim* (tk. alb.), facile, aisé.

Kôhâtse, pituite, flegme.

Kôhæm, tousser.

Kôlhø, la toux: — *e mîwø*, toux incurable, des phthisiques, *par euphêm*.

Kôm-p-bi, pl. *e*, Kr., nation, peuple; *kômbetø*, les gentils.

Kômso, V. *kôpsø*.

Kôndrø, *kôndrø*, *koundrêky*, prép. avec gen., contre, vis-à-vis; *si kôndrø*, ainsi que. — lat. *contra*.

Konâ (tk.), habitation, demeure, résidence; gîte, gitée.

Kondourâ (tk.), soulier; *kôndouradjè-ou*, cordonnier.

Kônem, pa. *kôhæwø*, s'échauffer, s'enflammer; *m'oukôhâ sâkyø*, j'ai les joues enflammées.

Konocti-a: *kête çaimø konocti næ recperit*, il avait beaucoup de liaisons commerciales, conte. Cf. lat. *cognosco*.

Kôn, donner la becquée aux oiseaux, faire manger les petits enfants avec les doigts; *kyø tø kônte*, pour donner à manger, au faucon.

Kopân: *ñw* — *rhoûç*, une grappe de raisin. — Cf. gr. *κόπυλλος*.

Kopé, troupeau: — *me dhæn*, troupeau de moutons. — gr. v. *κόπιον*. Cf. *κόπιον*.

Kôpæctø-i, Kr., V. *kôpæø*, 2.

Kôpilye, servante. — Cf. gr. v.

κόπιλα, jeune fille, sb. *kopile*, bâ-tard.

Kôpsø, pl. *a*, agrafe; *ñw kôpsø fêmæwø edhê ñw mâçkoury*, une agrafe avec son fermoir, l. mâle et femelle.

Kôrdhø, sabre. Cf. *magyar kard*.

Kôrø, écorce des arbres; croûte supérieure du pain. Cf. lat. *cortex*, *crusta*.

Kôrte (tk. qourou), bois, tail-lis.

Kôrp-bi, pl. *kôrbe*, *kôrbære*, *kôrp-tø*, corbeau. — lat. *corvus*.

Kôrth. H. *kôthø*, pa. *kôrthø* et *kôrthourø*, moissonner: *mbarôua sø kôrthourî*, j'ai fini la moisson; *êrûhî kôha e tø kôrthourit (tø kôr-hit)*, le temps de la moisson est venu; *zên tø kôrthourat*. Fy., on a commencé la moisson.

Tø kôrthø, pl. *tø kôrthæwø*: *ñw tø kôrthø*, une tige de maïs.

Kôrthørs, pl. *i*, moissonneur.

Kôs, lait caillé, le *yourt* des Turcs.

Kôç, panier. — sb.

Kôçarø, la faux. Cf. sb. *kosa*.
1. *Kôt*, *kôtø*, vain, inutile: *me tø* —, inutilement.

2. *Kôt-i*, l'obscurité, la nuit. — Cf. *κότος*.

Kôtasîrø, pl. *a*, Kr., vanité.

Kôtskø, pl. *a*, Fy., os: *lyâgourø ñer næ kôtskal'*, trempé jusqu'aux os. V. *quidzø*.

Kôvâtø, forgeron. — sb.

Kôçø (tk. sb.), seau à puiser l'eau.

Krâharoûar, *krâhorouar* (pr. *krâ'rouar*), poitrine, le sein.

Krâthø, det. *krâthou*, pl. *a*, le dessus de l'épaule, le haut du bras; aile d'oiseau: *e hòdhi næ krâthø*, (pron. *krâ'*), il le jeta sur son épaule; *ekâbø hûp krâhatø edhê ê bæn hÿe*, l'aigle ouvre ses ailes et lui fait de l'ombre; *êtsæñ krâthø par krâthø*, passer de front, l. côte à côte, épaule à épaule.

Krastavets, pl. *a*, concombre.
— sb. *krastavitsa*.

Krèh, *krè*, peigner; pass., *krèhem*, se peigner.

Krèhor, *krèr*, peigne.

e Krèmtè, fête, jour chômé: *Tourklyte kinn sot te krèmtè*, les Turcs ont fête aujourd'hui; *te krèmtet e maldh mbàhecinw*, Kr., les grandes fêtes étaient observées; adj., *ni diltw e krèmtè*, Kr., un jour de fête; *dil e kersdy se krèmtèye*, le jour de cette fête.

Krèmtarrôn, Kr., fêter, chômer.

Krèw, tirer, extraire, aveindre; tirer vengeance de: *ne mäs te krèfya atw kye ne bëre*, si je ne tire pas vengeance de ce que tu m'as fait

Krèw-tw, pl. irr. de *krèw*: les chefs; capitaux, fonds; chapitres d'un livre: *krèrät e gyändaryesw*, — *e fèrasw*, Kr., les chefs de la nation, de la tribu; — *e mälhit*, les capitaux qui composent la fortune; *porvète tsä krèræw*, Kr., à l'exception de quelques chapitres. V. *krèw*.

Krèmw, carême: *krèma e mädhe*, le grand carême. — lat. *quaresima*.

Krètæ, crête du coq: soies de l'échine du porc. — lat. *crista*, it. *cresta*.

Krèth, plonger; pass. *krèdhem*, se plonger, plonger.

Krèyèsw, création (choses créées); *krèyètar*, créateur; *krèyètiw*, créature; *krèyön*, créer; *päs se krèyöarüt*, après la création, Kr. — lat. *creo*.

Krèmp-bi, pl. *a*, ver de terre, lombric; *krèmb' i norndäffit*, le ver à soie, bombyx.

Krète, ânon; *krète*, ânesse.

Krèüa, det, *krèü*, source, fontaine. — En guègne, *krèüya*, d'oü *Krèüa*, nom de la forteresse de Skènderbey. — Cf. gr. *κρηυός*.

Krèuèñ, gratter; — *dhèmbæ-tw*, *vècinw*, se curer les dents.

l'oreille; pass. *krèühem*: —, *se mæ hä*, je me gratte, parce que cela me démange.

Krèünde, et au pl. *krèünde-tw*, son (de la farine).

Krèüch-ou, pl. *krèüchky-i-tw*, 1^o parent par alliance, *in law*, se dit mutuellement des grands parents des deux époux; 2^o invité aux noces (sb. *swat*): *to te vène krèüchkyitar te mæ nàrhinw*, les invités (la noce) viendront pour me prendre; *ou thä krèüchkyivet*, elle dit aux gens de la noce.

Krèw-ya (aussi *krèw-ya*), f., *krèw-i*, m., et *krèwèr*, neut., gen. *krèwæ* et *krèwæ*, pl. *krèwæ-tw*, *krèwæ-tw* et *krèwæ-tw*, tête, chef, commencement, bout; *me krèwèrvion*, à tête d'homme; *ngvèh krèw*, Kr., lever la tête, se révolter; *sipar krèwæ atiy*, au-dessus de sa tête; *äpæw krèwæ*, Kr., près de la tête; *mæ dhèmp krèwæ*, j'ai mal à la tête; *krèwæ*, *e kiète si*, Kr., la tête, il l'avait pareille à; *niw krèw i mälh i goürti*, Kr., un grand bloc de pierre; *ngä krèwya*, depuis le commencement; *kyyæ ne krèw qyer ne foim*, d'un bout à l'autre; *næ krèwèr te vètræsw*, au haut bout du foyer; *næ krèw te niw mätü*, au bout d'une année; *ou prète krèwèræw*, Fy., il leur coupait les têtes, V. *krèwæ-tw*. — Cf. gr. *κρηυός*, *κρηυός*.

Krèw-ätw, Kr., patriarche, I. chef-père.

Krèw-kyutèt, Kr., capitale, I. chef-ville.

Krèw-lyärtw, Kr., à la tête haute, fanfaron.

Krèwkye, croix, lat. *crux*.

Krèwkyèsön, Kr., crucifier; *te krèwkyèsöarütw*, le crucifiement.

Krèwkyös, *bèñ krèwkye*, faire le signe de la croix.

Krèwèmw, Kr., lèpre; *krèwèmw-sourw*, lépreux.

Krèwè-krèwè, sync. de *krèwètw*, ainsi, comme cela, telle et telle

chose, quand les paroles de quelqu'un sont rapportées.

Kthênem, pass. de *kthên*, revenir, s'en retourner; descendre dans une maison, y entrer. pour y loger; être traduit: *oukthé* il s'en revint; *icin' kthéerav*, elles s'étaient enrétournées; *oukthé ne kartà epì, no hàn*, il est descendu dans cette maison, à l'auberge.

Kthên, retourner, faire retourner, renvoyer; traduire: *i kthéou prápav*, il les fit retourner sur leurs pas; *kthênne souvaritúte*, ils renvoyèrent les souvaris; *éru kthéou prápav oúyevato*, Kr., le vent fit reculer les eaux; *kthên m'áne tyótav*, renverser sens dessus dessous; — *krítata*, Kr., tourner la tête.

Kthéllhō (Kr. *kathéllhōta*), clair, serain; *kóha áctav e* —, le temps est clair; *adv.*, clairement.

Kthéerav, pa. de *kthên*, qui est revenu, etc.; traduit: — *ckyíp*, traduit en albanais; — *ndav gyóahav toskarríte*, traduit en langue tosque; *to kthéerav*, retour; traduction: *me* — *to dítasav*, au déclin du jour.

Ktrást, Fy., V. *trást*.

Koù, où? où: *kou áctav*, où est-il? *atyé* —, là où; *kou mós ta gym* comment ne serais-je pas?

Kou-dó, partout, — *kyav*, partout, où.

Koufár, cadavre. — gr. vg. *κοψάρι*.

Koufi, Kr., borne, limite.

Kouylés, soin, souci: *ekám* —, je prends soin de lui.

Kouydestar, Kr., surveillant, intendant. V. *kouytón*.

i Kouyí, *e Kouya*, à qui appartient? *i Kouyi áctav au kyen*, à qui est ce chien?

Kouyt, gen. de *kouic*: *i, e, kouyt*, de qui? à qui (appartient); *e bý e kouyt yé*, de qui es tu la fille? *kour l' i píesav. ta kouyt*

yáav krtó, Kr., quand il leur demanderait, à qui appartient ces (troupeaux)?

Kouytóm, souvenir, mémoire, *kám, s kám* —, j'ai de la, je n'ai pas de, mémoire.

Kouytón, penser à, se souvenir de; *trans.*, faire penser à, rappeler; *i kouytói zóti é ou dhá*, Dieu s'est souvenu d'eux et leur a donné; *kouytó, Perendi*, Dieu aie pitié de nous; *na kouytói dímarí*, il y a un retour d'hiver; *doúkiya e tyí mav kouytói cóimav poínava*, sa présence m'a rappelé beaucoup de choses; *kouytó m'a*, fais-m'en souvenir. — Cf. lat. *cogito*, fr. *cuider*.

Koukoumáre, arbousier, arbroute. gr. vg. *κορυζήρι*.

Koukoumyáctav, chouette.

Kouky, rouge: *keréya áctav e koukye*, la cerise est rouge; *ta koukyeta*, la rougeur. — Cf. gr. m. *κόκκινος*.

Koulhuzón, Fy., oser. V. *goul-zón*.

Koulhón, couler goutte à goutte, dégoutter: *gyák tav koulhónte kórdha, ch.*, comme le sabre dégouttait de sang! — lat. *colo*.

Kulhós, pâtre, faire pâtre: *udz'érh dháentav par te koulhósouva*, faire sortir les moutons à la pâture.

Koualhóta, pl. *a*, Kr., pâturage. *Koulhoumbri-a*, à Souli, l'aubépine.

Kouliátç, gâteau, galette. — sb. *kolatç*.

Koulyæ (tk), tour, toute maison en pierre.

Koulym, Kr., comble, haut'du toit: *koulym i ctapísav*, les combles de la maison. — lat. *culmen*.

Koulypara, *kouirpouly*, clématite sauvage.

Koumáts, poulailler.

Koumbará, esp. de pièce d'artillerie.

Koumbísem, s'appuyer: — *av*

brois, sur le coude, — gr. vg. ἀκουμποῦ, *accumbo*.

Koïmbrouthor, prunier, prune.

Kounit, beau-frère (frère du mari); *kounite*, belle-sœur (sœur du mari). — It. cognato.

Kounatôth, beau-frère (frère de la femme.)

Koundôn. Fy. parler: *koundôn pa moudouarw*, il parle sans réfléchir, à tort et à travers. V. *kou-vandôn*.

Koundrouath, *koundroueth*, en face, vis-à-vis. V. *kôndra*.

Koïngouth, courge, gourde.

Koïpa, coupe, verre: *nô* — *mielh*, un verre rempli de farine, lat., gr. cupa.

Koupartôn, comprendre, s'apercevoir de, reconnaître, sentir: *koupartônno kye*, elles s'aperçurent que; *epîti koupartôn ngy te parîto*, l'esprit perçoit par la vue. Cf. gr. ζῆζω.

Koupartouarim, Kr. intelligent.

Kour, quand, lorsque, 1^o avec ind.: *kour aferôî kôha*, lorsque le temps approcha; 2^o avec subj. marque le futur: *kour tæ bîni par tæ flyétourw*, quand vous vous coucherez pour dormir; *kour é kour*, de temps à autre.

Kourbêt (tk.), voyage en pays étranger.

Kourbîn (tk.), sacrifice, victime.

Kourîs (tk. alb.), dresser, construire.

Kour-dô, conj., avec subj., toutes les fois que: — *kye mæ doîate*, chaque fois que tu auras besoin de moi; 2^o *kouclo-hêrw*, Kr. en, de tout temps, toujours.

Koïrm, pl. a, Kr. corps; *koïrmat é tæ edékouret*, les corps des morts. — gr. v. ζωζῆ.

Kourôrw, couronne que portent les époux pendant la cérémonie du mariage; cette cérémonie elle-même: *vâ* —, mettre la couronne, c. à d. se marier. *kye t'a*

mbônno qy r ur —, pour qu'il le garde ju-qu'à l'époque du mariage. — lat. corona.

Koursên, épargner: *oïnw tæ koursêra*, je t'ai épargné, t'ai laissé la vie; pass. — *enem*, être épargné; impers. *i oukoursie tæ mîrhor*, Kr., il eut trop d'avarice pour prendre.

Koïrwa, prostituée, fille publique. — sb.

Kourvarôn, Kr., fornicier.

Koïrhor, *skoïrhor*, jamais: *s pouçôi* —, il ne cessa jamais; *s mô* —, ne plus jamais.

Kourhîs-zî, pl. zp, dos, épine dorsale, échine; bosse du chameau: *tæ tîra rîna: næ kourhîs tæ ty*, tout est tombé sur son dos, il paie pour les autres; *kamîthate kînw nô kourhîs mbi epînw* Kr., les chameaux ont une bosse sur le dos.

Kourhoïsem, Kr., s'incliner, se courber, *ur dhè*, vers la terre.

Kousîr, voleur, surtout de bétail. — It. corsare.

Koîç, gen. *koîyt*, qui, celui qui: — *tæ thô*, qui t'a dit? — cf. lat. quis, ionien. ζῶζῶ.

Kouçhò, quiconque; — *kye tæ rîate*, quiconque entrerait.

Kouçarî-rî, f. *kouçarîre*, V. *kouçourî-rî*.

Kouçourî-rî, cousin: — *i pâ-ro*, cousin germain; *i dîto*, c. issu de germain; *kouçourîrat e pâre yînw dyem tæ dô vèthîzære a mîtrove*, les c. germains sont enfants de deux frères ou de deux sœurs; *kouçourîre*, cousine.

Koît, espèce de mesure, coudée, aune.

Koûtî-a, (tk.), boîte; vase à fleurs.

Koutsôn, Kr. V. *goudzôn*.

Koutîdrw (alb. it. *kithæedhra*), être fabuleux du sexe féminin, répondant à l'ogresse des contes français et à la *lamia* des Grecs et des Bulgares, etc.; elles habitent

d'ordinaire dans les puits et se repaissent de chair humaine : *bránda nã pòis ñã nã* —, dans le puits il y avait une ogresse. — cf. sb. *kouteka*, chienne.

Kouránda, pl. e. parole, conversation : *s thafóse dót du kouránda, as me...*, ch., on ne peut dire deux paroles, même avec... — cf. lat. *conventus*.

Kourándaõ, parler, s'entrete-

tenir : — *ckýp*, parler albarais.

Kúy, f. *kuyó*, pron. et adj. ce, celui-ci, il : *kúy ñeré*, cet homme-ci : *kúy thótã*, celui-ci, il, dit; *kúy áctã*, c'est lui; *kuyó, kótã, kótã*, ceci, cela : *te áctã kuyó kuyã háre*, qu'est-ce cela que, qu'as-tu, fait? *kuyó noákr kuyã e pára hãre kuyã* Kr., ce n'était pas la première fois que. Cf. lat. *quis*, sl. *ko*, etc.

KY

Kyáfa, cou, surtout la partie postérieure; col, gorge de montagne : *i oukãpòit kyáfa*, il se cassa la nuque, le cou; *márh nã* —, l. prendre sur le cou, causer du tort, du dommage : *mã móre ndã* —, tu as causé ma perte, gr. V. *ἡ ἐπιρροὴ τῶν λαγύβων*.

Kyáfaõ, Kr., embrasser.

Kyáhem, pass. de *kyáõ*, se lamenter; se plaindre de.

Kyáõ, pleurer : — *me kyáye*, pleurer sur un mort dans un chant spécial : *te kyáro-ita*, pleurs, lamentation : *oubã ñã te kyáro*, il s'éleva une lamentation; *te kyá-ratã e Jeremíã* (aussi, *vírtyã e te kyárit*), Kr., les lamentations de Jérémie.

Kyárk, Kr., prép. avec gen., autour de : — *atý*, de lui. — Cf. lat. *circus*, it. *cerchio*. V. *par-kyárk*.

Kyárkõõ, Kr., entourer : pass. *kyárkõnem* : *kyárkõnãre me moíre*, environné de murs.

Kyártã, querelle, dispute; *gyá-ití ñã* —, il s'éleva une dispute. V. *kyertõõ*.

Kyáse, approcher; toucher : pass. *kyásẽm*, s'approcher; *kyásou ar-çikoul*, ch., approche-toi de ton amant; *me te kyásourã*, en s'approchant.

Kyedër (tk.), chagrin, peine, inquiétude : *mós kí* —, n'aie point de souci.

Kyéft, Kr., coupe à boire. — gr. *κύβητος*.

Kyéft (tk.), bonne humeur, contentement

Kyéth, pl. *kyéty*, ciel. — lat. *cælum*.

Kyéthãzã, dim. de *kyétyh*, palais de la bouche, *óðçκιστός*.

Kyétyb, pus.

Kyétybem, pass. de *kyétyr*, pourrir, être en putréfaction : pa. *kyétybourã*, pourri, gâté, puant : *ótyvra te kyétybourã*, eaux puantes, sulfureuses.

Kyétyr, ao. *kyétyba*, puer, sentir mauvais.

Kyétybãr (tk.), ambre, bouquin d'ambre.

Kyém, Kr., encens.

Kyén, pl. *kyén-tã*, chien. — lat. *canis*, gr. *κύων*.

Kyény, det. *kyéngi*, pl. *çtyérha* et *çkyérha* (Kr. *kyéngẽ*), agneau.

Kyép, coudre.

Kyépãthã, pl. a, cil; *kyépãthã e toia*, ch., tes cils.

Kyépr, oignon. — lat. *cepa*.

Kyére, la teigne.

Kyerõõ : 1° nettoyer, éplucher, peler un fruit; 2° nettoyer, guérir. — Cf. lat. *curo*.

Kyerõs-zí, teigneux : *prãthãzã e mbrëtít kyerõs*, le conte du roi teigneux.

Kyertõõ, V. *kértõõ*.

Kyertãm, pl. e, Kr., réprimande, reproches.

Kyēthouthōō, Kr., environner, assiéger.

Kyēche, chariot, char, voiture ; *hōō — me boiāy*, un chariot attelé de buffles. — Cf. lat. *currus*, it. *carro*.

Kyēc, rire : pa. *kyēcoura*, riant, content : *kyē i —*, il avait l'air riant, tout joyeux : *te kyēcourito*, le rire : — *dēly i hōhouca*, 1. le rire sort amer, à force de rire on finit par pleurer.

1. *Kyō*, conj., avec ind. et subj., que : *digyoōānaw kyō Fatimēya āctō*, elles apprirent que Fatimé existe ; *porōōti kyō l'a vīnīw*, il ordonna qu'on la plaçât ; avec subj., pour que, afin que : *kyō te lyōte*, afin que tu joues ; *kyō mōs*, pour que ne, de crainte que : *kyō mōs te bānīw ndōōw cōrh*, de crainte qu'ils n'eussent quelque querelle. — *Kyō* est comme explétif, quand il annonce le passage au discours direct (gr. ζε, tk. ki), il remplace alors les guillemets : *i thōte kyō*, *mōs kī kyēdōr*, il lui dit (que), « n'aie point de souci. » — Cf. it. *che*.

2. *Kyō*, esp. de prep., depuis : — *kour*, depuis quand ; — *koōrw se*, depuis que ; — *tanī*, à partir de maintenant ; — *na mōngyēs*, dès le matin ; — *sīpōw*, d'en haut ; — *andōy*, de là-bas ; — *porpōwa*, d'avance, à l'avance.

3. *Kyō*, avec un nom de nombre : *ērdhōw tōdō*, ils vinrent tous les deux ; *i thōrēt — te tria*, il les appelle toutes les trois. — gr. ζζī.

4. *Kyō*, pron. indecl., qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles : *ōōw yōm*, — c'est moi qui ; *hōō plyāk me plyākōn' — s bānōn'*, un vieillard avec sa vieille, qui ne faisaient pas. — Dans les cas obliques, on y joint très-souvent le pron. pers. : *īctō aī diātly kyō e hōōthī*, c'était ce garçon qu'il avait jeté : cela ar-

rive surtout quand *kyō* devrait être précédé d'une prép. : *hōō mōulhē — rhōute hōō plyāk*, un moulin que, dans lequel, demeurerait un vieillard ; au nom et avec le pron. démonstr. : *te mbrōti*, — *kōy angōzōōa*, chez le roi, lequel, lit. que celui-ci, se réjouit. Voy. la gram. — Cf. it. *che*.

Kyō-ata-hōōw, depuis lors, à partir de cette époque.

Kyōthōō, atteindre, toucher, frapper : *hōōdhōw gyētyppōwat edhē e kyōthōōānaw* (les serpents), lancèrent leurs dards et l'atteignirent, le piquèrent ; *kwētōō kyōthōō*, Kr., ainsi arriva-t-il, cela eut lieu ainsi : *hōō te kwēthōōānaw te mōw*, Kr., une bonne chance, rencontre (angl. *a hit*).

Kyōndrēsōw, Kr., fermement.

Kyōndrōō, arrêter, faire demeurer ; s'arrêter, rester immobile, demeurer debout : couter : *sī kyōndrōō*, combien cela coûte-t-il ? *kyōndrōōānaw dō ryēt kōōndrōw atōw*, Kr., ils leur résistèrent deux ans : persister, s'obstiner : *kyōndrōōnīn ē thōōcīw*, Kr., ils persistaient à dire.

Kyōōw, *kyōōnōw*, *kyōōnōw*, pa. de *yōm*, qui a été : *te kyōōnōw*, Kr., existence.

Kyōōn (w) *kām*, passé admiratif de *kōōm* : *kōy kyōōngā kyōōnōkā hōō mōyō hōōw nōi mōw ngā oōōw*, en voilà un qui est mille fois meilleur, plus fort, que moi ; *kyōōnōkōw*, imparf. : *te kyōōnōkōōnōw atō*, ch., quelles (combien belles) elles étaient, celles-là.

Kyōōngā, v. *kyōōnōkām*.

Kyōōkōw, pois chiche. — lat. *cicer*.

Kyōōthōō, v. *kyōōthōō*.

Kyōōmē, poil, plume : *nā kwētōw tōi kyōōmē*, tiens, prends ces trois plumes ; *kyōōmētōw e bārdhā*, les cheveux blancs. V. *kyōōctōw*.

Kyōōmē-kōōky, Kr., qui a les cheveux roux, roux.

Kyñat, cent : *ἑὴν* —, une centaine ; *dù, tré* —, deux, trois cents ; *i kyñatoti*, le centième. — lat. centum.

Kyñipi, Kr., tas : *εὐὴ* —, amonceler. mettre en tas.

Kyñl, tirer, ex. l'épée, extraire : rejeter.

Kyñofca, optatif de *yām*, être : *nae kyñofca kyw*, s'il arrivait, s'il arrive, que : si, en cas que ; — *tō do*, s'il est vrai qu'il t'aime.

Kyñoiāñ, 1^o appeler, nommer, 2^o croire, penser : *nae kyñoiāte tō ta hōimboūta moita*, m'avez-vous pris pour un imbécile ? *mōs nae kyñoiāy tō tēthō*, ne me crois pas tel (si sot) !

Kyñoiāhem, pass. de *kyñoiāñ* : *kyñoiāhey Fatimé*, elle s'appelait Fatimé ; *kyñic kyñoiāh*, comment t'appelles-tu, te nomme-t-on ?

Kyñoiāmetā-i, *kyñoiāmetā-i*, lait.

Kyñoiāmetōre, laiteron, plante.

Kyñoiāmetōw, gâteau au lait, espèce de flanc, *pita*.

Kyñoiāhatō, pl. morve : *frūñ* —,

je me mouche, *ifrūñ* — *nae te nini*, moucher un enfant, lui essuyer le nez.

Kyñōkye, coucou : *kōndōn kyñōkyā*, le coucou chante ; *kāly i kyñōkyesō*, cheval du coucou, vautour noir et blanc, au bec jaune, le *catharte*, qui arrive en Epire au printemps en même temps que le coucou, auquel, selon la croyance populaire, il sert de monture ; en gr. v. *ἀλοφόρος πτερόσφις*.

Kyñōmkyō, (tk. tchunki), attendu que, puisque.

Kyñōp, pl. *a*, (tk.), jarre, long pot de terre à couvercle.

Kyñōc, comme, comment : *meytōnen kyñōc tō gyñin*, elles réfléchissent comment elles pourraient trouver.

Kyñōr : — *i gyñōrit*, articulation du genou, rotule, — cf. sb. *klyōūtē*, clé.

Kyñūtēt, pl. *e*, cité, ville. ; *kyñūtētōre*, adj. f., civile. Kr. — lat. civitas.

LH

Lhāfc (tk.), discours, entretien, parole ; *lhāfōsem*, converser, s'entretenir.

Lhālko-ya, chenille.

Lhalhōimena-tō, orchestre, instruments de musique. — Etym. ?

Lhaoūs-zī, pl. *lhaōūzōwō*, Kr., peuple, nation. — gr. *λαός*.

Lhārchō-i ; *lhārchī i dōrōsō*, le

haut du bras.

Lhoustrinōw : *kōndōtre* —, ch., des souliers vernis. cf. fr. lustre, etc.

Lhoūp, *lyoūp*, laper, manger gloutonnement : *lhoūp lhoūp si kyñ*, il mange avec l'avidité d'un chien ; *tō lhoūp kōctōā*, pourquoi avales-tu si gloutonnement ?

LY

Lyāfcōw, crête du coq, huppe de l'alouette. V. *krēctōw*.

Lyāgōwta, adj. : *lyāgōurōw*, pa. de *lyāk*, mouillé, humecté, trempé : *kīcīn fōustānet tō lyāgōurōw ngā cīōu*, elles avaient leurs robes trempées de pluie ; *lyāgōwta me rēsō*, humide de rosée.

Lyāgōsīrōw, humidité ; -- *sōñ*, rendre humide.

Lyāhem, pass. de *lyāñ*, se laver, se baigner : *dhyētō tōūpa kyw lyāhecīnā*, dix jeunes filles qui se baignaient.

Lyāykatīs, H., flatter.

Lyāykwō, pl. *a*, caresse, flatterie.

compliment : *me tsà lyàyka kyje e kicin psouarw*, avec quelques flatteries qu'elles lui avaient apprises.

Lyàykas flatteur.

i Lyàym-i, lyàymars, envoyé, médiateur; *lyàymarsi*, ambassade, négociation; *lyàymarsiñ*, Kr., négociateur; être médiateur.

Lyaythi-a, noisetier, coudrier, son froit.

Lák, mouiller, humecter, pass. *lyàgem*.

Lyák-ou, lacet, piège; *par te zànw çapetbreta*, lacés pour prendre les bécasses. — lat. laqueus.

Lyakemim souci, désir, pré-somption, convoitise : *lyakemimi katby neréout áctw te cònw velt-hézarec' e tity te ubéteur pa boúkar*, l'unique souci, désir, de cet homme est de voir ses frères rester sans pain. — Sl. *lyakoum*, cupide, avide.

Lyakemôn, se soucier, se pré-occuper, avoir soin de : *oñw s lyakemóy (oñ) par te hoúay po par you*, ce n'est pas pour le prochain, mais pour vous que je travaille (dit le père à ses enfants) : — *te téparnw*, convoiter le superflu; *te lyakemoiarit coúmw prie neréow*, le trop manger, la gourmandise, est très-nuisible.

Lyákera, pl. a, chou; légume, herbes sauvages qu'on mange; les orties sont comprises sous ce nom : *ñá lyákera*, un chou. Cf. gr. *λάχανον*.

Lyak (v) roúar, *pita* des Slaves et des Grecs, mets composé de farine et de choux ou autres légumes cuits au four.

Lyakosôn, H., être enroué.

Lyakouriky P, adj. (sans article), nu.; *t'a héthe te porl' e mbrétit lyakouriky*, tu le jetteras tout nu à la porte du roi; 2^o chauve-souris.

Lyándw, Kr., bois de construction.

Lyanyoia-ji, lévrier, cf. gr. *λεγιονέος*.

Lyaròs, tailler en pièces, hacher menu. — gr. m. *λαζίζω*.

Lyáw, ao. *lyáwa*, laver, baigner; *me lyáou ciou*, je suis trempé par la pluie; *lyáw detórnur* Kr. acquitter sa dette; pass. *lyáhem*, cf. lat. lavo.

Lyáp, laper : — *lyáp si kyén*, il lape comme un chien. V. *thoúp*.

Lyáp-bi, Liap, nom d'une race albanaise, qui est devenu comme un sobriquet injurieux : *psé oubétre si Lyáp*, l. pourquoi es-tu devenu comme un Liap, fait comme un voleur ? (H.) — Le Liap se nomme lui-même *árbor*. Voy. ce mot.

Lyapori, Lyaberi, le pays des Liaps, région qui comprend l'ancienne Acrocéranie et la rive méridionale de la Voïoussa vers son embouchure.

Lyára-lyára : *djumaláur* —, ch., la veste toute bigarrée (de boutons de métal). V. *lyára*.

Lyarátswé, lyarátswé, la pie. V. *lyára*.

1. *Lyára*, pa. de *lyaròs*, et *lyárm*, adj., bigarré, diapré, qui est de plusieurs couleurs.

2. *Lyára, lyáyoura*, pa. de *lyáw*, lavé; net sans tâche : *zeny' lyáw me flyoré*, des étriers lavés d'or, dorés; *par te lyáyoura ró-bata*, pour laver les habits.

Lyárgatw, adj. et sub., lointain : sub., éloignement.

Lyárgóñ, éloigner; partir : *kour do te lyárgónté ? — do te lyárgóñ nésar*, quand partiras tu ? — je partirai demain; pass *lyárgóñem*. V. *lyárk*.

Lyárk, 1^o adv. loin; 2^o *lyárk-ou*, f. *lyárgw*, éloigné, long, d'une distance : *kayá oúdnw áctw çoúmw e lyárgw*, ce chemin est très-long; *sw. par-sw, lyárgou*, de loin.

Lyaròs, lyaróñ, rendre bigarré; pass. — *ósem*, le devenir.

Lyaróe (sans art.), de couleur cendrée, gris.

Lyárk, adv., haut : *sadá — kyp*

tw yêto, si haut qu'il soit placé ;
lyârgazit, d'en haut.

Lyârtæ, adj., haut, élevé, grand
de taille : *neri i lyârtæ*, homme
grand ; sub., hauteur.

Lyârtasm, supérieur.

Lyartôn, élever en haut ; exal-
ter, par des louanges ou en di-
gnité ; *tw lyartoûarata*, Kr. l'ac-
tion d'élever ou d'être élevé,
l'exaltation.

Lyarhoûek-ou, vigne sauvage.

Lyâæw, ao. de *lyâ*.

Lyâçtæ, 1^o Fy., lâtif, précoce ;
groûre i lyâçtæ, blé précoce ; 2^o
tw lyâçtæ : *kâm ñw tw* —, j'ai un
terrain emblavé : *tw lyâçtæ*, les
récoltes, les biens de la terre :
sim-ryét tw lyâçtæ do tw yêne
tw mira, cette année la récolte
sera bonne : 3^o vieux, très-âgé : *atâ*
plékyl' e lyâçtæ, ces vieillards
décrépits.

Lyâçtôn, H., faire vieillir ; dif-
férent, ajourner.

Lyatôn, Kr., creuser, sculpter,
λάζω, cf. λαρζέω.

Lyathî, H., délirer, extrava-
guer.

Lyardôn, *lyardourôn*, louer.
— lat. *laudo*.

Lyardoûarcim, Kr., glorieux.

Lyâ, *lyêr*, pour *lyâra*, imper.
de *lyâ* : *lyâ' e*, laisse-le ; *lyêr-
mæ*, laisse-moi ; *lyê-mæ tw flyê*,
laisse-moi dormir : *lyê tw môs tw*
kîc agrâncæ, il était bien loin
d'avoir mangé ; *lyê tw dâlyw*, qu'il
sorte.

Lyêh, *lyê*, aboyer : *lyêou kyêni*,
le chien a aboyé. — Cf. sb. *lyati*.

Lyêhæta, V. *lyêta*.

Lyehônæ, accouchée : *lyehôn-
a*, les couches. — gr. λήρς ;

Liêker, pl. e, Kr., lac.

Lyekoûnt, secouer, balancer.

Lyekoûræ, peau, cuir, outre ;
peau ou écorce des fruits : *i ryêpi*
lyekoûræncæ, il lui ôta la peau, l'é-
corcha (le chevreuil tué) : *mboûci*
lyekoûræncæ, il remplit l'outre.

Lyekouërta, fait de cuir.

Lyékkyæw, H., le jarret.

Lyénoæwæ, hoquet : *mæ zoûri*
lyémæza, j'ai le hoquet.

Lyéñ, ao. *lyêca*, naître, se le-
ver, du soleil ; ériger : *kîcæ lyêræ*
dîçhi, le soleil avait paru. V. *lyînt*.

Lyéniç-gou, jus, bouillon, suc,
lymphe.

Lyépe, mot que répond, pour
marquer qu'il a entendu, celui
qu'on appelle, particulièrement
un serviteur. *C'est comme* : pré-
sent ! Je viens ! plait-il ? Il est
usité aussi en Herzégovine.

Lyépe-tæ, pl., écailles. — Cf.
gr. λαρζέ.

Lyépou, pl. e, lièvre. — lat.
lepus.

Lyérôs, salir. gr. vg. λαρζέω.

Lyêç, pl. *æca*, laine ; *lyêçtæ*,
lyêçæratæ, les cheveux.

Lyêçtæ, adj., de laine.

Lyêta, sync. de *lyêhæta*, léger,
pesant, facile. — Cf. sl. *lagæk*.

Lyêta-tæ, pl. crinière ; — e
kâlyit, crinière du cheval.

Lyetæçây, Kr., alléger, soula-
ger ; pass. — *ônem*.

Lyêth-dhi, bord d'un fleuve ;
talus ; terre du fossé rejetée sur
le bord : *râ nga lyêth' i lyoùmit*,
il est tombé de la berge de la ri-
vière.

Lyetçôn, Fy. : *lyetçôn ñcæ boiath*,
il détela un buffle. V. *lyæçôn*.

Lyevôjgæ, écale de noix, d'a-
mande.

Lyezét (tk.), douceur, agré-
ment ; *lyezetçim*, agréable, plai-
sant au goût.

Lyê, ao. *lyâæw*, pa. *lyâncæ*, v.
irr., laisser, abandonner ; *mæ*
lyê vétæm, tu me laisses seule ;
pass. *lyîhem*.

Lyæstôn, guerroyer, combat-
tre. V. *lyâstæ*.

Lyæçirâtæ, harangue ; *lyæçirây*
(*ôn*), Kr., haranguer, discourir.

Lyâncæ-i, pl. *lyæmâñ*, aire à
battre le blé.

Lyámec, écheveau; *lyámec'i* *lyécit*, le peloton de laine.

Lyámdo, pl. *a*, gland du chêne. — Cf. lat. gland-em.

Lyængõn, languir, souffrir; *lyængim*, langueur, souffrance; *lyængypter*, H., épidémie. — lat. languor.

Lyæpõn, lécher.

Lyæwæ, pa. de *lyæ*. V. aussi *lyæ*.

Lyæwõn, lâcher, laisser tomber, l. pendre, l. aller; répudier une épouse; intr. pousser, des arbres; *lyæwõnaw pënatw*, les arbres ont commencé à pousser, ils bourgeonnent; pass. *lyæwõnem: i oulyæwõnaw mbæ kyõfæ*, Kr., il se jeta à son cou. — Cf. lat. it. lascio.

Lyæwïs, Kr., bouger, se mouvoir.

Lyæwroûame, jour ouvrable, it. lavoro.

1. *Lyé-a*, petite-vérole; *udzõre lyõnæ*, ch., tu as eu la petite-vérole.

2. *Lyé-ri*, lin, chanvre.

Lyéðhw, lien.

Lyéðhouræ, pa. de *lyéð*.

Lyéð, *lyéwæn*, rendre maigre, amaigrir; pass. *lyéðem*, maigrir; *oulyéðk*, il est devenu maigre. V. *lyéðk*.

1. *Lyéga*, loi; *lyéga e lyóu-tæyese*, loi religieuse; *lyéga kyætõre*, loi civile. Kr. — *lyéga e dõtæ*, le Deutéronome, lat. lex.

Lyéga-dhæmwæ, Kr., législateur.

2. *e Lyéga*, méchanceté, vice; lieux d'aisances H., V. *lyéðk*.

Lyégye, H.: 1^o chant de douleur sur un mort; *kyõn me* —; 2^o chant rimé en général; 3^o V. *lyéga*.

Lyéhem, pass. de *lyé*.

Lyéðk-gou f. *lyéga*, mauvais, qui ne vaut rien: maigre: *dõlhi i lyéðk*, l. il sortit mauvais, il a mal tourné; *fyõðya tw lyéga*, des pro-

pos indécents; *tw lyéga' e græwæ*, les mauvaises (d'entre les) femmes.

Lyéketæ: *mæ wyæn* —, je suis fâché, je regrette; *i wædhi cõimæ* —, il en fut vivement fâché, vexé.

Lyémmi, pour *lyéni-mæ*, laissez-moi. V. *lyé*, *lyé*.

Lyéndem et *lyént* (Kr.), naître, se lever, des astres: *oulyént*, il naquit; *kour tw lyéntænõ dyætæ*; quand les astres se lèvent; *tw lyéndouritæ*, naissance; lever des astres: — *e dæðhit*, lever du soleil; *dõtæ e tw lyéndourit ty*, le jour de sa naissance. V. *lyéð*.

Lyéntæ et *lyéntæ*, adj., de chanvre, de fil.

Lyéñw, Ber., chemise: *tw lyéñw ndæ* —, ch., ils te laissèrent en chemise.

Lyépæw, demander, mendier; *lyépa wõgyæ*, ch., j'ai demandé de l'eau; *kõgy lyépæwæ boukæ*, il mendiait son pain.

Lyépæw, mendiant.

Lyépyætæ, la patience, plante. — Cf. gr. *λίζιον*.

Lyépsæm, être nécessaire, *lyépsænw cõimæ dõtæ*, bien des jours sont nécessaires; impers. *si lyépsætæ*, comme il faut. — Cf. gr. *λίζιον*.

Lyéwæ, libre, lâche, relâché; qui est à bon marché; *tw lyéwæ*, Kr., liberté; *mõri — ngæ*, il prit congé de. — Cf. lat. liber.

Lyéwõn, libérer, évacuer; *lyéwõnem*, être délivré; diminuer de prix; *lyéwõnaræ*, librement.

Lyéw-zï, pl. *a*, chêne; arbre; *lyéð gyéðhw lyézatæ*, il lie tous les arbres. V. *pënwæ*, *doûkæwæ*, *dreõn*.

Lyéðth, lier, attacher; — *fyéðlyæ*, faire une convention; pass. *lyéðthem*.

Lyéwæth-dhi, Kr., pré, prairie. — Cf. gr. *λίζιον*.

Lyéðwæ (H., *lyéðwæwæ*), pl. *wæwæ*,

jeu; sauts, cabrioles d'un cheval en gaité; *i lépi adhé (kályi) báeri cóima lyólara*, il monta sur le cheval, qui se mit à sauter et à danser. V. *lyós*.

Lyódhourá, pa. de *lyóth*, fatigué, las.

Lyofáta, *lyofáctar*, bois de Judée, arbre.

Lyókye, testicule; H., membre viril. V. *hérthe*.

Lyopár, vacher, bouvier.

Lyopáta, pelle, rame; *ñá* — *me pporón*, une pelletée de pièces d'or. — Sb. *lopata*.

Lyópa, vache.

Lyós, ao. *lyóita*, jouer, s'amuser; *zórii tá lyóite me tá*, elle commença à jouer avec. V. *lyóitañ*.

Lyós-zi, barre qui sert à fermer la porte à l'intérieur.

Lyóteka, dim. de *lyós*, cadenas, serrure.

Lyót, pl. *w*, larmes, pleurs; *kyáñ me lyót*, verser des larmes.

Lyóth, fatiguer; pass. *lyóthem*, se fatiguer.

Lyóitañ, remuer, bouger; jouer: — *doiarta*, remuer les mains; *lyóitaime pak sinor*, ch., nous remuons, jouons un peu de l'œil; *mós me lyóita dórona*, ne fais pas trembler ma main (quand j'écris). V. *lyós*.

Lyoubi-a, monstre fabuleux à sept têtes, espèce de dragon; *ñá kyákara nga ató kye roitan lyoubi-a*, un chou, de ceux que garde la Lioubi. — Cf. fr. lubie, lat. lubeo, sl. lioubiti, aimer.

Lyóúta, pl. *ara*, guerre, expédition; *lyouftatár*, Kr., guerrier, combattant.

Lyouftóñ, guerroyer, combattre.

Lyóúga, euiller.

Lyóútye, pl. *lyóútye* et *lyóútyera* (d'où le gr. v. *λοῦλοῦσαι*), fleur; menstrues, H.

Lyóutyasóñ, fleurir.

Lyóim, mot qui sert à féliciter :

lyóim tí kye ké tá tálha rothá, que tu es heureuse d'avoir un tel frère ! ironiq. : *lyóim babái kye prêt ngá tí*, malheur au père qui attend (q. q. ch. de bon) de toi. V. *lyóimta*.

Lyóimta-i, pl. *ara* et *áñ*, fleuve, rivière; par ellipse et fig., qui est bon pour la rivière, à y jeter, c. à d. qui ne vaut rien : *kémi tsá (grá) lyouma* — *mboðhá*, ch., nous en avons (des femmes) qui sont de grandes coquines; il se joint aussi au mot *dét*, dans le même sens : *kémi bóurha lyouma-dét*, ch., nous avons des maris qui sont de francs vauriens. — cf. lat. flumen.

Lyóimta, aussi *oulyóimta*, au plur. *lyóimtaine*, formes verbales (optatif, 3 p. sg. et pl.), dérivées de *lyóim* et servant à exprimer des souhaits favorables : *té lyóimta dóra, góya*, que ta bouche, que ta main soit heureuse ! *té lyóimtaine dóiarta*, ch., que tes mains soient heureuses.

Lyóimoura, *lyóimorta*, heureux, fortuné.

Lyóimdrov, bac à passer les rivières; grande barque du lac de Scutori; Kr., navire.

Lyóimdróy (-óñ), Kr., navire.

Lyóingá, H., abcès, clou.

Lyóits, *lyóit*, Kr., adorer, rendre un culte, λατρεύω.

Lyóitem, pass. de *lyóit*, ao. *oulyóitca*, avecdat., prier, surtout Dieu, invoquer; *lyóitoura*, supplication, prière, cf. *λατρευσι*.

Lyóitoye, Kr., culte, religion. V. *lyiga*.

Lyóitá, pl. *i*, Kr., adorateur.

Lyóitá, pl. *a* et *ara*, fange, mare, flaque d'eau. — C'est le nom d'un quartier d'Iannina et de diverses localités. Cf. lat. lutum.

Lyóuráth-dhi, pl. — *dhe*, V. *lyiváth*.

Lyóurgát, loup-garou : *oudoik*

si —, il parut comme, se donna l'apparence d'un loup-garou, conte.

Lyovvgi-a, Ky., l'ouragan, sans doute personifié. V. *lyovvgát*.

Lyúcn̄, oindre, enduire; *i lyúeri*, l'Oint.

Lyúnu-ia, pl., H., beurre.

Lyúp, K., V. *lyúpuñ*; pa. *lyú-pourø*, imploré.

M

Madám (tk.), quoique.

Madhæri (*máth*), grandeur.

Madhæron̄, Kr., agrandir.

Madhæcti, orgueil; *madhæctó-nem*, s'enorgueillir; *madhæctóiar-óri*, orgueilleux, Kr.

Madhætsón̄, *madhón̄*, agrandir, louer; pass. *madhætsóhem*, s'agrandir, s'enorgueillir.

Magyistár, Kr., magicien.

Mágye, auge à laver et à pétrir le pain, maie. — Cf. it. *madia*.

Mahálthæ (tk), quartier d'une ville.

Máhem, pass. de *máñ*, s'en-graisser; *oumáit*, elle devint grasse.

Májæ, pl. *a*, cime, sommet; pointe; *næ máyæ tæ ñæ lyízi*, à la cime d'un arbre; *májat' e má-lyevet*, les sommets des montagnes; *mæ máyæ tæ gyóuhæsvæ*, avec la pointe, du bout, de la langue; *mæ ñæ — ndæ krúet*, avec une pointe au sommet.

Májym, f. *e*, gras.

Májyme, II., graisse, onctuosité.

Májymæctæ, adj., V. *májym*; *tæ májymæctæ*, graisse, le gras.

Májytouræ, engraisné, gras; *dí-mat' e páwæ tæ májytourítæ*, Kr., les premiers bouvillons, les gras; *dhé i májytouræ*, terre grasse, fertile. V. *máñ*.

Makár, au moins, du moins, encore que, quand même. — sb.

1. *Máth*, souci, regret, chagrin, nostalgie, affection tendré; *mæ móri máthi*: *más tæ móri máthi páwæ nácnemæ*, peut-être que tu regrettes ta mère et désires la revoir? Cf. gr. *μήν*, il soucie.

2. *Máth* (tk.) fortune, possessions, bien, capital; *kréret' e máthit*, les capitaux.

Marís-zi (tk), marasme, langueur; *marízi út*, ch., le chagrin que tu me causes.

Malhæthe, corbeille, panier. Cf. gr. *μάζθη*.

Malhæk'ím, malédiction, ex-communication.

Malhækóñ, maudire; *as e mal-hækó nóñen'*, ch., ah! maudis-la, ta mère. V. *nóñ*. — Cf. lat. *male*.

Mály, pl. *e*, montagne. — Cf. le nom homérique *Μάλα: Μάλατων ὄρος ἀπέβ*, Odys., III, 287, et al.

Mályosi, H., contrée montagnieuse; gu., les paysans, par opposition aux habitants des villes.

Mályesóitar-óri, gu. *mályæ-sóitæ*, montagnard; par ext., rude, grossier.

Máñ, pl. *e*, mûrier, mûre.

Mánær, mouton apprivoisé, habitué à manger dans la main. — lat. *manus*.

Mánærim, Kr., merveilleux.

Máñ, engraisser; pass. *máhem*.

Margáritæ, pl. *ø*, perle. — gr. *μαργαρίται*.

Martæw, *martim*, mariage.

e Martæ (dies martis), mardi; *tæ mártæ mbriñmæ*, mardi soir.

Martóñ (lat. *maritus*, it. *marito*), marier, donner en mariage; *martónem*, se marier; *martóitæwæ*, marié.

Márth, H., être transi, frissonner de froid.

Máck, ao. *móru*, prendre: — *boórhæ*, *gróva*, prendre pour

mari, pour femme, épouser; — *oiúthw*, faire du chemin: — *moun-dim*, recevoir un châtement; — *me to mírw*, *me to kéký*, traiter bien, traiter mal; pass. *mérhem* et *mérhem*. Cf. gr. μέτρο.

Marhác, H., un fou.

Márhw, pa. de *mírhw*, pris; un peu fou, toqué, capricieux.

Marhôn, égarer, rendre fou; pass. *marhônem*, devenir fou.

Marhósem, devenir fou; pa. *marhósourw*, qui est en démence. V. *mírhw*.

Máse et *mítw*, mesure: *mírhw* —, prendre mesure. V. *mát*.

Másip, (tk.), convenable.

Maskarú (tk., de l'ital.), moquerie, objet de dérision.

Máca (tk.): pincettes.

Mastahút (tk.), affaire, occupation.

Máçkw, V. *máçkouly*.

Máçkouly, pl. *máçkouy*, adj., mâle; *gyáthw méçkouytw*. Kr., tous les mâles (hommes). — lat. masculus.

Mát, *más*, (Cf. lat. metior) mesurer: *máta gyóimænw*, j'ai mesuré la trace; *tw mátourítw*, le mesurage; *e lyíma* —, on cessa de mesurer.

Mátws. Kr., mesure; *dú — sárw*, deux mesures de grains; *tré mátw-sw mírthi*, trois mesures de farine.

Máth-dhi, f. *máthw*, pl. m. *mbáthhén* et *máthhén* (— *hén*), pl. f. *mbáthhú* et *máthhú*, grand; *diáby i máth*, fils aîné; *m'é má-dhya*, la plus grande, l'aînée; *i máth é i rógalýw tw rúw*, que petits et grands viennent; *nerw-zil e mbáthhén*, les grands; *tw dzgyéthw tré, máw tw mbáthhátw*, choisis-en trois, les plus grands; *e báeri tw máth permé*, il lui donna l'autorité sur. Cf. lat. major, sanser. mahat.

Máthimw (gr. μάθημα), leçon: *si thá máthimænw*, quand elle eut dit sa leçon.

Mátse-íya, et *mátse*, chatte, chat en général.

Mátç et *matrók*, chat mâle, matou. — sb. matçka, chatte, matçak, matou.

Mbáhem, pass. de *mbáñ*, être tenu, retenu, se tenir; *mbáhou mírw*, tiens-toi bien; *i mbáhet oúya*, il a une rétention d'urine; *kayó mbáhet ngá oúw*, cela dépend de moi; *te tí mbáhet (gyán) tw n'ourdhwrontç*, c'est à toi qu'il appartient de me commander; *mbáhey mbw tw máth*, il triomphait dans son orgueil.

Mbánw (*mbw, ánw*), adv. et prép. avec gen.: auprès; à côté, près de.

Mb'al-ánw, de ce côté-là, au-delà de, *mbw-kæp-ánw*, de ce côté-ci. en deçà de: — *lyóimænw*, — du fleuve. Kr.; *mbw-ñ-ánw*, à part, de côté.

Mbáñ, à Zag. *mbá*, tenir, retenir, garder pour soi, empêcher; porter des vêtements; *noúkw mæ mbáñ ñeré*, personne ne m'en empêche; *to 'ta mbá m'ant*, j'en garderai le souvenir; *mbáñ zé*, porter le deuil; — *réc*, prêter l'oreille, écouter; *rétachew*, se retenir, se contenir: pass. *mbáhem*.

Mbár, H., porter, transporter, trainer. — V. *bárhw*.

Mbára, justement, précisément: — *me kindí*, juste à l'ikindi (deux heures avant le coucher du soleil.)

Mbárw, 1^o adj., heureux, qui réussit; droit: *me kámbw tw mbárw, dhántw Perændia*, (entre) avec un pied fortuné, s'il plaît à Dieu, dit-on à l'épousée au moment où elle franchit pour la première fois le seuil du mari; *oiúthw e mbárw* heureux voyage; *ána e mbárw*, ou *e mbára*, l'endroit d'une étoffe; *Perændia áçta e dréyl'é i mbárw*, Kr., Dieu est juste et sincère; 2^o adv.: *Sá mbárw prápw*, prov., autant en avant, (autant.) en arrière, autant tu

avances, autant tu recules; *vĩn* —, prospérer, réussir; *ia* (i i) *bãnte mbãrãe pòinãtã*, il lui faisait réussir, menait à bien ses affaires; — *pãtã*, bon voyage!

Mbãrãsi, chance, bonheur.

Mbãrãsõn: *mbãrãsõra birinã*, H., j'ai établi mon fils: — *õhem*, faire une fin, cesser les fredaines, se ranger.

Mbãrõn, achever, finir: — *põinãnã*, son affaire; — *ngã boũka*, achever le repas; — *sã sõlypuri*, finir de parler; *mã tã mbãrõtarã*, en finissant; *tuk mã mbãrõtarã dãsmãssã*; la noce étant terminée; pass. *mbãrõnem*; *prãthãza nu õumbarõta*, notre conte est terminé; *tã mbãrõtarã*, la fin: — *e vyãtãssã*, de l'automne.

Mbãrs, féconder, engrosser, rendre pleine une femelle; pass. *mbãrsãm*, devenir grosse; *õumbãrs e võgãtã*, la plus jeune devint enceinte. V. *bãrhã*.

Mbãrsã, H., pleine, qui porte, d'une femelle.

Mbãth, chausser, mettre (des chaussures); pass. *mbãthem*, se chausser; *kãpõũtã mbãthourã*, des souliers chaussés, mis au pied; *tã mbãthourãtã*, les chaussures.

Mbãssã: 1^o nièce; 2^o petite-fille.

Mbãsõn, croire. V. *bãsõn*.

Mbãt, plus souvent *mbãtem*, ao. *mbãtã* et *mbãta*, rester, demeurer, s'arrêter; cesser; *mbãti rĩou*, la pluie a cessé; *atõ kyã kãcin' mbãtour*, ce qui était resté, le reste.

Mbã, *mã* (*mõr*), prép. 1^o avec acc., en, dans, sur: *mb'õũdhã*, en route, chemin faisant; *rhĩnin mã ñã* *ctãpã*, ils demeureraient dans une maison; *tã ndziãrtã mã ñã mãly*, emmène-la dans une montagne; *ctũrĩourã mã ñã plhãkã*, étendu sur une dalle; *stũĩntã mbã rãpã*, il dormait pendant la chaleur; *mbãti mã çãndãt*, restez en

santé, c. à d. adieu; *mã mã fõũnt*, à la fin; *sõ: mbã kãtã kõhã*, Kr. jusqu'au jour d'aujourd'hui; 2^o avec loc.: *mbã ãmrit tã ãtũl*, Kr., au nom du Père; — *tã mbãrõũrãt tã yãtãssã*, jusqu'à la consommation des siècles; *qũyã* — *dĩtũt tã sõtũ*, jusqu'à ce jour; 3^o avec abl.: *mã* (*mõr*) *sã fõũndũ* (*fõũndũ*), à la fin, enfin. V. *nũã*.

Mbãthẽn, *mbãthã*. V. *mãth*.

Mbãrthẽn, agraffer, boutonner; atteler; *kĩçtã mbãrthũr kũũtũdrũn mã zũyãdũhã*, il avait attelé au joug l'ogresse: — *çãgãtã*, Kr., enfoncer des flèches dans; pass. *mbãrthẽnem*, s'agrafer, se boutonner.

Mbãtçũth, Kr., boucher, obs-truer, *zũpũũbũ*.

Mbãũkã, K., vessie. — lat. vesica. V. *fõũtũkã*.

Mbi, *mi*, prép., sur, 1^o avec acc.: *ũbi qũyãthã tã trũndãfũlyĩt*, ch., sur les rameaux du rosier; *e võũri* — *ũã polyũtã*, il le mit sur un rayon; *i kũç rãtũur kãmbã* — *ãtã*, son pied s'était posé sur elle; *mõs vãrã dõrã* — *dũũlyũnũ*, Kr., ne mets pas la main sur l'enfant; 2^o avec loc.: *e võũri* — *thũrõrãt*, Kr., il le plaça sur l'autel. V. *pãrmbũ*.

Mbiũth, ao. *mbũthã*, semer; pass. *mbũthem*.

Mbũthãss, celui qui sème, semeur.

Mbũn, et au pass. *mbũnũtũ*, impers.; *mã mbũn dhãmbãthã*, j'ai une dent agacée; *m'õumbũ kãmbã*, mon pied s'est, j'ai le pied engourdi.

Mbũn, croître, pousser, germer.

Mbũrã, pa. de *mbũn*, qui a germé; *e mbũrã*, V. *hãdũkũrã*.

Mbũyãk, vieillir, tr.; pass. *mbũyãkũm*, vieillir. intr.; *õũmbũyãkũtũnã*, puissent-ils devenir vieux, vivre longtemps! aux mariés.

Mbũyãth, ao. *mbũyãũthã*, assem-

bler, rassembler; *blyjth* (pour *mblyjth*) *lyòtø*, *blyjth-i*, ch., retiens tes larmes, retiens-les; — *dòrcanø pàs vètchesø*, Kr., retirer la main vers soi.

Mblyjthem, pas. de *mblyjth*: *gyjthø duniòtja oumblyjthønanø*, ch., tout le monde se rassembla.

Mbodhïs, tarder, s'attarder; *e pùctnø*, *psè mbodhïs*, elles lui demandèrent pourquoi il avait tardé. — gr. ἐμποδίζω, empêcher.

Mbràs, H., vider, V. *dzbràs*.

Mbràsø, *mbràsøtø*, vide.

Mbrèmøsm, f. e, intérieur, qui est au dedans; *atà kyø yànø nø dèrø tø mbrèmøsmø*, ceux qui sont à la porte intérieure. V. *brændesm*, *brændø*.

Mbrèñ, aiguïser, *søpåtønø*, la hache.

Mbrèt, *mbrèt*, pl. *øre*, roi. — Cf. lat. imperator.

Mbrètørcø, reine.

Mbrètøri, royaume.

Mbrètøriøt, royal, royalement.

Mbrètøriøñ, régner.

Mbrèmnø, soir; *mìrø mbrèmnø*, bonsoir; *pør mbrèmnø*, Kr., chaque soir; *tø cøtøinø mbrèmnø*, samedi soir; adv. *mbrèmnø*, *mbrèmnøvet*, *mbrèmnønet*, le soir, au soir.

Mbrèmnøye, soirée; *ndø køhø tø mbrèmnøyesø*, *køur*, Kr., au moment de la soirée, quand.

Mbrèmnøic: *ète* — *køur èrthnø*, il était nuit quand ils arrivèrent.

Mbrèñ, ao. *mbrèñta*, pétrir; *mbrè ñøø køulyøtø*, fais une galette. V. *brøtmø*.

Mbrèch, pass. *mbrèchem*, Fy., V. *psè*, *psè*.

Mbouljèsø, couvercle; *mbouljèsø e àrkøø*, le couvercle du coffre.

Mbouljønñ, couvrir, recouvrir; pass. *mbouljønem*, se couvrir, s'abriter, subir une éclipse; *køur mbouljønøcìnø dèlthi èhønø*, Kr., quand arrivaient les éclipses de

soleil et de lune, pa. *mbouljønørcø*, couvert. — Cf. bulg. boulo, voile.

Mbourønñ, protéger; pass. *mbourønem*, se défendre; *mbourønø*, bouclier; *mbourønøcø*, défenseur, Kr.

Mbourøth, *mbourhèñ*, vanter; pass. *mbourhèhem*, se vanter; *mbourhøsi*, vanterie, jactance; *mbourhø*, louange.

Mboùø, emplir, charger, un fusil; accomplir, du temps; *èrø mboùø pbyèhorat'*, le vent gonfle les voiles; *si mboùøci duzèt dël'*, quand il eut accompli les 40 jours; *pø mboùøcørcø duzèt dël'*, avant que quarante jours se soient écoulés; pass. *oumboùø lyøùmi ngà èrøtø*, la rivière a été gonflée par les pluies; *mboùøcønø fyålyøtø*, les prédictions s'accomplissent.

Mbùøth, *mbùøth*, fermer, pa. *mbùøthlørcø e mbùøthlørcø*; *tø mbùøthlørcø e dòrøø*, les articulations de la main.

Mbùøt, étouffer, asphyxier, noyer; pass. *mbùøtem*: *si rø nø pøts*, *noùk' oumbùøt*, quand elle tomba dans le puits, elle ne se noya point.

Me, prép. avec acc., avec; par le moyen de; de, c.-à-d. plein de: *me ñøø øri*, avec un ours; *me ørìnø*, avec l'ours; *i dørgøinø ñøø søøø me fyorìñ me husmekyårkønø*, elles lui envoient un crible plein de florins avec (par le moyen de) la servante; *ñøø køpø me dhøn*, un troupeau de moutons. Avec le nom verbal: *me tø vøtørcø*, — *tø àrdhørcø*, en allant, en arrivant.

Medjùø et *medjùø* (tk), pièce d'argent ou d'or: *ñøø* — *e bårdhø*, une pièce d'argent.

Medjyïs (tk.), conseil administratif, tribunal.

Meytønem, méditer, songer, réfléchir, penser; *meytønøcønø tø i bøìnø*, elles songent à ce qu'elles

pourraient lui faire (pour lui nuire); *otameytoría*, il s'avisa de; *ta meytoárita*, la réflexion, prudence. V. *mendón*.

Mékem, perdre la respiration, étouffer.

Mekínar, le paliure? V. *marki-ñar*.

Mély, mil, millet. — lat. milium, it. miglio.

Mélytar: *boúka e* — pain de millet.

Melyingóna, pl. *a*, fourmi.

Melytci: — *e koukye*, poumon; — *e zézou*, foie.

Memoür (tk.), fonctionnaire, employé.

Mendim, opinion; *mendime ulára mbæ dia*, Kr., opinions divisées. V. *mendón*.

Merák (tk.), triste, atteint de mélancolie; *bánum* —. tomber dans la mélancolie.

Merám (tk.), désir.

Mérmer, marbre, pierre dure; *ñeræz kyw iéini bárra si* —. des hommes qui avaient été changés en pierre. — gr. *μάμαρον*.

i Mermértæ, de marbre.

Mérhem, pass. de *márh*, être pris; *ta délyæ, kyw ta mérhetæ noústa*, le dimanche où la fiancée est prise (emmenée par le mari); *oumoúar*, il fut pris.

Més, pl. *e*, milieu, la taille; *no més ta outhæsa, ta nítæsa*, au milieu du chemin, de la nuit; au loc. *ndær mést*, Kr., *ndær mést méye é* — *téye*, entre moi et toi; *pær més kyulétit*, à travers la ville; *més par més*, de part en part. — gr. *μέσος*.

Mes-dítæ; *an' e mes-dítæsa*, Kr., côté du midi (demi-jour), le Sud.

Mésm, f. *e*, moyen, qui est au milieu; *e mésmiya*, la moyenne, en âge.

Mesnik-ou (sb. meso, viande), espèce de plat de viande.

Mesón (més), partage, séparer en deux.

Méstæ, V. *mésm*.

Méw (missa, *mæsón*), messe, chez les Latins et les Grecs.

Mézw, pouliche. V. *mæs*.

1. *Mæ*, prép., v. *nbw*.

2. *Mæ*, pron., à moi, moi, me, q.-q. fois explétif.

3. *Mæ*, adv., plus; *mæ çoumæ, mæ tépær*, davantage; *mæ s* ou *noúkæ mæ*, ne plus; *mæ sdouró*, il n'y tint plus. — Forme le comparatif et le superlatif; *mæ-i* (*mæ-i*) *máth*, plus grand; *mæ-i máthi*, le plus grand.

Mæthúæ, mauve. — Gr. *μάλθη, μολύχη*.

Mæthé-ri, H., bosse, enflure, cloche sur la peau.

Mæthéñæ, merle. — cf. gr. *μέλας*.

Mæmæ, mère. V. *æmæ*.

Mændæfæ (tk.), la soie; *mændæfæ*, de soie.

Mændæca: *mændæca e sæ bý-æsa*, Kr., la nourricie de la fille. V. *mænt*.

Mændiye, V. *mænt*.

Mændón, penser à, réfléchir, songer à; — *vétouhat' e toúæ*, ch., je pense à tes sourcils; *noú'k' e mændóca*, j'en'y ai pas pensé; *kyúæ mæ mændón*, pour qui me prends-tu? *pa mændóúaræ*, sans réfléchir; pass. *mændónem, mændó-hem*, même sens; *tyéra thól' tyéra mændóhet*, il dit une chose, il en pense une autre; *pa mændóhæç kyæ, kyúæ ta vræs*, il réfléchissait comment il pourrait tuer. V. *mænt*.

Mændóúaræ, pa. de *mændón*, qui réfléchit, préoccupé, inquiet, pensif.

Mændúæ, Kr., manière, mode; *pæs mændúæsa*, à la manière de.

Mængæ, manche d'habit; *ñæ* — *drou*, une brassée de bois. — lat. manica.

Mængóñ, se lever ou partir de grand matin, se hâter, activer,

accélérer; *mangó*, se to to ta zãre kôli, dépêche-toi, autrement tu seras pris par la nuit; *mangó kyæ me nãtæ*, il se leva, qu'il faisait encore nuit. — Cf. lat. *mane*.

Mongyãc, H., un gaucher.

Mongyãs, matin; *næ* —, au matin, le matin; *kyæ næ* —, dès le matin; — *per* —, chaque matin. V. *mangón*. — cf. lat. *mane*.

Mongyãsiye, H., aurore.

Mongyãsũ, au matin, le matin.

Mõngyãrã gauche: *dõra e* —, la main gauche. — cf. lat. *manus*.

Mãõn (lat. *maneo*, *peño*), tarder, arriver en retard: *mãõnãra tã ngrĩhãcã*, je me suis levé tard.

1. *Mãnt*, Fy., téter; allaiter: *fõcã mãnt*, l'enfant tête; *mãma mãnt fõcãõnã*, la mère allaite l'enfant.

2. *Mãnt-di* et *mãndiye*, esprit, âme, raison, mémoire, attention: *s ou vãtã næ mãnt*, il ne leur vint pas à l'esprit; *posi ír e mãlyit vãnã mãnt e mã*, ch., comme le vent de la montagne ma raison s'en est allée; *setã m'i prẽci mãnt e mã*, comme elle a égaré ma raison! (hyperbole fréquente dans les chansons amoureuses); *ouprẽcã mãntã*, tu as perdu la raison; *mã mãnt*, *kour*, je me souviens quand; *nõkã mãnã mãnt ãmarin' e týã* je ne me souviens pas de son âge; *tã kãc mãndiye næ*, fais bien attention à; *i rã mãndiã*, il a des remords; *thã mã mãndiye tã tý*, il dit en lui-même; *mãndiã e drẽytã ãt' koryõ*, voici le meilleur avis; *nõk' i prẽt mãndiã*, il n'a pas inventé la poudre; *s mã prẽt mãndiã*, l'a bẽn si e bãre tã, je n'ai pas jugé à propos de faire ce que tu as fait, toi.

Mãntãm (— *tãm*, — *tããm*), intelligent, avisé.

Mãrgõn, éloigner, écarter; pass. — *õnem*, s'absenter.

Mãrkõã, Fy., jujubier, jujube.

Mãrĩ, gu. *mãni*, colère, rancune, ressentiment: *i mãn mãrĩ*, je lui garde rancune; *nõkã t'a bõn* —, je ne t'en veux pas pour cela; *kãnã mãrĩ ñĩrĩ týãrĩnã*, Kr., ils se détestent mutuellement. — Gr. *μῆρις*.

e Mãrkõãrã, mercredi. — Lat. *mercurius*.

Mãrtsõn, H., reposer à l'ombre, du bétail; se reposer.

Mãrzõn, hair. — Sb. *mãrziiti*.

Mãsũthã (cf. lat. *mensa*). Kr., table à manger; festin; nappe étroite et longue, H.

Mãsim, doctrine, instruction.

Mĩ, prep., V. *mbi*.

Mãõn, 1° apprendre, enseigner, conseiller; *s'ĩcã mãõõrã mã atõ*, Kr., il n'était pas habitué à eux. V. *psõn*; 2° dire la messe, offleier.

Mĩ-ou, pl. *mĩõ-tã*, souris; *mĩ i mãth*, rat; *ou thõtã mãtsiã mãñevet*, le chat dit aux souris. — Gr. *μῆς*, lat. *mus*.

Mĩ, sync. de *mĩã*, bien: *mĩ s' (mĩãrã sũ) ẽrdãhã*, il est bien que tu es venu, sois le bien-venu; *mĩ s'ẽrdãhã*, ch., qu'ils soient les bienvenus!

Mĩ, par euph., (si ce n'est l'abrégé de) *mĩã*, *mĩãcã*, adv. qui exprime qu'une action va avoir lieu ou même a lieu actuellement: *mĩ dẽs*, H., il se meurt, va mourir; *mĩ tã thẽm*, je vais te dire; *kãtsõy, sã mĩõũ arhĩhem*, je cours, car on va m'attraper.

e Mĩã, 1° mes, f.; 2° la mienne.

Mĩk, *mĩkãs*, médecin; *mĩkãksi*, médecine; *mĩkãsõn*, traicter, guérir, Kr.

Mĩelh, farine. — Cf. lat. *moleo*, sb. *molin*, moulin, all. *Mehl*, etc.

Mĩely, ao. *mõlyã*, traire; *tã mĩelyõrĩtã*, l'action de traire; *ẽrdhĩ kõhã e tã mĩelyõrĩt'*, arriva l'heure de traire (les chèvres). —

Cf. lat. *mulgeo*, sb. *mlieko*, lait.

Miyo, subst., toujours avec *ñá*, mille, un mille : *ñá* — *çtyérha*, mille, un millier de, agneaux ; *dá-miyo*, deux mille ; *i bân kâtar miyo tsôpara*, il les coupe en quatre mille morceaux, les taille en pièces ; pl. *miyora*, sub. : *miyora brézaç*, des milliers de générations. — Lat. mille.

Miyeto-i, millième.

Mik-ou, pl. *miky*, ami ; *si miky kyæ yémi*, en amis que nous sommes. — Lat. amicus, it. amico.

Mike, amie, amante.

Mikçor, Fy., amie.

Mikyas, amitié ; *mikyosiet*, amicalement.

Mih, pl. *e*, II., lame de couteau, etc.

Milyoûar, f. *milyôre*, jeune bélier ou brebis, de un à deux ans. — Cf. gr. *μῆλον*, brebis.

Mir-alháy (tk.), colonel.

Mirø, bon ; beau, du temps : *i miri ñeri*, l'homme de bien, *kôh'e mirø*, beau temps ; *mirø dîtø*, bonjour (d'où le nom des Mirdites) ; subs. *e mirø-a*, bien, avantage, bienfait : *pær te mirøna kyæ mæ bære*, pour le bien que tu m'as fait ; *ñá miyo tæ mirø*, un millier de bonnes choses, gr. vg. *χίλια καλά* ; *tø tæira tæ mirøta e kiçte me véfte*, il possédait toutes les bonnes qualités ; *tæ miritø*, la bonté.

Mirø, adv., bien ; *mirø mirø*, très bien ; *mæ mirø*, mieux ; — *ç'i yápteç*, il vaut mieux que tu lui donnes.

Mirmàngø, V. *myerimàngø*.

Mirøsourø, parfumé, — gr. *μῆρον*, *μυρίτω*.

Miri-a (tk.), revenu, ce que l'on gagne ; le domaine de l'état.

Mirhem, V. *mèrhem*.

Misær (tk.), l'Égypte ; le maïs ; *misærthi*, égyptien.

Miç-i et *miçta*, pl. *miçera*, chair, viande : *mæ'i dhæmberet*,

la chair des dents, les genévives ; *mæ kâou*, de la viande de bœuf ; *miçta e zarkâdhesæ*, *e foûti*, la chair du chevreuil, il la mit ; *gyçti atø miçta*, il trouva cette viande ; *miçarato toûay*, Kr., vos corps. — Cf. gr. *μῆς*, muscle, et sl. meso, chair.

Mickôûar, moucheron, cousin. — Cf. lat. *musea*.

Miçem, II., charnu.

Miçta, de viande.

Miçø, mouche. — Cf. gr. *μῆξ*.

Myéto, II., rebut de la laine et du coton.

Myâft (*mor*, *afU*), Kr., en quantité ; *noûke yâna* — *te nulçéna tå*, ils ne sont pas capables de te contenir ; — *mæ*, suffit, c'est assez ! — D'après Cam., *âft*, gu. *ah*, qu'il rapproche, du gr. *ζῆλος*, poids. V. *ñâft*.

Myâlyta-a, et *myâlyta-i*, miel : *håye myâlyti*, rayon de miel. — Cf. gr. *μέλι*, *μέλιτος*.

Myçkøra, barbe, menton : *tsyôp me myçkøer*, un bouc barbu ; *mæ dhæmb myçkra*, j'ai mal au menton.

Myçø, adj., malheureux, infortuné ; *oûna i myçri*, *e myçra*, malheureux, -se, que je suis ! *te ouvrina te myçritø*, ch., ils ont péri, les infortunés ; *myçr' a'kyø*, malheur à qui... ; *pæ myçø setø pæ*, mais hélas ! que vit-il. — Cf. lat. miser.

Myçøgouthø, à Fy. *myçøgouthø*, brouillard.

Myçrimàngø, araignée.

Myçtøar, ouvrier, artisan : *babæ im kyç* — mon père était un artisan, manouvrier. — Lat. magister, gr. v. *μάστορος*.

Myçtøeri, Kr., art, métier, artifices, ruses.

Møhøñ, Kr., renier ; — *bésøna*, sa foi ; refuser.

Møy, interj., seule ou devant le vocatif des noms fém. : *møy hÿø*, - *nåne*, ô ma fille, ô ma mère. V. *moræ*.

Mòkara, meule de moulin. — Cf. it. *mac-ina*.

Molytsæ, mite, insecte qui ronge les étoffes. — Sb. *moly*, *molyats*.

Mólthæ, pommier, pomme : *ñò* — *e ártw*, une pomme d'or. — Cf. gr. *μῆλον*.

Mólthot, billet à ordre, obligation. gr. *ὀμολογία*.

Monéza : — *pende-fränge*, ch. monnaie, pièce de cinq francs.

Mónw, Kr., temps : *gyéthw* —, en tout temps, toujours. V. *mót*.

Moré, quelquefois *oré*, int., primitivement impérieuse et méprisante, qui sert à appeler, surtout un inférieur; elle se met aussi devant le voc. des noms masc.; *moré diéth*, ô soleil! V. *móy*. On ne comprend pas comment Hahn a voulu tirer de *márh*, prendre, ce mot de *μωρέ*, vocatif de *μωρός* ou *μῶρος*, fou, sot, qui se trouve déjà dans Aristophane, ὁ μῶρος τῷ! dans Platon. *μωρέ!* et dans le N. T., où il est interdit de le dire à son prochain.

Mórw, le cauchemar. — Sb. *mora*.

Mórh, pl. *a*, pou; *voétrón par mórha*, chercher les poux.

Mórhít, épouiller; *me te mor-hítouræ*, en cherchant les poux. conte.

Mós, négation ordinairement prohibitive; *mós!* non (ne fais pas cela); gr. *μή!* avec imper. et subj., ne pas. Voy. la gram. — Avec ind.: *ic mós ic*, il y avait, il n'y avait pas, au début des contes; interrog., nonne? est-ce que ne? *mós mæ yé birbily*, *a mós mæ yé thalhánzæ*, ch., serais-tu un rossignol, ou es-tu une perdrix?

Mósko, det. *Móskoua*, gen, *Móksæw*, n. pr. d'homme.

Móçw, Kr., âge; *moçatár*, contemporain. V. *mót*.

Mót, an, année: *ñà mót*, un an; *par çoumæ mót* (gr. *πρός ἔτη*

πολλά), pour beaucoup d'années, souhait des jours de fête; *mót*, adv., l'an prochain; *pús mót mót*, dans un an d'ici; pl. *môte*, Kr., *véli ká kátar môte*, l'année a quatre saisons; *kóharat' é mótetæ*, les temps et les années, *ñæhéwæ mótli*, Kr., à une certaine époque, il y eut un temps où; *sá mót ngýúli*, tant qu'il dura. V. *vét*, *výét*.

Mótræ, pl. *a*, sœur. — Cf. gr. *μήτρα*.

Móteim, ancien, âgé.

Mpæretéth, Kr., V. *péitth*.

Moi, 1^o conj., jusqu'à ce que : *mói næ foitnt e móvi*, jusqu'à ce que, tant que, à la fin il l'acheta; 2^o *mói ndw*, prép. . *mói næ kyçy*, jusqu'aux cieux; *mói ndw kicæ tye te vëwæ*, ch., qu'ils viennent jusqu'à l'église.

Mouabé (tk.), amitié, amabilité.

Moiay, det. *mói*, pl. *móiay*, mois : *pús ñòr a dé moiay*, au bout d'un mois ou deux; *émæret' e moiayret*, les noms des mois.

Moiayçin, mensuel.

Moiýçte, ao. *oumóik*, H., le crépuscule commence, la nuit tombe.

Moiúk-gou, H., crépuscule, nuit tombante.

Moukethón, faire moisir; pass *moukethónem*, moisir, V. *mukósem*.

Moiúthæwæ, H., estomac.

Mouhí-ri, pl. *ññ*, moulin. — Gr. *μύλη*, lat. *mola*, sb. *mlin*.

Moiúndem, pass. de *moúnt*: 1^o être vaincu; *te moiúndouritæ*, la victoire, la défaite; 2^o pouvoir : — *ç a gyçñ*, Fy., je peux le trouver.

Moiúndiyé (*moúnt*), H., victoire, force, bon état de santé.

Moundim, peine, tourment; *héký* —, prendre, se donner de la peine.

Moundón, tourmenter, tortu-

rer; châtier, punir: *noûkæ tyînte fâÿ pa e moundouâra*, Kr., il ne laissait pas de péché sans le punir; pass. *moundônem*; *kyîç moundôneta*, *i myéri*, comme il se tourmente, le malheureux; *ta moundouârite*, tourment, souffrance, châtement.

*Moungri*s, mugir.

Moûnt, ao. *moûnda*, 1° vaincre: *mæ moûnde mæ ñcè bîst*, tu m'as vaincue dans, m'as gagné, un pari; 2° pouvoir; *moûnt* ou *moûnt tæ yâta*, *kyæ*, il se peut que; *s moûnt*, je ne puis pas; je suis indisposé (gr. v. *δὲν πορῶ*). V. *moûndem*.

Moûntsæ, Fy., serrure, verrou.

Moir, pl. *e*, mur. — lat. murus.

Mourîs-zî, H., l'épine noire, arbuste.

Moûrma, Fy., blond, châtain: *plyôkæ ta moûrma*, eleveux châtain.

Mourmourim, Kr., murmure.

Mourmourîs, murmurer.

Mourtàÿe, la peste. — lat. mors.

mortis, sb. moriti, faire périr.

Moustâkiÿe, moustache: *moustâkiÿa yôte*, ta moustache; *moustakiÿe-rêrdhæ*, (on dirait aussi *rêrdhi*), ch., qui a les moustaches jaunes, rousses.

Mouviendro (tk.), compartiment d'une chambre qui en est séparé par une cloison de bois, et où sont entassés pendant la journée les objets de literie.

Moûkæ, mule, mulet.

Moukyérhæ, *mouctyérhæ*, génisse d'un à deux ans.

Moût, pl. *æra*, excrément humain.

Mouthâk (tk.), sans faute, assurément.

Mûk-ou, moisissure; le moisi. — lat. mucus.

Mukônem et *mukôsem*, se moisir: *oumukoûa boûka*, le pain est moisi.

Mûkoura, *mûketa*, ad., moisi; *boûkæ e mûkoura*, pain moisi.

Munafîk-ou, pl. *æ* (tk.), hypocrite, calomniateur.

N

1. *Na*, *ne*, pron., nous, à nous; très souvent explétif.

2. *Nâ*, et *nâ te*, *nâ ntek*, Kr., voici! tiens! voilà que! lat. en, ecce. — sb. *na*, *nay*.

Nâst, gu., H., bien, possession. V. *ñâst*.

Nakatôsem, se mêler: *môs nakatôsou* (il faudrait *ounakatôs*) *me né*, ne te mêle pas avec nous; pa. *nakatôsoura*, mêlé, mélangé. — Gr. m. *ἀναμιχρόω*.

Nalhè (tk.), malédiction.

Nâlyt, gu., haut, en haut; *nâlytæ*, adj., haut; grand. V. *lyârta*.

Nânæ, Fy., quelque. V. *ndônæ*.

Nâtæ, pl. *nête*, *nêt*, nuit; *atô nâtæ*, cette nuit; *nâtænæ*, nuitamment; *nâtænæ kyæ çkôï*, la nuit passée. — Cf. gr. *νύξ*, *νυκτός*.

Nâz, pl. *e* (tk.), minauderie, coquetterie.

Nâlâthem, *ndâyem*, pass. de *ndâlâ*, être séparé, partagé, se séparer.

Ndây, Kr., prép. avec acc., à côté de, auprès; — *poitsin' e ôÿÿit*, près du puits; — *mbræma*, vers le soir.

Ndâty, Kr., empêcher; *ta ndâtyæ-tæ*, obstacle, empêchement; pass. *ndâtyem*, être empêché.

Ndalyôn, Kr., arrêter, s'arrêter, *mæ ñcè vènt*, dans un endroit.

Ndânæ (*ndæ*, *ânæ*), prep., à côté de.

Ndân, séparer, diviser, partager; distinguer, discerner; différencier: *noûkæ ndân mbæ mæn-*

doryet as mbæ fyðlyæt. Kr., il ne diffère ni en pensée, ni en parole ; pass. *ndâhem*. — Cf. gr. *ἄλω*, partager.

Ndâra, pa. de *ndâñ*; *tæ ndâra-tæ*, division, partage ; lieu clos, petit bâtiment à part : *e mbûlhi ma ñâ ndâra tæ tîy*, il l'enferma dans un logement à part qu'il avait.

Ndarôn, *ndarôn*, changer, échanger : *kæyô ndarôn*, cela change l'affaire ; pass. *ndarônem*, se changer, c. à d. de vêtements.

Ndaçtî, maintenant. V. *nactî*, *tactî*.

Nde, *ndek*, prép. avec nom., à, vers, chez, envers : *kithénel' sezi nde mbréti*, le saïs retourne vers le roi ; *oubâre nde atâ*. Kr., tu es devenu pour eux, à leur égard. V. *te*, *tek*.

Ndèñ, ao. *ndèta*, 3 p. sg. *ndèti* et *ndèou*, Kr., étendre : *ndèñ çkâpna*, son sceptre ; — *dôræna*, la main. V. *ndèr*, *ndèy*.

Ndèna, *ndènouwa*, Kr., V. *ndènta*; *tæ ndènouvîl' tât*, ton séjour, ton habitation.

Ndèr, étendre.

Ndèr, honneur, considération ; *bèñ* —, faire honneur, rendre des honneurs ; *e kâm par* —, avoir en honneur, honorer. — Cours, valeur des monnaies.

Ndèrôn, honorer, estimer.

Ndèrçim, *ndèrçem*, honorable, honnête, probe ; honoré.

Ndèrtæw, pl. *a*, construction, fabrication ; chose construite ; Kr., créature.

Ndèrtôn, construire, réparer, raccommoder, arranger : — *ñâ çtaçpi*, construire, réparer, une maison ; pass. *ndèrtônem*, *ndèrtôhem* ; *poûne kyæ noûkæ ndèrtôhel' dôt*, une chose qui ne peut se réparer, irréparable ; *tæ ndèrtôwaræ' e Jerousathimæwæ par sè diti*, Kr., la reconstruction de Jérusalem.

Ndés, ao. *ndéza*, allumer ; — *mæ*, se brouiller avec quelqu'un : *kîy kîç ndézour me ñâ arî*, il était tourmenté par un ours ; *ndéza me hazmekyârænæ*, j'ai à me plaindre de mon domestique ; pass. *ndézem*.

1. *Ndæ*, *næ*, prép., dans, chez, à, vers, sur, 1^o avec acc. : *vâte næ pûth*, *næ çtaçpi tæ tîy*, il alla au bois, dans sa maison ; *kour vâte n'ôda*, quand elle entra dans la chambre (dans ce sens, très souvent *brænda næ*, dans) ; — *sæmoûnde*, pendant sa maladie ; *hîp* — *karôtsæ*, — *kâly*, — *lyïs*, monter en voiture, se mettre à cheval, grimper sur un arbre ; *e hódhi næ krâh*, il le jeta sur son épaule ; *oungriñæ* — *kæmbæ*, ils se dressèrent en, sur leurs pieds ; *peçtour* — *mouïr*, appuyé au mur ; *zæ n' gôyæ*, prendre à la bouche, c. à d. faire mention de ; *vâte ndæ atâ goûrænæ* (acc. det.), il s'en alla vers cette source ; — *tæ pâ-ræn' e bâstæret*, dans le premier des paris, 2^o avec loc. : *kîçte vænæ næ ortakærîl*, il avait mis (de l'argent) dans la compagnie ; *me vrâp hîri ndæ ærket*, il entra vitement dans le coffre. V. *mbæ*.

2. *Ndæ*, si, V. *næ*.

Ndæyén, *ndælyén*, pardonner. V. *ndièn*.

Ndæyæw, pardon, miséricorde.

Ndæno, sous, V. *nanæ*.

Ndèñ, *ndèr*, étendre, tendre.

Ndènta et *ndèna*, ao., *ndènt-touræ*, pa. de *rhi* ; *mæ ndèna (ndèntæna) par drékæ*, on me fit asseoir pour diner ; *tæ ndènou-ritæ*, l'habitation, demeure ; *me tæ ndèntouræ*, en s'asseyant, dès qu'ils se furent assis.

Ndæpar, *næpar*, prép. avec acc. ou loc. : — *pûth*, à travers la forêt ; *næpar gyî*, dans le sein ; *i çkôl thîka* — *trouïp*, le couteau lui traversa le corps ; *vyèn* — *çît*, Fy., il arrive par la pluie.

Ndar. prép., avec acc., à, parmi : *thrés — te Krémte*, Kr., inviter aux fêtes ; *e pàca fákya — fákya*, je l'ai vu face à face ; *lyétnæ býu ndær atá*, il leur naquit des filles ; *ñá' lyoím i máth — gyéthæ lyoímærat*, un fleuve grand entre tous les fleuves. V. *nde*, *te*.

Ndar-míst, Kr., prép. avec gen., au milieu de, parmi : — *atüre ñeræzævet*, parmi ces gens ; — *téje é grótasæ*, entre toi et la femme. V. *nda*.

Ndarón, *ndærónem*, V. *ndarón*. *Ndærouaræ*, pa. de *ndærón*, changé ; *e ndærouaræ-a*, aussi *r ndrouaitoura*, changement ; dialecte d'une langue. V. *ndarón*.

Ndiéth. ao. *ndôtha*, appeler un animal, p. e. des poules.

1. *Ndién*, *ndiën*, pardonner : *perændia e ndiëte*, Dieu lui pardonne, Dieu ait son âme ! V. *ndæyéñ*.

2. *Ndiën*, remarquer, s'apercevoir, entendre : *pa ndiëre yoïve*, sans que vous vous en aperceviez, à votre insu ; *ndiënte te dhæmhouratæ*, Kr., il ressentait les douleurs.

Ndiqyem, pass. de *ndyék* ; être poursuivi, persécuté ; H., s'accoupler, des quadrupèdes.

Ndiqyón, Kr. : *oucthærinæ*, obéir au commandement ; *lyá-lyæncæ*, à la parole. V. *dægyón*.

Ndiqyóurçim, Kr., obéissant, docile.

Ndiñ, *ndi*, *ndiñ*, avec dat., aider, assister.

Ndiñme, *ndiñme*, secours, aide.

Ndiñmæs, défenseur, protecteur.

Ndiñ. V. *ndziñ*.

Ndizem, pass. de *ndis*, s'allumer, brûler ; *i oundés zæmörimi*, sa colère s'alluma, il s'enflamma de colère.

Ndyék, ao. *ndôgya*, poursuivre, persécuter ; *te ndyékouritæ*, la

persécution ; *i ndyékouræ*, persécuté.

Ndyétæ, N. T., horrible, odieux ; sub., dégoût, répugnance : *mæ vyén —*, cela me dégoûte.

Ndó (*ur dó*) — *ndó*, conj., soit que — soit que.

Ndokyr, *ndonæse*, conj., quoi-que.

Ndoñeri (*ncæ*, *dó*, *ñeri*), pr., quelqu'un ; avec neg., personne, nul ; *kyæ te mós gyëndetæ ndoñeri me drítæ*, que personne ne soit trouvé avec de la lumière.

Ndóñæ (*ndoná'*), *nónæ*, pr., quelcun, un certain ; avec neg., nul, aucun : *kic ræñæ mæ nónæ rærcæ*, il était tombé dans un trou ; *mæ ndonæc ngú atú kyütetæ*. Kr., dans quelque-une de ces villes. V. *náñæ*.

Ndóth, ou au pass. *ndóthem*, se trouver, être par hasard dans un endroit (*εργάζομαι*) : *Gyulúka sou-ndóth atú*, Gülélka ne se trouva pas là ; *me téæ te ndóthet'*, avec ce qui se trouvera.

te Ndóte, *te ndótitæ*, frisson : *mæ vîne me te ndóte éthetæ*, la fièvre me vient avec des frissons.

Ndræcem, grossir, épaissir, devenir gros ou gras. V. *træcæ*.

Ndrékæs, H., celui qui améliore, répare, réconcilie.

1. *Ndréký*, adv., tout droit, en ligne droite.

2. *Ndréký*, redresser, réparer, réconcilier.

Ndrét, briller, luire ; fig. être glorifié : *ndrétæ ayó*, ch., louée soit celle... V. *drétæ*.

1. *Ndrétçim*, splendeur.

2. *Ndrétçim*, H., éclairé, illustre, gr. *ἐκκαρπύσστος*.

Ndrétçón, briller, éclairer : *o diéthi kyæ ndrétçón çtæpítæ*, ó soleil qui illumines les maisons.

Ndroítaiñ, redouter, craindre : *mós ndróúani*, ch. n'ayez pas peur.

Ndrús, serrer, presser : *i ndrúset*

kâmbortæ, il lui massait les jambes.

Ndrûce, autrement ; *yó* —, absolument, sans faute.

Ndrûck, rouiller, pass. *ndrûckem*, se rouiller ; *e ndrûckowæ* — *a*, la rouille.

Ndoik, H., ronger, mordre à ; plumer un oiseau.

Ndithem, pass. de *ndiũ* : *mæ ndrithetæ prÿy boũke* (*ngá boũka*), j'ai du dégoût, de la répugnance, pour le pain.

Ndiũ Fy., *ndiũ* Kr., salir, souiller, blâmer : *di tæ tyævdourõn chtë tæ ndiũ*, je sais louer et blâmer.

Ndiũra, pa. de *ndiũ*, infâme, honteux ; *sæmoũnda e* —, maladie honteuse, dégoûtante ; *e kÿcin tæ* —, ils l'avaient en dégoût, il excitait leur répugnance ; pl. f. *tæ ndiũra-tæ* : *arhõn* —, *tæ miratæ*, oublier les injures, les bienfaits ; *poũnæ tæ ndiũra*, actes infâmes, débauche.

Ndursi, malpropreté, saleté.

Ndiũtouræ, *ndiũtouræ*, pa. de *ndiũ*, sali, sale. V. *ndiũra*.

Ndzihætæ, adj., *i* — *prÿy dielhit*, Kr., échauffé par le soleil ; *ñá éwæ e* —, Kr., un vent brûlant. V. *ntzá*.

1. *Ndzá*, à Zag. *ndzáy*, v. irr., contenir, avoir telle contenance : *noũk e ndzóiri dõt kouta*, la boîte ne put plus le contenir. — V. *zá*.

2. *Ndzá*, apprendre : — *kændim*, Kr., le chant.

Ndzÿer, *ndzÿerh*, ao. *ndzóra*, extraire, tirer, aveindre ; faire sortir, conduire hors de ; produire ; puiser, de l'eau ; gagner, de l'argent : *sá grõç ndzÿer*, combien de piastres gagnes-tu ? composer des vers, des chansons : pass. *ndzÿrhem*.

Ndzÿũ, *ndzi*, noircir, rendre noir ; pass. *ndzÿhem*, noircir : *foũca oũdzÿ*, la plaine est devenue toute noire. V. *zÿ-ou*.

Ndzÿũ, H., hâte, célérité, promptitude.

Ndzÿũm : *me* — *tæ máth*, en grande hâte.

Ndzÿõn et *ndzÿũ*, H., courir, se hâter ; *tæ ndzÿõniaritæ*, la hâte, etc. ; *ngá* — *e tépær*, à force de se hâter, de courir ; act. *i ndzÿõniwæ mbæ poũna tæ rõnda*, Kr., ils les poussaient à des travaux pénibles. — cf. lat. cito.

Næ, nous, à nous. V. *nève*.

Nép, donner, V. *áp*, *né-m*.

Népærkæ, vipère.

Nésær, adv. demain ; *pås* —, après-demain.

Nésærm, adj., de demain ; *tæ nésærmæn* et *ditæn e nésærmæ*, *nésærmæt*, adv. le lendemain.

E nésærmæ, le lendemain.

Nésme, Fy. : *mi tæ* —, le lendemain. V. *nésærm*.

Nève, pr., nous ; *ñeri ngá nève tæ diũ*, un de nous deux ; *pær né*, pour nous ; *tsÿji nêç*, Kr., qui de nous ?

Nécõyæ, besoin, nécessité ; *névõççim*, Kr. nécessaire. — Sb. *névõhja*, nécessité.

1. *Næ*, prép. v. *uõæ*.

2. *Næ*, *uõæ*, conj. 1^o avec ind. : *e pÿcti, næ vâri diãlyønæ*, il lui demanda s'il avait fait pendre le jeune homme ; 2^o avec opt. : *næ ártæ chtë næ tæ dhõntæ*, si elle venait et qu'elle te donnât ; *næ mõs*, sinon, autrement.

Næ-m = *ep-mæ*, donne-moi : — *ñá pÿkæ oũyæ*, donne-moi un peu d'eau ; *næm-a. næm-i, moũta*, donne-le, donne-les, moi. V. *nép*, *áp*.

Næm, *nem*, maudire ; *næmæ*, malédiction, blasphème ; *næ-mõs*, blasphémateur. V. *mal-hæhõn*.

Næmarõn, compter : *næmarõnte ñá nga ñá hæthæwæ*, elle énumérait un à un ses chagrins. — lat. it. numero. V. *noumbæ-roũtæ*.

Nàndoura, 1^o adv.: souvent ;
2^o adj.: fréquent, dru, épais.

Nàne, *nàna*, mère : *nàniya*,
la, c.-à-d. ma, mère ; *nàne*, ma-
man ! — *badj'a*, eh., la bonne
ménagère. V. *émae*, *màma*.

Nàne, *ndàne*, prép. avec acc.
et loc., sous, dessous, en bas de :
nàne dhé, sous terre ; *te ckòine*
nàne sàraye te tny, qu'il passent
en bas, sous les murs de, son pa-
lais ; *pràhi* — *tyist*. Kr., repo-
sez-vous sous le chêne.

Nàneri, II., maternité ; coll.
les mères.

Nànta, neuf : *i nànta-i*, neu-
vième ; *nànta-mba-dhyète*, dix-
neuf ; *nànta-dhyète*, quatre-vingt-
dix.

1. *Ngò*, adv., où ? d'où ? par où :
ngà vète, où vas-tu ? — *vya*,
d'où viens-tu ? — *te vète*, par où
irai-je ?

1. *Ngù*, *gù* (gu, *kah*), prép. avec
nom., de, à partir de (ab), hors de
(ex), de la part de, depuis : *nà*
— *atò*, l'une d'elles ; *epòtòñ* —
vdèkiya, sauver de la mort ; *i*
rà onniza gù dora, l'anneau lui
tomba de la main ; *sòs ngù boika*,
finir le repas ; *sièh* — *e Bòkoura*,
apporter de chez la Belle ; *ngri-*
hem — *gyòimi*, se réveiller, se
lever ; *gyètherate s kyèw* — *dora*
e aty, les mets n'étaient pas pré-
parés de sa main ; *nà vòk* —
groiwa, *étyy*, un tas de blé, d'orge ;
i thoiay te silya ngù méye (par
exception, au lieu de *oïwa*), salua-
la de ma part ; *rhinw* — *dhyète*
vyét na kourbèt, ils habitent de-
puis dix ans à l'étranger ; 2^o à,
vers : *èh* — *dèti*, regarde vers la
mer ; 3^o par, à travers, près de :
— *nà oülhe tyàtor*, par un au-
tre chemin ; *zò* — *dora*, prendre
par la main ; *ckòñ* — *pòta*, pas-
ser par la porte ; *si ckòñ* — *kyengi*,
quand il passa près de l'agneau ;
ckò — *méye*, passe par chez moi :

4^o par, à cause de, par suite de :
— *asèti*, — *sevdiya*, par dépit,
par amour ; *e lyà* — *boukourà*
kye kiy, il l'épargna à cause de sa
beauté ; 5^o par, surtout après le
v. passif : *dò vèsin'* — *i yàti*, il
mourra par, de la main de, son
père ; *ouvéaw* — *bréawri*, ils fu-
rent tués par la grêle ; *Moisou*
kète kyina masoïara — *e àmu*,
Kr., Moïse avait été instruit par
sa mère, V. *préy* ; 6^o dans les
comparaisons, que, de : *m' i mwa*
— *oïwa*, meilleur que moi ; *ète*
m' e boukoura — *te dia*, elle était
plus belle que les deux autres ;
oudfète mo tépar — *pât kyà-*
nouo daféwa parpara, Kr., cela
fut prouvé plus clairement qu'il ne
l'avait été auparavant ; 7^o distri-
buitivement (gr. *zéz*) : *te thòtekoie*
— *nà pràhe*, que chacun dit un
conte ; *na hòdhi* — *nà dia*, il
nous donnait à chacun un mouton ;
i èpte — *nà tsòpe mè*, il lui
donnait chaque fois un morceau
de viande ; *dèw* — *dè*, jour par
jour, chaque jour ; — *vyét*, chaque
année ; *nà* — *nà*, un par un.

Ngà-dò, conj. avec subj., par-
tout où, où que.

Ngarkòñ, charger. — it. carico.

Ngàs, ao. *ngàwa*, pa. *ngàra* et
ngàsouwa, v. irr., toucher : *mòs*
ngi-e, ne la touche ; pass. *ngihem*.

Ngdihem, pass. de *ngdhèn*,
impers. *ngdihete*, le jour nait ;
pa ngdhèw mèw, avant qu'il fasse
bien jour.

Ngdhèn et *gdhèn*, 1^o faire le
jour, faire cesser la nuit : *vète to-*
gdhèn, « je vais luire ou ramener
le jour », dit, dans un conte, la
mère de la nuit, qui joue ici le
rôle de l'aurore ; 2^o passer la
nuit jusqu'au jour ; tr. : *tsòbàw*
ngdhèc me thàse, ch., le berger,
tu lui fis passer la nuit en dis-
cours.

Ngé : *kàm*, *s kàm*, *ngé*, j'ai, je
n'ai pas, le temps, l'occasion.

Ngécim, adj., qui est de loisir : *ýám i* —, je n'ai rien à faire.

Ngèhem, pass. de *ngàs*.

Ngètræ, hameçon. — Gr. *ἄγκυρα*.

Ngòhâr (*ngoùly*), H., concubitus sine Lucina.

Ngòp aussi *ngòs*, rassasier ; pass. *ngòpem*, se rassasier.

Ngòrth, tuer, un animal : *sc kic ngòrdhouræ akòma*, il ne l'avait pas encore tué ; mourir, crever, des animaux ; *pèkkyet e lyoim mit ngòrthæ*, Kr., les poissons du fleuve moururent ; pa. *ngòrdhouræ*, crevé : *oubà si i* —, il fit semblant d'être mort, fit le mort.

Ngòs, V. *ngòp*.

Ngréh, *ngré*, ao. *ngrîta*, v. irr., lever, soulever ; dresser, ériger ; susciter ; — *foùrta*, ouvrir boutique de boulanger ; *mæ ngré tsé ðlytízámæ*, ch., tu affermes des dimes ; — *zèncæ*, élever la voix ; pa. *ngrîtouræ* et *ngréhouræ*.

Ngrèncæ, pa. de *há* : *mæ tæ ngrèncæ*, dès qu'il eut mangé ; *tæ ngrèncæ-tæ* et *tæ ngrèni-tæ*, l'action de manger, le manger, aliments : *si imbaroum sæ ngrèni*, ou *ngá tæ ngrèni-tæ*, quand ils eurent fini de manger ; *moùaron tæ ngrèncæ pær oúdhæncæ*, ils prirent des provisions de voyage ; *prèy tédó tæ ngrèni kyæ háhætæ*, Kr., de toute espèce de chose qui se mange ; aussi au pl. f. : *tæ ngrènatæ*, aliments, nourriture.

Ngrèñ, geler, être transi : *kic ngrèncæ ngá tæ flótita*, il était engourdi par le froid ; *tæ ngrèritæ*, la gelée. — Cf. gr. *κρύος*.

Ngrirák-ou, Zag., gosier : *mæ dôlhi ngrirákou* (ou *kapatsévi*) *sæ brétouri*, le gosier m'est sorti, je me suis égosillé, à force de crier.

Ngriræ, pa. de *ngriñ*, gelé, transi ; *ndæñncæ si tæ ngriræ*, Kr., ils demeurèrent comme pétrifiés.

Ngrîta, *ngritouræ*, ao. et pa. de *ngreh*.

Ngrîtem, pass. de *ngri*, se lever : *ngreou*, lève-toi ; *oungriè* et *oungrié*. il se leva ; *foùncæ oungriè næ kèmbæ*, l'enfant se tient sur ses pieds, il peut déjà marcher.

Ngrîta, H., glace, V. *ngriñ*.

Ngrîs et *ngriús*, faire le soir ; pass. *ngrisem*, passer la soirée ; impers., *ngrisectæ*, ao. *oungriús*, *oungriús*, il se fait tard, le jour baisse.

Ngròh, *ngro*, chauffer, échauffer : — *gyèthæncæ*, faire chauffer le manger ; pass. *ngrohem*, se chauffer.

Ngoùly, mettre, ficher ; planter, fourrer ; établir, coloniser ; s'établir, se fixer : *c ngoùlyi næ gyé*, il le mit dans son sein ; *ngoùlyi gòjda*, enfoncer des clous ; *kicæ ngoùlyouræ sùta*, Kr., elle avait les yeux fixés, baissés ; *ngoùlyi atyé*, il s'établit dans ce pays ; *ngoùlyi foùncæ Nilyit*, il occupa la plaine du Nil ; pass., *ngoùlyem*, s'enfoncer, entrer avec force ; s'attacher à ; s'établir.

Ngourtsitæ, cupide, avide de richesses, avare.

Ngoùs et *ngoùt*, Kr., exciter ; pousser à ; forcer : *mòs mæ ngoùt tæ tæ lyà tû*, ne me force pas de te quitter.

Ngoùctæ, étroit ; chiche, avare. — lat. *angustus*.

Ngouctòñ, rétrécir, resserrer ; rendre étroit ; — *òhem*, être serré ; être avare.

Ngouçoultèim, consolation ; *ngouçoultèimtar*, consolateur ; *ngouçoultèòñ*, consoler ; pass. *ngouçoultèonem*, se consoler. Kr. — lat. *consolor*.

Ngyàth, H., engraisser ; guérir, ressusciter, trans. ; pass. *ngyàthem*, ressusciter ; revivre ; être guéri. V. *gyàthæ*.

Ngyàthæye, Kr., *tæ ngyàthou-ritæ*, la résurrection.

Ngyás, ao. *ngyáta*. et *ngyát*, allonger, étendre; durer: — *dòrà-næ*, étendre la main; *tæ mós t'a ngyátimæ*, l. pour que nous ne l'allongions pas, pour le dire en peu de mots; pass. *t'oungyátæ yéta*, que ta vie soit allongée! souhait. V. *gyítæ*, *dzygýtem*.

Ngyátæ prép. avecgen. , près de.

Ngyátõñ, V. *ngyát*.

Ngyéký, H., hale, vapeur des journées chaudes.

Ngyèr, *gyèr*, jusqu'à: — *ñæ dítææ*, jusqu'à l'autre jour; souvent suivi de *næ* ou *mbæ*; *ngyèr kouræ*, jusqu'à quand?

Ngyéthem, H., frissonner.

Ngyír, pl. e, endroit profond d'un cours d'eau.

Ngyírím, Kr., goût; *ngyírõñ*, goûter.

Ngyírhem, s'enrouer: *oungyírhtæ sæ fölytouri*, je me suis enroué à force de parler; pa. *ngyírhouræ*, enroué.

Ngyísem, H., se porter caution.

Ngyít, coller: *sete i a ngyíti*, ch., comme il l'a lui a collée (c. à d. enfoncé l'épée dans le corps)!

1. *Ngyítæm*, pass. de *ngyít*: *ngyítet' si zgyébíya*, cela tient comme la teigne; — *pás gyíg-tævet*, Kr., coller après les doigts; — *pás atíy*, adhérer, s'attacher à quelqu'un, comme partisan; pa. *ngyítouræ*, collé: — *næ pazár*, touchant au bazar.

2. *Ngyítæm*, monter, grimper, prendre l'essor, s'élever: *mæ tæ ngyítourit*, pendant que (le faucon) s'essorait.

Ngyóh, Kr.: *tæ ngyóhouritæ*, la connaissance; *drouri tæ ngyó-hourit sæ mæwæ ethæ sæ kékýesæ*, l'arbre de la science du bien et du mal; e *ngyóhouru e Perændisæ*, la connaissance de Dieu. V. *ñóh*.

Ngyómæ, Kr., V. *ñómæ*.

Ngyõñ, Fy., entendre, écouter: *kæctoí ut-at dó.gyín t'a ngyónte*, ainsi le veut ton père, il faut que tu lui obéisses; 3 p. sg. ao. *ngyóiti*. V. *dægyõñ*.

Ngyúteñ, teindre; pass. *ngyúthem*: *oungyúte i tærwæ*, il se teignit, se noircit, tout entier.

Niét (tk.), intention, projet.

Nís, préparer, arranger, parer; pourvoir, munir, fournir de; entamer, des mets: *i nísi me ñæ cók*, il les munit d'un compagnon; *i nísi me kákýæ torbá me flyoríñ*, il les pourvut d'autant de sacs de sequins; *nísi tæ tærwæ gyéthæratæ*, elle entama, goûta à, tous les mets.

Nísem, ao. *ounítæ*, pass. de *nís*, se parer, s'arranger pour le voyage, partir: *ounís tæ çkónte*, il se disposa à partir; *ounís næ poínæ tæ tíy*, il s'en alla à ses affaires (gr. v. ἐπιγε εἰς τὴν δουλειάν του); *tæ nísourítæ*, Kr., le commencement.

Nísýæ, H., commencement, parure, départ, voyage.

Nís-a, île. — gr. vg. νῆσι.

Niçân (tk.), signe; marque; but.

Niçâne (tk.), but, V. *niçân*.

Niçarét (tk.), intention.

Nizâm (tk.), troupes régulières turques; tout soldat qui y appartient.

Nòm, loi religieuse ou morale. gr. νόμος.

Nõt: *bæn* —, *notõñ*, H., je nage; *di* —, je sais nager. — lat. nato, it. nuoto.

Notis, soudre; *notis oíyæ*, l'eau jaillit. — Cf. gr. νότος, vent du midi.

Ntzé, H. *ntzæy*, chauffer, rendre brûlant; pass. *ntzihem*, se réchauffer: *si ountzi gyúrperi*, quand le serpent se fut réchauffé, débourdi; *ountzéva*, je suis échauffé, hors d'haleine. V. *ndzæ-hetæ*.

Noûka, alb. it. *ncàkø*, ne, ne pas; *noûka doûa*, je ne veux pas. — Cf. lat. *nunquam*. V. s.

Noûrlh, pl. *i-tø*, H., Fussballen.

Noûmbaroûara, pa., Fy.: *pagõñ* (*áp*) *te noûmbaroûara*, payer comptant, en espèces, gr. *μετρητά*. V. *noûmour*.

Noûmaroûñ, pass. — *ònem*: *s kânø te noûmaroûara*, K., ils sont en nombre incalculable. V. *noûmaroûñ*.

Noûmour, Kr., *noûmøer*, nombre, compte; *noûka me voûna hîle me noûmour*, ils ne m'ont pas mis en nombre, n'ont tenu nul compte de moi. — lat. *numerus*. V. *noûmaroûñ*.

Noûn, parrain, témoin de nocces; *noûna*, marraine. — Gr. vg. *νοῦνος*, it. *nono*.

Noûse, fiancée, épousée, jeune mariée; *noûsøø* ou *noûs' e lyá-lyøøø*, la belette. — Cf. gr. *νοῦς*.

Noûsøri, relativement à une nouvelle mariée, temps qui s'écoule jusqu'à ses premières couches.

Noûsøroûñ, tenir les yeux baissés, prendre l'attitude humble et modeste prescrite aux mariées: *noûsiyu* ou *poûth dôrcøne edhé noûsøroûñ*, la fiancée leur baise la main et puis se tient dans cette attitude.

N̄

ñáft (*ñèè*, *áft*), à peine, tout juste: — *sá mærh éra*, je puis à peine respirer; — *sá te çpatõñ*, que j'échappe seulement. — V. *myáft*.

ñer, V. *ngyèr*.

ñera, pour *ñe héra*, une fois; *me ñera*, tout d'un coup.

ñerøzi, coll. les gens, parents; *kou rhînin' ñerøzi' e U'*, Kr., où habitait sa parenté.

ñeri-ou, pl. irr. *ñerøz-i-tø*, homme (homo): *ic ñè ñeri*, il y avait un homme; *kour vðs ñerion*, quand l'homme meurt; au pl. aussi: les parents: *ñerøzit e noûsøø*, les parents de la mariée. — Comme pronom: *ñerion*, ou, l'on; *ñeri*, quelqu'un, avec nég. personne, nul; *kour elyónet ñeri*, quand quelqu'un se fiance; *tí kè ñeri bránda*, tu as quelqu'un céans; *pa koupatouara ñeri*, sans que personne s'en aperçut. — cf. gr. *ἀ-νίρ*, skr. *naras*.

ñeri, *ñera*, asp. dét. de *ñèè*; l'un, l'une, de deux; *pietnina ñeri yácerina*, ils se demandaient l'un à l'autre; *køtsénina ñera pús yátøøø*, elles couraient l'une

après l'autre; *mboelyðhøøinø ndøpøø çtøpøt te ñerit e te yátøørit*, Kr., ils se réunissaient dans les maisons les uns des autres; *ñera piøøø*, Kr., l'une des deux parties.

ñerith, H., la luette.

ñerk-ou, beau-père, par second mariage; *ñerka*, belle-mère, marrâtre.

1. *ñèè*, m. et f., un, une: *mæ ñèè bítøø te ñèè mbrèti*, dans un jardin d'un certain roi; *erdhi ñèè i tréto*, il en vint un troisième; *tø dè gyðsmata bæina ñèè*, les deux moitiés font un; *ñèè ngá ñèè*, un à un, une par une; *te lyouftlønø ñèè me ñèè me moia*, qu'il combatte seul à seul avec moi; *icøø si ñèè ñèè*, c'est une seule et même chose; *mæ ñèè ñèè*, d'un côté, de côté; *ñèè mbi ñèè*, l'un sur l'autre, en foule.

2. *ñø*, Pœrm, si. V. *ndø*, *nø*. *ñæðitøøø*, avant-hier, l'autre jour, dernièrement (gr. m. *πρὸχθές*): *ngyèr* —, naguère encore.

ñøeri, V. *ñeri*.

ñæ-mbæ-dhytøø, onze; *i — ètti*, le onzième.

ñazét, vingt : — *ñe* vingt et un ; *ñazétu*, f. e, vingtième.

ñó'zæ, comme dim. de *ñæ* : *ñæ'zæ psóva vétæm*, je n'en ai appris qu'un.

ñíhem, pass. de *ñóh*, être connu, reconnu ; *mós te ñíhem*, afin que je ne sois pas reconnu ; *ouñóva me ñó' ñeré*, j'ai fait la connaissance de quelqu'un, je me suis lié avec lui ; *si ouñónæ mîræ*, quand ils eurent bien fait connaissance.

ñóh, *ñó*, ao. *ñóca* et *nóha*, pa. *ñóhouræ*, v. irr., connaître, reconnaître, savoir, sentir ; *s'zæ ndónæ kyæ t' a ñinte*, il n'y avait personne qui le reconnût. — cf. lat. nosco. V. *nygóh*.

ñóm, mouiller, humecter : *ñóma këmbretæ*, je me suis mouillé les pieds ; pass. *ñómem*.

ñómæ, Kr. *nygómæ*, frais, récent, humide, mou, tendre ; *bár' i ñómæ*, de l'herbe fraîche ; *te'zime te ñóma*, des bottes molles.

P

1. *Pa*, prép. avec acc., sans : *pa këly*, sans cheval ; *pa këlyinæ*, sans le cheval ; *yép pa paró*, donner sans argent, gratis.

2. *Pa*, avec le participe, sans, à moins de, avant de : *pa pogoúaræ*, sans payer ; *pa vítouræ*, *móri*, avant de partir il prit.

3. *Pa*, préfixe : sans, dé —, in — : *mî' i pa-pyékouræ*, de la viande non cuite, crue.

4. *Pá*, interj., donc, or : *pá dely*, allons, sors.

5. *Pá*, il a vu. V. *párvæ*.

Pa-bésæ, Kr., incrédule, sans foi ; *pa-besæri*, incrédulité, impiété.

Pa-ditæri, ignorance.

Pa-ditæm, *pa-dítouræ*, ignorant ; adv., *e bæræ pa-dítouræ*, je l'ai fait sans savoir, sans intention.

Pa-douékouræ, invisible. V. *doúhem*.

Pa-douroúartæm, f. *tæme*, insupportable.

Pága, paye, récompense. — it. paga.

Pa-góya, muet, lit. sans bouche ; *i pa-góyi*, Kr., le muet, muet.

Pagoúan, *pagón*, payer ; pass. *pagónem*. — it. pago.

Pagoúá-ói, et *palthoúá-ói*, le paon. — gr. vg. *παρών*.

Pahá (tk), prix, valeur.

Pahír (*pa*, *hír*), force, violence ; *háp pórtaenæ me —*, ouvrir la porte avec violence, l'enfoncer de force. V. *hír*.

Páyæ, dot, ou plutôt trousseau d'une mariée : *ou ndzích páyæwæ*, *t' a çónæ*, elle leur exhibe le trousseau pour qu'ils le voient.

Páysim, f. e, pur, ex. de l'air.

Páysón, réconcilier.

Pák, adv., peu ; *pás pák*, peu après ; — *ngá —*, peu à peu ; *mæ pák*, moins.

Pákw, adj., celui, celle qui est en petit nombre : *ndær mést tæ kæltære tæ pákwæ*, Kr., parmi ces hommes peu nombreux ; *sø pákou*, *tæ pákwæ*, pour le moins, au moins ; *tæ páka edhé tæ mîræ*, peu et bien ; *pás pákwæ dît*, quelques jours après. — lat. paucus.

Pa-kærkouærim, Kr., insondable. V. *kærkón*.

Pakætsón, pass. — *óhem*, diminuer.

Pákæzæ, dim. adv., un tout petit peu : — *oúyæ*, *hæ'æ*, un peu d'eau, de temps.

Pakæzæm, baptême : *tæw dît' do bæhet pakæzæmî*, quel jour aura lieu le baptême ?

Pakæzón, baptiser ; tenir sur les fonts, comme parrain ; *se zæ ai diályi kyæ kîr pakæzónar*, que

c'était là l'enfant qu'il avait baptisé ; *tæ pakæzoïarita*, le baptême, action de baptiser.

Pa-kripoura, non salé.

Påkye, paix. — lat. pax.

Påkyem, Fy., propre, net ; *påkyesi*, propriété. V. *påysim*.

Påkysim, *påkytim*, Kr., paix : *çkõni ndæ pakytim*, allez en paix ; *påkysõn*, *påkytõn*, pacifier ; *tæ pakytoïarita*, la pacification.

Pålli, H. V. *pållis*.

Pållite, pl., palais : *ñæ palyæ pallyte*, un vaste palais ; *çé pallytæ si tæ titæ*, il voit le palais semblable au sien. — lat. palatium.

1. *Pållæ*, sabre.

2. *Pållæ* : *rhi* —, je demeure oisif.

Pållitæ, *palytæ*, moelle, des os et du bois : *plyp' i plyak palk palytæ* (= *palytæ*) *kå*, le vieux peuplier a peu de moelle (exercice de prononciation, selon Hahn).

Pållõta-õi, pl. *õn*, paon. — cf. lat. pavo.

1. *Pålyæ*, pour marquer un objet très-grand : *ñæ — çtapl*, — *pallyte*, une grande maison, un vaste palais. V. *pår*.

2. *Pålyæ*, pli.

Palyós, plier, ployer : *kårtæna*, une lettre.

Pamboïk (tk), coton.

Pa-mõnt, sans intelligence.

Pandây, conj., voilà, c'est pour-quoi.

Pandõn, attendre, espérer, croire : *pandõn se e prõu*, il crut l'avoir tué ; *noïkæ pandõnt kyæ*, elle ne s'attendait pas à ce que ; *e pandõha tæ mîræ*, je le croyais bon. — gr. vg. *πανεύω*.

Pa-ndigyouarçim, Kr., désolant.

Pa-noumæroïaræ, Kr., innombrable.

Pa-ñõhouræ, inconnu.

Paparõuna, pavot. — gr. vg. *παραρõνι*, lat. papaver.

Pa-pyékoura, non rôti : *mîç i pa-pyékoura*, de la viande crue.

Pa-prétoura, inattendu, inopiné ; adv., à l'improviste.

Pa-poïna, oisif, désœuvré.

Pår, paire : *ñæ — kæpoïtsæ*, une paire de souliers ; *ñæ — rõba*, un vêtement complet. V. *pålyæ*.

Påra, Kr., prep. avec gen., avant : — *kriçtit*, avant. J.-C. ; *påra se*, avant que ; *paradiæ*, *par-diæ*, avant-hier.

Parå (tk.), espèce de petite monnaie (40 à la piastre) ; *paråtæ*, pl., de l'argent, des espèces.

Paralyindæyetæ, pl. f., Kr., progéniture ; *paralyindæ*, premier-né.

Parathûre, fenêtre. — gr. vg. *παραθύρι*.

Paræoïdhæ, Kr., précurseur.

Paridiæ, Kr., avant-hier. V. *ñæ-ditæzæ*.

Påræ, Kr., écaille de poisson.

1. *Påræ*, adj., premier : *tæ påræ ditæna*, ou *ditæn' e påræ*, le premier jour ; *mæ påræ*, d'abord, en premier ; *i påræ*, le premier, le chef : *e kiçtæ vånæ tæ pårin' e keltûre*, il l'avait fait le premier d'entr'eux, l'avait mis à leur tête ; *tæ vånæ ñæ tæ påræ*, Kr., établissons un chef ; *tæ pårætæ*, les chefs.

2. *Påræ*, pa. de *çó*, vu ; *tæ pårætæ*, *tæ påritæ*, air, mine, apparence ; vue, spectacle ; la vue ; *ñæ tæ påræ i frikæçim*, Kr., un spectacle terrible ; *me atæ tæ påræ tæ çoumatoïaræ*, Kr., avec cet aspect hideux ; *i pælykytûræ par tæ påræ* ; Kr., agréable à voir.

3. *Påræ*, *pårthinæ*, *kyæpåræ*, H., naguère, il y a peu de temps. V. *påra*.

Paræsi, Kr., primauté ; coll., les notables, *archontes*, d'un lieu.

Parmåk-ou, pl. *æ* (tk.), grille d'enceinte, barreaux.

Parváz, lisez *perváz*.

Pàs, prep. avec gen., après, derrière; selon, conformément à; après, le long de: *pàs mège*. — *táy*, après moi, après lui; — *déressa*, derrière la porte; — *pák*, *pàs tsá kóhæ*, peu après, au bout de quelque temps; — *zakónit kye kó*, selon sa coutume; — *porosísa*, d'après le commandement; *lyótwt pás fátkye me rithínw*, les larmes me coulaient le long du visage.

Pasandú, Kr., ensuite, plus tard. V. *pastáy*.

Páscey, Kr., richesse.

Paskyúr (de *páca*, j'ai eu. et *kyúræ*, pa. de *kyúrón*, voir; II.). miroir.

Pas-sí, Kr., après que. V. *posá*.

Pa-sósoura, qui n'a pas de fin, éternel; *gíta e* —, la vie éternelle. V. *sós*.

Pastáy, contr. de *pàs andáyæ*, ensuite, après.

Pastáym: *i pastáymi profít*, Kr., le dernier prophète; *sa pastáymi*, enfin, à la fin; *ngyér sa* —, jusqu'à la fin; *tæ pastáymet' e Jóvit*, la vie ultérieure de Job; *e pastáymeya díta*, le dernier jour.

Pastéysm, dernier. V. *pastáym*.

Pastærmá-ya (tk.), viande séchée pour l'hiver.

Pástæwæ, Kr., pur, net: *róba tæ pástra*, vêtements propres.

Pastrón, nettoyer; pa. *pastróitæwæ*, nettoyé, propre, net. — gr. m. *παστρέω*.

Pásoura, *pátoura*, pa. de *kám*, qui a eu; riche: *ñab' eláh coímæ i pátour*, un valaque ou berger très-riche: *kyéna tæ pásoura coímæ*, ils étaient très-riches. — *Tæ pátouritæ*, 1^o les riches; 2^o la richesse: *tæ pátouritæ e ñeríout' áctæ coím' e* (sic) *míra*, la richesse est une fort bonne chose.

Paci-i (tk.), pacha, dignitaire; dans plus d'un conte, le pacha paraît avoir été substitué au *mbrét*, roi, primitif.

1. *Páca*, II. *pác*, pl. e. brasses, *áççáz*: *káy potsi áctæ gyáctæ* —, ce puits est (profond de) six brasses.

2. *Páca*, ao. de *cóh*, j'ai vu.

Páckæ, II., chacune des quatre grandes fêtes que précède un carême: Pâques (*p. e móhæ*), Noël (*p. e kvéctit*), Saint Pierre et l'Assomption.

Pát, pl. e, étage d'un bâtiment: *ndærtóitæwæ me tæ tæ pátæ*, Kr., bâti à huit étages. — cf. gr. *πάτωρ*.

Pátæ-pátæ, ch., abondantes, des boucles de cheveux.

1. *Pátæ*, oie: *roíat' pátæwæ*, garder les oies; *vé pátæ*, œufs d'oie. — Le sb. *pátka*, canard, paraît pris de là.

2. *Pátæ*, pa. V. *pásoura*.

Patoína, la plante du pied. — gr. *παῖδ*, fouler.

Pátæwæ, ao. de *kám*, j'eus.

Pa-téimóitæwæ, Kr., sans prix, inestimable. V. *témón*.

Pa-oiékhæ, Kr., impie, inique: *i pa-oiéthi*, l'impie, l'homme injuste; le diable; *pa-oudhæri*: *çóitay paoudhærit' e miá*, efface mes iniquités.

Pa-vidékouræ, immortel: *i hóhthi oiéyæ tæ pa-vidékour*, il l'aspergea de l'eau d'immortalité. V. *vidés*.

Pa-vayítæwæ, sans valeur, vil.

Pé-ya et *pé-ri*, pl. *pét*, fil.

Péy, Fy., V. *Préy*.

Pélyk-gou, pl. *gye*, bassin d'une fontaine; petite mare, flaque d'eau.

Pélyæ, pl. a, jument.

Pende-frángæwæ, ch., pièce de cinq francs. gr. *πέντε γράμμ.*

Pénda, plume, penne de l'aile: *tæ kærkóc ngá çkábütæ ngá ñæ pénda*, demande aux aigles à chacun une plume; *móri kyímæwæ edhé péndaetæ*, il prit les poils et

les plumes; aussi, II. (*paénto*), paire de bœufs, journée ou arpent de terre. — cf. lat. penna.

Pendim, *pendésæ*, Kr., repentir; *pendónem*, se repentir. — lat. pœniteo.

Penk, Kr., gage; *mbây* — *par detiëra*, détenir un gage pour des dettes. — lat. pignum.

Perandôr, Kr., empereur. — Cf. lat. imperator.

Perandéçe, Kr., déesse, alb. sic. reine.

Perandî-a, pl. *îra*, m., Dieu (chez les Guègues, *Zôl*, le Seigneur). A Hydra, ce mot signifie « le ciel », et un Hydriote le dérivait du gr. ἐπιραντος, infini. — Etym ? V. Çam., I, p. 3-11.

Perandôn, se coucher, du soleil, en grec m. ἐπιδελος : *tek perandôn diëlli*, vers le couchant, à l'occident; *perandoïtar tri dîta*, ch. alb. it., trois jours s'étant écoulés; *prây sæ perandoïtarit diëllit*, Kr., (venant) du côté du couchant.

Perandoïtar - ôri, empereur, souverain. — lat. imperator. V. *mbrët*.

Perônæ, cheville, clou. gr. πέρων.

Pertçe, chevelure longue et ilot-tante des hommes et des femmes; *me atw pertçen' e drédhoura*, ch. avec cette chevelure ramenée en torsade. — blg. *pertçem*, sb. *pertçin*.

Peroutî, trépied pour les chaudières.

Perváz (tk.), splendeur, éclat, lumière : *si pervázi ta parpikyem*, ch., que je brûle comme la lumière céleste.

Perzorolyî-a, filet de pêche : *hòdhi perzorolyîna næ dêt*, il lança le filet à la mer. Etym ? V. *ryët*.

Pësæ, cinq; *pesadhjëtæ*, cinquante; *pësæmbæ-dhyëtæ*, quinze; *pësæç*, *pësæta*, cinquième; *e pësæta*, le cinquième (fraction).

Pestrôva, la truite. — du blg. *pæstar*, bigarré, tacheté.

Pecim, pesage.

Pecik-ou, pl. *piçky* et (Kr.) *péc-kye*, poisson : *par te zainæ piçky*, pour prendre du poisson, pour pêcher. — lat. it.

Peçkadjî-ou (alb. tk), pêcheur.

Peçôn, Kr., peser. — it. peso.

Pelâvra, chevron, solive, voilige. — gr. πέλτρον.

Pêta, Kr., lame, feuille d'or.

Pâyæn, salir; *pâygenem*, se salir (d'exercements, se dit des petits enfants); pa. *paygæra*, impur, l'esprit impur, le démon. — Cf. lat. paganus.

Pægôra, saleté, ordure.

Pækyî-ri, Kr., bord du vêtement, *zézpeçev*.

Pækyîsæ, pl. *a*, Kr., briques. — cf. sl. *pekti*, faire cuire. V. *pyék*.

Pæthås, mugir; *plhët kâou*, le bœuf mugit.

Pæthê, brebis, après qu'elle a déjà mis bas.

Pæthômbæ, *pæthôm'*, paume de la main. — lat. palma.

Pæthtsås, ao. *plyâsa*, v. irr., éclater, crever : *plyâsa ngâ ta kyçourito*, je crève de rire : *ta pæthtsåsæ munafikou*, ch., puisse ton ennemi crever !

Pæthômbæ-a, *pæthômbæ-i*, à Argkas. *pouthômb-bi*, pl. *a*, pigeon sauvage; pigeon en général. — lat. palumbes, palumbus.

Pætyky, H., salir, troubler l'eau, etc.

Pætykyët, 1° agréer, approuver, se plaire à; 2° plaire à : *diëlli Fatimënæ pætykyçou*, le soleil donna la préférence à Fatimé : *n'e pætykyçæ, l'a blyéy*, s'il me plaît, je l'achèterai; *mæ pætykyçén*, il me plaît. — Cf. lat. placeo.

Pætykyim, agrément, plaisir.

Pætykyitæra, pa. de *pætykyët*, agréable, qui plaît; *pætykyitæcæm*, Fy., même sens : *çët e pætykyüt-*

eicme me tæ gyîthæ, elle plaît à tout le monde.

Pælyôira, toile ; voile de navire : *sâ tôp* —, combien de pièces de toile ? V. *plyêhouræ*.

1. *Par*, prep., I. avec acc., 1^o pour, à cause de, en guise de : — *moîa*, pour moi ; *tæ mîra* — *çændét*, bonnes pour la santé ; — *tæ samouirina*, pour le malade ; — *kætoî kya mæ bære*, pour, à cause de, ce que tu m'as fait ; *kâm* — *ndér*, avoir en honneur, honorer ; *e lyoâsina* — *Peronli*, ils l'adoraient comme un Dieu ; — *îwî*, *mêrh sû tæ doiatæ*, au lieu d'un, prends-en autant que tu voudras : 2^o au sujet de, concernant ; *e pâcti* — *çambæ*, elle l'interrogea au sujet du mouchoir ; *noikæ tæ fôlyæ* — *kætoî*, je ne t'ai pas parlé de cela ; — *tæ vâtouræ. tæ tæ vèmi*, ch., quant à aller nous irons : 3^o en, dans l'espace de : — *îwî nâtæ*, dans l'espace d'une nuit ; — *næ môl*, dans un an d'ici ; — *pâk sahât*, en peu d'heures ; 4^o *dérth* — *dhè*, répandre par terre ; *ngyêr* — *dhè*, jusqu'à terre ; 5^o distributivement : — *hæra*, chaque fois ; *mængyês* — *mængyês*, chaque matin ; *mûly* — *mûly*, de montagne en montagne, V. *mbæ*. — *Par*, avec le nom verbal forme un *gérondif* et un *futur* : — *tæ çitoura*, pour vendre ; *kâm* — *tæ bære*, je ferai, j'ai à, je dois, faire ; *kîç par tæ ârdhouræ*, il devait venir, V. la gramm. II. avec ablat. : *pær-sæ-tyârgou*, de loin ; *pær-sæ-dûti*, pour la seconde fois ; *pær mési outçá*, il se fendit par le milieu ; *ouzoî par flyôkæç*, Kr., il fut pris par les cheveux, *zâr-e-pær bîçti*, saisis-le par la queue. Cf. lat. pro, it. per.

2. *Par*, préfixe, marquant renforcement de l'idée.

Pæráthæ, V. *práthæ*.

Pæráthem, s'entretenir, converser.

Pæránday, V. *pandây*.

Pærarôn, Kr., dorer, pa. *pæra-roûra*, doré, V. *âr*.

Pærbetônem, Kr., jurer ; être promis par serment. V. *bè*.

Pærbraînda : — *dâret*, Kr., à l'intérieur, au-dedans des portes.

Pærdéras (*dêra*), H., mendiant.

Pærdelhæç, Kr., aumône ; *pærdelhéy*, avoir pitié, pardonner ; *pærdelhîm*, pitié ; *bæî* —, avoir pitié ; *pærdelhîmtâr*, *pærdelhîrcêm*, miséricordieux.

Pærdîu, Kr., quotidiennement, chaque jour.

Pærdîwem, adj., Kr., quotidien, journalier.

Pærdôr, Kr., employer, manier. V. *dôra*.

Pærdôrthem (*dréth*), H., être recherché dans son langage ou dans ses manières ; chercher des prétextes, des faux-fuyants.

Pærdzblýé (mieux *dz-pær-blyéç*), racheter, récompenser, rendre un bienfait pour un autre : *kya tæ t'a pærdzblýéwæ tæ mîrænæ kya mæ bære*, afin qu'il te récompense du bien que tu m'as fait. V. *blyé*.

Pærdhês, pl. *e*, H., goutte, rhumatisme (*pær, dhè*).

Pærflyås, Kr., accuser, calomnier ; ébruiter une chose, pass. *pærflyâtem*.

Pærgyâkem, Kr. : *oupærgyâknæ me atá*, ils se battirent avec eux. V. *gyâk*, sang.

Pærgyâñ, Kr., ressembler à.

Pærgygyem, répondre : *oupærgygyky*, il répondit ; *îwî tæ pærgygygouræ çpatîmi*, Kr., une réponse de salut, salutaire. V. *gygyem*.

Pærgyarônem, Kr., = *pærbetônem*, jurer.

Pærgyônæs, celui qui écoute aux portes, espion.

Pærgyôn, épier, espionner. V. *ngyôn*.

Pærgyõitñ, faire agenouiller, forcer à la soumission; *pærgyõit-ñem*, s'agenouiller, etc. V. *gyõitñæ*.

Pærgyõtñem, Kr., s'humilier, *te pærgyõtñurita*, l'humiliation volontaire. V. *pæroungyem*.

Pærier, ao. *próra*, alb. it., tourner.

Pærhéraw, chaque fois; toujours.

Pærherteim, fréquent.

Pærint-di, Kr., père: *i pâri pærinti ñna*, notre premier père; pl. *pærintæ-te*, les ancêtres: *dîl e vietet yétæwæ pærintæwet mi*, les jours des années de la vie de mes pères. — lat. *parens*, entis.

Pærkôs, pa. *pærkõtouæ*, Kr., V. *prék*.

Pærkrenære, Kr., casque. — cf. *krîte*.

Pærkthénem; *kthénem* é *pærkthénem*, se tourner et se retourner, en tous sens.

Pærkýárk, Kr., prép. avec gen., autour de.

Pærkýéc, se railler de, tourner en ridicule; *te pærkýécourita*, persifflage.

Pærkýécæw, Kr., railleur, moqueur.

Pærmbi, conserver, en vie.

Pærmbi, *pærmî*, prép. 1^o avec acc., sur: *võuri pærmbi zyárh ñæ kazán*, il mit sur le feu un chaudron; *e bæri te máth pærmî gyéthæ askýera*, il le fit grand sur, e. à-d. chef de toutes les troupes; *pærmbi fákyet te dhéout*, Kr., sur la face de la terre. 2^o avec loc., sur, contre: *pærmbi Ahmet-ána*, ch., (des plaintes) contre Ahmed-aga.

Pærmbüs (*pæ*, *boizæ*, H.), adv., sur la face: *bie* —, tomber la face contre terre; *héth mágyenæ é e vâ* —, il renverse la huche et la met sens dessus dessous.

Pærmbütwæ, Kr., déluge.

Pærmènt, *pærmènt*, Kr., rappeler; mentionner; pass. *pærmændem*, se rappeler; *pærtæ pærmèndouæ*, pour rappeler.

Pærmier, ao. *pærmóra*, uriner; *pærmirem*, se compisser (Rabelais).

Pærnâr, chêne vert, yeuse. — gr. v. *πορνήρι*. V. *práth-i*.

Pærnátæ, nuitamment; *pærnátæm*, nocturne.

Pærnådhem, s'écarter, se dissiper; *oupærnåd mètyi*, le millet s'est répandu; *ctæpítæ yánwæ te pærnådara*, les maisons sont dispersées. V. *ndáñ*.

Pærnådñ, disperser, répandre.

Pærtæ, prép.; *ounis* — *çpi*, il partit pour se rendre à la maison.

Pærtæ-hérec, Kr., aussitôt; *pærtæ-hérec*, Kr., en une fois, à la fois.

Pærpára, 1^o adv., auparavant; *mæ* —, avant; d'abord, en premier lieu; *mæ* — *ugá*, plus tôt que, avant; 2^o prép. avec gen.: — *værcæwæ*, au-devant du trou; *i dôthi* — *aribout*, il sortit à la rencontre de l'ours; — *kályit*, sur le devant du cheval. V. *pæpára*.

Pærpárazit, de devant.

Pærpárcæsm, antérieur; *e pærpárcæsmya*, celle de devant, qui est par devant.

Pærpî, avaler, engloutir, pass. *pærpîhem*. V. *pi*.

Pærpîkyem, 1^o s'échauffer, se consumer en efforts, lutter; *regimber*; 2^o se rencontrer avec; pass. de

Pærpýék, rencontrer, heurter; *te pærpýékouæ*, rencontre, entrevue. V. *pyék*.

Pærpýéta, adv., de bas en haut: *mályi ugríhetæ dréytæ* —, la montagne se dresse à pic; *mbánte douarítæ* —, Kr., il tenait les mains levées en l'air (*tatæ-pýétæ*..., baissées); aussi adj., H., escarpé; *e pærpýéta*, la montée d'une pente. V. *pærpýéta*.

Pærpóc, adv., en bas : *zbrít* —, descends ! V. *póçta*.

Pærpóurth, pass. — *them*, H., salir, se salir. — cf. *pyérth*.

Pærs-sò-lyárgou, adv., de loin. V. *lyárk*.

Pærs-sò-rí, de nouveau, de rechef. V. *rí*.

Pæsarítém, rajeunir, intr.

Pærsípær, adv., en-dessus, par-dessus : *tí a héðthæ* —, qu'il la verse sur lui ; *i ouhóðthæ* —, ils se ruèrent sur lui.

Pærcændét, salut, compliment.

Pærcændóçem, me, s'entre-saluer avec quelqu'un : *si oupærcændóç me tçobáno*, quand lui et le berger se furent salués mutuellement.

Pærtéy, adv. et prép., au-delà ; de l'autre côté de. V. *téy*.

Pærtéym, *pærtéysm*, sis de l'autre côté, opposé ; *mæ* (s. e. *áno*) *tæ pærtéymæ*, sur le rivage opposé, sur l'autre bord. V. *téym*.

Pærtéymazi, Kr., au-delà, plus loin.

Pærs-tek, prép. : *çkroúim nãv kárta* — *e çókúya*, il écrit une lettre (adressée) à son épouse.

Pærtærín, pass. — *ihem*, Kr., renouveler. V. *pærsarítém*.

Pærtím, nonchalance.

Pærtóñ, hésiter, tarder, faire le paresseux.

Pærtsatýñ. — *añ*, H., flamber une volaille ; pass. — *ihem*, — *ohem*, s'échauffer.

Pærsièlh, ao. *pærsóltha*, accompagner. V. *síelh*.

Pærtçák, H., saillir la femelle, du bouc, béliet.

Pærtçák-ou, H. V. *pærtçáp*.

Pærtçáp, bouc non châtré. V. *tsýáp*.

Pærtémòñ, H. déshonorer.

Pærtúp, mâcher, ruminer ; avaler : — *ndær dhæmbæ*, mâcher entre les dents.

Pæroúngyem, Kr., s'abaisser,

s'humilier ; *pæroúngyæta*, humble. V. *oúñ*, *oúñæta*.

Pæroúngouræ, humilié.

Pærvéç, retrousser un vêtement ; *pærvéçem*, se retrousser, se préparer pour un travail, pour partir.

Pærvéç, prép. avec gen. : — *kætiæveç*, Kr., outre cela, en outre ; — *sepsé*, si ce n'est que. V. *véç*.

Pærvælyóñ, faire bouillir ; bouillir, être ardent ; *pærvælyón ðièthi*, *oúyi*, le soleil brûle, l'eau bout ; *pærvælyónem*, se consumer, être brûlé, ex. par la piqure des orties ; *i pærvælyóney zámoræ pær*, son cœur était consumé (du désir de voir...). V. *vælyóñ*.

Pærzæ, chasser, renvoyer, ex. un domestique ; pa. *pærzæro*.

Pærzéçy, Kr., confondre, troubler, mettre le désordre : — *gyoúthæno*, confondre les langues ; pass., *oupærzéçnæ me*, ils se mélangèrent avec ; pa. *pærzéçro*, confondu, troublé ; *tæ pærzéçæta* et *te pærzéçæto*, désordre, troubles, sédition. V. *ziéñ*.

Pærsóñ, souffrir, pâtir. — cf. gr. *ἐπιπον*, lat. *patior*.

Pièlh, ao. *póltha*, enfanter, mettre au monde ; accoucher ; *kám pièlhæ çtæta dyím*, j'ai eu sept fils ; *tç pólthi*, de quoi est-elle accouchée ? *i vyén vákthi tæ pílhæ*, son terme arrive ; *pièlh vé*, pondre des œufs ; pass. *píthem*.

Piæsa, Kr., morceau, pièce, part ; *kám* — *ndæ*, avoir part à. — cf. it. *pezzo*, fr. *pièce*.

Píhem, pass. de *píy*, s'enivrer.

Píy, *pí*, ao. *píva*, boire, avaler, engloutir. — cf gr. *πινω*, sl. *piti*.

Pikátouræ, Kr., aspergé ; *mæ gyák*, de sang ; *tæ pikátouræ*, aspersion. V. *pikæ*.

Pík, H., rendre amer, saler.

Pikæ, pl. *a*, goutte ; *píkat' e çíout*, les gouttes de la pluie ; *t' i*

yépte ñcè píkæ oïéja, pour qu'elle lui donnât un peu d'eau à boire : apoplexie : *i rì píkæ*, il a eu une attaque.

Pikæthim, amertume, affliction.

Pik(æ)thòñ, rendre amer ; pass. *pikhónem*, s'affliger, se fâcher ; *oupikhoïa fórt*, il fut vivement contrarié.

Pikæwæ, amer, acerbe, ranec. cf. gr. πικρός.

Pikòñ, dégoutter, tomber goutte à goutte ; *pikòñ ñcè píkæ gyák*, il tomba une goutte de sang ; *mæ pikòñ næ bréwæ*, j'ai un point de côté.

Pikyem, pass. de *pyék*, 1° rôtir, être rôti ; *pikyou*, *keratá*, rôtis, gredin (aux fainéants qui se chauffent au soleil.)

Pilhem, pass. de *pielh*, naître, etc.

Pimæs, buveur, ivrogne.

Piræ, pass. de *ply*, bu ; s. f., boisson.

Pisæ, la poix, cf. *piçæ*.

Pisir : *wæ hænyertæ pīsiri*, que le dépit te dévore. — Etym ?

Pisirónem, Zag., être empoisonné, rongé, par le chagrin ; *oupisirófç*, *oubéçç i pīsouræ* ! imprécations.

Piçæ, pin, bois de pin qu'on brûle pour l'éclairage. (gr. δξί). cf. gr. πύσσα.

Pičky, H., double nœud ; *lyth* —, faire un tel nœud.

Pičmân (tk), qui se repent ; *bânem* —, *piçmanéps*, se repentir.

Pičòñ, H., chuchotter.

Pičæwæ, de bois de sapin.

Pitâr, rayon de miel où il ne reste que la cire.

Pith, pl. *pithara*, H., organes sexuels de la femme. V. *gòp*.

Pýk, ao. *pókya*, 1° rôtir, faire rôtir ; *atyé tek píkyninæ pastær-mána*, là où ils faisaient cuire de la viande fumée, cf. sb. *pekti* ; 2° rencontrer : *si c pókýi*, quand

il le rencontra ; *c pyékouræ-a*, la rencontre.

wæ Pýéthouritæ, l'enfantement, accouchement. V. *pièlh*.

Pyépor, gu. *pyépaen*, melon. — On dit aussi *pipo-ya*. — lat. pepo, it. pepone.

Pyérgoulhæ-i, berceau de vigne, tonnelle. — lat. pergula.

Pyèrth, ao. *pòrtha*, péter, cf. gr. πέρθω.

Pyéçkæ, pêche, fruit. — lat. persicum.

Pthákæ, plaque ; *ñcè* — *c styo-ríntæ*, une plaque d'or, un lingot. — gr. πλάξ.

Plhoútskæ, pustule. V. *sthoútskæ*.

Plhoútsæ, trop mûr, blet ; mûr, d'un abcès.

Plyáf, pl. *plyáfa* et (H.) *plhæ-fèñwæ*, couverture de laine ou autre.

Plyagós, blesser. — gr. m. πλῆγώνω.

Plyága, Kr., plaie, blessure, fléau.

Plyák-ou, pl. *plyéky*, vieillard ; *plyákæ*, vieille femme ; *yam plyákæ*, je suis vieille.

Plyák, pass. *plyákem*. V. *mblyák*.

Plyákòs, survenir inopinément, surprendre, assaillir. — gr. m. πλῆξέω.

Plyása, ao. de *pæhtsás*.

Plyásæ, H., fente, crevasse, meurtrière.

Plyátçkæ, pl. *a*, chose, objet, effets, biens mobiliers ; *mârñ ñcè* —, je prends un objet ; *plyátçka edhé parâ mæ bâchen nyger ñcè mýæ lyèra*, ce que je possède en mobilier et en argent se monte à mille livres. — De là le sb. *plyátçka*, butin, pillage.

Plyátçkít, Kr., mettre au pillage.

Plyéçh, fumier ; *wènde plyéçç*, Kr., monceau de fumier.

Plyèchòñ, fumer, couvrir de fumier.

Ptychourō. V. *patyōitōra*.

Ptykēvri, vicillesse ; *vdēs ngā* —, mourir de vicillesse ; coll. les vieillards, les archontes ou notables d'un lieu.

Ptykēvriōi, prendre soin d'un homme (de son père) âgé, l'entretenir.

Ptykēsōñ, H., être un des archontes, avoir de l'influence comme tel, commander dans sa maison.

Ptycēt, pl. *a*. puce. — cf., lat. *pulex*.

Ptycēndōs, H., intérieur du ventre, intestins.

Ptyōškō, grosse bouteille en bois, plate et arrondie. — sb.

Ptyōtō, *ptyōt*, adj. et adv., plein, me, de : *grōita e ptyōtō*, femme grosse ; *hōnō e* —, pleine lune.

Ptyōiār, H., soc de charrue.

Ptyōiōhur, poussière, sable : — *i dētī*, le sable de la mer ; *ptyōiōhurōñ*, réduire en poussière.

Ptyōimp-bi, pl. *a*. plomb ; balles de fusil : *dū ptyōimba tyiōhourō me tēty*, ch., deux balles liées par un fil, ramées. — lat. *plumbus*.

1. *Pō*, conj. 1^o mais, cependant, or ; *mōs kyā*, *pō kōrkō*, ne pleure pas, mais cherche ; *pō ayō ctōpē kyō*..., or, cette maison était..., *pō yō*, mais non pas ; *ndōnōsc*..., *pō*..., quoique..., cependant... ; 2^o après que. V. *posā*.

2. *Pō*, marquant la durée : *pō zāmōvri mbēti pō e āpōvri*, mais son cœur demeurera, continua d'être endurci ; dans ce sens il est ordinairement placé devant le prés. et l'imparf. des verbes : *me sevdi tēndō pō hāhem*, ch., par ton amour, je suis sans cesse tourmenté ; *mb' oūdthō pō mandōhōc kyōc*, en chemin il ne faisait que songer comment.

3. *Pō*, est-ce que, v. *a*, 1.

4. *Pō*, certes ! comment donc ! *Pōtha*, ao. da *piēth*.

Polytsō, planche fixée au mur, étagère. — sb. *politsa*.

Pōrdhō, vent, flatusosité. V. *pyerth*.

Porosi, ordre, commandement.

Porosīt, Zag. *porosīñ*, avec double acc., commander, ordonner ; recommander, engager à faire ; *sikōindrō e kīcīñ porosītōurō*, ainsi qu'elles le lui avaient ordonné ; commander, un objet à fabriquer.

Pōrtō, porte. — lat. it. *porta*. V. *dēvō*.

Porōibēnō, H., obéissant.

Portokāthē, oranger. — tk. *Portokāl*, Portugal.

Posā, *posākyō*, *posī*, conj., après que.

Posī, *posikōitōr*, Kr., comme, ainsi que : *dō t' a ctōñ posī vānō*, je la multiplierai comme le sable.

Postīmā, Fy., phthisie ; *postimōisōurō*, phthisique.

Pōtō, adv., en bas, de haut en bas ; *hēth* —, jeter bas, jeter dehors, comme aux ordures ; *ctiē* —, abattre, d'un coup de feu ; — *ngā bourīmi*, au-dessous de la fontaine. — cf. lat. post. après.

Pōtme-ya, Fy, descente ; *mōra tō pōtmen' e mālyit*, j'ai descendu la pente de la montagne.

Pōtōvō et *pōtōvōm*, adj., qui est en bas, inférieur, bas.

Pōtōc, Kr., vase de terre, vase de nuit.

Prā, Kr., donc ; — *ctih*, vois donc ! *tagī* —, maintenant donc.

Prāk-gou, seuil de porte. — sb. *prag*.

Prāth, pl. *e*, chêne vert, yeuse, quercus ilex.

Prāthō (*parāthō*), pl. *a*, conte, historiette racontée ; *kīcīñ zakōñ tō thōnō ngā hōv prāthō*, ils avaient coutume de dire chacun un conte. — cf. it. *parola*.

Prāthōzō, dim. de *prāthō* : *na oumbarōiā prāthōzō*, notre conte est fini.

Prána (παρ, ἀνω), prép. avec gen., à côté de : — *folýsø*, près du nid ; *ta ta rhi* —, ch., que je m'assoye à tes côtés.

Pranón, H., mettre de côté, écarter ; s'appuyer, pencher.

Prápa, 1^o adv. : *ta véç* —, approche-toi par-derrrière ; *icé i lyáthour me doítar* —, il avait les mains liées derrière le dos ; 2^o prép. avec gen. : — *mályit*, au-delà de la montagne ; *bie* — *ñé ditourie*, Kr., s'adonner à une science ; — *týy*, derrière lui ; *i ndóky* —, il les poursuivit.

Prápazi, adv., en arrière ; de derrière, par-derrrière ; *héth* —, jeter derrière soi.

Prápa, 1^o adv., de nouveau, derechef ; en arrière, re — ; *váte* —, il y alla de nouveau ; il s'en revint ; adj., *i prápa*, d'un caractère violent, vicieux ; *e prápa* — *a*, ou *án e prápa*, l'envers d'une étoffe.

Prápasm, qui est derrière, postérieur.

Prápato, adv. Kr. : *bie* —, tomber à la renverse ; s. f., H., perversité.

Prápatsí, H., contrariété ; — *tsón*, empirer, renverser ; pass., verser, chavirer.

Prás, pl. *ø*, poireau. — gr. *πράσον*.

Praciñ, tailler la vigne.

Préh, Fy., aiguiser ; *dhrémata*, les défenses, du sanglier ; repasser : *thikawa*, un couteau.

Préhato, aiguisé, aigu, tranchant ; *çtyæza ta préhata*, Kr.

Préy, à Fy. *péy*, prép. (très-peu usitée dans l'Épire inférieure, où elle est remplacée par *ngá*), avec gen., ou abl., de, d'entre, par : *zè* — *dóre*, prendre par la main ; *ta ta zè* — *gyéti*, ch., que je te prenne par le doigt ; *rogós pey jótké*, natte (faite) de jonc ; *çpatón* — *dórasa*. — *doítarç*, sauver quelqu'un de la main, des

mains ; *ngyáthem* — *sø vdékouric*, Kr., ressusciter d'entre les morts ; — *yoúç*, d'entre vous ; *çoúma* — *atiø*, beaucoup d'entre eux ; — *sø di ánac*, des deux côtés ; — *ta biyet Adámit*, *ñéri*, des fils d'Adam, l'un... ; *ta væççoítarçel báhel* — *siráç è* — *bóraç kyæ*, le débordement est causé par les pluies et par les neiges qui. — Après le v. passif, par : *ouga-ñéna* — *ñé çyárpøri*, ils furent trompés par un serpent ; *çkroúlarø* — *çoúmaø vétoç*, écrits par plusieurs personnes. V. *pær*, *ngá*.

Prék, Kr., toucher, approcher : *mós i prékní as ndoñé çyçéye*, ne touchez à aucune chose.

Préps, il faut. — gr. *πρέπει*.

1. *Préæ*, tablier : *ñé* — *flyo-rñ*, plein un tablier de ducats.

2. *Préæ*, pa. de *prés*, coupé ; *ta prára-tø*, coliques, douleurs d'entrailles : *kám ta préra* ; *ta prérita*, coupure.

1. *Prés*, ao. *préva*, pa. *prévæ*, couper, sevrer : *ta présimæ drou*, que nous coupons du bois ; *prít-e dialyina ngá sísá*, l. coupe l'enfant du sein, sèvre-le, pass. *prít-tem*.

2. *Prés*, ao. *príta*, pa. *prítoura*, recevoir, accueillir, attendre : *e príti me sá moúntey*, il le reçut avec ce qu'il pouvait, le traita de son mieux ; pass. *prít-tem*.

Préva, H., chemin praticable, gué ou lit ordinaire d'une rivière.

Préhem, pass. de *préñ* ou *préy*, se reposer ; *ta préçytou-ríta*, le repos.

Préma, adv. cette nuit (passée). V. *mbréma*.

e Prémte, le jour de vendredi : *vète ta prémtena*, j'y vais le vendredi.

Préñ, calmer. V. *préhem*.

Príft, pl. *øre*, prêtre ; *príftø-réçø*, femme du prêtre, popesse, gr. v. *πριεστές* ; *príftøvi*, prêtresse.

Prin, Kr., marcher en avant ; *ta prīnāno pārpāra nē*, qu'ils nous précèdent.

Prīn-tō, Fy., les parents, c.-à-d. le père et la mère : *kām frīkān' e prīnāvet*, je crains, respecte, mes parents. — lat. parentes. V. *parēt*.

Prīe, gâter, abîmer, ruiner, détruire, dévaster, défaire ; *prīe gyīthō atō kyā i kiē tyānō*, il gaspilla tout ce qu'il lui avait laissé ; *noīkōr prīe*, cela ne fait rien, *δὲν παρζέζει* ; *noctī e prīcēm*, nous nous sommes brouillés ; *derītčka e prīcōura*, la porte ruinée.

Prīcēs, le destructeur.

1. *Prītem*, pass. de *prēs*, 1, être coupé, taillé ; *is me kōrdhāe tā prītemi*, ch., nous ne serons pas non plus taillés en pièces à coups de sabre.

2. *Prītem*, pass. de *prēs*, 2. : *prītou mīrō*, 1. sois bien accueilli, réponse à la personne qui vous quitte pour retourner chez elle ; *pa prītouō*, inopinément, à l'improviste ; *tō prītouitō*, la réception.

Prōkō, H., fourche.

Prōvōn, Kr., prouver, essayer : *provōnet' e drēyta*, la vérité est prouvée ; *provōitāro*, éprouvé. — lat. probō, it. provo.

Prōiā (Kr., *parhoiā*). det. *prōi*, pl. *prēū* (*parheū*), ravin, gorge de montagne, vallon, lit de ruisseau, torrent. — gr. *λῆζος*.

Prōiāra, ao., *prōiāro*, pa., de *bīe*, apporter ; *tō prōiāro*, l'action d'apporter.

Prōiē, H., charbons ardents, braise.

Psē, pourquoi ? pourquoi. V. *sepsē*.

Psīfī, lettre, caractère d'écriture. — gr. v. *ψῑ*. V. *chrōnō*.

Psōnem, pass. de *psōn*, être enseigné, recevoir des instructions, apprendre à, s'habituer,

s'accoutumer : *oupsōca nā tā kētsūerōr*, j'ai appris à danser ; *psōou pās vāndit*, *nā dō tā čkōg mīrō*, conforme-toi aux habitudes du pays, si tu veux vivre en paix.

Psōn, *psōy*, apprendre ; enseigner ; entendre dire ; *psōy gramatikōiā*, étudier pour devenir écrivain, commis. V. *māsōn*.

Pčēh, *pčē*, cacher ; pass. *pčēhem* : *oupcē*, il se cacha. V. *ščēh*.

Pčerātīn, éternuer ; soupirer : *pčerōtita*, *dōlthi slydka*, ch., je soupirai, il sortit une flamme ; *me tā pčerātītour kōupatōi*, en éternuant il s'aperçut.

Pčēc, Fy., le *kouskout* des Grecs, mets composé de blé bouilli, auquel on ajoute de la farine, et chez les gens aisés, de l'huile et du miel.

Pčēt (H. *mācēt*), appuyer : *mōs — dōrānā*, ne touche pas ! *pčētōurā nā mōur*, appuyé au mur.

Pčēcourthī, furtivement, en secret, en cachette. V. *pčēh*.

Pčēlth, ao. *pčōtha*, envelopper : *pčēlthā me nāi kārtōr*, enveloppé de papier. V. *mācēlth*.

Pčēlth, pass. de *pčēh*.

Pčēk, H., effleurer, raser en passant.

Pčēkōzā, cocon de ver à soie.

Pčēnōw, Zag., la suie.

Pčēnōw, salive.

Pčēn, cracher sur, conspuer ; *kyā kōucdō l' a pčēlty*, afin que chacun crachât sur elle.

Pōulthō, pl. a, tête de clou ; pl. marques de la petite vérole : *me pōulthā tā lyšōr*, qui est marqué de la petite vérole.

Pōulthkō, dindon, en blg. *pouyka*. cf. *pōulyō*.

Pōulyā, pl. a, poule : *vē pōulye*, œufs de poule. — cf. lat. pullus, gr. v. *πολί*, oiseau.

Pōulyēt, H. poulain. V. *mās*.

Pōulyā, le mollet : *prēva pōi-*

lyponæ, je coupai la chair de mon mollet. — lat. *pulpa*.

Poïna, pl. *poïnara* et *poïna*, travail ouvrage; chose, objet: *tæ kam ñcè poïna*, j'ai une affaire avec toi; *to tæ ban* —, je travaillerai pour toi, ferai ton ouvrage; *ñcè kály, poïni c mādhe*, un cheval énorme; *par* — *te*, à cause de, au sujet de; *par katè* —, pour comotif, à cause de cela; *par poïna tæ koityt*, à cause de qui; *ndærmést tæ tyera poïnae*, Kr., entr'autres choses. — cf. gr. πῶσις.

Pounætiar-óri, ouvrier, manoeuvre; adj., f. — *óre*, laborieux; *cèctæ pounætiore*, Kr., elle est laborieuse.

Pounæ-zi, malheureux, l. à chose noire; *pounæ-zou*, ch., infortuné que je suis.

Pounôn, travailler, faire, cultiver; — *tæ kékylene*, faire le mal; *tæ mæ pounôï bandizi*, ch., que m'a-t-il fait, le garnement! *áre* et *pounouare*, champ cultivé. — *tæ pounouaræ'* a *dhéout*, Kr., le travail de la terre, labourage.

Poupa, pl. a: *ñcè hardhi me poupa rhoúci*, Kr., un cep de vigne avec des grappes de raisin; *oupókyna poupat' e rhoúci*, les grappes du raisin mûrissent.

Poupolyæ, duvet.

Pourtéka, baguette.

Poués, pl. e, puits.

Pouçim: *pa* —, sans cesse, sans interruption.

Pouçôn, cesser, faire cesser, calmer, se taire; *pouçó!* silence! paix! *pouçôn ngú poïnata*, se retirer des affaires; pass. *pouçóhem*, se calmer, se tranquilliser. cf. gr. πῶσις.

Pouçet (tk.), V. *dulbèr*; en turk, ce mot a un sens infâme.

Pouçôn, 1^o embrasser, serrer dans ses bras; e *pouçhi edhé e pouçtoi*, il le baisa et le serra dans ses bras; 2^o conquérir, s'emparer de; *tæ pouçouiarotæ*, Kr., la conquête. V. *pouçtét*.

Pouçtét, Kr., puissance, autorité. — lat. *potestas*.

Pouùth, baiser; *mæ pouùthe næ boúæ*, ch., tu me baisas sur la bouche; pass. *pouùthem: pouùthenæ*, ils s'entrebaisaient. — cf. gr. πῶσις, désirer.

Pouùthôn, H., serrer, gêner, des vêtements; — *òhem*, porter des habits étroits.

Púes, *pués*, ao. *pueta*, interroger, questionner; *puétiardielhine*, elles demandèrent au soleil.

Púetem, *puétem*, pass. de *pués*: *i samouri puétetæ*, prov., on demande au malade (ce qu'il désire).

Púth, pl. *púthe* et *puye*, forêt, bois.

R

Ráthæ: *me* —, chacun à son tour, à la file. V. *eráthæ*.

Rást, pl. e, placard, espèce d'armoire.

Rákí-a, (tk.). eau-de-vie, raki.

Rára, (pass. de *bè*, tombé; *tæ ráretæ*, la chute. V. *rára*.

Rást, occasion, facilité; *kour t' ou vîncæ rást*, quand l'occasion s'en présentera à vous. — cf. sb. *rast*, repos.

Ráçæ, ao. 1^o de *bè*, je tombai;

kéou mæ rá, ainsi m'est-il échu, le sort l'a voulu; 2^o de *rháh*, je frappai.

1. *Ré-ya*, nuage; *si hòna kour e zéni' réta*, comme la lune, quand les nuages la couvrent.

2. e *Ré-ya*, pl. *tæ rá-tæ*; 1^o bru; 2^o nouvelle: *tæ rá kèmi*, qu'y a-t-il de nouveau? V. *ré-ou*.

Re: *vè ré*, faire attention, observer; *s e voutra ré*, je n'y ai pas fait attention; *tæ vèri ré ndæc sí*

ñeri yátrinæ, Kr., qu'avez-vous à vous regarder l'un l'autre dans les yeux ?

Redhôn, H., V. *rhethôn*.

Rehüt (tk.), paix, tranquillité ; *rchathók*, aisance.

Reçpèr, négociant, tk. ; *reçperi*, négoce, commerce, tk. alb.

Réct, H., retenir, arrêter ; *reçtem*, s'arrêter, s'écarter. — it. resto.

Rasfhem, pass. de *rasfèñ*, se dénoncer soi-même, se faire connaître, se déclarer.

Rasfèñ, révéler, déclarer, montrer, expliquer, avouer ; *rasfèou vèten' e tly*, il se fit connaître.

Rasfém, aveu, déclaration.

Raké, Fy., ruisseau, même de la rue : *me ñé dôrà sféæ*, *sfèin rækén'*, ch., le balai dans une main, elle balaye le ruisseau ; *i vaiti gyákou raké*, son sang coula par ruisseaux (gr. *πασσι*). — cf. gr. *ρᾶζου*.

Rak'ím, soupir.

Rakón, soupirer : pass. *ónem*, gémir ; *i ourakóita*, Kr., il murmura contre lui ; *rakóï sepsé*, il gémissait de ce que.

Rámèb, pl. a, H., ride, pli, raie ; *rámèba-rámèba*, plein de rides, etc.

Rámòñ, fouiller, vermiller, du porc.

Ránda, pesant, lourd, difficile ; *ekyípe' yánae tæ ránda*, l'albanais est difficile ; *mæ vyèn ránda*, je m'ennuie.

Ránda-a, H., poids, pesanteur ; liqueur séminale. V. *játh*.

Rændòhem, pass. de *rændón*, être ennuyé, excédé de quelque chose.

Rændòñ, tr. et intr. : *to t' a zgyás*, *edhé sákjæ tæ rændónæ ayó*, je la pèserai, et autant elle aura de poids ; — *zgyèdhæwæ*, appesantir le joug.

Rændz'èræ, Fy., H. *rændzák*, qui a une hernie ; *tæ rændz'èrítæ*, hernie.

Rændzòhem, gagner une hernie.

Ràncæ, pass. 1^o de *bie ou rháh*, frapper ; *me tæ ràncæ*, en frappant ; 2^o de *bie*, tomber ; *tæ ràncítæ*, Kr., et *tæ ràncítæ pòct*, la chute.

Rapæt'ára, éboulis, pente éboulée d'un ravin abrupte.

Rarpára, H., V. *pærpára*.

Ræpyétæ, Fy., V. *utoppyétæ*.

Ràrræ, sable.

Ràrzæ, *rhàrzæ*, pl. a, racines ; *ràzát' e mályit*, la base, le pied, de la montagne ; — *e pòrtorsæ*, gonds de la porte ; — *e dièlhit*, Fy., rayons du soleil, V. *rhàræ*. — *Ràrzæ* est le nom de la région dont Hahn a exposé le dialecte, et qu'il appelle, je ne sais pourquoi, Riza (Riça).

Rè-ou, f. *rè-ya*, pl. m. *rè*, pl. f. *rà*, nouveau, neuf, jeune ; *kyæ tæ çinte tæbànae e ri*, afin de voir le nouveau berger ; *m' i riou ngá yóit tye tæ vñæ*, que le plus jeune d'entre vous vienne ; *hà'n' e rè*, nouvelle lune ; *zèri tæ rñèet*, Kr., la voix des jeunes gens.

Rèth, H., euphorbe, plante.

Rèth, *ryèth*, ao. *ròdha*, couler, dégoutter, tomber par gouttes ; tr. émettre en coulant, suinter ; *rèthina* (= *ryèthina*) *gotrat' e bàrdha*, *rèthina ekyèr e mièlytæ*, ch., les rochers blancs suintent du sucre et du miel ; *i ryèth gyákou*, il a une hémorrhagie ; *atyé kou ryèdhæwæ krhòñæ*, là où coulent des sources.

Règ-a, Kr. et alb. it., roi. — rex, regis, gr. vg. *ῥῆγς*.

Rèctazi, Kr., nouvellement, récemment. — V. *rè-ou*.

Ridjâ-ya (tk.), prière ; *báñ* —, prier.

Ryédhiyæ, écoulement.

Ryép, ao. *ryépa* et *rôpa*, écorcher, dépouiller ; *i ryépi tycokòt-ræwæ*, il lui ôta la peau, le dépouilla ; *rôpæn pátæwæ*, ils

plumèrent l'oise ; *ta ryépourita*, l'action d'écorcher, écorchure.

Ryépas, écorcheur.

Ryét, pl. *e*, N. T., filet de pêche. V. *parzovoljé*.

Rôba (Kr. *rhôba*), pl. *a*, vêtement, habits, d'homme ou de femme : *rôba dyalyarçite*, — — *gravarçite*. — it. *roba*.

Robari, captivité, servitude. V. *rôp*.

Rôdhe, glouteron.

Rôga, H., solde, gages.

Rogatâr, mercenaire.

Rogôs, natte. — sb.

Rôp, pl. *are*, captif, esclave ; *mârli* —, réduire en captivité.

Ropari, captivité servitude. — sb. *rob*.

Roiañ, ao. *roiaita*, garder, faire la garde, être au guet, en

faction ; — *pâtata*, garder les oies ; *e roiañ ta môs byeræ*, je l'empêche de tomber.

Roiaños, Kr., garde, gardien.

Roufi, la foudre : *râ roufëya*, la foudre est tombée.

Rouhem, pass. de *roiañ* : *rouhou môs vëte*, garde toi, prends garde, d'aller.

Roumelhi (tk.), Roumëlie, qui est de là.

Rouekouty, le sumac fustet.

Rûlthe, H., pois (Erbse.)

Rûm : — *i tyoimi*, Kr., cours, courant, d'un fleuve. — cf. gr. *ρῆμα*.

Rûñ, ao. *rûra*, entrer ; *rûri brënda*, il entra ; *tyoimi rûn na dêt*, le fleuve se jette dans la mer ; *me ta rûræ*, en entrant. V. *hiñ*.

RH

Rhâh, ao. *râca*, v. irr., battre, frapper ; *i rhâte zâmara*, Kr., le cœur lui battait. V. *bic*.

Rhâlthæ, rare, peu dense, clairsemé ; adv., rarement ; *me ta* —, rarement.

Rhalthôn, H., raréfier, sarcler.

Rhâp, pl. *rhépe*, platane.

Rhâsæ, pl. *a*, pierre plate, dalle ; *rhâsa gôvri*, plaques de pierre.

Rhâthæ, Kr., bracelet ; *dû* — *doiaræ*.

Rha-zânæ, H., qui souffre des vers, maladif.

Rhë-ya, pl. *rhâ*, vers intestinal, helminthe.

1. *Rhêm*, bras d'un fleuve, ruisseau, veines d'une pierre.

2. *Rhêm*, Kr., adj., faux ; *bésat e rhêm*, les fausses religions ; *bêñ dëgmî mbæ ta rhêm*, Kr., témoigner fausement.

Rhëna, Kr., fausseté.

Rhesôn, Kr., entourer, environner.

1. *Rhéth*, pl. *rhâthæ*, H., cercle de tonneau, d'une roue.

2. *Rhéth*, 1^o adv., autour ; — *é rhéthouh*, tout autour ; 2^o prép. avec gen. : — *æthîsæ*, autour de la cour, — *étrâtit*, — du lit.

Rhethelhôn, entourer, arrondir.

Rhethhôtouræ : *ctopia kâ* — *moïware*, la maison est entourée de murs ; *kâlyi vyen* —, le cheval vient en tournant, en faisant des courbettes.

Rhéth-prës, Kr., circonscire (couper autour) ; *rhethprésæye*, circoncision.

Rhethôn, Kr., entourer ; *rhethoïaræ me ñæ moïr*, entouré d'un mur.

Rhæmbëñ, ravir, emporter de force. — cf. lat. *rapio*.

Rhæmbésæ, proie, chose ravie.

Rhæmbîm, rapt.

Rhæmbiëræ, pa. de *rhæmbëñ*, ravi ; rapide, au cours violent : *ñæ pærhoïta i* —, Kr., un torrent impétueux.

Rhâñæ, racine ; souche ; race, famille. V. *râzæ*.

Rhæñôs, *ræñôs*, consolider ;

affermir ; — *ósem*, se consolider, prendre racine.

Rhəpírə, pl. *a*, Kr. : *rhəpírə mályeç*, précipices.

Rhəzə, Kr., rayon : *ñə* — *dríte*, un rayon de lumière.

Rhəzón, Kr., démolir, abattre, détruire de fond en comble ; *tə rhəzəitarətə*, la démolition, etc. ; *tə rhəzəitarətə*, les ruines.

Rhí, *rhíy*, ao. *ndarínta*, v. irr., s'asseoir, être assis ; habiter ; demeurer ; faire asseoir : *nə gyóúntə mə rhíntə*, ch., tu étais assise sur mes genoux ; *ñə moulhí kyə rhíntə nə plyák*, un moulin où habitait un vieillard.

Rhíhem, pl. de *rhíh*, se frapper, par chagrin ; être battu.

Rhít, élever, nourrir et faire l'éducation : *mə rhíte me toúly simíte*, ch., tu m'as nourrie de pain blanc.

Rhítem, *rhíhem*, Zag., pass., être élevé, se nourrir, grandir : *kyéç tə tə rhíten' dyémətə* ? — *əçtəú si yám rhítour oúntə*, ch., comment se nourriront, subsisteront, tes enfants ? — Comme je me suis nourri moi-même ; *sə tə rhítem oúntə*, ch., jusqu'à que je sois devenue grande.

Rhóyə, la vie : *près rhóyənə*, l. couper la vie, assigner la destinée à un enfant, ce que font pendant la troisième nuit après la naissance les trois femmes qui correspondent aux Μοῦσαι des Grecs. V. *rhóñ*.

Rhók, Kr., saisir : *pər dóre*, saisir par la main.

Rhón, vivre : *mə rhóçə*, pues-tu vivre (longuement) ! gr. m. *ὡς ἄνθρωπος* ! *rhón zóti*, Dieu vit, c.-à-d. aussi vrai qu'il y a un Dieu ; *rhóçtə mbřéti*, vive le roi !

Rhósák, canard mâle, málard.

Rhósa, pl. *a*, canard, canne : — *e égrə*, canard sauvage.

Rhótə, pl. *a*, roue. — lat. *rota*.

Rhotovlyə, Kr., petite roue, ex. de potier.

Rhotoulhəs, tourneur.

Rhótoulhə, adv. et prép., autour, autour de : *víñ* —, faire une tournée ; *i víñ* —, je prends soin de lui ; *e bíç* —, j'allègue de faux-prétextes, prends des faux-fuyants. — it. *rotolo*.

Rhotoulhón, faire tourner ; arrondir ; — *ónem*, tourner, rouler sur soi-même.

Rhoúñ, ao. *rhóva*, raser ; pass. *rhoúhem*, se faire faire la barbe : *váte te berberí tə rhoúhey*, il alla chez le barbier pour se faire raser ; *vənd i rhoúarə*, lieu nu, aride.

Rhoúthem, se recroqueviller, se tapir, de peur.

Rhoúyə, ruelle, chemin. — bas. lat. *rouga*.

Rhougoulhís et pass. *rougoulhísem*, rouler en bas, dévaler : *rhougoulhíset nə gyák*, il nage, roule, dans son sang.

Rhoumboulhák, f. *e*, quelquefois sans art., rond, arrondi : *poúsi əçtə* —, le puits est rond ; *rhótat' yáwə rhoumboulháke*, les roues sont rondes ; *fakye-rhoumboulháke*, à la face arrondie. — cf. lat. *rhombus*.

Rhoumboulhákta, K., V. le précédéent.

Rhoúç, pl. *rhoúç-tə*, raisin.

Rhíp (H. *rip*), pl. *a* ; *ñə* — *tyekouře*, une courroie ; — *i çólhəzə*, courroie de sandale.

S

S, 1^o adv., ne pas, ne : *s moúnt*, je ne peux pas ; *s ndónə*, aucun ;

s gyə, ne rien. V. *as*, *noúkə* ; 2^o préfixe, répond au fr. *dé-*, *in-* ;

aussi sous les formes *z*, *dz*, *ç* et *ç*.

1. *Sa*, conj., quand, après que : — *ikou aï*, *çkòï andley*, quand il se fut éloigné, par là passa. V. *posá*.

2. *Sá*, adj., pron. et adv. indéf. : *sá ñeræz kyæ tæ kénæ mbétouræ*, tous les hommes qui sont restés ; *mèrh — tæ doiatç*, prends tout ce que, autant que, tu voudras ; *i priti me sà moïntey*, il, le reçut avec tout ce qu'il pouvait, de son mieux ; — *karkòn par*, combien, quel prix veux-tu pour... ? *gyùthæ-sa*, tous ceux qui, tout ce qui. — Cf. gr. *ὅσα*.

3. *Sá*, adv. et conj., que, tellement que, si, autant que, aussi longtemps que, assez pour que, combien : *kákya i pásour, sá*, tellement riche, que ; *ourhít, sá*, il grandit, au point que ; *prít — t'a bân*, attends que je le fasse ; *ñást —*, juste assez pour que ; *tæ gyáta — moïta*, aussi grand que moi ; *mæ i máth se — tæ moïntiæ*, Kr., trop grand pour qu'il puisse ; — *e çòh úkyæ mæ çoïmæ e doïa*, plus je le vois et plus je l'aime ; *sá mæ çtónegina, kákya çtóney edhé*, Kr., plus ils augmentaient, plus aussi croissait ; *sá tæ lyoïmouræ yèmi ná kyæ*, combien nous sommes heureux, nous qui.

Sa-dó, adv. : — *lyárt kyæ tæ yétæ*, si haut qu'il soit ; — *kyæ tæ mæ thoiatç*, autant que tu me diras ; — *kyæ tæ ndikyey, pó*... Kr., quelque (cruellement) qu'il fût persécuté, cependant.

Sa-do-mós, Kr., toutefois, néanmoins.

Sadræzem (tk.), le grand vizir.

Sahún (tk.), plat, assiette de métal.

Sahát (tk.), heure.

Sáy, pr. gen. f., d'elle : *áfær sáy*, près d'elle, de soi ; *i sáy, e sáy*, son, d'elle, avec un sujet f. ;

i sáyï, e sáyæ, le sien, la sienne, les siens, d'un sujet f.

Sák (tk.), assurément sans faute ; *çætæ —*, c'est positif.

Sakòn : — *se i a ép*, garde-toi bien de le lui donner. V. *sák*.

Sa-kákya : *par — hère*, sur le champ.

Sakút (tk.), boiteux, estropié. V. *teóly*.

Sákhátçæm (tk. alb.) : *ñeri —*, homme de confiance, sûr.

Sákyæ (*sá, úkyæ*), pr. et adv., autant de, autant de, tant quant ; tantum quantum.

Sá-par, Kr., quant à.

Sarka-vérthæ, ch., à la chair, au teint doré ; gr. vg. *σάρξ*.

Sátæme, ch., = *sáte çæmæ*, à ta mère.

Sboulyææ, révélation, apocalypse. V. *dzboulyóñ*.

1. *Sé*, pron., quoi ; quoi ? *me sé bænet lyakrouári*, avec quoi fait-on le (mets appelé) lyakrouar ? *ou tragòn ngá sé vðiky*, elle leur raconte de quoi elle était morte.

2. *Se*, conj., 1^o car, parce que : *s e lyinte, se dinte*, il ne la laissait pas, parce qu'il savait ; 2^o que : *i thá se e vræou*, il lui dit qu'il l'avait tué, V. *kyæ* ; dans les comparaisons : *mæ i vyétærae se*, plus vieux que ; *mæ mîræ*... *se houbásæmæ*, il vaut mieux... que si nous perdions, V. *ngá* ; 3^o si (ital. se ?) *noúkæ di se rhòn a s rhòn*, je ne sais s'il est mort ou vivant ; *a di, se to tæ vñæ, se èrdhi*, sais-tu s'il viendra, s'il est venu ; *se a*, si, est-ce que ; *i thótæ, se a e dhì oúdhæna*, il lui demanda, si elle connaissait (est-ce que tu sais) le chemin ?

Se-koù, où : *s di — e fçé*, je ne sais pas où il le cache.

Se-koïr, quand.

Se-koïç, qui : *noúkæ dihetæ — ká çkrouæra*, Kr., on ne sait qui a écrit.

Se-kyúç, comment.

Se-môs, sinon; de peur que; peut-être, dans l'espérance que.

Sebêb (tk.), cause motif.

Sefer (tk.), voyage, expédition de guerre.

Sefté, seftedén, seftendén (tk.), d'abord, au commencement.

Seïr (tk.), spectacle : *bêñ* —, regarder curieusement ce qui se passe au dehors.

Seïs-zi (tk.), palefrenier, saïs.

Se-psé, parceque.

Séw, poix, goudron.

Serôs, enduire de poix, goudronner; — *kyrhenw*, graisser les roues d'un chariot.

Sés, passer au tamis, cribler; pa. *sítourw* : *koulyáté i sítourw*, gâteau fait de farine tamisée, fine.

Se-si, comment, de quelle manière.

Se-tsilhi, f. *se-tshya*, pr., lequel d'entre plusieurs.

Seté (*se, tçw*); 1^o pr. indecl., que, quoi, ce que : *s dñte seté tæ bèñte*, il ne savait que faire, à quoi se résoudre; 2^o adv. combien! que! *seté m' ouprîcnæ mænt' e miã*, comme ma raison s'est égarée! 3^o *seté, setçó*, que ne : *kãm frikæ setçó mæ flyét*, ch., je crains qu'il ne me parle pas.

Sevdá-ya (tk.), amour, passion, penchant; *sevdalh'sem* (tk. alb.), s'éprendre de, devenir amoureux.

Sæ, gen. et abl. de l'art. prép. : *oufrul'tçw sæ píri*, je me suis gonflé de boisson; *ngá e kékya, yó sæ mûri*, ch., à cause du mal, et non à cause du bien; *s'ámwæw*, à la mère. V. *tæ*.

Sæmoîndæ, sæmoîndye, maladie; *sæmoînda e mädhe*. l'épilepsie; *gå sæmoîndya kyw êrdhi sivyét na vîlky cõtümæ dyëm*, il est mort beaucoup d'enfants de la maladie qui a régné cette année.

Sæmoîr, rendre malade; pass.

sæmoîrem, le devenir : *groûaya ousæmoîr*, la femme tomba malade.

Sæmoîræ, adj. malade; *i sæmoûri, e sæmoûra*, le, la, malade; *nâi i sæmoûræ*, un malade.

Sæpáta, pl. a, hache; *i dhâ sæpáta*, il lui asséna des coups de hache.

Sávæ, Kr., ordre, série; ver-set d'un psaume : *vîv ndæ* —, mettre en ordre, arranger. — cf. lat. series.

Si, conj. 1^o lorsque, tandis que, après que : *pr'fti, si kændôn*, ép, le prêtre, lorsqu'il lit les prières, donne; *si e dzboulybi e môri*, quand il l'eut découverte, il la prit; 2^o comme, attendu que : *si s moûnte t'a zñte*, comme il ne pouvait le saisir; 3^o comme, ainsi que : *bâri si i thâ mbréti*, il fit comme le roi le lui avait ordonné; *e dôninæ si môtræ*, ils l'aimaient comme une sœur; *e piénite, si êkoinæ me bouïrhinæ*, il lui demandait comment elle vivait avec son mari; 4^o si, lat. si.

Sî-ou, V. sù-ri.

Sîjadé (tk.), espèce de petit tapis.

Sîelh, ao. *sólha*, pa. *sîelhæ*, porter, apporter, conduire; pass., *sîlhem*.

Sih'souræ, affligé, désolé, du gr. $\sigma\alpha\gamma\gamma\acute{\iota}\omega, \sigma\alpha\gamma\gamma\acute{\iota}\zeta\omega$.

Sî-kouîndræ, conj., ainsi que : — *e kîçin porosítouræ*, comme elles l'avaient ordonné; *kakyw sîkouîndær ti*, autant que toi; *sîkouîndræ...*, *kæçtoû edhè*, de même que., de même aussi, ainsi.

Sî-kour, comme si : à Fy. *soukour*, conj., si, dans le cas où : — *tæ mæ mèrhte groûa*, en cas qu'il m'épousât; *tæ bæimæ* — *to tæ vèmi*, faisons semblant d'aller; *soukour tæ kîçñam*, si j'avais; *sîkourse me thómæ*, Kr., c'est-à-dire, autrement dit.

Silhem, pass. de *sielh* : *silhey* andéy é *kæléy*, Kr., elle se portait, errait, de côté et d'autre ; *ousoïtalh tyétærazi*, Kr., il se comporta autrement.

Simvyét, Fy., V. *Sivyét*.

Sîpær, 1^o adv. en haut, dessus, au-dessus ; *i fôlyi tæ vinte sîpær*, il lui dit de venir en haut, de monter ; 2^o prép. avec gen. ; sur : *mâ sîpær kôkasæ asây*, par-dessus sa tête ; *sîpær næ lyis*, sur l'arbre ; — *mæ kortó*, là-dessus, entre-temps ; — *mbi therôret droüwet*, Kr., sur l'autel au-dessus du bûcher. — lat. super.

Sîpærm, f. e, d'en haut, supérieur ; *tæoüdy' i sîpærm*, la mâchoire supérieure ; *oüdha e sîpærm*, le chemin d'en haut ; *hâyde mæ tæ sîpærm*, viens par (le côté de) en haut ; *mârh tæ sîpærm* et *mâlyit*, gravir la montagne, ὁ ἀνιζορος.

Sîsæ, mamelle, mamelon. — sb. sisa.

Sîçané (th.), carabine ; ch. n^o 35, pierreries.

Sîtæ, tamis. — cf. sb. sito.

Sîtouræ, pass. de *sés*.

Si-tsîlhi, *si-tsîlhi-do*, chacun ; *dônine sîsîlhido*, ils voulaient chacun, tous voulaient.

Sîsîlhis, H., déterminer, par-tager.

Sîvyélm, f. e, qui est de cette année ; *kætó rôba yânæ tæ sîvyélm*, ces habits sont de cette année.

Sivyét, adv., cette année. V. *vyét*.

Skelykyim, H., rayon lumineux.

Skelhâf, pl. *skelhéf*, Kr., esclave, captif.

Sklehép, Fy., chassie.

Sklehôsouræ, chassieux.

Skyép, Fy., bec ; *skyépi i çpé-savet*, le bec des oiseaux.

Skyiftèr, nom de quelque oiseau de proie, gr. vg. ξιφτέρ.

Skyimæ, H., parure, ornement.

Skyoûpour, V. *çkyoûfour*.

Sôgyæ, petit couteau grossier qui se ferme, *eustache*.

Sôy (tk.), espèce, sorte, race.

Sokâk-ou (tk.), rue.

Sônde, *sônste*, adv., ce soir.

Sôrnm, f. e, d'aujourd'hui ; *dîta e sôrme* ou *e sôrmya*, le jour d'aujourd'hui ; *e sôrmya tæ môs tæ gyñæ* (s. e. *môt*), que ce jour ne te trouve pas (vivant, dans un an) ! imprécation.

Sôrha, pl. a, corneille, choucas.

1. *Sôs*, finir, achever ; *si sôsænæ ngâ boïka*, quand ils eurent fini de manger ; *tæ sôsouræ*, fin ; *tou-mânet' e toua mæ s kânæ tæ sôsouræ*, ch., tes pantalons n'ont pas de fin ; *mæ tæ sôsourit*, à la fin ; pass. *sôsèm* : *ousôsæn tek mbréti*, ils arrivèrent chez le roi ; *m'ousôs mçi*, je n'ai plus de viande. — cf. gr. m. σάω.

2. *Sos*, est-ce que : *sos yé ütli*, *sos yé hæna*, ch., est-ce que tu es une étoile, ou est-ce que tu es une lune ?

Sôçæ, crible, tamis ; *ñæ — me flyorîñ*, un crible rempli de du-cats.

Sôt, aujourd'hui.

Spîñæ, épine dorsale. — lat. spina.

Stân, pl. *sténæ*, station de bétail. — sl.

Stâp, bâton.

Stâvæ, H., tas, monceau.

Stêrhæ, très-noir ; *vêtæ ebârdhæ*, é *kôka stêrhæ*, ch., toi-même si blanche avec la tête (les cheveux) si noire.

Stærgyûç, bisaieul ; *stærgyûçe*, bisaieule. cf. gr. ὑοτερον. V. *gyûç*.

Stærnîp, pl. *ærc*, arrière-petits-fils, arrière-petits enfants.

Stolyis, décoré, paré, pa. *stolyisouræ*, paré, richement vêtu. gr. στωλίζω.

Strêhæ ; *ñâ* — *lyôûmi*, enfoncement pratiqué dans la berge d'une rivière et qui sert à abriter le bétail. — sb. *streha*, saillie du toit.

Souïfraw (tk.), table à manger, très-basse.

Souhâthe (étym.?) hémorrhoides, gr. vg. ζοηθεις.

Soulyem, Kr., se hâter, se précipiter.

Souïp, pl. *e*, dos, épaules.

Sourât (tk.), visage.

Sourbiñ, H., humer, avaler. — lat. sorbeo.

Souvari-ou, pl. *îñ* (tk.), cavalier, gendarme à cheval.

Sû-ri, aussi *sî-ou*, pl. *sî-tæ*,

l'œil, les yeux : *hòdhi sùtæ næ*, il jeta les yeux sur ; *e këkya e sùrit*, le mauvais œil ; *e kâm mbæ sù tæ mîræ*, voir d'un bon œil, estimer ; *sù nber sù me*, face à face avec.

Su-boukouræ, Kr., qui a de beaux yeux.

Sakyârnezæ, H., l. celle qui a des yeux de chien, espèce d'ogresse, dans les contes. V. *kout-çêdræ*.

Su-lyûrm, f. *e*, ch., qui a les yeux bleus.

Su-zl, qui a les yeux noirs.

Sûr ? : *me sîr*, p. 89.

Sûra, en trainant à terre ; *ouhòky*, — elle se traîna en rampant. — cf. gr. vg. σῦζουα, herse.

Ç

Ç 1° préfixe, V. *s*, *tç* ; 2° = *tçæ*, V. ce mot.

Çâhem, pass. de *çân*, être un objet de moquerie, de raillerie.

Çâkoulh, pl. *çêkouy*, petite outre ; *trî çêkouy me gyîzæ*, trois outres de fromage blanc.

1. *Çâlyæ*, cuisse ; grande enjambée.

2. *Çâlyæ*, selle de cheval.

Çamatâ-ya (tk.), bruit, tapage.

Çamî-a (tk.), mouchoir de tête des femmes.

Çân, railler, se moquer de : *e çânæ vârsnikata*, ses camarades se moquèrent de lui.

Çapôtore, la bécasse.

Çardji, pl. *îñ*, sieur. — alb. tk.

Çâræ, scie ; *çarôn*, scier.

Çartésæ, ente, greffe : *çartôn*, greffer, enter.

Çât, H., hoyau, houe ; *çatôn*, bêcher la terre.

Çâtkæ, H., bonnet, calotte de feutre blanc.

Çêgæ, grenadier, grenade.

Çeytân, pl. *e* (tk.), diable, démon ; *çeytanlhèck*, artifices du démon, diablerie.

Çêkye, seau à traire. — it. secchia.

Çêkyer (tk.), sucre.

Çelhêk-gou, pl. *gæ*, agneau de six mois à un an ; fem. *çelhêge*.

Çêlhk gou, pl. *gye*, saule ; — *i boûte*, saule-pleureur. — cf. lat. salix.

Çêñæ, Kr., signe, marque ; seau apposé ; miracle. — lat. signum, it. segno.

Çêñôn, H., rayonner.

Çêrh (tk.), dispute : *bêñ* —, se quereller.

Çês, ao. *çîta*, vendre : *ñâ ñeri kyæ çînte mâtse*, un homme qui vendait des chats ; pass. *çîtem*.

Çê, pl. *e*, sol, espace uni : *djòkænæ næ çîç e çtrôra*, ch., j'étendis ma cape par terre.

Çêçôn, aplanir, unir.

Çæ, saint, ex. : *çæ Mîtræ-i*, saint Dimitri.

1. *Çæfrêy*, Kr., souffrir. — it. soffro.

2. *Çæfrêñ*, s'amuser ; rester oisif, se donner du bon temps : *rhi næ kafenê çêhé çæfrên*, il reste au café et se divertit, conte.

Çayıtaw, flèche ; navette de tisserand. — lat. sagitta.

Çalhôra, H., salure, saumure.

Çalhôrtaw, Kr., salé ; *dét' i* —, la mer salée ; *oıtyorra te* —, eaux salées.

1. *Çâmbem*, Fy., se rassasier, *me boıtka*, de pain ; *ouçrêmbre* ? — *ouçâme*, es-tu rassasié ? — je le suis ; pa. *çâmbouraw*, rassasié. V. *ngôp*.

2. *Çâmbem*, H., être éreinté de fatigue.

Çambaelhên, Fy., conjecturer, conclure, *συμπεραίνω*.

Çambaelhêsaw, Kr., et *ta çambaelhierita* ; ressemblance : *ıcte nêc çambaelhês' e Messîaw*, il était un symbole, une figure du Messie ; *ta çambaelhieraw*, Kr., figure, matérielle ou morale ; *as* — *nlonôc gyâye*, ni la représentation, image, d'aucun objet.

Çamâtôn, défigurer ; pa. *çamatoıtaraw*, laid, difforme.

Çâmp, *çambôn*, H., blesser, causer une plaie par contusion.

Çandêt, bonne santé, vigueur : *kyte yâncw ngâ çandêti*, comment ils se portent ; *me çandêt*, l. avec santé, porte-toi bien ! *i lycê* —, dire adieu, prendre congé de ; congédier ; *mbêti no* —, restez en santé, c. à d. adieu ! — lat. sanitas. atis.

Çandôç, H., rendre sain, guérir ; — *ôçem*, se guérir.

Çandôçaw, sain, vigoureux, robuste : *tsilhi cêçta m' i* —, lequel est le plus fort.

Çandôn, marquer, remarquer ; sceller une lettre ; viser, ajuster, tirer ; pa. *çanoıtaraw*, marqué, indiqué ; *par dit' ta çanoıtara*, Kr., pour certains jours déterminés. V. *çênaw*.

Çanoıwarçim, Kr., remarquable.

Çântaraw, Kr., saint : *i kicîncw par çântara*, ils les regardaient comme saintes. — it. santo.

Çântarôn, sanctifier ; pass. — *ôhem*, Kr., pa. *çântarouıtaraw* : *çkrôna e* —, l'Écriture sainte.

Çan-vândi, Kr., le saint lieu, sanctuaire.

Çênaw, H., rayon ; *çânêatâr*, rayonnant.

Çarbêy, Kr., servir ; *çarbêsaw*, service ; *çarbatouıar-ôri*, f. *çarbatôre*, serviteur, servante, esclave ; *çarbîm*, pl. e, service, fonction ; *çarbatıaraw*, servitude, esclavage. — lat. servio, it. servo.

Çarîm, guérison.

Çarôn, guérir ; pass. *çarônem*, guérir, se guérir : *i samouıri ouçarôna*, le malade fut guéri ; *noukwa kâ ta çarouıtaraw*, il n'y a pas de guérison, le mal est incurable.

Çatîn, éternuer. V. *peçratîñ*. e *Çatoııaw*, samedi.

Çi-ou, pl. *çıra*, pluie ; *ér' e çıout*, vent de la pluie ; *ble çı*, il pleut.

Çıhem, pass. de *côh*.

Çıyâw, Kr., bon goût, saveur agréable.

Çikôn, regarder, considérer : *e çikônıncw me sî ta kékıy*, ils le voyaient d'un mauvais œil.

Çıñ, dépiquer le blé.

Çıra, gomme des arbres.

Çıkyâna (tk.), plainte, accusation.

Çıçê-a (tk.), carafe, bouteille.

Çıçım, Kr., agréable au goût, savoureux : *gyêlha ta çıçıme*, mets succulents. V. *çıyâw*.

Çıtem, pass. de *çes*, vendre, pa. *çıtoura* ; e *çıtoura-a*, objet vendu ; *par ta çıtoura*, pour vendre ; *ta çıtourıta*, la vente.

Çıtye, vente.

Çkâba, pl. a, aigle, vautour : *dôgyı pëndıncw e çkâbaw*, il brûla la plume des aigles. V. *çkâbônaw*.

Çkâk-ou, Kr., cause, motif, occasion.

Çkâlha, escalier, échelle, Kr.,

grade, dignité : *rharzôn ngâ çkâ-lha*, dégrader. — lat. scala.

Çkâly, H., ensorcèler.

Çkarazôn, H., trainer dans la boue; — *ôhem*, s'y vautrer.

Çkarkôn, décharger.

Çkârpw, pl. *a*, branche coupée pour fourrage; broussailles.

Çkâs, ao. *çkytâ*, glisser.

Çkêly, fouler aux pieds; couvrir la poule, du coq; *mâ çkêlytç me kâmbæ*, eh., puisses-tu me fouler aux pieds! — *bêna*, violer un serment; *ta çkêlyourit' e Yeri-hôw*, Kr., le saccagement, sac, de Jericho.

Çkwbônâ, H. *çkyipônâ*, V. *çkâbw*.

Çkâmb, pl. *çkâmbâñ*, — *bîñ* et *çkâmbæ*, 1^o rocher, entassement de rochers; *ngre goiwr-hônæ me gyithæ çkâmb*, enlever la source avec le rocher; *ndæpar goiwræ è ndæpar çkâmbæ*, Kr., à travers les pierres et les rochers; 2^o Kr., trône, royauté; *hipi ndæ çkâmp'tæ mbretærisæ*; il monta sur le trône, devint roi.

Çkændêñ, étinceler.

Çkændlye, étincelle, lumière vacillante: *par-sæ-lyârgou çé ñæ* —, de loin elle aperçoit une faible lumière.

Çkærdhêñ, H., rem habere cum muliere, et en gu., cum puero; *groia e çkærdhæra*, vile prostituée.

Çkôdræ-a, la ville de Scutari d'Albanie; *i çkôdrân-i*, le Scutarin. — cf. *kôdra*, colline, et le lat. Scardus.

Çkolyô-ya, école; *psôn* —, 1. étudier l'école, la fréquenter, étudier. — gr. σχολέειν.

Çkôn, passer, s'en aller, cheminer; passer, c.-à-d. vivre, bien ou mal; surpasser, dépasser; — *oiðhæwæ*, passer par, suivre, le chemin; *i çkôn'te çeytânata*, il surpassait les diables (en habileté); *me tæ çkoiûaræ tridhytæ*

dît, trente jours s'étant écoulés. — Cf. lat. sequor.

Çkôp, pl. *ñn*, bâton, canne, piquet. — Cf. lat. scipio, gr. σκίπιον.

Çkopéts, boue châtée. — Sl.

Çkorhêt, forêt; pl. — *a*, arbres déracinés et emportés par les eaux. — cf. tk. *kori*, taillis.

Çkôzæ, hêtre; *çkôz' e bårdha*, charme, arbre.

Çkrép, pl. *a*, précipice, lieu escarpé.

Çkrepatimw, Fy., éclair. V. *vetotimw*.

Çkrepatîn, impers., il éclaire.

Çkrepatimw, pl. *a*, Kr., foudre; *vetotimâl' è çkrepatîrata ndæ mâtya tæ mâtÿt*, les éclairs et les tonnerres à la cime de la montagne.

Çkrétw, solitaire, abandonné, misérable; *i çkrêti Odo-Ali*, eh., l'infortuné Odo-Ali! *e çkréta*, l'abandon, la solitude, l'esprit qui y réside, le diable; *mæ zoûri e çkréta*, eh., le mauvais esprit s'empara de moi. — lat. secretus.

Çkretâtira, le désert.

Çkretôn, Kr., dévaster, rendre désert; pass. — *ônem*; *ouçkretoiûa kyulêti*, la ville fut détruite.

Çkrônâ, pl. *a*, Kr., caractère d'écriture, écriture; *vielyû mæ çkrônâ grekiçtæ*, livres en caractères grecs; *çkrônâ e çentæroiûara*, l'écriture sainte.

Çkrônors, écrivain.

Çkroiûân, ao *çkrôva* et *çkroiûaita*, écrire; pa. *çkroiûaræ*; *ta di sût' e çkroiûaræ*, eh., les deux yeux peints; *e çkroiûaræ-a*, inscription: *me tri tæ çkroiûara*, Kr., avec trois inscriptions. — cf. lat. scribo.

Çkoiûmæ, écume, au pl. *çkoiûmætæ e dêtit*, l'écume de la mer.

Çkoiûmb, nom d'un fleuve de la Guégarie, cf. Συζυμπεῖς; de Ptolomée, et *çkâmb*.

Çkoiûpa, bruyère, à Souli (elles y atteignent la grandeur d'un arbuste). — gr. v. σκουπια, balai.

Çkoürt, adv. : — *me thòna*, Kr., pour le dire brièvement, en un mot.

Çkoürtæ, 1^o court, de petite taille; 2^o subst. et dim., *çkoürtæzæ*, pl. a, la caille, à Bérat. — cf. lat. *curtus*.

Çkourtôn, raccourcir, détruire.

Çkyélym coup de pied, ruade; *áp ñæ* —, donner un coup de pied; *hèth (me)* —, lancer des ruades, ruer. V. *çkély*.

Çkelymôn, fouler aux pieds.

Çkyémæzæ. H., espèce de chêne, all. *Lorbeerreiche*.

Çkyép, découdre.

Çkyerha et *çtyerha*, pl. irr. de *kyénky*, agneau.

Çkyés, Fy., V. *çkàs*.

Çkyétouhæ, aisselle.

Çkyènde, lentisque. — cf. gr. *στυνός*.

Çkyíp, adv., en albanais : *kou-vandôn* —, parler albanais; *mòre* —, as-tu bien compris? V. *çkyipôn*; *vilyéa*, gu. *lyëbra* —, Kr., livres (en) albanais.

Çhyipe, et au pl. *çkyipe-tæ*, la langue albanaise : *çkyipya cètçæ e rændæ*, l'albanais est-il difficile? *çkyipetæ mæ yânæ tæ rændæ*, la langue albanaise me paraît difficile; *toirtç' e Stambôlhit*, *çkyip e Elhbasânit*, Zag., le ture de Stamboul, l'albanais d'Elbassan, dicton.

Çkyipari, gu. *çkyipæni*, l'Albanie. V. *Arbæri*.

Çkyipætâr. pl. *æ*; f. *çkyipætære*, et — *rkæ*, Albanais, e : *yâm çkyipætâr*, je suis albanais.

Çkyipætariçt, adj. et adv., albanais, à la manière albanaise.

Çkyipôn, Zag., comprendre l'albanais, mais dans un sens restreint, comme quand nous disons à quelqu'un qui a l'intelligence dure : n'entends-tu pas le français? — H., comprendre, p. e., *atç gyoùhæna*, je comprends cette langue.

Çkyitem, glisser, pass. de *çkàs*, *çkyés*.

Çkyoùsour, *skyoùpour*, souffre; *biv èræ* —, avoir une odeur de souffre. — cf. lat. *sulphur*.

Çkyoiân, H., distinguer, choisir; pa. *çkyoiaræ*, choisi, écarté, d'un lieu.

Çkyièç, déchirer, lacérer; *ouç-kyèç nga tæ kyçouritæ*, je crève de rire.

Çkyimæ, V. *çkoimæ*.

Çòh, çò, ao. *pàçæ*, v. irr. : *væç-trôn*, s çé, il regarde et ne voit pas; *mbaræ pátç*, bonne chance, bon voyage! *tç tæ çòtç!* o prodige! pass. *çhem*.

Çòk ou, pl. *çòky*, compagnon, associé; *çòkye*, compagne : *dély me çòkye*, ch., tu sors avec tes compagnes; *çòkou çòkounæ*, l'un l'autre, gr. *ἀλλήλους*: *vrisnin' çòkou çòkoun' e vly*, ils s'entretenaient. — lat. *socius*.

Çokeri, société, compagnie.

1. *Çòky*, probablement pour *çòk*, dans le sens de : individu, tête : *na hòdhi ngá ñæ dæç pær çòky*, il nous a jeté un mouton à chacun, par tête.

2. *Çòky*, toujours avec l'art. : *i çòkyi*, l'époux; f. *çòkye*, e *çòkya*, l'épouse.

Çòlhæ, pl. *çòye* : 1^o *çòyet' e kâmbæret*, Kr., les plantes des pieds, les sabots des chevaux; 2^o soulier des paysans (*opanak* des Serbes, *çarouh* des Turcs) : *rhûp i çòlhæç*, courroie qui attache le soulier.

Çòrtæ, Kr., sort, destinée; lot échu. — lat. *sors*, *tis*.

Çòç, passer au crible.

Çòçæ et *çòçæ*, H., crible grossier formé d'une peau percée de trous. V. *sòçæ*.

Çpagim, remboursement, récompense : *pær çpagim tæ kasây kyæ mæ bære*, en récompense du service que tu m'as rendu; *mârkh* — *préy*, Kr., tirer vengeance de quelqu'un.

Çpagoiân, rembourser : *me tçè*

do *tæ m' a epagoiantæ*, par quoi reconnaîtras-tu ce service ! tirer vengeance, *pær tæ kékjenæ*, du mal, avec dat.

Çpártæ, génét. — gr. *παρτερο*;

Çpártæ, épée. — it. spada, gr. *σπάθη*.

Çpátoutha, omoplate. — lat. spatula.

Çpéyt, adv., vite, de bonne heure, tôt ; *háyle* —, viens vite ; *ngítæm* —, se lever matin ; *íçtæ coumæ* —, il est encore de très-bonne heure.

Çpéytæ, adj., vite, rapide ; *pær-sæ-epéyti*, bientôt, au plus vite. — cf. lat. expeditus.

Çpélhæ, grand trou, cavité, grotte, caverne : *næ áktæ — kám næ fré*, dans une cavité sise à tel endroit j'ai une bride. — cf. gr. *σπηλαιον*, lat. spelunca.

Çpésæ, pl. *a*, *æra*, et *çpés-i*, Kr., animal sauvage, oiseau ou quadrupède ; *ñæwæ edhæ çpésæra*, des hommes et des bêtes ; *thíwæ tyétæw çpésæ*, *edhæ ayó thíri drédhíwæ*, appelle un autre animal, et elle appela le cerf ; *çpésot' e kyíelhít*, Kr., les oiseaux du ciel ; *styétæ çpési*, Kr., aile d'oiseau.

Çpælyáñ, H., laver.

Çpærblyçy, Kr., racheter, par rançon ; *epærblyím*, rachat, rançon ; *epærblyíes*, le Rédempteur. — V. *pærdzblýé*.

Çpærfsáky, Kr., manifester, révéler ; pass. *çpærfsákyem*, se révéler, se faire connaître. V. *sákye*.

Çpætím, salut, délivrance ; *pær — tæ diályít tím*, pour avoir sauvé mon fils.

Çpætímtær, Kr., sauveur, rédempteur.

Çpætón, tr. et intr., sauver, délivrer, s'enfuir, s'échapper ; — *ngá...*, échapper à, être délivré de, être exempté ; pa. *çpæ-touaræ*, sauvé, exempté.

Çpi, Fy., et gu., maison. V. *çtæpi*.

Çpiæ, ao. *çpoúra*, v. irr., porter, transporter, conduire : *kour t' a çpiæ næ çtæpi*, quand je l'aurai transportée à sa maison ; *ayó oíethæ çpiæte te*, ce chemin conduisait à...

Çpíf, Kr., gu., inventer, *syályæ tæ kekýá*, des calomnies.

Çpíwæ, épine dorsale, dos. V. *spíwæ*.

Çpírt, *epírt*, pl. *çpírt* et — *æra*, vie, âme ; puissance ; personne, individu : *tæ m' a mbán çpírtin' t'm kyæ s dély*, eh., qu'est-ce qui retient ma vie, qu'elle ne sort pas, c'est-à-dire m'empêche de mourir ? *næ atæ ounzæ e ká gyíthæ çpírtin' e sáy*, c'est dans cet anneau qu'elle a toute sa puissance ; *tri-dhyétæ çpírt tæ dzgyédhouræ*, trente hommes d'élite ; *æpærpírtinæ*, rendre l'esprit, expirer.

Çplyóðhem, Fy., se reposer ; *çplyóðhou*, repose-toi, cf. *lyóth*, fatiguer.

Çpón, Fy., percer : *i çpói dð-ræwæ me thíkæ*, il lui a percé la main d'un coup de couteau ; *i çpói plyágæwæ*, il lui a fait une blessure.

Çpræñ, ao. *çpræva*, Fy., espérer. *tek Pærændia*, en Dieu ; *pa çpræteræ*, à l'improviste. — lat. spero.

Çpræsæ, espérance, confiance : *kám çpræsæn tekaw*, je me repose sur lui ; *ouçkyeñ çpræsæ*, je nourris des espérances.

Çpréthæ, la rate.

Çpoíta, H., montrer.

Çpoúra, ao. de *çpiæ*.

Çtáp, bâton : *bíe me ñæ* —, battre avec un bâton. — cf. all. *stab*.

Çtát, t aille, stature.

Çtátæ, sept ; — *dhyétæ*, soixante-dix ; — *mbæ-dhyétæ*, dix-sept ; *çtátortæ*, septième.

Çtæwýátæ, adj., haut de taille.

Çtæk-gou, pl. *çtégye*, H., l'entrée d'un enclos fermé d'une haie,

échalier ; embuscade, poste, affût à la chasse.

Çtèrem, Kr., tarir, s'épuiser. — cf. gr. στερέω, priver.

Çtèrpa, brebis stérile ; H., aussi femme stérile.

Çterpiñ-ta, Kr., reptiles.

Çterpoúar-óri, f. — *óre*, bouc, chèvre, à l'âge de deux ans.

Çtambâr, Kr., potier ; *çtambor*, vase de terre, pot. — gr. στρογγύς.

Çtamcân, écarter, pousser de côté, faire place ; pass., s'écarter.

Çtàngaræ, H., louche.

Çtapi-a, maison, propr. la pièce principale, celle qui sert à la fois d'habitation et de cuisine, et que, pour la distinguer, on appelle *mâma e çtarpisa*, la mère de la maison ; au pl., *çtarpita e mbrêtit*, les maisons, c'est-à-dire le palais du roi. Les maisons, vastes et solides, des grands personnages, sont appelées *kouilya* (du turk), en Bosnie *koula*. — cf. gr. m. στήτι.

Çtopyâkas, H., casanier, sédentaire.

Çtaronñ, tarir ; *oúyarrata zoina ta çtaronina*, Kr., les eaux commencèrent à baisser, à tarir. V. *çtèrem*.

Çtarpón, dessécher ; — *ònem*, se dessécher, se tarir.

Çtâsa, Kr., animal ; *lykôitra çtâsa*, des peaux d'animaux. V. *çpâsa*.

Çtie, ao. *çtira* et *çira*, verser, répandre, lancer ; tirer, avec une arme ; avorter : — *oúyæ na kytykye*, verser de l'eau dans un verre ; *çtie sôrtæ*, tirer au sort ; — *frikænæ*, jeter l'épouvante, inspirer la terreur ; *çtjou vétæ-henæ pær ta hoúay*, il se donna, se fit passer pour, un étranger.

Çtûyçæ, Kr., lance. V. *çtie*.

Çtûrem, *çtûhem*, pass. de *çtie*, être lancé, versé, etc. ; impers. *mæ çtûretæ*, j'ai une envie, des femmes grosses ; *i ouçtû groúasa*

pær kôpsa, la femme eut envie d'agrafes ; *i ouçtû pær lyâkara*, il (un malade) eut envie de manger des choux.

Çtók-gou, pl. *gye*, sureau, hiéble.

Çtoñ, augmenter ; pass. *çtòhem*, croître, s'accroître ; *ouçtòçei*, multipliez-vous.

Çtrât, lit, couche. — lat. stratum.

Çtrèntæ, adj. et adv., cher, d'un prix élevé : *t' a blyñte kâkyæ* —, qu'il l'achetât si cher.

Çtræmbæra, adj. et adv., oblique, qui est de travers : *çtsæñ* —, aller, marcher de travers ; pervers : *i dréyti posi i çtræmbæri*, Kr., le juste aussi bien que le pervers ; *tæ çtræmbæra*, manque de droiture, perversité. — cf. gr. στρογγύς.

Çtræmbõñ, courber, fausser.

Çtræmtæ, Fy. : *tæ târa mæ vîna çtræmt*, tout me va de travers, rien ne me réussit, V. *çtræmbæra*.

Çtrængim, pression, serrement, contrainte, angoisse : *çtrængimi kren vây*, le pressage fait sortir l'huile.

Çtrængônem, pass., être forcé, contraint : *çtrængônecina ndæ pouina*, Kr., ils étaient contraints de travailler.

Çtrængõñ, serrer, presser, forcer : *çtrængôn ariou dervicina*, l'ours serre le derviche ; *çtrængõ karti ñeræz*, *na dô tæ mârhtæ parâ*, force ces gens, si tu veux avoir ton argent ; *pa çtrængouïaræ s vête*, à moins d'être forcé, je n'y vais pas. — lat. stringo.

Çtrængouïara, pa. de *çtrængõñ* : *oúrdhæra i* — Kr., ordre rigoureux ; *yâm sôrt i* —, je suis fort embarrasé.

Çtrængouïarçim, Kr., rigoureux, sévère.

Çtrantsõñ, et pass. — *ònem*, monter en prix, renchérir. V. *çtrèntæ*.

Çtrigæ, injure appliquée à une vieille femme : *çtriga plyka*, la vieille sorcière, la maudite vieille. — lat. striga, it. strega, sorcière.

Çtrihem, çtrihem, pass. de *çtrihñ*, s'étendre.

Çtrik-ou, H., avare, sorcier. V. *çtriga*.

1. *Çtrihñ*, étendre, déployer ; pass. *çtrihem* : *rà edhè ouçtrih*, il se coucha et s'étendit de son long.

2. *Çtrihñ*, Fy., courir ; *çtrihñ na grājdit kalyit*, il courut à la mangeoire du cheval ; *lye ta çtrihñ ta mārñ*, que je coure prendre.

Çtrivæ, çtrivouæ, pa. de *çtrihñ*, déployé, étendu, gisant ; *çtrivæ par dhè*, étendu par terre.

Çtrofik-ou, H., tanière, gîte, repaire d'un animal.

Çtroñ, faire le lit, mettre la table, la servir : *tek kicin' çtroivouæ*, là où on avait préparé les lits ; *çtroivana miræ miræ edhè voivna gyéhorvato*, on mit la table magnifiquement, puis on servit les mets. — gr. m. *σπρώω*.

ta Çtroivavata, couche, lit fait d'objets étendus à terre : *oungvñt ngá* —, il se leva du lit. V. *çtroñ*.

Çtruh, ao. *çtruhha*, presser, serrer, *zámbaran'*, briser le cœur ; *ta çtridhourivæ*, pression, écrasement.

Çtrihem, pass. de *çtrihñ*, être poussé, repoussé.

Çtühæ, Kr., colonne, — gr. *στύλος*.

Çtühñ, ao. *çtühæ* et *çtühæ*, pousser, repousser : *me kãmbo ma çtühæ*, ils me repoussèrent du pied.

Çtühp, fouler aux pieds, écraser : *væctó se mós l' i çtühp*, prends garde de les écraser.

Çtupa-çkrónæ, Kr., typographie, imprimerie. V. *çtühp*.

Çtühæ, ao., *çtühæ*, pa., de *çtüh* ;

ta çtühivæ, çtühivæ, çtühivæ, l'avortement, fausse couche ; *me ñá : ta çtühæ e çtüh pærpòç*, d'un seul coup je l'abats.

Çtühouæ, pa. de *çtühñ* ; *ta çtühouivæ*, l'action de pousser : *i èp derréçi ñá ta çtühouæ*, le deviché lui donne une poussée, un coup.

Çtühñ, ao. *çóra* et *çtühaita*, éteindre, effacer, *zyárhivæ*, éteindre le feu ; pass. *çtühñ*.

Çtühath (?) : *ouçtühath*, il a tardé.

Çtühæ, baguette, verge.

Çtühæ, 1^o adv., beaucoup, très : *çtühæ* —, je l'aime beaucoup ; *kic çtühæ taçbóæ* —, il était tombé de la neige en abondance ; *kity thavós ætæ* —, ce peuple est très-nombreux ; *çtühæ e boükouæ*, ou *e boükouæ çtühæ*, très-belle ; *mæ* —, plus, davantage ; 2^o a. adj. indecl. : *çtühæ ñevæz*, — *flyorñ*, beaucoup d'hommes, de florins ; *ké* — *soukyè*, tu as une grande force ; b. adj. et pron. decl. et avec la prépos. (Kr.) : *pága yóte do ta yéto fórt e çtühæ*, ta récompense sera grande (multa) ; *mæ ta çtühæna piésæna*, la plus grande portion ; *mæ ta çtühænaç kóhæ*, durant la plus grande partie du temps ; *vicyiat' yánc mæ ta çtühæta*, les livres sont, pour la plupart ; *ta çtühæta*, la plupart, multitude ; *ta çtühæta i vræve me goivæ*, ch., la plupart, tu les tuas à coup de pierres ; *s moimt ta noumæronet' ngá* —, il ne peut être compté à cause de la multitude ; *pås ta çtühæatit ta dhæmpçouravet toitá*, dans la surabondance de ta miséricorde.

Çtühæta, H., foule de peuple.

Çtühõñ, Kr., augmenter, multiplier ; pass. *çtühõnem*.

Çtüh, gravier ; comme adv. : *çkóivæ trima çtüh*, il passe des pallicæes en quantité.

Çtühðvæ, sourd : *bæñ ta*

çourdhærin', faire le sourd. — lat. surdus.

Courdhëm, surdité.

Courdhôn, rendre sourd ; — *ònem*, le devenir.

Courhæ, urine.

Courhæ-zænwæ, qui a une rétention d'urine.

Couçouïñe, sangsue.

Çupelhi (tk.), douteux : *bænem* —, concevoir des soupçons.

Çitta-tæ, pl. f., Fy., enflure des glandes : *ieł' i sæmoiwæ ngà* —, il souffre d'une enflure des glandes.

Çittæ, H., vouûté, d'un homme ; sans cornes, d'une chèvre, etc.

T

Tafebie (tk.), gens de la suite d'un grand, alb. *trima-tæ*.

Takæm (tk.); *me* —, ch. ; sign?

Tåks, promettre par un vœu, un engagement solennel : *atæ kyæ mæ kâ tâksour*, ce qu'il a promis de me donner. — gr. m. τάζω, ao. ẽττẽξ.

Tåktæ (tk.), trône : *liporñ næ* —, monter sur le trône.

Talhæs, élan pour courir ; *se kicj mårhæ çoumwæ* —, car elle avait pris beaucoup d'élan. — cf. gr. θάλωσζ, mer, flot.

Tamakyår (tk.), cupide, avare.

Tanë, maintenant. — gr. τã νũ.

Tåt, ton.

Tåtæ-a, m., père : *tåtæ*, papa ! *tåta*, papa, mon père. — blg. tata, gr. v. τατãς.

e Tatæpyésme, déclivité, descente : *mårh tæ tatæpyésmen e lyõumit*, descendre la rivière.

Tatæpyétæ, 1^o adv., de haut en bas, sens dessus dessous : *tæ mæ vårte* —, pends-moi la tête en bas ; 2^o prép. avec gen., en aval : *vĩñ* — *brégout*, descendre la colline ; — *målyit*, *lyõumit*, en descendant la montagne, en aval de la rivière.

Tavån (tk.), plafond, grenier.

Tavthå-ya, plateau : — *me glyikõ*, plateau servant à porter les confitures. — it. tavola.

I. *Te, tek*, adv., où : *kthènen' tek kicjñ kånæ*, ils retournent là où ils avaient le bœuf ; *n'atæ te ndåræ tek rhènte vétæ*, dans cette chambre où il habitait ; *atyé tek*,

là où, où ; après *çõh*, voir : *på ñicj grota te po fålyey*, il vit une femme qui, lit. où elle, priait ; *e pã atæ te kicje ngõulyouræ sũtæ*, il la vit qui tenait les yeux baissés ; *ya te*, voici que.

2. *Te, tek*, ter, prép. avec nom., à, vers, chez : *våte te zõña*, elle alla chez sa maîtresse ; *ẽrdhi te phyákou*, il vint chez, alla trouver, le vieillard ; *våte tek aũ vændi*, il se rendit en ce lieu : *noũkæ to tæ mæ kalhæzõc tek ñerĩ*, tu ne me dénonceras à personne ; *noũk' oudoũk te t'*, il ne t'est pas apparu ; *mbènwæ te mbrèti*, ils restèrent chez le roi ; *vårĩ te põrta*, il suspendit à la porte ; *ter kãmbræ mæ våte brèzi*, ch., ma ceinture m'est tombée jusque sur les pieds. — *Te* remplace souvent le datif : *dhå tçõũpõru' te diçlyji*, il donna sa fille au jeune homme ; *pær te* : *ounis pær te mbrèti*, il partit pour aller trouver le roi.

3. *Tek*, conj., pendant que, tandis qu'il allait, comme il chassait ; — *to tæ hipatey*, comme il allait monter. V. *touke*, *douke*.

Tek-dõ, conj., partout où.

Tely (tk.), fil de fer.

Telyåly (tk.), crieur public : *vè* —, l. mettre crieur, faire proclamer publiquement.

Tëndæ, pl. a, Kr., tente. — it. tenda.

Tænæ, H., ver, ver solitaire. — cf. *tœnia*.

Tépær, adv., plus ; *mæ* —, davantage ; *tépær è mæcépær*, le

plus, principalement; *mæ* — *ngá zakóni*, plus que de coutume; *sá mæ* —, Kr., à combien plus forte raison.

Tépæræ, adj., qui est en plus, en excès, considérable: *ngá tæ ndzítóitarit'e tépar*, grâce à une course forcée, à force de courir; *tyakæmôn tæ tépæræ*, il convoite l'excès, souhaite d'avoir plus de richesses.

Teptily (tk.): *bánnem* —, se déguiser, prendre un déguisement.

Tertip, pl. *e* (tk.), artifice, ruse, tour, dextérité.

Tétæ, huit; *tétta*, huitième; *tétæ-dhyétæ*, quatre-vingt; *tétæ-mbæ-dhyétæ*, dix-huit.

1. *Tæ*, pr., à toi, te.

2. *Tæ*, forme de plusieurs cas de l'article.

3. *Tæ*, pr., ceux, celles: *ñá palháte si tæ mbrétit*, un grand palais comme celui du roi.

4. *Tæ*, désinence du plur. det. et de plusieurs personnes des verbes.

5. *Tæ*, suffixe formatif d'adjectifs.

6. *Tæ*, conj., afin que, que; forme le subjonctif, et par suite le futur: *tæ vétæ*, que tu ailles; *to tæ vétæ*, tu iras; par ellipse, si: *tæ díte*, si tu savais.

Tæbóræ, *dæbóræ*, *dzbóræ*, neige: *kætá mályetæ me tæbóræ*, ch., ces montagnes couvertes de neige. V. *bóræ*.

Tæbõñ, Fy. (*dzbõñ*, H.), chasser, expulser, renvoyer; pa. *tæ-bouïaræ*, banni.

Tæhoit: *par 2,000 viét é* —, Kr., pendant 2,000 ans et plus.

Tæmblyæ-tæ, pl., les tempes. — lat. *tempora*.

Tærbim, la rage.

Tærbónem, devenir enragé; enrager de colère: *outærbouïa kyéni*, le chien est devenu enragé; pa. *tærbouïaræ: kyén i* —, chien enragé; *o bandilh i* —, ch., ô vaurien (galant) enragé.

i Tærà, adj. et pron., entier, tout entier, tout: *tæ tórà çtæ-píne*, la maison tout entière; *tæ tórà tæ díttouritæ*, tous les savants; *tæ tíra tçouïpatæ*, toutes les filles; *to tíra*, toutes choses; *to tóra ató kyæ*, tout ce que; *íte toç gyák*, il est tout sang, ensanglanté. — gu. *i tãæ*, cf. gr. *ταυρός, τεύρω*.

Tærkoúza, grosse corde, corde à puits, faite de laine ou de poil de chèvre.

Tærçæræ, avoine.

Tærvá (*tré. vyét*), il y a deux ans, gr. *πρότερον*.

Ti, tina, tu, toi: *tina mæ yé ilh*, ch., tu es pour moi une étoile.

Tier, tordre, p. e. la laine dans les doigts, lorsqu'on la file.

Tiganisour, frit dans la poêle. — gr. *τηγανίζω*

Tiy, pr. gen., de lui, illius, soi: *e vouïri áfar* —, il le mit près de lui, de soi; *i tiy*, son, *e tiy*, son, ses (sujet masc.); *i tiyi*, *e titya*, *to tityæ* (*tæ titæ*), le sien, la sienne, les siens (d'un suj. masc.)

i Tílhæ, adj., et pr., tel: *s dhææ tæ ílhæ fernán*, je n'ai pas donné un tel ordre.

Tirk-ou, pl. *tirkyc*, guêtres.

Tizgæ, jarretière, portée sur les guêtres des hommes.

Tyátaræ, *tyétæræ*, pl. m., *tæ tyéra*, pl. f. *tæ tyéra*, adj. et pr., autre: *me ñá mbrét tyátaræ*, avec un autre roi; *me ñá kályæ tyátar tæ tælyæ*, avec un autre cheval (qui était) boiteux; *ngá tyétær oúdhæ* et *ngá ñá oúdhæ tyétæræ*, par un autre chemin; *dítæmæ tyátæræ*, le jour suivant; *tédó tyátær kyæ mæ kærkóc*, quel-qu'autre chose que tu me demandes; *pastáy tyétærin' edhé tyétærinæ*, ensuite (il tira) l'autre puis l'autre; *ngá tyétæra*, s. e. *ána*, de l'autre côté.

te Tyèræ, pl. de *tyâtær* : *mô-trat'e tyèra*, les autres sœurs ; *pær tedó sáy te tyèræ*, Kr. pour chaque péché d'autres personnes ; *dú, çoüma, te tyèræ*, deux, beaucoup de, autres.

Tyétær, V. *tyâtæræ*.

Tyétæræzi, *tyâtæræzi*, autrement : *ousoualh* —, il se comporta autrement.

Tók-gou, pl. *tógye*, tas, amas : *ñá tók grouæ*, un tas de blé.

Tókæ, Kr., terre ferme, continent ; *ndæ-pær tókæt*, par (voix de) terre.

Tóp (tk.), objet rond ou sphérique : *ñá* — *gyzæ*, un fromage en forme de boule ; pièce de canon : *rá ñá* —, on a tiré le canon.

Topoùz (tk.), massue, masse d'armes.

Torbæ (tk.), petit sac à provisions, alb. *trástæ*.

Toskæri, gu. *toskæni*, le pays habité par les Toskes.

Toskæriæt, à la manière toske ; adv. et adj., relatif aux Toskes : *kæthiæræ ndæ gyóuthæ toskæriæte*, Kr., traduit en langue toske.

Tóskæ (H. *tóskæ-a*, f. *toski-o*), pl. *tóskæ-tæ*, l'Albanais toske. — cf. lat. Tuscus.

Tóto-ya et *oua*, le prêtre, ex. *tóto Gyérgyova*, en grec Παπάς Γεώργιος.

Trá-ri, *trá-ou*, pl. *træræ*, poutre. — cf. lat. trabs.

Traytón, Fy., entendre, découvrir, entendre venir quelqu'un qui cherchait à vous surprendre : *dilyni epéyt*, se na *traytóuna*, sortez vite (à des voleurs), car on nous a découverts ; *kyóni traytón çoüma*, ce chien, l. entend beaucoup, est de très bonne garde.

Trángouy-tæ, pl. m. ; Kr. explique par *krstavétsa*, concombres.

Tránk, ch., espèce d'exclamation imitative.

Trástæ, petit sac qui se porte

sur le dos, et où l'on donne l'orge aux chevaux, la *torba* des Turcs.

Trææ, gros, gras ; épais ; sub., épaisseur, grosseur.

Træçigón, *træçagóñ*, jouir de ; hériter : *yétæn' s e træçagóve*, ch., tu n'as pas joui de la vie, tu es mort prématurément ; pass. *træçigónem*, prospérer, vivre longuement et heureux : *oumblyá-kéina e træçigóçina*, puissent-ils vieillir et être heureux ! souhaite aux nouveaux époux ; *oumblyák e outræçigóvia*, il vieillit et fut heureux, à la fin des contes.

Træthém, Kr., trahison ; *træthtóy*, trahir, livrer ; *træthouar-ðri*, traître. — cf. lat. trado.

Trazóñ, mêler : *l'i trázoc me bályto*, mélange-les avec de la terre ; pa. *trazóuara*, mélange, confondu. — gr. τράζωω.

Tré, masc., trois ; *trætæ*, troisième ; *e tréta*, le tiers ; *pær sæ tréti*, pour la troisième fois ; *trembæ-dhyéta*, treize. V. *tré*.

Trék-gou, Kr., marché ; *træçetær*, commerçant ; *træçeti*, commerce, négoce ; *træçetón*, commercer. — Sl. *tærg*, marché, etc. (d'où Tergestum, Trieste).

Trét, écraser, réduire en poussière, faire fondre : *oüna te trét si edhé kætæ goürina*, je t'écraserai menu comme cette pierre ; *na tréna lyóüma*, ch., elles nous ont fait fondre en eau, litt. rivière ; pass. *trétem*, être écrasé, se fondre : *tréteæ tæbóra*, la neige fond ; *koürma pa trétouræ*, Kr., des cadavres non décomposés.

Tréth, châtrer, par torsion. V. *dréth*.

Trægóñ, avouer, révéler, raconter, déclarer : *trægón tæ i kæç gyára*, il raconte ce qui lui était arrivé.

Trémb, épouvanter, faire peur à : *té gyçe kyæ na trémb*, c'est donc toi qui nous a effrayés ? pass.

trémbem, avoir peur, trembler de crainte : — *ngá kyéntæ*, avoir peur des chiens; *outrámb*, il eut peur. à Fy. il est tombé en épilepsie; *mós outrámb*, n'aie pas peur; *te trámbourita*, effroi, épouvante; à Fy., l'épilepsie. — lat. tremo; cf. le fr. trembler.

Trámbelyák, *tremarék*, le peureux, poltron.

Trámlafilhók, à Souli, l'églantier, rosier sauvage.

Trándofily, rosier, rose. — gr. m. τριαντάφυλλον.

Tréngælhîñ, *tréngælhî*, frapper à la porte; tr. : — *pórtænw*. V. *tránk*.

Trî, f., trois : *tré dyem é trî tçoûpa*, trois garçons et trois filles; *tridhyétæ*, trente; *i trî-dhyétti*, trentième; *te tridhyétat' dîl yînaé ñá moûay*, les trente jours font un mois. V. *tré*.

Trîfily, tréfle. — gr. vg. τριφύλλ.

Trîm, pl. a, adj. et subs., brave, courageux; *ñá boúrkæ trîm*, un homme vaillant; pl. *trîmatæ*, les gens, la suite, serviteurs armés d'un grand propriétaire Albanais.

Trîmæri, vaillance, courage, bravoure.

Trîmæriçt, courageusement.

Trîmôç, pallicare, jeune homme.

Trîç, triple; *i nidâou mbæ* —, il les partagea en trois.

Trîçidû, H., effrayer, faire trembler.

Trókæ, H., petite clochette, grelot.

Trópo, moyen, expédient. — gr. τρόπος.

Tróu-ri, *tróu-ya* et pl. *tróu-tæ*, cervelle, cerveau : *é i héthç tróu*, jette-lui de la cervelle; *i doúal-hæn tróu-tæ yáçt*, il a perdu le sens, c'est un écervelé.

Tróuboulhæ, *toûrboulhæ*, adj., trouble; *oûyæ i* —, eau trouble; *trouboulhînaé*, état de ce qui est trouble, sédition, troubles; *trou-*

boulhôn, Kr., troubler; pa. *trouboulhoûtaæ*, troublé, consterné. — cf. lat. turbidus.

Tróuath, det. *trólhi*, alb. it., sol, la glébe.

Tróumba, Kr., troupe, troupeau; *tróumba çkoûrtæzaç*, des troupes, des vols de cailles.

Tróûp, tronc, partie du corps humain. — Sl.

Tróuvéza, Kr., table. — cf. gr. τράπεζα.

Toûay, pr. pl., vos; *toûay-tæ*, les vôtres.

Toûfa, pl. a, Kr., troupe d'hommes; troupeau : *do te koulhóste toûfon' e tly pos' bari*, il ferait paître son troupeau, comme un berger. — lat. tufa.

Touk, *toûke*, H. écrit, p. e., *touk e ikoura*, en allant; Krist. est d'opinion que l'e appartient à la particule, ce que je crois aussi, et j'ai écrit en conséquence (comme j'ai entendu) *douke ikoura*. V. *douke*.

Toûlye, Pœrm., mie de pain. — H., *toûlh*, chair sans les os.

Toumân-e-tæ (tk.), pl. larges pantalons des femmes.

Toûint, ao. *toûnda*, agiter, secouer, *terkoûzænw*, la corde; pass. *toûndem* : *outoûnt dhòu*, la terre a été secouée, il y a eu un tremblement de terre; *te toûndourit' e dhòut*, tremblement de terre; *ngá te toûndourit' e bçitit digyónçy*, on l'entendait aux coups qu'elle donnait avec sa queue.

Toûrboulh, etc., V. *tróuboulhæ*.

Tou-ri-ou, groin, muffle.

Toûrk-ou, pl. m. *toûrky*, pl. f. *toûrkye*, Turc : *çkolyó'e teoupavet Toûrkyet*, l'école des filles turques.

Tou-ryæri, l'islanisme; coll., les Turcs.

Toûro-ya, à Ber. *toûrto-ya*, à Fy. *toûrtoulh*, tourterelle. — lat. turtur.

Toûrp, honte, vergogne, res-

pect, pudeur : *i dôlhi touîrpi*, l. la honte lui sortit, elle perdit le respect, *kâm touîrp, mæ vyên* —, j'ai honte ; *s ké* —, n'as-tu pas de honte ? *môs pâtiçi* —, l. ne voyez pas de honte, je ne vous causerai pas la honte d'un refus. — lat. turpis.

Tourparôñ : — *ñà groûa*, déshonorer une femme ; pass. *tourparôhem*, être honteux, convert de honte.

Touîrpæçim, Kr., respectueux, pudique.

Touîrpæçime, modestie.

Touîrh et *touîrhem*, Kr., se

précipiter sur (*mbi*), attaquer. *Touîtye*, adv., là-bas, plus loin, outre, au-delà : *çkôn* —, passer outre.

Tûm, *têm*, fumée ; poussière. — cf. sb. *dîm*, fumée.

Tumôy, Kr., fumer.

Tuk, Fy. : *tuk me friktouïaræ se*, craignant que ; *ayó, tuk me kyênø e vârfæwæ, do to yéi' e ndêrtçme*, étant, parce qu'elle est, pauvre, elle sera honnête. C'est une forme gègue. V. *douke, touk*.

Tûre, pr. gen. pl., d'eux, d'elles ; *i, e, tûre*, leur ; *i tûri, e tûrya, tæ tûretæ*, le, la, leur, les leurs.

TH

Thânø, cornouiller, cornouille.

Thân, faire sécher ; pass. *thâhem*, sécher, se dessécher : *l'outhâstæ krâhou*, puisse ton bras se dessécher ! imprécation ; *næ kâmb' outhâstæ*, ch., je sécherais sur pied.

Thâra, pa. de *thân*, sec, desséché, raidi.

Thârtæ, acide, aigre : *væwæ e* —, vin devenu aigre, gâté.

Thartôn, aigrir, trans. ; *tæ thârtouritæ*, l'aigreur, acidité.

Thæx, ao. de *thêm*.

1. *Thâtæ-i*, furoncle, abcès.

2. *Thâtæ*, sec, desséché : *boûkø e* —, pain rassis ; *hængra boûk' thâtæ*, j'ai mangé du pain sec, sans autre chose.

Thatæsi et *thætæsiræ*, sèche-resse, siccité.

Thék, H., faire chauffer, griller, rôtir.

Thékø, frange.

Thékæwæ, seigle.

Thêlhp, pl. *çên*, partie comestible des fruits à écorce (noix, amande, châtaigne).

Thêlthæ, adj., profond ; *tæ thêlhat' e dêtit*, Kr., les profondeurs de la mer, les abîmes.

Thêm, *thôm*, ao. *thæçæ*, v. irr.,

dire, parler : *thônæ kyæ*, on dit que ; *thûta-mæ*, dis-moi ; *to tæ thêm ñà syályæ*, ch., j'ai un mot à te dire ; *tæ thouïæç*, que tu dises, parfois répond à à peu près : *pærgyûsmæ, tæ thouïæç*, presque la moitié ; *i thôçinæ êmarinæ*, on l'appelait du nom de...

Themély, Kr., fondement ; *themelyós*, fonder ; *themelytâr*, fondateur. — gr. θεμελιον.

Therôre, Kr., autel.

Thés, pl. *thætæ*, sac.

Therhème, fragment, éclat, petit morceau : *môri ñà goûr, pô nouk' e bæri dôt therhème*, il prit une pierre, mais il ne put la briser en morceaux. V. *thærhmôn*.

Théva, ao. de *thûeñ*.

Thêr, pa. *therouræ*, égorger, tuer un animal de boucherie ; fig. massacrer, abîmer ; *tæ thêrætæ*, Kr., l'égorgement.

Thæthçenzæ, perdrix, la perdrix grecque ou bartavelle : *zænø si bilybily, é l'êtsourit thæthçenzæ*, ch., la voix pareille à celle du rossignol et la démarche de la perdrix ; — *e souçæwæ*, perdrix des champs. la p. grise.

Thæthêm, Kr., tempête, ouragan, θελληξ.

Thæthón, H., creuser, rendre profond.

Thæmbæra—i, *thæmbæra*—a, talon; croûte inférieure du pain. V. *thoïndæra*.

Thæna, pa. de *thém*, dit : *me tæ* —, en disant; sub., mot, discours, parole : *i mæri me ñæ tæ thæna s mærh véc*. H., il faut plus d'une parole pour que le sot comprenne; *do me thæna*, c'est-à-dire, ce qui signifie; *te dæ me thæna*, que veut dire cela? *e thæna e tÿy*, ses paroles, son récit.

Thærhés, V. *thrés*.

Thærhmoï, Kr., broyer, concasser : *e thærhmoï edhé e bæri plyôthouræ*, il le broya et le réduisit en poussière : pa. *thærhmoûaræ*: *boûkæ e* —. V. *thærhime*.

Thæthÿn, Pœrm., sucer, têter : *thæthÿn bêbÿja sisæna*, le bébé tète le sein.

Thæthÿt, Zag., impers. : *mæ* —, j'ai des démangeaisons.

Thÿ-ou, gu., porc. — cf. gr. . ζ. lat. sus.

Thÿer, fougère, V. *stÿer*.

Thÿerhæ, dim. *thÿerhæzæ*, lentille, des lentilles.

Thÿkæ, couteau.

Thÿræ (*thÿrhæ*), *thÿrouræ*, *thÿrouræ*, pa. de *thrés*; *tæ thÿrouritæ*, appel, cri : — *kyæ bæn birbÿlyi*,

le chant du rossignol; *tæ thÿrhæta e Aërämÿt*, Kr., la vocation d'Abraham.

Thôm, V. *thém*; 3 p. pl. *thónæ*, on dit, ou raconte.

Thrés et *thrés*, ao. *thrita*, avec dat. ou acc., appeler, inviter, crier : *thÿræ tyÿtæc epæsæ*, appelle un autre animal; *i thÿrésin' kæs-sÿy*, on appelle celle-ci; *kour tæ thÿrés gá*, quand je erierai *gá*.

1. *Thoïa*, imper. de *thém*.

2. *Thoïa*, *thó*—i, pl. *thoï-e-tæ*, ongle, griffes, serres d'oiseaux sabot de cheval : *gærvÿet me thoï*, gratter, fouiller avec les ongles.

Thoïhem, pass. de *thém*, être dit, appelé, se nommer.

Thoïndæra, talon; H., cou de pied; sabot du cheval. V. *thæmbæra*.

Thoïmp-bi, grand bec, ex. de bécasse, de canard; — *çigÿte*, Kr., pointe de flèche; H., battant de cloche.

Thoïr, enclore, boucher : *kémi thoïrour ñæ vænt*, nous avons enclos un espace.

Thoïÿ, ao. *thæva*, briser, casser : *thæve kæmbæ e gyoïÿnæ*, ch., tu te brisas pieds et genoux; pass. *thoïhem* : *i outhÿe zæmæra*, il eut le cœur brisé de douleur, de repentir; *thævæ krÿctæ*, Kr., ayant la tête brisée.

TS

Tsá (gu. *dit*sa), 1^o adj. et pr., quelque, quelques, des; quelques-uns; quelque chose : *me tsá lyÿÿka*, avec quelques flatteries; *pæs tsá ðÿt*, *tsá kôhæ*, quelques jours après, au bout de quelque temps; *tsá... tsá*, les uns, les autres; *tsæve... tsÿve*, aux uns, aux autres; 2^o adv., encore : — *mæ kÿky*, encore pis, tant pis; — *mæ miræ*, tant mieux.

Tsoïrk-ou, scorpion.

Tsép, Fy., coin, angle : *vouÿri tsá plyátÿka mæ ñæ tsép*, il mit quelques hardes dans un coin.

Tsÿÿap, *tskyÿap*, pl. — *æp*, bouc.

Tsÿlhi, *tsÿlyi*, *tsÿri*, f. *tsÿlya*, *tsÿa*, *tsÿra*, pl. *tsÿ-tæ*, pr., lequel? qui? celui qui : *tsÿlyi ætæ*? qui est-là, qui vive? *tsÿlya ætæ m' e boûkouræ*, laquelle est la plus belle? *tsÿlya ætæ e zôÿna*, celle qui est capable de ; *tsÿlyi yé tÿ*, qui (lequel) es-tu, toi? *tsÿlyi ætæ*

vàndi út, quel est ton pays? — Kr.,
i tsilyi, *e tsilya*, pl. m. *ta tsilya-ta*,
 f. *ta tsilya-ta*, le quel, laquelle, qui.

Tsindjifá, jujubier, jujube, gr. v.
 τσίντζιφος.

Tsínsæ, pl. *a*, cigale, gr. v.
 τσίντζυρας. V. *gyinkálho*.

Tsipæ, écorce, pellicule de
 l'œuf.

Tsilòs, entasser, fourrer en
 quantité des objets dans un lieu
 de manière à le remplir ; *si tsilòsi*
styoránta na ròba ta síy, quand
 elle eut entassé les sequins dans

son vêtement ; pa. *tsilòsouræ*.
Tsilòskæ, dim. de *síæ*, ma-
 melle, ch.

Tskyòta, H., neige fondante,
 mêlée de pluie.

Tsmír, Kr., envie, jalousie : *i*
kám —, j'en suis jaloux.

Tsòpæ, pl. *æra*, morceau, pièce :
ñà — *mèç*, un morceau de viande ;
bà'n kàtær mỳæ tsòpæra, l. il les
 fait 4,000 morceaux, les taille en
 pièces.

Tsopòtòñ, mettre en pièces.

Tspòrdhæs, H., œsophage.

TÇ

1. *Tç*, préfixe, V. *ç*, *dz*.

2. *Tç*, V. *tçæ*.

Tçadær (tk.), tente.

Tçáf, Argk., givre.

Tçair (tk.), prairie.

Tçáyne (tk. alb.), héron.

Tçalhasítis, *tçalhtís* (tk. alb.) s'ef-
 forcer, travailler.

Tçalhík-ou, pl. *a*, Kr., outre ;
tçalhík vére, outres de vin.

Tçályæ, boîtes.

Tçalyòñ, boiter, *ndærmést di*
mændæyæç, Kr., hésiter entre
 deux résolutions.

Tçám, *tçamæri*, nom d'une race
 albanaise et de la contrée qu'elle
 habite ; celle-ci s'étend le long de
 la côte épirote, depuis le voisi-
 nage de Prévéza jusqu'à Parga.
 — cf. le tk. *tçam*, pin sylvestre.

Tçamæriçt, adj. et adv., à la
 façon des Tehames.

Tçòñ, briser, rompre, fondre,
pòrtænæ, enfoncer la porte ; *pe-*
pònæ, ouvrir un melon ; pass.,
tçáhem : *outçá koulía*, la boîte a
 éclaté.

Tçápæ, pl. *a*, un pas.

Tçápæn, aller, marcher : *tek*
tçápænte, tandis qu'il cheminait ;
tçáp, va ! cours ! *douke tçápouræ*,
 tout en cheminant.

Tçapælhòñ, H. 1° ouvrir large-
 ment les jambes ; 2° déchirer, dé-

pécer, comme les animaux rapaces.

Tçari (tk.), moyen, expédient,
 remède : *s iççtæ* —, il n'y a pas
 moyen.

Tçartòhem, Fy., délirer ; pa.
tçartòharæ : *kouvænlòn si i* —, il
 parle comme un homme en dé-
 lire ; *ta tçartòharítæ*, le délire.

Tçarti-a (tk.), rue marchande,
 à boutiques.

Tçást : *atò-tçast*, aussitôt, à l'ins-
 tant ; *me ñò* —, en un moment. —
 sl. *tças*, *tçásets*, temps, moment.

Tçali-a (tk.), toit.

Tçalis, ch. 34, sens et étym ?

Tçaurily, mâchoire : — *i sípærm*,
 m. supérieure ; — *i pòçtærm*, m.
 inférieure.

Tçédó (*tçæ*, *dó*, ce que tu veux),
 pr. 1° chaque : *kouvændònte me*
tçédó ñeri tçédó gyoùhæ, il parlait
 avec chaque homme chaque lan-
 gue, c'est-à-dire avec chacun sa
 langue ; 2° quelque chose, quoique
 ce soit que : — *kyæ ta dòiatæ*,
 tout ce que tu voudras ; — *tyátær*
gyò, quelque autre chose que (ce
 fût) ; *mbæ* — *vænt kyæ*, en quel-
 que lieu que.

Tçélo-neri, i. chaque homme, qui-
 conque, qui que ce soit qui, chacun ;
 avec neg., nul, personne.

Tçèrèth, détordre.

Tçèkàn (tk.), marteau.

Tçély, *Fy.*, ouvrir, s'ouvrir ; *tçély-ou sùw*, ouvre-leur les yeux ; *tçélyin' tyoilyeta*, les fleurs s'épanouissent. — *H.*, *toske* : — *zyárha*, mettre le feu à.

Tçélyos, (pr. *tçély's*), *Fy.*, clé : *tæ tæwæ tçély' sæl'*, toutes les clés. — *V.* *håpors*.

Tçemtçé, morceaux de verre cassé, tessons. — *tk.*?

Tçétæ, *H.*, parenté, famille, clan, cf. le *tçétu* des Monténégrins, bande armée et expédition qu'elle fait.

Tçé, ord., prononcé *tç*, aussi *ç*, indecl., 1^o adj., quel? quelle espèce de? quel! *tçé môt outyinde*, en quelle année es-tu né? *tçw mbretar'i dâ tæ tar'ap*, quel royaume veux-tu que je te donne? *ç tæ miræ tæ tæ bæn*, quel bien te ferai-je ; *tç femiyæ kâ*, combien d'enfants a-t-il? *tç gæzim*, quelle joie, quel plaisir! 2^o pron., quoi? que? ce qui, ce que : *mæ tçæ? mæ tæ ndôdhetæ*, avec quoi? avec ce qui se trouvera ; *tç dâ tæ tæ bævimæ*, que veux-tu que nous te fassions? *tç kâ*, expression d'assentiment : oui, je le ferai, c'est bien, gr. *μάλιστα* ; 3^o comme adv., combien! que! comme! gr. *τί* : *tç andærhît nâtæ pær nâtæ*, ch., comme je rêve, quels rêves je fais une nuit après l'autre! *V.* *setç*. — cf. *kyæ*, que *tçé* remplace en alb. sic.

Tçéfaky, déclarer, révéler : *e tçéfakyi kyæ ætæw grouwæ e tly*, il déclara publiquement qu'elle était son épouse.

Tçéfrûn, renifler, moucher, *hoindawæ*, le nez; pass. *tçéfrûhem*, se moucher, se désenfler, d'un abcès, etc.

Tçegyût, déchirer, ôter en déchirant. *V.* *tçekyitem*.

Tçéboûk (tk.), tuyau de pipe.

Tçier, ao. *tçóra*, déchirer, écorcher, égratigner.

Tçéfoût, juif; *tçéfoûnæ t' a vrâteç*, quant au juif, tue-le. — *tk.*

Tçikæ, pl. *a*, petit fragment de

bois brisé, esquille; *tçôpa-tçika*, adv., en tout petits morceaux; *nâ tçékæ*, un peu; *pàs nâ* — *e çwôtôwæ*, je l'ai échappé belle; *naçti pær nâ* — *dôlhi*, il ne fait que de sortir; *nâ tçékoræ*, dim.; *H.*, aussi étincelle.

Tçéilhîmî-ou, garçon jusqu'à sept ou huit ans : *pærvêçç graw-rîsæ e tçéilhîmîvet*, *Kr.*, outre les femmes et les enfants.

Tçéilhi, *Fy.* *V.* *tçilhi*.

Tçékâky, égrener ; pa. *tçékâkyour*, comme adv., en séparant, distinctement.

Tçekapôitem, s'arracher, renoncer à faire une chose : *ouywarat' outçkæpôitnæ*, *Kr.*, les caux s'ouvrirent.

Tçekrîn, il dégèle ; *tæ tçekrîwæ*, *tæ tçekrîwæ*, le dégel.

Tçéouly, arracher, déraciner. — *kyimæwæ*, épiler. *V.* *ngouily*.

Tçekyitem, se séparer, s'éloigner de : *tæ lyigat' s m' outçkyimæ*, ch., les maux ne se sont pas éloignés de moi, ne cessent de me poursuivre. *V.* *tçegyût*.

Tçekyûnæ, lacérer, déchirer.

Tçémônæ, précieux : *ûjowahîr tæ* —, des bijoux précieux.

Tçémôn, estimer, apprécier ; pa. *tçémônæwæ*, précieux.

Tçébân, pl. *e* (tk.), berger ; *tçébân-baç i*, berger en chef.

Tçébk-gou, cheville du pied, aussi *sîr' i kœmbæwæ*, l. l'œil du pied ; *H.*, entraves pour hommes et chevaux.

Tçékoûç, *tçétsilhi*, quelqu'un.

Tçéorkæ, dinde, dindon. — sb. *tçéourka*. *V.* *poûthkæ*.

Tçéotç, quelque chose : — *i bære*, ch., tu lui as fait quelque chose (de mauvais).

Tçeparsfuturôn, *Kr.*, transformation ; *tçeparsfuturôn*, pass. — *ôhem*, métamorphoser, se m.

1. *Tçéouûn*, quêter, flairer avec ardeur, du chien, *lyépourwæ*, lancer un lièvre.

2. *H.*, aussi *tçôn*, envoyer, por-

ter, emporter ; *tçouthem*, s'éloigner, partir.

Tçoudi, étonnement, miracle ; — sb *tçoudo*, merveille ; *tçouditi*, s'étonner.

Tçouditem, s'étonner : *outçoudi me soint*, il fut profondément étonné.

Tçouditesm, *tçouditçim*, étonnant, merveilleux, extraordinaire : *m' e tçouditesme*, le plus étonnant (c'est que...).

Tçoukou, adv., quelque part :

Vá-ya, gué : espèce de barque : *næ tçæ vá kóce*, par quel gué astu passé ? — cf. lat. vadum.

Vadé (tk.), terme, délai.

Vadit, arroser, irriguer. — Sl. voda, eau.

Vádhezæ, sorbier, sorbe.

Váita, ao. de *véte*, j'allai.

Váy-i et *váyta*, huile : *næ váy tæ kandityes'*, dans l'huile de la lampe.

Váyæ, alb. it. *valytim*, lamentation sur un mort, cris de douleur. V. *flyàs*.

Váyõñ, frotter d'huile, oindre.

Váyõñ, pleurer un mort.

Váyzæ, fille, jeune fille. V. *vácæzæ*.

Váyzæri, virginité ; coll., les jeunes filles.

Vák, attiédir.

Vákætæ, tiède.

Vákì (tk.) : *bàn* —, arriver, avoir lieu.

Vákì (tk.), temps, époque. V. *kóhæ*.

1. *Válhæ*, danse : *héth* —, danser ; *ouzoù ndæ* —, elle est entrée dans la ronde. — cf. it. ballo. V. *kætsèñ*.

2. *Válhæ*, adv., peut-être, peut-être que : — *pikyemi má?*, ch., il se peut que nous ne rencontrions plus ; — *vyen sònde*, peut-être ne viendra-t-il pas, je ne sais s'il

oàn' — *kyéc*, j'étais quelque part.

Tçouhouf, pl. e (tk.), cheveux en boucles.

Tçoumbæ, grappe, fruits disposés en grappes.

Tçoumæ, H., seau à puiser.

Tçouin, pl. a, jeune garçon (dans les chansons, comme *pouët*) : *sòlyæ, o tçouin*, parle, o mon enfant.

Tçouïpæ, pl. a, fille, jeune fille. — cf. gr. vg. et dalmate, tsoupra. V. *váyzæ, býæ*.

V

viendra, ce soir ; — *i pælykyente*, est donc que cela lui plaisait ?

Vályæ, pl. a, bouillonnement, vague ; *vályat' e détit*, les flots de la mer. — cf. all. Welle.

Vályõñ, bouillonner, bouillir.

Valysanós, Kr., embaumer. — gr. m. βάλσαμόνω.

Válytim, alb. it., V. *váyæ*.

Vápæ, pl. æra, chaleur : *æçtæ* —, il fait chaud ; *kám* —, j'ai chaud ; *mæ* —, à l'heure de la chaleur, vers midi ; *préy vápæsse dítaæ*, à cause de la chaleur du jour. — cf. lat. vapor.

Váp, pendre ; suspendre : *e çpoínæ par tæ várour*, on le mena pour le pendre ; *atyé tek kúçin' vârtouræ koingoulhinæ*, là où elles avaient suspendu la gourde ; pass. *vârem : yéta e atíy vâretæ ndæ yétæt tæ díalyit*, Kr., sa vie est suspendue à celle de son fils.

Vârsæra, pauvre ; orphelin : *nève kyémæ tæ vârsæra pærpára*, jadis nous étions pauvres. — cf. gr. ὀρφανός.

Vârsæri, pauvreté.

Vârsæron, rendre pauvre ; — *ònem*, le devenir, s'appauvrir.

Vârk-ou, pl. *vârgye*, Kr., collier : — *i ártæ*, d'or ; chapelet de figues, rang de perles ; *vârk hé-kouræç*, chaînes, fers d'un prisonnier.

Varòe, ville : *oumblyóthna va-ròci*, ch., toute la ville s'assembla. — magyar.

Vàrh, pl. *r*, tombeau.

Varhôn, Kr., inhumer, enterrer.

Vàça (alb. it.). dim. *vàçaza*; *vàçoua*, *vàçouja*, fille; V. *vàçza*.

Vàçazéya, H., virginité.

Vàta, *vátoura*, pa. de *vète*: *pær tà vátoura*, pour aller; *me tà* —, en allant, en arrivant.

Vátro, âtre, foyer : *bâm koulyátç ndâ vátourat*, Kr., fais un gâteau sur le foyer. — De là le sb. *vatra*, feu; cf. gr. *ἕρως*.

1. *Váth-dhi*, Fy., pare de moutons.

2. *Váth*, pl. *e*, Kr., pendant d'oreilles: *ñâ pályâ vâth t'ártâ*, une paire de boucles d'oreilles en or. V. *vâtha*.

Vátçka, soufflet, coup sur la joue : *i dhâ ñâ* —, il lui donna un soufflet.

Vdékya, la mort : *nâ sahût tà vdékyesâ*, à l'heure de la mort. V. *vdés*.

Vdékoura, pa. de *vdés*, mort : *i vdékouri*, le mort, le cadavre; *ngyâthem préy sâ vdékouric*, Kr., ressusciter d'entre les morts.

Vdés, v. irr., mourir.

Vdier, Kr., détruire, faire périr; pass. *vdirem*: *ayô tyounçeri ouvdouâr* (*oupric*), Kr., ce bonheur fut détruit. — cf. gr. *ἔθελε*.

Vdikya, ao. de *vdés*: *atâ trast vdiky*, à l'instant elle expira.

Vdyék, poursuivre, persécuter; pa. *vdýékoura*, persécuté.

1. *Vé*, adj., *i vé*, *e vé*, veuf, veuve; *ñâ grôâ e vé*, une femme veuve; *e véya e ñâ profûi*, Kr., la veuve d'un prophète.

2. *Vé-ya*, œuf: *vé tà poûlyosâ*, des œufs de la poule; *ñâ kókya vé*, un œuf.

Véste, *véstiye*, Fy.: *me véste*, *me vésten'* e *tâ*; *e voûri tà dûtân'*

pas véstiyes' tÿy, l. il le mit le second après lui, en fit le premier personnage après lui-même. V. *vétâhe*.

Velhakiu (tk.), cependant.

Vérborâ, aveugle; *i — pa-sû*, Kr. — cf. lat. *orbis*.

Verbâsira, cécité, aveuglement.

Verbôn, aveugler; — *ônem*, devenir aveugle.

Vérðhem, pass. de *vérth*, jaunir, pâlir; *ouvéth*, il pâlit, de douleur.

Vérðha, jaune; *ñâ medjî e* —, un medjidie jaune, une pièce d'or turque; *tâ vérðhata*, qualité de ce qui est jaune, couleur jaune; *tâ vérth*, jaunisse. — cf. lat. *viridis*.

Vérðhòç, qui a le teint jauni, blême.

1. *Véra*, gu. *vénâ*, vin. — cf. *ἄνος*, *vinum*.

2. *Véra*, Kr., été. — lat. *ver*.

Verâ-kyîtas, Kr., échanson, celui qui extrait le vin.

Vergyari, H., virginité; *vergyaréça*, vierge, pucelle. — lat. *virgo*.

Versouthem, s'élançer, se précipiter en avant. — cf. *soulyem*.

Vérth, faire jaunir.

Verzelyik-ou, pl. *e*, bracelet: *ñâ pályâ verzelyike*, une paire de bracelets. Etym.?

Vésâ, rosée, pluie fine: *bic* —, il tombe de la rosée; il bruine.

Véc, vêtir, habiller; pass. *vicem*; pa. *vécoura*, vêtu; *tâ véçovîta*, l'action ou la manière de se vêtir; *tâ véçouratâ*, vêtements, costume; *i dhâ tà véçoura*, Kr., il leur donna de quoi se vêtir.

Véc, pl. *â*, oreille; division naturelle d'une grappe de raisin; anse, ou fer mobile qui sert à suspendre une chaudière: *voûri véçinâ*, il mit, prêta, l'oreille; *ñâ kâzîm me du-mbâ-dlyétâ véç*, un chaudron à douze anses. — cf. gr. *ᾠς*.

Véce, rein, rognon ; pl. *véçetw*, les reins, les flancs ; la taille ; II., *céçye*, pl. *véçiyu-tw*.

Véçk et *véçkem*, se flétrir, se faner.

Véçt, *véç* : *màrh* —, apprendre une nouvelle, comprendre ; *mèr-hetw véç se*, Kr., on comprend que. — cf. sb. *viest*, nouvelle.

Véçt-w-i (*vàrèçt-w*, Kr.), pl. irr. *vèçt-w*, vigne, comme plantation.

Véte, ao. *vàita*, aller ; — *porr*, aller chercher.

Véte, V. *vétache*.

1. *Vét-w-i*, personne, individu : *puèl étàt-w véta é pounò si di véta*, prov., interroge sept personnes et puis agis comme tu sauras (le faire) toi-même ; *vétaww yé, a véta e diùta?* rép. *vét-w e diùta me...*, ch., es-tu seule ou (lit. seconde personne) y a-t-il quelqu'un avec toi ? — Je suis avec... ; *me — tw tìy*, en lui-même ; *me — tw tìre*, en eux-mêmes.

2. *Véte*, indecl., même ; s'ajoute au pron. pers. : *oúw — tì —*, moi-même, toi-même ; *to tw véte —*, j'irai moi-même ; *móy e déce —*, est-ce toi qui l'as voulu ?

Vétache, Zag., à Pœrm. contracté en *vète*, répond à « personne, » et à l'anglais *self* : *si érdhi n-w vétache tw tìy*, quand il revint à lui, reprit ses sens ; *vàra atà kyw kéçe me — tìme*, j'ai pendu ceux que j'avais avec moi ; *rhèth vétahes-w tìre*, autour d'eux-mêmes ; *vétew e tìy, e sáy, e tìre*, à l'ace., lui, elle, sa, leur, personne ; *thóçin-w vétahes-w*, Kr., ils se disaient à eux-mêmes, ils pensaient.

Vétaww. vétaww, 1^o adj., seul, unique : *diàlyi tóúwæn-w i vétaww*, notre fils unique ; 2^o adv., *tw tyá vétaww*, il te laisse seule ; *dù hèn-w —*, deux fois seulement ; *yó —, pó edhé*, non-seulement... mais encore.

Vetatiñ-w, pl. a. éclair.

Vetatiñ, 3 p. sg. *vetatiñ*, lancer des éclairs, des rayons.

Vetavétache, Kr. : *ngyçin-w vetavétache*, ils se ceignirent, l. ils ceignirent leur propre personne ; *kourbàn' i vetavétahes-w*, le sacrifice de soi-même, abnégation. V. *vét-w, vétache, véste*.

Vetl-w, *vetiout*, Fy, adv., de soi-même, spontanément : *érdhi vetiout*, il est venu de lui-même, sans être appelé ; *çete —*, cela est naturel ; *e hòkyi péy — (péy véstes' tìy)*, il l'a traîné, tiré vers soi. V. *vét-w*.

Véte, 1^o adv., à part, séparément : *t'í vni —*, mettez-les à part, séparez-les l'un de l'autre ; *ndàra —, séparé ; véte é véte*, séparément, à l'écart ; 2^o *véteç, vétème*, prép. avec gen., outre, en outre de, excepté : *véteç h-màrs-w*, excepté la nourriture.

Véte-àn-w, Kr., à part.

Véteç-w. par-véteç-w, adv. V. *véteç ; vetéon*, séparer, bannir.

Vétouh-w, pl. a. sourcil.

Và, ao. *vouira*, v. irr., mettre, placer ; servir le repas ; inhummer : — (*gyèthèn-w*) *n-w gòya*, mettre à la bouche, manger ; *e kic vèn-w tw bántey*, il l'avait chargée de faire ; *kour l'a vèn-w rdékourin-w*, quand enterrera-t-on le mort ? *và parpàra*, renverser, vaincre à la lutte : *s moúnte dôt l'a vinte porpàra* ; pass. *virem, vihem*.

V(w)gèñ, valoir, être utile, précieux : *bàçerato kyw môra s m-w vyènw sère*, les médicaments que j'ai pris ne m'ont servi à rien du tout ; *ròba kyw môre s vyèn kàkye sà m-w thé*, le vêtement que tu as acheté ne vaut pas autant que tu m'avais dit.

Velhá-i, i velhái, pl. *valhézaww*, frère : *velhái út* ou *ut-velhái*, ton frère ; *valhézawrit-w*, frères et sœurs ; *dyèm dít valhézawre*, enfants de deux frères.

Vælhám, pl. *a*, frère de choix, ami, le *poberatim* des Serbes, gr. v. ἀδελφότητος, ἐλάτῃς; *oubóvna vælhámæ*, ils devinrent amis.

Vælhámæri, confraternité, relation entre les *vælhám*, qui est d'ordinaire consacrée par une cérémonie religieuse.

Vælhámæriçt, adj. et adv., relatif au *vælhám*.

Vælhazari, fraternité.

Vælhazariçt, adj. et adv., fraternel, - lement.

Vælyõñ, bouillir, bouillonner.

Vændés, pl. *e* et *i* — *ta*, f. *vændése*, qui est du pays, du lieu, indigène, habitant. V. *vænt*.

Vænæ, *vænoura*, pa. de *væ* : *e gyéti tókna tæ vænoura vête é vête*, il trouva le tas dont les divers éléments avaient été mis à part, séparés.

Vænt-di, pl. *e*, *ara*, *are*, lieu, localité, pays, endroit; *tsá vændara*, quelques endroits; *næ vænt tæ*, au lieu de; *e vœiri næ vænt tæ boiullhit*, il l'attela en place du buffle; *væ mbæ* —, Kr., rétablir, restaurer; *næ vænt kye*, au lieu que; *pa vænt*, hors de propos; *gyæ pa* —, Kr., chose inconvenante ou injuste; *vænt mbæ* —, de place en place, par endroits; *ndæ* — *téye*, à ta place.

Væriçtæ, V. *véçtæ-i*.

1. *Vœra*, Fy. *vœra*, imper. de *væ* : *vœr'-e katou*, mets-le ici; *mós e vœr' næ mænt mæ*, n'y pense plus.

2. *Vœra*, trou, cavité; *lyoubiá to tæ dályæ pærpára vœrasæ*, la lioubi sortira devant sa tanière. V. *vriæ*.

Værhí-a, aulne, arbre.

Værsa, âge; *me tçæ* — *çtæ*, quel âge a-t-il? — du sb. *værsta*, ligne, serie, espèce; égal.

Værsnik-ou, pl. *a*, qui est du même âge, camarade; *mæ thina værsniktæ e mi*, mes camarades m'ont dit. — sb.

Værcælhñ, *værcælhñ*, siffler.

Værcím, Kr., débordement, inondation; *værcõñ*, déborder; *tæ værcõuræt e lyõimít*, le débordement du fleuve. — cf. lat. verso.

Værtét, adv., à la vérité, il est vrai, vraiment.

Værtéta, vrai, sincère; *e værtéta*, la vérité; *ta mæ thoiatç ta tæra tæ værtétæ*, dis-moi la vérité tout entière; *me ta* —, réellement, en effet. — lat. veritas, atem.

Værtetari, Kr., V. *e værtéta*.

Værtetõñ, Kr., assurer; pass. — *õnem*, s'assurer, vérifier.

Værvñ, *værvít*, lancer, jeter. — cf. sb. et blg., aller.

Væçtræ, terrible, fort, pénible; *mæ vyén ta* — j'ai du dégoût, cela me répugne; *tæ væçtrætæ*, Kr., dégoût, aversion; ennuis, peines.

Væçtrõnem, pass. de *væçtrõñ*, être considéré, si, comme.

Væçtrõñ, *væçtõñ*, faire attention, observer, examiner, regarder; prendre soin de, élever; *væçtró*, attention! *hårdji tæ væçtrõharít*, frais d'entretien, de nourriture.

Væthæ, m. pl., pendants d'oreilles; *ñæ pályæ* —, une paire de —. V. *váth*.

Væth, ao. *vóltha*, vomir; *vóltha vær*, j'ai vomi de la bile; *mæ vyén pær tæ vyéthæ*, j'ai envie de vomir; cela me dégoûte.

Væty, ao. *vólta*, vendanger; *tæ vyéthouritæ*, la vendange.

Væthem, V. *værem*.

Véyæ, pl. *a*, ligne, raie, sillon; ruisseau de la rue; *sá véyæ bære sòt*, combien de sillons as-tu labourés aujourd'hui? *pendjeré kihæra ngá véyæ*, ch., fenêtres tournées vers la rue; *véyæ-véyæ*, ch., bigarré, rayé.

Véjæ, bourdon (insecte).

Véj-ou, passerelle, poutre placée sur un cours d'eau.

Vñ, ao. *érdha*, v. irr., venir ; *vñ pás* (*kæty*), suivre quelqu'un ; *vñ miræ*, 1^o plaie à : *i érdhi çouma miræ*, cela lui fut très-agréable ; 2^o aller bien, soir : *kyæ l'i vñin kapouïswæ miræ*, que les souliers lui allassent bien ; *mæ vyèn fræwæ*, *toïrp*, *kéky*, j'ai peur, honte, pitié ; *çedó kyæ tæ dohatç tæ vyèn*, tu obtiendras tout ce que tu voudras. — cf. lat. venio.

Vñem, pass. de *vé*.

Vçem, pass. de *véç*, se vêtir : *ouréç si groïta*, il s'habilla en femme.

Vçéne, cerise aigre. — sb., tk. *vçéna*.

Vit, pl. *viét*, Kr., année : *viti ká kátræ môte*, l'année a quatre saisons ; *viti i diélhit*, l'année solaire ; *vitræ kyæ vyèn*, (durant) l'année qui vient, prochaine. — cf. gr. ἔτος, V. *vyét*.

Vitære, pl. de *môt* (et de *vít*) : *yána çouma* — *kyæ s tæ kam páwæ*, il y a bien des années que je ne t'avais vu.

Vitæ-ya, pigeon. V. *pællçemp*.

Vitære, animal fabuleux, qu'on se figure sous la forme d'un oiseau ou d'un serpent, et qui passe pour apporter le bonheur dans la maison où il entre.

Vith-dhi, orme.

Vithe, Fy. et alb. it., prép. avec gen., derrière : — *kályit*, sur la croupe du cheval. V. *búthæ*.

Vithsouræ, enfoncé, écroulé ; *vårh i* —, ch., ce tombeau écroulé. — gr. ἐπίττω.

Vitéç, pl. *aræ*, veau ; f. *vitéçæ*, génisse.

Vyedharæk, f. e, Kr., voleur, enclin à dérober : *mátseya ççætæ vyedharæke*, le chat est voleur.

Vyédhouræ, pa. de *vyéth* ; *tæ vyédhouritæ*, le vol, brigandage.

Vyégæ, H., anse de chaudière, crémaillère. V. *véç*.

Vyétyim, qui est de l'an dernier :

kætæ tæ vyétyimæwæ, *to l'a mbá mænt*, cet événement de l'an dernier, j'en garderai le souvenir. V. *vyét*.

tæ Vyéthhouritæ, vomissement. V. *vizelh*.

tæ Vyétyouritæ, la vendange.

Vyém, V. *vyétyim*.

Vyèr, H., pendre, V. *vår*.

Vyèrh, beau-père (socer) ; f. — *æ*, belle-mère (socrus). — cf. gr. ἑκπρός.

Vyéctæ, automne ; — e *påræ*, septembre ; — e *dúwæ*, octobre ; — e *trétæ*, novembre.

Vyéç, det. *vyéçæ-tæ*, pl. de *vít* et de *môt*, 1^o années : *pás tsá vyéç*, quelques années après ; *sá vyéç yé?* — *yám næzét vyéç*, quel âge as-tu ? — j'ai vingt ans ; *sú çpéyt çkóinæ vyéçæwæ*, comme les années passent vite ! *díl e vyéçet yéçæwæ s'ème*, Kr., les jours des années de ma vie ; 2^o adv., l'an dernier, πέπσι. V. *vít*.

Vyéçwæ, vieux, âgé, ancien. — lat. *vetus*, sl. *vetkh*.

Vyétæwón, vieillir, trans. ; — *ónem*, devenir vieux ; s'user.

Vyéth, ao. *vódha*, voler, dérober.

Vyétçár, âgé de (un) an ; *du (tri) vyétçár*, âgé de deux (trois) ans.

Vyétæwæ pa. de *væyèñ*, utile, précieux ; *ñerí i* —, homme de valeur, de mérite.

Vlháh, pl. *vælhéy*, Valaque, c'est-à-dire berger nomade, ordinairement de race roumaine.

Vlyéçæ, fiançailles, accordailles, promesse de mariage.

Vlyòñ, fiancer ; pass. *vlyòñem*, se fiancer ; pa. *vlyoiaræ* : *yám e* —, je suis fiancée, promise.

*Vlyóræ*s, la ville et le district d'Avlona ou Valona.

Vobék-gou, f. *vobékæ-a*, pl. *vobékæ-tæ*, Kr., pauvre, indigent ; *vobæzi*, indigence.

Vógælyæ, pl. m. *vógæy* et *vógiy*, petit, jeune, μικρός ; *m'e*

vógalya, la plus petite, la cadette. — cf. gr. ὀλίγος.

Vogalyón, amoindrir, diminuer; pass. — *óhem*, diminuer, s'affaiblir.

Vón, adv., tard : *kúm adét tæ bie* —, j'ai l'habitude de me coucher tard.

Vónæta, adj. : *tæ vónæta*, pl. m., Kr., la postérité, postéri.

Vóts, H., enfant, garçon; *vótse*, fille, jusque vers douze ans.

Vozilyák-ou, basilic, plante. — sb. *bosilyak*, du gr. βασιλικός.

Vrájæta, dur, cruel, insolent; *óudhæ e* —, chemin inégal, rabe-teux; adv. : *ou fólyi* —, il leur parla durement.

Vránæ et *vránæta*, *vránõñ*, V. *vráa*, *vrarõñ*.

Vráp, course, galop : *do tæ márh ñæ* — je ferai un temps de galop; *me* —, en courant; à la hâte, rapidement.

Vrapátõñ, *vrapõñ*, Kr., courir, galopper, se hâter.

1. *Vrára*, pa. de *vrás*, tué : *pa vrára*, avant d'avoir tué.

2. *Vrára* : *vétoulha tæ vrára*, ch., sourcils froncés. — cf. *vrarõñ*.

Vraræóhem, *vrarónem*, Kr., se couvrir de nuages, s'obscurcir : *ouvraroua kyéllhi*, le ciel se couvrit.

Vrarõñ : *vraróí fákyen'e tý*, Kr., il assombrit sa face, en signe de colère. V. *vrára*, 2.

Vrás, ao. *vráva*, v. irr., tuer : *vrít-e*, tue-le; *mæ vrásinæ kám-bætae tçizmetæ*, les bottes me font

mal aux pieds; *i vrít tæ tráçu*, ch., l. il lui en coupe de grosses, il cherche à en faire accroire, gr. τὸς κόβει γονόρατ; ; pass. *vrítem*.

Vráse, *vrásaye*, Kr., mort violente, ex. par un supplice, meurtre, massacre : *to t'ou çpatõñ ngá vrásya*, je vous sauverai du supplice; *vrásæya e kásçavet tæ gyálha*, Kr., le massacre du bétail.

Vrér, bile, fiel.

Vréth-dhi, H. *bréth*, sapin.

Vræñ, troubler : *katéy vræn dímarí*, alb.-it., de ce côté l'hiver sévit, la bise fait rage; pass. *vræhem* : *ouvræit kyéllhi*, Kr., le ciel s'obscurcit; pa. *vræra* : *fá-kye e vræra*, visage troublé, air inquiet ou chagrin.

Vrímæ, *vrímæ*, Fy., trou : *bænæ ñæ vrímæ næ mouír*, ils firent un trou dans le mur. V. *brímæ*, *væra*.

Vrítem, pass. de *vrás* : *ouvrá*, il fut tué.

Voítañ, courir des périls, souffrir : *ná me óudhæ voítaimæ*, Kr., c'est avec raison que nous souffrons, sommes punis; *i ræfèou tæ tæra voítaourat' e tý*, il lui raconta toutes ses aventures, ce qu'il avait souffert.

Voítara, pa. de *voítañ* : *puét tæ vouárin'*, *yó tæ psouárin'*, prov., interroge l'homme d'expérience, et non le savant.

Voudjoít (tk.), corps.

Voulyòs, sceller, cacheter. — gr. m. βουλλώνω.

Z

Z, préfixe, V. s, dz.

Zabithòk (tk.), autorité, domination.

Zágalh, H. taon.

Zakón, coutume, habitude : *pás zakõnit kyæ kécinæ*, selon leur coutume. — sb., loi, du gr. ?

Zalhæmkæ, (tk.), tyran, dit d'une femme aimée.

Zálh : — *i lyóimi*, Kr., lit d'un fleuve, d'un torrent, gravier, galets.

Zalhè, vertige : *e rá zalhæ*, il a eu le vertige, il s'est évanoui. — gr. ζάλη.

Zamét, (tk.), peine, difficulté, labeur : *héký* —, avoir de la peine, être dans l'embarras. V. *moundim*.

Zandé, pl. *e* (tk.), métier, profession ; au 4^e conte, talent, habileté.

Zarár (tk.), dommage, préjudice.

Zárf, pl. *e*, (tk.), petit vase de métal (ressemblant à un coquetier), qui supporte la tasse à café.

Záva, H., boucle.

Zbardhthéñ : *ouzbardhalthue*, Kr., le jour a paru ; *ta zbardhthierawo*, l'aube, le point du jour. V. *zbarth*.

Zbarth : *zbarthi dríta*, Kr., la lumière blanchit, l'aurore parut. V. *dzbarth*, *bárdhæ*.

Zbarthéñ, désagrafer, déboutonner : *yelhékna*, l'a *zbarthé-ſca oinae*, ch., ton gilet, puissé-je le déboutonner ! *zbarthúena tyóit-lyetæ*. Kr., les fleurs sont écloses. V. *mbarthéñ*.

Zborák, pl. *zboréky*, moineau, passereau ; appelé aussi *zók'i Perandisæ*, l'oiseau de Dieu. — du sb., *zbor*, assemblée, parcequ'ils sont en troupe ?

Zbrásæw, adj., vide. V. *dzbrás*.

Zbrú, descends ! V. *dzbrés*.

Zboutlyésæ, Kr., révélation, l'Apocalypse. V. *dzboutlyön*.

Zemán (tk.), temps, alb. *kòhæ*.

Zéckæ, brun, noirâtre : *e zécka (oínae)* ! malheureuse que je suis ! V. *zi-ou*.

Zézæ, f. de *zi-ou* ; sub., *e zéza* —, couleuvre noire, le noir.

Zengín (tk.), riche, alb. *i pá-souræ* ; *zengilhék*, richesse.

1. *Zæ*, ao. *zouira*, v. irr., saisir, s'emparer, commencer, se mettre à, surtout au passif : l'a *zæç*, empoigne-la ; *zouiri ató edhé s e tyúte ta ikænte*, il la saisit et ne la laissait pas s'échapper ; *zouinae é e kyáinae*, ils se

mirent à la pleurer ; pass. *zihem*, *zihem*.

2. *Zæ-ri*, pl. *zære*, voix ; rumeur, bruit, appel : *ta digyön zæma*, j'entends ta voix ; *m'ou-zou zæri*, je suis enrouté ; *áp zæ*, donner un avis, faire savoir, apporter une nouvelle.

Zæmbrátæ (Fy.), *zæmarím*, la colère.

Zæmarák, irritable, homme colére.

Zæmæra, à Fy. *zæmbaræ*, cœur ; tout l'intérieur du corps, comme en grec *zæra*, et en turk *yurek* : *thréi zæmæra nánesæ síme*, le cœur de ma mère crie, gémit ; *i hûiri çouim' næ zæmbar'*, il lui entra fort dans le cœur, gagna toute sa faveur.

Zæmarôn, irriter, pass. — *ônem*, se mettre en colère ; *ou-zæmarouæ edhé neytónçy*, il fut pris de colère et songeait.

Zæmaræw, qui a du cœur, de l'audace.

Zænæ, pa. de *zæ* : *grukæ* — *zænæ*, ch., qui a le cou occupé (par des joyaux), paré ; *ta zænút e ta kórhtl*, Kr., le commencement de la moisson.

Zæmouëræw, pl. de *zyærh*, H., feu, feux qui brûlent en un endroit.

Zgyás, peser, tr., V. *rændôn*. — gr. ζυγάζω.

Zgyébe, gale, rogne. — lat. scabies.

Zgyédhæ, joug : *ver'-e næ* —, attèle-le au joug.

Zgyæwôn, Kr., élargir, amplifier. V. *gyæwæ*.

Zgyouaræ, éveillé ; *ndæñti* —, il demeura éveillé, veilla. V. *dzgyôn*.

Zi-a famine, : *ziæ pær boukæ*, la disette ; *vlés ngá ziæ*, mourir de faim ; *me zæ*, avec peine ; à peine : *me zi næ e pánae sítæ*, à peine l'avons-nous vu.

Zi-ou, f. *zézæ*, pl. m. *zés*, det.

ta zézita ou *ta zésta*, noir ; noir, fig. malheureux : *ngyéou na ta zéza*, elle teignit en noir, en signe de deuil ; *ta zéstav Afrikasa*, Kr., les noirs de l'Afrique ; *e zéza e sùrit*, le noir de l'œil ; *kyáimani (kyáni — ma) ta zínw*, ch., pleurez sur moi, l'infortuné ; *mbáñ z'i*, porter le deuil ; *ta zézata*, calamités, afflictions ; *dera-z'i*, *poúna-z'i*, malheureux, qui est à plaindre.

Ziafét (tk.), festin, grand repas.

Ziéñ, bouillir, fermenter : *si zéou kyóimaveti*, quand le lait fut bouillant ; *léoté zéou*, quelque chose fermenté, c'est-à-dire il y a de l'agitation dans le peuple.

Zihem, *zirem*, pass. de *zà*, être pris ; commencer, se mettre à, s'entrebattre, lutter, se quereller : *m'ouzoù zèri*, j'ai la voix prise, enrouée ; *kour ta zihen kóuayta*, quand les chevaux se battent ; *atahéra zihéy kórhéta*, alors commençait la moisson.

Ziky, det. *zigy-i*, pl. *zikyta* et *zigyare-ta*, balance. — gr. ζυγός.

Zilhkadé (tk), nom d'un mois arabe.

Zilye (tk.), petite sonnette en cuivre qu'on pend surtout au cou des chèvres.

Zilyitán, Kr., jaloux : *Perændi--* — gr. ζήλος.

Zindjir (tk.), chaîne.

Zyárh, pl. *a*, et à Fy. *zyárhma* — *i*, feu : *sá zyárhæ doúkenæ*, combien de feux voit-on ? V. *zav-moúvæta*.

Zyárh-lyoútas, Kr., adorateur du feu.

Zôgæ, fem. de *zók*, poulet, jeune poule qui n'a pas encore couvé.

Zôgæza, dim., un petit oiseau.

Zók-gou, pl. *zókj-ta*, oiseau ; petit des oiseaux ; *zôgou i nátasa*, l'oiseau de la nuit, chauve-souris ; *zôg' i Perændisa*, moineau ; *tsi*

zókj ta klyótakasa, des poussins ; *du zókj toúrtouyæ*, Kr., deux tourtereaux ; *zók derhi*, H., cochon de lait.

Zónæ, *e zóna*, 1^o dame, maîtresse, mère : *e zónu e poúsit*, la propriétaire du puits ; 2^o adj. f., capable. V. *zót*.

Zorkádhe, chevreuil. — gr. ζορκός, vg. ζορκόη, alb. kaproúdy.

Zórha, ou au plur. *zórhaeta*, entrailles, intestins, boyaux.

Zót, pl. *zótæta* et *zotaríñ*, 1^o maître, seigneur ; *zóti*, le Seigneur, Dieu, surtout chez les Guègues : *ta ma bían zóti ñw míza*, ch., si Dieu me changeait en mouche ; *e tyá zót na gyíthæ máth ta tý*, il le laissa maître de tout son bien ; *ou dólhi zót kóim-dra*, Kr., il prit leur défense contre ; 2^o adj., *i zóti*, fem. *e zóna*, capable : *na yé i zóti ta vrátæ*, si tu es capable de tuer.

Zotarí, qualité de maître, seigneurie, titre de courtoisie (comme en grec, ἡ εὐγενεία, ἡ εὐθιγένεια, σου) : *ngá zotarí tãnde noíkæ ndáhem*, ch., je ne puis me séparer de ta seigneurie, de toi ; Kr., Monsieur : — *Botta*, M. Botta ; seigneur, maître, prince : *ñw — i kéky kyæ ourdhærón*, Kr., un maître cruel qui commande ; *zotarívet é çarbetórævet*, aux maîtres et aux serviteurs.

Zotarón, *zotón*, être maître, s'emparer de, régner sur.

Zotaróte, pour *zotaríu yóte*, ta seigneurie, c'est-à-dire tu, toi, se dit entrégaux et du serviteur au maître.

Zotóhem, *zotónem*, promettre, garantir, s'offrir à : *ta zotóhem kyæ ta víñ katoú*, je te promets de venir ici ; *styoríñta kyæ ma ou-zotóia kyæ ma yépte*, les ducs qu'il a promis de me donner ; *e zotóiaræ — a*, promesse : *kouitó ta zotóiarat' e toúta*, songe à (tenir) tes promesses.

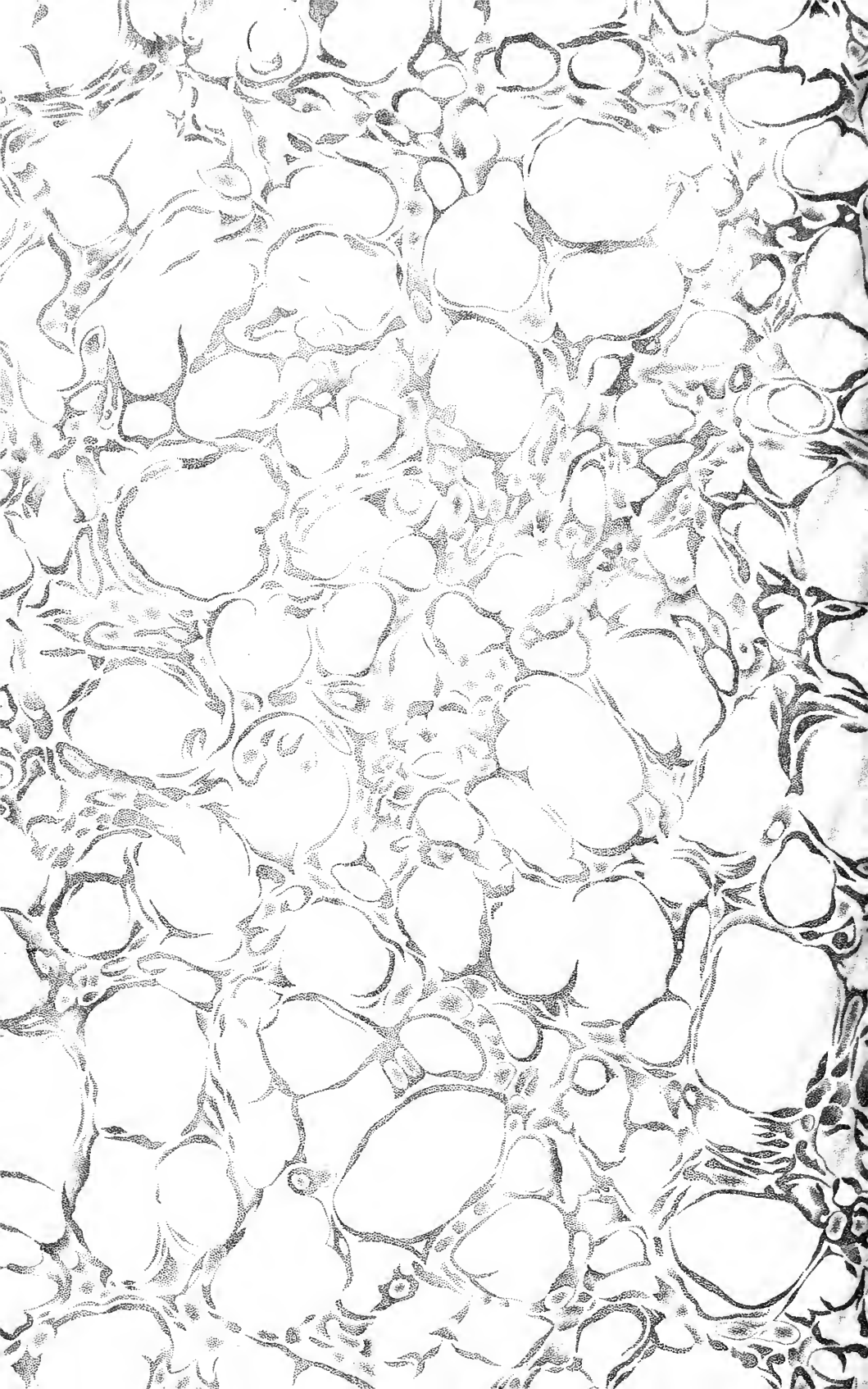
Zouhâp, bête sauvage, surtout le loup, par euphémisme.

Zouhoïm, (tk.), oppression, tyrannie, iniquité.

Zumbîlh (tk.), jacinthe.

Zvéc, déshabiller : *ta zvécna kesîkna*, ch., ils t'ôtèrent ta veste ; pass. *zvécem*, se déshabiller ; *zvécoura*, nu ; *ta zvécourat' e vécndit*, Kr., les côtés faibles du pays.

FIN.





University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

